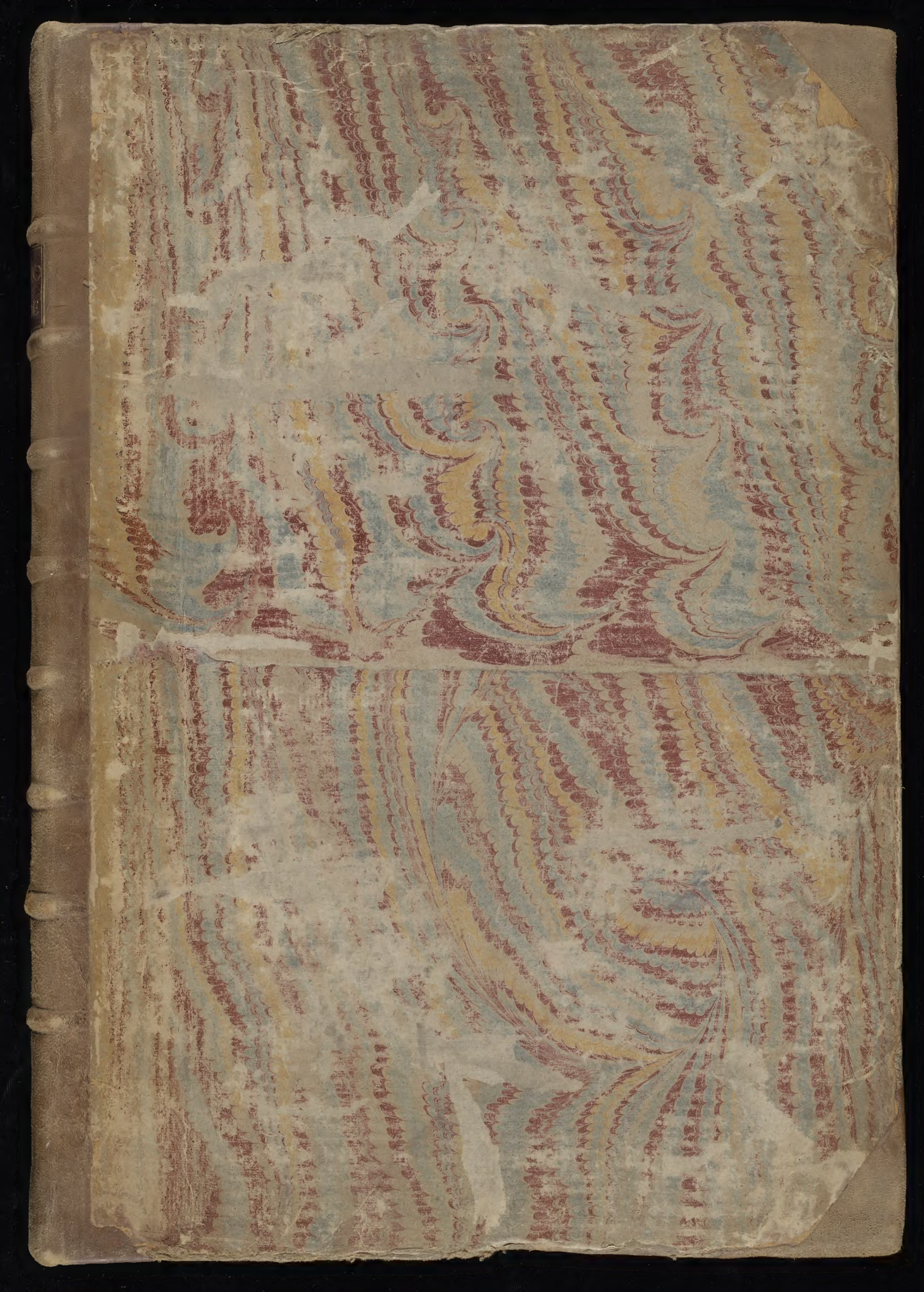
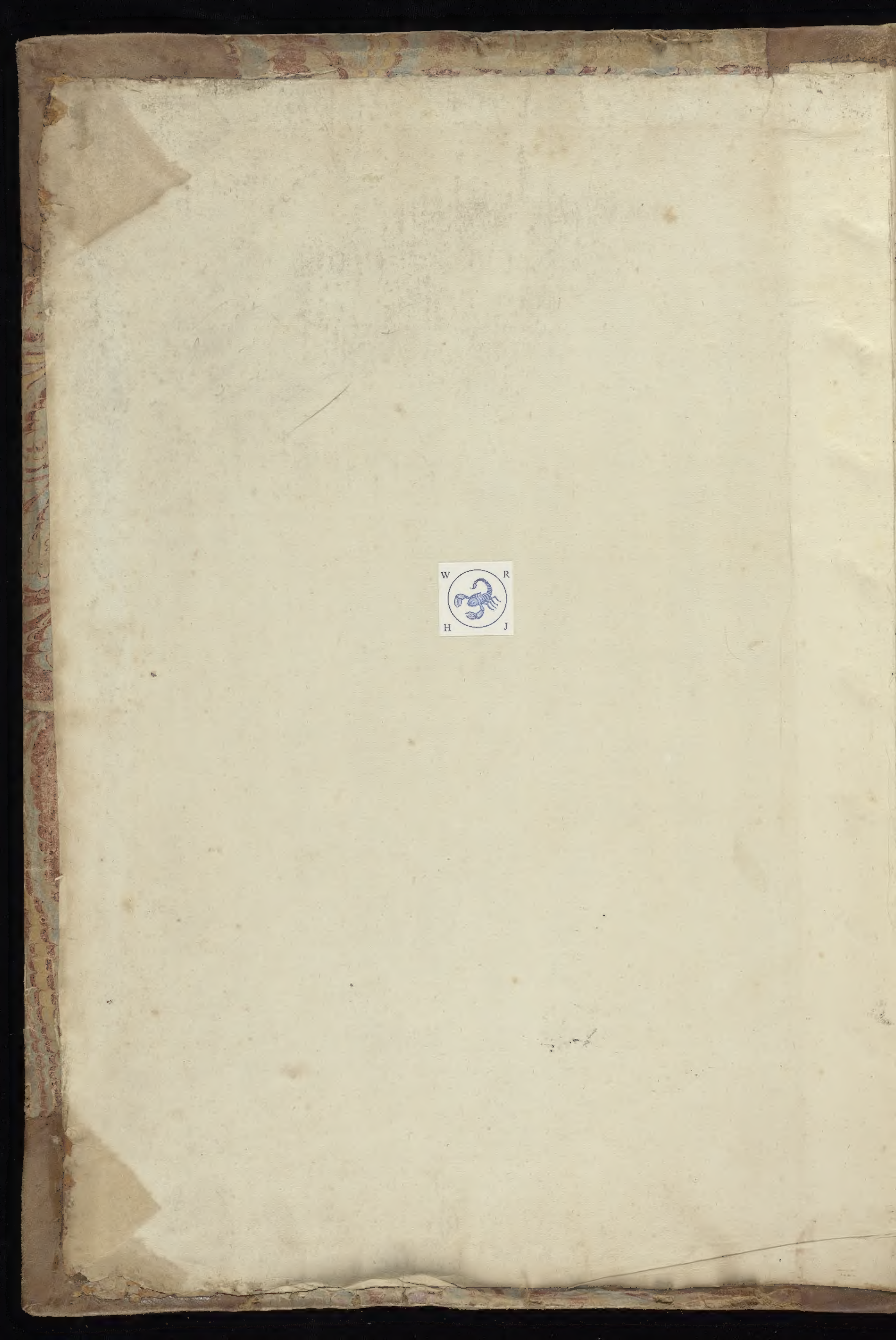



W
R
H
J

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

EN DEUX VOLUMES.


Nummus Æreus Ex musæo Illustr. heroinæ felicis Rondiniæ.
B. Picart fecit 1731.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, EN LATIN,

TRADUITES EN FRANÇOIS,

AVEC DES REMARQUES,

ET DES

EXPLICATIONS HISTORIQUES.

Par M^R. L'ABBÉ BANIER,

DE L'ACADEMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES.

Ouvrage enrichi de Figures en taille douce,

Gravées par B. PICART, *& autres habiles Maîtres.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez R. & J. WETSTEIN & G. SMITH.

MD CC X X X I I.



AU ROI.



IRE,

L'Accueil que VOTRE MAJESTE' *daigne faire aux Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, me fait esperer qu'elle voudra bien agréer un ouvrage né dans le sein de cette même Académie. C'est la Traduction des Méta-*

E P I T R E.

Métamorphoses d'Ovide, accompagnée d'Explications, dont l'objet est de concilier la Fable avec l'Histoire.

La Protection que VOTRE MAJESTÉ *accorde aux Sciences & aux Belles Lettres, & la Paix qu'elle maintient dans ses Etats, leur promettent les succès les plus éclatans: elles n'en firent jamais de plus rapides que lorsqu'Auguste eut fermé le Temple de Janus.*

Si j'osois suivre les mouvemens de mon zele, j'entreprendrois ici l'éloge de VOTRE MAJESTÉ, *je célébrerois ses vertus; mais le respect me retient; je dois me borner à les admirer, & à faire les vœux les plus ardens pour la prosperité, & la conservation d'un Prince qui met sa gloire à rendre ses Sujets heureux, & qui par son exemple, sait faire respecter la Religion & ses devoirs. Puisse* VOTRE MAJESTÉ *égaler la gloire & surpasser les années de* LOUÏS LE GRAND, *voir les petits-Fils du Prince dont la naissance fut marquée par la joie de toute l'Europe, & leur donner les grandes leçons qu'elle reçut elle-même de son Auguste Bisayeul. Ce sont les vœux que fait,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéïssant, & très-fidelle serviteur & sujet,

BANIER.



PREFACE.



Les Fables ſont pour la plûpart ſi anciennes, que leur origine ſe perd dans l'Antiquité la plus reculée. Ceux qui en furent les premiers Auteurs, ſont auſſi peu connus que le tems auquel elles commencerent de paroitre, & les Savans qui ont le plus approfondi cette matiere, ſe contentent de dire qu'elles remontent au tems où les Deſcendans de Noé ſe ſeparerent pour former differentes Colonies. Ainſi ce qu'on peut penſer de plus raiſonnable à ce ſujet eſt que les Fables ne furent inventées, ni dans le même tems, ni dans le même Païs, ni par les mêmes perſonnes.

Comme elles ſont fondées ſur la verité, ainſi que je tâchai de le prouver dans l'Ouvrage que je donnai au public, il y a quelques années, ſur cette matiere, je ne doute pas que la communication que Dieu voulut bien avoir avec les Patriarches, & dont la connoiſſance ſe conſerva par tradition dans le Paganiſme, n'ait été la premiere ſource de ce melange continuel des Dieux & des hommes, qui fait tout le merveilleux de ces anciennes fictions.

Dans les premiers tems, les hommes n'adoroient qu'un ſeul Dieu. Noé conſerva dans ſa famille le culte que ſes Péres avoient rendu au Créateur; mais ſes Deſcendans ne furent pas long tems à en alterer la pureté. Les crimes auxquels ils s'abandonnerent, affoiblirent bien tôt l'idée de la Divinité, & on commença à l'attacher à des objets ſenſibles. Ce qui parut dans la nature de plus brillant & de plus parfait, enleva leurs hommages; & par cette raiſon le Soleil fut le premier objet de leur ſuperſtition. Du culte du Soleil on paſſa à celui des autres Aſtres & des Planetes, & toute la milice du Ciel, pour me ſervir de l'expreſſion de Moïſe, s'attira un culte religieux, ainſi que les Elemens, les Fleuves, & les Montagnes: on n'en demeura pas là; la nature elle-même fut regardée comme une Divinité, & ſous differents noms, elle devint l'objet du culte de differentes Nations. Enfin les grands hommes parurent meriter, ou par leurs conquêtes, ou par l'invention des Arts, des honneurs qui n'étoient dus qu'au Créateur de l'Univers: & voilà l'origine de tous ces Dieux que le Paganiſme adoroit.

A cette premiére ſource on peut en joindre pluſieurs autres, que je me contenterai de propoſer ici en peu de mots, parce qu'elles ſe trouveront developpées dans mes Explications. La premiere & peut-être la plus feconde, a été la vanité des hommes, qui les porta à croire que l'heroiſme même, pour paroître plus parfait, avoit beſoin d'être ſoutenu par d'ingenieux menſonges. Delà tout ce faux ſublime qu'on trouve dans l'Hiſtoire des premiers Conquerans. Ajoutez à cette ſource le defaut des Lettres, qui obligeoit dans les premiers tems, de confier à l'infidelité de la memoire des faits, qui ne paſſoient à la poſterité qu'avec des ornemens qu'on croioit neceſſaires, pour les faire admirer. Des Orateurs, qui n'auroient pas cru louer les morts au gré des vivants, s'ils n'avoient mêlé du merveilleux & du ſurnaturel dans leurs diſcours. Des Voïageurs credules, qui trompez les premiers par de faux rapports, les rendoient enſuite à leurs Compatriotes, comme des veritez dont ils auroient été témoins oculaires. Les Peintres, dont les imaginations ont ſouvent paſſé pour des réalitez. Une Philoſophie groſſiere & uniquement fondée ſur le rapport des Sens, laquelle pour rendre raiſon des Phenomenes qu'on ne comprenoit pas, animoit les Aſtres & les Planetes, les Fleuves & les Fontaines. Des mots équivoques des langues étrangeres, qu'on prenoit toûjours dans

le ſens qui offroit du merveilleux. L'envie d'avoir des Dieux pour Ancêtres, qui faiſoit remonter la plûpart des Genéalogies à Hercule, à Apollon & à Jupiter. Des Prêtres intereſſez, qui pour donner cours à des Céremonies lucratives, mêloient dans l'Hiſtoire de leur origine toutes les Fables qu'ils croïoient propres à les rendre plus reſpectables. Enfin des Poëtes qui après s'être un peu trop livrés au feu de leur imagination, ont été cependant juſtifiez dans la ſuite, par le ſoin qu'on a pris de les regarder comme des modeles, ſans leſquels il n'étoit plus poſſible de réuſſir. C'eſt dans leurs Ouvrages ſur tout qu'on voit la verité ſacrifiée à d'ingenieux menſonges. Les Bergers y deviennent des Satyres, & les Bergeres des Nymphes, ou des Naïades; les Oranges des Pommes d'Or, & les Vaiſſeaux à voiles, des Chevaux aîlez.

Mais de tous les Poëtes ceux qui ont introduit le plus de Fables, ſont les Poëtes Dramatiques, & les Poëtes Epiques. Ceux là, pour rendre les Spectacles plus intereſſants, ont mêlé mille fictions aux évenemens qui faiſoient le ſujet de leurs Tragedies, & ont fait ſouvent intervenir les Dieux dans leurs dénouemens. Ceux-ci, pour ſoutenir l'Epopée, ſemblent ne s'être nourris que de Fables & de Fictions, pour parler le langage de Mr. Deſpreaux. (*a*)

Là pour nous enchanter tout eſt mis en uſage;
Tout prend un corps, une ame, un eſprit, un viſage;
Chaque vertu devient une Divinité.
Minerve eſt la prudence & Venus la beauté.
Ce n'eſt plus la vapeur qui forme le Tonnerre,
C'eſt Jupiter armé pour effraïer la Terre.
Un orage terrible aux yeux des matelots,
C'eſt Neptune en courroux qui gourmande les flots.
Echo n'eſt plus un ſon qui dans l'air retentiſſe,
C'eſt une Nymphe en pleurs qui ſe plaint de Narciſſe, &c.

Des ſources que je viens d'indiquer, & peut-être encore de pluſieurs autres, ſortirent une infinité de Fables, qui tranſmiſes d'abord par tradition, ou conſervées dans des Fêtes & des Jeux qui en rappelloient le ſouvenir, dans quelques Ouvrages fugitifs, dans des Eloges funebres, & dans des Epithalames, paſſerent d'abord dans les Archives des Temples, enſuite dans l'Hiſtoire, & compoſerent une grande partie des Annales du Monde. On les fit auſſi entrer dans la Morale, & dans le Syſteme de la Religion, & on en fit des corps d'Hiſtoire, & de Théologie. Heſiode en compoſa ſa Theogonie. Homere en fit le principal ornement de l'Iliade & de l'Odyſſée. Tous les autres Poëtes à l'envi, les Tragiques ſur tout, les adopterent, & y ajouterent ſans ſcrupule tout ce qui pouvoit embellir & ſoutenir les ſujets qu'ils avoient choiſis; ainſi groſſiſſoit de jour en jour, parmi les Grecs ſur tout, grands amateurs de fictions, un ſyſteme, qui tout monſtrueux qu'il étoit par les piéces mal aſſorties qui le compoſoient, étoit néanmoins le Syſteme dominant.

Outre les Auteurs que je viens de nommer, il y en eut pluſieurs autres, tant Poëtes qu'Hiſtoriens, qui entreprirent en differens tems des Compilations de Fables. Nicandre, de la Ville de Colophon, qui écrivoit vers la 160. Olympiade, en compoſa un recueil, ſous le titre de *Changemens, ou Métamorphoſes.* (*b*)

Heraclide de Pont en ramaſſa auſſi un grand nombre, vers l'an 350 avant l'Ere Chrétienne dans l'Ouvrage qu'il intitula, *Les Allegories d'Homere.* Anticlide en fit un autre ſous le titre du *Retour* (*c*) ſans qu'on ſache ſi c'eſt du retour des Argonautes qu'il s'agit, ou de celui des Grecs après la priſe de Troye. Silenus de Chio, outre pluſieurs Hiſtoires dont parlent Tite Live & Denis d'Halicarnaſſe, avoit, ſelon Tzetzes (*d*), compoſé une compilation de Fables. Phylarque environ 150 ans avant Notre Seigneur donna auſſi au public un *Abregé de Mythologie* (*e*), ainſi qu'on peut le voir dans Suidas. Theodore, comme nous l'apprenons de Stobée & de Plutarque, avoit compoſé des Métamorphoſes, & Boeus une Ornithogonie, qui eſt citée dans Antoninus Liberalis. Enfin Apollodore avoit recueilli ſes anciennes Fables dans ſa Bibliotheque, comme nous pouvons le conclurre des trois Livres qui nous reſtent.

C'eſt

(*a*) *Art. Poët. Chant* III. (*b*) Ἑτεροιούμενα. (*c*) Περὶ νόστου. (*d*) *In Lycophr.* (*e*) Ἐπιτομὴν μυθικῶν.

C'eſt de tous ces recueils, qu'Ovide tira les ſujets qui compoſent les XV. Livres de ſes Métamorphoſes, & il paroît par ce qui nous reſte des anciens ſur cette matiere, qu'il les a infiniment ſurpaſſez; au lieu d'un recueil froid, inſipide, ou ſimplement didactique, il en fit une eſpece de Poëme, dont l'Univers entier eſt la ſcene, & qui embraſſe tous les tems qui s'étoient écoulez depuis le commencement du Monde juſqu'au ſiécle où il écrivoit. Que de traits, que de couleurs differentes ne falloit-il pas avoir ramaſſées pour tant de tableaux ! Cependant il les a tous finis ces tableaux, & à la fin de l'ouvrage ſon pinceau n'eſt point affoibli: il a plus fait encore; dans des Fables qui ſe reſſemblent, parce que ſouvent ce ſont des Nymphes changées ou en Arbres, ou en Rochers, ou en Fontaines, il a ſû mettre les nuances delicates qui les diſtinguent les unes des autres. Aglaure métamorphoſée en Rocher, eſt differente d'Anaxarette qui éprouve le même changement: les Heliades qui deviennent des Peupliers, ne reſſemblent ni à Daphné ni à Dryope, qui ſont auſſi changées en Arbres. Arethuſe & Cyane métamorphoſées l'une & l'autre en Fontaines, n'ont rien de commun, même dans le détail de leur changement. Ce ſont toûjours de nouvelles images, des beautez ſingulieres. Uni dans les narrations, pathetique, tendre & touchant dans les monologues, élevé dans les harangues, Ovide fait faire paſſer imperceptiblement le Lecteur d'une Fable à une autre par des liaiſons ſouvent fort ingenieuſes. Il a ſû même, dans une matiere obſcure garder une eſpece d'ordre Chronologique. On le voit en effet, après avoir commencé par le Cahos & le Déluge, s'approcher d'évenement en évenement, juſques à la mort de Jule Céſar, par où il a fini cet ingenieux & penible Ouvrage.

Ce n'eſt point cette ſorte de reſpect qu'on a pour un Auteur que l'on traduit, qui m'engage à faire cet éloge des Métamorphoſes d'Ovide. Parmi tant de beautez avouées preſque de tout le monde, je ne laiſſe pas de trouver des défauts, & la franchiſe avec laquelle je vais les expoſer, juſtifiera ſuffiſamment les louanges que je viens de donner à ce Poëte.

Ovide avoit un genie extrémement fecond, & les expreſſions les plus heureuſes ſembloient venir d'elles-mêmes ſe placer dans les endroits les plus difficiles à exprimer. Mais cette fecondité même eſt devenue un défaut chez lui, il n'a pas ſû la menager, & s'eſt trop livré aux ſaillies de ſon imagination. Aimant à épuiſer ſes ſujets, il ne croioit jamais en avoir aſſez dit. Eloigné de cette ſage retenue qui laiſſe toûjours quelque chemin à faire aux Lecteurs, Ovide pour vouloir avoir trop d'eſprit, leur ôte le plaiſir d'en avoir eux-mêmes, trop diffus, il ſeroit faché d'oublier la moindre circonſtance. On peut ajouter encore qu'il joue trop ſouvent ſur les mots & qu'il court après les pointes. S'il veut peindre le trouble & la conſternation de Phaëton, il l'aveugle au milieu même de la ſource de la lumiere.

Suntque oculis tenebræ, per tantum lumen obortæ (*a*).

Il appelle les devoirs funebres que rend Apollon à Coronis.

Injuſtaque juſta peregit (*b*).

Jouant ainſi ſur le mot *juſta* conſacré à cette ſorte de devoirs.

Lorſqu'Alcyone dit qu'il lui ſemble qu'elle éprouve toutes les horreurs du Naufrage de Ceyx, le Poëte la fait exprimer ainſi, *& habet me ſine me pontus.* Peu content d'avoir expoſé ſon idée, & de l'avoir miſe dans un beau jour, il la remanie encore, & la retourne en cent façons differentes. Hecube après la mort d'Achille ne ſe contente pas de dire *nunc quoque mî metuendus erat* (*c*), elle ajoute, *cinis ipſe ſepulti in genus hoc ſævit*, & puis encore, *tumulo quoque ſenſimus hoſtem.* Si Virgile avoit mis dans la bouche de la même Hecube ces paroles, *noſtri orbator Achilles*, il s'en ſeroit tenu là; Ovide lui fait ajouter, *Æacidæ fœcunda fui* & encore après, *inferias hoſti peperi*; comme ſi une penſée devenoit nouvelle parce qu'elle eſt preſentée au Lecteur avec des expreſſions differentes.

Des beautez & des défauts que je viens d'expoſer naiſſent également les difficultez de la traduction. Il eſt difficile de bien rendre Ovide dans ſes beaux endroits, & preſque impoſſible de le faire gouter dans ceux que je viens de critiquer. Nous ignorons ſi les jeux de mots avoient de la grace dans la Langue Latine, mais nous ſavons qu'il eſt bien rare qu'ils en aient dans la Langue Françoiſe. Il y a apparence que les Grecs & les Latins étoient peu choquez des repetitions, puis qu'on en trouve très-frequemment dans leurs meilleurs Auteurs; peut-être que l'abondance de leurs Langues, & les expreſſions qui ne leur manquoient pas pour mettre de la varieté dans les mêmes choſes dites pluſieurs fois, les rendoient ſupportables; parmi nous, ſoit manque de ſynonymes, ſoit que par vivacité nous aimions à courir ſans ceſſe à de nouvelles images, ſans nous fixer trop long-

** 2 tems

(*a*) *Met. Lib.* II. (*b*) *Lib.* IV. (*c*) *Met. Lib.* XIII. v. 5 3.

tems sur la même, les repetitions nous paroissent presque toûjours ennuieuses. Les details aussi trop circonstanciez nous deplaisent par la même raison; ils nous arrêtent trop long-tems sur le même objet. Contents d'apprendre, par exemple, qu'une personne a été changée ou en Fontaine, ou en Arbre, nous sommes choquez des détails Anatomiques, dans lesquels Ovide entre pour décrire ces changemens. Le Poëte paré des plus belles expressions devient froid, & le Traducteur à qui elles manquent souvent, languit encore davantage.

On concevra facilement que tous ces détails doivent faire beaucoup de peine à un Traducteur; mais ce qui m'a le plus couté a été de rendre dans une langue chaste, un Poëte qui l'est peu. Les Métamorphoses, à les bien definir, ne sont que l'Histoire des passions des Dieux & des hommes, sur tout de leurs amours, & les effets de cette derniere passion y sont toûjours exposez avec trop de licence: les portraits que fait Ovide dans ces occasions sont trop vifs; la pudeur y est peu menagée, & c'est dans ces endroits-là seulement, qu'il ne donne que trop à penser. J'espere que les precautions que j'ai prises pour ne me servir d'aucune expression qui pût blesser les oreilles delicates, seront du goût de ceux, qui n'apprennent l'Histoire des foiblesses des grands hommes, que pour tâcher de s'en garentir. J'avois bien senti tout le poids d'une entreprise si difficile à executer. Je savois la peine qu'on a lorsqu'il s'agit de faire passer les beautez d'une Langue dans une autre; que la difficulté croissoit à mesure que l'Auteur qu'on entreprend de traduire a plus de genie & d'imagination; qu'elle étoit encore plus grande lorsque cet Auteur aime les jeux de mots, les pointes & les détails: enfin qu'elle devenoit presque insurmontable, lorsqu'il s'agissoit d'un Ouvrage en vers, dont la beauté consiste en partie dans la mesure, la cadence, & l'harmonie; dans des images vives, dans des métaphores hardies, & dans des comparaisons frequentes. Le succès de la plûpart de nos Traductions, m'avoit appris que ces comparaisons, ces métaphores, ces images devenoient souvent languissantes dans notre prose, & que quand il seroit possible d'en remplacer les beautez par l'élegance du Stile, & par la richesse de l'expression, l'harmonie du moins, & la cadence étoient en pure perte, pour le Traducteur.

Effraié à la vue de ces difficultez, je me refusois à un travail que je croiois au-dessus de mes forces. Comme je m'étois toûjours appliqué à une sorte d'étude, où il me suffisoit de prendre le sens des Auteurs que je devois citer, sans m'embarasser ni des tours, ni des expressions, je ne m'étois jamais occupé à traduire, & je ne pouvois me resoudre à commencer par un Ouvrage difficile & de longue haleine; lors qu'enfin je me rendis aux avis sages & judicieux d'une personne (*a*) qui est aussi connue parmi les Savans par sa generosité, son goût, & sa politesse, que par la justesse de son esprit, sa sagacité, & son érudition. J'eus même la vanité de croire que je réussirois, par la raison qu'il me crut propre à réussir.

On a donné dans ces derniers tems de très-bonnes regles pour bien traduire. La meilleure & la plus sûre est de s'attacher à l'esprit de l'Auteur que l'on traduit, plûtôt qu'à ses paroles. Les Langues ont chacune un tour, un ordre, un genie qui leur est particulier. Ce qui est élegant en Latin, rendu dans le même tour en François devient froid & insipide. Il ne suffit pas qu'une Traduction soit simple, claire, correcte, & qu'elle rende exactement les pensées d'un Auteur, il faut encore qu'elle rende sa delicatesse, & toute son élegance. Si on s'attache trop à la lettre on devient dur & froid comme le dit Horace (*b*), si on s'en écarte trop on court risque de donner ses propres pensées pour celles de l'Auteur original (*c*). Moins occupé à rendre le nombre que la valeur des mots, l'interprête, doit savoir à propos s'éloigner également d'une contrainte servile, & d'une liberté excessive; tenir le juste milieu entre une timidité judicieuse & une heureuse hardiesse, se soustraire à la tyrannie de la lettre, se rendre maître des sens, & se soumettre aux tours de sa Langue. Cependant un Traducteur trop libre a ses inconveniens. Toute Paraphrase deguise le texte & le fait languir. Comme elle peint les images, moitié de fantaisie, moitié d'après l'original, elle n'est souvent ni original, ni copie. Pour tout dire en un mot, il faut connoître à fond le genie de l'Auteur que l'on traduit, se transformer en lui le plus qu'il est possible, & si notre Langue ne peut fournir toutes les beautez de l'original, il faut prendre un essor genereux, & païer en équivalens. Lorsqu'on traduit un Poëte cet essor est encore plus permis: le tour & l'expression peuvent être un peu plus libres; les métaphores ne sont point alors un défaut, les repetitions lorsqu'elles sont variées, ont leur grace, & c'est dans cette occasion que la prose n'est pas soumise à cette severe exactitude qui la gêne par tout ailleurs.

Tout se reduiroit à faire parler dans notre Langue l'Auteur que l'on traduit, comme il auroit parlé lui-même; mais cet engagement est bien plus considerable qu'on ne pense. Car comment ne se seroient point énoncez en François Horace, Virgile, Ovide? Quelle finesse dans l'expression, quel tour vif & ingenieux n'auroient-ils pas pris? Ils se seroient faits admirer dans notre Langue, comme ils se sont faits admirer dans la leur; & si c'est-là le point de vue dans lequel on doive les faire paroître, lorsqu'on veut réussir, il y a dequoi faire trembler le Traducteur le plus hardi.

Je

(*a*) Mr. de Boze, Sécretaire perpetuel de l'Academie des Belles Lettres. (*b*) *Art. Poët.* (*c*) *Cic. de Orat.*

P R E F A C E.

Je n'ai pas dessein de faire valoir ma traduction aux dépens de celles qui l'ont precedée; mais je puis avancer hardiment que les Métamorphoses traduites plusieurs fois avoient encore besoin de l'être. Soit negligence, soit manque de bons Manuscrits qui fixassent la veritable leçon qu'il falloit suivre; dès la premiere de ces Traductions, on remarque des fautes que ceux qui sont venus après n'ont pas évitées. Ovide y est pris souvent à contre-sens; on n'est point entré dans son esprit; on le fait languir en le paraphrasant, ou on l'estropie en ne rendant qu'une partie de ce qu'il a voulu dire. On ne presente pas toûjours les mêmes images, & on lui en substitue d'autres qui ne sont ni aussi riantes, ni aussi belles. Il me seroit aisé de donner ici une liste des fautes que j'ai remarquées dans ces Traductions; mais comme je sens que j'ai besoin moi même de beaucoup d'indulgence, il ne me conviendroit pas de faire trop rigoureusement le procès aux autres. Les Auteurs ont leur juge naturel, c'est à lui à decider si j'ai rendu Ovide exactement.

Pour mettre les Lecteurs en état d'en juger plus facilement, j'ai fait imprimer à côté de la Traduction le texte Latin, corrigé exactement par le savant & laborieux Mr. Burman, & je dois avouer que ses corrections qui souvent développent d'une maniere claire & precise le vrai sens d'Ovide, m'ont été d'un grand secours. Mais comme il y a des endroits où elles n'offrent pas une image aussi riante que les leçons de quelques Manuscrits, je me suis crû dispensé de le suivre alors, & je rapporte dans une Note au bas des pages, les raisons qui m'ont obligé de l'abandonner.

Pour ce qui regarde mon stile; comme les Métamorphoses sont presque toûjours racontées d'une maniere simple & naturelle, il a fallu prendre le milieu entre un stile empoullé, & un stile trop simple. Un ton trop élevé est difficile à soutenir, & les chutes en sont trop remarquables. Cependant comme il y a des occasions où Ovide s'éleve, j'ai tâché de le suivre; & peut-être que cette varieté ne fait pas une petite partie de la beauté d'un Ouvrage de longue haleine.

Après avoir travaillé depuis plusieurs années à l'intelligence des Fables; on s'attend bien sans doute que je joindrai à ma Traduction des Explications; c'est aussi ce que je n'ai pas manqué de faire; & c'est de cette partie de mon Ouvrage que je dois rendre compte dans cette Preface.

Les Fables peuvent être envisagées sous differents rapports, & on s'apperçoit aisément qu'elles renferment plusieurs sens. Voilà ce qui a porté les Mythologues à en parler si differemment les uns des autres: chacun aïant saisi l'allegorie qui étoit la plus conforme à sa maniere de penser, ou au plan de ses études. Et comme le voile dont les Poëtes ont couvert les veritez renfermées dans leurs fictions, y a répandu une mysterieuse obscurité, on y a trouvé tout ce qu'on a voulu; Physique, Morale, Chymie, Medecine. Pour moi accoutumé depuis long-tems à ne regarder les Fables que comme les depositaires des évenemens du Monde naissant, je me suis toûjours appliqué à découvrir l'Histoire qu'elles renferment. Les Actions des Anciens Heros furent célébrées d'abord par des Cantiques qu'on chantoit en leur honneur. Tel est le premier état des Fables, & si j'ose m'expliquer ainsi, leur enfance. Ces Cantiques dans lesquels les belles actions des grands hommes étoient sans doute exposées d'une maniere fort simple & fort naturelle, comme dans la plûpart de nos anciennes Chansons, passerent ensuite dans les Ouvrages des Poëtes, avec tous les ornemens de la Poësie. Ceux qui dans la suite lûrent ces anciens Poëmes n'aïant pû se persuader que de grands genies, n'eussent emploïé que des faits souvent peu interessans, s'imaginerent qu'ils avoient caché sous leurs fictions tout le secret des Sciences & des Arts, & ouvrirent par là un vaste champ à l'allegorie. On entendit finesse à tout. Les Poëtes eurent de l'esprit par tout, même dans les endroits, où ils n'avoient songé qu'à transmettre de la maniere la plus simple, la tradition reçue; & ce qui est assez dans le goût des hommes, sur tout lorsqu'il s'agit de louer ceux qui ne sont plus, la simplicité elle-même devint sublime, & plus sublime que le merveilleux le mieux caracterisé. Les Philosophes Platoniciens pressez dans la suite par les Apologistes de la Religion Chrétienne, qui leur reprochoient d'une maniere triomphante l'absurdité de leurs anciennes Fables, saisirent ces Allegories & en inventerent de nouvelles pour rendre supportable le Systeme de leur Religion.

Telle est l'origine des Allegories. Je m'éloigne entierement dans ces Explications de cette methode d'interpreter les Fables qu'ont suivie ceux qui avoient traduit avant moi les Métamorphoses d'Ovide. La Morale, par exemple, qu'on en peut tirer est souvent arbitraire, ou si elle sort naturellement du fonds du sujet, les Lecteurs ont le chagrin de voir qu'on leur enleve des réflexions qu'ils auroient faites eux-mêmes. Réflexions, au reste, qui se presentent si naturellement que ce n'est pas la peine de se faire un merite de les écrire; qui ne voit pas en effet que la Fable de Phaëton représente un jeune téméraire qui forme une entreprise au-dessus de ses forces; que celle de Narcisse nous apprend les foiblesses de l'amour propre; & celle des Compagnons d'Ulysse changez en Pourceaux, les desordres où se plongent ceux qui se livrent aux charmes de la volupté?

Il n'en est pas de même de l'Histoire que renferment ces anciennes fictions, qui avec un sens moral presentent aussi des évenemens souvent assez considerables: comme la connoissance de ces faits demande des discussions laborieuses, on est bien aise de s'en épargner la peine.

C'est par ce motif que j'ai laissé à mes Lecteurs le plaisir de faire tous les fraix de la Morale &

des Allegories, & j'ai reservé pour moi les discussions épineuses que demande un sujet si obscur & si embrouillé; sûr que ce partage ne me fera point de jaloux.

La plus grande peine que j'ai eue dans ces Explications a été de reduire ce que d'amples recueils m'ont fourni sur cette matiere, que j'avois déjà ébauchée dans mon Explication des Fables: ce que j'ajoute à dessein, parce qu'il n'est pas possible que cet Ouvrage ne m'ait servi dans des faits qui sont uniques dans l'Histoire, & que j'avois déjà recueillis. J'espere cependant qu'on trouvera dans les Explications que je donne aujourd'hui des choses plus recherchées; l'Abregé de plusieurs Dissertations que j'ai lues à l'Academie, & bien des découvertes que m'ont fournies mes illustres Confreres, que j'ai souvent consultez, tant sur la Traduction que sur les Explications.

Lorsque les Sujets demandent de trop grandes discussions, je mets en abregé ce qu'ils ont de plus interessant, & je renvoïe par des Citations, ceux qui voudront les approfondir davantage, aux Auteurs qui pourront les satisfaire. Un Ouvrage qui est fait pour tout le monde doit être à la portée des Lecteurs de toute espece, & j'ai cru leur devoir plus de consideration, qu'aux Savans qui n'ont pas besoin de mes lumieres.



P. OVIDII

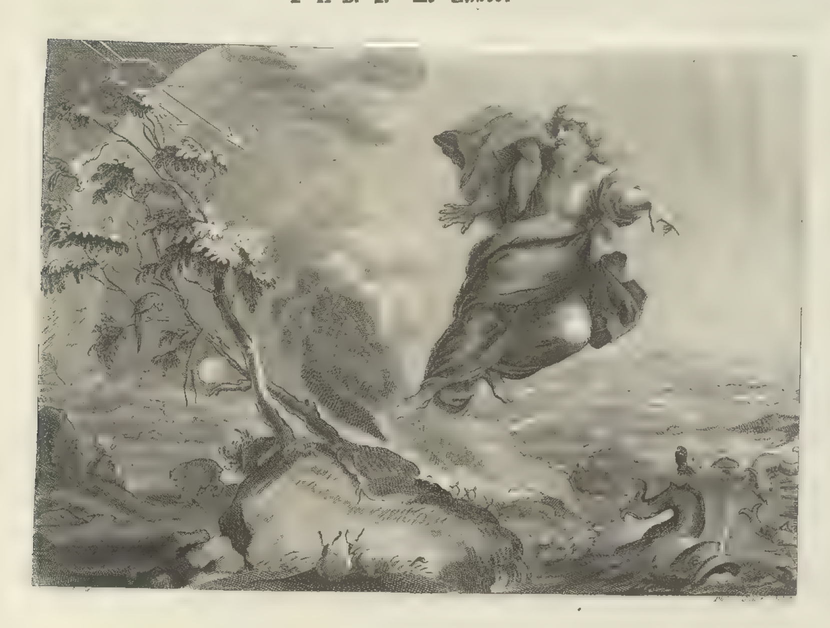
P. OVIDII NASONIS

METAMORPHOSEON,

LIBER PRIMUS.

IN nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Dî coeptis (nam vos mutâstis & illas)
Adspirate meis. primâque ab origine Mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora Carmen.

FAB. I. *Le Cahos.*



J'Ai formé le dessein de chanter tous les changements, arrivez dans la Nature, aux corps qui ont été revestus de nouvelles figures. Dieux, autheurs de tous ces changements, favorisez mon entreprise, & conduisez cet ouvrage depuis le commencement du Monde jusqu'à présent.

ARGUMENT.

Dieu debrouille le Cahos, en tire les quatre Elemens, & tous les autres corps, qui composent le Monde, & les établit chacun dans le lieu qu'ils doivent occuper.



Nte, mare & tellus, & quod tegit omnia, Coelum,
Unus erat toto Naturae vultus in orbe,
Quem dixère Chaos; rudis indigestaque moles;
Nec quidquam, nisi pondus iners; congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc Mundo praebebat lumina Titan;
Nec nova crescendo reparabat cornua Phoebe;
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis: nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quàque fuit tellus, illic & pontus & aër:
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër; nulli sua forma manebat.
Obstabatque aliis aliud: quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
Hanc Deus & melior litem Natura diremit:
Nam Coelo Terras, & Terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aëre Coelum.
Quae postquam evolvit, caecoque exemit acervo,
Dissociata locis concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis & sine pondere Coeli
Emicuit, summâque locum sibi legit in arce.
Proximus est aër illi levitate, locoque:
Densior his tellus, elementaque grandia traxit;
Et pressa est gravitate sui. circumfluus humor
Ultima possedit, solidumque coërcuit orbem.



VANT que la Mer, la Terre & le Ciel, qui les environne, fussent produits, l'Univers entier ne présentoit qu'une seule forme. Cet amas confus, ce vain & inutile fardeau, dans lequel les principes de tous les êtres étoient confondus; c'est ce qu'on a appellé le Cahos. Le Soleil ne prêtoit point encore sa lumiere au Monde; la Lune n'étoit point sujette à ses vicissitudes; la Terre ne se trouvoit point suspendue au milieu des airs, où elle se soutient par son propre poids; la Mer n'avoit point de rivages; l'Eau & l'Air se trouvoient mêlez avec la Terre, qui n'avoit point encore de solidité; l'Eau n'étoit point fluide, & l'Air manquoit de lumiere: Tout étoit confondu. Aucun corps n'avoit la forme, qu'il devoit avoir, & tous ensemble se faisoient obstacle les uns aux autres. Le froid combatoit contre le chaud, le sec avec l'humide; les corps qui étoient durs attaquoient ceux qui ne faisoient point de resistance; les pezans disputoient avec les légers. Dieu, ou la Nature elle-même termina tous ces combats, en separant le Ciel d'avec la Terre, la Terre d'avec les Eaux, & l'Air le plus pur d'avec l'Air le plus grossier. Le Cahos ainsi debrouillé, Dieu plaça chaque corps dans le lieu qu'il devoit occuper, & établit les Loix qui devoient en former l'union. Le Feu, qui est le plus leger des Elemens, occupa la region la plus élévée; l'Air prit au dessous du Feu la place qui convenoit à sa legereté, la Terre, malgré sa pesanteur, trouva son équilibre, & l'Eau qui l'environne fut placée dans le lieu le plus bas.

EXPLICATION DE LA PREMIERE FABLE.

LA création est un mystere inconnu à la Raison. Les Philosophes qui n'avoient jamais pu comprendre que de rien on pût faire quelque chose, avoient établi ce principe, *ex nihilo nihil, & in nihilum nil posse reverti.* Ainsi voyant la forme admirable de l'Univers, qu'ils attribuoient ou à un Etre superieur à la Nature, ou à la Nature elle-même, ils supposoient une matiere préexistente, mais confuse & informe, qui fut ensuite débrouillée. Dieu, selon eux, n'en étoit pas le créateur, il n'avoit fait que l'arranger, en plaçant les Elemens & les autres corps dans le lieu qui leur convenoit. Voilà le Cahos tant chanté par les Poëtes, & dont Hesiode (1) leur avoit donné le modèle.

Il est aisé de voir que ce Systeme, tout monstrueux qu'il est, n'est qu'une tradition défigurée de la création du

(1) *Theogon. init.*

du Monde. Malgré les Fables des Poëtes, malgré leur imagination déréglée, on y apperçoit encore quelque lueur de la verité, qu'ils n'ont pu entierement cacher sous leurs fictions. Et pour bien expliquer cette premiere Fable, il ne faut qu'ouvrir la Bible, & lire les deux premiers Chapitres de la Genése, on y trouvera le dénouëment de toute cette mythologie.

Si l'on veut suivre de plus près la tradition poëtique du Cahos, & des autres Fables qu'on a meslées dans l'histoire de la Création, il est bon de sçavoir, qu'Hesiode, qui est le plus ancien des Poëtes qui en ayent parlé, semble avoir copié Sanchoniathon, qui avoit sans doute tiré ses idées de cet endroit de l'Ecriture sainte, où il est parlé des ténebres qui étoient repanduës sur tout l'Univers. *Et fuit caligo super faciem abyssi* (2); puis que cet Auteur s'exprime presque dans les mêmes termes. Sanchoniathon avoit écrit ses Annales avant la Guerre de Troie, & il se vente d'avoir apris d'un Prêtre de *Jehova*, nommé Jerombal, ce qu'il avoit dit de la création. Nous n'avons plus de cet Autheur, qui avoit écrit en Langue Phenicienne, que la traduction qu'en a faite Philon, & qui paroit aux Sçavans un Ouvrage fort équivoque. Quoiqu'il en soit, il y a bien de l'apparence que c'est de cet Autheur que les Grecs avoient tiré leur Cahos, auquel ils ont encore meslé de nouvelles Fables. Il est bon même de remarquer qu'ayant trouvé dans les Annales Pheniciennes le mot *ereh*, qui signifie les ténebres de la nuit, ils en firent une personne, qu'ils regarderent dans la suitte comme la Mere de la nuit & des ténebres.

(2) *Gen. Chap. I. ℣. 2.*

Fab. II. *Formation de l'Homme.*



ARGUMENT.

Après que tous les Etres vivants furent produits, Promethée forma l'Homme, en détrempant de la terre avec de l'eau, & Minerve anima son ouvrage.

Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum,
Congeriem secuit, sectamque in membra redegit;
Principio terram, ne non aequalis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.

Apres cette premiere division, Dieu arrondit la surface de la Terre, & repandit les Mers par dessus. Il permit aux Vents d'agiter les Eaux, sans toutefois permettre aux vagues de passer les bornes qui leur furent prescrites. Il forma ensuitte les Fontaines, les Etangs, les Lacs, & les

Tum freta diffundi, rabidisque tumescere ventis
Jussit, & ambitae circumdare litora Terrae.
Addidit & fontes, immensaque stagna, lacusque;
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis:
Quae diversa locis partim sorbentur ab ipsa;
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquae, pro ripis litora pulsant.
Jussit & extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.
Utque binae dextrâ coelum, totidemque sinistrâ
Parte secant Zonae, quinta est ardentior illis;
Sic onus inclusum numero distinxit eodem
Cura Dei: totidemque plagae tellure premuntur.
Quarum quae media est, non est habitabilis aestu:
Nix tegit alta duas: totidem inter utrumque locavit;
Temperiemque dedit, mixtâ cum frigore flammâ.
Imminet his aër. qui, quanto est pondere terrae
Pondus aquae levius, tanto est onerosior igni.
Illic & nebulas, illic consistere nubes
Jussit, & humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus facientes frigora ventos.
His quoque non passim mundi fabricator habendum
Aëra permisit. vix nunc obsistitur illis,
Cum sua quisque regant diverso flamina tractu,
Quin lanient mundum; tanta est discordia fratrum.
Eurus ad Auroram, Nabathaeaque regna recessit,
Persidaque, & radiis juga subdita matutinis.
Vesper, & occiduo quae litora Sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro: Scythiam Septemque trionem
Horrifer invasit Boreas; contraria tellus
Nubibus adsiduis, pluvioque madescit ab Austro.
Haec super imposuit liquidum, & gravitate carentem,
Aethera, nec quidquam terrenae faecis habentem.
Vix ea limitibus dissepserat omnia certis;
Cum, quae pressa diu massâ latuere sub illâ,
Sidera coeperunt toto effervescere coelo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba,
Astra tenent coeleste solum, formaeque Deorum:
Cesserunt nitidis habitandae piscibus undae:
Terra feras cepit: volucres agitabilis aër.
Sanctius

les Fleuves, qui renfermez dans leurs rives, coulent sur la Terre, où ils sont quelquefois engloutis, ou ils portent leurs Eaux dans la Mer ; & comme ils n'ont plus alors d'autres rivages que ceux de l'Ocean, ils se trouvent moins pressez que dans les bords qui les resserroient auparavant. Il commanda aussi aux Campagnes de s'étendre, aux Arbres de se couvrir de feuilles, aux Montagnes de s'élever, & aux Vallées de s'abaisser. Comme le Ciel est coupé par cinq Zones, dont il y en a deux qui sont à droite, deux à gauche, & une au milieu qui est la plus chaude ; Dieu partagea la Terre de la même maniere. Celle de ses cinq Zones qui occupe le milieu est inhabitable par sa trop grande chaleur; celles qui sont aux deux extremitez sont toûjours couvertes de neiges & de frimats; les deux autres sont temperées par le mélange du chaud & du froid. L'Air s'éleve au-dessus de la surface de la Terre: comme il est plus pesant que le Feu, il est aussi plus leger que l'Eau & que la Terre. C'est dans la region de l'Air que se forment les brouillards, les nuages, les tonnerres qui épouvantent les Hommes, & les Vents qui forment également la foudre & la grêle. L'Autheur du Monde a établi leur empire dans cette region, mais heureusement ils y ont leurs routes marquées; sans cela ils renverseroient tout: tant est grande la discorde qui regne entr'eux. *Eurus* a fixé son sejour dans les Païs où se leve l'Aurore, & ce Vent souffle du costé de l'Arabie, de la Perse, & des Climats voisins de l'Orient. Les rivages où le Soleil se couche sont le partage du *Zephire*. L'afreux *Borée* s'est emparé des Climats glacez du Septentrion; & le Vent du Midi, qui forme les nuages & les pluies, regne dans la region qui est oposée au Nord. Enfin l'*Ether*, ou cet Element fluide & leger qui n'a rien de cet Air grossier qui nous environne, devint la matiere dont le Ciel fut formé. Dez que l'Autheur de la Nature eût reglé les limites, qui devoient servir de barriere aux differents corps, qui composent l'Univers, les Astres, qui étoient renfermez dans la masse informe du Cahos, commencerent à briller de toutes parts; & afin que chaque Region fût peuplée; les Etoiles, images des Dieux, furent placées dans le Ciel; les Poissons habiterent les Eaux; les Bestes à quatre pieds eurent la Terre pour demeure, &
l'Air

Sanctius his animal, mentisque capacius altae
Deerat adhuc, & quod dominari in cetera posset.
Natus homo est. sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo:
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Aethere, cognati retinebat semina coeli.
Quam satus Iäpeto, mixtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.
Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit: coelumque tueri
Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.
Sic, modo quae fuerat rudis & sine imagine, tellus
Induit ignotas hominum conversa figuras.

l'Air fut le partage des Oiseaux. Il manquoit encore au Monde un Etre plus parfait: il en falloit un qui fut doué d'un esprit plus élevé, & qui par-là fut en état de donner sur les autres. L'Homme fut formé, soit que l'Autheur de la Nature l'eût composé de cette semence divine, qui lui est propre, ou de ce germe celeste, que la Terre, qui ne venoit que d'être separée du Ciel, renfermoit dans son sein. Promethée, ayant detrempé de la terre avec de l'eau, en forma l'Homme à la ressemblance des Dieux; & au lieu que tous les autres Animaux ont la teste penchée vers la Terre; l'Homme seul la leve vers le Ciel, & porte ses regards jusqu'aux Astres. C'est ainsi qu'un morceau de terre, qui n'étoit auparavant qu'une masse sterile, parut sous la forme d'un Homme; Etre jusqu'alors inconnu à l'Univers.

EXPLICATION DE LA SECONDE FABLE.

Les Poëtes, en racontant de quelle maniere le Cahos avoit été débrouillé, emploioient la Physique de leur tems; c'est-à-dire une Physique grossiere & fondée uniquement sur le rapport des sens. Cependant ils laissent toujours entrevoir des traits qui prouvent que la tradition ou l'Ecriture Sainte elle-même avoient été consultées. Ce qui paroit surtout dans la formation de l'Homme, qui est dans Ovide, comme dans la Genese, le dernier ouvrage du Créateur. On voit aisément à travers des Fables qu'il y a mêlées que c'est dans le fond le même Evenement défiguré. Promethée qui détrempe de la terre, & Minerve qui anime son ouvrage, c'est Dieu qui forme l'Homme, & lui soufle un esprit de vie qui le distingue des autres créatures.

Il n'en faudroit pas davantage pour l'explication de cette Fable; mais il est bon de faire connoitre plus particulierement ce Promethée. Suivant Euphorion (1), il étoit Fils de Junon & du Géant Eurimedon; suivant d'autres Autheurs, Themis étoit sa Mere; mais la plus commune opinion est qu'il devoit la naissance à Japet & à Climene. Cet Homme fin & rusé, ayant entrepris de tromper Jupiter dans un sacrifice, fit tuer deux Bœufs, & remplir une des deux peaux de la chair, & l'autre des os de ces Victimes. Jupiter fut la dupe de Promethée, & choisit la derniere. Resolu de s'en venger sur tous les Hommes, il leur osta l'usage du feu; Promethée avec l'aide de Minerve, dont les conseils lui avoient desja servi lors qu'il forma le corps de l'Homme avec de la boue détrempée, monta jusqu'au Ciel, & s'étant aproché du Chariot du Soleil, y prit le feu sacré, qu'il porta sur la Terre dans la tige d'une ferule. Jupiter, outré de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une Femme qui fût douée de toutes sortes de perfections, ce qui la fit appeller Pandore. Les Dieux la comblerent de présens, & l'envoyerent à Promethée avec une boëte remplie de tous les maux. Ce Prince s'en étant défié ne voulut point la recevoir pour sa compagne; mais Epimethée, à qui elle se présenta, en fut si charmé qu'il l'épousa, & en eut Pyrrha Femme de Deucalion: il voulut aussi voir ce qui étoit dans la boëte fatale, & sur le champ il en sortit ce déluge de maux, qui ont depuis ce tems-là inondé toute la Terre. Il la referma promptement; mais il n'y eut que l'Esperance qui n'eut pas le tems de s'évaporer: c'est le seul bien qui reste aux Hommes malheureux. Jupiter enfin, outré de ce que Promethée n'avoit pas donné dans ce dernier piége, ordonna à Mercure de le conduire sur le Mont Caucase & de l'attacher à un Rocher, où un Aigle, né de Typhon & d'Echidne, devoit lui devorer les entrailles pendant l'espace de 30000 ans. Hercule le délivra cependant quelques années après, ou, selon d'autres, Jupiter lui-même, en récompense de ce qu'il lui avoit revelé l'oracle des Parques, qui avoient prédit que l'Enfant de Thetis seroit plus puissant que son Pere. Telle est la Fable de Promethée; il paroit qu'elle renferme une ancienne Histoire, mais extremément défigurée; on y entrevoit une infinité d'allegories, le nom même de Promethée en fournit un grand nombre; il veut dire celui qui prévoit l'avenir; & celui d'Epimethée signifie celui qui connoit ce qui est arrivé. On raconte diversement cette Fable, & qui voudroit recueillir toutes les Traditions qui ont couru sur ces anciennes fictions, n'auroit jamais fait. Duris Samien dit qu'il fut chassé du Ciel pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve; d'autres disent que son crime fut d'avoir seduit Pandore, Femme de son Frere. Nicandre dit qu'il mérita l'indignation de Jupiter pour avoir conseillé à l'Homme de rendre au Serpent la jeunesse perpetuelle dont les Dieux lui avoient fait présent. Heinsius croit que par la Fable de Pandore, Hesiode a voulu nous laisser une idée des effets de l'arrêt de la Nature, & qu'on l'a mariée avec Epimethée, habile Statuaire, pour nous apprendre que pour réussir dans quelque ouvrage que ce soit, l'art doit être d'acord avec la nature. On ajoute encore que Jupiter également embarassé de son serment & de l'oracle de Promethée, en le délivrant ainsi que je l'ai dit, lui avoit ordonné de porter toujours au doigt un anneau, où seroit enchassé un fragment de la roche du Caucase; afin qu'il fût toujours vrai en quelque maniere qu'il y demeuroit attaché. Et voilà, selon les Anciens copiés par Pline (2), l'origine des bagues.

Ce qu'il y a de plus vraisemblable dans cette mysterieuse Fable est que Promethée, Prince habile & fort poli pour ce tems-là, avoit cultivé l'esprit des Scythes; & c'est ce qui a donné lieu de publier qu'il avoit formé l'Homme; si vous n'aimez mieux dire avec Lactance, qu'il fut le premier Statuaire, ce qui étoit le fondement de cette fiction. Ce Prince, uniquement adonné à l'Astronomie, se retiroit souvent sur le Mont Caucase, d'où il contemploit les Astres, & étoit continuellement devoré par ses méditations, ou plutôt par le chagrin d'avoir été contraint de se retirer dans un sejour si sauvage:

(1) Cité par un ancien Scol. sur le 4. de l'*Iliade*.

(2) *Lib. XXXI.*

vage: & voilà l'Aigle ou le Vautour qui lui déchiroit les entrailles. N'oublions pas de dire qu'Herodote raconte que ce Prince n'ayant pu arrêter le debordement d'un Fleuve, qui à cause de sa rapidité étoit appellé l'Aigle, fut mis en prison, ou du moins obligé de se retirer sur le Mont Caucase, pour éviter l'inondation; jusqu'à ce qu'Hercule, qui y mit des digues, permit à ce Prince de faire cultiver la Campagne. Ce que je viens d'avancer sur le goût qu'avoit Promethée pour l'Astronomie, est fondé dans l'antiquité. Ce Prince se vante dans une des Tragedies d'Æschyle d'avoir montré aux Hommes à partager l'Année en quatre Saisons, par le lever des Etoiles, & de leur avoir enseigné le mouvement & les revolutions des Astres.

Pour expliquer maintenant la Fable du feu volé par Promethée, quelques Auteurs ont dit que ce qui y avoit donné lieu, c'est qu'il en avoit apris l'usage à l'Homme:mais y a-t-il apparence qu'une chose si nécessaire eût été ignorée long-tems, même parmi les Nations les plus barbares? L'usage du feu est apparemment aussi ancien que le Monde; soit que la foudre l'ait porté sur la Terre, soit que le Vent ait embrasé quelques Forêts en agitant les branches des Arbres, soit qu'on ait fait du feu en frapant par hasard deux cailloux. Ainsi je croi que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que Jupiter, ayant fait fermer les boutiques où l'on forgeoit le fer, depeur que les Titans ne s'en servissent contre lui, Promethée, qui se retira dans la Scythie, y établit de bonnes forges: de là nous sont venus les Calibes, ces excellens Forgerons; peut-être même que craignant de ne point trouver du feu dans ce païs, il y en apporta dans la tige d'une ferule, qui est fort propre à le conserver pendant plusieurs jours. M. de Tournefort a découvert dans son Voyage du Levant, cette Plante que les Grecs nommoient *Nartex*, & les Latins *Ferula:* Sa tige est haute de cinq ou six pieds, l'écorce en est très-dure, & le dedans est rempli d'une espece de moele que le feu ne consume que très-lentement. Les Matelots s'en servent pour transporter du feu d'une Isle dans une autre. Cet usage est de la premiere antiquité, & peut servir à expliquer un endroit d'Hesiode (3), qui, parlant du feu que Promethée vola dans le Ciel, dit qu'il l'emporta dans une ferule. Diodore asseure (4) que le fondement de cette Fable vient de ce que Promethée fut l'Inventeur du fusil d'acier, τὸ πυρεῖον, avec lequel on tire du feu des cailloux, *semine flammæ, abstrusa in venis silicis.*

N'oublions pas de dire que le fameux Bochart (5) croit que Promethée est le même que Magog, & il faut avouer qu'il donne à ce sentiment beaucoup de vraisemblance. Promethée, selon lui, est fils de Japet, & Magog fils de Japhet, & petit-fils de Noé; Magog, ainsi que Promethée, alla s'établir dans la Scythie; le premier inventa ou perfectionna l'art de fondre les métaux & de forger le fer, ce que les Poëtes attribuoient aussi à notre Promethée, & même Diodore dit qu'il inventa plusieurs Instrumens propres à faire du feu. La Fable de Promethée devoré par un Aigle vient de ce que le nom de Magog signifie un Homme devoré de chagrin. Mr. Le Clerc ajoute (6) qu'Epimethée est le même que Gog, dont le nom veut dire *brûlant*; ce qui convient, selon lui, à ce Prince, dont on a voulu marquer la passion pour les Femmes, par l'Histoire de Pandore. Il ajoute d'autres conjectures qui prouvent tout au plus que l'Histoire de Promethée & de son Frere fut embellie de celle de Gog & de Magog, qui avoient avant eux exercé l'art de forger le fer. Enfin, selon d'autres Autheurs, Promethée est le même que Noé, & le parallele qu'ils en font ne manque pas de vraisemblance: tant il est aisé de trouver des raports entre des personnes qui ont vêçu dans des tems si reculez. Nous dirons dans l'Histoire d'Hercule, lequel des Heros de ce nom délivra Promethée; car Philostrate convient que ce n'étoit pas celui qui étoit Fils d'Alcmene.

(3) *Op. & dies* ℣. 52. (4) Liv. V. (5) *Phaleg*, Lib. I. c. I. (6) Notes sur *Hesiode*.

Fab. III. *Les quatre Ages.* 1. *L'Age d'Or.*



ARGUMENT.

Les quatre Ages du Monde suivirent la formation de l'Homme. Le premier

premier fut l'Age d'or, pendant lequel on vit regner ſur la Terre l'Innocence & la Juſtice.

Aurea prima ſata eſt aetas, quae, vindice nullo,
Sponte ſuâ, ſine lege, fidem rectumque colebat.
Poena metusque aberant. nec verba minacia fixo
Aere legebantur: nec ſupplex turba timebant
Judicis ora ſui: ſed erant ſine judice tuti.
Nondum caeſa ſuis, peregrinum ut viſeret orbem,
Montibus, in liquidas pinus deſcenderat undas:
Nullaque mortales, praeter ſua, litora norant.
Nondum praecipites cingebant oppida foſſae:
Non tuba directi, non aeris cornua flexi,
Non galeae, non enſis, erant. ſine militis uſu
Mollia ſecurae peragebant otia mentes.
Ipſa quoque immunis, raſtroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per ſe dabat omnia tellus:
Contentique cibis, nullo cogente, creatis,
Arbuteos foetus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, & in duris haerentia mora rubetis;
Et quae deciderant patulâ Jovis arbore glandes.
Ver erat aeternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos ſine ſemine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:
Nec renovatus ager gravidis canebat ariſtis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant:
Flavaque de viridi ſtillabant ilice mella.

L'Age d'Or commença. On obſervoit alors les regles de la bonne foi & de la Juſtice, ſans y être contraint par les Loix. La crainte n'étoit point le motif qui faiſoit agir les Hommes: on ne connoiſſoit point encore les ſuplices. Dans cet heureux Siecle il ne faloit point graver ſur l'airain ces loix menaçantes, qui ont ſervi dans la ſuite de frein à la licence. On ne voioit point en ce tems-là de criminels trembler en préſence de leurs Juges : la ſecurité où l'on vivoit, n'étoit point l'effet de l'autorité que leur donnent les Loix. Les Arbres tirez des Foreſts n'avoient point encore été transportez dans un Monde qui leur étoit inconnu. L'Homme n'habitoit que la Terre où il avoit pris naiſſance, & ne ſe ſervoit point de Vaiſſeaux pour s'expoſer à la fureur des flots. Les Villes, ſans murailles ni foſſez, étoient un azile aſſeuré. Les Trompettes, les Casques, l'Epée, étoient des choſes qu'on ne connoiſſoit pas encore, & le Soldat étoit inutile pour aſſeurer aux Citoyens une vie douce & tranquille. La Terre, ſans être dechirée par la charuë, fourniſſoit toutes ſortes de fruits, & ſes habitans ſatisfaits des Alimens qu'elle leur preſentoit, ſans être cultivez, ſe nourriſſoient de fruits ſauvages, ou du gland qui tomboit des Chênes. Le Printemps regnoit pendant toute l'année; Les doux Zephirs animoient de leur chaleur, les fleurs qui naiſſoient ſur la Terre. Les Moiſſons ſe ſuccedoient ſans qu'il fût beſoin de labourer ni de ſemer. On voioit, de toutes parts, couler des Ruiſſeaux de Lait & de Nectar, & le Miel ſortoit en abondance du creux des Chênes & des autres Arbres.

EXPLICATION DE LA TROISIEME FABLE.

L'Age d'or dont parle Ovide eſt encore une ſuite de la même tradition, mais d'une tradition toujours defigurée par les fictions qu'on y a meſlées. La verité dans les Poëtes ne paroit jamais ſous une autre forme. Ils avoient apris que le premier Homme avoit vêcu pendant quelque tems dans une innocence parfaite; que la Terre dans le Jardin d'Edem, ſans être cultivée, lui fourniſſoit en abondance les fruits & les alimens; que les Animaux tranquilles & obéiſſans étoient ſoumis à ſes ordres; qu'après ſa chute, cette Terre devenuë ingrate ne ſe prêta qu'à un travail opiniâtre, & que toute la Nature revoltée ne reconnut plus l'Homme pour ſon maître. Voilà cet Age d'or tant chanté par les Poëtes; voilà ces Fleuves de lait & de miel qui couloient de tous coſtés. Les Anciens ont placé dans l'Italie, & ſous le regne de Saturne & de Janus, ce que l'Ecriture ſainte raconte d'Adam & du Paradis terreſtre. Nouvelle preuve qu'ils ont defiguré l'ancienne tradition; car il n'eſt pas douteux aujourd'hui que Saturne ſoit Adam, & Janus Noé. S'il m'étoit permis dans ces Explications d'entrer dans les détails que demanderoient les Paralleles que j'en pourois faire, je ſuis perſuadé que je rendrois la choſe plus que probable. Je me contente de renvoyer ceux qui en auront la curioſité, au I. Livre du *Phaleg* de Bochart, au Traité de l'Idolatrie de Voſſius, & au I. Volume de mon Explication des Fables.

FAB. IV. 1. *L'Age d'Argent.* 2. *L'Age d'Airain.* 3. *L'Age de Fer.*



ARGUMENT.

Dans le Siecle d'Argent, les Hommes commencent à être moins heureux & moins justes, que dans le Siecle d'Or. Dans l'Age d'Airain qui leur succede, ils deviennent encore plus méchants; mais leur malice ne se declare entierement que dans le Siecle de Fer.

Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,
Sub Jove mundus erat; subiit argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiosior aere.
Juppiter antiqui contraxit tempora veris:
Perque hiemes, aestusque, & inaequales autumnos,
Et breve ver, spatiis exegit quatuor annum.
Tum primum siccis aër fervoribus ustus
Canduit: & ventis glacies adstricta pependit.
Tum primum subiere domos. domus antra fuerunt,
Et densi frutices, & vinctae cortice virgae.
Semina tum primum longis Cerealia sulcis
Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.
Tertia post illas successit aënea proles,
Saevior ingeniis, & ad horrida promtior arma;
Nec

Lors que Jupiter, après avoir précipité dans le Tartare son Pere Saturne, se fut emparé de l'Empire du Monde on vit paroitre le Siecle d'Argent. Ce Siecle fut à la verité, moins heureux que celui qui l'avoit précedé; mais il fut plus heureux encore que celui d'Airain qui le suivit. Jupiter aiant abbrégé la durée du Printemps, en forma l'Eté, l'Automne & l'Hiver, & divisa ainsi l'Année en quatre Saisons; alors les chaleurs excessives rendirent l'Air brulant, & les Vents froids le glacerent. Les Hommes obligez de se mettre à l'abri, se retirerent dans les Antres, dans les Buissons les plus épais, ou sous des Cabannes; telles furent leurs premieres Maisons. Enfin, la Terre, pour être fertile, eut besoin d'être cultivée, & il fallut lui confier l'esperance du Laboureur.

A ces deux Ages succeda celui d'Airain. Les Hommes devenus plus farouches, commencerent alors à ne respirer que la Guerre. Cependant ils

Ils

Nec ſceleratâ tamen. de duro eſt ultima ferro.
Protinus irrumpit venae pejoris in aevum
Omne nefas: fugère pudor, verumque fidesque:
In quorum ſubiere locum, fraudesque, dolique,
Inſidiaeque, & vis, & amor ſceleratus habendi.
Vela dabant ventis, nec adhuc bene noverat illos
Navita: quaeque diu ſteterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis inſultavere carinae.
Communemque prius, ceu lumina Solis & auras,
Cautus humum longo ſignavit limite menſor.
Nec tantum ſegetes alimentaque debita dives
Poſcebatur humus; ſed itum eſt in viſcera terrae:
Quasque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
Prodierant; prodit bellum, quod pugnat utroque;
Sanguineâque manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto. non hoſpes ab hoſpite tutus,
Non ſocer à genero: fratrum quoque gratia rara eſt.
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti:
Lurida terribiles miſcent aconita novercae:
Filius ante diem patrios inquirit in annos.
Victa jacet Pietas: & Virgo caede madentes,
Ultima coeleſtum, terras Aſtraea reliquit.

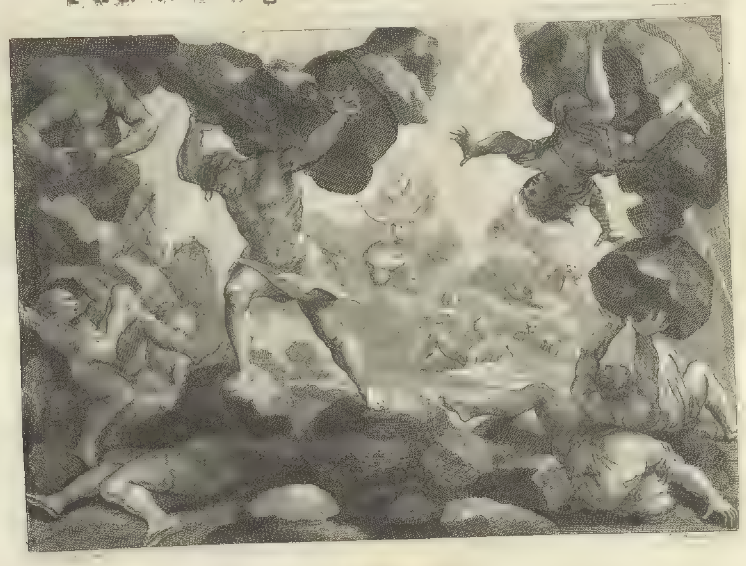
ne ſe porterent point encore à cet excès de ſcélérateſſe qui fut le caractere du Siecle de Fer. Ce fut alors qu'on vit un débordement général de tous les vices. La pudeur, la bonne foi, & la verité bannies de la Terre firent place à la fraude, à la trahiſon, à la violence, & à une avarice inſatiable. Le Pilote s'abandonna aux Vents qu'il ne connoiſſoit point; les Arbres changez en Vaiſſeaux, quitterent le ſejour des Montagnes, pour aller braver les vagues & les flots. Il fallut marquer par des Limites le partage de cette même Terre, qui jusqu'alors avoit été commune, de même que l'Air & la Lumiere. Peu contens des abondantes Moiſſons & des autres alimens qu'ils en retiroient, les Hommes allerent fouiller jusques dans ſes entrailles, pour en arracher les treſors, qu'elle tenoit cachez dans les lieux les plus profonds, comme ſi elle eût craint d'irriter leur convoitiſe. A peine en eut-on retiré le Fer, & l'Or encore plus pernicieux que le Fer, que l'on vit naître la Discorde, qui emploia l'un & l'autre, & qui d'une main enſanglantée fit retentir de tous côtés le bruit des armes. On ne vécut que de rapines; l'Hospitalité ne fut plus un Azyle aſſuré; le Beau-pere commença à redouter ſon Gendre, & la paix ne regna que rarement entre les Freres. Le Mari attenta ſur la vie de ſa Femme, la Femme ſur celle de ſon Mari. La cruelle Marâtre emploia le poiſon; les Enfans abrégerent les jours de leurs Peres. La Pieté fut mépriſée & abandonnée de tout le monde; & de toutes les Divinités, Aſtrée quitta la derniere le ſéjour de la Terre, qu'elle vit couverte de ſang.

EXPLICATION DE LA QUATRIEME FABLE.

Après que le Cahos fut debrouillé, Ovide raconte de quelle maniere l'Année fut diviſée en quatre Saiſons. Il paroitroit par l'ordre qu'obſervé le Poëte, que pendant le Siecle d'or un Printems perpetuel regnoit ſur la Terre, & que les Saiſons differentes qui partagent l'Année ne furent connuës qu'au Siecle d'argent; c'eſt là en effet une idée repanduë dans la plûpart des Poëtes. Mais pour la ſoutenir, il faudroit prouver que l'Ecliptique n'avoit alors aucune déclinaiſon, ce que l'on ne prouvera jamais. Les obſervations de quelques Aſtronomes modernés, qui prétendent y trouver quelque changement, ne ſont pas encore aſſez ſures ni en aſſez grand nombre pour pouvoir la déterminer. D'ailleurs cette declinaiſon, ſi elle eſt vraye, eſt ſi peu conſiderable, qu'il faudroit pluſieurs milliers d'années pour qu'elle fût arrivée du parallelisme parfait, au dégré où elle eſt aujourdhui. Quoi qu'il en ſoit, notre Poëte fait ſucceder à l'Age d'or celui d'argent, & à celui-ci l'Age d'Airain, auquel enfin a ſuccedé celui de Fer, qui dure encore. Tout cela bien entendu veut dire que les Hommes degenererent de leur premiere innocence, mais qu'ils ne vinrent que par degrés à cette brutale ferocité, qui eſt ſi connue par les Hiſtoires anciennes. Dans les idées Poëtiques ce Syſteme ſe ſoutient mal; car dès le Siecle même de Saturne, qui eſt leur Age d'or, on voit les Guerres les plus ſanglantes & les crimes les plus affreux. Saturne, pour monter ſur le Trône, en chaſſa ſon Pere: Jupiter ſon Fils le traita préciſément & à la lettre comme il avoit traité Uranus, & ce Prince n'affermit ſon Empire que par la perte de toute ſa Famille. Jupiter ne fut pas plus tranquile que Saturne & Uranus; l'entrepriſe des Géans, qui voulurent le détroner, en eſt une preuve.



FAB. V. *Le Sang des Géans forme de nouveaux Hommes.*



ARGUMENT.

Les Géans ayant tenté de ſe rendre maîtres du Ciel, Jupiter les enſevelit ſous les Montagnes qu'ils avoient entaſſées les unes ſur les autres, pour y donner l'aſſaut, & la Terre ayant animé leur Sang, en forme des Hommes cruels & feroces.

Neve foret terris ſecurior arduus aether;
Adfectaſſe ferunt regnum coeleſte Gigantas:
Altaque congeſtos ſtruxiſſe ad ſidera montes.
Tum pater omnipotens miſſo perfregit Olympum
Fulmine, & excuſſit ſubjecto Pelio Oſſam.
Obruta mole ſuâ cum corpora dira jacerent;
Perfuſam multo natorum ſanguine Terram
Incaluiſſe ferunt, calidumque animaſſe cruorem:
Et ne nulla ferae ſtirpis monumenta manerent,
In faciem vertiſſe hominum. ſed & illa propago
Contemtrix Superum, ſaevaeque avidiſſima caedis,
Et violenta fuit: ſcires è ſanguine natos.

Les Cieux, qui auroient dû être un azyle plus aſſuré que la Terre, ne furent cependant pas à couvert de l'inſulte des Géans, qui en tenterent la conquête. Pour y réuſſir, ils entaſſerent Montagnes ſur Montagnes: mais Jupiter, d'un coup de foudre, aiant mis en poudre le Mont Olympe, renverſa l'Oſſa qui avoit été placé ſur le Pelion, & enſevelit ſes ennemis ſous ces vaſtes maſſes. On ajoute que la Terre abbreuvée du ſang des Géans ſes Enfans, en forma de nouveaux Hommes. Ces reſtes infortunez d'une race cruelle ſe diſtinguerent par leur mépris pour les Dieux, par leur violence & par leur amour pour le meurtre & pour le carnage. Ce ſang pouvoit-il former des Hommes moins cruels?

EXPLICA-

EXPLICATION DE LA CINQUIEME FABLE.

QUelques embelliſſemens que les Poëtes, après Heſiode, ayent mêlez dans la Fable des Géans, on s'aperçoit aiſément qu'il s'agit là d'une veritable Hiſtoire, & de quelque entrepriſe qui fut faite contre Jupiter. Lors qu'on veut penetrer le ſens des Fables, il faut ſe deffaire des idées que les Anciens avoient de leur Jupiter, & ne regarder cette prétendue Divinité que comme un Prince uſurpateur, qui eut affaire à de puiſſans Ennemis. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſtinguer les differentes perſonnes qui ont porté le nom de Jupiter. C'eſt un article que je tâcherai de developper dans une autre occaſion. Il ſuffit d'obſerver que celui dont il s'agit ici, étoit ce Prince Titan dont l'Empire fut partagé avec ſes deux Freres, Neptune & Pluton; & c'eſt, pour le dire en paſſant, ce qui a donné lieu au fameux partage du Monde tant chanté par les Poëtes. Jupiter eut pour lui la Phrygie, l'Iſle de Crête & pluſieurs autres Provinces. Le Mont Olympe où il s'établit fut regardé comme le Ciel, & l'effort qu'on fit pour l'en chaſſer, comme une entrepriſe auſſi temeraire qu'elle fut inutile. Le Mont Oſſa placé ſur le Pelion eſt une fiction poëtique inventée pour ſoutenir cette idée. Voici le fait depouillé de ces vains ornemens qui l'acompagnent dans Ovide. Les Princes Titans, jaloux de la trop grande puiſſance de Jupiter, lui declarerent la Guerre; ils avoient pour chef Typhée ou Encelade, homme brave, audacieux & extrémement hardi. L'entrepriſe eut d'abord beaucoup de ſuccès. Tous les Dieux, c'eſt-à-dire tous les Princes Titans, quitterent le parti de Jupiter, pour ſe jetter dans le Camp Ennemi. Cette déſertion affoiblit ſi fort ſes troupes, qu'elle fit dire que ce Géant lui avoit coupé les mains; & ſi on ajouta que Mercure ſon Fils lui en avoit redonné l'uſage, c'eſt qu'il ramena dans le parti de ſon Pere la pluspart des deſerteurs. Typhon pourſuivant ſes conquêtes força enfin les Dieux de ſe retirer en Egypte, où ils furent obligés de ſe cacher ſous la figure de differens Animaux. Circonſtance inventée après coup, & qui nous laiſſe entrevoir que l'Egypte adora dans la ſuite les Animaux, ou du moins les regarda comme les ſymboles des Dieux, ainſi que je l'ai prouvé dans une Diſſertation imprimée dans le III. Volume des *Memoires de l'Academie des belles Lettres*.

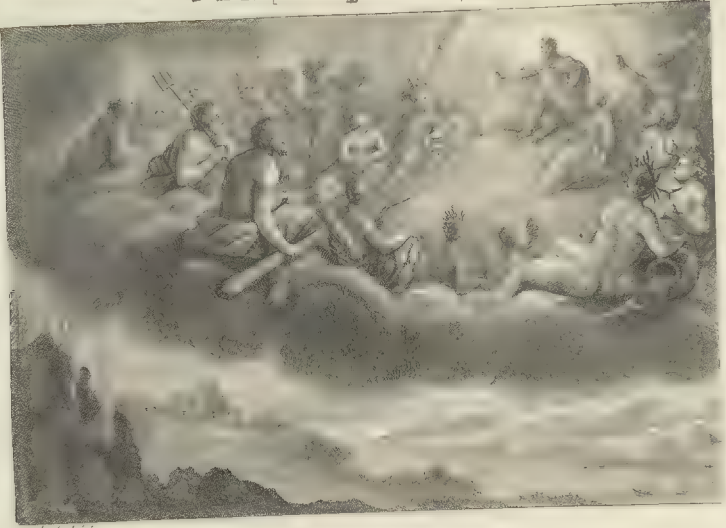
Enfin Jupiter termina heureuſement cette Guerre avec le ſecours de Bacchus & de Mercure, & fit perir ſes ennemis. Encelade ou Typhon fut enſeveli ſous le Mont Etna où les mouvemens qu'il ſe donne produiſent ces Volcans & ces Embraſemens qui y ſont ſi fréquens.

Il y auroit bien d'autres circonſtances dans cette Fable qui mériteroient d'être expliquées. Mais les détails dans leſquels il faudroit entrer me conduiroient au delà des bornes que je me ſuis preſcrites dans ces Explications, qui doivent être courtes & préciſes. On peut lire ſur ce ſujet Héſiode, Apollodore, mon Explication des Fables, & d'autres Diſſertations que j'ai faites ſur ce ſujet. Je me contente ici de faire deux reflexions; la premiere, qu'il y a des Auteurs qui diſtinguent la Guerre des Titans, de celle des Géans: l'une fut faite par les Princes de la Famille de Jupiter, ainſi que je viens de le dire; l'autre, par quelques brigans d'une taille monſtrueuſe, & qu'on n'a appellez Enfans de la Terre, que parce qu'on ignoroit leur origine. La ſeconde eſt que je ſuis perſuadé que cette Guerre, que les Poëtes ont miſe dans l'hiſtoire de Jupiter, eſt celle que Typhon fit à ſon Frere Oſiris, & que toute cette Fable tire ſon origine d'Egypte, comme il eſt aiſé de le prouver. On ſait le penchant qu'avoient les Grecs, Peuple très-moderne en comparaiſon des Egyptiens, de ramener tout à leur Hiſtoire. Il eſt cependant de la derniere évidence que ce n'étoient pas les Egyptiens qui avoient appris des Grecs la Fable de la fuite des Dieux en Egypte; puis qu'on trouve dans ce Païs des monumens de cette fiction plus anciens que les Grecs & leur Hiſtoire. Car enfin, ſi Ovide raconte que Jupiter avoit pris la forme d'un Bélier: ne l'adoroit-on pas ſous cette figure dans le Temple fameux qu'il avoit dans la Libye? que Diane s'étoit revêtuë de celle d'une Chatte: la Ville de Busbaſte, dont le nom, ſelon Stephanus, étoit celui de cette Déeſſe, & dans laquelle on avoit pour les Chats un reſpect religieux, n'eſt-elle pas un monument autentique de cette tradition? que Bacchus, ou, ſelon d'autres, Pan, prit celle d'un Bouc: la Ville de Mendés n'en rendoit-elle pas un témoignage aſſuré? que Junon ou Iſis s'étoit revêtuë de celle d'une Vache: n'étoit-elle pas honorée dans Memphis ſous le ſymbole de cet Animal? que Venus s'étoit cachée ſous les écailles d'un Poiſſon: les Syriens ne s'abſtenoient-ils pas pour cette raiſon de manger du Poiſſon? que Mercure avoit pris la figure d'un Ibis: ignore-t-on le culte que les Egyptiens rendoient à cet Oiſeau? Croira-t-on que les Prêtres Egyptiens apprirent des Grecs cette Fable, & le culte dont elle étoit le fondement, & qu'ils formerent ſur leurs idées le Syſtême de leur Religion, & donnerent à leurs Villes des noms conformes aux circonſtances de cette Fable? ou plutôt n'eſt-ce pas de ces anciennes Villes que les Grecs & les Romains rapporterent leur Religion & leurs Fables? De ſçavoir maintenant s'il y a eu de véritables Géans, c'eſt une queſtion qui a été ſouvent agitée, mais qui eſt aiſée à décider ſi l'on veut rabatre des hyperboles Poëtiques, ce qu'elles ont de trop fort. On ne peut pas douter à la verité qu'il n'y ait eu en differens tems & en differens Païs, des Hommes d'une taille qui excedoit celle des autres; mais la Nature ſage & uniforme dans ſes productions n'a jamais rien produit qui reſſemble aux Briarées & aux Encelades. Og Roi de Bazan, qui étoit un Géant, n'avoit au plus que 9. ou 10. pieds de haut, ſuivant la meſure que l'Ecriture ſainte donne de ſon lit. Ainſi on peut établir pour principe que ſi les plus petits Hommes ont environ 3. ou 4. pieds de hauteur, les plus grands n'en ont jamais eu plus de 10. ou 12.

Il eſt aiſé au reſte de ramener à un ſens raiſonnable ce que les Poëtes ont publié des Géans les plus monſtrueux; ce que je vais dire de Typhon ſuffira pour tous les autres. Par ſes cent têtes, on montroit de quelle ſorte il avoit ſçeu conduire ſes pernicieux deſſeins, & comment il avoit ſçeu mettre dans ſon parti les meilleures têtes du Royaume. Le nombre de ſes mains marquoit ſans doute la force de ſon Armée & de ſes Officiers. Les ſerpens qui étoient au bout de ſes doits & de ſes cuiſſes, faiſoient connoitre ſa ſoupleſſe & ſon adreſſe. Son corps couvert de plumes & d'écailles marquoit également, & la rapidité de ſes conquêtes & ſa force. Par ſes bras qui s'étendoient au bout du Monde, on aprenoit qu'il avoit étendu ſa puiſſance juſqu'aux extremitez de l'Egypte; les nuages qui environnoient ſa tête, ſignifioient qu'il n'avoit cherché qu'à brouiller l'Etat, & le feu qui ſortoit de ſa bouche, ſa colere & ſa fureur. La figure d'un Loup, ſous laquelle on le repréſentoit à Lycopolis, marquoit les ravages qu'il avoit cauſés dans le Païs; Tradition, qui, ſelon Plutarque, portoit qu'il avoit été changé en Loup. Celle du Crocodile faiſoit voir ſa reſſemblance avec cet Animal, qui eſt auſſi redoutable par ſes ruſes & ſes fineſſes que par ſa cruauté. On parlera encore de Typhon dans l'Explication de la VI. Fable du V. Livre.



Fab. VI. *Aſſemblée des Dieux.*



ARGUMENT.

Jupiter voiant les crimes de cette race impie fait aſſembler les Dieux & détermine de détruire l'Univers.

Quae pater ut ſummâ vidit Saturnius arce,
Ingemit: &, facto nondum vulgata recenti,
Foeda Lycaoniae referens convivia menſae,
Ingentes animo & dignas Jove concipit iras;
Conſiliumque vocat. tenuit mora nulla vocatos.
Eſt via ſublimis, coelo manifeſta ſereno,
Lactea nomen habet; candore notabilis ipſo:
Hac iter eſt Superis ad magni tecta Tonantis,
Regalemque domum. dextrâ laevâque Deorum
Atria nobilium valvis celebrantur apertis.
Plebs habitant diverſa locis. à fronte potentes
Coelicolae, clarique ſuos poſuerè penates.
Hic locus eſt; quem, ſi verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixiſſe Palatia coeli.
Ergo ubi marmoreo Superi ſedere receſſu,
Celſior ipſe loco, ſceptroque innixus eburno,
Terrificam capitis concuſſit terque quaterque
Caeſa-

Lorsque Jupiter eut conſideré du haut des Cieux les crimes de cette race impie, il gemit, & ſe reſſouvenant du Feſtin abominable que Lycaon venoit de lui préſenter, il fut transporté d'une colere digne du Maître du Monde. Reſolu d'aſſembler les Dieux, il les fit appeller au Conſeil & ils s'y rendirent tous en diligence. Il eſt un chemin dans le Ciel, qu'on apperçoit lorsqu'il n'y a point de nuages; ſa blancheur lui a fait donner le nom de *voye de Lait*. C'eſt par-là que l'on ſe rend au Palais de Jupiter, à droite & à gauche ſont les Maiſons des Dieux les plus puiſſans, les Divinités d'un moindre rang habitent ailleurs; & c'eſt l'aſſemblage de tous ces Palais qui forme ce qu'on pourroit appeller la Cour du Ciel, s'il n'étoit point trop hardi de s'exprimer ainſi. Dès que les Dieux ſe furent aſſis ſur des Sieges de marbre, Jupiter placé ſur un trone plus élevé & appuié ſur ſon ſceptre d'yvoire, aiant branlé trois ou quatre

Caesariem; cum quâ terram, mare, sidera, movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit.
Non ego pro mundi regno magis anxius illâ
Tempestate fui, quâ centum quisque parabant
Injicere anguipedum captivo brachia coelo.
Nam, quamquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno
Corpore, & ex unâ pendebat origine bellum.
Nunc mihi, quâ totum Nereus circumtonat orbem,
Perdendum mortale genus. per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco,
Cuncta prius tentata: sed immedicabile vulnus
Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.
Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina Nymphae,
Faunique, Satyrique, & monticolae Silvani:
Quos quoniam coeli nondum dignamur honore,
Quas dedimus, certè terras habitare sinamus.
An satis, ô Superi, tutos fore creditis illos,
Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque, regoque,
Struxerit insidias, notus feritate Lycaon?
Confremuere omnes: studiisque ardentibus ausum
Talia deposcunt. sic, cum manus impia saevit
Sanguine Caesareo Romanum extinguere nomen,
Attonitum tantae subito terrore ruinae
Humanum genus est; totusque perhorruit orbis.
Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum,
Quàm fuit illa Jovi. qui postquam voce manuque
Murmura compressit; tenuere silentia cuncti.
Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis;
Juppiter hoc iterum sermone silentia rumpit:
Ille quidem poenas (curam hanc dimittite) solvit;
Quod tamen admissum, quae sit vindicta, docebo.
Contigerat nostras infamia temporis aures:
Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,
Et Deus humanâ lustro sub imagine terras.
Longa mora est; quantum noxae sit ubique repertum,
Enumerare: minor fuit ipsa infamia vero.

quatre fois la tête & fait trembler la Terre, la Mer & le Ciel, s'exprima en ces termes, qui marquoient son indignation & sa colere:

„ Non, lorsque ces Monstres, dont les cent „ bras étoient entortillez de serpens, tenterent de „ se rendre Maîtres du Ciel; je ne fus pas si em- „ barassé à en conserver l'empire, que je le suis „ aujourdhui. L'Ennemi, il est vrai, étoit ré- „ doutable, mais je n'avois en tête que des „ Hommes d'une seule race: une seule Victoire „ nous mettoit tous en sureté. Aujourdhui j'ai „ pour ennemis tous les habitans de la Terre: il „ faut les perdre tous, si je veux regner. J'ai „ tout tenté pour les sauver; j'en jure par le „ Styx, & par les autres Fleuves de l'Enfer; mais „ enfin lors qu'une playe est incurable, il faut y „ appliquer le fer, pour garantir les parties qui „ ne sont pas encore corrompues. Je tiens sous „ mon empire les demi-Dieux, les Nymphes, „ les Faunes, les Satyres, les Sylvains & les au- „ tres Divinités champêtres: si nous ne les avons „ pas encore placées dans le Ciel, laissons-les du „ moins jouïr en paix de l'Azyle que la Terre „ leur présente. Mais pouvez-vous croire qu'ils „ y soient en sureté, lorsque le cruel Lycaon „ m'a tendu des pieges, à moi, qui lance la „ foudre & qui vous tiens tous sous mon empi- „ re"? A ce discours, tous les Dieux saisis d'horreur demanderent avec empressement la vengeance d'un crime si hardi; ainsi lorsque des mains paricides voulurent éteindre le nom Romain dans le sang de Cesar, l'Univers épouvanté de ce sacrilege en fremit d'horreur, & vous vites, grand Empereur*, le zèle de vos amis, avec le même plaisir que Jupiter remarqua celui des Dieux, qui se declarerent pour lui. Après que ce Dieu eut appaisé du geste & de la voix, le murmure que son Discours avoit excité, & que le respect qu'on avoit pour lui eut imposé silence aux autres Dieux, il continua ainsi:

* Auguste.

„ Le criminel a été puni, n'en soiez point in- „ quiets; mais je veux vous apprendre & son „ crime & la vengeance que j'en ai tirée. Je „ sçavois dans quels desordres les Hommes é- „ toient tombez, & j'aurois souhaité que le bruit „ qui s'en étoit repandu, eût été faux. Obligé „ de descendre du Ciel & de me revétir d'une „ figure humaine, j'allai visiter la Terre, je ne „ finirois point si je voulois vous parler de tous „ les crimes qui s'y commettoient; le mal étoit „ encore plus grand que ce qu'on en avoit pu- „ blié".

EXPLICATION DE LA SIXIEME FABLE.

LA Scene du Conſeil des Dieux, dont parle Ovide, ouvre un ſpectacle magnifique, & jamais ſujet plus intéreſſant ne les aſſembla. Il ne s'agit point ici, comme dans l'Iliade, de ſe déclarer pour les Grecs ou pour les Troiens; ni comme dans l'Enéïde, de prendre ſoin d'un Prince fugitif, qui portoit ſes Dieux Pénates dans une Terre étrangere. C'eſt pour reſoudre la perte du Genre Humain que nôtre Auteur fait tenir ce grand Conſeil, & il s'y agit du plus grand évenement qui ſoit arrivé ſur la Terre. Mais ce qu'il y a de ſurprenant dans cette Fable, c'eſt qu'Ovide a parfaitement copié la tradition ou le Chap. VI. de la Geneſe. Dieu, ſelon Moïſe, ſe repentit d'avoir fait l'Homme, *poenituit eum quod hominem feciſſet in terra, & tactus dolore cordis intrinſecus; delebo, inquit, hominem quem creavi &c.* Ovide repréſente Jupiter irrité contre le Genre Humain, dont les crimes avoient excité la colere: *dignas Jove concipit iras, eſt tamen humani generis jactura dolori omnibus &c.* Moïſe raconte comment tous les Hommes s'étoient égarez, & étoient generalement corrompus; *omnis quippe caro corruperat viam ſuam;* Le Poëte fait dire à Jupiter qu'autrefois il n'avoit eu que les Géans à combatre, mais qu'alors tous les Hommes étoient ſes ennemis; *Nunc mihi, quâ totum Nereus circumtonat orbem, Perdendum humanum genus.* Il ajoute qu'il avoit tout tenté pour ſauver les Hommes; mais que le mal étoit devenu incurable. Ovide ſemble même avoir connu, que dans cette corruption generale il y avoit encore quelques Hommes juſtes, & quoi qu'il attribuë à Deucalion ce qui n'apartenoit qu'à Noé, c'eſt toujours dans le fond la même notion: *immedicabile vulnus Enſe recidendum, ne pars ſincera trahatur:* & ce qu'il y a encore de plus particulier, c'eſt que dans le Poëte, comme dans l'Ecriture, les Géans précedent le Déluge: *Gigantes autem erant ſuper terram in diebus illis* (1). Je pourrois pouſſer plus loin le parallele, mais avec la moindre attention il ſera aiſé de découvrir les autres traits de reſſemblance.

(1) Gen. Chap. VI. ℣. 4.

FAB. VII. *Lycaon changé en Loup.*



ARGUMENT.

Lycaon Roi d'Arcadie, pour s'aſſurer ſi c'étoit Jupiter lui-même, qui étoit venu loger dans ſon Palais, lui fit ſervir dans un Feſtin, le corps d'un ôtage qu'on lui avoit envoyé. Ce Dieu pour le punir le changea en Loup.

Maenala

Maenala transieram, latebris horrenda ferarum,
Et cum Cylleno gelidi pineta Lycei.
Arcados hinc sedes & inhospita tecta tyranni
Ingredior, traherent cum sera crepuscula noctem.
Signa dedi venisse Deum; vulgusque precari
Coeperat. irridet primo pia vota Lycaon.
Mox ait, Experiar, Deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis: nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno nec opinâ perdere morte
Me parat. haec illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente Molossâ
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit:
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis; ego vindice flammâ
In domino dignos everti tecta Penates.
Territus ille fugit; nactusque silentia ruris
Exululat, frustraque loqui conatur: ab ipso
Colligit os rabiem, solitaeque cupidine caedis
Vertitur in pecudes: & nunc quoque sanguine gaudet.
In villos abeunt vestes, in crura lacerti;
Fit lupus, & veteris servat vestigia formae;
Canities eadem est, eadem violentia vultu;
Idem oculi lucent, eadem feritatis imago.
Occidit una domus: sed non domus una perire
Digna fuit. quâ terra patet, fera regnat Erinnys.
In facinus jurasse putes. dent ocius omnes,
Quas meruere pati (sic stat sententia) poenas.

APrès avoir traversé la montagne de Menale, dont les Forêts sont remplies de Bêtes sauvages, celle de Cyllene, & le Mont glacé de Lycée, qui est couvert de Pins; j'entrai sur le soir dans la maison du cruel tyran qui gouverne l'Arcadie. J'avois assez fait connoitre que c'étoit une Divinité qui venoit le visiter, & le peuple me rendoit déja les hommages qui me sont dûs. Lycaon se moquant de leur credulité: je sçaurai bientôt, dit-il, si mon hôte est un Dieu ou un Homme; j'ai un secret infaillible pour m'en assurer. Il vouloit en effet m'ôter la vie, pendant que je serois endormi; c'étoit par ce moien qu'il prétendoit découvrir la verité. Ce n'est pas tout; pour le festin qu'il me préparoit, il fit égorger un des Otages que les Molosses lui avoient envoyé; & aiant fait bouillir une partie des membres de ce malheureux, & fait rotir le reste, il les fit servir. Un feu vengeur allumé par mon ordre, consuma bientôt ce Palais. Lycaon épouvanté prend la fuite, & dès qu'il est au milieu de la campagne, & qu'il veut parler & se plaindre, il ne fait que hurler; transporté de rage & toûjours avide de sang & de carnage, il tourne sa fureur contre tous les animaux qu'il rencontre. Ses habits se changent en poil, ses bras prennent la même forme que ses jambes; en un mot, il devient Loup; & dans ce changement, il conserve presque sa même figure; même couleur grisâtre dans son poil; l'air farouche, le même feu dans ses yeux, & tout son corps porte l'image de son ancienne ferocité. Une seule maison a peri; mais elle n'étoit pas la seule qui meritât de perir. La cruelle discorde s'est emparée de la Terre; on diroit que tous les Hommes ont juré d'être méchants. Il faut donc, & je l'ai resolu, qu'ils reçoivent promptement le châtiment qu'ils ont merité.

EXPLICATION DE LA SEPTIEME FABLE.

TOus les anciens Auteurs distinguent deux Lycaons. Le premier étoit Fils de Phoronée & regnoit dans cette partie de la Grece, qui dans la suite fut appellée l'Arcadie, & à laquelle il avoit donné le nom de Lycaonie, environ 250 ans avant Cecrops, & du tems du Patriarche Jacob. Le second dont il s'agit dans cette Fable lui succeda, & fut un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces siecles grossiers, il souilla la Fête des Lupercales, dont il fut l'Instituteur suivant les Marbres d'*Arondel*, en immolant des Victimes Humaines. Cette Fête, après avoir été interrompue pendant quelques siecles, fut rétablie à Athenes, du tems de Pandion, comme nous l'aprenons de la 18 Epoque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacedemone la barbare coutume d'y offrir des Victimes Humaines. Evandre porta quelque tems après cette même Fête en Italie. Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si connu; on peut consulter les Notes des sçavans Auteurs qui ont commenté les Marbres que je viens de citer, la *Graecia feriata* de Meursius, Marsham p. 275. & Scaliger, sur Eusebe.

Lycaon bâtit sur les Montagnes d'Arcadie la Ville de Lycosure, qui est regardée comme la plus ancienne de toute la Grece; & ce fut sur l'autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter *Lyceüs* qu'il commença à offrir les Sacrifices barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide. Voilà ce qui a donné lieu de dire qu'il avoit donné à Jupiter un Festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un Esclave qu'il avoit fait égorger; car c'est ainsi que l'explique Pausanias dans ses Arcadiques. Sa cruauté & son nom, qui en Grec veut dire un Loup, l'ont fait changer en cet Animal aussi feroce que carnassier. Lycaon étoit fort cheri de son Peuple, à qui il apprit à mener une vie moins sauvage, à bâtir des Villes & des Maisons, autant pour se mettre à couvert de la rigueur des Saisons, que pour se deffendre contre les Bêtes feroces dont

dont les Forêts d'Arcadie étoient alors remplies. Suidas ajoute que Lycaon étoit un Prince sage & vertueux, qui s'apliquoit uniquement à faire observer les Loix que son Pere avoit établies. On dit même que ce fut lui qui sceut substituer le Gland aux Herbes dont on se nourrissoit alors souvent avec beaucoup de danger: Usage dont cependant quelques Auteurs attribuent l'invention à Phoronée son Pere ou à Lycaon premier.

Le Prince dont nous parlons eut plusieurs Enfans qui établirent des Colonies en divers Païs, & y bâtirent des Villes qui porterent leur nom. Surquoi on peut lire les Auteurs que je viens de citer. Ce que je vais dire, sur le témoignage de Suidas, a tout l'air d'une nouvelle Fable, qu'il a inventée pour expliquer celles que raporte Ovide. Ce Prince, dit cet Auteur, pour porter plus efficacement son Peuple à l'observation des Loix, voulut lui persuader que Jupiter venoit souvent loger dans son Palais, sous la figure d'un Etranger, afin d'être plus à portée d'examiner la conduite de chaque particulier. Un jour qu'il alloit faire un sacrifice pour se disposer à recevoir cette Divinité, ses Enfans voulant s'éclaircir de la verité, resolurent de mêler parmi les chairs des Victimes celle d'un jeune Enfant qu'ils avoient fait mourir, bien sûrs que tout autre que Jupiter ne pourroit jamais découvrir ce stratageme. Mais une grande Tempête s'étant élevée avec un furieux orage, la foudre reduisit en cendre tous ces Impies, & Lycaon, pour appaiser Jupiter, institua la Fête des Lupercales.

F a b. VIII. *Le Déluge universel.*



A R G U M E N T.

Jupiter ne se contenta pas de la perte de Lycaon pour épouvanter le reste des Hommes: mais, parce qu'ils étoient tous criminels, il resolut de les exterminer par un Déluge universel.

Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque furenti
Adjiciunt. alii partes adsensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus: &, quae sit terrae, mortalibus orbae,
Forma

Une partie des Dieux approuva la resolution que Jupiter avoit prise d'exterminer le Genre Humain, & ceux qui furent de son sentiment, ajouterent de nouvelles raisons, pour allumer encore davantage son couroux. Les autres Dieux se contenterent de se declarer pour son avis: mais la

Forma futura, rogant: quis sit laturus in aras
Tura? ferisne paret populandas tradere gentes?
Talia quaerentes (sibi enim fore cetera curae)
Rex Superûm trepidare vetat, sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mirâ.
Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras:
Sed timuit, ne forte sacer tot ab ignibus aether
Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur, adfore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia coeli
Ardeat; & mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur, manibus fabricata Cyclopum.
Poena placet diversa; genus mortale sub undis
Perdere, & ex omni nimbos dimittere coelo.
Protinus Aeoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quaecumque fugant inductas flamina nubes:
Emittitque Notum. madidis Notus evolat alis;
Terribilem piceâ tectus caligine vultum.
Barba gravis nimbis; canis fluit unda capillis:
Fronte sedent nebulae: rorant pennaeque, sinusque.
Utque manu latâ pendentia nubila pressit;
Fit fragor: hinc densi funduntur ab aethere nimbi.
Nuntia Junonis varios induta colores,
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus adfert.
Sternuntur segetes, & deplorata coloni
Vota jacent; longique labor perit irritus anni.
Nec coelo contenta suo Jovis ira: sed illum
Caeruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes. qui postquam tecta tyranni
Intravere sui, Non est hortamine longo
Nunc, ait, utendum: vires effundite vestras.
Sic opus est. aperite domos: ac, mole remotâ,
Fluminibus vestris totas immittite habenas.
Jusserat. hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrenato volvuntur in aequora cursu.
Ipse tridente suo terram percussit: at illa
Intremuit, motuque sinus patefecit aquarum.
Exspatiata ruunt per apertos flumina campos;
Cumque satis arbusta simul, pecudesque, virosque,
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.

la perte du Genre Humain parut également sensible à toute l'Assemblée. On demanda à Jupiter ce que deviendroit le Monde, lorsqu'il ne seroit pas habité? Qui offriroit alors de l'Encens sur leurs autels? S'il livreroit la Terre à la merci des Bêtes feroces? Le Souverain des Dieux fit cesser leurs demandes & leur inquietude, en leur promettant qu'il auroit soin de tout, que la Terre seroit repeuplée, que ses nouveaux habitans seroient bien differens de ceux qui les avoient precedez, & que leur origine même auroit quelque chose de merveilleux. Prêt à lancer ses foudres sur la Terre, il craignit que tant de feux alumez de toutes parts, ne parvinssent jusqu'au Ciel, & n'embrassent les voutes sacrées. Il se ressouvint qu'il étoit écrit dans le Livre des Destinées, qu'un jour la Mer, la Terre, & le Ciel même seroient en feu, & que tout l'Univers periroit dans un embrasement general. Il change de resolution; il quitte les foudres que les Cyclopes venoient de forger, & pour punir les hommes, il forme le dessein de les ensevelir sous les eaux, en faisant tomber des torrents de pluie de toutes les parties du Ciel. Il renferme sur le champ dans les antres d'Eole, l'Aquilon, & les autres Vents qui écartent les nuages, & ne laisse en liberté que le Vent de Midi. Le voila d'abord ce Vent impetueux, qui vole avec ses ailes mouillées, le visage couvert d'un nuage épais & obscur, & la barbe chargée de brouillards. Les nuées assemblées sur son front, font couler l'Eau de ses cheveux, de ses ailes & de son sein. Dès que ce Vent orageux eut rassemblé les nuages, & qu'il les eut entassez les uns sur les autres, on entendit un grand bruit, & la pluie commença de tomber en abondance. La Messagere de Junon, parée de differentes couleurs, Iris amene de nouvelles eaux, & entretient l'humidité des nuages. En-vain le Laboureur forme des vœux pour ses moissons; elles sont renversées, & il voit perir en un moment le travail de toute l'année; les eaux qui tombent du Ciel ne suffisent pas à Jupiter irrité; Neptune son Frere vient à son secours, & lui prête ses ondes. Il rassemble tous les Fleuves dans son Palais, & leur tient ce discours: „ Un „ seul mot va vous faire entendre mes ordres. „ Ouvrez vos sources, donnez un libre cours à „ vos eaux; que rien ne les arrête". A peine le Dieu de la Mer avoit proferé ce peu de paroles, que tous les Fleuves partirent; & aiant lâché les digues qui retenoient leurs eaux, elles commencerent à couler avec impétuosité.

Neptune lui-même frape la Terre d'un coup de son trident; elle en est ébranlée, & l'Eau sort en abondance de ses gouffres les plus profonds. Les Fleuves debordez inondent la Terre, entraînent Bleds, Arbres, Troupeaux, Hommes, & renversent également les Temples & les Maisons. S'il

Si qua domus mansit, potuitque resistere tanto
Indejecta malo; culmen tamen altior hujus
Unda tegit, pressaeque labant sub gurgite turres.
Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant.
Omnia pontus erant. deerant quoque litora ponto.
Occupat hic collem: cymbâ sedet alter aduncâ,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat.
Ille supra segetes, aut mersae culmina villae,
Navigat: hic summâ piscem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi (si fors tulit) anchora prato:
Aut subjecta terunt curvae vineta carinae.
Et, modo quà graciles gramen carpsere capellae,
Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocae.
Mirantur sub aquâ lucos, urbesque, domosque
Nereïdes: silvasque tenent delphines, & altis
Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
Nat lupus inter oves: fulvos vehit unda leones:
Unda vehit tigres. nec vires fulminis apro,
Crura nec ablato prosunt velocia cervo.
Quaesitisque diu terris, ubi sidere detur,
In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
Pulsabantque novi montana cacumina fluctus,
Maxima pars undâ rapitur: quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.

se trouve quelque Palais, qui resiste à l'impetuosité du torrent, l'Eau le couvre entierement, & les Tours mêmes demeurent ensevelies sous les ondes. Déja la Terre & la Mer étoient confonduës: Tout étoit couvert d'Eau, & l'Ocean n'avoit plus de rivages. L'un cherche un Azyle sur une Montagne, l'autre se jette dans une Barque, & rame sur les lieux même qu'il venoit de labourer. Celui-ci navige sur ses moissons, ou sur son Village inondé. Celui-là trouve un poisson au sommet d'un arbre. Si par hazard on veut jetter l'ancre, elle s'attache dans un pré; les Vaisseaux voguent sur les vignes: les monstres de la Mer reposent dans les lieux, où les chevres paissoient auparavant; les Nereïdes sont étonnées de voir sous les ondes, les Bois, les Villes & les Maisons. Les Dauphins habitent les Forêts & ébranlent les arbres avec leurs nageoires; les Loups nagent pêle mêle avec les Brebis; l'onde entraîne les Lions & les Tigres; la force des Sangliers, ni la vitesse des Cerfs ne peuvent les garentir du naufrage; les Oiseaux fatiguez, après avoir cherché inutilement la Terre pour s'y reposer, se laissent tomber dans l'eau; l'inondation avoit déja couvert les Montagnes, & les lieux les plus élevez étoient submergez. Une partie de ceux qui s'y étoient retirez étoient ensevelis sous les vagues, & ceux que l'onde avoit épargnez perirent par la faim.

EXPLICATION DE LA HUITIEME FABLE.

Les Anciens ont parlé de plusieurs Déluges, & Pausanias en compte jusques à cinq; mais ceux qui ont été les plus celèbres dans les Poëtes, sont ceux qui arriverent au tems d'Ogygès, & sous le Regne de Deucalion. C'est de ce dernier que parle Ovide; mais comme il n'inonda que la Thessalie, il est évident que ce Poëte a renfermé dans la description qu'il en fait tout ce que la Tradition avoit apris sur le Déluge universel; tradition qu'on a trouvée chez tous les Peuples du Monde. En effet il raconte comment toute la Terre fut inondée. La Mer, selon lui, joignit ses eaux à celles qui tomberent du Ciel, & Neptune ébranla les fondemens de la Terre pour en faire sortir de nouvelles. Voilà sans doute ces Cataractes du Ciel, & ces Fontaines de l'abîme dont parle Moïse (1). Ovide, qui fait monter les eaux sur les plus hautes Montagnes, n'excepte que le sommet du Mont Parnasse. ce qui fait allusion au Mont Ararat, sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta. Dans le Poëte tous les Hommes périssent excepté Deucalion & Pyrrha. Voilà Noé & sa Famille. Deucalion, suivant tous les Auteurs anciens, étoit un Homme juste & pieux, & il fut le seul qui repara le Genre Humain; quoi de plus semblable aux Patriarches? Le Déluge dura neuf mois; celui d'Ogygès en dura autant; au sortir de l'Arche Noé offrit à Dieu des sacrifices solemnels; Deucalion delivré des eaux éleva, suivant Pausanias (2), un Autel à Jupiter Liberateur (3). Suivant les Poëtes, il ne devoit plus y avoir d'autre Déluge d'Eau après celui de Deucalion; Dieu avoit promis la même chose à Noé. Ce Patriarche, voyant que les eaux commençoient à se retirer, envoya la colombe qui revint avec une branche d'Olivier; Plutarque fait mention de cette même colombe, & Abidenne parle de certains Oiseaux sortis de l'Arche & revenus deux fois pour n'avoir pas trouvé de lieu où ils pussent se reposer. Je pourrois pousser plus loin le parallele sur ce sujet; mais en voilà assez pour prouver

(1) Genese, Ch. VI. & VII.

(2) *In Atticis.* (3) φυξίῳ, ou ἀφεσίῳ.

prouver qu'Ovide a chargé la description du Déluge de Deucalion, de presque toutes les circonstances du Déluge universel.

Il n'est pas étonnant au reste que la tradition du Déluge se soit conservée parmi tous les Peuples: cet évenement est de nature à n'être pas oublié, & les changemens qu'il a causez sur la Terre en attestent tous les jours la verité. D'ailleurs l'Histoire de cette Inondation generale, si nous en croyons Josephe (4), avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Berose, par Mnaseas, & par quelques autres Anciens, d'où les Grecs, & les Romains l'avoient tirée. Ce qui me reste à dire du Déluge particulier qui arriva du tems de Deucalion, ainsi que tout ce qui regarde ce Prince, je le reserve pour l'Article où Ovide parle de la reparation du Genre Humain.

(4) Antiq. Lib. I.

FAB. IX. *La fin du Déluge.*



ARGUMENT.

Neptune calme les flots irritez, & ordonne à Triton de sonner de sa conque pour faire rentrer la Mer dans ses bornes & les Fleuves dans leurs lits. Deucalion & Pyrrha se sauvent seuls du Déluge.

Separat Aonios Actaeis Phocis ab arvis,
Terra ferax, dum terra fuit; sed tempore in illo
Pars maris, & latus subitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,
Nomine Parnasus, superatque cacumine nubes.
Hic ubi Deucalion (nam cetera texerat aequor)
Cum consorte tori parvâ rate vectus adhaesit;
Corycidas Nymphas, & numina montis adorant,

Fati-

La Phocide, qui est entre l'Attique & la Béotie, étoit autrefois un Pays fertile; le Déluge la confondant alors avec la Mer, n'en fit qu'un vaste champ couvert d'eau. Dans cette contrée est une Montagne qui s'éleve jusqu'au Ciel, & dont les deux sommets sont au-dessus des nuages: son nom, est le Parnasse. Là s'arrêta la petite Barque qui portoit Deucalion & sa Femme. C'étoit le seul endroit que les eaux eussent épargné. Dès que Deucalion y fut arrivé, il offrit ses hommages aux Nymphes Corycides, aux autres Divinités de cette

Fatidicamque Themin, quae nunc oracla tenebat.
Non illo melior quisquam, nec amantior aequi
Vir fuit, aut illâ metuentior ulla Deorum.
Juppiter ut liquidis stagnare paludibus orbem,
Et superesse videt de tot modo millibus unum,
Et superesse videt de tot modo millibus unam;
Innocuos ambos, cultores numinis ambos;
Nubila disjecit: nimbisque Aquilone remotis,
Et coelo terras ostendit, & aethera terris.
Nec maris ira manet; positoque tricuspide telo
Mulcet aquas rector pelagi: supraque profundum
Exstantem, atque humeros innato murice tectum,
Caeruleum Tritona vocat; conchaeque sonaci
Inspirare jubet; fluctusque & flumina signo
Jam revocare dato. cava buccina sumitur illi
Tortilis, in latum quae turbine crescit ab imo:
Buccina, quae medio concepit ut aëra ponto,
Litora voce replet, sub utroque jacentia Phoebo.
Tum quoque, ut ora Dei madidâ rorantia barbâ
Contigit, & cecinit jussos inflata receptus,
Omnibus audita est telluris & aequoris undis:
Et quibus est undis audita, coërcuit omnes.
Jam mare litus habet: plenos capit alveus amnes:
Flumina subsidunt: colles exire videntur:
Surgit humus: crescunt loca decrescentibus undis.
Postque diem longam nudata cacumina silvae
Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.
Redditus orbis erat. quem postquam vidit inanem,
Et desolatas agere alta silentia terras,
Deucalion lacrimis ita Pyrrham adfatur obortis:
O soror, ô conjux, ô femina sola superstes,
Quam commune mihi genus, & patruelis origo,
Deinde torus junxit; nunc ipsa pericula jungunt:
Terrarum, quascumque vident occasus & ortus,
Nos duo turba sumus. possedit cetera pontus.
Nunc quoque adhuc vitae non est fiducia nostrae
Certa satis: terrent etiamnum nubila mentem.
Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
Nunc

cette Montagne, & à Themis qui y rendoit alors ses Oracles: car il n'y eut jamais d'homme plus juste ni plus équitable que Deucalion, ni de Femme plus vertueuse, & qui eût plus de respect pour les Dieux que Pyrrha. Jupiter voiant tout l'Univers submergé, & que de tant de miliers d'Hommes & de Femmes il ne restoit que ce couple pieux, ordonna à l'Aquilon de dissiper les nuages: Dès que le temps fut devenu serain, la Terre commença à se découvrir: la Mer irritée se calma; Neptune, quittant son trident, appaisa les flots, & ordonna à Triton de paroitre sur les ondes avec son habit de pourpre, & de sonner de sa conque pour faire rentrer les flots dans la Mer, & les Fleuves dans leurs lits. Cette conque est une espece de trompette recourbée, qui va toûjours en s'élargissant. Elle se fait entendre du milieu de la Mer aux deux extremités du Monde. Dès que Triton eût donné le signal, toutes les Eaux de la Mer, & celles qui étoient répandues sur la Terre, l'entendirent, & se calmerent; la Mer commença à avoir des rivages, & les Fleuves coulerent dans leurs lits; les Montagnes parurent sortir de la Terre, la Terre elle-même se montra peu à peu, & sembloit s'élever à mesure que les eaux s'abaissoient. Les Arbres long-temps cachez sous les flots, firent enfin paroitre leurs têtes depouillées de feuilles & chargées de limon: Lorsque Deucalion apperçut la Terre entierement deserte, dont un profond silence rendoit le spectacle encore plus affreux, les yeux baignez de larmes, il parla ainsi à Pyrrha: „O ma Sœur! ô mon E-„pouse, qui êtes seule restée de toutes les Fem-„mes; le sang & le mariage nous unirent au-„trefois; aujourdhui nos communs malheurs „doivent nous unir encore davantage. De quel-„que côté que le Soleil jette ses regards, il ne „voit que nous deux sur la Terre; le reste est „enseveli sous les eaux, encore notre vie n'est-„elle point en sureté; les nuages repandus de „tous côtés m'épouventent. Infortunée, que de-„viendriez-vous, si vous étiez échapée seule & „sans

Nunc animi, miseranda, foret? quo sola timorem
Ferre modo posses? quo consolante doleres?
Namque ego (crede mihi,) si te modo pontus haberet,
Te sequerer, conjux: & me quoque pontus haberet.
O utinam possim populos reparare paternis
Artibus; atque animas formatae infundere terrae!
Nunc genus in nobis restat mortale duobus,
(Sic visum Superis) hominumque exempla manemus.

„ sans moi de ce naufrage universel? Comment „ pourriez-vous calmer vos ennuis? Qui pourroit „ vous consoler dans vos malheurs? Pour moi, „ je puis vous l'assurer, ma chere Epouse, je „ n'aurois pas survêcu à votre perte, & les mê- „ mes eaux qui vous auroient engloutie, m'au- „ roient servi de tombeau. Que je souhaiterois „ de posseder le secret de mon Pere Promethée! „ & de pouvoir reparer le Genre Humain, en „ animant, comme il fit, un peu de Limon! „ Nous sommes restés seuls de tout ce qui respi- „ roit dans l'Univers: les Dieux l'ont ainsi vou- „ lu; seuls nous faisons voir qu'il y a eu des „ Hommes sur la Terre".

EXPLICATION DE LA NEUVIEME FABLE.

IL ne faut pas chercher dans cette Fable aucune explication historique. Les Anciens s'étoient imaginé que Jupiter, Neptune & Pluton avoient partagé le Monde, & que l'empire de la Mer étoit échu à Neptune. Ainsi c'étoit lui qui devoit élever & calmer les flots. Ovide lui fait exercer cet emploi, & la figure qu'on a gravée ici répond parfaitement à l'idée de ce Poëte.

FAB. X. *Deucalion & Pyrrha.*



ARGUMENT.

Deucalion & Pyrrha repeuplerent la Terre en jettant derriere eux des pierres de la maniere que Themis, dont ils avoient consulté l'Oracle, le leur avoit prescrit.

DIxerat, & flebant. placuit coeleste precari
Numen, & auxilium per sacras quaerere sortes. *Nulla*

CE Discours leur arracha des larmes; résolus d'implorer le secours du Ciel, & de con- sulter

Nulla mora eſt; adeunt pariter Cephiſidas undas,
Ut nondum liquidas, ſic jam vada nota ſecantes.
Inde ubi libatos irroravere liquores
Veſtibus & capiti; flectunt veſtigia ſanctae
Ad delubra Deae: quorum faſtigia turpi
Squalebant muſco; ſtabantque ſine ignibus arae.
Ut templi tetigere gradus; procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oſcula ſaxo.
Atque ita, Si precibus, dixerunt, numina juſtis
Victa remolleſcunt, ſi flectitur ira Deorum;
Dic Themi, quâ generis damnum reparabile noſtri
Arte ſit: & merſis fer opem, mitiſſima, rebus.
Mota Dea eſt; ſortemque dedit: Diſcedite templo;
Et velate caput; cinctaſque reſolvite veſtes:
Oſſaque poſt tergum magnae jactate parentis.
Obſtupuere diu: rumpitque ſilentia voce
Pyrrha prior; juſſiſque Deae parere recuſat:
Detque ſibi veniam, pavido rogat ore: pavetque
Laedere jactatis maternas oſſibus umbras.
Interea repetunt caecis obſcura latebris
Verba datae ſortis ſecum, inter ſeque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet; &, Aut fallax, ait, eſt ſollertia nobis:
Aut pia ſunt, nullumque nefas oracula ſuadent.
Magna parens terra eſt: lapides in corpore terrae
Oſſa reor dici: jacere hos poſt terga jubemur.
Conjugis augurio quamquam Titania mota eſt;
Spes tamen in dubio eſt. adeo coeleſtibus ambo
Diffidunt monitis. ſed quid tentare nocebit?
Deſcendunt; velantque caput, tunicaſque recingunt;
Et juſſos lapides ſua poſt veſtigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, niſi ſit pro teſte vetuſtas?)
Ponere duritiem coepere ſuumque rigorem,
Mollirique morâ, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit, ut quaedam, ſic non manifeſta, videri
Forma poteſt hominis; ſed uti de marmore coepto
Non exacta ſatis, rudibuſque ſimillima ſignis.
Quae

ſulter les Oracles, ils allerent ſur les bords du Cephiſe, dont les eaux, quoi qu'encore troubles & chargées de limon, couloient dans ſon lit ordinaire. Après s'être purifiés en repandant de l'eau de ce Fleuve ſur leurs têtes, & ſur leurs habits, ils tournerent leurs pas vers le Temple de Themis. Le toit en étoit couvert d'une mouſſe bourbeuſe & puante, & ſes autels étoient ſans feu. A peine eurent ils touché les degrés du Temple, qu'ils ſe proſternerent à terre, & pleins de reſpect & de fraieur ils les baiſerent en adreſſant leurs vœux à la Déeſſe. Si les Dieux, dirent-ils, ſe laiſſent flêchir aux prieres des mortels; s'ils ne ſont point inexorables, apprenez-nous, Themis, de quelle maniere nous pourrons reparer le Genre Humain; & ſoiez ſenſible à la deſolation où l'Univers eſt reduit. La Déeſſe touchée de cette priere rendit cet oracle: *Sortez du Temple, voilez-vous le viſage, detachez vos ceintures & jettez derriere vous les os de votre Grande-Mere.* Etonnés de cet oracle, & aiant gardé pendant long temps un profond ſilence, Pyrrha prend enfin la parole, diſant qu'elle refuſoit d'obéir à l'ordre de la Déeſſe. Elle la prie en tremblant de lui pardonner, ſi elle n'oſe troubler les manes de ſa Mere, en jettant ainſi ſes os. Cependant ils examinent attentivement les paroles ambigues de l'Oracle, & cherchent à en découvrir le ſens. Enfin Deucalion calma par ſes paroles l'inquietude de Pyrrha. Ou je ſuis bien trompé, dit-il, ou les paroles de Themis ont un autre ſens: cet oracle n'ordonne rien de criminel; notre Mere, c'eſt la Terre, & ſes os ſont les pierres qu'on nous ordonne de jetter derriere nous. Quoique ce diſcours eût ébranlé l'eſprit de Pyrrha, elle doutoit encore ſi c'étoit là le veritable ſens des paroles qu'elle venoit d'entendre; tant cet oracle leur laiſſe d'incertitude. Mais quel danger y avoit-il à l'éprouver? Ils ſortent du Temple, ſe couvrent la tête, défont leurs ceintures, & jettent derriere eux des pierres, de la maniere que Themis le leur avoit preſcrit. Ces pierres, (qui pourroit le croire, ſi l'Antiquité n'en rendoit témoignage?) commencerent à s'amollir, à devenir flexibles, & prirent une nouvelle figure: & comme elles n'avoient déja plus cette dureté qui leur eſt naturelle, on les vit croître; de ſorte qu'on y appercevoit, quoique confuſément, quelque reſſemblance avec des hommes; telle à peu près eſt celle qu'on remarque dans une ſtatue de marbre, que le ciſeau a commencé à tailler; mais qui n'eſt encore qu'ébauchée.
Ce

Quae tamen ex illis aliquo pars humida succo,
Et terrena fuit, versa est in corporis usum.
Quod solidum est, flectique nequit, mutatur in ossa:
Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
Inque brevi spatio, Superorum numine; saxa
Missa viri manibus faciem traxere virilem:
Et de femineo reparata est femina jactu.
Inde genus durum sumus experiensque laborum:
Et documenta damus, quâ simus origine nati.

Ce qu'il y avoit d'humide & de terrestre dans les cailloux fut changé en chair, les parties les plus dures & les plus inflexibles devinrent des os; leurs veines ne changerent ni de forme ni de nom. Ainsi dans peu de tems, avec le secours des Dieux, les pierres que Deucalion avoit jettées, formerent des Hommes, & celles de Pyrrha, des Femmes. C'est delà que vient cette dureté, qui fait le caractere de l'Homme, & cette force pour soutenir le travail : notre conduite découvre assez notre origine.

EXPLICATION DE LA DIXIEME FABLE.

SOus le regne de Deucalion Roi de Thessalie, le cours du fleuve Penée fut arrêté, apparemment par quelque tremblement de Terre, entre le Mont Ossa & l'Olympe, où est l'embouchure par où ce Fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la Mer; & il tomba cette année-là une si grande quantité de pluye que toute la Thessalie, qui est un Païs plat, fut inondée. Deucalion & ceux de ses Sujets qui purent se garantir de l'inondation, se retirerent sur le Parnasse; & les eaux s'étant enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les Enfans de ceux qui s'étoient sauvés sont ces pierres mysterieuses dont les Poëtes parlent tant : cette Fable n'aiant d'autre fondement que le double sens du mot *Eben* ou *Aben*, qui peut signifier également, ou une *Pierre* ou un *Enfant*, ou du mot *Laos*, qui peut être entendu ou d'un Peuple ou d'une pierre, ainsi que l'a remarqué le Scholiaste de Pindare. A l'aide de cette équivoque, on débita la Fable de ces pierres mysterieuses qui étant jettées par Deucalion & Pyrrha formerent les Hommes qui peuplerent le Monde après le Déluge: on peut même dire que la ferocité & la dureté de ces premiers Hommes ne démentoit nullement leur origine. La maniere même dont Saumaise lit un passage tiré des fragmens d'Hesiode, donne un grand jour au denouement de cette Fable. Ce Poëte dit que Jupiter donna à Deucalion, pour repeupler le Monde, les Locriens qui habitoient la Phocide; & Denis d'Halicarnasse (1) convient qu'ils allerent sous la conduite de ce Prince habiter differentes contrées de la Grece. Ainsi lors qu'on lit dans le passage d'Hesiode λαέον, au lieu d'Α'λέας, le sens est, que *Deucalion choisit quelques personnes du Peuple de pierre*, ce qui bien entendu veut dire, du peuple qui habitoit le Parnasse, Montagne, qui étoit très-pierreuse.

Lors qu'on a ajouté à cette Fable que Neptune d'un coup de Trident avoit separé le Mont Ossa du Pelion, c'est qu'on croyoit anciennement que les changemens qui arrivoient dans le Monde, ainsi que les tremblemens de Terre, étoient causez par ce Dieu. „ Certes, „ dit Herodote (2), le sentiment de ceux qui disoient „ que Neptune avoit fait cette separation, n'étoit pas „ sans raison; car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la Terre, & que les ouvertures qui „ se font ainsi, sont les ouvrages de ce grand Dieu, „ n'auront pas de peine à croire, que Neptune a fait „ ce Canal, quand ils le verront".

Pour établir maintenant l'Epoque d'un évenement si célèbre, on n'a qu'à lire les Marbres de Paros, qui fixent le sejour de Deucalion à Lycorée aux environs du Parnasse, dans le tems que Cecrops regnoit à Athenes; c'est-à-dire environ 1600 ans avant JESUS-CHRIST. Les mêmes Marbres ajoutent qu'après l'Inondation, Deucalion se retira à Athenes, où il offrit à Jupiter Conservateur des sacrifices solemnels, dans un Temple qu'il fit bâtir à son honneur, & qui subsistoit encore au tems de Pisistrate, qui le fit rétablir avec beaucoup dè dépense. L'Epoque 4. de ces Marbres marque que Cranaüs regnoit à Athenes lors que Deucalion s'y retira; au lieu qu'Eusebe assure que c'étoit sous le regne de Cecrops. Ces deux Chroniques ne different que de trois ans, & je souscris volontiers à celle des Marbres, qui paroit avoir été faite avec beaucoup de soin. Ainsi je fixe cette retraite à l'an 1557. avant l'Ere Chrétienne. Si Eusebe avoit connu ces Marbres si utiles à la Chronologie, il auroit vu qu'ils distinguent bien les deux temps; celui du sejour de Deucalion à Lycorée sous le regne de Cecrops, & sa retraite à Athenes après le Déluge, pendant celui de Cranaüs (3). Comme Deucalion avoit apris aux Grecs à bâtir des Temples en l'honneur des Dieux, on lui en dédia un après sa mort, & il fut honoré comme une Divinité. Ce Prince étoit Fils de Promethée, & Mari de Pyrrha Fille d'Epimethée son Oncle. Rien n'est si fameux dans les Anciens que sa posterité, qui repeupla une partie de la Grece, ainsi qu'on peut le voir fort au long dans Apollodore, dans les Commentateurs des Marbres de Paros, & dans le second Volume de mon Explication des Fables.

(1) Liv. I.

(2) Liv. I. (3) Voyez l'Epoq. 2. & la 4.

FAB. XI. *Le Serpent Python.*

La Terre rechauffée par les rayons du Soleil forma plusieurs Monstres; entre autres le Serpent Python, qu'Apollon tua à coups de fleches. Pour celebrer la memoire d'un évenement si mémorable, il institua les Jeux Pythiens, & prit le surnom de Pythien.

CEtera diversis tellus animalia formis
Sponte suâ peperit; postquam vetus humor ab igne *Per-*

LOrsque la Terre fut rechauffée par les rayons du Soleil & que la chaleur eut fait fermenter la bouë & le limon, les germes qui y étoient restés,

Percaluit Solis, coenumque, udaeque paludes
Intumuere aestu: fecundaque semina rerum,
Vivaci nutrita solo, ceu matris in alvo
Creverunt, faciemque aliquam cepere morando.
Sic ubi deseruit madidos septemfluus agros
Nilus, & antiquo sua flumina reddidit alveo,
Aetherioque recens exarsit sidere limus;
Plurima cultores versis animalia glebis
Inveniunt, & in his quaedam modo coepta sub ipsum
Nascendi spatium; quaedam imperfecta, suisque
Trunca vident numeris: & eodem in corpore saepe
Altera pars vivit; rudis est pars altera tellus,
Quippe ubi temperiem sumsere humorque calorque,
Concipiunt: & ab his oriuntur cuncta duobus:
Cumque sit ignis aquae pugnax; vapor humidus omnes
Res creat, & discors concordia foetibus apta est.
Ergo ubi diluvio tellus lutulenta recenti
Solibus aetheriis, almoque recanduit aestu;
Edidit innumeras species; partimque figuras
Retulit antiquas; partim nova monstra creavit,
Illa quidem nollet, sed te quoque, maxime Python,
Tum genuit: populisque novis, incognita serpens,
Terror eras. tantum spatii de monte tenebas.
Hanc Deus arcitenens, & numquam talibus armis
Ante, nisi in damis capreisque fugacibus, usus,
Mille gravem telis, exhaustâ pene pharetrâ,
Perdidit, effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam possit delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia, de domitae serpentis nomine dictos.
His juvenum quicumque manu, pedibusve, rotâve
Vicerat; aesculeae capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat; longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phoebus.

restés, comme dans le sein de leur Mere, commencerent à croître, & la Terre produisit d'elle-même, differentes especes d'Animaux. Ainsi, lorsque le Nil est rentré dans son lit, le limon, qu'il laisse dans les campagnes inondées, produit un nombre infini d'Insectes, que l'on apperçoit en labourant la Terre. Les uns commencent à se former, les autres n'ont pas encore tous leurs membres, & souvent dans le même Animal, une partie est vivante, pendant que le reste n'est qu'une terre informe. L'humidité & la chaleur temperées d'une certaine maniere deviennent aisément le principe de la fecondité: car le Feu & l'Eau, quoique contraires, produisent tous les Etres, & l'union de ces deux qualités si opposées est la source de la generation. Ainsi la bouë que le Déluge avoit laissée se trouvant échauffée par l'ardeur du Soleil, la Terre produisit non seulement des Animaux connus, mais aussi des Monstres qu'elle ne connoissoit pas encore; elle te forma, quoique malgré elle, monstrueux Python, Serpent d'une espece nouvelle, qui devins la terreur des Humains, par la masse énorme de ton corps. Apollon, qui jusqu'alors ne s'étoit servi de ses fleches, que contre les Chevreuils & les Dains, épuisa son carquois contre cet affreux Serpent, qui vomit enfin tout son venin avec son sang; & de peur que le tems n'effaçât le souvenir d'une Victoire si memorable, il institua des Jeux solemnels, qui porterent le nom de Pythiens, du Monstre dont il venoit de delivrer la Terre. Ceux qui, dans ces Jeux, étoient Vainqueurs, ou à la Lutte, ou à la Course, ou à la conduite des Chars, recevoient pour recompense une Couronne de Chêne: car il n'y avoit point encore de Lauriers, & les Couronnes dont Apollon ornoit sa tête, étoient faites de branches de toutes sortes d'arbres.

EXPLICATION DE L'ONZIEME FABLE.

LEs Eaux qui avoient causé cette grande Inondation, dont j'ai parlé dans l'Explication de la Fable précedente, laisserent sur la Terre un limon d'où sortirent plusieurs Insectes, entr'autres le Serpent Python, qui causoit beaucoup de ravages aux environs du Parnasse. Apollon armé de ses fleches lui ôta la vie; ce qui, expliqué physiquement, veut dire que la chaleur du Soleil aiant dissipé les mauvaises Exhalaisons, ces Monstres disparurent bien-tôt. Si on raporte cette Fable à l'Histoire, ce Serpent étoit un Brigand qui s'étoit établi aux environs de Delphes, & qui incommodoit fort ceux qui alloient y sacrifier. Un Prince qui portoit le nom d'Apollon, ou un Prêtre de ce Dieu, en délivra le Païs. Cet évenement donna lieu à l'éta-

à l'établiſſement des Jeux Pythiens ſi connus dans la Grece. On les celebroit de quatre ans en quatre ans, & on donnoit pour prix aux Vainqueurs ou des pommes conſacrées à Apollon, ou, comme le prétend Pindare, des Couronnes de Laurier. On s'y exerçoit principalement à chanter, à danſer & à jouer des Inſtrumens. Sur quoi on peut conſulter les Marbres de Paros (1), & Meurſius (2). Cet évenement, qu'Ovide place d'abord après le Déluge, ne doit être arrivé que long-tems après, puis que, du tems de Deucalion, Apollon n'étoit point encore connu à Delphes. C'étoit Themis, ſuivant le même Poëte, & ſuivant toute l'Antiquité, qui y rendoit alors des Oracles, & avant Themis il y avoit encore un autre Oracle, qui étoit rendu par la Terre.

(1) Pagg. 202, & 203. de l'Edit. d'Oxford. (2) *Græcia feriata.*

FAB. XII. *Daphné changée en Laurier.*



ARGUMENT.

Apollon étant devenu amoureux de Daphné Fille du Fleuve Penée, & ne pouvant la rendre ſenſible, ſe mit à la pourſuivre; mais la Nymphe aiant imploré le ſecours de ſon Pere, elle fut changée en Laurier.

Primus amor Phoebi Daphne Peneïa; quem non
Fors ignara dedit, ſed ſaeva Cupidinis ira.
Delius hunc nuper, victâ ſerpente ſuperbus,
Viderat adducto flectentem cornua nervo:
Quidque tibi, laſcive puer, cum fortibus armis?
Dixerat: iſta decent humeros geſtamina noſtros;
Qui dare certa ferae, dare vulnera poſſumus hoſti.
Qui modo, peſtifero tot jugera ventre prementem,

Daphné, Fille du Fleuve Penée, fut le premier objet de la tendreſſe d'Apollon. Cette paſſion fut moins un effet du hazard, qu'une vengeance de l'Amour irrité contre lui. Ce Dieu fier de la victoire qu'il venoit de remporter ſur le Serpent Python, aiant vû le Fils de Venus, qui bandoit ſon arc, que pretendez-vous faire, jeune effeminé, lui dit-il, de ces armes, qui auroient bien meilleure grace entre mes mains que dans les vôtres? Je ſçai porter des coups certains contre les Bêtes feroces & contre nos Ennemis, & je

Stravimus innumeris, tumidum Pythona, ſagittis,
Tu face neſcio quos eſto contentus amores
Irritare tuâ: nec laudes adſere noſtras.
Filius huic Veneris; Figat tuus omnia, Phoebe,
Te meus arcus, ait: quantoque animalia cedunt
Cuncta tibi, tanto minor eſt tua gloria noſtrâ.
Dixit: & eliſo percuſſis aëre pennis
Impiger umbroſâ Parnaſi conſtitit arce:
Eque ſagittiferâ promſit duo tela pharetrâ
Diverſorum operum. fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit, auratum eſt, & cuſpide fulget acutâ:
Quod fugat, obtuſum eſt, & habet ſub arundine plumbum.
Hoc Deus in Nymphâ Peneide fixit; at illo
Laeſit Apollineas trajecta per oſſa medullas.
Protinus alter amat; fugit altera nomen amantis,
Silvarum latebris, captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptaeque aemula Phoebes.
Vitta coërcebat poſitos ſine lege capillos.
Multi illam petiere: illa averſata petentes,
Impatiens experſque viri, nemorum avia luſtrat:
Nec quid Hymen, quid Amor, quid ſint connubia, curat.
Saepe pater dixit: Generum mihi, filia, debes.
Saepe pater dixit: Debes mihi, nata, nepotes.
Illa, velut crimen, taedas exoſa jugales,
Pulchra verecundo ſuffunditur ora rubore;
Inque patris blandis haerens cervice lacertis,
Da mihi perpetuâ, genitor cariſſime, dixit,
Virginitate frui: dedit hoc pater ante Dianae.
Ille quidem obſequitur: ſed te decor iſte, quod optas,
Eſſe vetat; votoque tuo tua forma repugnat.
Phoebus amat; viſaeque cupit connubia Daphnes:
Quaeque cupit, ſperat: ſuaque illum oracula fallunt.
Utque leves ſtipulae demtis adolentur ariſtis;
Ut facibus ſepes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit, vel jam ſub luce reliquit;
Sic Deus in flammas abiit: ſic pectore toto
Uritur

viens de voir expirer le Serpent Python, ce monſtre qui de ſon vaſte corps couvroit pluſieurs arpens de Terre. Contentez-vous d'allumer avec vôtre flambeau un feu que je ne connois pas, & ne comparez pas vos victoires avec les miennes. Servez-vous de vos fleches, à vôtre gré, lui dit l'Amour, bleſſez tout ce que vous rencontrerez, c'eſt contre vous que j'adreſſerai les miennes, & la gloire que vous remportez ſur les Animaux, ſera autant au-deſſous de la mienne, qu'ils ſont eux-mêmes au deſſous de vous. Il dit, & aiant pris ſon vol ſur le Parnaſſe, il tira de ſon carquois deux fleches, dont les effets ſont bien differents; l'une fait naître l'amour, l'autre l'éteint: Celle qui l'allume eſt dorée & fort pointue; celle qui le chaſſe eſt émouſſée, & n'a qu'une pointe de plomb. C'eſt de ce dernier trait que l'Amour bleſſe Daphné; le cœur d'Apollon fut percé de l'autre. Le Dieu conçoit d'abord un violent Amour; la Fille de Penée fuit ſon Amant, & ſe cache dans le fond des Forêts, où charmée d'imiter Diane, elle fait de la chaſſe ſa plus amuſante occupation. C'eſt alors que les cheveux liez negligemment avec un ruban, elle ſe pare des dépouilles des Animaux. Pluſieurs perſonnes l'avoient déja demandée en mariage; mais ſans ſe ſoucier de l'Hymen ni de l'Amour, elle ne ſongeoit qu'à courir dans les Bois. Cependant ſon Pere lui diſoit ſouvent, ma Fille, vous devez me donner un Gendre, c'eſt de vous ſeule que j'attends des petits-fils. Ce diſcours la faiſoit rougir, & regardant le Mariage même comme un crime, elle ſe jettoit entre les bras de ſon Pere, „ permettez-moi, mon Pere, *lui diſoit-elle*, de „ garder toujours ma Virginité; accordez-moi la „ même grace que Jupiter a accordée à Diane". Penée y conſentit: mais ſa beauté & ſes charmes deviennent un grand obſtacle à ſes deſirs. Apollon la voit, l'aime, & ſouhaite de la poſſeder; il l'eſpere; mais, malgré la connoiſſance qu'il a de l'avenir, ſon eſperance eſt vaine. Tel que le feu qui s'allume ſi facilement dans le chaume, après que l'on a coupé les moiſſons, ou dans des buiſſons, lorsqu'un voiageur en approche de trop près le flambeau qu'il porte, ou qu'il y jette lors que le jour commence à paroitre: le cœur d'Apollon eſt embraſé d'un feu violent, qui le devore,

Uritur, & sterilem sperando nutrit amorem.
Spectat inornatos collo pendere capillos.
Et, Quid? si comantur, ait. videt igne micantes,
Sideribus similes, oculos. videt oscula; quae non
Est vidisse satis. laudat digitosque, manusque,
Brachiaque, & nudos mediâ plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat. fugit ocior aurâ
Illa levi: neque ad haec revocantis verba resistit:
Nympha, precor, Penëi, mane: non insequor hostis.
Nympha, mane. sic agna lupum, sic cerva leonem,
Sic aquilam pennâ fugiunt trepidante columbae;
Hostes quaeque suos. amor est mihi caussa sequendi.
Me miserum! ne prona cadas, indignave laedi
Crura secent sentes; & sim tibi caussa doloris.
Aspera, quâ properas, loca sunt. moderatius, oro,
Curre, fugamque inhibe; moderatius insequar ipse.
Cui placeas, inquire tamen. non incola montis,
Non ego sum pastor: non hic armenta, gregesve
Horridus observo. nescis, temeraria, nescis
Quem fugias: ideoque fugis. mihi Delphica tellus,
Et Claros, & Tenedos, Pataraeaque regia servit.
Juppiter est genitor. per me, quod eritque, fuitque,
Estque, patet: per me concordant carmina nervis.
Certa quidem nostra est: nostrâ tamen una sagittâ
Certior, in vacuo quae vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum est; opiferque per orbem
Dicor; & herbarum subjecta potentia nobis.
Hei mihi, quod nullis amor est medicabilis herbis:
Nec prosunt domino, quae prosunt omnibus, artes!
Plura locuturum timido Penëia cursu
Fugit; cumque ipso verba imperfecta reliquit:
Tum quoque visa decens. nudabant corpora venti,
Obviaque adversas vibrabant flamina vestes;
Et levis impexos retro dabat aura capillos:
Auctaque forma fugâ est. sed enim non sustinet ultra
Perdere blanditias juvenis Deus: utque movebat

vore. Voiant les cheveux de la Nymphe flotter négligemment sur ses épaules, que seroit-ce, disoit-il, s'ils étoient arrangez avec plus de soin? Il regarde ses yeux, qui brillent comme deux Astres, sa bouche vermeille, ses doigts, ses mains & ses bras à demi nuds. Persuadé que les beautés qu'elle cache, surpassent encore celles qu'elle laisse appercevoir, son amour se nourrit d'une esperance trompeuse. En vain il tâche de l'arrêter par ses discours, elle fuit plus vite que le vent. „ Demeurez, belle Nymphe du Penée, „ *lui disoit-il*, demeurez; ce n'est point un Ennemi qui marche sur vos pas: la Brebis fuit „ le Loup, la Biche, le Lion, & la timide Colombe, l'Aigle qui la poursuit; ce sont leurs „ Ennemis, & c'est l'Amour seul, qui m'oblige à suivre vos pas. Je crains pour vous une „ chûte funeste; je crains que les épines de ces „ Buissons ne vous blessent, & que je n'en sois „ la cause. Le chemin, où vous marchez, est „ difficile & raboteux, courez avec moins de „ précipitation, & je vais moderer l'ardeur, avec „ laquelle je vous poursuis. Du moins jettez un „ de vos regards sur vôtre Amant: ce n'est „ point un de ces Bergers rustiques, qui conduisent leurs troupeaux sur ces Montagnes. „ Vous ignorez le prix de vôtre conquête; si „ vous le connoissiez, vous ne me fuiriez peut-être pas. Delphes, Claros, Tenedos, & Patare me rendent les honneurs qui me sont „ dûs. Fils de Jupiter, je decouvre le passé & „ l'avenir: c'est à moi qu'est dû l'art ingenieux „ d'accorder la voix au son de la Lyre: mes fleches portent toûjours des coups assurés; mais „ helas! celle qui m'a percé le cœur est bien „ plus dangereuse: Inventeur de la Medecine, „ l'Univers me regarde comme un Dieu secourable & bienfaisant: je connois la vertu de „ toutes les Plantes; mais en est-il quelqu'une, „ qui puisse guérir de l'amour? Non sans doute, & mon Art si favorable à tous les mortels, devient pour moi seul un Art inutile". Apollon en auroit dit davantage; mais Daphné aiant redoublé ses pas, l'obligea à interrompre ses plaintes. Elle fuit, & sa fuite la fait paroitre encore plus belle. Ses habits en desordre, qui flottent au gré des Vents; ses cheveux qui semblent joüer avec les Zephirs; tout augmente sa

Ipse Amor, admisso sequitur vestigia passu.
Ut canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
Vidit; & hic praedam pedibus petit, ille salutem.
Alter inhaesuro similis, jam jamque tenere
Sperat, & extento stringit vestigia rostro:
Alter in ambiguo est, an sit deprensus, & ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit.
Sic Deus, & virgo est: hic spe celer, illa timore.
Qui tamen insequitur, pennis adjutus Amoris
Ocior est, requiemque negat: tergoque fugaci
Imminet; & crinem sparsum cervicibus afflat.
Viribus absumtis expalluit illa: citaeque
Victa labore fugae, spectans Peneïdas undas,
Fer, pater, inquit, opem; si flumina numen habetis
Quâ nimium placui, tellus, aut hisce, vel istam,
Quae facit ut laedar, mutando perde figuram.
Vix prece finitâ, torpor gravis alligat artus;
Mollia cinguntur tenui praecordia libro;
In frondem crines, in ramos brachia crescunt:
Pes, modo tam velox, pigris radicibus haeret:
Ora cacumen obit: remanet nitor unus in illâ.
Hanc quoque Phoebus amat: positâque in stipite dextrâ
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus.
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis,
Oscula dat ligno: refugit tamen oscula lignum.
Cui Deus, At conjux quoniam mea non potes esse,
Arbor eris certè, dixit, mea. semper habebunt
Te coma, te citharae, te nostrae, Laure, pharetrae.
Tu ducibus Latiis aderis, cum laeta triumphum
Vox canet; & longae visent Capitolia pompae.
Postibus Augustis eadem fidissima custos
Ante fores stabis; mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonsis caput est juvenile capillis;
Tu quoque perpetuos semper gere frondis honores.
Finierat Paean. factis modo laurea ramis
Adnuit: utque caput, visa est agitasse cacumen.

beauté. Enfin le Dieu amoureux, voiant que ses plaintes & ses caresses étoient également inutiles, se met à courir après elle de toute sa force. Imaginez-vous un Levrier, qui poursuit un Lievre dans une plaine; vous voiez l'un courir avec une extrême legereté, l'autre emploier toutes ses ruses pour l'éviter: quelquefois le Chien semble tenir sa proie, & ouvre la gueule pour la saisir: le Lievre lui-même, se croiant pris, fait un nouvel effort pour s'échaper. Voilà l'image d'Apollon & de Daphné. L'esperance & la crainte augmentent également leur legereté. Apollon, soutenu par les ailes de l'Amour, paroît voler: il ne lui donne aucun relâche; il la touche presque & son haleine fait voltiger ses cheveux: Daphné, épuisée par une course si violente, voit enfin ses forces l'abandonner. Elle pâlit, & se tournant vers les Eaux du Penée; „mon Pere, *dit-elle*, s'il est „ vrai que les Fleuves jouïssent du privilege de la „ Divinité, venez à mon secours, ou, vous „ Terre, engloutissez-moi; puisque j'ai eû le „ malheur de plaire, effacez cette beauté qui me „ devient si funeste". A peine sa priere est-elle finie, que tous ses membres s'engourdissent, son corps se couvre d'une tendre écorce, ses cheveux se changent en feuilles, ses bras deviennent des branches, ses pieds, autrefois si legers, s'attachent à la Terre, sa tête devient celle d'un Arbre, & conserve encore sa beauté & son éclat. Le nouvel Arbre devient les delices d'Apollon, il le touche & sent palpiter, sous l'écorce, le cœur de sa Maitresse. Il embrasse ses rameaux qui semblent encore rejetter ses caresses. „ Puis qu'enfin, ***lui dit-il***, vous ne pouvez plus être mon Epouse, „ du moins je veux que cet Arbre me soit consacré: Mes chevëux, ma lyre, mon carquois „ seront toujours ornez de Lauriers. Toutes les „ fois que les Capitaines Romains monteront en „ triomphe au Capitole, c'est vous qui les couronnerez; vous couvrirez de vos branches le Chêne, „ qui est à la porte des Empereurs; & comme „ mes cheveux portent toujours les marques de ma „ jeunesse, vos feuilles conserveront toujours leur „ verdure". Quand Apollon eut cessé de parler, le Laurier parut baisser sa tête, comme pour marquer qu'il acceptoit les offres qu'on venoit de lui faire.

EXPLI-

EXPLICATION DE LA DOUZIEME FABLE.

POur expliquer cette Fable, ainsi que toutes les autres galanteries des Dieux, dont les Poëtes parlent si souvent, il faut poser pour principe qu'outre qu'il y a plusieurs Jupiters, plusieurs Apollons, plusieurs Mercures, &c. ainsi que je l'ai prouvé dans mon Explication des Fables, les Prêtres de ces mêmes Dieux couvroient souvent leurs dereglemens du nom de la Divinité qu'ils servoient; delà ce nombre prodigieux d'Enfans qui reconnoissoient ces mêmes Dieux pour leurs Peres.

Ce principe ainsi établi, voici comme on peut expliquer la Fable de Daphné. Quelque Prince, du nombre de ceux à qui l'amour des belles Lettres fit donner le nom d'Apollon, étant devenu amoureux de Daphné, Fille de Penée Roi de Thessalie, & la poursuivant un jour, cette jeune Princesse perit sur le bord d'un Fleuve, aux yeux de son Amant: quelques Lauriers qui sortirent en cet endroit donnerent lieu à la Métamorphose; ou plutôt l'étymologie du nom de Daphné, qui en Grec veut dire un Laurier, fit publier cette Fable. Si nous en croyons Lylio Giraldi, Daphné a été ainsi appellée de Δαφωνῶ, *voco*, parce que le Laurier fait du bruit en brûlant, *crepitat*, & comme cet Arbre étoit consacré à Apollon, de là est venue, selon cet Auteur, la Fable des amours d'Apollon & de Daphné. Cependant Pausanias (1) explique autrement cette avanture: il dit que Leucippus, Fils d'Oenomaüs Roi de Pise, celui-là même qui donna sa Fille unique Hippodamie en mariage à Pelops, étant amoureux de Daphné, se déguisa en Fille pour l'accompagner à la chasse, qu'elle aimoit fort, & se consacra à Diane, selon la coutume de ce tems-là. Les soins & les assiduitez qu'il eut pour sa Maîtresse, lui aquirent bien-tôt son amitié & sa confiance; mais Apollon son rival, aiant découvert cette Intrigue, redoubla un jour la chaleur du Soleil: Daphné & ses autres compagnes aiant voulu se baigner, on voulut obliger Leucippus à imiter leur exemple, & celui-ci s'en étant excusé sur divers prétextes, elles voulurent le deshabiller; & alors aiant declaré ce qu'il étoit, elles le tuerent à coups de fleches. Pausanias mêle, comme vous voyez, dans cet évenement, quelque chose de fabuleux: mais comme il est sûr d'ailleurs qu'Oenomaüs avoit eu un Fils nommé Leucippus, qui perit dans sa jeunesse, à peu près comme il le raconte; pour rectifier sa narration, il suffit de dire qu'un jour qu'il faisoit fort chaud, ces Filles aiant obligé ce jeune homme de se baigner, elles découvrirent son déguisement, & le punirent de son insolence.

Diodore de Sicile (2) assure que cette Daphné est la même que la Fée Mantho Fille de Tiresias, qui fut releguée à Delphes, où elle écrivit plusieurs Oracles, dont Homere s'est heureusement servi dans ses deux Poëmes. En falloit-il davantage pour en faire la Maîtresse d'Apollon? Les Habitans d'Antioche prétendoient que cette avanture étoit arrivée dans le Fauxbourg de leur Ville, qui porta depuis le nom de Daphné. St. Jean Chrysostome décrit, d'après Libanius, une belle statue d'Apollon, qui étoit dans ce Fauxbourg. Ce Dieu tenoit sa Lyre d'une main, & de l'autre une patere, avec laquelle il paroissoit faire des libations à la Terre qui avoit englouti sa Maîtresse.

(1) *In Arcad.*

(2) Liv. IV.

FAB. XIII. *Io poursuivie par Jupiter.*



ARGUMENT.

Jupiter, amoureux d'Io Fille du Fleuve Inaque, la poursuit, & couvre la

la Terre de ténèbres, dont il envelope cette Nymphe, pour lui ravir son honneur.

Est nemus Haemoniae, praerupta quod undique claudit
Silva: vocant Tempe. per quae Peneüs, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis:
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summasque adspergine silvas
Impluit; & sonitu plus quàm vicina fatigat.
Haec domus, haec sedes, haec sunt penetralia magni
Amnis: in hoc, residens facto de cautibus antro,
Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primum;
Nescia gratentur, consolenturne parentem,
Populifer Spercheos; & irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysos, & Aeas;
Moxque amnes alii. qui, quà tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus unus abest: imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas: natamque miserrimus Iò
Luget, ut amissam. nescit vitâne fruatur,
An sit apud manes; sed quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam; atque animo pejora veretur.
Viderat à patrio redeuntem Juppiter Io
Flumine: &, O virgo Jove digna, tuoque beatum
Nescio quem factura toro, pete, dixerat, umbras
Altorum nemorum, (& nemorum monstraverat umbras)
Dum calet, & medio Sol est altissimus orbe.
Quod si sola times latebras intrare ferarum;
Praeside tuta Deo nemorum secreta subibis:
Nec de plebe Deo, sed qui coelestia magnâ
Sceptra manu teneo; sed qui vaga fulmina mitto.
Ne fuge me. fugiebat enim. jam pascua Lernae,
Consitaque arboribus Lyrcaea reliquerat arva;
Cum Deus inductâ latas caligine terras
Occuluit, tenuitque fugam, rapuitque pudorem.

Dans la Thessalie est une vallée nommée Tempé, que des Bois environnent de tous côtez. Le Penée, qui tombe du haut du Pinde, y roule avec précipitation ses flots écumans, qui formant une espece de nuage vont mouiller les Arbres des Forêts voisines, & se font entendre de fort loin. C'est dans un antre de cette Montagne, qu'est la demeure de ce grand Fleuve; c'est delà qu'il donne sa loi à ses eaux, & aux Nymphes qui les habitent. Tous les Fleuves de la contrée se rendirent dans ce lieu, incertains s'ils devoient le féliciter, ou se plaindre de la perte de sa Fille. Le Fleuve Sperchée, dont les rives sont couvertes de Peupliers, l'Enipée dont les eaux sont toûjours agitées, le vieux Apidane, le doux Amphryse & le rapide Æas: enfin tous les autres Fleuves, dont les ondes, après plusieurs détours, vont se jetter dans la Mer, ne manquerent pas d'y venir. Le seul Inaque ne s'y trouva point; il étoit alors renfermé dans son antre, où il grossissoit ses eaux des larmes que son affliction lui faisoit repandre. Ce Pere infortuné pleuroit la perte de sa Fille Io: il ne savoit si elle étoit morte ou vivante: & comme il ne la trouvoit en aucun lieu, il s'imaginoit qu'elle n'étoit plus, ou craignoit pour elle des malheurs encore pires que la mort. Jupiter l'aiant trouvée qui sortoit de chez son Pere: „ Aimable Fille, *lui dit-il*, Beauté „ digne de Jupiter-même, vous qui êtes peut-„ être déja destinée à faire le bonheur de quelque „ mortel, qui ne mérite pas d'être vôtre Epoux, „ venez dans ces Forêts voisines vous mettre à „ couvert de l'ardeur du Soleil; que la solitude „ de ce Bois ne vous effraie point, vous y serez „ en sureté avec un Dieu qui commande dans le „ Ciel, & qui lance le Tonnerre. Ne me fuiez „ point", continua-t-il, car elle commençoit à prendre la fuite. Elle avoit déja passé les pâturages de Lerne, & les campagnes de l'Arcadie, lorsque Jupiter couvrit la Terre d'un nuage épais, qui porta l'obscurité jusqu'au lieu où étoit Io. Par ce moien il l'arrêta & lui ravit son honneur.

EXPLICATION DE LA TREIZIEME FABLE.

Les Grecs ont souvent embelli leur Histoire des principaux évenemens de celles d'Egypte & de Phenicie, ou du moins la moindre ressemblance, dans les noms ou dans les avantures, les a portez à confondre leur Histoire avec celles des Peuples dont ils tiroient leur origine. Ils vouloient passer pour anciens, & ceux qui étoient venus peupler la Grece, y aiant apporté la connoissance de leur Histoire & de leur Religion, il n'est pas étonnant qu'ils s'en soient fait honneur dans la suite. La Fable dont il s'agit ici est sans doute originaire d'Egypte. Isis étoit la grande Divinité de cet ancien Peuple; elle avoit regné parmi eux dès les premiers temps qui suivirent la dispersion des Peuples; elle leur avoit apris l'Agriculture & plusieurs autres Arts utiles ou necessaires, comme nous l'aprenons de Diodore de Sicile, de Plutarque, ou, pour mieux dire, de toute l'Antiquité. La reconnoissance en avoit fait une Divinité, & son culte renfermé d'abord

bord dans l'Egypte, passa avec les Colonies dans les Païs étrangers. La Grece le reçut lorsqu'Inachus alla s'y établir, & dans la suite des temps on regarda Io ou Isis comme sa Fille ; & on publia la Fable de la maniere qu'Ovide la raconte. Voilà ce qu'il y a de plus certain sur cette matiere ; cependant comme il peut être arrivé dans la Grece quelque avanture qui a donné lieu à cette Fable, il est bon de raporter ici la maniere dont l'expliquent les Auteurs Grecs. Apollodore, Strabon, Diodore de Sicile, & Pausanias racontent, sur la foi d'Homere, qu'Io étoit Fille d'Inachus premier Roi d'Argos, que Jupiter l'enleva & l'emmena dans l'Isle de Crete, qu'il en eut un Fils nommé Epaphus qui alla regner en Egypte; que sa Mere, l'y aiant suivi, épousa Osiris, qui étoit le même qu'Apis Fils de Phoronée second Roi d'Argos, & qui, après sa mort, fut mis au rang des Dieux, sous le nom de Serapis. On ajoute, pour expliquer toutes les circonstances de la Fable, que Niobé, qui portoit aussi le nom de Junon, suivant l'usage de ce tems-là, aiant conçu de la jalousie de cette intrigue, avoit mis Io sous la garde de son Oncle Argus, Homme très-vigilant; que Jupiter ordonna à son confident de le tuer, & que sa Maîtresse s'étant embarquée pour aller en Egypte, sur un Vaisseau qui portoit sur sa proue la figure d'une Vache, on avoit publié la Métamorphose de cette Princesse. Mais cette Explication n'est elle-même qu'une nouvelle Fable, qu'on a inventée pour expliquer l'ancienne. Pausanias, & St. Augustin après lui ont placé cet évenement dans des tems moins reculez. Selon eux, Io, Princesse Grecque, étoit Fille d'Iasus Fils de Triopas VII. Roi d'Argos; & certes si Danaus & Egyptus ses petits-Fils ne vécurent que vers l'an 1420. avant J. C. comme on peut le prouver par les Marbres d'Arondel, Io n'a dû vivre que long-tems après Inachus, qui étoit contemporain de Moïse ; c'est-à-dire près de 600. ans auparavant. Mais cette Explication n'a aucun fondement solide dans l'Antiquité, non plus que ce que dit Herodote (1) qu'Io fut enlevée par des Marchands Pheniciens à Argos Ville florissante; car comme cette Ville ne prit son nom que d'Argus son IV. Roi, elle ne pouvoit pas être fort considerable du tems d'Inachus son fondateur. Les Auteurs Grecs publioient aussi que cette partie de la Mer Egée qui fut nommée le Bosphore, avoit pris ce nom du trajet d'Io métamorphosée en Vache ; mais on doit regarder ce fait comme une nouvelle Fable, ainsi que raporte St. Augustin d'après Varron, qui fait venir le nom de Serapis de celui d'Apis Roi d'Argos & du mot *Soras* qui veut dire un Cercueil, parce qu'avant qu'on eût bâti un Temple à ce Prince, on lui rendoit les honneurs divins dans le Tombeau où il avoit été mis après sa mort. Car il y a bien de l'apparence que St. Augustin s'est trompé, pour avoir suivi sur cet Article les traditions des Grecs, qui vouloient que tous les Dieux & tous les Heros eussent pris naissance parmi eux. Jamais Apis Roi d'Argos n'alla s'établir en Egypte, & il n'y eut jamais parmi ce Peuple d'autre Apis que le Bœuf qui portoit ce nom comme le docte Marsham le prouve sans replique. On voit dans le Cabinet de Brandebourg publié par Beger le Fleuve Inachus couché près d'une Vache, c'est-à-dire près d'Io sa Fille.

(1) Liv. I.

Fab. XIV. *Io changée en Vache.*



ARGUMENT.

Jupiter, aiant changé Io en Vache pour la dérober à la jalousie de Junon,

non, fut obligé de la remettre à cette Déesse, qui la donna en garde au vigilant Argus. Alors Jupiter envoya Mercure pour endormir ce Gardien & lui ôter la vie.

Interea medios Juno despexit in agros:
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die; non fluminis illas
Esse, nec humenti sentit tellure remitti,
Atque suus conjux, ubi sit, circumspicit; ut quae
Deprensi toties jam nosset furta mariti.
Quem postquam coelo non reperit; Aut ego fallor,
Aut ego laedor, ait. delapsaque ab aethere summo
Constitit in terris; nebulasque recedere jussit.
Conjugis adventum praesenserat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.
Bos quoque formosa est. Speciem Saturnia vaccae,
Quamquam invita, probat: nec non & cujus, & unde,
Quove sit armento, veri quasi nescia, quaerit.
Juppiter è terrâ genitam mentitur, ut auctor
Desinat inquiri. petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? crudele, suos addicere amores:
Non dare, suspectum. pudor est, qui suadeat illinc;
Hinc dissuadet amor. victus pudor esset amore:
Sed, leve si munus sociae generisque torique
Vacca negaretur, poterat non vacca videri.
Pellice donatâ, non protinus exsuit omnem
Diva metum; timuitque Jovem, & fuit anxia furti;
Donec Arestoridae servandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:
Inde suis vicibus capiebant bina quietem:
Cetera servabant, atque in statione manebant.
Constiterat quocumque modo; spectabat ad Iô:
Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.
Luce sinit pasci: cum Sol tellure sub altâ est,
Claudit, & indigno circumdat vincula collo.
Frondibus arbuteis, & amarâ pascitur herbâ:
Proque toro, terrae, non semper gramen habenti,
Incubat infelix; limosaque flumina potat.
Illa etiam supplex Argo cum brachia vellet
Tendere; non habuit, quae brachia tenderet Argo:
Conatoque queri mugitus edidit ore:
Pertimuitque sonos: propriâque exterrita voce est.
Venit

Cependant Junon aiant jetté les yeux sur la Terre, fut étonnée de la voir couverte d'épaisses ténèbres, & après avoir admiré cette obscurité, que les nuages avoient produit dans un tems serain, elle chercha son Mari, dont elle connoissoit assez les infidelités, & ne le trouvant point dans le Ciel: Ou je suis bien trompée, dit-elle, ou l'on me trahit; aussi-tôt elle descendit sur la Terre & dissipa les nuages. Jupiter, qui avoit prévu l'arrivée de son Epouse, avoit changé Io en une Genisse, qui même sous cette forme conservoit encore de la beauté. Junon ne pût s'empêcher de l'admirer, & feignant d'ignorer cette avanture, elle demande à Jupiter, à qui appartenoit la Genisse & de quel Troupeau elle étoit. Jupiter, pour terminer toutes ses demandes, lui dit, que la Terre venoit de la produire. Mais quel fut son embarras, lors que Junon le pria de la lui donner? Il trouve qu'il y auroit de la cruauté à livrer son Amante à sa Rivale; il devient suspect s'il ne le fait pas: L'amour le veut, & l'amour l'auroit emporté, s'il n'eût craint, en refusant à sa Sœur & à son Epouse une chose qui paroissoit être de si petite conséquence, d'augmenter ses soupçons, & de lui faire croire qu'il y avoit là quelque mystere caché. Après même que Jupiter la lui eut donnée, Junon ne fut pas tout-à-fait sans crainte, elle se défioit de lui; & pour se délivrer de l'inquietude que lui causoit le présent, elle en fit depositaire Argus qui avoit cent yeux à la tête: Il n'y en avoit jamais que deux qui se fermassent à la fois, les autres veilloient & faisoient sentinelle. En quelque endroit qu'il s'arrêtât, il ne perdoit point Io de vuë; elle étoit toujours devant ses yeux, même quand il lui tournoit le dos. Il la laissoit paître pendant le jour, la nuit il l'enfermoit, & un indigne Lion la tenoit attachée. L'herbe & quelques feuilles d'arbres faisoient toute sa nourriture: la Terre souvent toute nuë lui servoit de lit, & l'eau bourbeuse étoit sa boisson ordinaire. En vain elle s'éforce de tendre ses bras à Argus, elle ne trouve point de bras pour pouvoir le fléchir; elle ne forme pour se plaindre que des mugissemens, qui l'épouventent elle-même. Elle vint une fois paî-
tre

Venit & ad ripas, ubi ludere saepe solebat,
Inachidas ripas: novaque ut conspexit in undâ
Cornua, pertimuit, seque externata refugit.
Naïdes ignorant, ignorat & Inachus ipse,
Quae sit. at illa patrem sequitur, sequiturque sorores:
Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
Decerptas senior porrexerat Inachus herbas;
Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis;
Nec retinet lacrimas: &, si modo verba sequantur,
Oret opem; nomenque suum, casusque loquatur.
Litera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triste peregit.
Me miserum! exclamat pater Inachus: inque gementis
Cornibus, & niveae pendens cervice juvencae,
Me miserum! ingeminat. tune es quaesita per omnes,
Nata, mihi terras? tu non inventa repertâ
Luctus eras levior. retices, nec mutua nostris
Dicta refers. alto tantum suspiria prodis
Pectore: quodque unum potes, ad mea verba remugis.
At tibi ego ignarus thalamos taedasque parabam:
Spesque fuit generi mihi prima, secunda nepotum.
De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus.
Nec finire licet tantos mihi morte dolores:
Sed nocet esse Deum. praeclusaque janua leti
Aeternum nostros luctus extendit in aevum.
Talia moerenti stellatus submovet Argus,
Ereptamque patri diversa in pascua natam
Abstrahit. ipse procul montis sublime cacumen
Occupat: unde sedens partes speculetur in omnes.
Nec Superûm rector mala tanta Phoronidos ultra
Ferre potest: natumque vocat; quem lucida partu
Pleïas enixa est: letoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumsisse manu, tegimenque capillis.
Haec ubi disposuit, patriâ Jove natus ab arce
Desilit in terras. illic tegimenque removit,

tre sur les bords du Fleuve Inaque son Pere, dans ces lieux où elle avoit accoûtumé de jouër; mais aiant aperçu dans l'Eau les cornes qu'elle avoit sur la tête, elle en fut épouvantée & se mit à fuir. Dans l'état où elle est, son Pere ni les Naiades ses Sœurs ne la reconnoissent point. Elle les suit cependant, se laisse toucher, & ils sont charmez de sa beauté. Le vieux Inaque arrache de l'herbe, elle baise les mains qui la lui présentent, & laisse couler des larmes. Ah! si elle avoit l'usage de la parole, elle lui demanderoit du sécours, elle lui aprendroit & son nom & ses malheurs. Au défaut de la parole, elle lui trace avec le pied sur le sable la triste histoire de son changement. ,, Que ,, je suis malheureux", s'écrie ce Pere infortuné, en se jettant au cou de la Genisse! ,, helas, ma ,, chere Fille, je vous ai cherchée par tout sans ,, vous trouver, & j'étois encore moins à plain- ,, dre que dans le moment où je vous retrouve: ,, Vous ne me parlez point, vous ne répondez ,, pas à mes plaintes; je vous vois pousser de pro- ,, fonds soupirs, & vos mugissemens sont les seuls ,, interpretes de vos malheurs: dans l'ignorance ,, où j'étois de votre triste destinée, j'avois for- ,, mé le dessein de vous marier, & je me flatois ,, de la douce esperance d'avoir un Gendre & des ,, petits-Fils. Quel Epoux vous faut-il mainte- ,, nant; quelle posterité ai-je à esperer? Encore ,, si la mort pouvoit finir mes malheurs; mais ,, la porte du Tombeau m'est fermée, & ma ,, douleur doit être immortelle comme moi". Pendant qu'Inaque se plaignoit de la sorte, le vigilant Argus arrache sa Fille d'entre ses bras, la conduit dans des pâturages éloignez, & monte sur le sommet d'une Montagne pour l'observer. Jupiter ne pouvant plus suporter les maux ausquels il voit Io exposée, appelle Mercure & lui ordonne de tuer Argus. Pour obéir à cet ordre, Mercure attache incontinent ses ailes à ses pieds, prend son chapeau & cette baguette mysterieuse, qui a la vertu d'endormir. Dans cet équipage il descend sur la Terre, où quittant ses ailes & son

Et poſuit pennas: tantummodo virga retenta eſt.
Hac agit, ut paſtor, per devia rura capellas,
Dum venit abductas: & ſtructis cantat avenis.
Voce novâ captus cuſtos Junonius, At tu,
Quiſquis es, hoc poteras mecum conſidere ſaxo,
Argus ait: neque enim pecori fecundior ullo
Herba loco eſt: aptamque vides paſtoribus umbram.
Sedit Atlantiades, & euntem multa loquendo
Detinuit ſermone diem: junctiſque canendo
Vincere arundinibus ſervantia lumina tentat:
Ille tamen pugnat molles evincere ſomnos:
Et, quamvis ſopor eſt oculorum parte receptus:
Parte tamen vigilat. quaerit quoque, (namque reperta
Fiſtula nuper erat) quâ ſit ratione reperta.

chapeau, & ne gardant que ſon Caducée, qui lui ſert de Houlette, il ſe met à conduire des Chevres en jouant de la Flute. Argus, charmé du ſon qu'il entendoit, lui adreſſa ainſi la parole: qui que vous ſoiez, vous pouvez venir vous aſſeoir auprès de moi: Vous ne trouverez point ailleurs de meilleur pâturage, ni d'ombrage plus frais. Mercure accepta l'offre que lui faiſoit Argus, & après l'avoir entretenu de divers propos pendant une partie de la journée, il ſe mit à accorder ſa voix au ſon de ſa Flute, pour tâcher de l'endormir. Argus reſiſte long tems au ſommeil; & comme une partie de ſes yeux veilloit encore, il pria Mercure, de lui apprendre l'Hiſtoire de l'origine de cette Flute, qui n'étoit en uſage que depuis peu de temps. Voici la maniere dont ce Dieu la lui conta.

EXPLICATION DE LA QUATORZIEME FABLE.

CE qui regarde la Métamorphoſe d'Io en Vache, & tous les voyages qu'Ovide lui fait faire, pour ſe mettre à couvert de la jalouſie de Junon, qui l'avoit rendue furieuſe en lui envoyant un taon qui la tourmentoit ſans ceſſe, aiant été ſuffiſamment expliqué dans la Fable précedente, il eſt inutile de s'y étendre davantage. Mais je dois avancer ici un principe qui peut être très-utile à ceux qui veulent pénetrer le ſens de ces anciennes fictions. Les Fables étoient dans leur origine de véritables Hiſtoires, comme je le prouve ailleurs fort au long (1). Les Poëtes profitant des moindres circonſtances qui pouvoient ſoutenir dans ces anciens évenemens le merveilleux, dont ils étoient ſi avides, les ont entierement defigurées, & il ſuffit en les expliquant de ramener ces faits à leur premiere ſimplicité, ſans entreprendre d'en expliquer toutes les circonſtances, ce qui ſeroit ſouvent impoſſible; & toujours aſſez inutile.

(1) Voyez l'Entret. I. & le II. de mon *Explic. des Fables.*



FAB. XV.

F A B. XV. *Syrinx changée en Roseau.*



A R G U M E N T.

Pan étant devenu amoureux de la Nymphe Syrinx Fille du Fleuve Ladon, & voyant que tous ses discours ne pouvoient la rendre sensible, se mit à la poursuivre. Syrinx arrêtée par les eaux du Fleuve son Pere, implora le secours des Naiades ses Sœurs, qui la changerent en Roseau. Pan prit quelques-uns de ces roseaux, & en fit cette espece de Flute à sept tuyaux, qui porte le nom de cette Nymphe.

Tum Deus, Arcadiae gelidis sub montibus, inquit,
Inter Hamadryadas celeberrima Nonacrinas
Naïas una fuit. Nymphae Syringa vocabant.
Non semel & Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscumque Deos umbrosave silva, feraxve
Rus habet. Ortygiam studiis ipsaque colebat
Virginitate Deam. ritu quoque cincta Dianae
Falleret: & credi posset Latonia, si non
Corneus huic arcus, si non foret aureus illi.
Sic quoque fallebat. redeuntem colle Lyceo
Pan videt hanc, pinuque caput praecinctus acutâ,
Talia verba refert. restabat verba referre;
Et

PARMI les Hamadryades d'Arcadie paroissoit avec éclat la Nymphe Syrinx. En vain les Satyres & les autres Divinitez champêtres avoient tâché de la rendre sensible ; elle avoit méprisé leurs vœux & leurs hommages. De toutes les Déesses, Diane étoit celle qu'elle honoroit davantage : même amour pour la Virginité, mêmes inclinations, même habillement : & on auroit pû aisément la prendre pour Diane, si l'Arc de la Nymphe, qui n'étoit que de Corne, eût été d'Or comme celui de la Déesse : malgré cette difference, on ne laissoit pas encore de s'y méprendre. Pan, couronné de branches de Pin, la rencontra un jour comme elle descendoit du Mont Lycée, & lui parla ainsi : cedez, belle Nymphe, aux desirs d'un Dieu, qui veut devenir votre Epoux. Il vouloit en dire davantage; mais

Et precibus spretis fugisse per avia Nympham;
Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
Venerit: hìc illi cursum impedientibus undis,
Ut se mutarent, liquidas orasse sorores;
Panaque, cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphae cannas tenuisse palustres:
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti:
Arte novâ, vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi concilium tecum, dixisse, manebit:
Atque ita disparibus calamis compagine cerae
Inter se junctis nomen tenuisse puellae.

mais Syrinx, peu sensible à ce discours, se mit à fuir; elle étoit déja arrivée près du Fleuve Ladon, où se trouvant arrêtée, elle pria les Nymphes ses Sœurs de la secourir. Pan, qui avoit volé sur ses pas, voulut l'embrasser; mais, au lieu d'une Nymphe, il n'embrassa que des roseaux. Il soupira, & les roseaux agitez pousserent un son doux & plaintif. Ce Dieu touché de ce qu'il venoit d'entendre, & apprenant un art qu'il ignoroit: * *j'aurai du moins*, dit-il, *cette espece d'union avec vous.* Il prit dans le moment quelques-uns de ces roseaux d'inégale grandeur, & les aiant joint avec de la cire, il forma cette sorte de Flute qui porte le nom de Syrinx.

* Ce Vers, *Hoc mihi concilium tecum, dixisse, manebit:* est fort difficile à entendre, & les Manuscrits le rapportent de differentes manieres. On y lit, *colloquium*, *consilium*, *condylium*, & il faudroit peut-être y lire *conloquium*; le changement de quelques lettres étant assez ordinaire dans les MSS. Quoi qu'il en soit, le sens que je lui donne dans ma Traduction est certainement celui d'Ovide, qui a pris *concilium* pour *conciliatio*, *conjunctio*, *commercium*.

EXPLICATION DE LA QUINZIEME FABLE.

C'Est encore ici une Fable Egyptienne ramenée dans l'Histoire Grecque. Pan étoit une Divinité fort honorée par les Egyptiens, dans la fameuse Ville de Mendés; & il est sûr que ce Peuple rendoit à la Nature elle-même un culte religieux, sous le nom de Pan. C'est ce qu'on peut voir dans Herodote, & dans Diodore de Sicile (1). Cependant, comme il y a eu plusieurs personnes qui ont porté le nom de Pan, puis que Nonnus (2) en nomme douze, il n'est pas étonnant qu'il y en ait eu quelqu'un dans la Grece à qui soit arrivée l'avanture que décrit notre Poëte. Ce Pan, quel qu'il soit, fut l'Inventeur de la Flute à sept tuyaux, si connuë parmi les Anciens, & que les Grecs nommoient *Syrinx*. Il avoit apparemment remarqué que les roseaux formoient quelques sons lors qu'on venoit à y souffler, comme font nos Bergers dans de simples chalumeaux; il en joignit sept ensemble, qui par leur inégalité, soit en longueur, soit en grosseur, formoient des sons differens. Peut-être même qu'il prit les roseaux dont il se servit, sur les bords du Ladon. Voilà ce qui a fait dire que Syrinx étoit Fille du Dieu de ce Fleuve. On ajouta que Pan, qui en étoit amoureux, l'avoit poursuivie, & que son Pere l'avoit changée en Roseau. Tous les Anciens regardent Pan comme l'Inventeur de cette Flute, sans nous apprendre si c'étoit le Fils de Penelope, ou un autre, ce que je n'entreprendrai pas de décider. Virgile (3) nous aprend en deux vers l'origine de cet Instrument & la maniere dont il étoit fait:

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit.
Est mihi disparibus septem compacta acutis
Fistula.

(1) *Herod.* Liv. III. *Diod.* Liv. V. (2) Liv. III.

(3) Egl. II. ỷ. 32. & 36.



FAB. XVI. *Argus tué.*



ARGUMENT.

Mercure ayant endormi Argus lui tranche la tête.

TAlia dicturus vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
Supprimit extemplo vocem: firmatque soporem,
Languida permulcens medicatâ lumina virgâ.
Nec mora: falcato nutantem vulnerat ense,
Quâ collo confine caput; saxoque cruentum
Dejicit; & maculat praeruptam sanguine cautem.
Arge, jaces: quodque in tot lumina lumen habebas
Exstinctum est: centumque oculos nox occupat una.

MERCURE, voulant continuer son recit, s'aperçut que le sommeil avoit fermé tous les yeux d'Argus. Il cesse de chanter, & aiant redoublé son assoupissement avec son Caducée, il prend une épée recourbée, dont il s'étoit muni, lui coupe la tête, & la jette loin delà. Le rocher où il s'étoit assis, en demeure ensanglanté. C'est ainsi que vous perites, Argus: Toute la lumiere, dont vous jouïssiez est pour jamais éteinte, & vos cent yeux demeurent couverts d'une éternelle nuit.

EXPLICATION DE LA SEIZIEME FABLE.

TOut ce que l'Histoire nous aprend sur Argus est qu'il y a eu un Prince de ce nom qui a été le IV. Roi d'Argos depuis Inachus, & qui donna son nom à cette Ville. Tous les Anciens, parmi lesquels on peut compter Asclepiade, cité par Apollodore Liv. I. & Pherecydes, dont parle le Scholiaste d'Euripide; dans la Tragedie des Pheniciennes, conviennent qu'Argus étoit Fils d'Arestore. Ce Prince étoit apparemment aussi sage qu'éclairé, & voilà pourquoi on lui a donné cent yeux; ce que signifie le surnom de *panoptes*, que lui donnent les Auteurs que je viens de citer. Si l'Avanture d'Io est arrivée sous son Regne, comme le prétendent les Auteurs Grecs, que j'ai citez dans l'Explication de cette Fable, il y a apparence qu'on l'avoit mise sous sa conduite, & qu'il prit un grand soin de l'élever. Quelque Prince, qui portoit le nom de Jupiter, pour ravir Io, fit perir Argus. Cet évenement habillé en Fable a reçu tous les ornemens & toutes les fictions qui l'accompagnent dans notre Poëte.

FAB. XVII. *Les yeux d'Argus attachez à la queuë du Paon, & Io rétablie dans ſa premiere forme.*



ARGUMENT.

Pour ne pas laiſſer inutiles les yeux d'Argus, Junon les attache à la queuë du Paon. Io furieuſe & épouvantée par divers ſpectres, après avoir parcouru pluſieurs Païs, s'arrête en Egypte, où Junon enfin appaiſée lui redonne ſa premiere figure, & permet qu'elle y ſoit adorée ſous le nom d'Iſis.

Excipit hos, volucriſque ſuae Saturnia pennis
Collocat; & gemmis caudam ſtellantibus implet.
Protinus exarſit, nec tempora diſtulit irae,
Horriferamque oculis animoque objecit Erinnyn
Pellicis Argolicae, ſtimuloſque in pectora caecos
Condidit, & profugam per totum terruit orbem.
Ultimus immenſo reſtabas, Nile, labori.
Quem ſimul ac tetigit, poſitiſque in margine ripae
Procubuit genibus, reſupinoque ardua collo,
Quos potuit, ſolos tollens ad ſidera vultus,
Et gemitu, & lacrimis, & luctiſono mugitu
Cum Jove viſa queri eſt, finemque orare malorum.
Conjugis ille ſuae complexus colla lacertis,
Finiat ut poenas tandem, rogat: Inque futurum
Pone

JUNON prit tous les yeux d'Argus, & les répandit ſur les ailes, & ſur la queuë de l'Oiſeau qui lui eſt conſacré, où ils brillent comme autant d'Etoiles. D'ailleurs la mort de ce fidele Gardien aiant redoublé ſa colere, elle fait ſentir à la malheureuſe Io de promptes marques de ſa vengeance. Elle préſente à ſes yeux une horrible Furie, qui jettant le trouble dans ſon eſprit, & l'épouvante dans ſon cœur, la fait errer par toute la Terre. Le Nil ſeul n'avoit point encore été témoin de ſes malheurs; dès que cette Nymphe fut arrivée ſur les bords de ce Fleuve, accablée de fatigue & de laſſitude, elle ſe coucha ſur le ſable, & aiant levé triſtement les yeux au Ciel, elle gemit, elle pleura, & exprimant les plaintes qu'elle fit à Jupiter par un triſte mugiſſement, elle le pria de terminer enfin ſes tourmens. Jupiter s'étant jetté au cou de Junon, la conjura de mettre fin aux malheurs de l'infortunée
tunée

Pone metus, inquit, numquam tibi caussa doloris
Haec erit: & Stygias jubet hoc audire paludes.
Ut lenita Dea est, vultus capit illa priores:
Fitque, quod ante fuit. fugiunt è corpore setae:
Cornua decrescunt: fit luminis artior orbis:
Contrahitur rictus: redeunt humerique manusque:
Ungulaque in quinos dilapsa absumitur ungues.
De bove nil superest, formae nisi candor, in illâ:
Officioque pedum Nymphe contenta duorum
Erigitur: metuitque loqui, ne more juvencae
Mugiat: & timide verba intermissa retentat.
Nunc Dea linigerâ colitur celeberrima turbâ.
Huic Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Jovis: perque urbes juncta parenti
Templa tenet. fuit huic animis aequalis & annis
Sole satus Phaëthon, quem quondam magna loquentem,
Nec sibi cedentem, Phoeboque parente superbum,
Non tulit Inachides, Matrique, ait, omnia demens
Credis; & es tumidus genitoris imagine falsi.
Erubuit Phaëthon, iramque pudore repressit:
Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.
Quoque magis doleas, genetrix, ait: ille ego liber,
Ille ferox tacui. pudet haec opprobria nobis
Et dici potuisse, & non potuisse referri.
At tu, si modo sum coelesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis: meque adsere coelo.
Dixit; & implicuit materno brachia collo.
Perque suum, Meropisque caput, taedasque sororum,
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.
Ambiguum, Clymene precibus Phaëthontis, an irâ
Mota magis dicti sibi criminis; utraque coelo
Brachia porrexit: spectansque ad lumina Solis,
Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque;
Hoc te, quem spectas, hoc te, qui temperat orbem,
Sole satum. si ficta loquor, neget ipse videndum
Se mihi; sitque oculis lux ista novissima nostris.
Nec longus labor est patrios tibi nosse penates:
Unde

tunée Io: cessez de craindre, lui dit-il, elle ne vous causera jamais aucun sujet de jalousie, j'en jure par le Styx. Junon s'appaisa, & Io reprit sa premiere figure: le poil, dont sa peau étoit couverte, tombe, ses cornes disparoissent, ses yeux se retressissent, sa bouche devient plus petite, ses bras & ses mains reprennent leur premiere forme, les ongles reparoissent à la place de la corne de ses pieds, & elle ne conserve enfin de la Genisse que son extrême blancheur. Redevenuë Fille, elle se leve, mais n'osant parler, de peur de mugir encore, elle ne forme que des sons mal articulez. L'Egypte l'adore aujourdhui comme une Divinité, & les Prêtres qui la servent sont toûjours couverts de lin. On croit qu'Epaphus est Fils de cette Déesse, & il partage avec sa Mere les honneurs qu'on rend aux Dieux.

Phaeton, Fils du Soleil, avoit le même âge & les mêmes inclinations qu'Epaphus, qui fatigué de sa présomption, & de ce qu'il affectoit de s'égaler à lui, & ne pouvant souffrir qu'il se vantât d'être le Fils du Dieu de la lumiere, lui tint un jour ce discours: Vous êtes bien crédule sur ce que votre Mere vous dit de votre naissance: c'est vainement que vous êtes si fier de la noblesse que vous prétendez tirer d'un Pere suposé. Phaëton, piqué d'un reproche si honteux, alla sur le champ trouver sa Mere Clymene, pour l'informer de l'outrage qu'Epaphus venoit de lui faire. Ce qui doit encore redoubler votre desespoir, ma chere Mere, lui dit-il, c'est qu'étant aussi fier & aussi courageux que je le suis, je me suis trouvé si penetré de honte & de colere, que je n'ai osé lui répondre, & c'est impunément qu'il m'a outragé. S'il est vrai que je puisse me glorifier d'avoir un Dieu pour Pere, donnez-moi des preuves de ma naissance: rassûrez-moi sur une origine que l'on me conteste. Il dit, & s'étant jetté au cou de sa Mere, il la conjure par tout ce qu'elle a de plus cher, par Merops son Epoux, & par l'Hymen de ses Sœurs, de lui faire connoitre son Pere. Il n'est pas aisé de deviner ce qui penetra davantage le cœur de Clymene, ou les larmes de son Fils, ou la honte de se voir soupçonnée d'un crime. Elle leve les mains au Ciel, & tournant ses yeux vers le Soleil, je vous jure, mon Fils, lui ditelle, par cette lumiere qui nous éclaire, par ce Dieu qui entend le serment que je fais, que vous êtes le Fils, le propre Fils de ce Soleil que vous voiez, & qui anime tout l'Univers: que je sois privée pour jamais de sa lumiere, qu'il m'éclaire pour la derniere fois, si je ne vous dis la verité. Vous n'aurez pas grand chemin à faire pour aller

dans

Unde oritur, domus est terrae contermina nostrae.
Si modo fert animus; gradere: & scitabere ab ipso.
Emicat extemplo laetus post talia matris
Dicta suae Phaëthon, & concipit aethera mente.
Aethiopasque suos, positosque sub ignibus Indos
Sidereis, transit, patriosque adit impiger ortus.

dans son Palais : le Lieu où il se leve n'est pas fort éloigné d'ici; partez, & allez aprendre de lui-même la verité de votre origine. A ce discours, Phaëton, transporté de joie & brûlant du desir de monter au Ciel, traverse l'Ethiopie qui lui étoit soumise, & les Climats brûlans des Indes, & arrive enfin au Païs où le Soleil se leve.

EXPLICATION DE LA DIX-SEPTIEME FABLE.

OVide raconte comment après la mort d'Argus, que Mercure fit mourir, Junon prit tous ces yeux pour les mettre dans la queuë du Paon. Il y a bien de l'apparence que cette circonstance n'a d'autre fondement que la ressemblance du plumage de cet Oiseau, qui étoit consacré à Junon, avec la figure de nos yeux: si on n'aime mieux dire toutefois que la Physique entre pour quelque chose dans cette Fable. Car il est bon de sçavoir, & je n'aurois peut-être pas occasion de le dire ailleurs, que les Dieux des Payens, qui pour la pluspart avoient été des Hommes qu'on avoit élevez à ce rang, devinrent dans la suite les Symboles de la Nature. Ainsi Neptune représentoit l'Eau, Vulcain le Feu, Junon l'Air ou l'Ether; & comme cet Element nous transmet la lumiere, il n'est pas étonnant qu'on ait orné de tant d'yeux l'Oiseau qui étoit consacré à la Déesse qui le représentoit. Les Mythologues ajoutent à cette Fable que lorsque Mercure eut endormi Argus, un jeune homme nommé Hierax le reveilla, que ce Dieu se determina alors à tuer Argus d'un coup de pierre & à changer Hierax en Eprevier. Ovide cependant dit qu'Argus fut tué d'un coup d'épée.

FIN DU PREMIER LIVRE.



P. OVIDII NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER SECUNDUS.

F A B. I. *Phaëton va trouver son Pere le Soleil.*



A R G U M E N T.

Phaëton insulté par Epaphus monte au Palais du Soleil, pour le prier de faire connoitre qu'il est son Fils. Apollon ayant juré par le Styx qu'il ne lui refuseroit rien de tout ce qu'il souhaiteroit pour cela, il lui demanda à conduire son Char pendant un jour: ce qui lui réussit si mal, que le Monde alloit entierement être embrasé, si Jupiter, d'un coup de foudre, n'eût précipité ce jeune temeraire dans l'Eridan.



Egia Solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammasque imitante pyropo:
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat:
Argenti bifores radiabant lumine valvae.



E Palais du Soleil étoit élevé sur de hautes colomnes; l'Or y brilloit de tous côtez, & les pierres précieuses y jettoient un éclat qui imitoit celui du feu: Les Lambris étoient couverts d'yvoire, & les portes étoient d'Argent:

Materiem superabat opus : nam Mulciber illic
Aequora caelarat, medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, coelumque, quod imminet orbi.
Caeruleos habet unda Deos; Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balaenarumque prementem
Aegaeona suis immania terga lacertis,
Doridaque, & natas: quarum pars nare videntur,
Pars in mole sedens virides siccare capillos;
Pisce vehi quaedam. facies non omnibus una,
Nec diversa tamen: qualem decet esse sororum.
Terra viros, urbesque gerit, silvasque, ferasque,
Fluminaque, & Nymphas, & cetera numina ruris.
Haec super imposita est coeli fulgentis imago:
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
Quo simul acclivo Clymenëia limite proles
Venit, & intravit dubitati tecta parentis;
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus:
Consistitque procul. neque enim propiora ferebat
Lumina. purpureâ velatus veste sedebat
In solio Phoebus, claris lucente smaragdis.
A dextrâ, laevâque Dies, & Mensis, & Annus,
Seculaque, & positae spatiis aequalibus Horae:
Verque novum stabat, cinctum florente coronâ:
Stabat nuda Aestas, & spicea serta gerebat.
Stabat & Autumnus, calcatis sordidus uvis.
Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.
Inde loco medius, rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.
Quaeque viae tibi caussa? quid hac, ait, arce petisti,
Progenies, Phaëthon, haud inficianda parenti?
Ille refert: O lux immensi publica mundi,
Phoebe pater, si das hujus mihi nominis usum,
Nec falsâ Clymene culpam sub imagine celat;
Pignora da, genitor, per quae tua vera propago
Credar, & hunc animis errorem detrahe nostris.
Dixerat. at genitor circum caput omne micantes
Deposuit radios; propiusque accedere jussit:
Amplexuque dato, Nec tu meus esse negari
Dignus es; & Clymene veros, ait, edidit ortus.
Quoque minus dubites; quodvis pete munus: ut illud,

Me

la beauté de l'ouvrage surpassoit encore la richesse de la matiere. Vulcain y avoit gravé de sa main l'Ocean qui environne la Terre, la Terre elle-même & le Ciel. Les Divinités maritimes paroissoient sur les ondes; Triton avec sa Conque à la main: Protée qui sait l'art de prendre une infinité de formes différentes: Ægeon qui embrasse les plus monstrueuses Baleines, & Doris avec ses Filles, dont les unes sembloient nager, pendant que les autres, assises sur des rochers, sechoient leurs cheveux, ou se faisoient porter sur le dos des Monstres marins. Ces Nymphes n'avoient pas toutes les mêmes traits; mais on remarquoit aussi, sur leur visage, cet air de ressemblance, qui se trouve ordinairement entre des Sœurs. La Terre y étoit représentée avec les Hommes qui l'habitent; on y voioit des Villes, des Forêts, des Animaux, des Fleuves, des Nymphes, & toutes les autres Divinités champêtres. La brillante Sphere du Ciel couronnoit tout l'Ouvrage. Les douze Signes du Zodiaque y étoient représentez, six à droite & six à gauche. Dès que Phaëton fut entré dans ce Palais, il voulut s'avancer vers le Soleil; mais n'ayant pû en soutenir l'éclat, il s'arrêta à quelque distance de lui. Ce Dieu couvert d'une robe de pourpre étoit assis sur un Trône tout brillant d'Emeraudes: Il avoit à ses côtez les Jours, les Mois, les Années, les Siecles, & les Heures qui étoient à une distance égale les unes des autres. Le Printems y paroissoit la tête couronnée de fleurs. L'Eté tout nud en portoit une d'Epis; l'Automne avoit un habit souillé de la Vendange, & l'Hyver des cheveux blancs & herissez. Le Soleil, au milieu de cette Cour, ayant aperçu, de ces mêmes yeux qui découvrent tout, le jeune Phaëton interdit & surpris de tant de merveilles; quel est le sujet de votre voiage, lui dit-il? Qu'êtes-vous venu chercher dans ce Palais, Phaëton, vous que je reconnois pour mon Fils? Dieu de la lumiere, lui dit alors Phaëton, mon Pere, si toutefois il m'est permis de vous appeller de ce nom, donnez-moi, je vous prie, des marques assurées, qui fassent connoitre à tout l'Univers que je suis votre Fils: rassurez-moi contre un doute qui m'aflige. A ce discours, le Soleil, aiant quitté cette lumiere éclatante qui environnoit sa tête, lui ordonna de s'approcher, & l'aiant embrassé, Oui, vous êtes mon Fils, lui dit-il, & vous meritez de l'être: Climene ne vous a point trompé. Pour vous ôter, sur ce sujet, toute sorte d'inquietude, demandez-moi ce qu'il vous plaira; vous êtes sûr

de

Me tribuente, feras, promissis testis adesto
Dis juranda palus, oculis incognita nostris.
Vix bene desierat: currus rogat ille paternos,
Inque diem alipedum jus & moderamen equorum.
Poenituit jurasse patrem. qui terque quaterque
Concutiens illustre caput, Temeraria, dixit,
Vox mea facta tuâ est. utinam promissa liceret
Non dare! confiteor solum hoc tibi, nate, negarem.
Dissuadere licet. non est tua tuta voluntas.
Magna petis, Phaethon; & quae nec viribus istis
Munera conveniant, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis: non est mortale quod optas.
Plus etiam, quam quod Superis contingere fas sit,
Nescius adfectas. placeat sibi quisque licebit;
Non tamen ignifero quisquam consistere in axe
Me valet excepto. vasti quoque rector Olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextrâ,
Non agat hos currus. & quid Jove majus habemus?
Ardua prima via est: & quâ vix mane recentes
Enitantur equi: medio est altissima coelo;
Unde mare & terras ipsi mihi saepe videre
Fit timor, & pavidâ trepidat formidine pectus.
Ultima prona via est; & eget moderamine certo.
Tunc etiam, quae me subjectis excipit undis,
Ne ferar in praeceps, Tethys solet ipsa vereri.
Adde, quod adsiduâ rapitur vertigine coelum;
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet.
Nitor in adversum: nec me, qui cetera, vincit
Impetus: & rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus. quid agas? poterisne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forsitan & lucos illic, urbesque, domosque
Concipias animo, delubraque ditia donis
Esse. per insidias iter est, formasque ferarum.
Utque viam teneas, nulloque errore traharis;
Per tamen adversi gradieris cornua Tauri,
Haemoniosque arcus, violentique ora Leonis,
Saevaque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animosos ignibus illis,
Quos in pectore habent, quos ore & naribus efflant,
In promtu regere est. vix me patiuntur, ut acres

de l'obtenir : Je prens à témoin de mes promesses, ce Fleuve redoutable, par lequel jurent les Dieux, & que mes raions n'ont jamais découvert. A peine avoit-il fait ce serment, que Phaëton le pria de lui donner la conduite de son Char, pour éclairer le Monde pendant un jour. Ah! mon Fils, lui dit le Soleil affligé du serment qu'il venoit de faire, c'est ma précipitation sans doute, qui est cause de la demande indiscrete que vous me faites; que ne puis-je me retracter! C'est la seule chose que je voulusse vous refuser : il m'est du moins permis encore de vous détourner d'une entreprise si temeraire: Ah Phaëton! ce que vous souhaitez, est au-dessus de vos forces & de votre âge: Vous n'êtes qu'un simple Mortel, & l'execution du dessein que vous venez de former, est au dessus du pouvoir des Hommes & des Dieux même. Les Dieux peuvent souhaiter tout ce qu'ils veulent; mais je suis le seul qui puisse conduire le Char enflammé qui éclaire le Monde. Jupiter lui-même qui lance la foudre (Eh qu'avons-nous de plus grand que ce Dieu?) succomberoit dans cette entreprise. D'abord, l'entrée du chemin est si roide & si escarpée, que mes Chevaux, quoi qu'encore frais, n'y montent qu'avec beaucoup de peine; à midi, je me trouve si élevé, que quoique j'aye souvent vû, de cet endroit, la Mer & la Terre, je suis toujours saisi d'horreur quand je les regarde. La fin de la carriere va si fort en descendant, que c'est là sur tout qu'on a besoin d'adresse & d'experience. Thetis, qui me reçoit dans ses ondes, craint toujours que je ne m'y précipite avec mon Char. Ajoutez à cela que le Ciel tourne sans cesse, & d'un mouvement rapide entraîne avec lui les Astres: il faut que je m'oppose à ce violent Tourbillon, & que, malgré son impetuosité, je prenne une route toute contraire. Figurez-vous pour un moment, que je vous aye confié la conduite de mon Char: que ferez-vous? Aurez-vous la force de vous opposer au mouvement du Ciel, & d'empêcher qu'il ne vous entraîne? Vous vous imaginez peut-être que vous trouverez sur votre route, des Bois, des Villes, des Maisons, des Temples : au lieu de cela vous ne rencontrerez par tout que des obstacles insurmontables, & des Monstres qui vous effraïeront. Pour tenir le droit chemin & ne point vous égarer, il faut passer entre les cornes du Taureau, & près du Sagittaire: Un Lion furieux qui se présentera à vous, un Scorpion monstrueux, qui étend ses bras sur une grande partie du Ciel; le Cancer qui a les siens recourbez : tout cela vous épouventera. D'ailleurs il n'est pas aisé de conduire mes Chevaux, qui, toûjours ardents & fougueux, soufflent le feu par la bouche & par les narines : Quand ils sont une

Incaluere animi; cervixque repugnat habenis.
At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
Nate, cave: dum resque sinit, tua corrige vota.
Scilicet, ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis. do pignora certa timendo:
Et patrio pater esse metu probor. adspice vultus
Ecce meos: utinamque oculos in pectora posses
Inserere, & patrias intus deprendere curas!
Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundus:
Eque tot ac tantis coeli, terraeque, marisque
Posce bonis aliquid: nullam patiere repulsam.
Deprecor hoc unum; quod vero nomine poena,
Non honor est. poenam, Phaëthon, pro munere, poscis.
Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis?
Ne dubita, dabitur (Stygias juravimus undas)
Quodcumque optaris: sed tu sapientius opta.
Finierat monitus. dictis tamen ille repugnat:
Propositumque tenet: flagratque cupidine currus.
Ergo, quà licuit genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea summae
Curvatura rotae; radiorum argenteus ordo.
Per juga chrysolithi, positaeque ex ordine gemmae,
Clara repercusso reddebant lumina Phoebo.
Dumque ea magnanimus Phaëthon miratur, opusque
Perspicit: ecce vigil rutilo patefecit ab ortu
Purpureos Aurora fores, & plena rosarum
Atria. diffugiunt stellae: quarum agmina cogit
Lucifer, & coeli statione novissimus exit.
At pater ut terras, mundumque rubescere vidit,
Cornuaque extremae velut evanescere Lunae,
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis.
Jussa Deae celeres peragunt: ignemque vomentes,
Ambrosiae succo saturos, praesepibus altis
Quadrupedes ducunt; adduntque sonantia frena.
Tum pater ora sui sacro medicamine nati
Contigit; & rapidae fecit patientia flammae.
Imposuitque comae radios, praesagaque luctûs
Pectore sollicito repetens suspiria, dixit:
Si potes hîc saltem monitis parere paternis;
Parce, puer, stimulis; & fortius utere loris.
Sponte suâ properant. labor est inhibere volentes:

Nec

fois échauffez, & qu'ils commencent à mordre leur frein, j'ai bien de la peine moi-même à les gouverner: ne m'obligez pas, mon Fils, à vous charger d'un emploi si difficile & si dangereux: changez de dessein, il en est tems encore: vous demandez des marques certaines, qui puissent vous assûrer que vous êtes mon Fils; en est-il de plus infaillible que la crainte que m'inspire le danger, auquel vous voulez vous exposer? l'accablement où vous me voyez ne prouve-t-il pas assez que je suis votre Pere? Vous pouvez le remarquer sur mon visage; vous le verriez encore bien mieux, si vous pouviez pénétrer dans mon cœur; vous y reconnoitriez le trouble & l'inquietude d'un Pere qui vous cherit; cherchez ce qu'il y a de plus precieux dans le Monde; demandez ce que les Cieux, la Terre & la Mer ont de plus rare, vous êtes sûr de l'obtenir: je ne vous refuse qu'une seule chose, laquelle, bien loin d'être pour vous une marque de distinction, deviendroit l'occasion infaillible de votre perte. Phaëton, vous croiez demander une grace, & c'est votre ruine que vous cherchez. Helas! vous m'embrassez, mon Fils, vous voulez obtenir votre demande: vous l'obtiendrez: j'ai juré par le Styx de vous accorder tout ce que vous souhaiteriez; mais encore un coup, souhaitez quelque chose de plus raisonnable. Ce Discours ne fait point changer Phaëton, il s'oppose à toutes les raisons de son Pere, & n'a d'autre ambition que celle de conduire son Char. Enfin, après avoir differé, autant qu'il le pouvoit, le Soleil conduisit son Fils au lieu où étoit le Char. C'étoit l'ouvrage de Vulcain; l'essieu, le timon, les rouës en étoient d'or; & les rayes étoient d'argent. Il étoit tout couvert de pierres précieuses, qui, venant à reflechir la lumiere du Soleil, éclatoient de tous côtez. Tandis que l'ambitieux Phaëton consideroit ce superbe ouvrage, la vigilante Aurore, vêtuë d'un habit couleur de pourpre, ouvrit les portes de l'Orient, & son Palais parsemé de roses. D'abord on vit les Etoiles disparoitre, & Lucifer, qui les conduit, fut le dernier à se retirer. Apollon, aiant vû que le Ciel & la Terre commençoient à se colorer, & que le croissant de la Lune s'effaçoit, commanda aux Heures d'atteler ses Chevaux. Elles obéirent sur le champ, & les aiant fait sortir de l'Ecurie, où ils s'étoient rassasiez d'Ambrosie, elles leur mirent les mords, & les attelerent. Le Soleil aiant froté le visage de son Fils avec une essence celeste, de crainte que la flame ne l'incommodât, & lui aiant ceint la tête de ses raions; mon Fils, lui dit-il, en poussant un profond soupir qui étoit comme le présage de son malheur, suivez du moins le dernier conseil que vous donne votre Pere: ne poussez point mes Chevaux, & autant que vous le pourrez, ne leur lâchez point la bride: ils vont assez vite d'eux-mêmes; on n'a de peine qu'à les retenir.

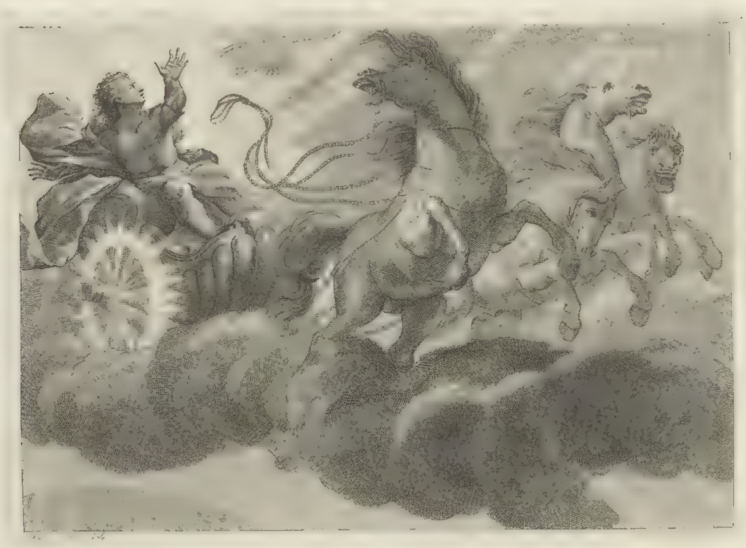
Quoi

Nec tibi directos placeat via quinque per arcus.
Sectus in obliquum est lato curvamine limes,
Zonarùmque trium contentus fine: polumque
Effugito australem, junctamque aquilonibus Arcton.
Hac sit iter: manifesta rotae vestigia cernes.
Utque ferant aequos & coelum & terra calores,
Nec preme, nec summum molire per aethera currum.
Altius egressus coelestia tecta cremabis;
Inferius terras: medio tutissimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet in anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat ad aram:
Inter utramque tene. Fortunae cetera mando;
Quae juvet, & melius, quam tu tibi, consulat, opto.
Dum loquor; Hesperio positas in litore metas
Humida nox tetigit. non est mora libera nobis:
Poscimur. effulget tenebris Aurora fugatis.
Corripe lora manu: vel, si mutabile pectus
Est tibi, consiliis, non curribus, utere nostris:
Dum potes; & solidis etiamnum sedibus adstas;
Dumque male optatos nondum premis inscius axes.
Quae tutus spectes, sine me dare lumina terris.
Occupat ille levem juvenili corpore currum:
Statque super; manibusque datas contingere habenas
Gaudet; & invito grates agit inde parenti.

Quoi que le chemin, où vous trouverez cinq grands Cercles soit le plus droit, ce n'est pas celui-là qu'il faut suivre: celui que vous devez tenir, coupe obliquement trois des Zones, & ne passe pas plus avant: prenez garde de ne point aprocher de trop près celles qui confinent les deux Poles. Voilà la route que vous devez tenir; vous la reconnoitrez à la trace que les rouës y ont laissée; afin que le Ciel & la Terre soient échauffez également, il ne faut ni monter trop haut, ni descendre trop bas: si vous vous élevez trop, vous mettrez le Ciel en feu; si vous descendez trop, vous brûlerez la Terre: le milieu est le chemin le plus sûr: ne tournez point à droite du côté du Serpent, ni à gauche du côté de l'Autel; marchez à égale distance de ces deux Constellations: J'abandonne le reste à la fortune; je souhaite qu'elle vous soit favorable, & qu'elle prenne plus de soin de vous, que vous n'en prenez vous-même. Mais, pendant que je vous parle, la Nuit a terminé sa carriere; l'Aurore a déja dissipé les ténèbres; il n'y a plus de tems à perdre; prenez les Guides, ou plutôt, si vous êtes capable de changer de resolution, préferez les sages conseils que je viens de vous donner, à l'envie que vous avez de conduire mon Char. Vous pouvez encore abandonner le dessein temeraire que vous avez formé, & me laisser le soin d'éclairer le Monde. Phaëton, sans écouter les avis de son Pere, saute sur le Char, & charmé de prendre en main les rênes, il lui rend grace d'une faveur, qui ne lui est accordée qu'à regret.



SUITE DE LA I. FABLE. *Phaëton entraîné par les Chevaux du Soleil.*



ARGUMENT.

Quoi que le Soleil eût donné à Phaëton tous les avis nécessaires pour bien conduire son Char, néanmoins il ne pût empêcher que ses Chevaux ne l'emportassent par des chemins qui leur étoient inconnus.

Interea volucres Pyroëis, Eous, & Aethon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.
Quae postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,
Repulit; & facta est immensi copia mundi,
Corripuere viam, pedibusque per aëra motis
Obstantes findunt nebulas, pennisque levati
Praetereunt ortos isdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat; nec quod cognoscere possent
Solis equi: solitàque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvae justo sine pondere naves,
Perque mare, instabiles nimiâ levitate, feruntur;
Sic onere adsueto vacuos dat in aëra saltus,
Succutiturque alte, similisque est currus inani.
Quod

CEPENDANT les quatre Chevaux du Soleil, Pyroïs, Eoüs, Aeton, & Phlegon, remplissent l'air de hannissemens & de flames, & frapent du pied, la barriere du Monde. Dès que Thetis, qui ne prévoioit pas le triste sort de son petit-Fils, l'eut ouverte, & que les Chevaux se virent en liberté dans la vaste carriere du Ciel, ils partent, ils volent, & écartans les Nuages qui se trouvent à leur passage, ils devancent les Vents qui se sont levez avec eux. Cependant ils sentent bien-tôt que le Chariot qu'ils conduisent n'a pas son poids ordinaire : & tel qu'un Vaisseau, qui ne se trouve pas bien lesté, est emporté par les Vagues, ce Char ne va que par sauts & par bonds; les Chevaux abandonnent leur route ordinaire,

Quod ſimul ac ſenſere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijugi ſpatium, nec, quo prius, ordine currunt.
Ipſe pavet; nec quà commiſſas flectat habenas,
Nec ſcit, quà ſit iter: nec, ſi ſciat, imperet illis.
Tum primum radiis gelidi caluere Triones,
Et vetito fruſtra tentarunt aequore tingui.
Quaeque polo poſita eſt glaciali proxima ſerpens,
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
Incaluit: ſumſitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugiſſe, Boote,
Quamvis tardus eras, & te tua plauſtra tenebant.
Ut vero ſummo deſpexit ab aethere terras
Infelix Phaëthon, penitus penitusque jacentes;
Palluit, & ſubito genua intremuere timore:
Suntque oculis tenebrae per tantum lumen obortae.
Et jam mallet equos numquam tetigiſſe paternos:
Jamque agnoſſe genus piget, & valuiſſe rogando:
Jam Meropis dici cupiens; ita fertur, ut acta
Praecipiti pinus Boreâ, cui victa remiſit
Frena ſuus rector, quam Dìs votiſque reliquit.
Quid faciat? multum coeli poſt terga relictum:
Ante oculos plus eſt. animo metitur utrumque.
Et modo, quos illi fato contingere non eſt,
Proſpicit occaſus: interdum reſpicit ortus.
Quidque agat ignarus, ſtupet: & nec frena remittit,
Nec retinere valet: nec nomina novit equorum.
Sparſa quoque in vario paſſim miracula coelo,
Vaſtarumque videt trepidus ſimulacra ferarum.
Eſt locus, in geminos ubi brachia concavat arcus
Scorpios; & caudâ flexiſque utrimque lacertis
Porrigit in ſpatium ſignorum membra duorum.
Hunc puer ut nigri madidum ſudore veneni
Vulnera curvatâ minitantem cuſpide vidit;
Mentis inops, gelidâ formidine lora remiſit.
Quae poſtquam ſummum tetigere jacentia tergum,
Exſpatiantur equi: nulloque inhibente per auras
Ignotae regionis eunt; quâque impetus egit,
Hac ſine lege ruunt: altoque ſub aethere fixis

Incur-

naire, & Phaëton épouvanté ne ſait plus de quel côté il doit les tourner, & quand il le ſauroit, il ne peut plus en être le maître. Ce fut alors, pour la premiere fois, que les Etoiles glacées du Septentrion ſentirent de la chaleur, & cherche-rent vainement à ſe plonger dans l'Ocean, où il ne leur eſt pas permis d'entrer. Le Dragon voi-ſin du Pole du Nord, toûjours engourdi de froid & peu redoutable, ſentit les effets de la chaleur, & entra en fureur; on dit même que vous en futes troublé, languiſſant & pareſſeux Bootes, & que votre Chariot, qui vous retenoit autrefois, ne vous empêcha pas de prendre la fuite. L'infor-tuné Phaëton, aiant conſideré la Terre du haut du Ciel, & ne voiant que des abîmes de tous côtez, pâlit & ſes genoux tremblent; au milieu de tant de lumiere, ſes yeux ſe couvrent de ténèbres; déja il voudroit n'avoir jamais manié les Chevaux de ſon Pere; il ſe repent d'avoir voulu connoitre ſon origine à ce prix, & d'avoir obtenu ce qu'il demandoit; il aimeroit mieux à préſent, ne paſ-ſer que pour le Fils de Merops. Cependant il eſt emporté comme un Vaiſſeau dont le Pilote a qui-té le Gouvernail, en l'abandonnant à la merci des Dieux & des Vents. Quel parti doit-il pren-dre? Il a déja fourni une partie de la carriere, & il lui reſte encore un bien plus grand eſpace à parcourir: Il compare ces deux Eſpaces l'un avec l'autre; il ſe tourne tantôt vers le Couchant, tan-tôt vers le Levant, & ſa malheureuſe deſtinée l'em-pêche d'arriver à aucun de ces deux termes. Dans l'effroi où il eſt, il ne ſait plus à quoi ſe reſoudre; il ne quitte pas encore les rênes; mais il n'a plus la force de les tenir; il ne ſe reſſouvient plus du nom des Chevaux; il ne voit de tous côtez dans le Ciel que des Prodiges & des Monſtres qui l'ef-frayent. Il y a un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ſes bras, & occupe, en étendant ſon corps & ſa queuë, la place de deux Signes. Le jeune Phaëton aiant apperçu ce Monſtre hor-rible, qui étoit couvert du noir venin qu'il ex-haloit, & qui ſembloit le menacer avec ſa queuë recourbée & pointue, perdit tout-à-fait le ju-gement, & la frayeur dont il fut ſaiſi lui fit qui-ter les rênes. Dès que les Chevaux les ſentent floter ſur leur dos, ils s'emportent, & ſe voiant ſans conducteur, ils parcourent les regions incon-nues du Ciel; ils vont où leur fougue les entraî-ne & ne connoiſſent plus leur route; tantôt ils s'élevent juſqu'aux Etoiles du Firmament, tantôt

ils

Incursant stellis, rapiuntque per avia currum.
Et modo summa petunt, modo per declivia, viasque
Praecipites spatio terrae propiore feruntur.
Inferiusque suis fraternos currere Luna
Admiratur equos: ambustaque nubila fumant.
Corripitur flammis, ut quaeque altissima, tellus;
Fissaque agit rimas, & succis aret ademtis.
Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbos:
Materiamque suo praebet seges arida damno.
Parva queror; magnae pereunt cum moenibus urbes:
Cumque suis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt. silvae cum montibus ardent.
Ardet Athos, Taurusque Cilix, & Tmolus, & Oete;
Et nunc sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;
Virgineusque Helicon, & nondum Oeagrius Haemos.
Ardet in immensum geminatis ignibus Aetne,
Parnasusque biceps, & Eryx, & Cynthus, & Othrys,
Et tandem Rhodope nivibus caritura, Mimasque,
Dindymaque, & Mycale, natusque ad sacra Cithaeron.
Nec prosunt Scythiae sua frigora: Caucasus ardet,
Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus:
Aëriaeque Alpes, & nubifer Apenninus.
Tunc vero Phaëthon cunctis è partibus orbem
Adspicit accensum: nec tantos sustinet aestus:
Ferventesque auras, velut è fornace profundâ,
Ore trahit, currusque suos candescere sentit.
Et neque jam cineres ejectatamque favillam
Ferre potest: calidoque involvitur undique fumo.
Quoque eat, aut ubi sit, piceâ caligine tectus
Nescit; & arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum credunt in corpora summa vocato,
Aethiopum populos nigrum traxisse colorem.
Tum facta est Libye, raptis humoribus aestu,
Arida: tum Nymphae passis fontesque lacusque
Deflevere

ils se précipitent jusques près de la Terre; & la Lune est étonnée de voir le Char de son Frere, au-dessous du sien. Déja les Nuës enflamées jettent de la fumée; les Lieux élevez commencent à brûler, & sont entr'ouverts par la chaleur; la Terre devient aride, & l'Herbe dessechée se fane; les Arbres sont brûlez avec leurs feuilles, & les Moissons fournissent la matiere de leur embrasement. Ce sont là les maux les moins considerables: les Villes entieres sont consumées; le feu reduit en poudre & leurs murailles, & leurs habitans; les Forêts & les Montagnes sont en feu; le Mont Athos, le Mont Taurus, le Cilix, le Tmole, l'Oeta, sont embrasez; le Mont Ida, si célèbre par ses Fontaines, se trouve pour la premiere fois desséché; tout est en feu; le chaste Helicon; l'Hémus qui n'avoit pas encore vû Orphée; l'Etna qui redouble alors ses flammes; le Parnasse avec ses deux sommets, l'Erix, le Cynthe, & l'Othrys, le Rhodope, qui vit alors fondre ses Neiges, le Didyme, le Mycale, le sacré Cytheron; les glaces de la Scythie ne la garantirent pas de cet incendie general; le Caucase se vit en feu, ainsi que le Mont Ossa; le Pinde, l'Olympe qui est plus élevé que ces deux Montagnes, les Alpes, qui vont jusqu'au Ciel, & l'Apennin qui soutient les nuages. Phaëton voit de toutes parts l'Univers enflammé; il ne peut plus lui-même suporter la chaleur qui le brûle; l'air qu'il respire semble sortir d'une fournaise ardente; son Chariot commence à s'enflammer, il est presque étouffé par la cendre, & par les étinceles qui volent de tous côtez: une noire & épaisse fumée, qui l'enveloppe, l'empêchant de connoitre où il est, & où il va, il se laisse emporter au gré des Chevaux. On croit que ce fut dans cette occasion que le sang des Ethiopiens brûlé par une chaleur si extraordinaire, s'étant répandu sur leur peau, leur donna cette noirceur qu'ils ont encore. Ce fut aussi dans le même tems que la Libye, aiant perdu tout le suc qui l'humectoit, devint séche & aride, & que les Nymphes virent en pleurant tarir les sources de leurs Fontaines & de

Deflevere comis. quaerit Boeotia Dircen,
Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas undas.
Nec sortita loco distantes flumina ripas
Tuta manent: mediis Tanaïs fumavit in undis,
Penèosque senex, Teuthranteusque Caïcus,
Et celer Ismenos, cum Phocaico Erymantho,
Arsurusque iterum Xanthus, flavusque Lycormas,
Quique recurvatis ludit Maeandros in undis;
Mygdoniusque Melas, & Taenarius Eurotas.
Arsit & Euphrates Babylonius, arsit Orontes.
Thermodonque citus, Gangesque, & Phasis, & Ister.
Aestuat Alpheos: ripae Sperchèïdes ardent:
Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum.
Et quae Maeonias celebrarant carmine ripas,
Flumineae volucres medio caluere Caystro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet. ostia septem
Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.
Fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat,
Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque, Padumque,
Cuique fuit rerum promissa potentia Thybrin.
Dissilit omne solum; penetratque in Tartara rimis
Lumen, & infernum terret cum conjuge Regem.
Et mare contrahitur: siccaeque est campus arenae,
Quod modo pontus erat. quosque altum texerat aequor,
Exsistunt montes, & sparsas Cycladas augent.
Ima petunt pisces: nec se super aequora curvi
Tollere consuetas audent delphines in auras.
Corpora phocarum summo resupina profundo
Exanimata jacent. ipsum quoque Nerea fama est,
Doridaque, & Natas, tepidis latuisse sub antris.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exserere ausus erat: ter non tulit aëris aestus.
Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
Inter aquas pelagi, contractos undique fontes,
Qui se condiderant in opacae viscera matris;
Sustulit omniferos collo tenus arida vultus:
Opposuitque manum fronti: magnoque tremore

de leurs Lacs. La Béotie vit aussi tarir la Fontaine Dircé, Argos, celle d'Amymone, Corinthe, celle de Pyrené; les Fleuves les plus abondans ne se trouverent pas en sureté dans le Lit, où ils couloient: Le Tanaïs, le vieux Penée, le Caïque, l'Ismene & l'Erimanthe furent enflammez, ainsi que le Xanthe, qui devoit encore brûler une fois. Le Lycormas, dont les eaux sont jaunâtres, le Méandre qui fait tant de tours differens dans les plaines qu'il arrose, le Melas qui coule dans la Mygdonie, l'Eurotas voisin du Tenare, l'Euphrate qui traverse la Ville de Babylone, l'Oronte, le rapide Thermodon, le Gange, le Phase, le Danube, l'Alphée, & le Sperchius; tous virent leurs Eaux dessechées par la chaleur: la flamme fit fondre l'Or, que roule le Tage. Les Cignes, qui avoient charmé tant de fois la Méonie par la douceur de leur chant, chercherent vainement à se rafraîchir dans les eaux du Caystre. Le Nil épouvanté se retira aux extremitez du Monde & cacha sa source, qui n'a pû être découverte depuis ce tems-là. Les sept embouchures, par lesquelles il se jette dans la Mer, ne furent plus alors que des Vallées arides & couvertes de cendre. L'Hebre & le Strymon, qui arrosent la Thrace; tous les autres Fleuves d'Occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, & le Tibre, à qui les destins avoient promis l'empire du Monde, furent dessechez dans cet embrasement. La Terre s'entr'ouvrit, de tous côtez, & la lumiere qui penetra jusques dans le sejour des ondes, épouvanta Pluton & Proserpine. La Mer s'étant retirée laissa voir à sec les vastes Campagnes de sable, qu'elle couvroit auparavant; les Montagnes ensevelies sous ses ondes, parurent pour la premiere fois, & augmenterent le nombre des Iles: Les Poissons cherchent un Azyle dans les Lieux les plus profonds; les Dauphins n'osent plus jouer sur la surface de la Mer, ni s'élancer hors de l'Eau; les Monstres demeurent étendus & sans mouvement. On assûre même que Nerée, Doris, & leurs Filles sentirent la chaleur jusques dans le fond de leurs antres. Neptune en courroux voulut trois fois sortir les bras hors de l'Eau, trois fois la chaleur l'obligea de les retirer.

La Terre, voiant que les Eaux de la Mer, dont elle étoit environnée, s'étoient retirées, & que les Fontaines, qui servoient à l'arroser, s'étoient cachées dans son sein, leva sa tête, qui étoit autrefois si feconde, alors entierement seiche & aride, & s'étant couverte le visage de la main, elle fit

Omnia concutiens paullum ſubſedit; & infra,
Quam ſolet eſſe, fuit: ſiccàque ita voce locuta eſt:
Si placet hoc, meruique, quid ô tua fulmina ceſſant,
Summe Deûm? liceat periturae viribus ignis,
Igne perire tuo; clademque auctore levare.
Vix equidem fauces haec ipſa in verba reſolvo.
(Preſſerat ora vapor) toſtos en adſpice crines?
Inque oculis tantum, tantum ſuper ora favillae.
Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem
Officiique refers; quod adunci vulnera aratri,
Raſtrorumque fero, totoque exerceor anno?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia, fruges,
Humano generi, vobis quod tura miniſtro?
Sed tamen exitium fac me meruiſſe: quid undae,
Quid meruit frater? cur illi tradita ſorte
Aequora decreſcunt, & ab aethere longius abſunt?
Quod ſi nec fratris, nec te mea gratia tangit;
At coeli miſerere tui. circumſpice utrumque;
Fumat uterque polus: quos ſi vitiaverit ignis,
Atria veſtra ruent. Atlas en ipſe laborat:
Vixque ſuis humeris candentem ſuſtinet axem.
Si freta, ſi terrae pereunt, ſi regia coeli;
In chaos antiquum confundimur. eripe flammis,
Si quid adhuc ſupereſt: & rerum conſule ſummae.
Dixerat haec Tellus: neque enim tolerare vaporem
Ulterius potuit, nec dicere plura: ſuumque
Retulit os in ſe, propioraque manibus antra.

entendre un Tremblement affreux, & deſcendit dans un lieu plus bas que celui qu'elle avoit accoutumé d'habiter, d'où elle adreſſa cette plainte à Jupiter: „ Souverain des Dieux, s'il eſt vrai „ que vous regardiez avec plaiſir les maux que „ j'endure, & que je les aye méritez, que ne „ lancez-vous contre-moi vôtre tonnerre? Si je „ dois perir par le feu, que ce ſoit par celui qui „ partira de votre main: ce ſera pour moi une „ conſolation d'avoir Jupiter pour auteur de mes „ malheurs. Mon gozier deſſeché par la chaleur „ qui l'étouffe a de la peine à prononcer ce peu „ de paroles; voyez mes cheveux brûlez, mon „ viſage & mes yeux couverts de feu & de fumée: eſt-ce-là, la recompenſe de ma fecondité, & des biens dont j'ai enrichi l'Univers? „ Ai-je donc mérité d'être traitée ainſi, parceque j'ouvre pendant tout le cours de l'année „ mon ſein à la charue qui le déchire, ou parceque j'ai ſoin de fournir de l'herbe aux Animaux, les fruits & tout ce qui eſt néceſſaire à „ la ſubſiſtance des Hommes? Eſt-ce enfin parceque je produis l'Encens qui brûle ſur les Autels des Dieux? Mais je veux que ce ſoit par „ ma faute que j'ai mérité d'être reduite en poudre, qu'ont fait les Eaux, quel forfait a commis vôtre Frere, & pourquoi l'Empire de la „ Mer, qui fut ſon partage, ſe trouve-t-il ſi fort „ diminué? Pourquoi l'éloignez-vous encore du „ Ciel par l'abaiſſement des ondes? Si vous n'êtes pas touché ni de mes malheurs ni de ceux „ de Neptune, vous devez du moins être ſenſible à ceux qui menacent le Ciel où vous regnez. Voiez comme l'un & l'autre Pole eſt „ embraſé: ſi la flamme les endommage une fois, „ vous verrez bien-tôt votre Palais reduit en cendre. Atlas, le grand Atlas lui-même ne peut „ plus qu'à peine ſoutenir le Globe enflammé „ qu'il porte ſur ſes épaules. Si la Mer, la Terre, & les Cieux periſſent dans cet embraſement, „ le Monde va retomber dans le premier Cahos: „ derobez aux flammes ce qu'elles ont épargné, „ & ne laiſſez pas entierement perir l'Univers". Tel fut le diſcours de la Terre; la chaleur l'aiant empêchée d'en dire davantage, elle alla ſe cacher dans les Antres les plus voiſins du ſejour des ombres.

EXPLICATION DE LA PREMIERE FABLE.

LEs Fables ont pluſieurs ſens; on ne ſauroit le nier. Mais il eſt ſûr que l'Hiſtoire en eſt toujours le fondement. Des évenemens arrivez dans les premiers temps, les avantures de ceux qui ont conduit des Colonies & qui ont fondé des Royaumes, conſervez par la tradition, ſont paſſez dans les Ouvrages des Poëtes, qui ont été les premiers Hiſtoriens, & ont reçu par les privileges que donne la Poëſie, tous les ornemens qui les ont ſi fort defigurez. Des traits de Morale tirez de ces ſuites, des alluſions à la Phyſique & à la Politique, quand elles ont pu y entrer; tout cela a été propoſé de la maniere du monde la plus ingenieuſe. Voilà le premier état des Fables, qui hiſtoriques dans leur origine, ſont devenues, dans la ſuite, morales, phyſiques, politiques &c. Les Philoſophes Platoniciens, preſſez par les premiers Peres de l'Egliſe, qui battoient en ruine le ſyſtême de l'Idolatrie, ont eu recours aux allegories que ces Fables préſentoient, & laiſſant le fonds de l'Hiſtoire qui en étoit le fondement, ils ont cherché à en tirer une morale qui en ſauvât les abſurditez. C'eſt ainſi qu'ils ont mis à couvert la plûpart des foibleſſes & des crimes de leurs Dieux; de-là ce grand nombre d'Explications morales qu'on trouve dans leurs Ecrits, & que pluſieurs autres Auteurs ont adoptées dans les ſiecles ſuivans.

Quand on ne veut regarder la Fable que ſous ce point de vûe, les Explications ne coûtent gueres; on a bien-tôt dit que l'avanture de Phaëton eſt l'entrepriſe d'un jeune temeraire, qui conſulte bien plus ſon courage, que la ſageſſe & la prudence. Mais ce même Phaëton eſt un perſonnage réel. Apollodore (1) nous a con-

(1) Liv. III.

a conservé sa généalogie, & Eusebe s'en est servi (2) après Africanus pour fixer l'époque du regne de Cecrops. Ce sont là des discussions trop difficiles pour ceux qui ne veulent donner qu'une teinture legere de la Mythologie. Ne les imitons pas & tâchons de chercher toujours le premier fondement des Fables. Un trait d'Histoire découvert me paroit plus satisfaisant que toutes les allegories, où il ne faut que de l'imagination. Les Anciens varient beaucoup sur la généalogie de ce Prince : il y en a qui disent qu'il étoit Fils du Soleil & de Clymene, comme Ovide le raconte après eux : d'autres qui lui donnent pour Mere la Nymphe Rhodé. Apollodore (3) raporte, après Hesiode (4), que Herse Fille de Cecrops Roi d'Athenes fut Mere de Cephale, qui fut enlevé par l'Aurore; c'est-à-dire, qui abandonna la Grece pour aller s'établir dans le Levant. Cephale eut un Fils nommé Tithon qui mit au monde Phaëton. Suivant cette Généalogie, Phaëton reconnoissoit Cecrops pour son Trisaieul ; ainsi on peut croire qu'il a vécu environ 150 ans après ce premier Roi d'Athenes, qui regnoit 1582 ans avant l'Ere Chrétienne, & près de 400 ans avant la Guerre de Troie, comme on peut le prouver par Denys d'Halicarnasse (5) & par Censorin (6). Après avoir fait connoitre ce Prince par sa Génealogie, & avoir déterminé le tems auquel il vivoit, il faut voir maintenant ce qui peut avoir donné lieu à la Fable singuliere qu'on a débitée sur son sujet. On voit bien qu'au rabais du merveilleux, elle fait allusion à quelque chaleur excessive qui arriva de son temps. Aristote croit (7), sur la foi de quelques Anciens, que du tems de Phaëton il tomba des flammes du Ciel, qui consumerent plusieurs Païs, & Eusebe (8) place ce Déluge de feu dans le même siecle où arriva celui de Deucalion (9). On peut confirmer la pensée d'Aristote par le nom même de Phaëton, qui formé du mot, Φαέθω, *fulgeo*, peut signifier *brûlant*, ou *lumineux*. Ceux qui écrivirent les premiers cet événement, employerent quelque figure vive & expressive, & dirent, sans doute, qu'il falloit que ce jour-là le Soleil eut confié son Char à quelque jeune étourdi, qui n'ayant pas bien su le conduire, avoit embrasé la Terre. On pourroit penser ou que l'embrasement des Villes criminelles, ou peut-être le prodige arrivé du temps de Josué, ou d'Ezechias, ont donné lieu à cette fiction. Il est sûr que les Chaldéens remarquerent la retrogradation du Soleil arrivée sous le Regne de ce Roi de Juda, & qu'ils envoyerent une Ambassade, sous prétexte de le féliciter du rétablissement de sa santé, mais en effet pour s'instruire à fonds de la vérité d'un évenement si extraordinaire. Toutes ces Conjectures ont leur fondement dans l'Antiquité ; & de célèbres Auteurs les ont avancées. St. Jean Chrysostome en propose une autre. Selon lui, c'est le Char du Prophete Elie, dont le nom a tant de rapport avec celui d'*Elios*, que les Grecs donnent au Soleil, qui est le véritable fondement de cette Fable. Vossius (10) prétend qu'il s'agit ici d'une Histoire Egyptienne ; & ce savant Auteur confond le deuil du Soleil, pour la perte de son Fils, avec celui des Egyptiens pour la mort d'Osiris ; ainsi que les larmes des Heliades avec celles que le Prophete Ezechias vit verser à ces Femmes qui pleuroient la mort de Thammus. Ovide semble donner lieu à une conjecture si bien fondée, lors qu'il parle, dans cette Fable, du différent de Phaëton avec Epaphus Roi d'Egypte. Cette idée m'en a fait venir une autre, qui y porte une nouvelle lumiere. Les Grecs, qui anciennement connoissoient peu les Pays étrangers, les ont souvent confondus. Ils ont placé, dans l'Orient ou dans l'Ethiopie, la scène de plusieurs évenemens qui étoient arrivez en Egypte; ainsi on peut croire qu'ils se sont trompez sur le Pays de Phaëton. Je suis persuadé que c'étoit l'Egypte; c'est là où avoit regné Orus, dont le culte, dans la suite, fut confondu avec celui du Soleil. Le culte d'Osiris, qui étoit le Jupiter des Egyptiens, y étoit aussi fort célèbre. Peut-être que Phaëton reconnoissoit le premier de ces deux Rois parmi ses Ancêtres, comme Epaphus rapportoit son origine au second. Ces jeunes Princes eurent quelque différend, dont Phaëton se tira mal. La Satyre publia le reste de la Fable en l'honneur de celui qui avoit été le vainqueur. Quoi qu'il en soit, cette Histoire a été fort embellie, & on y a mêlé de la Physique & de l'Astronomie, comme il est aisé de s'en appercevoir, en lisant Ovide. Car, sans vouloir entrer ici dans un trop long détail, on voit bien que lorsque ce Poëte dit que Phaëton, à la vûe du Signe du Scorpion, abandonna son Chariot, il a voulu nous marquer que l'évenement dont il s'agit, étoit arrivé dans le mois où le Soleil entre dans ce Signe.

Enfin, si toutes ces Explications ne sont pas adoptées, on peut s'en tenir à celle de Plutarque (11) & de Tzetzès, qui disent qu'il y a eu véritablement un Phaëton, qui regna sur les Molosses, & qui se noya dans le Pô; que ce Prince s'étoit fort appliqué à l'Astronomie, & qu'il avoit prédit cette grande chaleur, qui arriva de son temps, & qui desola tout son Royaume.

Ces deux Auteurs ont sans doute suivi le sentiment de Lucien, qui, après avoir raillé agréablement sur cette Fable, dans un de ses Dialogues, ainsi que je le dirai dans l'Explication suivante, dit fort serieusement, dans le Traité de l'Astronomie, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'est que Phaëton s'étoit fort adonné à l'Astronomie, & s'étoit appliqué sur tout à connoitre le cours du Soleil; mais qu'étant mort fort jeune, il avoit laissé ses Observations imparfaites: ce qui fit dire à quelque Poëte qu'il n'avoit pas pu conduire le Char du Soleil jusqu'à la fin de la carriere.

L'Antiquité nous a laissé quelques Monumens de cette Fable ; le premier, qui est tiré du Cabinet du Chevalier Maffei, représente Phaëton mort & étendu, pendant que le Char encore entier est au milieu des airs. Ce Monument a deux choses fort singulieres; l'une, que le Char n'est conduit que par deux Chevaux contre l'opinion commune qui lui en donne quatre. Les Anciens, au rapport de Tertullien (12), distinguoient en cela le Char du Soleil d'avec celui de la Lune : le premier étant toujours tiré par quatre Chevaux, & le second par deux seulement. L'autre Monument est tiré du Cabinet de Mrs. de Charlet. Le champ représente des flammes, le Char brisé, dont on ne voit qu'une roue, Phaëton mort & les Chevaux en grand desordre. On y voit aussi, à côté d'un des Chevaux, deux Oiseaux avec des huppes sur la tête, qu'on prend pour deux Cygnes, & on croit que le Sculpteur a voulu peindre en même temps la Métamorphose de Cycnus Roi de Ligurie. Cependant, à dire vrai, ces deux Oiseaux ne ressemblent point à des Cygnes. L'Ouvrier a trop bien dessiné le reste de l'ouvrage pour croire qu'il se soit si grossierement mépris en représentant des Cygnes. Ce sont-là de ces Enigmes qu'on ne trouve que trop souvent dans les Antiques, & qu'il est fort inutile de vouloir penétrer. Dans le troisiéme Monument, qui est tiré de Beger, Phaëton est encore sur son Char, & les Chevaux en desordre, qu'il a bien de la peine à gouverner, annoncent une chute prochaine. Ce Monument a cela de singulier, que les Heliades, Sœurs de Phaëton, y paroissent sur le fond d'un Fleuve dans le moment qu'elles commencent à être changées en Peupliers. Le Cygne qui est auprès fait voir que le Sculpteur a voulu rassembler toutes les circonstances de cette Fable. Je ne parlerai pas ici du Tableau de Philostrate, parceque cet Auteur n'ajoute rien à la belle description qu'Ovide a faite de cette Fable. Mais je dois remarquer qu'Apollonius de Rhodes, dans le IV. Livre de ses *Argonautes*, raconte sur ce sujet trois choses qu'on ne trouve point dans les autres Poëtes. La premiere, que l'Eau de l'Eridan fut si in-

(2) *In Chron.* (3) Liv. III. (4) *Theogonie.* (5) Liv. I.
(6) *De die nat. Ch.* XXVII. (7) *In Meteor* (8) *In Chron.*
(9) Ovide insinue que cet évenement est arrivé avant la Guerre de Troie, par ce mot *arsuruque iterum Xanthus.*
(10) *De orig. & progr. Idol.*

(11) *In Pyrrha.* (12) Au Livre *des Spectacles* Chap. IX

si infectée par l'embrasement & par la foudre que Jupiter lança contre Phaëton, que les Oiseaux qui volent sur ce Fleuve, n'en pouvant supporter la puanteur, y tombent morts, & c'est ce que Virgile a dit du Lac Averne. La seconde, que le Soleil prit le temps de son deuil pour aller voir ses chers Hyperboréens: & la troisieme enfin, que ce furent les larmes qu'Apollon versa à la mort, non pas de Phaëton, mais d'Esculape, qui formerent l'Ambre qu'on trouvoit dans l'Eridan.

FAB. II. III. & IV. *Phaëton renversé d'un coup de foudre; ses Sœurs changées en Peupliers, & le Roi Cycnus changé en Cygne.*



ARGUMENT.

Pour prévenir un embrasement universel, Jupiter foudroïa Phaëton, dont les Sœurs furent converties en Peupliers, & leurs larmes formerent l'Ambre qui en découla. Le Roi Cycnus, inconsolable de sa mort, fut changé en Cygne.

At pater omnipotens Superos testatus, & ipsum,
Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi; summam petit arduus arcem;
Unde solet latis nubes inducere terris:
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas posset terris inducere, nubes
Tunc

JUPITER, après avoir pris à témoin les autres Dieux & le Soleil lui-même, de la nécessité où il se trouvoit de remedier promptement à un danger si pressant, monta au plus haut de l'Olympe, dans le lieu même d'où il fait gronder le Tonnerre, lance sa foudre, & fait tomber les pluies sur la Terre; mais n'y aiant trouvé ni nuages,

Tunc habuit : nec, quos coelo dimitteret, imbres.
Intonat : & dextrâ libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam : pariterque animâque rotisque
Expulit, & saevis compescuit ignibus ignes.
Consternantur equi : & saltu in contraria facto
Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic frena jacent, illic temone revulsus
Axis ; in hac radii fractarum parte rotarum :
Sparsaque sunt late laceri vestigia currûs.
At Phaëthon, rutilos flammâ populante capillos,
Volvitur in praeceps, longoque per aëra tractu
Fertur ; ut interdum de coelo stella sereno,
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem procul à patriâ diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, spumantiaque abluit ora.
Naides Hesperiae trifidâ fumantia flammâ
Corpora dant tumulo : signantque hoc carmine saxum.
Hic situs est Phaëthon, currûs auriga paterni :
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
Nam pater obductos, luctu miserabilis aegro,
Condiderat vultus : &, si modo credimus, unum
Isse diem sine Sole ferunt. incendia lumen
Praebebant ; aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene postquam dixit, quaecumque fuerunt
In tantis dicenda malis ; lugubris & amens,
Et laniata sinus totum percensuit orbem :
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,
Reperit ossa tamen peregrinâ condita ripâ,
Incubuitque loco : nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrimis, & aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades fletus, &, inania morti
Munera, dant lacrimas : & caesae pectora palmis
Non auditurum miseras Phaëthonta querelas
Nocte dieque vocant : adsternunturque sepulcro.
Luna quater junctis implerat cornibus orbem :
Illae more suo (nam morem fecerat usus)
Plangorem dederant. è quis Phaëthusa sororum
Maxima, cum vellet terrae procumbere, questa est
Diriguisse pedes : ad quam conata venire
Candida Lampetie, subitâ radice retenta est.
Tertia,

nuages, ni vapeurs, il fit entendre un coup de Tonnerre, & frappa Phaëton d'un coup de foudre qui lui ôta la vie, & le fit tomber de son Char. Ainsi fut éteint par le feu même l'Embrasement qui menaçoit l'Univers ; les Chevaux renversez, aiant fait un effort pour se relever, rompirent leurs rênes & leurs freins, & se dégagerent du Chariot. On vit épars de tous côtez, les mords, le Timon, l'essieu, les rayons des Roues, & les autres parties du Char que la foudre avoit brisé. Cependant Phaëton, les cheveux en feu, tombe du haut du Ciel, & laisse après lui une longue traînée de flammes : Telle est celle qu'on apperçoit pendant un tems serein, dans ces Etoiles qui changent de place, & qui semblent tomber sur la Terre. L'Eridan, qui coule dans des lieux bien éloignez du Païs qui avoit vû naître ce Prince infortuné, le reçut dans ses ondes, & lava son visage qui étoit tout couvert d'écume.

Les Nymphes de l'Hesperie, après avoir rendu les derniers devoirs à Phaëton, mirent cette Epitaphe sur son tombeau :

Ci gît Phaëton qui conduisit autrefois le Char du Soleil son Pere : malheureux dans l'execution, la beauté d'une entreprise si noble & si hardie le justifie assez du mauvais succès qui la suivit.

Cependant le Soleil, accablé de la douleur que lui causoit le malheur qui venoit d'arriver à son Fils, se cacha, &, s'il en faut croire la Tradition, il y eut un jour entier pendant lequel il n'éclaira point le Monde. L'Embrasement servit de lumiere, & ce fut le seul avantage que l'Univers tira de cet accident. Après que Clymene eut dit tout ce que la douleur inspire dans des occasions aussi tristes, elle s'arracha les cheveux, & courut de tous côtez pour chercher le corps, où du moins les cendres de son Fils. Enfin aiant trouvé ses os ensevelis sur un rivage étranger, elle s'arrête près du Tombeau qui les tient enfermez ; mouille de ses larmes le marbre où son nom étoit gravé, & tâche de l'échaufer en l'embrassant. Les Heliades de leur côté font entendre leurs pleurs, leurs gemissemens, leurs cris ; se meurtrissent le sein, & donnent toutes les autres marques de la plus vive douleur (vaine & inutile consolation pour ceux qui ne sont plus !) Attachées jour & nuit au Tombeau de leur Frere, elles prononcent sans cesse le triste nom de Phaëton, qui ne peut plus entendre leurs regrets. Quatre mois s'étoient écoulez, & leur douleur, tournée en habitude, étoit encore aussi vive que le premier jour, lorsqu'enfin Phaëtuse qui étoit l'aînée, voulant s'asseoir à Terre, sentit ses genoux se roidir ; elle fit un cri, & la belle Lampetie, qui voulut la secourir, ne pût s'approcher d'elle, ses pieds aiant déja pris racine.

Tertia, cum crinem manibus laniare pararet,
Avellit frondes. haec ſtipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos ſua brachia ramos.
Dumque ea mirantur; complectitur inguina cortex:
Perque gradus uterum, pectusque, humerosque, manusque
Ambit: & exſtabant tantum ora vocantia matrem.
Quid faciat mater? niſi, quo trahat impetus illam,
Huc eat, atque illuc? &, dum licet, oſcula jungat?
Non ſatis eſt. truncis avellere corpora tentat;
Et teneros manibus ramos abrumpere: at inde
Sanguineae manant, tamquam de vulnere, guttae.
Parce, precor, mater, quaecumque eſt ſaucia, clamat:
Parce, precor: noſtrum laniatur in arbore corpus.
Jamque vale. cortex in verba noviſſima venit.
Inde fluunt lacrimae: ſtillataque ſole rigeſcunt
De ramis electra novis: quae lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit geſtanda Latinis.
Adfuit huic monſtro proles Stheneleïa Cycnus,
Qui tibi materno quamvis à ſanguine junctus,
Mente tamen, Phaëthon, propior fuit. ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)
Imperio ripas virides, amnemque querelis
Eridanum implerat, ſilvamque ſororibus auctam:
Cum vox eſt tenuata viro: canaeque capillos
Diſſimulant plumae: collumque à pectore longum
Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes:
Penna latus veſtit; tenet os ſine acumine roſtrum:
Fit nova Cycnus avis. nec ſe coeloque, Jovique
Credit, ut injuſte miſſi memor ignis ab illo.
Stagna petit, patulosque lacus: ignemque peroſus,
Quae colat, elegit contraria flumina flammis.
Squalidus interea genitor Phaëthontis, & expers
Ipſe ſui decoris, qualis, cum deficit orbem,
Eſſe ſolet: lucemque odit, ſeque ipſe, diemque:
Datque

racine. La troiſiéme deſeſperée du malheur de ſes Sœurs voulut s'arracher les cheveux; mais elle n'arracha que des feuilles. L'une ſe plaint que ſes jambes ne ſont plus que le tronc d'un Arbre; l'autre que ſes bras en deviennent les branches. Etonnées de ce prodige, elles voient l'écorce couvrir tout leur corps; elles n'ont déja plus que la bouche, qui n'en ſoit pas envelopée, & elles appellent leur Mere. Mais helas! quel ſecours peut-elle leur donner? Elle court tantôt à l'une de ſes Filles, tantôt à l'autre; elle les embraſſe tandis qu'il lui eſt permis de les embraſſer. En vain elle s'efforce de les dégager des racines qui les tiennent attachées, elle n'arrache que des branches encore tendres, & elle en voit ſortir des goutes de ſang. „ Epargnez-nous, ma Mere, s'écrient-„ elles, épargnez-nous; les efforts que vous fai-„ tes ſont autant de bleſſures, dont vous nous „ déchirez le corps. Adieu, ma chere Mere, „ adieu pour la derniere fois". Telles furent leurs dernieres paroles; l'écorce qui acheva de les envelopper leur ferma la bouche pour jamais. Les larmes qui coulerent de ces nouveaux Arbres s'endurcirent au Soleil & devinrent autant de grains d'ambre. L'Eridan les reçut, & c'eſt là qu'on les prend pour en faire l'ornement des Dames Romaines.

Cycnus Fils de Sthenelée fut témoin de ce prodige. Quoique ce Prince fût uni par le ſang à Phaëton du côté de ſa Mere, il l'étoit encore davantage par les liens de l'amitié. Les Peuples de Ligurie le reconnoiſſoient pour leur Souverain, & il étoit le maître de plusieurs Villes: Le malheur arrivé à ſon Ami, lui aiant fair abandonner ſes Etats, il vint ſur les bords de l'Eridan, & il les faiſoit retentir de ſes triſtes regrets, ainſi que les Forêts voiſines, que les Sœurs de Phaëton changées en Arbres venoient d'augmenter, lorsque tout d'un coup il ſentit ſa voix s'affoiblir; ſes cheveux ne ſont plus que des plumes blanches, ſon col s'allonge, ſes doigts s'attachent & s'uniſſent par une peau rougeâtre, des ailes lui couvrent les côtez; un bec arrondi lui tient lieu de bouche; il devient un Cygne; & ſe reſſouvenant encore de la foudre de Jupiter, qui avoit ſi injuſtement fait perir ſon Ami, il n'oſe prendre ſon eſſor, il ſe contente de voler près de la Terre, & choiſit pour ſa demeure les Etangs & les Lacs. La haine qu'il conſerve pour le feu l'oblige à habiter dans l'Element qui lui eſt le plus contraire.

Cependant le Soleil, que la mort de ſon Fils Phaëton rendoit inconſolable, ne ſonge qu'à s'affliger. Pâle & defiguré, tel qu'il paroît lorsqu'il eſt éclipſé, il hait le jour & la lumiere, ne peut

ſe

Datque animum in luctus; & luctibus adjicit iram:
Officiumque negat mundo. Satis, inquit, ab aevi
Sors mea principiis fuit irrequieta: pigetque
Actorum sine fine mihi, sine honore, laborum.
Quilibet alter agat portantes lumina currus.
Si nemo est, omnesque Dei non posse fatentur;
Ipse agat: ut saltem, dum nostras tentat habenas,
Orbatura patres aliquando fulmina ponat.
Tum sciet, ignipedum vires expertus equorum,
Non meruisse necem, qui non bene rexerit illos.
Talia dicentem circumstant omnia Solem
Numina: neve velit tenebras inducere rebus,
Supplice voce rogant. missos quoque Juppiter ignes
Excusat, precibusque minas regaliter addit.
Colligit amentes, & adhuc terrore paventes,
Phoebus equos: stimuloque domans & verbere, saevit:
Saevit enim, natumque objectat, & imputat illis.

se souffrir lui-même, & livré à la douleur & à la colere, il refuse avec opiniâtreté d'éclairer le Monde. „ Ma vie, dit-il, n'a été que trop agitée „ depuis que l'Univers subsiste; je me lasse enfin „ d'un travail qui ne finit point, & dont je suis „ si mal recompensé. Qu'un autre que moi con„ duise desormais le Char qui porte la lumiere; si „ personne ne veut se charger de cet emploi, & „ si tous les Dieux sont obligez d'avouër qu'il est „ au-dessus de leurs forces, que Jupiter lui-même „ l'entreprenne: du moins pendant ce tems-là, il „ quittera la foudre, dont il ne sait se servir „ que pour enlever les Enfans à leurs Peres. Quand „ il saura par lui-même la peine qu'on a à con„ duire mes Chevaux, il verra qu'on ne doit pas „ être puni pour ne les avoir pas bien gouvernez". Pendant que le Soleil fait ses plaintes, tous les Dieux assemblez autour de lui, le prient instamment de ne pas differer plus long tems d'éclairer le Monde, & de dissiper les ténèbres qui le couvrent. Jupiter lui-même, après lui avoir marqué le chagrin qu'il a d'avoir été obligé de se servir de sa foudre, joint ses prieres à celles des autres Dieux, & lui ordonne en Maître de lui obéir. Le Soleil rassemble ses Chevaux encore épouvantez; il les presse du fouët & de l'éguillon, il décharge sur eux sa colere, & leur reproche la mort de son Fils.

EXPLICATION DE LA II. III. & IV. FABLE.

Ovide semble s'être servi dans cette Fable de la même Tradition, que celle dont se servit Plutarque dans la suite; puisqu'il place le Tombeau de Phaëton sur les bords du Pô, ainsi que l'avanture des Heliades ses Sœurs, & la métamorphose de Cycnus Roi de Ligurie. Ces deux derniers évenemens, décrits avec tant d'élegance par Ovide, sont aisés à expliquer. Les Sœurs de Phaëton gémissent avec leur Mere auprès de son tombeau; abbatues par la douleur, elles y perdent la vie, & les Poëtes, pour honorer leurs funerailles, publient qu'elles avoient été changées en Peupliers, Arbres d'où ils font découler l'Ambre. Quelques Anciens ont cru que ce n'étoit pas en Peupliers, mais en Larices, que les Heliades avoient été changées, & nous avons dans Beger une Médaille de P. Acolcius Lariscolus qui représente ces trois Filles changées en Larices, par une allusion au nom de celui qui la fit frapper. Quoiqu'il en soit, je sai que les Auteurs allegoristes débitent plusieurs belles choses sur ce sujet, mais j'aime mieux y renvoyer les Lecteurs que de les copier. Il suffit d'avertir ici qu'Hesiode & Pindare avoient fait mention de cette Fable long-tems avant Ovide. On peut aussi expliquer la métamorphose de Cycnus Roi de Ligurie en disant que ce Prince ami de Phaëton aiant perdu la vie, ou de douleur, ou par quelqu'autre accident, on publia qu'il avoit été changé en Cygne; & l'on voit bien que c'est la ressemblance des Noms qui y a donné lieu. Ovide dit qu'il étoit Frere de Phaëton, au lieu que Virgile ne le regarde que comme son ami (1).

Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit, & mœstum musa solatur amorem:
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, & sidera voce sequentem.

Il ne faut pas confondre ce Cycnus avec deux autres personnes de même nom, dont parle Apollodore (2). L'un étoit Fils de Mars, & fut tué devant Troie; l'autre, dont Hesiode (3) décrit le combat, fut tué par Hercule. Lucien (4) raille agréablement sur toutes ces avantures. Il dit qu'étant allé sur le Pô dans le dessein d'y chercher de l'Ambre, des Peupliers & des Cygnes, on lui répondit qu'il n'y avoit sur ce Fleuve, ni Cygnes, ni Peupliers, ni Ambre. Cet Auteur ajoute, qu'aiant voulu expliquer à quelques Bateliers la Fable de Phaëton, & de ses Sœurs, ils s'étoient moquez de lui, l'assurant qu'ils n'en avoient jamais oui parler.

(1) *Æneid* X. 189. (2) Livr. III. (3) *In Scuto.* (4) *de Cygnis.*



FAB. V.

F A B. V. *Jupiter amoureux de Calisto.*



ARGUMENT.

Comme Jupiter faisoit la revûe du Monde, pour éteindre le reste du feu, il devint amoureux de Calisto qu'il vit en passant par l'Arcadie; &, pour se faire aimer de cette Nymphe, il prit la forme de Diane.

AT pater omnipotens ingentia moenia coeli
Circuit: &, ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat. quae postquam firma, suique
Roboris esse videt: terras, hominumque labores
Perspicit. Arcadiae tamen est impensior illi
Cura suae. fontesque, & nondum audentia labi
Flumina restituit. dat terrae gramina, frondes
Arboribus; laesasque jubet revirescere silvas.
Dum redit, itque frequens; in virgine Nonacrinâ
Haesit, & accepti caluere sub ossibus ignes.
Non erat hujus opus lanam mollire trahendo;
Nec positu variare comas. ubi fibula vestem,
Vitta

CEPENDANT Jupiter, après avoir visité tout le Ciel, pour voir si le feu n'avoit rien endommagé, & s'il n'y avoit point quelque endroit qui menaçât ruine; voiant que tout étoit en bon état, tourna ses regards du côté de la Terre, & y descendit pour reparer les desordres que l'Incendie y avoit causez. Il prit un soin tout particulier de l'Arcadie; d'abord il fit couler les Fontaines & les Fleuves qui avoient été dessechez. La Terre reprit par son ordre son ancienne verdure, les Arbres dépouillez se virent couverts de leur feuillage, & les Forêts desolées par le feu commencerent à pousser des rameaux & des feuilles. Pendant qu'il porte ainsi ses pas de tous côtez, il aperçoit Calisto, & conçoit pour elle un amour violent. Cette belle Nymphe ne s'appliquoit ni à filer,

Vitta coërcuerat neglectos alba capillos,
Et modo leve manu jaculum, modo sumpserat arcum,
Miles erat Phoebes; nec Maenalon attigit ulla
Gratior hac Triviae. sed nulla potentia longa est.
Ulterius medio spatium Sol altus habebat;
Cum subit illa nemus, quod nulla ceciderat aetas.
Exuit hic humero pharetram, lentosque retendit
Arcus: inque solo, quod texerat herba, jacebat,
Et pictam positâ pharetram cervice premebat.
Juppiter ut vidit fessam, & custode vacantem;
Hoc certe conjux furtum mea nesciet, inquit:
Aut si rescierit; sunt ô, sunt jurgia tanti.
Protinus induitur faciem cultumque Dianae:
Atque ait, O comitum, virgo, pars una mearum,
In quibus es venata jugis? de cespite virgo
Se levat: &, Salve numen, me judice, dixit,
Audiat ipse licet, majus Jove. ridet, & audit;
Et sibi praeferri se gaudet, & oscula jungit,
Nec moderata satis, nec sic à virgine danda.
Quâ venata foret silvâ narrare parantem
Impedit amplexu: nec se sine crimine prodit.
Illa quidem contra, quantum modo femina possit,
(Adspiceres utinam, Saturnia, mitior esses!)
Illa quidem pugnat: sed quae superare puella,
Quisve Jovem poterat? superum petit aethera victor
Juppiter: huic odio nemus est, & conscia silva.
Unde, pedem referens, pene est oblita pharetram
Tollere cum telis, &, quem suspenderat, arcum.

à filer, ni à se parer: un ruban blanc attachoit ses cheveux, qu'elle ne prenoit aucun soin d'arranger, & sa robe étoit retroussée avec une simple agrafe. On la voioit toûjours avec un Arc & une flêche à la main. Compagne de Diane, elle étoit la plus cherie des Nymphes de sa suite. Mais est-il quelque bonheur qui soit durable? Un jour un peu après midi, elle entra dans un sombre Bocage pour s'y reposer; elle débanda son Arc, & appuyant sa tête sur son Carquois, elle se coucha sur l'herbe. Jupiter la vit seule & accablée de lassitude; „Du moins, dit-il, Junon „ ne saura point cette nouvelle infidelité; après „ tout, quand elle l'apprendroit, dois-je si fort „ m'embarrasser de ses plaintes & de ses reproches"? Aiant pris sur le champ la figure & l'habit de Diane, „belle Nymphe, lui dit-il, qui „ faites l'ornement de ma Cour, de quel côté „ avez-vous chassé aujourd'hui?" Déesse, lui repliqua la Nymphe en se levant pour la saluer, „ quand Jupiter même m'entendroit, je ne saurois m'empêcher de vous préferer à lui. Vous „ êtes plus respectable que le Maître du Monde". Ce discours plut à Jupiter; il se prit à rire de voir que par cette méprise, on le préferoit à lui-même; il la caresse & lui donne des baisers trop peu chastes pour une Fille. Comme elle se préparoit à lui faire l'histoire de sa Chasse, il se jetta à son cou, & ne se fit connoitre que par un crime. Elle fit toute la resistance dont elle étoit capable. Helas! si vous l'aviez vû, Junon, vous auriez été moins irritée contr'elle. Ses efforts furent inutiles; est-il quelque Mortel, & sur tout une Fille qui puisse resister à Jupiter? Après cette avanture, il remonte au Ciel. Calisto regarde avec indignation le Bois qui fut témoin de son malheur; elle en sort avec précipitation, oubliant presque son Carquois, ses Fleches & son Arc, qu'elle avoit suspendus à un Arbre.



SUITE DE LA V. FABLE.



ARGUMENT.

Les Nymphes découvrent à Diane le malheur arrivé à Calisto, & cette Déesse la chasse de sa compagnie, parce qu'elle avoit perdu sa pudicité.

Ecce, suo comitata choro Dictynna per altum
Maenalon ingrediens, & caede superba ferarum,
Adspicit hanc, visamque vocat: clamata refugit,
Et timuit primò, ne Juppiter esset in illâ.
Sed postquam pariter Nymphas incedere vidit,
Sensit abesse dolos: numerumque accessit ad harum.
Heu quam difficile est, crimen non prodere vultu!
Vix oculos attollit humo: nec, ut ante solebat,
Juncta Deae lateri, nec toto est agmine prima:
Sed silet; & laesi dat signa rubore pudoris.
Et (nisi quod virgo est) poterat sentire Diana
Mille notis culpam. Nymphae sensisse feruntur.
Orbe

DIANE accompagnée de toutes ses Nymphes, & fiere des dépouilles des Bêtes qu'elle venoit de tuer, parut en ce moment sur le Mont Ménale, & aiant vû Calisto, elle l'appella. Au lieu de s'approcher de la Déesse, Calisto, qui craignoit que ce fût encore Jupiter, prit la fuite & s'éloigna; mais s'étant rassurée en voiant les Nymphes ses compagnes, elle se joignit à elles. Helas! qu'il est difficile, lorsqu'on a quelque crime à se reprocher, que notre visage ne nous trahisse. A peine Calisto ose-t-elle lever les yeux; elle ne marche plus à côté de la Déesse; elle ne devance pas ses compagnes comme elle faisoit auparavant; elle garde au contraire un profond silence: la confusion qui paroissoit sur son visage annonçoit l'outrage qu'elle avoit reçu. Diane, si elle n'eût été Vierge, auroit pû le connoitre

Orbe resurgebant Lunaria cornua nono;
Cum Dea venatrix, fraternis languida flammis,
Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens
Ibat, & attritas versabat rivus arenas.
Ut loca laudavit; summas pede contigit undas:
His quoque laudatis, Procul est, ait, arbiter omnis:
Nuda superfusis tinguamus corpora lymphis.
Parrhasis erubuit. cunctae velamina ponunt:
Una moras quaerit. dubitanti vestis ademta est:
Quâ positâ nudo patuit cum corpore crimen.
Attonitae, manibusque uterum celare volenti,
I procul hinc, dixit, nec sacros pollue fontes,
Cynthia: deque suo jussit secedere coetu.

tre aisément; & ses compagnes, dit on, s'en apperçurent. Elle étoit déja dans son neuvieme mois, lorsque la Déesse, pour éviter la chaleur, entra dans un Bocage frais, où un ruisseau couloit sur le sable avec un doux murmure. Après avoir loué la beauté de cette aimable retraite, Diane mit les pieds dans l'eau; puisque nous voilà seules, dit-elle, baignons-nous, l'eau est bonne. Toutes les Nymphes commencerent alors à se deshabiller, & comme Calisto, que le discours de Diane avoit fait rougir, tardoit trop à quitter ses habits, ses compagnes la deshabillerent, & sa nudité fit paroitre son crime. Interdite & confuse, elle tâchoit en vain de se cacher, lorsque la Déesse la chassa de sa compagnie, en lui ordonnant de se retirer & de ne point prophaner le Ruisseau où elle se baignoit.

Fab. VI. & VII. *Calisto changée en Ourse.*



ARGUMENT.

Junon, jalouse de ce que Calisto avoit su plaire à Jupiter, la changea en Ourse. Comme Arcas son Fils l'alloit tuer sans la connoitre, Jupiter les enleva l'un & l'autre dans le Ciel, où ils forment les Constellations

de la grande & de la petite Ourse. Le Corbeau, pour avoir trop jasé, devint noir de blanc qu'il étoit autrefois.

SEnserat hoc olim magni matrona tonantis,
Distuleratque graves in idonea tempora poenas.
Caussa morae nulla est: & jam puer Arcas (id ipsum
Indoluit Juno) fuerat de pellice natus.
Quo simul obvertit saevam cum lumine mentem;
Scilicet hoc unum restabat, adultera, dixit,
Ut fecunda fores: fieretque injuria partu
Nota, Jovisque mei testatum dedecus esset.
Haud impune feres: adimam tibi nempe figuram;
Quâ tibi, quâque places nostro, importuna, marito.
Dixit: &, adversâ prensis à fronte capillis,
Stravit humi pronam. tendebat brachia supplex;
Brachia coeperunt nigris horrescere villis,
Curvarique manus, & aduncos crescere in ungues,
Officioque pedum fungi: laudataque quondam
Ora Jovi, lato fieri deformia rictu.
Neve preces animos, & verba potentia flectant,
Posse loqui eripitur. vox iracunda, minaxque,
Plenaque terroris rauco de gutture fertur.
Mens antiqua tamen factâ quoque mansit in ursâ;
Adsiduoque suos gemitu testata dolores,
Qualescumque manus ad coelum & sidera tollit:
Ingratumque Jovem, nequeat cum dicere, sentit.
Ah, quoties, solâ non ausa quiescere silvâ,
Ante domum, quondamque suis erravit in agris!
Ah quoties per saxa canum latratibus acta est!
Venatrixque metu venantum territa fugit!
Saepe feris latuit visis, oblita quid esset;
Ursaque conspectos in montibus horruit ursos:
Pertimuitque lupos; quamvis pater esset in illis.
Ecce Lycaoniae proles, ignara parentis,
Arcas adest, ter quinque ferè natalibus actis.
Dumque feras sequitur; dum saltus eligit aptos,
Nexilibusque plagis silvas Erymanthidas ambit;

Incidit

IL y avoit déja du tems que Junon avoit découvert l'intrigue de son Mari; mais elle attendoit un tems propre à faire éclater sa vengeance, & elle crut alors qu'il ne falloit pas la differer davantage. La naissance d'Arcas, dont Calisto étoit accouchée, augmentoit encore le ressentiment de cette Déesse. „ Falloit-il encore que ma „ Rivale devînt feconde", dit-elle, en regardant cet Enfant d'un air sombre & farouche; „ falloit- „ il qu'elle rendît par-là si authentique & le cri- „ me de Jupiter, & l'outrage qu'il m'a fait? „ Mais je serai vengée; Nymphe, vous perdrez „ cette beauté, qui vous a rendue si aimable, & „ qui plait tant à mon Epoux". Elle dit, & aiant pris sa Rivale par les cheveux, elle la renverse par terre; les bras, que cette Nymphe infortunée lui tend pour la flêchir, se couvrent d'un poil noir & herissé; ses mains qui se recourbent deviennent des ongles crochus, & lui servent de pieds; cette bouche, dont Jupiter avoit été si charmé, s'entr'ouvre d'une maniere effroïable, & afin qu'elle ne puisse toucher personne par ses plaintes, l'usage de la parole lui est interdit; il ne lui reste qu'une voix menaçante & terrible qui sort d'un gozier enroué. Quoique son corps fût ainsi changé en Ourse, elle conserva néanmoins toute sa Raison: Ses gemissemens continuels marquoient combien elle étoit encore sensible à son malheur; elle levoit au Ciel ce qui avoit été autrefois ses mains, & ne pouvant pas donner à Jupiter le nom d'ingrat, elle sentoit bien toute son ingratitude. Helas! combien de fois, n'osant demeurer seule au milieu des Forêts, vint-elle auprès de son Palais, & dans les Champs qui lui avoient autrefois appartenu! Combien de fois fût-elle poursuivie par les Chiens à travers les rochers! Combien de fois, enfin, la crainte des Chasseurs l'obligea-t-elle de fuir, elle qui jadis aimoit tant la chasse! Ne se ressouvenant point qu'elle étoit elle-même une Bête feroce, elle se cachoit lorsqu'elle en rencontroit, & quoiqu'elle fût Ourse, elle ne fuioit pas moins quand elle appercevoit des Ours sur les Montagnes; elle étoit même effraiée à la vûe des Loups, quoique son Pere fût alors au nombre de ces Animaux. Cependant le jeune Arcas, qui ignoroit le triste sort de Calisto sa Mere, avoit atteint l'âge de quinze ans. Un jour qu'il étoit à la Chasse, & qu'il faisoit une enceinte dans la Forêt d'Erymanthe,

elle

Incidit in matrem. quae restitit Arcade viso,
Et cognoscenti similis fuit. ille refûgit;
Immotosque oculos in se sine fine tenentem
Nescius extimuit: propiusque accedere aventi
Vulnifico fuerat fixurus pectora telo:
Arcuit omnipotens. pariterque ipsosque nefasque
Sustulit; & celeri raptos per inania vento
Imposuit coelo, vicinaque sidera fecit:
Intumuit Juno, postquam inter sidera pellex
Fulsit: & ad canam descendit in aequora Tethyn,
Oceanumque senem; quorum reverentia movit
Saepe Deos: caussamque viae scitantibus infit:
Quaeritis, aetheriis quare regina Deorum
Sedibus huc adsim? pro me tenet altera coelum.
Mentiar, obscurum nisi nox cum fecerit orbem,
Nuper honoratas summo, mea vulnera, coelo
Videritis stellas illic, ubi circulus axem
Ultimus extremum, spatioque brevissimus, ambit.
Est vero, cur quis Junonem laedere nolit,
Offensamque tremat, quae prosim sola nocendo?
En ego quantum egi! quam vasta potentia nostra est!
Esse hominem vetui: facta est Dea. sic ego poenas
Sontibus impono: sic est mea magna potestas.
Vindicet antiquam faciem, vultusque ferinos
Detrahat; Argolicâ quod & ante Phoronide fecit.
Cur non & pulsâ ducat Junone, meoque
Collocet in thalamo, socerumque Lycaona sumat?
At vos si laesae contemtus tangit alumnae,
Gurgite caeruleo septem prohibete Triones:
Sideraque in coelo, stupri mercede, recepta
Pellite; ne puro tinguatur in aequore pellex.
Dì maris adnuerant. habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus aëra pictis:
Tam nuper pictis caeso pavonibus Argo;
Quam tu nuper eras, cum candidus ante fuisses,
Corve loquax, subito nigrantes versus in alas.
Nam fuit haec quondam niveis argentea pennis
Ales, ut aequaret totas sine labe columbas,
Nec servaturis vigili Capitolia voce
Cederet anseribus, nec amanti flumina cycno.
Lingua fuit damno: linguâ faciente loquaci,
Cui

elle se rencontra parmi les autres Bêtes qu'il poursuivoit. Dès qu'elle apperçut son Fils, elle s'arrêta & donna quelques signes qui prouvoient qu'elle le reconnoissoit. Arcas, épouvanté de voir une Ourse qui le regardoit fixement, se mit à fuïr; & voiant qu'elle le poursuivoit, il alloit la percer d'un coup de flêche, lorsque Jupiter arrêta la main qui alloit commettre un parricide, & les enlevant tous deux dans le Ciel, en forma deux Constellations, qui sont voisines l'une de l'autre. Junon aiant vû sa Rivale briller parmi les Astres, entra dans une nouvelle fureur, & alla sur le champ trouver Thetys & le vieux Océan, si respectable même aux autres Dieux. Comme ils lui demandoient le sujet de son arrivée: „ Vous „ voulez savoir, leur dit-elle, pourquoi la Reine „ des Dieux abandonne le Ciel pour venir dans „ votre Empire: c'est qu'une autre regne dans „ le Ciel en ma place. N'ajoutez jamais de foi „ à mes paroles, si lors que la nuit aura repan„ du ses ténèbres, vous ne voiez briller deux „ nouveaux Astres, dans le Cercle qui environ„ ne le Pole. Voilà le sujet de ma rage & de „ mon desespoir. Eh! qui craindra desormais „ d'offenser Junon? Qui pourra redouter sa cole„ re, puisqu'elle ne sert qu'à élever ceux dont elle „ veut se venger? C'est donc là qu'aboutit toute „ ma puissance! J'avois voulu degrader ma Ri„ vale, en lui ôtant même la figure humaine, „ & j'en ai fait une Divinité. Est-ce ainsi que „ je punis le crime, & que je prouve quelle est „ mon autorité! Que son Amant lui fasse perdre „ la figure hideuse, dont je l'avois revêtue; qu'il „ lui rende toute sa beauté, comme il la rendit „ autrefois à la Fille d'Inachus; qu'il me chasse „ du Ciel pour la faire regner en ma place; il lui „ siera bien d'être le Gendre de Lycaon. Mais „ vous, si vous êtes sensibles à l'outrage qu'on „ fait à une Déesse que vous avez pris soin de „ former, ne permettez jamais que ces nouveaux „ Astres trouvent une retraite dans votre Empi„ re; éloignez de vos Eaux une Adultere qui en „ souilleroit la pureté". Après que les Dieux de la Mer eurent accordé à Junon, ce qu'elle venoit de leur demander, cette Déesse remonta dans le Ciel sur son Char traîné par des Paons, dont les plumes avoient été embellies depuis peu par les yeux d'Argus, que Mercure avoit tué. C'est ainsi que celles du corbeau, pour avoir trop parlé, devinrent noires. La blancheur de cet Oiseau égaloit autrefois celle des Colombes, celle des Oies sacrées, qui devoient un jour sauver le Capitole, & celle des Cygnes même. Sa langue fut cause de sa disgrace, & pour avoir trop parlé il devint

Cui color albus erat, nunc est contrarius albo.
Pulchrior in totâ, quam Larissaea Coronis,
Non fuit Haemoniâ. placuit tibi, Delphice, certè,
Dum vel casta fuit, vel inobservata. sed ales
Sensit adulterium Phoebeïus: utque latentem
Detegeret culpam non exorabilis index,
Ad dominum tendebat iter: quem garrula motis
Consequitur pennis, scitetur ut omnia; cornix.
Auditâque viae caussâ, Non utile carpis,
Inquit, iter: ne sperne meae praesagia linguae.

devint noir, de blanc qu'il étoit auparavant. Coronis, qui habitoit autrefois la Ville de Larisse, étoit la plus belle personne de toute la Thessalie: elle fit vos plus cheres delices, Apollon, tandis qu'elle fut chaste, ou du moins tandis qu'elle n'eut point un surveillant indiscret. Le Corbeau, qui étoit l'Oiseau d'Apollon, découvrit son intrigue, & comme un confident zelé, il alloit l'apprendre à son Maître, lorsqu'il rencontra sur son chemin la Corneille qui lui demanda le sujet de son voiage. Le Corbeau le lui aiant apris, vous vous chargez-là, lui dit-elle, d'un emploi bien délicat, ne méprisez pas l'avis que je vous donne.

EXPLICATION DE LA V. VI. & VII. FABLE.

Lycaon avoit une Fille nommée Calisto, qui aimoit fort la Chasse, & qui portoit pour habillement, suivant l'usage de ces anciens tems, la dépouille de quelques Animaux. Jupiter, second du nom, Roi d'Arcadie, ainsi que nous l'apprend Ciceron (1), en devint amoureux. Voilà tout le fondement de la Fable. Voilà, ce qui a donné lieu de dire qu'elle étoit une des compagnes de Diane; que son Amant avoit pris la figure de cette Déesse, & que Junon jalouse de cette Intrigue avoit changé sa Rivale en Ourse. On peut ajouter avec un Auteur moderne (2), que Calisto n'a été ainsi métamorphosée que parce qu'elle avoit voué sa Virginité à Diane. L'Ours, qui aime les lieux retirez, doit passer, selon lui, pour le symbole d'une Vertu qui ne se conserve pas aisément au milieu du grand monde. Les Poëtes qui ont écrit cet évenement ont ajouté que Calisto avoit été placée dans le Ciel, où elle forme la Constellation de l'Ourse; circonstance qui est peut-être fondée sur ce que Lycaon fut un des premiers parmi les Grecs qui l'observa. Tout le manege de Junon, qui, jalouse de l'honneur que Jupiter avoit rendu à sa Maîtresse en la plaçant dans le Ciel, va trouver Thetys pour la prier de ne point recevoir dans l'Ocean cette nouvelle Constellation, n'est qu'une circonstance astronomique qui nous apprend que l'Ourse, ainsi que les autres Etoiles du Cercle Polaire, qui est fort élevé par raport à l'Europe, ne se couche jamais; c'est-à-dire que le Cercle qu'elles décrivent n'est point coupé par l'Horison.

Ce que je viens de dire de Calisto fait assez entendre ce qu'on doit penser de son Fils Arcas, qui étant mort apparemment dans sa jeunesse, fut aussi placé dans le Ciel, où il forma la Constellation de la petite Ourse. Sur quoi on peut consulter Hygin dans son Ciel Poëtique & Astronomique.

(1) *De Nat. Deor.* Libr. III.
(2) *Cæsius* ou *Blaeu*, *Cœlo-Poet. Astron. in Ursa.*



FAB. VIII.

Fab. VIII. *Coronis changée en Corneille.*



ARGUMENT.

Une autre Fille du même nom que Coronis Maîtreſſe d'Apollon avoit été changée en Corneille, pour un rapport indiscret qu'elle avoit fait à Minerve, dont elle étoit cherie, ſur la Corbeille où Erichthonius étoit enfermé.

Quid fuerim, quid ſimque, vide; meritumque require:
Invenies nocuiſſe fidem. nam tempore quodam
Pallas Erichthonium, prolem ſine matre creatam,
Clauſerat Actaeo textâ de vimine ciſtâ:
Virginibusque tribus, gemino de Cecrope natis,
Hanc legem dederat, ſua ne ſecreta viderent.
Abdita fronde levi denſâ ſpeculabar ab ulmo,
Quid facerent. commiſſa duae ſine fraude tuentur,
Pandroſos atque Herſe. timidas vocat una ſorores
Aglauros: nodosque manu diducit. at intus
Infantemque vident, adporrectumque draconem.
Acta Deae refero. pro quo mihi gratia talis
Redditur, ut dicar tutelâ pulſa Minervae;
Et ponar poſt noctis avem. mea poena volucres
Admonuiſſe poteſt; ne voce pericula quaerant.
At puto, non ultro, nec quidquam tale rogantem
Me

Considerez ce que j'étois autrefois, & ce que je ſuis maintenant: voulez-vous ſavoir le ſujet de mon malheur? j'ai été punie, pour avoir fait un raport trop ſincere. Pallas avoit enfermé dans une Corbeille d'ozier Erichthonius, qui étoit venu au monde ſans Mere. Elle la donna aux trois Filles de Cecrops, en leur deffendant d'y regarder. Cachée ſous les feuilles d'un Ormeau; j'obſervois la conduite de ces trois Princeſſes. Pandroſe & Herſé ſuivoient exactement les ordres de Pallas, mais leur Sœur Aglaure, s'étant moquée de leur timidité, ouvrit la Corbeille, & elles y trouverent un Enfant, qui avoit les pieds d'un Serpent. J'allai ſur le champ apprendre à la Déeſſe l'infidelité de ces trois Filles; pour toute recompenſe je perdis ſa protection, & la Chouette me fut préferée. Cette punition doit apprendre aux autres Oiſeaux, à ne pas ſe perdre par leur indiscretion. Il eſt vrai que j'avois aquis les

Me petiit. ipsâ licet hoc à Pallade quaeras:
Quamvis irata est, non hoc irata negabit.
Nam me Phocaicâ clarus tellure Coroneus
(Nota loquor) genuit. fueramque ego regia virgo:
Divitibusque procis (ne me contemne) petebar.
Forma mihi nocuit. nam dum per litora lentis
Passibus, ut soleo, summâ spatiarer arenâ,
Vidit, & incaluit pelagi Deus: utque precando
Tempora cum blandis consumsit inania verbis;
Vim parat, & sequitur. fugio, densumque relinquo
Litus, & in molli nequicquam lassor arenâ.
Inde Deos, hominesque voco: nec contigit ullum
Vox mea mortalem. mota est pro virgine virgo,
Auxiliumque tulit. tendebam brachia coelo;
Brachia coeperunt levibus nigrescere pennis.
Rejicere ex humeris vestem molibar; at illa
Pluma erat; inque cutem radices egerat imas.
Plangere nuda meis conabar pectora palmis:
Sed neque jam palmas, nec pectora nuda gerebam.
Currebam: nec, ut ante, pedes retinebat arena:
Et summâ tollebar humo. mox acta per auras
Evehor, & data sum comes inculpata Minervae.
Quid tamen hoc prodest, si diro facta volucris
Crimine Nyctimene nostro successit honori?

les bonnes graces de Pallas, sans les avoir briguées; elle pourra vous l'apprendre elle-même, si vous voulez le lui demander. L'indignation qu'elle a conçue contre moi, ne l'empêchera pas de vous le dire. Tout le monde sait que j'étois Fille du fameux Coronée, qui regnoit dans la Phocide. Ma naissance me fit rechercher en mariage par de grands Princes, (vous voiez que je mérite quelque distinction); mais ma beauté me fut funeste; comme je me promenois un jour à pas lents sur le bord de la Mer (car c'est ma coutume de marcher toujours avec gravité;) Neptune me vit, & devint amoureux de moi. Comme il perdoit également & son tems & toutes les douceurs qu'il me disoit, il resolut de me faire violence, & se mit à me poursuivre. Je pris la fuite; mais aiant trouvé un Sable mouvant, je fus bien-tôt fatiguée: j'eus beau appeller les Hommes & les Dieux, personne ne venoit à mon secours; heureusement une Déesse Vierge fut touchée du malheur d'une Fille, dont la pudeur étoit en si grand danger, & elle me secourut. J'avois les bras élevez vers le Ciel, & je les vis se couvrir d'un plumage noir: je m'efforçois d'ôter mes habits, mais je ne trouvai que des plumes, qui avoient pris racine dans ma peau. En vain je voulus me frapper le sein avec mes mains, je n'avois plus de mains pour le frapper, & mon sein même étoit couvert de plumes. Je m'apperçus cependant que le sable ne me retenoit plus; je courois, & m'élevois même de Terre, & je me vis dans un instant au milieu des airs. Ma chasteté m'attira la protection de Minerve, qui me prit pour sa compagne: mais dequoi m'a servi cet honneur, puisque Nyctimene changée en Oiseau pour un crime horrible, m'a enlevé la faveur de cette Déesse?

EXPLICATION DE LA HUITIEME FABLE.

SAns nous arrêter à l'origine infame & fabuleuse de ce Prince, telle qu'on la trouve dans Ovide qui l'a copiée de Pindare, on peut dire qu'il n'a passé pour être le Fils de Minerve, que parce qu'il étoit peut-être Fils de la Fille de Cranaüs, qui portoit le nom de Minerve, & de quelque Prêtre de Vulcain; ou plutôt, comme le prétend St. Augustin, parce que ce Prince, malfait & boëteux, fut trouvé dans un Temple consacré à ces deux Divinitez; & comme son nom est composé de deux mots Grecs, qui signifient *contestation* & *terre*, quelques-uns ont cru, après Strabon (1), qu'il étoit Fils de Vulcain & de la Terre, qui l'avoit conçu dans le tems que Minerve resistoit aux poursuites infames de Vulcain; mais ils n'ont pas vû que ce Prince ne fut ainsi appellé, que pour avoir disputé la Couronne avec Amphictyon, après la mort de Cranaus second Roi d'Athenes. Amphictyon l'emporta, & après sa mort Erichthonius monta sur le Trône, regna cinquante ans & mourut l'an 1501. avant J. C. ainsi qu'on peut le prouver par l'Epoque X. des Marbres de Paros. Ce Prince au reste avoit les jambes extrémement foibles & malfaites. Pour en couvrir la difformité, on dit qu'il inventa l'usage des Chars, qui étoient inconnus avant son Regne.

> *Primus Erichthonius currus & quatuor ausus*
> *Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor* (2).

Mais il n'y a pas d'apparence qu'on n'ait commencé, même dans la Grece, à se servir de Chars que du tems de ce Prince; sur tout après tant de Colonies venues d'Egypte, où cet usage étoit connu dès les premiers siecles. Ainsi il vaut mieux dire, sur l'autorité des Marbres, que je viens de citer, qu'Erichthonius fut le premier qui employa l'usage des Chariots dans la célébration des Panathenées, dont ce Monument le fait l'Inventeur. Les Commentateurs de ces Marbres fixent l'institution de cette Fête à l'an 1534. avant J. C. Mais quoi que le mot de *Panathenées* se trouve dans l'Epoque, je ne saurois me persuader que du tems d'Erichthonius cette Fête ait pu être célébrée dans toute la Gréce qui n'étoit pas alors assez réunie pour pouvoir participer aux mêmes Mysteres. Ce Prince n'institua cette Fête que pour la Ville d'Athenes, & on la nomma d'abord la Fête des Athenées; d'où elle passa ensuite dans toute la Gréce. Si Meursius avoit connu ces Marbres, il auroit parlé avec plus d'exactitude de cette Institution. Quoi-qu'il en soit, Erichthonius mérita après sa mort d'être placé dans le Ciel, où il forme la Constellation du Chartier, ainsi que nous l'aprenons d'Hygin (3); ce qui a donné lieu de dire que ce Prince étoit serpent par la moitié du corps, c'est cette difformité de jambes, comme le dit le même Auteur: *Alii anguina crura habuisse Erichthonium dixerunt, eumque primo tempore adolescentiae Ludos Minervae Panathenaea fecisse, & ipsum quadrigis cucurrisse, pro quibus factis inter sydera dicitur collocatus.*

Apollodore (4) nous apprend qu'Erichthonius né dans l'Attique même étoit Fils de Cranaé Fille d'Attis, & qu'il détrôna Amphictyon & devint quatrieme Roi d'Athenes. Le reste de la Fable, telle qu'on la lit dans Pindare & dans Ovide, est une fiction, fondée, selon St. Augustin (5), sur ce que ce Prince fut exposé en naissant dans le Temple de Minerve.

(1) Liv. IX. (2) *Virg. Georg.* Lib. III. 113.

(3) *Poët. Astron.* Lib. II. Fab. XIII. au mot *Heniochus.*
(4) Lib. II. (5) *De Civit. Dei.*

FAB. IX.

Fab. IX. *Nyctimene changée en Hibou; & Coronis percée d'un coup de Fleche.*



ARGUMENT.

Nyctimene aiant conçu pour ſon Pere Nyctée une flamme criminelle, les Dieux, pour punir ſon inceſte, la metamorphoſerent en Hibou. Et Apollon perce d'un coup de Fleche le ſein de Coronis ſur le raport que le Corbeau lui fit de l'infidelité de ſa Maîtreſſe.

AN, quae per totam res eſt notiſſima Lesbon,
Non audita tibi eſt? patrium temeraſſe cubile
Nyctimenen? avis illa quidem: ſed conſcia culpae
Conſpectum lucemque fugit, tenebrisque pudorem
Celat; & à cunctis expellitur aethere toto.
Talia dicenti, Tibi, ait, revocamina, corvus,
Sint precor iſta malo. nos vanum ſpernimus omen.
Nec coeptùm dimittit iter: dominoque jacentem
Cum juvene Haemonio vidiſſe Coronida narrat.
Laurea delapſa eſt, audito crimine, amanti:

L'Histoire eſt trop connue dans toute la Ville de Lesbos, pour que vous n'en ayez pas ouï parler. Cette Fille conçut un amour criminel pour ſon Pere: Il eſt vrai qu'elle fut changée en Oiſeau, mais le reſſouvenir de ſon crime l'oblige encore à fuir la lumiere, & à ſe tenir cachée dans les ténèbres de la nuit. Tous les autres Oiſeaux lui font la guerre. Tel fut le recit de la Corneille. Que l'effet de vos préſages, lui dit le Corbeau, retombe ſur vous; je mépriſe un vain augure. Il continua enſuite ſon chemin, pour aller dire à Apollon qu'il avoit vû ſa Maîtreſſe entre les bras d'un jeune Theſſalien. Au recit de l'infidelité de ſon Amante, Apollon laiſſa tomber ſa couronne de Laurier & ſa Lyre: il pâlit, &

Et pariter vultusque Deo, plectrumque, colorque
Excidit. utque animus tumidâ fervebat ab ira;
Arma adsueta rapit; flexumque à cornibus arcum
Tendit: & illa suo toties cum pectore juncta
Indevitato trajecit pectora telo.
Icta dedit gemitum, tractoque à vulnere ferro,
Candida poeniceo perfudit membra cruore:
Et dixit, Potui poenas tibi, Phoebe, dedisse;
Sed peperisse prius. duo nunc moriemur in unâ.
Hactenus; & pariter vitam cum sanguine fudit.
Corpus inane animae frigus letale secutum est.
Poenitet heu! serò poenae crudelis amantem:
Seque, quod audierit, quod sic exarserit, odit:
Odit avem, per quam crimen caussamque dolendi
Scire coactus erat: nervumque, arcumque, manumque
Odit, cumque manu, temeraria tela, sagittas.
Collapsamque fovet: seràque ope vincere fata
Nititur; & medicas exercet inaniter artes.
Quae postquam frustra tentata, rogumque parari
Sensit, & arsuros supremis ignibus artus;
Tum vero gemitus (neque enim coelestia tingui
Ora decet lacrimis) alto de corde petitos
Edidit. haud aliter, quam cum, spectante juvencâ,
Lactentis vituli, dextrâ libratus ab aure,
Tempora discussit claro cava malleus ictu.
Ut tamen ingratos in pectora fudit odores:
Et dedit amplexus, injustaque justa peregit,
Non tulit in cineres labi sua Phoebus eosdem
Semina: sed natum flammis uteroque parentis
Eripuit; geminique tulit Chironis in antrum.
Sperantemque sibi non falsae praemia linguae
Inter aves albas vetuit considere corvum.

son indignation parut sur son visage. Enflammé de colere, il prit ses Flêches, banda son Arc, & perça d'un trait le sein qui lui avoit inspiré tant d'amour. Coronis, se sentant blessée, jetta un grand soupir, & aiant arraché la fleche de la plaie, elle fut bien-tôt couverte du sang qui en couloit. Vous vous êtes vengé, Apollon, lui dit-elle, vous auriez dû attendre du moins que j'eusse mis au monde l'Enfant que je porte dans mon sein. Mon Fils & moi nous mourrons du même coup. A peine eût-elle dit ces paroles, qu'un froid mortel se répandit sur tout son corps, & son ame en sortit avec son sang. Apollon se repentit, mais trop tard, de s'être vengé si cruellement. Desesperé d'avoir ajouté foi au raport du Corbeau, & de s'être porté à cette violence, il ne regarde qu'avec horreur cet Oiseau, qui en lui revelant l'infidelité de sa Maîtresse, l'a jetté dans un état si douloureux. Il ne peut plus souffrir ni son Arc, ni ses traits; il déteste la main qui s'est servie de ces fatales fleches. Envain il embrasse sa chere Coronis, & cherche à la réchauffer; tous les remedes que son Art lui fournit, sont inutiles, & il ne sauroit vaincre ni la mort ni ses destinées. Après avoir essayé, sans succès, tous les secrets de la Medecine, voiant qu'on élevoit le bucher où devoit brûler le corps de sa Maîtresse, il commença à pousser de grands soupirs, car il n'est pas permis aux Dieux de verser des larmes; tels sont les cris & les gemissemens d'une Vache, qui voit porter le coup fatal au jeune Veau qui n'avoit pas encore quitté la mamelle. Après avoir repandu des parfums sur le corps de son Amante, après l'avoir embrassée, & lui avoir rendu tous les devoirs funebres; pour empêcher que la flamme ne consumât l'Enfant qu'elle avoit dans son sein, il l'en retira, & le porta dans l'antre du Centaure Chiron. Le Corbeau, pour avoir revelé le mystere, fut banni du nombre des Oiseaux dont le plumage est blanc.

EXPLICATION DE LA NEUVIEME FABLE.

PArmi les Métamorphoses d'Ovide, il se trouve souvent des Histoires suivies, & des évenemens liés les uns aux autres, qu'il n'est pas difficile de developer; mais on y rencontre quelquefois des Faits isolez, sur lesquels l'Histoire ne nous a laissé aucune lumiere. Telle est la Fable de Coronis changée en Corneille, pour avoir fait un raport trop fidèle; & celle du Corbeau devenu noir de blanc qu'il étoit, pour avoir trop parlé. Je sai que les Mythologues ont tiré de ces sujets quelques traits de Morale, qu'il n'est pas bien difficile d'y appercevoir; mais comme ce n'est pas-là l'objet que je me suis proposé, j'y renvoie les Lecteurs. Je me contente de dire 1. que presque toujours la ressemblance des Noms a donné lieu aux Métamorphoses; secondement que les Avantures arrivées anciennement dans les Cours des Princes étoient le sujet de quelques Cantiques, où le merveilleux n'étoit pas épargné. La fiction même la plus hardie a toujours été un privilege de la Poësie. Sur ces principes, on peut penser que les deux Fables qui font le sujet de cette Explication renferment l'Histoire de deux Personnes entierement inconnues, & qu'elle doit être raportée aux temps des Filles de Cecrops, avec lesquelles elle paroit avoir quelque liaison. Tout ce qu'on sait de Coronis, c'est qu'aiant eu commerce avec Apollon, ou avec quelque Prêtre de ce Dieu, elle devint Mere d'Esculape & mourut en acouchant. Comme son nom est celui d'une Nymphe & en même tems celui de la Corneille, quelques Auteurs publiérent qu'Esculape son Fils étoit né de l'Oeuf d'une Corneille, & qu'il en étoit sorti sous la figure d'un Serpent; ainsi qu'on peut le voir dans les Dialogues de Lucien.

FAB. X.

Fab. X. *Ocyroé changée en Jument.*



ARGUMENT.

Ocyroé, Fille du Centaure Chiron, voulant se mêler de prédire l'avenir, annonçoit à son Pere les destinées du jeune Esculape, lorsque les Dieux la changerent en Jument.

Semifer interea divinae stirpis alumno
Laetus erat; mixtoque oneri gaudebat honore.
Ecce venit rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri: quam quondam Nympha Chariclo,
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyroën. non haec artes contenta paternas
Addidicisse fuit: fatorum arcana canebat.
Ergo ubi fatidicos concepit mente furores,
Incaluitque Deo, quem clausum pectore habebat,
Adspicit infantem; Totique salutifer orbi
Cresce puer, dixit: tibi se mortalia saepe
Corpora debebunt: animas tibi reddere ademtas
Fas erit. idque semel Dis indignantibus ausus,
Posse dare hoc iterum flammâ prohiberis avitâ:
Eque Deo corpus fies exsangue: Deusque,
Qui modo corpus eras: & bis tua fata novabis.

Cependant le Centaure Chiron étoit charmé d'avoir pour éleve le Fils d'Apollon. L'honneur de cet emploi lui en adoucissoit toutes les peines. Sa Fille, avec ses beaux cheveux blonds, étoit toûjours auprès de cet Enfant. La Nymphe Chariclo, qui étoit accouchée d'elle sur les bords d'un Fleuve rapide, lui avoit donné le nom d'Ocyroé. Cette Fille, peu satisfaite d'avoir été instruite dans tous les secrets de son Pere, se mêloit aussi de prédire l'avenir. Dans l'un de ces transports qu'inspire le Dieu dont elle étoit possedée, elle dit un jour, en regardant le Fils d'Apollon, croissez, jeune Nourisson, croissez pour le bonheur du Monde: Vous sauverez souvent la vie aux Hommes; vous aurez même le pouvoir d'arracher leurs ames, des bras de la Mort; mais lorsque vous aurez une fois operé ce prodige, dont les Dieux sont si jaloux, la foudre de Jupiter votre Ayeul vous empêchera d'y réussir une seconde fois. Privé alors des privileges de la Divinité, dont vous jouïssiez auparavant, vous ne serez plus qu'un corps inanimé; mais ce même corps reprendra dans la suite tous ses avantages, & vous serez remis au rang des Dieux; ainsi changeront

Tu quoque, care pater, non jam mortalis, & aevis
Omnibus ut maneas, nascendi lege creatus,
Posse mori cupies tum, cum cruciabere dirae
Sanguine serpentis, per saucia membra recepto.
Teque ex aeterno patientem numina mortis
Efficient; triplicesque Deae tua fila resolvent.
Restabat fatis aliquid: suspirat ab imis
Pectoribus, lacrimaeque genis labuntur obortae:
Atque ita, Praevertunt, inquit, me fata; vetorque
Plura loqui; vocisque meae praecluditur usus.
Non fuerant artes tanti, quae numinis iram
Contraxere mihi. mallem nescisse futura.
Jam mihi subduci facies humana videtur:
Jam cibus herba placet: jam latis currere campis
Impetus est: in equam, cognataque corpora, vertor.
Tota tamen quare? pater est mihi nempe biformis.
Talia dicenti pars est extrema querelae
Intellecta parum; confusaque verba fuere:
Mox nec verba quidem, nec equae sonus ille videtur;
Sed simulantis equam: parvoque in tempore certos
Edidit hinnitus, & brachia movit in herbas.
Tum digiti coëunt, & quinos adligat ungues
Perpetuo cornu levis ungula: crescit & oris,
Et colli spatium: longae pars ultima pallae
Cauda fit. utque vagi crines per colla jacebant,
In dextras abiere jubas: pariterque novata est
Et vox & facies: nomen quoque monstra dedere.

deux fois vos destinées. Pour vous, mon Pere, continua-t-elle, en adressant la parole à Chiron, qui possedez maintenant le privilege de l'immortalité, vous souhaiterez la mort, lorsque le venin d'un Monstre coulant dans vos veines, vous fera souffrir de cruelles douleurs. Les Dieux vous soumettront alors à la loi des autres Mortels, & les Parques couperont le fil de votre vie. Elle avoit encore plusieurs autres choses à ajouter au sujet des avantures de son Pere, lorsqu'on la vit tout d'un coup soupirer & repandre des larmes. Le Destin, dit-elle, m'empêche de prononcer ce qui me restoit à dire; & je vois que l'usage de la parole m'est interdit. Ma science étoit-elle donc quelque chose de si important, pour m'attirer la colere céleste? il me seroit bien plus avantageux de n'avoir jamais connu l'avenir. Helas! il me paroit que je commence à être privée de la Figure humaine; l'herbe semble être la nourriture dont je dois me servir desormais: un mouvement impétueux me porte à courir au milieu des champs: je me vois changée en Jument. C'étoit donc ainsi que je devois ressembler à mon Pere: mais pourquoi faut-il que je sois entierement metamorphosée, puisque Chiron, sous la forme d'un Centaure, conserve du moins la figure d'un Homme? On n'entendit qu'à peine ces dernieres paroles, tant elle les prononça confusement. Ce n'étoit plus une voix articulée, ni même des sons qui ressemblassent parfaitement aux hennissemens d'une Jument, quoiqu'ils commençassent à les imiter. Un moment après, s'étant mise à hennir, elle alla chercher les pâturages. Une corne, quoiqu'encore fort inutile, commence à réunir les doigts de ses mains & de ses pieds; sa bouche s'agrandit, son col s'allonge, l'extremité de sa robe prend la forme d'une queuë de Cheval; ses cheveux flottant sur ses épaules, sont changez en crinière. Enfin cette metamorphose lui fait perdre sa voix, sa figure, & son nom.



Fab. XI. *Mercure vole les Bœufs d'Apollon.*



ARGUMENT.

Mercure, aiant volé les Bœufs d'Apollon, engagea Battus, qui l'avoit vû, à n'en rien dire, & lui fit pour cela un présent. Mais, comme il se défioit de ce vieux Berger, il prit une autre figure & le tenta par de nouvelles promesses, qui l'éblouïrent. Pour le punir de son infidelité, Mercure le métamorphosa en pierre de touche.

Flebat, opemque tuam frustra Philyreïus heros,
Delphice, poscebat. sed nec rescindere magni
Jussa Jovis poteras: nec, si rescindere posses,
Tunc aderas. Elin Messaniaque arva colebas.
Illud erat tempus, quo te pastoria pellis
Texit; onusque fuit baculum silvestre sinistrae;
Alterius, dispar septenis fistula cannis.
Dumque amor est curae, dum te tua fistula mulcet,
Incustoditae Pylios memorantur in agros
Processisse boves. videt has Atlantide Majâ
Natus; & arte suâ silvis occultat abactas.
Senserat hoc furtum nemo, nisi notus in illo

CHIRON pleurant le malheur de sa Fille imploroit en vain votre secours (Apollon): il n'étoit pas en votre pouvoir de changer sa destinée, & quand vous l'auriez pû, vous n'étiez pas présent à cette triste avanture. Sous l'habit d'un Berger, la Houlette & une Flute à la main, vous gardiez les Troupeaux dans les agréables campagnes de Messene. On raconte que tandis que vous étiez occupé de vos amours, & que le son de votre Flute vous charmoit, vos Bœufs s'égarérent dans les plaines de Pyle. On ajoute que Mercure les aiant rencontrez, les avoit cachez dans une Forêt voisine, & que personne ne s'étoit

Rure ſenex. Battum vicinia tota vocabant.
Divitis hic ſaltus herboſaque paſcua Nelei,
Nobiliumque greges cuſtos ſervabat equarum.
Hunc timuit, blandâque manu ſeduxit: &, Eia,
Quiſquis es, hospes, ait, ſi forte armenta requiret
Haec aliquis, vidiſſe nega. neu gratia facto
Nulla rependatur; nitidam cape praemia vaccam.
Et dedit. acceptâ voces has reddidit hospes:
Tutus eas. lapis iſte prius tua furta loquatur.
Et lapidem oſtendit. ſimulat Jove natus abire.
Mox redit: &, verſâ pariter cum voce figurâ,
Ruſtice, vidiſti ſi quas hoc limite, dixit,
Ire boves, fer opem, furtoque ſilentia deme.
Juncta ſuo pretium dabitur tibi femina tauro.
At ſenior, poſtquam merces geminata, Sub illis
Montibus, inquit, erunt. & erant ſub montibus illis.
Riſit Atlantiades: &, Me mihi, perfide, prodis?
Me mihi prodis? ait. perjuraque pectora vertit
In durum ſilicem; qui nunc quoque dicitur Index:
Inque nihil merito vetus eſt infamia ſaxo.

apperçu de ce vol que Battus, vieux Berger, qui gardoit dans ce Canton les beaux Haras du riche Nelée. Mercure, craignant d'être découvert, ſe mit à le careſſer, & lui dit, en le prenant par la main, mon ami, ſi quelqu'un, par hazard, vient vous demander des nouvelles de ce Troupeau, dites hardiment que vous ne l'avez point vû; pour vous recompenſer d'avance de ce petit plaiſir, je vous donne cette belle Geniſſe. Vous pouvez être en ſûreté, lui dit Battus en la prenant; cette pierre, que vous voiez-là, trahira plutôt votre ſecret que moi. Mercure, après cela, fit ſemblant de s'éloigner, & étant revenu un moment après ſous une autre Figure; bon Homme, lui dit-il, ſi vous avez vû paſſer par-là un Troupeau, je vous prie de m'aider à le chercher, ne favoriſez pas par votre ſilence le Vol qu'on m'a fait: je vous donnerai une Vache & un Taureau. Le Vieillard voiant qu'on lui offroit le double de ce qu'on lui avoit donné; je penſe, dit-il, que votre Troupeau doit être aux environs de cette Montagne: Oui, il y eſt, ſi je ne me trompe. Mercure, que ce diſcours fit rire, après lui avoir dit, ah vous me trahiſſez donc, perfide que vous êtes, vous me trompez, & vous voulez m'en impoſer à moi-même, le changea en cette pierre qu'on nomme pierre de touche, & qui porte encore le caractere de duplicité de ce Fourbe.

EXPLICATION DE LA X. & XI. FABLE.

Esculape, tiré du ſein de ſa Mere, fut confié à Chiron, qui prit ſoin de ſon éducation. C'eſt ce qui cauſa la perte d'Ocyroé Fille de ce Cèntaure. J'aurai occaſion dans la ſuite de parler d'Esculape; il ſuffit dans cette Explication de faire connoitre Chiron & ſa Fille.

Les Centaures, ces Monſtres dont le corps étoit moitié Homme & moitié Cheval, étoient les premiers Cavaliers de la Theſſalie, ainſi que je le prouverai dans l'hiſtoire du Combat des Centaures & des Lapithes. Chiron, un de ces Cavaliers, étoit fort renommé par ſa prudence & par les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans un Lieu où les Sciences étoient fort négligées. Tous les Anciens le regardent comme l'Inventeur de la Medecine, qu'il apprit enſuite à Esculape ſon Diſciple. On en fait encore un excellent Muſicien & un bon Aſtronome, ainſi qu'on peut le voir dans Homere, dans Diodore de Sicile, & dans les autres anciens Auteurs. La plupart des Heros de ce Siecle, entre autres Jaſon & Hercule, voulurent étudier ſous un Maître ſi habile. On doit croire qu'un Homme ſi éclairé ne négligea pas de cultiver l'esprit & les talens de ſa Fille Ocyroé. Mais comme elle voulut penétrer dans l'avenir, & prédire les Avantures du jeune Esculape, on dit qu'elle fut changée en Jument: Métamorphoſe, qui, ſelon moi, n'a d'autre fondement, que ſon habileté à monter à Cheval. Car, puisqu'il eſt ſûr qu'on a regardé les Cavaliers de ce tems-là comme des Monſtres moitié Hommes, moitié Chevaux, il n'eſt pas étonnant qu'on ait changé en Jument la Fille d'un Centaure. J'ai dit que Chiron étoit un habile Aſtronome. Toute l'Antiquité en convient. On croit communément que ce fut lui qui dans le Voyage des Argonautes détermina les Conſtellations, pour leur faciliter la navigation. Il plaça pour cela, conformément à l'état du Ciel, les points des Solſtices & des Equinoxes au 15. dégré de ces Conſtellations: c'eſt-à-dire, vers le milieu des Signes du Cancer & du Capricorne, d'Aries & du Scorpion. Et l'on peut regarder ſon Calendrier comme un des plus anciens du Monde. On voit par ce que je viens de dire que Chiron vivoit du temps des Argonautes, c'eſt-à-dire, ſuivant les ſuppoſitions les plus exactes, vers l'an 1420. avant JESUS-CHRIST, plus de 200. ans avant la Guerre de Troie. Mais j'aurai lieu de m'étendre ſur les preuves de cette Chronologie dans l'Hiſtoire de l'Expedition des Argonautes.

Fab. XII. *Mercure Amoureux de Herſé.*



ARGUMENT.

Mercure, devenu amoureux de Herſé Fille de Cecrops, voulut engager Aglaure à lui rendre ſervice auprès de ſa Sœur, & à lui permettre l'entrée de ſon Apartement; mais elle ne voulut jamais y conſentir, à moins qu'il ne lui promît une bonne ſomme d'Argent.

Hinc ſe ſuſtulerat paribus caducifer alis;
Munychiosque volans agros, gratamque Minervae
Deſpectabat humum, cultique arbuſta Lycei.
Illà forte die caſtae de more puellae
Vertice ſuppoſito feſtas in Palladis arces
Pura coronatis portabant ſacra caniſtris.
Inde revertentes Deus adſpicit ales: iterque
Non agit in rectum, ſed in orbem curvat eumdem.
Ut volucris viſis rapidiſſima milius extis,
Dum timet, & denſi circumſtant ſacra miniſtri,
Flectitur in gyrum; nec longius audet abire:
Spemque ſuam motis avidus circumvolat alis.
Sic ſuper Actaeas agilis Cyllenius arces
Inclinat curſus: & easdem circinat auras.
Quanto

MERCURE, après avoir quitté les campagnes de Meſſene, prit ſon vol au milieu des airs, & s'arrêta ſur la Ville d'Athenes, s'amuſant à conſiderer un Païs ſi cheri de Minerve, & ſurtout les charmantes promenades du Lycée. Ce jour-là les Filles Atheniennes, ſelon leur coutume, portoient ſur leurs têtes, dans des paniers couronnez de fleurs, les préſens qu'elles alloient offrir à cette Déeſſe. Mercure, qui les apperçut dans le temps qu'elles revenoient du Temple, ſe mit à voltiger autour d'elles, pour les voir plus long-temps; & fit pluſieurs fois le tour de la Citadelle d'Athenes, paſſant & repaſſant continuellement ſur les mêmes lieux: comme le Milan, qui voit les entrailles des Victimes qu'on vient d'immoler, plane aux environs, & n'oſant s'en approcher de trop près à cauſe des Sacrificateurs qui les environnent, il ne s'en éloigne pourtant pas, & les devore des yeux. Autant que l'Etoi-
le

Quanto ſplendidior, quam cetera ſidera, fulget
Lucifer; & quanto te, Lucifer, aurea Phoebe;
Tanto virginibus praeſtantior omnibus Herſe
Ibat: eratque decus pompae, comitumque ſuarum.
Obſtupuit formâ Jove natus: & aethere pendens
Non ſecus exarſit, quam cum balearica plumbum
Funda jacit. volat illud, & incandeſcit eundo,
Et quos non habuit, ſub nubibus invenit, ignes.
Vertit iter; coeloque petit diverſa relicto:
Nec ſe diſſimulat: tanta eſt fiducia formae.
Quae quamquam juſta eſt; curâ tamen adjuvat illam:
Permulcetque comas, chlamydemque, ut pendeat apte,
Collocat: ut limbus, totumque adpareat aurum:
Ut teres in dextrâ, quâ ſomnos ducit & arcet,
Virga ſit: ut terſis niteant talaria plantis.
Pars ſecreta domûs ebore & teſtudine cultos
Tres habuit thalamos, quorum tu, Pandroſo, dextrum,
Aglauros laevum, medium poſſederat Herſe.
Quae tenuit laevum venientem prima notavit
Mercurium: nomenque Dei ſcitarier auſa eſt,
Et cauſſam adventûs. cui ſic reſpondit Atlantis
Pleïonesque nepos: Ego ſum, qui juſſa per auras
Verba patris porto. pater eſt mihi Juppiter ipſe:
Nec fingam cauſſas. tu tantum fida ſorori
Eſſe velis, prolisque meae matertera dici.
Herſe cauſſa viae. faveas oramus amanti.
Adſpicit hunc oculis iſdem, quibus abdita nuper
Viderat Aglauros flavae ſecreta Minervae:
Proque miniſterio magni ſibi ponderis aurum
Poſtulat. interea tectis excedere cogit.
Vertit ad hanc torvi Dea bellica luminis orbem,
Et tanto penitus traxit ſuſpiria motu,
Ut pariter pectus, poſitamque in pectore forti
Aegida concuteret. ſubit, hanc arcana profanâ
Detexiſſe manu tum, cum ſine matre creatam
Lemnicolae ſtirpem contra data foedera vidit:
Et gratamque Deo fore jam, gratamque ſorori:
Et ditem ſumto, quod avara popoſcerit, auro.

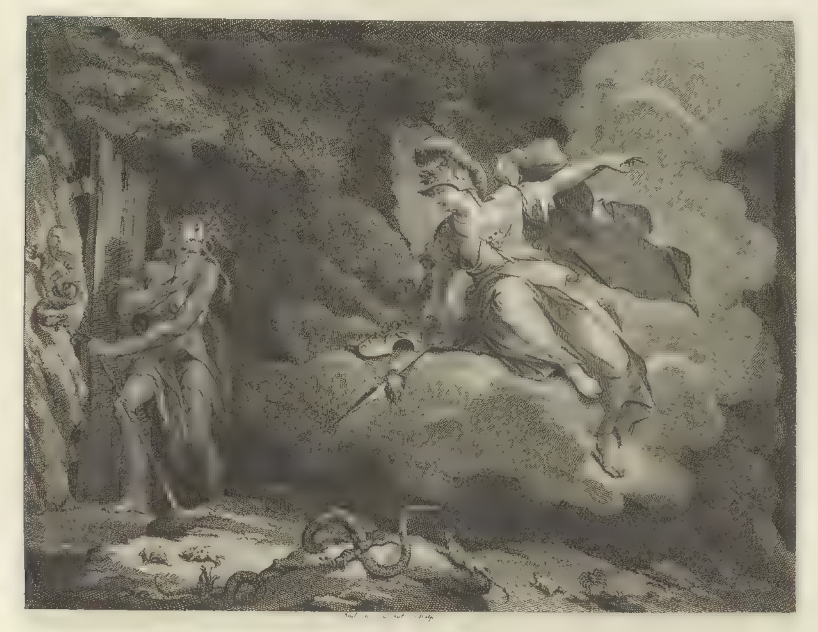
le de Venus brille parmi les autres Aſtres, autant que la Lune efface par ſon éclat celui de cette Planette, autant la charmante Herſé effaçoit par ſa beauté celle de toutes ſes compagnes. Seule, elle faiſoit tout l'ornement de cette Ceremonie. Le Fils de Jupiter ébloui par l'éclat de cette Princeſſe, demeure ſuspendu au milieu des Airs, & comme la bale de plomb, qu'un habitant des Iſles Baléares lance avec ſa fronde, s'enflamme & ſe fond, Mercure étonné & ſurpris, ſe ſentant embraſé d'un feu qui le devore, deſcend à Athenes & ſe montre ſans ſe deguiſer. Cependant, quoique raſſuré par ſa bonne mine & par ſon mérite, il ne laiſſe pas d'emprunter de l'art de nouveaux agrémens: il arrange ſes cheveux, il fait floter ſa robe de maniere qu'on puiſſe voir l'or dont elle eſt enrichie, & tenant d'un air gracieux & galant ſon Caducée, il a ſoin de montrer les ailes qu'il porte aux pieds. Dans le Palais de Cecrops, il y avoit trois Appartemens enrichis d'Yvoire & d'Ecaille. Pandroſe occupoit celui qui étoit à droite, Aglaure celui qui étoit à gauche, & Herſé celui du milieu. Aglaure, aiant la premiere apperçu Mercure, lui demanda ſon nom & le ſujet qui l'amenoit. Jupiter eſt mon Pere, lui répondit ce Dieu, & c'eſt moi qui porte partout ſes ordres. Je veux bien vous apprendre ce qui m'amene ici: ſoiez ſeulement fidèle à votre Sœur, & ne refuſez pas une Alliance qui doit vous honorer. C'eſt votre Sœur Herſé que je cherche, ſoiez favorable aux vœux d'un Amant. Aglaure, le regardant avec ces yeux avides & curieux, qui l'avoient portée à voir le dépôt que Minerve lui avoit confié, l'obligea à ſortir du Palais, & lui fit entendre qu'il n'y auroit qu'une ſomme conſiderable d'Argent, qui pût l'engager à devenir la confidente de cette intrigue. Pallas, qui haïſſoit cette Princeſſe, jetta ſur elle des regards pleins d'indignation, & ſon cœur fut tellement ému des ſoupirs qu'elle pouſſa, que ſon Egide en fut ébranlé. Elle ſe reſſouvint de la ſacrilege curioſité qui avoit porté cette Fille à ouvrir, malgré ſes ordres, la Corbeille où étoit le Fils de Vulcain, & ne put ſoufrir qu'elle fût ingrate envers Mercure, ni envers ſa propre Sœur, ni qu'elle s'enrichît tout d'un coup par cette ſomme d'Argent que ſon avarice lui avoit fait demander.

EXPLI-

EXPLICATION DE LA DOUZIEME FABLE.

Les Filles de Cecrops, premier Roi d'Athenes, aiant transgreſſé l'ordre que Minerve leur avoit donné, encoururent l'indignation de cette Déeſſe, qui, pour ſe venger de l'indiscretion de ces jeunes Princeſſes, rendit Aglaure jalouſe de ſa Sœur Herſé; & celle-ci aiant voulu empêcher Mercure, qui en étoit amoureux, d'entrer dans ſa chambre, ce Dieu la changea en Rocher, en la touchant avec ſon Caducée. Voilà la maniere dont on écrivoit anciennement l'hiſtoire des Perſonnes diſtinguées ou par leur mérite ou par leur naiſſance. On croyoit leur faire honneur en mêlant leurs intérêts avec ceux des Dieux. Quelque Prince, de ceux qui portoient le nom d'Apollon, car il y en a eu pluſieurs, ainſi qu'on peut le voir dans le III. Livre *de la nature des Dieux*, devint amoureux de Herſé, dont ſa Sœur conçut beaucoup de jalouſie. Sur une avanture ſi ordinaire Ovide ſe laiſſe emporter à ſon imagination & écrit cette Hiſtoire avec tout l'agrément & tout le merveilleux que ſon eſprit fecond en fictions a pû lui fournir.

F a b. XIII. *Aglaüre changée en Pierre.*



A R G U M E N T.

Pallas commande à l'Envie de rendre Aglaure jalouſe de ſa Sœur Herſé. Agitée de cette paſſion Aglaure empêche Mercure d'entrer dans l'Apartement de ſa Sœur, & ce Dieu la change en Pierre.

Protinus Invidiae, nigro ſqualentia tabo,
Tecta petit. domus eſt imis in vallibus antri
Abdita, ſole carens, non ulli pervia vento;
Triſtis, & ignavi pleniſſima frigoris; & quae
Igne vacet ſemper, caligine ſemper abundet.
Huc ubi pervenit belli metuenda virago;
Conſtitit

Pallas donc prit le parti d'aller ſur le champ dans le ſejour de l'Envie. Cette triſte demeure, toujours ſouillée de ſang & de venin, eſt dans le fond d'un Antre, où la lumiere du Soleil ne pénetra jamais: Un froid épouventable y redouble l'horreur des ténèbres, dont ce lieu eſt éternellement couvert. Minerve étant arrivée près de cette Caverne, où il n'eſt pas permis aux Dieux

Constitit ante domum, (neque enim succedere tectis
Fas habet) & postes extremâ cuspide pulsat.
Concussae patuere fores. videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,
Invidiam: visâque oculos avertit. at illa
Surgit humo pigrâ: semesarumque relinquit
Corpora serpentum; passuque incedit inerti.
Utque Deam vidit formâque armisque decoram,
Ingemuit: vultumque ima ad suspiria duxit.
Pallor in ore sedet: macies in corpore toto:
Nusquam recta acies: livent rubigine dentes:
Pectora felle virent: lingua est suffusa veneno.
Risus abest; nisi quem visi movère dolores.
Nec fruitur somno, vigilacibus excita curis:
Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
Successus hominum: carpitque & carpitur unâ.
Suppliciumque suum est. quamvis tamen oderat illam,
Talibus adfata est breviter Tritonia dictis:
Infice tabe tua natarum Cecropis unam.
Sic opus est. Aglauros ea est. haud plura locuta
Fugit; & impressâ tellurem repulit hastâ.
Illa Deam obliquo fugientem lumine cernens;
Murmura parva dedit; successurumque Minervae
Indoluit: baculumque capit; quod spinea totum
Vincula cingebant: adopertaque nubibus atris,
Quâcumque ingreditur, florentia proterit arva,
Exuritque herbas, & summa cacumina carpit:
Adflatuque suo populos, urbesque, domosque
Polluit: & tandem Tritonidà conspicit arcem,
Ingeniis, opibusque, & festâ pace virentem:
Vixque tenet lacrimas; quia nil lacrimabile cernit.
Sed postquam thalamos intravit Cecrope natae,
Jussa facit: pectusque manu ferrugine tinctâ
Tangit: & hamatis praecordia sentibus implet;
Inspiratque nocens virus: piceumque per ossa
Dissipat, & medio spargit pulmone venenum.
Neve mali spatium caussae per latius errent,
Germanam ante oculos, fortunatumque sororis
Conjugium, pulchrâque Deum sub imagine ponit.
Cunctaque magna facit, quibus irritata, dolore

Cecropis

Dieux d'entrer, s'arrêta près de la porte, & l'aiant frappée d'un coup de Lance, elle s'ouvrit sur le champ. L'Envie dans le fond de son Antre, pour entretenir sa rage & sa fureur, mangeoit des Viperes, & Minerve détourna ses regards d'un objet si affreux & si dégoûtant. L'Envie laissa les restes de ce triste repas, se leva, & s'étant avancée d'un pas lent & tardif vers la Déesse, elle ne pût s'empêcher de gemir & de soupirer, en voiant l'éclat de sa beauté & celui de ses armes. Une triste pâleur est peinte sur son visage, elle a le corps entierement décharné, le regard sombre & égaré, les dents noires & mal propres, le cœur abreuvé de fiel, & la langue couverte de venin. Toûjours livrée à des soins inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la vûe de quelques maux, jamais le sommeil ne ferma ses paupieres. Tout ce qui arrive d'heureux dans le Monde l'afflige & redouble sa fureur: elle met toute sa joie à se tourmenter, à tourmenter les autres, & elle est elle-même son propre bourreau. Quelque horreur que Pallas eût de ce Monstre, elle ne laissa pas de lui donner ses ordres: Infecte, lui dit-elle, de ton venin une des Filles de Cecrops; c'est Aglaure dont il faut me venger. D'abord qu'elle eût donné cet ordre, elle frapa la Terre de sa Lance & partit. L'Envie regardant de travers la Déesse qui s'éloignoit, fit entendre un murmure confus, qui marquoit le chagrin qu'elle avoit de voir que Minerve joüiroit du plaisir d'avoir été bien servie. Prenant ensuite à la main un bâton couvert de nœuds & d'épines, elle partit envelopée d'un nuage épais & obscur. Par tout où elle passe, les champs sont infectez: le venin qu'elle repand fait secher l'herbe, les fleurs se fanent, tout en est souillé, les Hommes, les Villes & les Maisons. Arrivée près d'Athenes, cette Ville si florissante où regnoient les Arts, la Paix & l'Abondance, elle eut bien de la peine à retenir ses larmes, parce qu'elle ne vit par tout que des sujets de joie. Pour executer l'ordre de Minerve, elle entre dans l'Appartement de la Fille de Cecrops, & aiant porté sa main empoisonnée sur le cœur de cette Princesse, elle le remplit de mille éguillons perçans, elle lui souffle un venin mortel qui penetre ses os & ses entrailles, & afin que l'effet en fût plus prompt, elle lui met devant les yeux l'Hymen qui va combler de gloire Hersé sa Sœur. Elle lui fait un portrait charmant du Dieu qui doit être son Epoux; & ne lui représente en tout cela

rien

Cecropis occulto mordetur: & anxia nocte,
Anxia luce gemit; lentâque miserrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto saucia sole:
Felicisque bonis non secius uritur Herses,
Quam cum spinosis ignis supponitur herbis;
Quae neque dant flammas, lenique tepore cremantur.
Saepe mori voluit; ne quidquam tale videret:
Saepe velut crimen rigido narrare parenti.
Denique in adverso venientem limine sedit
Exclusura Deum. cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima, Desine, dixit:
Hinc ego me non sum nisi te motura repulso.
Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto;
Caelatasque fores virgâ patefecit. at illi
Surgere conanti partes, quascumque sedendo
Flectimur, ignavâ nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem recto pugnat se attollere trunco:
Sed genuum junctura riget, frigusque per ungues
Labitur; & pallent amisso sanguine venae.
Utque malum latè solet immedicabile cancer
Serpere, & illaesas vitiatis addere partes;
Sic letalis hiems paullatim in pectora venit:
Vitalesque vias, & respiramina clausit.
Nec conata loqui est; nec, si conata fuisset,
Vocis haberet iter. saxum jam colla tenebat;
Oraque duruerant; signumque exsangue sedebat.
Nec lapis albus erat. sua mens infecerat illam.

rien que de grand & de glorieux pour Hersé. Cette image jette dans le cœur d'Aglaure une jalousie secrete qui la devore. Consumée par un feu invisible, elle gémit nuit & jour, elle fond peu à peu comme la glace qui se trouve exposée aux rayons d'un Soleil peu ardent, ou comme l'Herbe qui par un feu lent est reduite en cendres sans s'enflammer. Elle souhaite de mourir mille fois plutôt que d'être témoin de ce Mariage, & prend souvent la resolution d'informer son Pere de cette intrigue. Enfin elle se met à la porte de l'Appartement de sa Sœur pour empêcher Mercure d'y entrer. Il eut beau la caresser, la prier, la conjurer: tout fut inutile, cessez, lui dit-elle un jour, de me presser, vous ne m'arracherez jamais d'ici; je n'en sortirai point que vous ne soiez parti. He bien, lui répondit Mercure, vous serez satisfaite. En prononçant ces paroles, il ouvrit la porte en la frappant avec son Caducée. Aglaure voulut se lever, mais elle se trouva immobile. Elle s'efforça de se redresser, mais ses genoux n'étoient plus flexibles; déja ses pieds & ses mains étoient glacez; ses veines, faute de sang, n'avoient plus leur couleur ordinaire; comme la gangreine fait un progrès insensible, & corrompt les parties les plus saines; ainsi un froid mortel se glissa peu à peu dans son sein & lui ôta enfin la respiration & la vie. Elle ne fit aucun effort pour parler; elle l'auroit tenté vainement; tous les conduits de la voix étoient fermez; son cou & son visage étoient changez en pierre; & l'infortunée Aglaure n'étoit plus qu'une Statue sans vie & sans mouvement, & dont l'éclat & la blancheur avoient été ternis par le venin de la Jalousie, dont cette Princesse avoit été infectée.

EXPLICATION DE LA TREIZIEME FABLE.

La visite que rend Minerve à l'Envie, qu'Ovide décrit avec tant d'art, & qui est si bien représentée dans cette Figure, est toujours la suite de la même Fable. Un Historien auroit dit simplement qu'Aglaure fut jalouse du bonheur de sa Sœur. Un Poëte s'éleve & mêlant, suivant les privileges de son Art, l'intervention des Dieux, dans les choses même les plus communes, leur donne un intérêt vif & animé qui les fait agir. Pausanias (1), dépouillant cette Avanture du merveilleux qui l'accompagne, dit que les Filles de Cecrops devenues furieuses se précipiterent du haut d'une Tour. J'ajoute que ces Princesses n'étant pas peut-être fort dévotes à Minerve, dont le culte ne venoit que d'être établi à Athenes, on publia, pour lui donner de la reputation, que c'étoit la Déesse qui avoit puni leur impieté. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que le même Pausanias nous apprend que Pandrose, troisieme Fille de Cecrops, eut, après sa mort, un Temple bâti à son honneur auprès de celui de Minerve, parce qu'elle avoit été fidelle à la Déesse, & ne lui avoit pas desobéï comme ses Sœurs. Il faut que dans la suite on ait rehabilité la memoire de Hersé & d'Aglaure, puis qu'Herodote nous apprend que ces deux Princesses eurent aussi leurs Temples. L'Époque du tems où vivoient les Filles de Cecrops est assez connue par celle du Regne de leur Pere, qui est fixée par les Commentateurs des Marbres de Paros vers l'an 1582. avant Jesus-Christ, près de 400. ans avant la Guerre de Troie.

(1) *In Atticis.*



FAB. XIV. *Europe enlevée par Jupiter.*



ARGUMENT.

Jupiter se change en Taureau, enleve Europe, dont il étoit amoureux, & l'emporte sur son dos, au travers de la Mer, jusques dans l'Isle de Crete.

Has ubi verborum poenas mentisque profanae
Cepit Atlantiades; dictas à Pallade terras
Linquit, & ingreditur jactatis aethera pennis.
Sevocat hunc genitor; nec caussam fassus amoris,
Fide minister, ait, jussorum nate meorum,
Pelle moram, solitoque celer delabere cursu:
Quaeque tuam matrem tellus à parte sinistrâ
Suspicit, (indigenae Sidonida nomine dicunt)
Hanc pete: quodque procul montano gramine pasci
Armentum regale vides, ad litora verte.
Dixit: & expulsi jamdudum monte juvenci
Litora jussa petunt, ubi magni filia regis
Ludere, virginibus Tyriis comitata, solebat.
Non bene conveniunt, nec in una sede morantur,
Majestas & amor. sceptri gravitate relictâ,
Ille pater rectorque Deûm; cui dextra trisulcis
Ignibus

MERCURE, après s'être ainsi vengé d'Aglaure, abandonna le sejour d'Athenes & retourna dans le Ciel. Dès qu'il y fut arrivé, Jupiter lui parla en secret, & lui donna ses ordres, sans toutefois lui découvrir son amour. Mon Fils, lui dit-il, qui m'avez toûjours servi avec tant de zèle & de fidelité, descendez promptement sur la Terre, allez dans cette Contrée, qui voit à sa gauche les Pleïades au nombre desquelles est votre Mere; & que ceux qui l'habitent nomment le Païs de Sidon, & prenez soin de conduire près de la Mer le Troupeau que vous voyez paître sur cette Montagne. Il dit, & deja les Bœufs s'approchoient du rivage, où la Fille du puissant Roi de Tyr jouoit suivant sa coûtume avec ses compagnes. La Majesté & l'Amour ne sympatisent gueres ensemble. Le Maître & le Souverain des Dieux, dont la main est toujours armée

Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem;
Induitur faciem tauri: mixtusque juvencis
Mugit, & in teneris formosus obambulat herbis.
Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri
Calcavere pedis; nec solvit aquaticus Auster.
Colla toris exstant: armis palearia pendent:
Cornua parva quidem; sed quae contendere possis
Facta manu, puràque magis perlucida gemmâ.
Nullae in fronte minae, nec formidabile lumen;
Pacem vultus habet. miratur Agenore nata,
Quod tam formosus, quod proelia nulla minetur.
Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo:
Mox adit: & flores ad candida porrigit ora.
Gaudet amans: &, dum veniat sperata voluptas,
Oscula dat manibus. vix ah, vix cetera differt.
Et nunc adludit, viridique exsultat in herbâ:
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis;
Paullatimque metu demto, modo pectora praebet
Virgineâ plaudenda manu; modo cornua sertis
Impedienda novis. ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere tauri.
Cum Deus à terrâ, siccoque à litore, sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis.
Inde abit ulterius, mediique per aequora ponti
Fert praedam. pavet haec: litusque ablata relictum
Respicit: & dextrâ cornum tenet; altera dorso
Imposita est: tremulae sinuantur flamine vestes.

armée de la foudre, qui d'un seul mouvement de tête ébranle l'Univers, abandonne son sceptre & toute la grandeur qui l'environne, pour prendre la figure d'un Taureau; il se mêle dans le Troupeau & marche en mugissant à travers les pâturages; il ne differoit des autres que par son extrême blancheur, qui ressembloit en effet à celle de la neige, son cou paroissoit plein de muscles, son fanon étendu avec grace, les cornes petites & polies imitoient par leur éclat celui des perles, & on auroit cru qu'un habile Ouvrier avoit pris soin de les former. Son front n'avoit rien de menaçant, ni ses yeux rien de farouche; il étoit doux & caressant: La Fille d'Agenor admiroit sa beauté & sa douceur; cependant elle n'osoit pas d'abord s'en approcher; elle s'enhardit enfin & lui présenta des fleurs. L'Amant, en les mangeant, lui baise les mains, & a bien de la peine à retenir les transports de la passion qui l'enflamme: Tantôt il se jouë & bondit sur l'herbe, quelquefois il se couche sur le sable. Europe rassurée le caresse avec la main, pare ses cornes de guirlandes de fleurs, & ne s'imaginant pas que ce fût son Amant, elle a la hardiesse de monter sur son dos. Jupiter s'étant alors avancé doucement du côté du rivage, met d'abord les pieds dans la Mer; il s'avance ensuite un peu plus avant, & emporte sa proye. Europe tremblante regarde le rivage qui s'éloigne; elle tient d'une main une corne du Taureau, elle s'appuye de l'autre sur son dos, & ses habits flottent au gré des Vents.

EXPLICATION DE LA QUATORZIEME FABLE.

LA Fable de Jupiter changé en Taureau pour enlever Europe, est un évenement fort célèbre dans l'Histoire, ainsi que nous le verrons dans la suite. Pour la bien entendre, il faut savoir qu'il y a eu plusieurs personnes qui ont porté le nom de Jupiter; mais la confusion qui regnoit dans l'Histoire ancienne a répandu une obscurité impénétrable sur leurs Avantures. Vossius (1) a assez bien réussi à les demêler. Selon cet Auteur, l'Avanture de Niobé, Fille de Phoronée, doit regarder Jupiter Apis Roi d'Argos, qui vivoit 1770. ans avant Jesus-Christ. Celle de Danaé doit être mise sur le compte de Jupiter Pretus qui vivoit environ 1350. ans avant l'Ere Chrétienne. Celui qui enleva Ganymede est Jupiter Tantale qui regnoit environ le même tems. Celui qui fut Pere d'Hercule est celui qui trompa Leda sous la figure d'un Cygne. Enfin celui qui fait le sujet de cette Fable est Jupiter Asterius Roi de Créte, dont le Regne tombe sur l'année 1400. avant Jesus-Christ, plus de 200. ans avant la Guerre de Troie. Ce Prince, si nous en croions Diodore de Sicile, étoit Fils de Teutame qui ayant épousé la Fille de Creteus, passa avec quelques Pelasgiens dans l'Isle de Créte, & en fut le premier Roi. Ce principe ainsi suposé, il est aisé de dépouiller la Fable, dont il s'agit, des ornemens que le Poëte y a mêlez. Asterius, aiant ouï parler de la beauté d'Europe Fille d'Agenor Roi de Tyr, équipa un Vaisseau pour l'enlever. L'usage d'enlever de force les Personnes qu'on ne pouvoit pas obtenir par la voye de la negotiation, étoit fort commun dans ces Siecles grossiers, ainsi que nous l'aprenons d'Herodote (2). Autre usage encore fort ordinaire dans ces tems-là; les Vaisseaux portoient le nom des Animaux qui étoient représentez sur la Prouë. C'est ainsi que Virgile appelle ceux qui composoient la Flotte d'Énée, le Centaure, la

(1) *De Idol.* Lib. I. Cap. XIV.

(2) Livr. I.

la Baleine, &c. & c'eſt ce que veut dire Ovide par ce vers (3):

Navis & à pictâ caſſide nomen habet.

Le Vaiſſeau qui conduiſoit Aſterius avoit ſans doute ſur la Prouë la figure d'un Taureau ; ce qui fit dire à ceux qui écrivirent cet évenement que Jupiter amoureux, oubliant ſa grandeur & ſa Majeſté, s'étoit revêtu, pour enlever ſa Maîtreſſe, de la figure de cet Animal. Palephate (4), & après lui, Tzetzès (5) prétendent que ce qui a donné lieu à cette Fable c'eſt que le Général des Troupes d'Aſterius ſe nommoit *Taurus* ; mais je m'arrête à la premiere explication, qui eſt plus ancienne & mieux fondée. Celle de Bochart (6) paroitroit fort ingenieuſe, ſi l'on pouvoit toujours compter ſur des Etymologies tirées des Langues, qui ne ſubſiſtent plus aujourd'hui. Ce ſavant Auteur croit que ce qui a donné lieu à la Fable dont il s'agit, eſt la double ſignification du mot *Alpha*, ou *Ilpha*, qui dans le Phenicien veut dire ou un Vaiſſeau ou un Taureau, & que les Grecs, qui liſoient les Annales de ce Peuple, ont pris dans le dernier ſens.

Quoiqu'il en ſoit, Europe fut conduite dans l'Ile de Créte, où aiant épouſé Aſterius, elle en eut trois Fils, Minos premier du nom, Rhadamanthe & Sarpedon, Princes dont les Hiſtoires mêlées de Fable ſeront expliquées dans la ſuite. Europe fut fort conſiderée pendant ſon Regne, & après ſa mort on l'honora comme une Divinité. On établit en ſa memoire, une Fête qu'Heſychius nomme *Hellotte*, Ἑλλώτια, & comme dans les Apothéoſes on changeoit les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, on apella Europe Ἑλλωτὶς, nom que l'Auteur du grand Etymologicon traduit par celui de *Vierge*. Mais quelle apparence qu'on ait donné cette qualité à la Mere de trois Princes ? ainſi il vaut mieux dire avec Bochart (7) que ce mot vient du Phenicien *Hallots*, qui, ſelon ce ſavant Auteur, veut dire *Louange*, *Epithalame*, & qu'on a voulu marquer par-là qu'on avoit celebré ſon arrivée dans l'Iſle de Créte & ſon Mariage, par des Vers & des Chanſons ; ce qui apparemment ſe renouvelloit tous les ans pendant ſa vie, & fut continué après ſa mort dans la Fête qu'on inſtitua en ſon honneur, & qui fut nommée *Hellotie* ou *l'Epithalame*. Ce nom même, ſi nous en croyons Stephanus (8), fut donné à la Ville Gortys, où cette Fête avoit été inſtituée. Si l'on n'aime mieux dire toutefois, que cette Fête qu'on celebroit à Corinthe en l'honneur de Minerve, qui étoit nommée *Parthenos*, la *Vierge*, étant paſſée dans la ſuite en Créte, y fut celébrée en celui d'Europe ; & cette conjecture n'eſt pas ſans fondement ; les mêmes Fêtes aiant ſouvent changé d'objet, lors que les Colonies les porterent dans les Païs étrangers.

(3) *Ep. Herod.* On peut voir ce que j'ai dit plus au long ſur le ſujet des Dieux Pataiques dans mon II. Tome *de l'Explication des Fables.* (4) *Chojes incroiav.* (5) *In Acca.* (6) *Chan.* Lib. II. Cap. III.

(7) *Loco cit.* (8) *De Urbibus, verbo* Ἑλλωτὶς.

FIN DU SECOND LIVRE.



P. OVIDII

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER TERTIUS.

FAB. I. *Cadmus va chercher sa Sœur Europe.*

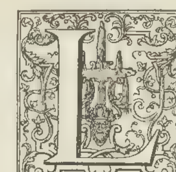


ARGUMENT.

Jupiter aiant enlevé Europe, Agenor son Pere ordonna à son Fils de l'aller chercher & de ne rentrer jamais dans la Phenicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir parcouru une partie de la Grece, alla consulter l'Oracle, qui lui aprit qu'il devoit fonder une Ville dans l'endroit où il verroit une Genisse s'arrêter, & nommer ce Païs-là Béotie.



Amque Deus positâ fallacis imagine tauri,
Se confessus erat; Dictaeaque rura tenebat.
Cum pater ignarus Cadmo perquirere raptam
Imperat:



E grand Jupiter étoit déja arrivé dans l'Isle de Crete, déja ce Dieu avoit quitté la figure de Taureau, il s'étoit fait connoitre à Europe, lorsqu'Agenor, Pere en même temps tendre & denaturé, ordonna à Cadmus son Fils de l'aller chercher, & de ne rentrer

Imperat: & poenam, si non invenerit, addit
Exsilium, facto pius & sceleratus eodem.
Orbe pererrato (quis enim deprendere possit
Furta Jovis?) profugus patriamque, iramque parentis
Vitat Agenorides; Phoebique oracula supplex
Consulit: &, quae sit tellus habitanda, requirit.
Bos tibi, Phoebus ait, solis occurret in arvis,
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri.
Hac duce carpe vias, &, quä requieverit herbâ,
Moenia fac condas; Boeotiaque illa vocato.
Vix bene Castalio Cadmus descenderat antro:
Incustoditam lentè videt ire juvencam,
Nullum servitii signum cervice gerentem.
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu;
Auctoremque viae Phoebum taciturnus adorat.
Jam vada Cephisi, Panopesque evaserat arva;
Bos stetit; &, tollens spatiosam cornibus altis
Ad coelum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,
Procubuit, teneraque latus submisit in herbâ.
Cadmus agit grates, peregrinaeque oscula terrae
Figit: & ignotos montes, agrosque salutat.
Sacra Jovi facturus erat: jubet ire ministros,
Et petere è vivis libandas fontibus undas.
Silva vetus stabat, nullâ violata securi;
Est specus in medio, virgis ac vimine densus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum;
Uberibus fecundus aquis. (hoc conditus antro
Martius anguis erat, cristis praesignis & auro;
Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno;
Tresque vibrant linguae; triplici stant ordine dentes.)

rentrer jamais dans la Phénicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir vainement cherché sa Sœur, (car qui pourroit découvrir ce que Jupiter prend soin de cacher?) évita par un bannissement volontaire les effets de la colere de son Pere. Errant dans une Terre étrangere, il alla consulter l'Oracle d'Apollon, pour savoir dans quel Païs il iroit fixer sa demeure: *Vous trouverez*, lui dit l'Oracle, *dans un champ desert, une Genisse qui n'a point encore porté le joug ni traîné la charuë, suivez-la, & bâtissez une Ville dans le pâturage où elle s'arrêtera: vous donnerez à ce Païs le nom de Béotie.* A peine Cadmus étoit-il sorti de l'Antre d'Apollon, qu'il vit une Vache que personne ne gardoit, & qui marchoit fort lentement; il n'apperçut sur son cou aucune marque qui pût faire juger qu'elle eût porté le joug; il la suivit, & marchant sur ses traces, il adoroit dans un respectueux silence le Dieu qui lui servoit de Guide. Il avoit déja passé le Fleuve Cephise & traversé les campagnes de Panope; lors que la Genisse s'arrêta, & aiant levé la tête, elle remplit l'air de mugissemens: elle regarda ensuite ceux qui l'avoient suivie & se coucha sur l'herbe. Cadmus rendit graces à Apollon de cet heureux présage, & aiant baisé cette Terre étrangere, & adressé ses vœux aux Montagnes & aux Plaines du Païs, il resolut d'offrir un Sacrifice à Jupiter, & ordonna à ses compagnons d'aller puiser de l'Eau. Il y avoit dans le voisinage une antique Forêt que le fer n'avoit jamais entamée, au milieu de laquelle étoit un Antre couvert de ronces & d'épines, dont l'entrée faite en arcade étoit fort basse; il en sortoit de l'eau en abondance. Là étoit la retraite du Dragon de Mars; ce Monstre étoit horrible; sa tête étoit couverte d'écailles jaunissantes qui brilloient comme de l'or; le feu sortoit de ses yeux enflamez, & son corps paroissoit enflé du venin qu'il renfermoit. Il avoit dans la gueule trois rangs de dents extrémement aiguës, & trois langues qu'il remuoit avec une rapidité incroyable.

EXPLICATION DE LA PREMIERE FABLE.

Cette Estampe, qui représente Jupiter traversant la Mer sous la figure d'un Taureau, & se decouvrant ensuite à Europe, vient d'être suffisamment expliquée. Mais comme il y a dans l'Histoire des traits particuliers qui conviennent à cette circonstance de la Fable, il est bon de les rapporter ici. Solin nous apprend qu'Europe arriva dans l'Isle de Créte par l'Embouchure de la Riviere qui passoit à Gortys, *Gortynam Lethæus amnis præterfluit, quo Europam Tauri dorso Gortynii ferunt vectitatam.* Les Grecs qui aimoient extremement les Fables, aiant remarqué sur cette Riviere des Platanes toujours verds, publierent que ce fut sous un de ces Arbres, que Jupiter consomma son Mariage avec Europe; ce qui donna lieu dans la suite aux Habitans de Gortys, de fraper une Medaille, qu'on trouve aujourdhui dans le Cabinet du Roi, où l'on voit d'un côté Europe assise tristement sous un Arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est un Aigle à qui elle tourne le dos. Et pour qu'on ne puisse pas douter que c'est cet évenement qui fait le sujet de cette Medaille, la même Princesse y est réprésentée de l'autre côté assise sur un Taureau avec une bordure de feuilles de Laurier & la legende ΓΟΡΤΙΝΙΩΝ.

Apollodore nous a conservé la Genéalogie d'Europe (1). Libye, selon cette Auteur, eut deux Enfans de Neptune, Belus & Agenor. Ce dernier épousa Thelepassa, dont il eut trois Fils, Cadmus, Phenix & Cilix, & une Fille nommée Europe. Cependant il y a des Historiens, selon le même Auteur, qui assurent que cette Princesse étoit Fille de Phenix, & petite-Fille d'Agenor.

(1) Liv. III.

N'oublions

N'oublions pas de dire ici que plusieurs Auteurs ont cru que cette Princesse avoit donné son nom à l'Europe; mais le savant Bochart croit, avec plus de raison, que cette Partie du Monde fut ainsi appellée à cause de la blancheur de ses Habitans. On pourroit cependant penser qu'Europe aiant été ainsi nommée à cause de son extrême blancheur, on auroit donné son nom à cette Partie du Monde dont les Habitans sont blancs. Il faut bien au reste que cette Princesse aït été extrémement blanche, quoique née dans un Climat fort chaud, puisque les Poëtes inventerent à ce sujet la Fable qui dit que la jeune Angelo, Fille de Jupiter & de Junon, avoit derobé le fard de sa Mere pour le donner à Europe, qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiaste de Théocrite.

FAB. II. *Cadmus tue le Dragon de Mars, & en séme les dents qui sont converties en Hommes armez.*



ARGUMENT.

Cadmus, pour rendre graces aux Dieux de l'accomplissement de l'Oracle, envoya ses Compagnons puiser de l'eau à la Fontaine de Mars, où ils furent devorez par le Dragon qui la gardoit. Y étant allé lui-même il tua le Dragon; sema ses dents par le conseil de Minerve, & il en sortit des Hommes armez, qui s'entretuerent tous, à l'exception de cinq, qui servirent à peupler la Ville de Thèbes.

Quem postquam Tyriâ lucum de gente profecti
Infausto tetigere gradu; demissaque in undas
Urna dedit sonitum; longum caput extulit antro
Caeruleus serpens; horrendaque sibila misit.
Effluxere urnae manibus; sanguisque relinquit
Corpus, & attonitos subitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus squamosos nexibus orbes
Torquet, & immensos saltu sinuatur in arcus:

Dès que les Compagnons de Cadmus furent entrez dans ce sombre séjour, & qu'ils se furent mis en état de puiser de l'eau, le bruit qu'ils firent reveilla ce Dragon, qui sortant la tête de l'Antre, fit entendre des sifflemens horribles. Une subite frayeur se saisit de leur esprit, leur sang glaça, & ils laisserent tomber les Urnes qu'ils avoient à la main. Le Dragon cependant se plioit & se replioit en mille manieres éfrayantes, & fai-

Ac mediâ plus parte leves erectus in auras
Deſpicit omne nemus: tantoque eſt corpore, quanto,
Si totum ſpectes, geminas qui ſeparat Arctos.
Nec mora: Phoenicas (ſive illi tela parabant,
Sive fugam; ſive ipſe timor prohibebat utrumque)
Occupat; hos morſu, longis complexibus illos;
Hos necat adflatos funeſti tabe veneni.
Fecerat exiguas jam Sol altiſſimus umbras:
Quae mora ſit ſociis miratur Agenore natus;
Veſtigatque viros. tegimen derepta leoni
Pellis erat: telum ſplendenti lancea ferro,
Et jaculum; teloque animus praeſtantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,
Victoremque ſupra ſpatioſi corporis hoſtem
Triſtia ſanguineâ lambentem vulnera linguâ;
Aut ultor veſtrae, fidiſſima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. dixit: dextrâque molarem
Suſtulit; & magnum magno conamine miſit.
Illius impulſu cum turribus ardua celſis
Moenia mota forent; ſerpens ſine vulnere manſit,
Loricaeque modo ſquamis defenſus, & atrae
Duritiâ pellis, validos cute repulit ictus.
At non duritiâ jaculum quoque vincit eâdem;
Quod medio lentae fixum curvamine ſpinae
Conſtitit; & toto deſcendit in ilia ferro.
Ille, dolore ferox, caput in ſua terga retorſit:
Vulneraque adſpexit, fixumque haſtile momordit.
Idque, ubi vi multâ partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit. ferrum tamen oſſibus haeret.
Tum vero, poſtquam ſolitas acceſſit ad iras
Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis:
Spumaque peſtiferos circumfluit albida rictus:
Terraque raſa ſonat ſquamis; quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
Ipſe modo immenſum ſpiris facientibus orbem
Cingitur: interdum longâ trabe rectior exit.
Impete nunc vaſto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur, & obſtantes proturbat pectore ſilvas.
Cedit Agenorides paullum: ſpolioque leonis
Suſtinet incurſus; inſtantiaque ora retardat
Cuſpide praetentâ. furit ille, & inania duro
Vulnera dat ferro: frangitque in acumine dentes.

Jamque

ſoit en bondiſſant des cercles d'une grandeur énorme; il lançoit quelquefois en l'air la moitié de ſon corps, & plus élevé alors que les Arbres de la Forêt, il jettoit ſes regards de tous côtez; on auroit cru à le voir que ſon corps étoit auſſi grand que celui du Dragon céleſte, qui occupe l'eſpace qui eſt entre les Conſtellations des deux Ourſes. Soit que ces infortunez Pheniciens ſe fuſſent mis en état de ſe défendre, ou qu'ils vouluſſent prendre la fuite, ou qu'enfin la crainte les eût rendus immobiles, il ſe jette à l'inſtant ſur eux, déchire les uns avec ſes dents, étouffe les autres en s'entortillant autour d'eux, ou les tuë de ſon ſouffle empoiſonné. Le Soleil étoit déja au milieu de ſa carriere, lorſque Cadmus, étonné de ne point voir revenir ſes Compagnons, ſe mit en devoir de les aller chercher. S'étant couvert de la peau d'un Lion, il prit ſa Lance & ſon Javelot, qui étoient ſes armes ordinaires; mais ſon courage & ſa valeur le rendoient encore plus redoutable que ſes armes. Dès qu'il fut entré dans le Bois, & qu'il eut vu cet affreux Dragon couché ſur les corps de ſes fidèles Compagnons, ſuçant leur ſang & leurs playes: Chers Amis, dit-il, ou votre mort ſera vengée, ou je perirai comme vous. Il dit, & aiant pris une pierre d'une groſſeur énorme, il la jetta ſur ce Monſtre avec tant d'impetuoſité que les Murailles & les Tours même les plus fortes en auroient été ébranlées; le Serpent n'en fut cependant point bleſſé; ſes écailles ainſi qu'une forte cuiraſſe rendirent le coup inutile; mais quelque dure que fût ſa peau, elle ne pût reſiſter au Javelot qu'il lui lança & qui étant entré par l'épine du dos pénétra jusques dans le fond de ſes entrailles. La douleur rendit ce Dragon furieux, il replia ſa tête ſur ſon dos, il regarda ſa bleſſure, mordit de rage ce Javelot & s'efforça de l'arracher; mais il n'en pût tirer qu'une partie, & le fer demeura dans ſon corps. La douleur de ſa plaie redoublant alors ſa rage, les veines de ſon cou parurent enflées du venin qui y couloit en abondance, une écume blanchâtre ſortoit de ſa gueule empoiſonnée; la Terre retentiſſoit du bruit de ſes écailles, & l'air étoit infecté du ſouffle qu'il exhaloit. Tantôt il ſe recourbe en mille plis, tantôt il s'étend, & reſſemble à une grande poutre; quelquefois faiſant un nouvel effort, il s'élance avec le même bruit & la même impetuoſité qu'un Torrent groſſi par les pluyes, & renverſe les Arbres qui ſe trouvent à ſa rencontre. Cadmus l'évite avec adreſſe, ſoutient ſes attaques avec la peau de Lion, & l'empêche de s'approcher, en lui préſentant la pointe de ſa Lance. Ce mouvement rédouble la rage du Monſtre; il s'efforce vainement

Jamque venenifero sanguis manare palato
Coeperat; & virides adspergine tinxerat herbas:
Sed leve vulnus erat: quia se retrahebat ab ictu;
Laesaque colla dabat retro; plagamque sedere
Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat:
Donec Agenorides conjectum in gutture ferrum
Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti
Obstitit; & fixa est pariter cum robore cervix.
Pondere serpentis curvata est arbor, & imae
Parte flagellari gemuit sua robora caudae.
Dum spatium victor victi considerat hostis:
Vox subito audita est: (neque erat cognoscere promtum
Unde; sed audita est) Quid, Agenore nate, peremtum
Serpentem spectas? & tu spectabere serpens.
Ille diu pavidus, pariter cum mente colorem
Perdiderat; gelidoque comae terrore rigebant.
Ecce viri fautrix, superas delapsa per auras,
Pallas adest: motaeque jubet supponere terrae
Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
Paret: &, ut presso sulcum patefecit aratro,
Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.
Inde (fide majus) glebae coepere moveri;
Primaque de sulcis acies adparuit hastae.
Tegmina mox capitum picto nutantia cono:
Mox humeri pectusque, onerataque brachia telis
Existunt: crescitque seges clypeata virorum.
Sic, ubi tolluntur festis aulaea theatris,
Surgere signa solent; primumque ostendere vultum,
Cetera paullatim: placidoque educta tenore
Tota patent; imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoste novo Cadmus capere arma parabat:
Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat; nec te civilibus insere bellis.
Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit: jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo
Vivit, & exspirat, modo quas acceperat, auras.
Exemploque pari furit omnis turba: suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
Jamque brevis spatium vitae sortita juventus
Sanguineam trepido plangebant pectore matrem,
Quinque superstitibus: quorum fuit unus Echion.

ment de mordre le fer qui l'arrête, & les nouvelles blessures qu'il se fait lui font vomir un sang venimeux qui souille la Terre. Cependant, comme il empêchoit en se retirant & en se retournant de diverses manieres, que la Lance qu'il tenoit avec ses dents n'entrât plus avant dans sa gueule, il n'en étoit encore blessé que légérement; mais Cadmus le pressant toûjours de plus en plus le suivit enfin jusqu'à ce qu'il fut arrêté par un gros Chêne, & lui enfonça sa Lance si avant qu'il perça le Dragon & l'Arbre même. Le Monstre tombe & fait plier par sa chute l'Arbre qui l'avoit arrêté; il s'en falut peu même qu'il ne le renversât avec sa queuë. Pendant que le Heros consideroit la grandeur énorme du Serpent qu'il venoit de vaincre, il entendit une voix inconnue qui lui disoit, *Pourquoi, Fils d'Agenor, contemples-tu ainsi ce Serpent, on te verra un jour sous la même figure.* Cette menace le remplit d'épouvante, il en est troublé, il pâlit, un froid mortel le glace & ses cheveux se herissent sur sa tête. Alors Pallas qui le protegeoit descendit du Ciel, & lui ordonna de semer les dents de ce Dragon, l'assûrant qu'il en naîtroit un nouveau Peuple. Il obéit, il laboure la Terre & y jette les dents du Monstre. Quelque tems après, (qui le croiroit!) les mottes de Terre commencerent à se mouvoir; il en vit d'abord sortir des fers de Lances, puis des Casques ornez de plumes, ensuite il apperçut les épaules, la poitrine & les bras armez de ces nouveaux Hommes: enfin il vit croître insensiblement cette étrange moisson de combattans. Ainsi sortent les Figures d'une décoration qu'on déploye sur un Théatre, on en voit d'abord paroître les têtes, ensuite le reste du corps, & enfin les pieds qui touchent à terre. A la vûë de ces nouveaux Ennemis, Cadmus étonné se disposoit à prendre ses armes, lors qu'un de ces Enfans de la Terre lui dit de s'arrêter & de ne point prendre parti dans cette Guerre civile. En finissant ces paroles, il perça d'un coup d'épée un de ses Freres, & tomba mort lui-même d'un coup de javelot qu'un autre lui lança; celui qui l'avoit tué ne lui survêcut pas long-tems; il perdit bien-tôt une vie qu'il venoit de recevoir. Une égale fureur commença alors à animer toute la Troupe; ces Freres infortunez s'entretuerent les uns les autres, & souillerent de leur sang la Terre qui les avoit formez. Il n'en resta que cinq. Echion qui étoit du nombre, aiant

Is ſua jecit humi, monitu Tritonidis, arma;
Fraternaeque fidem pacis petiitque, deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hoſpes;
Cum poſuit juſſam Phoebeïs ſortibus urbem.

mis les armes bas, par l'ordre de Pallas, fit la paix avec ſes Freres, & ils ſe donnerent une foi mutuelle. Ils devinrent les compagnons de Cadmus, qui les emploïa à bâtir la Ville que l'Oracle d'Apollon lui avoit ordonné de fonder.

EXPLICATION DE LA SECONDE FABLE.

AGenor aiant perdu ſa Fille, la fit chercher de tous côtez, & ordonna à ſes Enfans de s'embarquer, & de ne point revenir ſans l'avoir trouvée. Ces Princes, ou n'aiant pu apprendre ce qu'elle étoit devenuë, ou n'aiant pu la retirer des mains du Roi de Crete, n'oſerent retourner en Phenicie, & s'établirent en differens Païs; Cadmus fixa ſon ſejour dans la Béotie, Cilix dans la Cilicie, à laquelle il donna ſon nom, & Phenix dans l'Afrique, ainſi que nous l'apprend Hygin (1). Si nous voulons nous en rapporter à ce que dit Conon dans Photius (2), le véritable ſujet du Voyage de Cadmus étoit l'eſperance qu'il avoit de conquerir quelques Etats en Europe, & d'y établir ſa Colonie; l'Enlevement de ſa Sœur n'étant que le prétexte de ſon éloignement. Quoiqu'il en ſoit, ce Prince aiant parcouru une partie de la Grece, s'établit enfin dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuſe Ville de Thèbes ſur le modèle de celle d'Egypte, dont il étoit originaire, ou, pour parler plus juſte, il fit bâtir une Citadelle qui fut appellée de ſon nom Cadmée, & jetta les fondemens de la Ville de Thèbes bâtie par ſes Succeſſeurs, & environnée de Murailles par Amphion. L'Epoque 7. des Marbres de Paros nous apprend ce que je viens de dire; on y lit que Cadmus Fils d'Agenor aiant conſulté l'Oracle alla s'établir dans la Béotie, où il bâtit la Citadelle nommée Cadmée, pendant qu'Amphictyon regnoit à Athenes. *Cadmus Agenoris Filius Thebas advenit ſecundum Oraculum, & Cadmeam condidit. . . . . regnante Athenis Amphictyone.* Sur quoi on peut conſulter les Commentateurs de ces Marbres.

La Fable dit qu'aiant envoïé ſes Compagnons pour puiſer de l'eau à la Fontaine de Mars, ils furent devorez par le Dragon qui la gardoit; que Cadmus, après l'avoir tué, ſema ſes Dents, d'où ſortirent des Hommes armez; qu'il jetta une pierre parmi eux, ce qui les troubla ſi fort qu'ils s'entretuerent tous, à la reſerve de cinq, qui aiant fait alliance avec ce Heros l'aiderent à bâtir la Citadelle dont je viens de parler.

Ceux qui ne veulent pas aprofondir ces ſortes de matieres, ſe contentent de dire après Palefate (3) & quelques autres, que ce Dragon étoit un Roi du Païs, nommé Draco, Fils de Mars, que ſes dents myſterieuſes étoient ſes Sujets, qui ſe rallierent après ſa défaite, que Cadmus les fit tous perir, excepté Ectonius, Edéus, Hyperenor, Pelore & Echion, qui ſe rangerent de ſon parti; ou bien avec Heraclite, que Cadmus tua en effet un Serpent qui cauſoit beaucoup de deſordres dans la Béotie; ce qui étoit aſſez ordinaire dans les Païs où l'on alloit établir quelque Colonie; mais le fameux Bochart (4) & après lui Mr. Le Clerc dans ſes Remarques ſur Heſiode, croient que la Fable vient de ce qu'un même mot Phenicien ſignifie *les Dents d'un Serpent*, ou bien *des Javelots garnis d'airain*; & celui qui ſignifie le nombre de *cinq*, ſignifie auſſi *armé*. Ainſi les Grecs qui écrivoient l'Hiſtoire de leur Fondateur ſur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus, arrivant dans le Païs, avoit armé ſes Soldats de Javelots garnis d'airain, de Caſques & de Cuiraſſes, ce qui étoit alors tout-à-fait nouveau dans la Grece, ils aimerent mieux dire à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq Compagnons nez des dents d'un Serpent; car le ſavant Auteur que j'ai cité prétend que la même phraſe Phenicienne pouvoit ſignifier également une troupe d'Hommes armez de Javelots d'airain, & une troupe d'Homme nez des dents d'un Serpent. Certainement cette explication eſt très-ingenieuſe, & l'on peut la confirmer par un trait d'Hiſtoire qui lui reſſemble fort. Pſammitichus, dit Herodote (5), aiant été relegué dans des Marais, fit conſulter l'Oracle de Latone, où il apprit qu'il ſeroit rétabli par des Hommes d'airain ſortis de la Mer, ce qui lui parut d'abord une Chimere. Cependant quelques années après, des Soldats Ioniens qui avoient été obligez de relâcher en Egypte parurent ſur le rivage avec leurs armes & leurs Cuiraſſes d'airain. Ceux qui les apperçurent raporterent au Roi que des Hommes armez de Cuiraſſes pilloient la Campagne. Ce Prince comprit alors le ſens de l'Oracle, & aiant fait alliance avec eux, il remonta ſur le trône. Ces Hommes d'airain ſortis de la Mer, & ces autres ſortis de la Terre, ne ſont autres que des Soldats qui aiderent Cadmus & Pſammitichus à rétablir leurs affaires: & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fut Cadmus qui porta en Grece, ou qui inventa l'uſage des Cuiraſſes & des Javelots. Cependant je crois que, ſans un ſi grand raffinement, on peut penſer que ces Hommes ſortis de la Terre & des dents d'un Dragon étoient des gens du Païs, que Cadmus trouva le moyen de mettre dans ſes intérêts, & que l'aiant aidé à ſe défaire de ſes ennemis, lui ſervirent dans la ſuite à bâtir la Citadelle, qui le mit à couvert des inſultes de ces ennemis. Ainſi lorſqu'Apollodore dit que, pour expier le meurtre du Dragon, Cadmus fut obligé de ſervir Mars pendant un an, & que l'année d'alors en auroit huit; c'eſt qu'apparemment ce Heros rendit des ſervices importans à ſes nouveaux Alliez, avant que d'en recevoir de leur part (6).

On eſt accoûtumé en liſant les Poëtes de trouver des Dragons pour Gardiens des choſes les plus précieuſes; telles que la Toiſon d'or, les Pommes des Heſperides, la Fontaine de Mars &c. La plupart des Mythologues prétendent que c'étoit des Hommes de ce nom qui avoient gardé ces précieux Tréſors; mais cette idée eſt une nouvelle Fable qu'on a ajoutée aux anciennes. Il vaut mieux penſer que le Dragon étant un Animal auſſi redoutable que clairvoyant, dont le nom même ſemble être derivé de celui de δρακεῖν, *perſpicere*, il n'eſt pas étonnant qu'on l'ait prépoſé à la garde des choſes les plus précieuſes.

(1) Fab. 178. (2) Nar. 37. (3) *Lo. cit.* (4) *Chan.* Liv. I. Ch. 19

(5) Lib. II. (6) *Apollod.* Lib. III.



Fab. III. *Diane dans le Bain avec ses Nymphes.*



ARGUMENT.

Diane fatiguée de la Chasse se baigne avec ses Nymphes dans la Vallée de Gargaphie, où Actéon la voit par hazard.

Jam stabant Thebae: poteras jam, Cadme, videri
Exsilio felix: soceri tibi Marsque Venusque
Contigerant. huc adde genus de conjuge tantâ,
Tot natos, natasque, &, pignora cara, nepotes.
Hos quoque jam juvenes. sed, scilicet, ultima semper
Exspectanda dies homini: dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.
Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas
Caussa fuit luctûs, alienaque cornua fronti
Addita, vosque canes satiatae sanguine herili.
At bene si quaeras; Fortunae crimen in illo,
Non scelus invenies. quod enim scelus error habebat?
Mons erat, infectus variarum caede ferarum:
Jamque dies rerum medias contraxerat umbras;
Et Sol ex aequo metâ distabat utrâque;
Cum

La Ville de Thèbes étoit déja florissante; votre exil, Cadmus, étoit la source de votre bonheur; vous étiez devenu le Gendre de Mars & de Venus. Outre une alliance si illustre, votre Epouse vous avoit donné un grand nombre d'Enfans, & vos Petits-Fils croissoient sous vos yeux; mais il faut attendre le dernier jour de la vie de l'homme pour juger de son bonheur; personne avant la mort ne peut se dire parfaitement heureux. Dans le sein même de la felicité, votre Petit-Fils fut la premiere cause de vos malheurs; il fut changé en Cerf & devoré par ses propres Chiens. Si l'on veut savoir la cause de cette triste avanture, le hazard fit toute sa faute; l'erreur devoit-elle le rendre criminel? Il avoit déjà tué plusieurs Bêtes sauvages sur le Mont Cytheron, & le Soleil étoit au milieu de sa course,

lorsqu'il

Cum juvenis placido per devia lustra vagantes
Participes operum compellat Hyantius ore:
Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum,
Fortunamque dies habuit satis. altera lucem
Cum croceis evecta rotis Aurora reducet,
Propositum repetamus opus. nunc Phoebus utràque
Distat idem terrâ; finditque vaporibus arva.
Sistite opus praesens, nodosaque tollite lina.
Jussa viri faciunt, intermittuntque laborem.
Vallis erat piceis & acutâ densa cupressu;
Nomine Gargaphie, succinctae sacra Dianae:
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nullâ: simulaverat artem
Ingenio Natura suo: nam pumice vivo,
Et levibus tophis nativum duxerat arcum.
Fons sonat à dextrâ, tenui perlucidus undâ,
Margine gramineo patulos incinctus hiatus.
Hic Dea silvarum, venatu fessa, solebat
Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quo postquam subiit; Nympharum tradidit uni
Armigerae jaculum, pharetramque, arcusque retentos.
Altera depositae subjecit brachia pallae.
Vincla duae pedibus demunt: nam doctior illis
Ismenis Crocale, sparsos per colla capillos
Colligit in nodum; quamvis erat ipsa solutis.
Excipiunt laticem Nepheleque, Hyaleque, Rhanisque,
Et Psecas, & Phiale; funduntque capacibus urnis.
Dumque ibi perluitur solitâ Titania lymphâ;
Eccè nepos Cadmi, dilatâ parte laborum,
Per nemus ignotum non certis passibus errans,
Pervenit in lucum: sic illum fata ferebant.
Qui simul intravit rorantia fontibus antra;
Sicut erant, viso nudae sua pectora Nymphae
Percussere viro: subitisque ululatibus omne
Implevere nemus: circumfusaeque Dianam
Corporibus texere suis. tamen altior illis
Ipsa Dea est, colloque tenus supereminet omnes.
Qui color infectis adversi Solis ab ictu
Nubibus esse solet, aut purpureae Aurorae;
Is fuit in vultu visae sine veste Dianae.

lorsqu'il rappella ses Compagnons qui couroient encore au-travers les Bois; Nos Filets & nos Javelots, leur-dit il, sont teints du sang d'un grand nombre d'Animaux que nous avons pris; nous devons être contents de notre Chasse: Demain, lorsque l'Aurore ramenera le jour, nous recommencerons la Chasse; la chaleur excessive nous invite au repos; pliez les toiles & ne vous fatiguez pas davantage. On lui obéit & l'on ne songea qu'à se reposer. Près de là étoit la Vallée de Gargaphis: ce lieu ombragé de Pins & de Cyprès étoit consacré à Diane. Dans le fond étoit un Antre sombre & obscur; quoiqu'il eût été formé par la seule Nature, on l'auroit pris aisément pour un ouvrage de l'Art. L'on y voioit une Voute de rocailles & de pierres ponces; à la droite de cette Arcade couloit avec un doux murmure une Fontaine d'eau claire, entre deux rives couvertes d'herbe & de gazon. La Déesse des Forêts, quand elle étoit fatiguée de la Chasse, venoit ordinairement se baigner dans ce charmant Ruisseau. Ce jour-là, lorsqu'elle y fut arrivée, elle donna à celle de ses Nymphes qui avoit accoûtumé de porter ses armes, son Arc, ses Fleches & son Carquois: Une autre la deshabilla. Il y en eût deux qui lui défirent sa chaussure, pendant que Crocalé, Fille du Fleuve Ismene, qui étoit la plus adroite de toutes, lui attachoit ses cheveux qui flottoient sur son sein, Nyphé, Hyale, Rhanis, Psecas & Phiale puisoient de l'eau dans des Urnes, qu'elles repandoient sur la Déesse. Cependant Acteon, qui, après avoir interrompu sa Chasse, se promenoit dans le Bois sans tenir de route certaine, fut conduit par son mauvais destin dans le lieu où cette Déesse se baignoit; il ne fut pas plutôt arrivé près de la Fontaine, que les Nymphes, se voiant exposées nues aux regards d'un homme, frappent leurs poitrines, remplissent la Forêt de cris & se rangent autour de Diane pour la cacher: mais la Déesse, plus grande qu'elles, les passoit encore de toute la tete. Telle qu'est la couleur des Nuées, lorsque le Soleil leur étant opposé les frappe de ses rayons, ou celle de la naissante Aurore; telle fut la rougeur qui parut alors sur le visage de Diane, lorsqu'elle se vit en l'état où elle etoit en présence d'un homme.

EXPLI-

EXPLICATION DE LA TROISIEME FABLE.

L'Intervention des Dieux a fait dans tous les temps le sublime & le merveilleux de la Poësie ; & il faut avouer que le merveilleux & le sublime y ont été peu menagez. Il y a peu d'évenemens dans les Ouvrages des Poëtes, qui ne soient conduits par quelque Divinité. S'ils avoient pensé sur ce sujet aussi sagement qu' Horace (1) *nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus*, ils auroient souvent moins degradé leurs Dieux, qu'ils n'ont fait. Il est vrai que les Mythologues prétendent prouver par le mêlange des Dieux & des Hommes, que les Poëtes ont voulu nous marquer la providence de ces mêmes Dieux, qui veilloient sur toutes nos actions ; mais quelle providence ! une providence inquiete, chagrine & vindicative. Je pourrois rapporter une infinité d'exemples qui rendroient cette proposition entierement évidente ; mais sans sortir de la Fable, qui fait le sujet de cette Explication ; Ovide ne nous represente-t-il pas Diane se vengeant de la maniere du monde la plus cruelle de l'indiscretion d'un jeune Prince, qui l'avoit vûe dans le Bain ? Je parlerai de cet évenement dans le Tableau suivant. Il faut dans celui-ci dire quelque chose de cette Diane qui en fait le sujet.

Ciceron (2) nomme plusieurs Déesses qui ont porté ce nom. La premiere étoit Fille de Jupiter & de Proserpine ; la seconde de Jupiter troisieme & de Latone ; la troisieme étoit Fille d'Upis & de Glauce, & celle-ci porte souvent, parmi les Grecs, le nom de son Pere. Strabon (3) parle d'une autre Diane nommée Britomartis qui étoit Fille d'Eubalus & qui aimoit fort la Chasse. Cet Auteur ajoute que comme elle fuyoit Minos, qui en étoit amoureux, elle se jetta dans la Mer, & fut prise dans les Filets de quelque Pêcheur ; ce qui, selon Vossius, lui fit donner le nom de *Dictinna* ; mais j'aime mieux croire qu'elle prit ce nom du Mont Dicté, ou, comme le prétend Solin, parce qu'il signifie une Vierge douce & humaine (4).

Ces Auteurs n'ont apparemment entendu parler que des Dianes de la Grece. L'Egypte en reconnoissoit de plus anciennes ; & si l'on veut remonter à l'origine de cette Divinité ; c'étoit la Lune elle-même qui étoit honorée sous le Symbole de Diane. Ainsi l'Isis des Egyptiens est la premiere de toutes les Divinités, qui ont représenté cette Planete. Je n'entrerai pas plus avant dans cette Mythologie, qui a été traitée à fond par Vossius (5), & dont on trouve toutes les images dans le Pere Montfaucon (6) ; mais je dois ajouter ici que l'avanture qui fait le sujet de notre Fable peut être mise sur le compte de la Diane Britomartis qui aimoit fort la Chasse ; ou plutôt c'est elle qu'Ovide a eu en vûë dans l'Episode qu'il mêle à l'Histoire d'Actéon.

(1) *Art. Poet.* vs. 191. (2) *De Nat. Deorum*, Lib. III.

(3) Lib. X. (4) Voyez Casaubon sur Solin. (5) *De Orig. Idolol.* (6) *Ant. expl.* Tom. I. pag. 147. & suiv.

SUITE DE LA III. FABLE. *Acteon changé en Cerf.*



ARGUMENT.

Acteon, Petit-Fils de Cadmus, est metamorphosé en Cerf, & dechiré par ses Chiens, pour avoir vû Diane lors qu'elle se baignoit avec ses Nymphes.

Quae

Quae quamquam comitum turbâ ſtipata ſuarum;
In latus obliquum tamen adſtitit; oraque retro
Flexit: & ut vellet promptas habuiſſe ſagittas,
Quas habuit, ſic hauſit aquas: vultumque virilem
Perfudit ſpargensque comas ultricibus undis,
Addidit haec cladis praenuntia verba futurae:
Nunc tibi me poſito viſam velamine narres,
Si poteris narrare, licet. nec plura minata,
Dat ſparſo capiti vivacis cornua cervi:
Dat ſpatium collo: ſummasque cacuminat aures:
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus: & velat maculoſo vellere corpus.
Additus & pavor eſt. fugit Autonoëius heros:
Et ſe tam celerem curſu miratur in ipſo.
Ut vero ſolitis ſua cornua vidit in undis,
Me miſerum! dicturus erat: vox nulla ſecuta eſt.
Ingemuit; vox illa fuit; lacrimaeque per ora
Non ſua fluxerunt. mens tantum priſtina manſit.
Quid faciat? repetatne domum, regalia tecta?
An lateat ſilvis? timor hoc, pudor impedit illud.
Dum dubitat; videre canes: primusque Melampus,
Ichnobatesque ſagax latratu ſigna dedere,
Gnoſius Ichnobates, Spartanâ gente Melampus.
Inde ruunt alii rapidâ velocius aurâ,
Pamphagus, & Dorceus, & Oribaſus; Arcades omnes:
Nebrophonosque valens, & trux cum Laelape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agre,
Hylaeusque fero nuper percuſſus ab apro,
Deque lupo concepta Nape, pecudesque ſecuta
Poemenis, & natis comitata Harpyja duobus,
Et ſubſtricta gerens Sicyonius ilia Ladon:
Et Dromas, & Canace, Sticteque, & Tigris, & Alce,
Et niveis Leucon, & villis Asbolus atris,
Praevalidusque Lacon, & curſu fortis Aello,
Et Thous, & Cyprio velox cum fratre Lyciſce:
Et nigram medio frontem diſtinctus ab albo
Harpalos

QUOI que Diane fût entourée de ſes Nymphes, elle ne laiſſa pas de détourner les yeux & de ſe cacher le viſage. Au défaut de ſes fleches, dont elle auroit bien voulu alors pouvoir ſe ſervir, elle prit de l'eau avec la main, & l'aiant jettée ſur la tête d'Actcon, elle prononça ces paroles, qui étoient le préſage de ſon malheur: Vas maintenant, ſi tu le peux, te vanter d'avoir vû Diane dans le Bain. Elle n'en dit pas davantage, & dans le moment la tête de ce Prince ſe couvre d'un bois de Cerf, ſon cou & ſes oreilles s'allongent, ſes mains ſe changent en pieds, ſes bras deviennent des jambes longues & menuës, & tout ſon corps eſt couvert d'un poil tacheté. Une ſecrete timidité dont ſon cœur eſt ſaiſi, l'obligeant de prendre la fuite, il eſt étonné de voir qu'il court avec tant de viteſſe. Dès qu'il eut apperçu ſa tête dans un Ruiſſeau: Ah! malheureux que je ſuis! auroit-il voulu dire; mais il ne trouva point de paroles pour s'exprimer; au défaut de la voix, ſes ſoupirs & ſes larmes marquerent toute ſa douleur; car il avoit encore conſervé toute ſa connoiſſance. Que fera-t-il maintenant? retournera-t-il dans le Palais de ſon Pere, ou ſe tiendra-t-il caché dans le fond des Forêts? Il demeure partagé entre la crainte & la honte. Tandis qu'il deliberoit, ſes Chiens l'apperçûrent, Melampe excellent Chien de Crête & Ichnobate qui étoit venu de Sparte, marquerent en aboyant qu'ils étoient ſur les voies; les autres les ſuivirent avec une viteſſe qui égaloit celle du Vent; Pamphague, Dorcée, Oribaſe, tous Chiens d'Arcadie, le robuſte Nebrophon, Theron auſſi furieux que Lélaps, le leger Pterelas, Agré qui avoit le nés excellent, Hylée qu'un Sanglier avoit bleſſé depuis peu, Napé engendré d'un Loup, Pœmenis qui gardoit autrefois les Troupeaux, Harpye avec ſes deux petits, Ladon excellent Baſſet de Sycione, Dromas, Canace, Sticté, Tigris, Alcé, le blanc Leucon, le noir Asbole. Lacon le plus fort, & Aëllo le plus vite de toute la Meute, Thoüs, Lyciscas avec Cyprius, le noir Harpale qui avoit

une

Harpalos & Melaneus, hirsutaque corpore Lachne:
Et patre Dictaeo, sed matre Laconide nati,
Labros, & Agriodos, & acutae vocis Hylactor:
Quasque referre mora est. ea turba cupidine praedae
Per rupes, scopulosque, adituque carentia saxa,
Quà via difficilis, quàque est via nulla, feruntur.
Ille fugit, per quae fuerat loca saepe secutus.
Heu famulos fugit ipse suos! clamare libebat,
Actaeon ego sum: dominum cognoscite vestrum.
Verba animo desunt: resonat latratibus aether.
Prima Melanchaetes in tergo vulnera fecit:
Proxima Theridamas; Oresitrophos haesit in armo.
Tardius exierant, sed per compendia montis
Anticipata via est. dominum retinentibus illis
Cetera turba coït, confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus desunt. gemit ille, sonumque,
Et, si non hominis, quem non tamen edere possit
Cervus, habet: moestisque replet juga nota querelis:
Et genibus supplex pronis, similisque roganti,
Circumfert tacitos, tamquam sua brachia, vultus.
At comites rapidum solitis hortatibus agmen
Ignari instigant, oculisque Actaeona quaerunt;
Et velut absentem certatim Actaeona clamant.
Ad nomen caput ille refert: ut abesse queruntur,
Nec capere oblatae segnem spectacula praedae.
Vellet abesse quidem; sed adest: velletque videre,
Non etiam sentire, canum fera facta suorum.
Undique circumstant: mersisque in corpore rostris
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.
[Nec nisi finità per plurima vulnera vità
Ira pharetratae fertur satiata Dianae.]

une marque blanche sur le front, Melanée, Lachné au poil herissé, Labros & Agriode qui venoient d'un Chien de Crête & d'une Chienne de Laconie, Hylactor à la voix perçante, & tous les autres qu'il seroit trop long de nommer, tous animez du desir de prendre la proie, le suivirent avec ardeur à travers les Montagnes & les Rochers, & dans les lieux même les plus inaccessibles, & où il n'y avoit nulle voie marquée. Le malheureux Acteon fuit dans les lieux où il avoit chassé tant de fois: Helas, il fuit ses gens; il auroit bien voulu leur crier; je suis Acteon, reconnoissez votre Maître! mais il n'a plus l'usage de la parole pour se faire entendre. Cependant l'air retentit de tous côtez du bruit des Chiens qui aboient. Melanchete lui donna le premier coup de dent, Theridamas le blessa presque au même endroit, & Oresitrophe le mordit à l'épaule; ces trois Chiens étoient partis les derniers; mais comme ils avoient rusé, ils l'avoient coupé à travers la Montagne. Dès qu'ils l'eurent arrêté, toute la Meute se jetta sur lui, & il en fut si maltraité, qu'il ne restoit plus sur tout son corps de place à de nouvelles blessures. Acteon gemit, & fait entendre une espece de voix moins articulée à la verité que celle d'un Homme, mais plus distincte cependant que celle d'un Cerf. Les Montagnes voisines, où il avoit tant de fois chassé, retentissent de ses cris & de ses plaintes; il tombe sur ses genoux, & comme s'il eût voulu demander la vie à ses compagnons, ne pouvant leur tendre les bras, il les regarde tristement. Cependant ils animent les Chiens contre leur Maître, qu'ils cherchent en vain & qu'ils appellent comme s'il étoit éloigné. Il leve la tête en s'entendant nommer. Cependant ils se plaignent de ce qu'il est absent, & qu'il ne se trouve pas à la mort du Cerf. Il y est malheureusement pour lui, il voudroit bien assister aux abois, mais il ne voudroit pas y être lui-même, ni se voir ainsi environné de ses Chiens, qui le déchirent impitoyablement sans le connoitre. La colere de Diane ne fut enfin assouvie que lorsqu'il eut perdu la vie par une infinité de blessures.

SUITE DE L'EXPLICATION DE LA TROISIEME FABLE.

La Famille de Cadmus établie dans la Grece fut extrémement malheureuse, & comme en écrivant l'Histoire des Princes, on y mêloit toujours les Dieux, on publia que Junon jalouse d'Europe avoit porté sa vangeance sur son Frere Cadmus & sur ses Enfans. Ovide nous fournira plusieurs exemples de cette vangeance; mais nous devons nous arrêter ici à ce qui regarde Acteon. Ce Prince étoit Fils d'Autonoë Fille de Cadmus & de ce fameux Aristée, qui, pour avoir enseigné aux Hommes la culture des Oliviers & plusieurs autres Arts utiles, mérita d'être mis au rang des Dieux. Pausanias (1) dit qu'Acteon étant à la Chasse dans le Territoire de Megare, trouva Diane qui

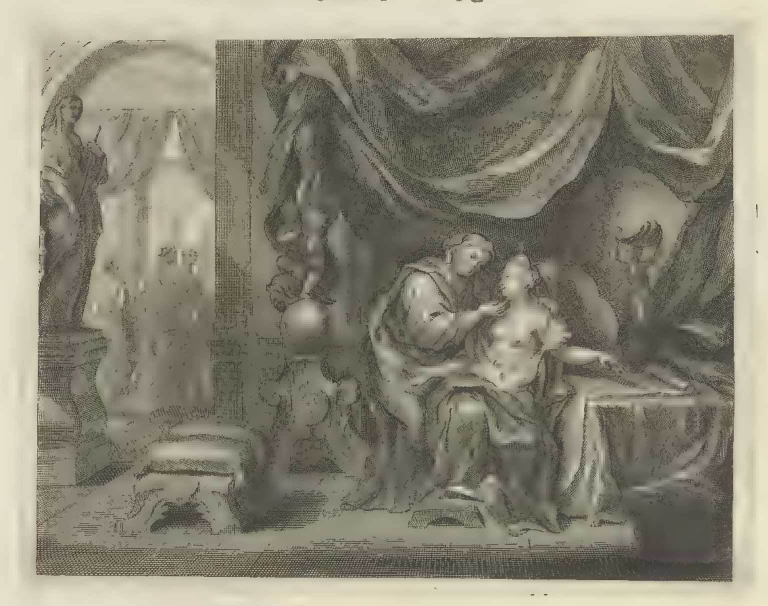
(1) *In Att*

qui se baignoit avec ses Nymphes. La nouveauté du spectacle le fit approcher: Pour punir sa temerité, la Déesse le métamorphosa en Cerf, & il fut devoré par ses propres Chiens. Cet évenement est parfaitement bien représenté dans une Antique du Cabinet Maffei. Diane y est distinguée par le Croissant qu'elle porte sur la tête. On la voit jetter de l'eau sur le malheureux Acteon, dont la tête paroit deja celle d'un Cerf, conformément à Ovide qui fait ainsi commencer la métamorphose. Ce qu'il y a de singulier c'est qu'Acteon paroit habillé en Guerrier, & non pas en Chasseur; mais il est représenté de même dans une autre Antique du Cabinet de Brandebourg; & il y a bien de l'apparence que dans les tems heroiques l'habillement de Chasse n'étoit pas différent de celui de Guerre. Pour ce qui regarde le fond de cette Fable, il y a des Auteurs qui prétendent qu'Acteon fut veritablement devoré par ses Chiens qui étoient devenus enragez; d'autres disent seulement que ce Prince s'étant ruiné par les dépenses qu'il fit pour avoir des Chiens, on publia qu'il en avoit été devoré. Diodore de Sicile (2), après Euripide (3), semble avoir plus approché de la verité, lors qu'il dit qu'Acteon avoit marqué quelque mépris pour Diane, & avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en sacrifice. La punition qu'en prend la Déesse est une Episode assez ordinaire aux Poëtes dans ces sortes d'occasions. L'orgueuil & l'impieté attirerent tous les malheurs de la Famille de Cadmus, & le Prince lui-même ne fut chassé de ses Etats, comme je le dirai dans la suite, que pour s'être opposé aux Cérémonies que les Grecs avoient mêlées dans le Culte de Bacchus, qui s'étoit introduit de son tems dans la Grece.

Apollodore nous apprend qu'Acteon avoit été l'Eleve de Chiron, & qu'il mourut sur le Mont Citheron pour avoir vû Diane dans le Bain, quoi qu'Acusilaüs prétende que c'est pour avoir eu trop de tendresse pour Semelé. Cet Auteur ajoute que les Chiens qui l'avoient devoré moururent de tristesse. Il nous a même conservé les noms de ces Chiens; mais ils sont extrémement corrompus. Il est vrai cependant qu'Ovide a tiré ces noms des Auteurs Grecs. L'un s'appelle le Gourmant, l'autre la Tempête, l'Abboyeur, le Loup, le noir, le Tigre; ainsi des autres, dont on peut voir la signification dans les Commentateurs.

(2) Lib. IV. (3) *In Bacchis.*

FAB. IV. *Junon sous la figure de Beroé.*



ARGUMENT.

Junon jalouse de Semelé, va la trouver sous la figure de Beroé, & lui inspirant de la défiance contre Jupiter, l'oblige de demander à ce Dieu qu'il vienne la visiter, avec tout l'appareil de grandeur & de majesté avec lequel il s'approche de son Epouse. Jupiter étant venu la voir avec sa foudre

foudre à la main, met le Palais en feu, & Semelé perit dant cet embrasement.

Rumor in ambiguo est: aliis violentior aequo
Visa Dea est: alii laudant, dignamque severâ
Virginitate vocant. pars invenit utraque caussas.
Sola Jovis conjux non tam culpetne probetne
Eloquitur, quam clade domus ab Agenore ductae
Gaudet: & à Tyriâ collectum pellice transfert
In generis socios odium. subit ecce priori
Caussa recens; gravidamque dolet de semine magni
Esse Jovis Semelen. tum linguam ad jurgia solvit.
Effeci quid enim toties per jurgia? dixit.
Ipsa petenda mihi est: ipsam, si maxima Juno
Rite vocor, perdam; si me gemmantia dextrâ
Sceptra tenere decet; si sum reginâ, Jovisque
Et soror & conjux. certe soror: at puto, furto est
Contenta: & thalami brevis est injuria nostri.
Concipit; id deerat: manifestaque crimina pleno
Fert utero: & mater, quod vix mihi contigit uni,
De Jove vult fieri. tanta est fiducia formae.
Fallat eam faxo: nec sum Saturnia; si non
Ab Jove mersa suo Stygias penetrarit in undas.
Surgit ab his solio; fulvâque recondita nube
Limen adit Semeles. nec nubes ante removit,
Quam simulavit anum: posuitque ad tempora canos:
Sulcavitque cutem rugis: & curva trementi
Membra tulit passu: vocem quoque fecit anilem.
Ipsaque fit Beroë, Semeles Epidauria nutrix.
Ergo ubi, captato sermone, diuque loquendo,
Ad nomen venere Jovis; suspirat: &, Optem
Juppiter ut sit, ait: metuo tamen omnia. multi
Nomine Divorum thalamos subiere pudicos.
Nec tamen esse Jovis satis est: det pignus amoris;

On parla beaucoup de cette vengeance: elle parut aux uns trop cruelle; d'autres la louerent & la trouverent digne d'une Déesse aussi chaste que Diane. Chacun appuyoit son sentiment de bonnes raisons. Junon, sans se mettre en peine ni d'approuver, ni de blâmer cette action, fut la seule qui se rejouit du malheur arrivé à la Famille de Cadmus. La haine qu'elle avoit conçue contre Europe, lui faisoit haïr toute sa posterité. Un nouveau sujet de jalousie venoit encore d'augmenter son desespoir. Elle voioit avec chagrin que Semelé, Maîtresse de Jupiter, étoit enceinte. Pourquoi me plaindre tant de fois, dit-elle; à quoi m'ont servi tous mes emportemens? C'est à ma Rivale qu'il faut m'en prendre; c'est elle qui doit perir: oui, elle perira, si je suis encore Junon, si je porte à si juste titre le Sceptre celeste, si je suis Reine, la Sœur & l'Epouse de Jupiter; du moins je suis encore sa Sœur. Mais peut-être que cette Belle s'en est tenue à une simple galanterie, & qu'elle n'a pas deshonoré mon lit: non, en vain je me flatte, il ne me manquoit plus que cet affront, l'état où elle est prouve trop son crime, & ce qui jusqu'ici n'est arrivé qu'à moi, elle veut donner des Enfans à Jupiter. Puis que c'est sa beauté qui la rend vaine; ce seront ces mêmes charmes qui la feront perir: que l'on ne me regarde plus comme la Fille de Saturne, si la Foudre de son Amant ne la précipite dans le fond du Tartare. Après ce discours, la Déesse se leve de dessus son trône, se couvre d'un nuage & descend au Palais de Semelé. Avant que de sortir du nuage qui la cachoit, elle prit la forme d'une vieille Femme; elle couvrit sa tête de cheveux blancs, rendit sa peau toute ridée, marcha d'un pas chancellant, & emprunta une voix cassée: on l'auroit prise en cet état pour Beroé, Nourrice de Semelé. Après avoir entretenu long-tems cette Princesse, de choses indifférentes, elle fit adroitement tomber la conversation sur Jupiter; Plut au Ciel, dit-elle, que ce soit Jupiter lui-même qui vous aime! mais je crains tout pour vous: combien de jeunes

Si modo verus is est: quantusque, & qualis ab altâ
Junone excipitur: tantus, talisque rogato
Det tibi complexus: suaque ante insignia sumat.
Talibus ignaram Juno Cadmeïda dictis
Formârat, rogat illa Jovem sine nomine munus.
Cui Deus, Elige, ait: nullam patiere repulsam.
Quoque magis credas; Stygii quoque conscia sunto
Numina torrentis. timor & Deus ille Deorum.
Laeta malo, nimiumque potens, perituraque amantis
Obsequio Semele, Qualem Saturnia, dixit,
Te solet amplecti, Veneris cum foedus initis,
Da mihi te talem. voluit Deus ora loquentis
Opprimere. exierat jam vox properata sub auras.

Personnes ont été trompées par de simples Mortels, qui avoient emprunté le nom de quelque Dieu! S'il est vrai que Jupiter soit votre Amant, qu'il vous en donne des marques certaines, qu'il le fasse connoître; qu'il vienne vous voir avec la même Majesté qui l'accompagne, lorsqu'il s'aproche de Junon; qu'il prenne, pour vous rassurer, tout l'appareil de sa grandeur. La Fille de Cadmus persuadée par ce discours, dont elle ne penétroit pas la malignité, demanda à Jupiter une grace, sans la lui specifier. Vous pouvez demander, lui dit ce Dieu, tout ce que vous voudrez, vous ne serez point refusée, & afin que vous n'en doutiez pas, j'en jure par le Styx, ce Dieu si redoutable aux autres Dieux, dont il est le Souverain. Semelé, au comble de sa joie, ne savoit pas combien sa demande lui seroit fatale. Quand vous viendrez me voir, lui dit-elle, paroissez, avec toute la Majesté dont vous êtes révêtu, lors qu'en qualité d'Epoux vous approchez de Junon. Jupiter voulut lui fermer la bouche pour l'empêcher d'achever sa demande; mais il n'en étoit plus tems.

EXPLICATION DE LA QUATRIEME FABLE.

EUripide (1), Orphée (2) & Ovide après eux, racontent que Jupiter étant amoureux de Semelé Fille de Cadmus, Junon, qui en fut jalouse, prit la figure de Beroë Nourrice de sa Rivale, pour lui inspirer cette défiance qui la perdit; Jupiter, qui la vint voir avec ses Foudres, l'ayant reduite en cendres. Quelque galanterie qu'eut cette Princesse avec un Prince nommé Jupiter, & qui eut une fin tragique, donna lieu à cette Fable, sans qu'on puisse en rien dire de plus particulier. Pausanias nous aprend seulement dans ses Laconiques, que Cadmus, irrité contre sa Fille, l'exposa sur la Mer avec son Fils, & qu'ils s'arrêterent sur les rivages d'Oreate ancienne Ville de Laconie, où l'on trouva Semelé morte dans une espece de cofre, & on l'enterra avec beaucoup de magnificence. Quoi qu'il en soit, l'Enfant dont elle accoucha, & que Jupiter retira de son sein, pour le porter dans sa cuisse, fut nommé Bacchus; mais il faut bien distinguer le petit-fils de Cadmus, de l'ancien Bacchus d'Egypte, dont nous parlerons dans une autre occasion.

Semelé fut mise après sa mort au rang des Dieux sous le nom de Thyoné, ainsi que le dit Apollodore (3), qui nous aprend que Bacchus son Fils étant descendu aux Enfers l'en avoit retirée, & étoit monté avec elle dans le Ciel, où, selon Nonnus, elle conversoit avec Diane & Minerve, & mangeoit avec Jupiter, Mercure, Mars & Venus. L'Auteur, que nous avons sous le nom d'Orphée, donne à Semelé le nom de Déesse, & de Reine de tout le Monde, Παμβασίλεια. Cependant il ne paroît pas que son Culte ait été fort en vogue, & nous n'en voyons aucune trace dans l'Antiquité, si ce n'est peut-être dans une pierre gravée & publiée par Beger (4), où on lit cette Inscription, dont le sens est, *les Demons tremblent au nom de Semelé*. Je ne sai au reste ce que veut dire Philostrate lors qu'il avance que Semelé ayant été brûlée à l'arrivée de Jupiter, son Image étoit montée au Ciel, mais qu'elle étoit fort obscure. J'ai dit que Semelé avoit été nommée Thyoné, lorsqu'elle fut mise au rang des Dieux; sur quoi il est bon de remarquer en passant, que lors que quelqu'un étoit ainsi déifié, on changeoit ordinairement son nom: Ino, devenue Déesse de la Mer, fut nommée Leucothoé, Melicerte prit le nom de Palemon, Circé celui de Marica, Romulus celui de Quiris, ainsi des autres.

(1) *In Bacchis.* (2) *Hym. in Dionys.*

(3) Lib. III. (4) *Spicil.* 48.



FAB. V.

Fab. V. *Semelé brûlée par la Foudre de Jupiter.*



ARGUMENT.

Semelé viſitée par Jupiter, comme il le lui avoit promis, brûle, pour ainſi dire, entre ſes bras, & ne pouvant ſuporter des feux ſi violens, elle meurt. Naiſſance de Bacchus, ſon éducation & ſa nourriture. La diſpute de Jupiter & de Junon eſt decidée par Tireſias, qui avoit été Homme & Femme.

Ingemuit: neque enim non haec optaſſe, neque ille
Non juraſſe poteſt. ergo moeſtiſſimus altum
Aethera conſcendit; nutuque ſequentia traxit
Nubila: quîs nimbos, immixtaque fulgura ventis
Addidit, & tonitrus, & inevitabile fulmen.
Quà tamen usque poteſt, vires ſibi demere tentat.
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhoea,
Nunc armatur eo: nimium feritatis in illo.
Eſt aliud levius fulmen; cui dextra Cyclopum
Saevitiae, flammaeque minus, minus addidit irae:

Tout-puiſſant qu'eſt Jupiter, il n'étoit pas en ſon pouvoir de faire que Semelé n'eût point ſouhaité cette faveur, ou qu'il n'eût point juré de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit. Enfin accablé de douleur & de triſteſſe, & pouſſant un profond ſoupir, il remonta au Ciel, où il raſſembla les Nuages, la Pluye, le Tonnerre, les Eclairs & ſa Foudre dont les coups ſont toûjours aſſûrez. Il tâcha, autant qu'il pût, de diminuer la force de cette redoutable Foudre; il n'eut garde de prendre celle dont il avoit foudroyé Typhée; elle lui parut trop terrible; il en eſt d'une autre eſpece, auxquelles les Cyclopes qui les forgent donnent moins d'ardeur, moins de feu, moins de vivacité: ce ſont celles que les Dieux

Tela secunda vocant Superi. capit illa; domumque
Intrat Agenoream. corpus mortale tumultus
Non tulit aetherios; donisque jugalibus arsit.
Imperfectus adhuc infans genetricis ab alvo
Eripitur, patrioque tener (si credere dignum)
Insuitur femori; maternaque tempora complet.
Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat. inde datum Nymphae Niseïdes antris
Occuluere suis; lactisque alimenta dedere.
Dumque ea per terras fatali lege geruntur;
Tutaque bis geniti sunt incunabula Bacchi;
Forte Jovem memorant, diffusum nectare, curas
Seposuisse graves, vacuâque agitasse remissos
Cum Junone jocos: &, Major vestra profecto est,
Quam quae contingat maribus, dixisse, voluptas.
Illa negat. placuit, quae sit sententia docti,
Quaerere, Tiresiae. Venus huic erat utraque nota.
Nam duo magnorum viridi coëuntia silvâ
Corpora serpentum baculi violaverat ictu:
Deque viro factus (mirabile) femina, septem
Egerat autumnos. octavo rursus eosdem
Vidit: &, Est vestrae si tanta potentia plagae,
Dixit, ut auctoris sortem in contraria mutet;
Nunc quoque vos feriam. percussis anguibus isdem
Forma prior rediit, genitivaque rursus imago.
Arbiter hic igitur sumtus de lite jocosâ,
Dicta Jovis firmat. gravius Saturnia justo,
Nec pro materiâ fertur doluisse: suique
Judicis aeternâ damnavit lumina nocte.
At pater omnipotens (neque enim licet irrita cuiquam
Facta Dei fecisse Deo) pro lumine ademto
Scire futura dedit: poenamque levavit honore.

nomment Foudres de la seconde espece. Il en prit une de celles-ci, & descendit avec toute sa majesté dans le Palais de Semelé. Une simple Mortelle pouvoit-elle resister à tout cet éclat? Aussi Semelé fut-elle reduite en cendres. Jupiter eut cependant le tems de retirer l'Enfant dont elle étoit enceinte, &, si on doit le croire, il l'enferma dans sa cuisse, pour l'y laisser le tems qu'il auroit dû être dans le sein de sa Mere. Lorsque cet Enfant fut né pour la seconde fois, Ino sa Tante l'éleva en secret; puis elle le donna aux Nymphes de Nisa, qui le cacherent dans leur Antre, & prirent soin de son éducation.

Pendant que les affaires de la Terre étoient ainsi menagées par cette fatale Destinée qui en regle tous les évenemens, & que les jours du jeune Bacchus étoient en sûreté; on raconte que Jupiter aiant un jour noyé dans le Nectar les soins qui l'occupoient, & que Junon étant aussi de bonne humeur, il lia avec elle une conversation badine & agréable. Oui, lui dit-il, je soutiens que les Femmes ont plus de plaisir que les Hommes dans le commerce de l'Amour. Junon lui répondit qu'elle n'étoit point de son sentiment; il fallut prendre un Juge, & ils convinrent de s'en rapporter à Tiresias qui avoit goûté les plaisirs de l'Amour sous les deux Sexes; car aiant un jour trouvé dans un Bois deux Serpens accouplez, & les aiant frappez avec son bâton, chose admirable! il fut sur le champ metamorphosé en Femme: aiant trouvé, au bout de sept ans, les deux mêmes Serpens, il faut que j'éprouve, leur dit-il, si les blessures qu'on vous fait ont le pouvoir de faire changer de Sexe; il les toucha encore de son bâton, & reprit sa premiere figure. Telle est l'histoire de ce Tiresias, qui fut pris pour Juge dans une affaire aussi peu serieuse: il fut de l'avis de Jupiter. Junon, piquée de cette décision au delà de ce qu'on peut dire, & de ce que la chose méritoit, punit son Juge, en le privant de l'usage des yeux; mais Jupiter, pour le dédommager de cette perte, (car un Dieu ne peut détruire l'ouvrage d'un autre Dieu) lui donna le pouvoir de pénetrer dans l'avenir, reparant ainsi, par cet avantage, le mal que Junon lui avoit fait.

EXPLICATION DE LA CINQUIEME FABLE.

Cette Image faite d'après les idées des Poëtes & des Mythologues ne demande point d'autre explication, après ce que nous venons de dire. Car, quoi que tous les Anciens soient d'accord que Jupiter, aiant visité Semelé avec ses Foudres, l'avoit reduite en cendres elle & son Palais, nous ne trouvons aucun Monument ancien qui nous représente cet évenement. On voit seulement sur un Vase, publié par Mr. Spon, Mercure qui présente le petit Bacchus nouveau-né à une Nymphe que cet Auteur croit être Leucothoé.



FAB. VI.

Fab. VI. *Narciſſe aimé d'Echo.*



ARGUMENT.

La Nymphe Echo, cherchant à amuſer Junon, pour donner le tems aux Maîtreſſes de Jupiter de s'évader, fut changée en voix, & ſouffrit dans la ſuite tous les mépris de Narciſſe dont elle étoit amoureuſe.

Ille per Aonias, famâ celeberrimus, urbes
Irreprehenſa dabat populo reſponſa petenti.
Prima fide vocisque ratae tentamina ſumſit
Caerula Liriope : quam quondam flumine curvo
Implicuit ; clauſaeque ſuis Cephiſos in undis
Vim tulit. enixa eſt utero pulcherrima pleno
Infantem, Nymphis jam nunc qui poſſet amari ;
Narciſſumque vocat. de quo conſultus, an eſſet
Tempora maturae viſurus longa ſenectae :
Fatidicus vates, Si ſe non viderit, inquit.
Vana diu viſa eſt vox auguris. exitus illam,
Resque probat, letique genus, novitasque furoris.
Jamque ter ad quinos unum Cephiſius annum
Addiderat : poteratque puer, juvenisque videri.
Multi illum juvenes, multae cupiere puellae.
Sed fuit in tenerâ tam dira ſuperbia formâ ;
Nulli

Tiresias s'étoit déja rendu célèbre dans toute la Béotie par les Oracles qu'il rendoit aux Peuples qui venoient le conſulter. La belle Liriope fut la premiere qui éprouva la certitude de ſes Réponſes. Le fleuve Cephiſe, qui en avoit été amoureux, l'aiant enfermée un jour dans cette eſpece de Labyrinthe que forment ſes Eaux, lui fit violence, & la rendit Mere d'un Fils qui étoit ſi beau qu'il devint même dès ſa plus tendre enfance l'objet de l'amour de toutes les Nymphes, qui le virent. Il fut nommé Narciſſe. Sa Mere étant allée conſulter Tireſias ſur la deſtinée de cet Enfant, lui demanda s'il parviendroit à une longue vieilleſſe; & elle aprit qu'il vivroit fort long tems, s'il ne ſe voioit pas lui-même. Cette réponſe parut frivole, & on la crut telle pendant long tems; mais enfin l'évenement, la maniere dont Narciſſe perdit la vie, & la ſingularité de ſa paſſion n'en firent que trop connoitre la verité. Narciſſe avoit déja atteint l'âge de ſeize ans: à la beauté d'un Enfant il joignoit les graces d'un jeune Homme, & l'on ne pouvoit le voir ſans l'aimer:

Nulli illum juvenes, nullae tetigere puellae.
Adspicit hunc, trepidos agitantem in retia cervos,
Vocalis Nymphe; quae nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat: & tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat;
Reddere de multis ut verba novissima posset.
Fecerat hoc Juno. quia, cum deprendere posset
Sub Jove saepe suo Nymphas in monte jacentes,
Illa Deam longo prudens sermone tenebat,
Dum fugerent Nymphae. postquam Saturnia sensit;
Hujus, ait, linguae, quâ sum delusa, potestas
Parva tibi dabitur, vocisque brevissimus usus.
Reque minas firmat. tamen haec in fine loquendi
Ingeminat voces: auditaque verba reportat.
Ergo ubi Narcissum, per devia lustra vagantem,
Vidit, & incaluit, sequitur vestigia furtim.
Quoque magis sequitur; flammâ propiore calescit.
Non aliter; quam cum summis circumlita taedis
Admotam rapiunt vivacia sulfura flammam.
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces! natura repugnat;
Nec sinit incipiat. sed, quod sinit illa, parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Forte puer, comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat, Ecquis adest? &, Adest, responderat Echo.
Hic stupet: utque aciem partes dimisit in omnes;
Voce, Veni. clamat magnâ. vocat illa vocantem.
Respicit: & nullo rursus veniente, Quid, inquit,
Me fugis? & totidem, quot dixit, verba recepit.
Perstat: & alternae deceptus imagine vocis;
Huc coëamus, ait: nullique libentius umquam
Responsura sono, Coëamus, retulit Echo:
Et verbis favet ipsa suis; egressaque silvis
Ibat, ut injiceret sperato brachia collo.
Ille fugit: fugiensque, Manus complexibus aufer:
Ante, ait, emoriar, quam sit tibi copia nostri.
Retulit illa nihil, nisi, Sit tibi copia nostri.
Spreta latet silvis: pudibundaque frondibus ora
Protegit: & solis ex illo vivit in antris.
Sed

mer: mais sa beauté le rendoit si fier, & lui inspiroit tant d'orgueil, qu'il méprisoit également & les Nymphes & les jeunes gens qui cherchoient à lui plaire. Cette Nymphe qui aime tant à parler, & qui ne sauroit jamais parler la premiere, ni se taire quand les autres parlent, Echo l'aperçut un jour à la Chasse. Semblable aux autres Nymphes, elle n'étoit pas une simple voix, comme elle l'est aujourd'hui; elle étoit cependant dès-lors également causeuse, & avoit le défaut de ne repeter que les dernieres paroles qu'elle entendoit. C'étoit ainsi que Junon l'avoit punie. Lorsque cette Déesse cherchoit à surprendre Jupiter avec quelqu'une de ses Maîtresses, Echo l'amusoit à dessein par de longs discours, afin de leur donner le tems de s'évader. Junon s'étant apperçue de cet artifice: Je ferai en sorte, lui dit-elle, que cette langue, dont vous abusez pour me tromper, vous sera d'un très-petit usage : l'effet suivit de près la menace, & Echo, depuis ce tems-là, ne repete plus que les dernieres paroles qu'elle entend. Aiant rencontré un jour Narcisse à la Chasse, elle en devint éperdûment amoureuse, & se mit à le suivre, sans cependant se laisser voir. Tel que le souffre qui s'enflamme à l'approche d'une torche allumée, son cœur s'embrase à mesure qu'elle suit les pas de son Amant. Combien de fois forma-t-elle la resolution de lui découvrir son amour, & d'emploier les larmes & les paroles les plus touchantes pour le rendre sensible! Mais la situation où la colere de Junon l'a mise ne lui permet pas de commencer : tout ce qu'elle peut faire, c'est de lui répondre s'il commence lui-même. Narcisse s'étant égaré & ne voiant aucun de ses gens, se mit à crier, y a-t-il quelqu'un près de moi, Echo répondit, *moi*; cette voix l'étonne, il jette les yeux de tous côtez sans rien appercevoir; approchez donc, dit-il, d'un ton élevé: Echo repete les mêmes paroles, *approchez donc*; il regarde encore avec plus d'attention, & comme personne ne venoit, pourquoi me fuiez-vous donc, dit-il? *me fuiez-vous donc*, lui répondit Echo. Comme cette voix continuoit à l'entretenir dans la même erreur, joignons-nous, dit-il; Echo, qui ne pouvoit répondre à rien de plus touchant pour elle, dit, *joignons-nous*. Sur cela, elle se mit à le suivre hors du Bois, dont il étoit sorti, esperant enfin de se jetter à son cou. Narcisse cherchant à se debarrasser d'elle, ne croiez pas, lui dit-il, que je vous aime; La Nymphe repeta ces derniers mots, *je vous aime.*

Honteuse

Sed tamen haeret amor; crescitque dolore repulsae.
Attenuant vigiles corpus miserabile curae:
Adducitque cutem macies; & in aëra succus
Corporis omnis abit. vox tantum, atque ossa supersunt.
Vox manet. ossa ferunt lapidis traxisse figuram
[Inde latet silvis: nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur. sonus est, qui vivit in illâ.]
Sic hanc, sic alias, undis aut montibus ortas,
Luserat hic Nymphas; sic coetus ante viriles.
Inde manus aliquis despectus ad aethera tollens,
Sic amet iste, licet, sic non potiatur amato,
Dixerat. adsensit precibus Rhamnusia justis.
Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastae monte capellae
Contigerant, aliudve pecus: quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circa, quod proximus humor alebat:
Silvaque, sole lacum passura tepescere nullo.
Hic puer, & studio venandi lassus & aestu,
Procubuit; faciemque loci, fontemque secutus
Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit.

Honteuse & confuse des refus de son Amant, Echo se retira dans le fond des Bois, & alla se cacher dans les lieux les plus épais. Depuis ce tems-là elle n'habite plus que les Antres & les Rochers. Là, consumée par le feu de son amour, & devorée par le chagrin que les refus de Narcisse lui avoient causé, elle tomba dans une langueur mortelle, & devint si maigre & si défaite, qu'il ne lui resta que les os & la voix: ses os même furent changez en rochers, & elle n'a plus que cette voix qu'on entend dans le fond des Forêts & des Cavernes où elle se tient cachée.

Toutes les autres Nymphes qui avoient voulu plaire à Narcisse, avoient essuié les mêmes mépris que la belle Echo. Puisse-t-il, lui dit un jour une aimable Personne qui ne pouvoit plus supporter ses dédains, puisse-t-il lui-même éprouver toutes les rigueurs de l'Amour, & ne posseder jamais l'objet de sa tendresse! La Déesse Nemesis écouta une priere si juste, & l'exauça. Dans une Vallée charmante étoit une Fontaine dont l'eau extrémement claire n'avoit jamais été troublée ni par les Bergers ni par les Troupeaux: Environnée d'un gazon toûjours verd, l'ombre des Arbres la défendoit contre l'ardeur du Soleil. Invité par la beauté d'un lieu si charmant, Narcisse, que la Chasse & la chaleur avoient extrémement fatigué, vint un jour s'y reposer. Comme il vouloit y éteindre sa soif, il fut attaqué tout d'un coup d'une autre espece de soif bien plus dangereuse.

EXPLICATION DE LA SIXIÈME FABLE.

POur expliquer la Fable d'Echo, je ne sai si je n'aurois pas plutôt fait de recourir à la Physique qu'à l'Histoire. Car quand il seroit vrai, comme le dit Ovide, que cette Nymphe étoit la Confidente de Jupiter, & qu'elle amusoit Junon pendant qu'il faisoit l'amour; quand nous saurions encore que cette Nymphe devint amoureuse de Narcisse dont les mépris la reduisirent enfin à se retirer dans le fond des Antres & des Rochers, où dessechée entierement par l'ardeur de sa passion, elle ne conserve plus que la voix; on n'en seroit guere plus avancé. Ainsi il vaut mieux dire que les Poëtes qui animoient tout, avoient inventé cette Fable, pour expliquer ce Phenoméne d'une maniere ingenieuse. Car dans les Poëtes, comme le remarque fort bien Mr. Despreaux:

Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage,
Chaque Vertu devient une Divinité;
Minerve est la Prudence & Venus la Beauté.
Echo n'est plus un Son qui dans l'air retentisse,
C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse, &c.

Pour soutenir l'explication physique, on dit qu'Echo étoit Fille de l'Air & de la Langue. Et si l'on a ajouté que le Dieu Pan en avoit été amoureux, c'est qu'aparemment il avoit recherché la cause de ce phenomene.

Si toutefois on veut que l'Histoire entre pour quelque chose dans cette Fable, on peut dire que ce qui y a donné lieu c'est que quelque Nymphe s'étant égarée dans les Bois, ceux qui la cherchoient, n'aiant entendu que la voix de l'Echo, qui répondoit à leurs demandes, publierent que la Nymphe avoit été changée en voix.



FAB. VII. *Narciſſe changé en Fleur.*



ARGUMENT.

Narciſſe devenu amoureux de ſa propre image, qu'il avoit vûe dans une Fontaine, & s'étant laiſſé mourir de langueur, les Dieux le changerent en une Fleur, qui porte encore ſon nom.

DUmque bibit, viſae correptus imagine formae,
Spem ſine corpore amat: corpus putat eſſe, quod umbra eſt.
Adſtupet ipſe ſibi, vultuque immotus eodem
Haeret, ut è Pario formatum marmore ſignum.
Spectat humi poſitus geminum, ſua lumina, ſidus,
Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus eſt mirabilis; ipſe
Se cupit imprudens; &, qui probat, ille probatur.
Dumque petit, petitur: pariterque incendit, & ardet.

Irrita

NARCISSE, frapé de ſon image qu'il vit dans le fond de l'Eau, en fut enchanté & en devint amoureux. Inſenſé, il s'imagine que l'objet de ſa paſſion eſt quelque choſe de réel; & ce n'eſt qu'une vaine repréſentation de lui-même. Il s'admire & demeure attaché ſur cette image. Panché ſur cette Fontaine, il regarde ſes yeux, qui paroiſſent brillans comme deux Aſtres; ſes cheveux, auſſi beaux que ceux de Bacchus & d'Apollon; ſes jouës, où étoit peinte toute la fleur de la jeuneſſe; ſon cou plus blanc que l'Ivoire; ſa bouche & ſon teint, où les lys ſe confondoient avec les roſes: il admire enfin tout ce qui eſt admirable en lui. Amant, il eſt lui-même l'objet aimé; c'eſt lui-même qu'il louë, & qu'il deſire de poſſeder, & il eſt conſumé d'un feu qu'il allume. Ah, combien de vains & d'inutiles baiſers

Irrita fallaci quoties dedit oſcula fonti!
In medias quoties, viſum captantia collum,
Brachia merſit aquas; nec ſe deprendit in illis!
Quid videat, neſcit; ſed, quod videt, uritur illo:
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
Credule, quid fruſtra ſimulacra fugacia captas?
Quod petis, eſt nusquam: quod amas, avertere, perdes.
Iſta repercuſſae, quam cernis, imaginis umbra eſt.
Nil habet iſta ſui. tecumque venitque, manetque:
Tecum diſcedat; ſi tu diſcedere poſſis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abſtrahere inde poteſt. ſed opacâ fuſus in herbâ
Spectat inexpleto mendacem lumine formam:
Perque oculos perit ipſe ſuos; paullumque levatus,
Ad circumſtantes tendens ſua brachia ſilvas,
Ecquis, io ſilvae, crudelius, inquit, amavit?
Scitis enim, & multis latebra opportuna fuiſtis.
Ecquem, cum veſtrae tot agantur ſecula vitae,
Qui ſic tabuerit, longo meminiſtis in aevo?
Et placet, & video: ſed quod videoque, placetque,
Non tamen invenio. tantus tenet error amantem.
Quoque magis doleam; nec nos mare ſeparat ingens,
Nec via, nec montes, nec clauſis moenia portis.
Exiguâ prohibemur aquâ. cupit ipſe teneri:
Nam quoties liquidis porreximus oſcula lymphis;
Hic toties ad me reſupino nititur ore.
Poſſe putes tangi. minimum eſt, quod amantibus obſtat.
Quisquis es, huc exi. quid me, puer unice, fallis?
Quove petitus abis? certe nec forma, nec aetas
Eſt mea, quam fugias; & amarunt me quoque Nymphae.
Spem mihi neſcio quam vultu promittis amico:
Cumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro:
Cum riſi, adrides. lacrimas quoque ſaepe notavi
Me lacrimante, tuas. nictu quoque ſigna remittis:
Et, quantum motu formoſi ſuſpicor oris,
Verba refers, aures non pervenientia noſtras.
In te ego ſum, ſenſi: nec me mea fallit imago.

 Uror

ſers donna-t-il à l'Eau de cette ſeduiſante Fontaine? combien de fois s'y plongea-t-il les bras pour ſe jetter à ſon cou, qu'il ne retrouve plus lors qu'il croit l'embraſſer. Infortuné, il ne connoit point l'objet charmant qu'il contemple, & cependant il l'aime avec une paſſion extrême, & cherit l'erreur qui l'enchante. Inſenſé, pourquoi courez-vous après un vain Fantôme qui vous fuit? Votre paſſion eſt une chimere: Eloignez-vous de cette fatale Fontaine, & cette image que vous regardez avec tant de complaiſance diſparoitra; ce que vous voiez eſt une ombre qui n'a rien de réel, qui paroît lorsque vous vous préſentez, & qui ne ſeroit plus ſi vous pouviez vous éloigner de cette Fontaine. Mais rien ne peut l'en arracher; ni le ſoin de prendre quelque nourriture, ni les charmes du ſommeil: couché ſur l'herbe, il voit ſans ſe laſſer cette trompeuſe beauté qui l'a ſeduit, & il ternit l'éclat de ſes yeux à force de les contempler: Seulement il ſe leve quelquefois pour un moment, & les bras étendus, il parle ainſi aux Arbres d'alentour: „ Vous qui avez été tant de fois témoins „ des ardeurs les plus vives, & qui avez ſi ſouvent „ ſervi d'aſyle aux Amans, en avez-vous vû d'auſſi „ malheureux que moi, & l'Amour en traita-t-il ja„ mais quelqu'un avec autant de cruauté? Vous avez „ vû pluſieurs ſiecles s'écouler; mais vous n'avez „ jamais vû d'Amant ſouffrir des peines plus rudes. „ L'objet de ma tendreſſe me charme, je le vois & „ cependant je ne puis point le trouver: tant eſt „ grande l'erreur qui me ſeduit. Ce qui met le com„ ble à ma douleur, c'eſt que ſans en être ſeparé par „ de vaſtes Mers, par des chemins inacceſſibles, ou „ par des Montagnes, ou par des Forêts, l'eau d'u„ ne Fontaine, qui ſeule m'éloigne de lui, s'oppoſe „ à mon bonheur, & ce qui me jette dans le der„ nier deſeſpoir; c'eſt qu'il me paroît que celui que „ j'aime répond à ma paſſion. En effet, toutes les „ fois que j'ai approché ma bouche de cette Fontai„ ne, il s'eſt avancé pour me baiſer; mais helas, les „ moindres obſtacles ſont funeſtes aux Amans! Qui „ que vous ſoiez, ſortez du fond de l'Eau, puis„ que vous êtes tendrement aimé: Pourquoi vous „ jouez-vous ainſi de moi, en vous éloignant lors„ que je m'approche de vous? Ma jeuneſſe & ma „ beauté ne doivent pas vous engager à me fuir. „ J'ai inſpiré de la tendreſſe à un grand nombre de „ belles Nymphes. Mais il y a de l'ingratitude à „ me plaindre; l'air gracieux dont vous me regar„ dez me donne de l'eſperance, & je vois que lors„ que je vous tends les bras, vous me tendez les „ vôtres. J'ai ſouvent remarqué que mes larmes „ ont été ſuivies de celles que vous avez repanduës; „ vous me rendez toûjours careſſe pour careſſe; lors „ que je ris, vous riez; & autant que j'en puis ju„ ger par le mouvement de vos lévres, lorſque je „ vous parle, vous me répondez, quoi que je n'en„ tende pas vos paroles. Mais pourquoi demeurer „ plus long-tems dans mon erreur, c'eſt mon image

„ que

Uror amore mei. flammas moveoque feroque.
Quid faciam? roger, anne rogem? quid deinde rogabo?
Quod cupio mecum est, inopem me copia fecit.
O utinam nostro secedere corpore possem!
Votum in amante novum; vellem, quod amamus, abesset.
Jamque dolor vires adimit: nec tempora vitae
Longa meae superant: primoque extinguor in aevo.
Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores.
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior esset.
Nunc duo concordes animâ moriemur in unâ.
Dixit, & ad faciem rediit male sanus eamdem;
Et lacrimis turbavit aquas: obscuraque moto
Reddita forma lacu est. quam cum vidisset abire,
Quo fugis? o remane; nec me, crudelis, amantem
Desere, clamavit. liceat, quod tangere non est,
Adspicere: & misero praebere alimenta furori.
Dumque dolet, summâ vestem deduxit ab orâ,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis.
Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,
Non aliter, quam poma solent; quae candida parte,
Parte rubent: aut ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.
Quae simul adspexit liquefactâ rursus in undâ;
Non tulit ulterius; sed, ut intabescere flavae
Igne levi cerae, matutinaeve pruinae
Sole tepente solent, sic attenuatus amore
Liquitur: & caeco paullatim carpitur igni.
Et neque jam color est mixto candore rubori;
Nec vigor, & vires, & quae modo visa placebant,
Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.
Quae tamen ut vidit, quamvis irata memorque,
Indoluit: quotiesque puer miserabilis, Eheu,
Dixerat; haec resonis iterabat vocibus, Eheu.
Cumque suos manibus percusserat ille lacertos,
Haec quoque reddebat sonitum plangoris eumdem.
Ultima vox solitam fuit haec spectantis in undam:

Heu

,, que je vois, je ne saurois pas y être trompé; c'est moi-même que j'aime. J'allume le feu qui me dévore, quel parti faut-il que je prenne? Dois-je prier, ou attendre qu'on me prie? Mais enfin qu'ai-je à demander? je possede tout ce que je desire, & malgré tout cela, je sens qu'il me manque quelque chose pour être heureux. Que ne suis-je separé de moi-même! Je souhaiterois l'être, quelque étrange que paroisse ce souhait à un Amant. Mais la douleur commence à m'abatre; je sens mes forces diminuer, & je vois que je vais perir à la fleur de mon âge: la mort cependant n'a rien d'affreux pour moi, puisqu'elle doit terminer mes tourmens; je souhaiterois seulement que l'objet de ma passion pût me survivre; mais je vois bien qu'un même coup va nous frapper tous les deux, & qu'en mourant nous ne perdrons qu'une seule vie". Toûjours seduit de la même erreur, Narcisse se retourna encore une fois vers son ombre; il répandit des pleurs, & ses larmes en troublant l'eau ternirent son image. Comme il crut la voir s'éloigner, ,,Pourquoi me fuiez-vous, *dit-il*, demeurez, je vous en conjure, n'abandonnez pas ainsi une Personne qui vous adore: S'il ne m'est pas permis de vous approcher, ne vous derobez pas du moins à mes regards, le plaisir de vous voir est le seul qui reste à un Amant infortuné". Pendant qu'il se plaignoit ainsi, il dechira sa robe & se frappa la poitrine. Elle parut alors de la couleur de ces belles Pommes, qui sont rouges d'un côté pendant que l'autre est d'une blancheur éclatante, ou de celle des Raisins qui ne sont pas encore entierement mûrs. Un moment après, lorsque l'eau s'étant éclaircie, il vit les marques des coups qu'il venoit de se donner, il ne lui fut pas possible de supporter l'excès de sa douleur; l'ardeur de son amour le consume peu à peu, ainsi qu'on voit la cire se fondre lorsqu'on l'approche du feu, ou la rosée se dissiper aux premiers rayons du Soleil. On ne voit plus sur son visage les lys & les roses qu'on y voioit auparavant; il n'a plus ni cette vigueur ni cet air de jeunesse & de beauté qui l'avoient tant charmé; en un mot, ce n'est plus le beau Narcisse, qui avoit donné tant d'amour à Echo. Cependant cette Nymphe l'aiant vû dans un état si déplorable, oublia tous ses mépris & parut sensible à son malheur; toutes les fois qu'elle l'entendoit soupirer, elle repetoit fidellement tous ses soupirs; si les coups, dont il se meurtrissoit le sein, retentissoient dans l'air, elle faisoit entendre le même bruit. Enfin regardant son image pour la derniere fois,

Heu frustra dilecte puer! totidemque remisit
Verba lacus: dictoque Vale, Vale inquit & Echo.
Ille caput viridi fessum submisit in herbâ.
Lumina nox claudit, domini mirantia formam.
Tum quoque se, postquam est infernâ sede receptus,
In Stygiâ spectabat aquâ. planxere sorores
Naïdes: & sectos fratri posuere capillos.
Planxere & Dryades. plangentibus adsonat Echo.
Jamque rogum, quassasque faces, feretrumque parabant:
Nusquam corpus erat. croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

fois, Narcisse lui dit, Helas, objet vainement aimé! Echo repeta *objet vainement aimé*; Adieu, lui dit-il, *Adieu*, répondit la Nymphe. En même tems il laissa pencher sa tête sur l'herbe, & la mort lui ferma pour jamais les yeux, qui étoient encore épris de sa beauté. Cette étrange folie l'accompagna jusques dans les Enfers, où il se regardoit encore dans les eaux du Styx. Les Naïades ses Sœurs le pleurerent amerément, & s'étant coupées les cheveux, elles les consacrerent sur son tombeau. Les Dryades firent retentir l'air de leurs tristes gemissemens, & Echo répondit à leurs plaintes. Déja on préparoit le bucher, déja les torches étoient allumées, & l'on portoit le lit funèbre sur lequel on devoit le faire brûler; mais on cherchoit vainement son corps; il n'étoit plus, & l'on ne trouva à sa place qu'une Fleur jaune qui avoit dans le milieu des feuilles blanches.

EXPLICATION DE LA SEPTIEME FABLE.

L'Histoire de Narcisse, si bien écrite par notre Poëte, est un de ces Faits singuliers, qui ne nous apprennent rien d'important. Ovide dit qu'il étoit Fils du Fleuve Cephise & de la Nymphe Liriope, & Pausanias rapporte qu'il étoit Thespien d'origine. Voilà tout ce qu'on en peut savoir: car la consultation de Tiresias sur les Avantures de Narcisse, n'est qu'un Episode de l'invention du Poëte. Le meilleur est de regarder cette Fable comme une Leçon utile qui nous developpe les funestes effets de l'Amour propre. Mais qui est-ce qui n'est pas capable de faire les reflexions qui en naissent si naturellement? Chacun peut penser, sans que je le dise, qu'il ne faut pas se regarder avec trop de complaisance; que nos bonnes qualitez doivent nous être cachées, & qu'il ne faut pas être le premier à admirer, encore moins à publier ses perfections. Peut-être qu'on pensera même que le peu de réalité qu'on trouve dans les plaisirs, que nous cherchons avec tant d'empressement, ressemble à ce vain phantôme dont ce jeune Insensé étoit amoureux, & qui le jetta enfin dans cette triste langueur qui lui causa la mort. Je sai que la plûpart de ceux qui pensent avantageusement d'eux-mêmes ne voudront pas se reconnoitre dans la folle ardeur que Narcisse eut pour lui-même; mais quand la metaphore seroit un peu forte, la leçon n'en seroit pas moins instructive.

On ne sait rien au reste de ce jeune Homme, ainsi que je viens de le dire, que ce qu'en raporte Pausanias (1) qui dit que Narcisse, ayant perdu sa Sœur qu'il aimoit tendrement, qui lui ressembloit beaucoup & qui alloit toujours à la Chasse avec lui, crut, en se voyant un jour dans une Fontaine, que c'étoit l'ombre de cette chere Sœur, & qu'il en mourut de regret. Cette Fontaine au reste étoit, selon le même Auteur, dans le Païs des Thespiens près d'un Village nommé *Donacon*. Narcisse, selon les Poëtes, fut changé en cette Fleur qui depuis ce tems-là a toujours porté son nom: ce que Pausanias regarde comme une vaine fiction, puisque, selon le témoignage de Pamphus, Proserpine, qui fut enlevée long-tems avant que Narcisse vînt au monde, cueilloit le Narcisse parmi les autres Fleurs qui se trouvoient dans les campagnes d'*Enna*, & cette Fleur lui fut toujours consacrée. On peut ajouter encore, pour confirmer ce que dit Pausanias, que le Narcisse, selon Sophocle, étoit une Fleur destinée pour faire des Gurlandes aux Eumenides, dont le culte est sans doute plus ancien que celui qui fait le sujet de cette Fable. Anciennement ceux qui sacrifioient à ces Déesses étoient couronnez de Narcisse, parce que cette Fleur vient ordinairement autour des sepulcres. Comme le nom de Narcisse vient d'un mot Grec qui veut dire *être engourdi*, *stupide*, *sans sentiment*, on a imaginé que ce jeune Homme, à force de se regarder dans une Fontaine, étoit devenu comme immobile, avoit perdu tout sentiment, s'étoit desseché & étoit mort enfin: de-là cette langueur, cette diminution sensible d'embonpoint, cette foiblesse, & toutes les circonstances de cette Fable si bien décrites par Ovide. Peut-être même qu'on ne lui a donné qu'après sa mort le nom de Narcisse. On peut lire au reste dans Dioscoride (2) la description de la Fleur de Narcisse, qui ne ressemble pas mal à ce que nous appellons Oeillets notre Dame. Comme Ovide, en rapportant que c'étoit Tiresias qui avoit prédit les Avantures de Narcisse, raconte une Fable sur le sujet de ce fameux Devin, il est bon de le faire connoitre un peu plus particulierement. Tiresias, si nous en croions Apollodore, étoit Fils d'Evere & de Cariclo. Adonné dès sa jeunesse à la science des Augures, il y réussit si bien, qu'il s'acquit la reputation d'être le plus grand Devin de son temps. On le consultoit de toutes parts & on ajoutoit beaucoup de foi à ses prédictions. Il fut sur tout très-célèbre dans la seconde Guerre de Thebes, qu'on nomme ordinairement la Guerre des Epigones. Après la prise de cette Ville, il conseilla aux Thebains de se retirer dans un coin de la Béotie; ce qu'ils firent: mais il ne sut pas prévoir que cette retraite lui seroit fatale. En passant près de la Fontaine de Tilphouse, il voulut s'y desalterer, & soit qu'il fût échaufé, ou que l'eau eût quelque mauvaise qualité, il mourut peu de jours après. Comme ce Devin avoit vêcu fort long-temps, & que sur la fin de ses jours il étoit devenu aveugle, on publia sur son sujet deux Fables fort singulieres; l'une, qu'il avoit perdu l'usage de la vûe, ou pour avoir vû Minerve dans le Bain, ainsi que le raporte Pherecyde, ou pour avoir jugé le different dont parle Ovide, d'une maniere qui piqua si fort Junon, qu'elle le rendit aveugle. On ajouta que Jupiter, pour le dédommager de la perte de ses yeux, lui avoit revelé l'avenir. La seconde Fable, que notre Poëte a tirée d'Hesiode (3), étoit que Tiresias avoit changé deux fois de sexe en frappant de sa baguette deux Serpens qui frayoient. Ces deux fictions n'ont sans doute d'autre fondement qu'un Traité que Tiresias avoit peut-être composé sur les prérogatives des deux Sexes; ou plûtôt parce que ce Devin, qui se piquoit d'être grand Astrologue, enseignoit non seulement que les Astres étoient animez, opinion assez commune en ce temps-là; mais aussi qu'ils étoient de différens Sexes. On sait au juste le temps auquel vivoit Tiresias, puis qu'il étoit à Thebes pendant la Guerre des Epigones, qui arriva environ 1200 ans avant l'Ere Chrétienne, 10 ou 15 ans avant le Siege de Troie.

(1) *In Bœot.*

(2) Liv. IV. Chap. CLX. (3) *Theogonie.*

Fab. VIII. IX. & X. *Triomphe de Bacchus, & Penthée dechiré par ſa Mere.*



ARGUMENT.

Penthée ſe moque de toutes les prédictions de Tireſias, & défend à ſes gens d'honorer Bacchus, qui venoit d'arriver en triomphe dans la Grèce, & leur ordonne même de l'amener captif. Bacchus, ſous la forme d'Acetès, l'un de ſes Compagnons, ſoufre cette indignité, & lui raconte toutes les merveilles que ce Dieu avoit operées. Un tel recit ne ſert qu'à enflamer la colere de Penthée, qui va ſur le Mont Citheron pour troubler les Orgies qu'on y celebroit; mais il y eſt dechiré par ſa propre Mere & les autres Bacchantes.

Cognita res meritam vati per Achaïdas urbes
Attulerat famam: nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus
Contemtor Superùm, Pentheus: praeſagaque ridet
Verba ſenis; tenebraſque & cladem lucis ademtae
Objicit. ille movens albentia tempora canis,
Quam felix eſſes, ſi tu quoque luminis hujus
Orbus,

Cette Hiſtoire, qui devint bien-tôt publique, rendit le nom de Tireſias célèbre dans toute la Grèce, & lui donna une grande reputation; il n'y eut que l'impie Penthée qui continua de mépriſer les prédictions de ce Devin; il lui reprochoit même ſon aveuglement, & le ſujet qui lui avoit attiré cette punition. „Vous ſeriez trop heureux, *lui-dit* Tiresias, ſi vous aviez „comme moi perdu l'uſage de vos yeux, & „que vous ne fuſſiez pas en état de voir les

„ Fêtes

Orbus, ait, fieres, ne Bacchia sacra videres!
Jamque dies aderit, jamque haud procul auguror esse;
Quâ novus huc veniat, proles Semeleïa, Liber.
Quem nisi templorum fueris dignatus honore;
Mille lacer spargère locis: & sanguine silvas
Foedabis, matremque tuam, matrisque sorores.
Evenient. neque enim dignabere numen honore:
Meque sub his tenebris nimium vidisse quereris.
Talia dicentem proturbat Echione natus.
Dicta fides sequitur; responsaque vatis aguntur.
Liber adest: festisque fremunt ululatibus agri:
Turbâ ruunt: mixtaeque viris matresque nurusque,
Vulgusque, proceresque, ignota ad sacra feruntur.
Quis furor, anguigenae, proles Mavortia, vestras
Attonuit mentes? Pentheus ait. aerane tantum
Aere repulsa valent? & adunco tibia cornu?
Et magicae fraudes? ut quos non belliger ensis,
Non tuba terruerint, non strictis agmina telis:
Femineae voces, & mota insania vino,
Obscaenique greges, & inania tympana vincant?
Vosne, senes, mirer? qui longa per aequora vecti
Hac Tyron, hac profugos posuistis sede Penates;
Nunc sinitis sine Marte capi? vosne, acrior aetas,
O juvenes, propiorque meae; quos arma tenere,
Non thyrsos; galeâque tegi, non fronde decebat?
Este, precor, memores, quâ sitis stirpe creati:
Illiusque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite serpentis. pro fontibus ille lacuque
Interiit: at vos pro famâ vincite vestrâ.
Ille dedit leto fortes: vos pellite molles,
Et patrium revocate decus. si fata vetabant
Stare diu Thebas; utinam tormenta virique
Moenia diruerent: ferrumque ignisque sonarent!
Essemus miseri sine crimine: sorsque querenda,
Non celanda foret: lacrimaeque pudore carerent.
At nunc à puero Thebae capientur inermi:
Quem neque bella juvant, nec tela, nec usus equorum;
Sed madidus myrrhâ crinis, mollesque coronae,
Purpuraque, & pictis intextum vestibus aurum.
Quem quidem ego actutum (modo vos absistite) cogam *Ad-*

„ Fêtes de Bacchus. Un jour viendra, & ce jour „ n'est pas éloigné, que ce Dieu paroîtra dans ces „ lieux. Si vous lui refusez le culte qui lui est dû, „ vous serez mis en pieces & vos membres épars „ de tous côtez souilleront de leur sang, les Forêts, „ votre Mere même & vos Tantes; l'effet sera un „ sûr garant de ma prédiction; vous serez puni pour „ n'avoir pas honoré Bacchus, & vous trouverez „ alors que, malgré cet aveuglement que vous me „ reprochez, je n'ai vû que trop clairement dans „ l'avenir". Penthée, outré de ces paroles, chassa Tiresias de sa présence: l'évenement confirma bientôt la prédiction. Bacchus arrive & les champs retentissent du bruit & des hurlemens qui accompagnent la célébration de ses Fêtes. Tout le monde y court en foule, les Hommes & les Femmes, le Peuple & les Grands; tous s'empressent de voir des mysteres jusqu'alors inconnus. „ Genereux Enfans de Mars, *leur crie* PENTHE'E, „ quelle fureur vous possede? Le tumulte confus des „ Instrumens d'Airain & des Flutes; de vains en„ chantemens, doivent-ils donc vous faire perdre la „ Raison? Jamais ni le bruit des armes, ni la vûe „ des dards & des flêches ne vous ont effraiez; les „ Bataillons armez vous ont toûjours trouvez invin„ cibles; vous laisserez-vous vaincre par des Fem„ mes, par une troupe d'Hommes effeminez, que „ l'yvresse rend insensez, & qui font retentir l'air du „ son de leurs Tambours? Etes-vous ces sages Vieil„ lards, qui avez traversé tant de Mers pour venir „ avec vos Dieux Pénates vous établir dans cette „ Contrée & y bâtir une nouvelle Tyr? Aujourd'hui „ vous vous laissez vaincre sans combatre. Et vous, „ florissante Jeunesse, qui êtes comme moi dans la „ vigueur de votre âge, vous, à qui les armes sie„ roient mieux que les Thyrses & les Couronnes, „ souvenez-vous du sang dont vous sortez; armez„ vous du courage de cet affreux Dragon qui fit pe„ rir tant de monde, & qui perit lui-même en „ combatant pour garder l'Antre & la Fontaine de „ Mars; combatez du moins pour votre propre „ gloire. Ce Monstre donna la mort à de genereux „ Soldats, vous n'avez aujourd'hui que des lâches à „ vaincre; encore un coup, ne ternissez pas la gloi„ re de vos Ancêtres. Que si les Destins ont reso„ lu la ruine de Thèbes, qu'elle tombe sous l'effort „ de ses ennemis; que pour la détruire on employe „ les Machines de Guerre, le Fer & le Feu; du „ moins, s'il nous arrive d'être vaincus, nous se„ rons malheureux sans être coupables, & nos lar„ mes pourront couler sans honte. Mais aujourd'„ hui cette Ville va devenir la conquête d'un En„ fant foible & desarmé, d'un jeune Efféminé qui „ n'aime ni la Guerre ni les Combats, ni à manier „ des Chevaux & qu'on ne voit jamais que parfumé, „ couronné de Lierre & vêtu d'une Robe d'or & de „ pourpre. Pourvû que vous ne vous opposiez pas „ à mon dessein, je le forcerai bien d'avouer l'im-

„ posture

Adsumtumque patrem, commentaque sacra fateri.
An satis Acrisio est animi, contemnere vanum
Numen, & Argolicas venienti claudere portas;
Penthea terrebit cum totis advena Thebis?
Ite citi, (famulis hoc imperat) ite, ducemque
Attrahite huc vinctum. jussis mora segnis abesto.
Hunc Avus, hunc Athamas, hunc cetera turba suorum
Corripiunt dictis: frustraque inhibere laborant.
Acrior admonitu est; irritaturque retenta,
Et crescit rabies: remoraminaque ipsa nocebant.
Sic ego torrentem, quà nil obstabat eunti,
Lenius, & modico strepitu decurrere vidi.
At, quàcumque trabes obstructaque saxa tenebant,
Spumeus, & fervens, & ab objice saevior ibat.
Ecce cruentati redeunt; &, Bacchus ubi esset,
Quaerenti domino, Bacchum vidisse negarunt.
Hunc, dixere, tamen comitem, famulumque sacrorum
Cepimus: & tradunt manibus post terga ligatis,
Sacra Dei quondam Tyrrhenâ gente secutum.
Adspicit hunc oculis Pentheus, quos ira tremendos
Fecerat: &, quamquam poenae vix tempora differt,
O periture, tuâque aliis documenta dature
Morte, ait, ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam; morisque novi cur sacra frequentes.
Ille metu vacuus, Nomen mihi, dixit, Acoetes:
Patria, Maeonia est: humili de plebe parentes.
Non mihi, quae duri colerent, pater, arva juvenci,
Lanigerosve greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper & ipse fuit: linoque solebat & hamo
Decipere, & calamo salientes ducere pisces.
Ars illi sua census erat. cum traderet artem;
Accipe, quas habeo, studii successor & heres,
Dixit, opes: moriensque mihi nihil ille reliquit,
Praeter aquas. unum hoc possum adpellare paternum.
Mox

„ posture de son origine & de ses mysteres. Acrise n'a-t-il pas eu assez de courage pour mépriser ce Dieu imaginaire, & pour lui refuser l'entrée d'Argos? Faut-il donc que cet Etranger fasse trembler aujourd'hui Penthée & toute la Ville de Thèbes? Allez, *dit-il à ses Officiers*, allez, que rien ne vous arrête, qu'on le saisisse & qu'on me l'ameine ici chargé de fers". Son Grand-Pere Cadmus, son Oncle Athamas, & toute sa Cour tenterent en vain de le détourner de cette entreprise. Toutes leurs remontrances ne servirent qu'à l'aigrir; sa rage redouble à mesure qu'on veut en arrêter les effèts; & les moindres obstacles le rendent plus furieux: Semblable à un Torrent qui coule avec moins de rapidité, lors que rien ne l'arrête; s'il trouve quelque obstacle à son cours, il s'enfle, se couvre d'écume & entraîne tout ce qu'il rencontre avec un bruit & une rapidité épouvantables. Sur ces entrefaites, ceux que Penthée avoit envoiez reviennent tous couverts de sang: il leur demande où est Bacchus? Nous ne l'avons point vû, lui repondent-ils; mais voici un de ses Compagnons que nous vous amenons; c'est un Etranger qui a quitté la Toscane sa Patrie, pour suivre ce Dieu, dont il est le Ministre.

Penthée le regarde d'un œil rempli de rage & de courroux, & ne differe sa vengeance qu'avec peine. Tu periras, lui dit-il, malheureux, & ta mort servira d'Exemple à tes Complices. Aprenez-moi quel est son nom & celui de ses Parens: quel est ton Païs, & les raisons qui t'ont engagé à devenir le Ministre de cette nouvelle Divinité? Acetès est mon nom, lui répondit hardiment le Captif; je suis Méonien d'origine, & mes Parens sont peu illustres; mon Pere ne m'a laissé ni Heritages ni Troupeaux; pauvre lui-même comme moi, il gagnoit sa vie à la Pêche: Voilà, me dit-il, en m'aprenant le mêtier qu'il avoit exercé toute sa vie, voilà toutes mes richesses, c'est tout le bien que je possede; ainsi il ne me laissa en mourant que l'Eau pour mon partage: c'est le seul bien que j'ai herité de lui. Pour ne pas demeurer éternellement attaché à des Rochers, j'appris à conduire un Vaisseau, & devenu Pilote je sûs observer les Constellations de la Chevre Amalthée, les Pleiades, les Hyades & la grande Ourse. Je me rendis habile dans la connoissance des Vents & des Ports, où les Vaisseaux peuvent être en sûreté. Comme j'allois un jour à Delos, je relâchai à l'Isle de Naxe, où je pris heureusement terre. Le lendemain, dès que l'Aurore commença à paroître, je me levai, & aiant ordonné aux Matelots d'aller faire de l'eau, je leur montrai le lieu où il y en avoit. Pendant ce tems-là je montai sur une

Mox ego, ne scopulis haererem semper in isdem,
Addidiei regimen, dextrâ moderante, carinae
Flectere: & Oleniae sidus pluviale capellae,
Taygetenque, Hyadasque oculis Arctonque notavi,
Ventorumque domos, & portus puppibus aptos,
Forte petens Delon, Diae telluris ad oras
Adplicor, & dextris adducor litora remis:
Doque leves saltus: udaeque innitor arenae.
Nox ubi consumta est; Aurora rubescere primum
Coeperat: exsurgo, laticesque inferre recentes
Admoneo; monstroque viam, quae ducat ad undas.
Ipse, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
Prospicio: comitesque voco, repetoque carinam.
Adsumus en, inquit, sociorum primus Opheltes:
Utque putat, praedam deserto nactus in agro,
Virgineâ puerum ducit per litora formâ.
Ille, mero somnoque gravis, titubare videtur;
Vixque sequi. Specto cultum, faciemque, gradumque:
Nil ibi, quod posset credi mortale, videbam.
Et sensi, & dixi sociis, Quod numen in isto
Corpore sit dubito: sed corpore numen in isto est.
Quisque es, ô faveas, nostrisque laboribus adsis.
His quoque des veniam. Pro nobis mitte precari
Dictys ait: quo non alius conscendere summas
Ocior antennas, prensoque rudente relabi.
Hoc Libys, hoc flavus, prorae tutela, Melanthus,
Hoc probat Alcimedon: &, qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus:
Hoc omnes alii. praedae tam caeca cupido est.
Non tamen hanc sacro violari pondere pinum
Perpetiar, dixi: pars hic mihi maxima juris.
Inque aditu obsisto. furit audacissimus omni
De numero Lycabas: qui Thuscâ pulsus ab urbe
Exsilium, dirâ poenam pro caede, luebat.
Is mihi, dum resto, juvenili guttura pugno
Rupit: & excussum misisset in aequora; si non
Haesissem, quamvis amens, in fune retentus.
Impia turba probant factum. tum denique Bacchus,
(Bacchus enim fuerat) veluti clamore solutus

une éminence pour observer le Vent; & j'appellai mes Compagnons pour revenir à bord. Nous voici, dit Opheltes, en me présentant un Enfant d'une beauté charmante, qu'il avoit trouvé endormi dans un lieu desert; ce jeune Enfant encore assoupi, & presque ivre ne marchoit qu'en chancelant, & avoit bien de la peine à les suivre. J'examinai avec attention son air, sa demarche, sa beauté, & il ne me parut rien en tout cela que de divin; je dis à mes Compagnons que je ne savois pas à la verité quelle Divinité étoit cachée sous cet exterieur, mais que j'étois persuadé que c'étoit un Dieu. Qui que vous soiez, lui dis-je, en lui adressant la parole, soiez nous favorable, aidez-nous à supporter les travaux de la Navigation, & daignez pardonner à ceux qui vous ont ôté la liberté. Dictys, le plus adroit de mes Matelots, soit pour monter sur le haut des Mâts, soit pour en descendre, me dit qu'il me dispensoit de faire des vœux pour lui; Libys, le blond Melanthe qui gouvernoit la prouë, Alcimedon, & Epopée qui veilloit sur les Rameurs; en un mot, tous les autres me tinrent le même discours; tant la prise qu'ils venoient de faire les aveugloit. Vous avez beau faire, leur dis-je, je ne souffrirai jamais que notre Vaisseau soit souillé par un sacrilege; j'ai ici plus de droit qu'aucun de vous. Sur cela je me mis en état d'empêcher qu'on ne fît entrer de force cet Enfant dans le Navire. Le plus insolent & le plus emporté de toute la troupe, Lycabas, qui avoit été banni de la Toscane pour un assassinat, me donna un si grand coup à la gorge, que j'en fus tout étourdi, & je serois immanquablement tombé dans la Mer, si je ne me fusse retenu à un cable.

Tout l'Equipage approuva l'insolence de Lycabas; mais Bacchus, car c'étoit lui-même qu'on avoit amené, s'étant reveillé au bruit que faisoient les

Sit sopor, aque mero redeant in pectora sensus,
Quid facitis? quis clamor, ait? quà, dicite, nautae,
Huc ope perveni? quo me deferre paratis?
Pone metum, Proreus, & quos contingere portus
Ede velis, dixit. terrâ sistère petitâ.
Naxon, ait Liber, cursus advertite vestros.
Illa mihi domus est; vobis erit hospita tellus.
Per mare fallaces, perque omnia numina jurant
Sic fore: meque jubent pictae dare vela carinae.
Dextera Naxos erat. dextrâ mihi lintea danti,
Quid facis, ô demens? quis te furor, inquit, Acoete,
Pro se quisque, tenet? laevam pete. maxima nutu
Pars mihi significat; pars, quid velit, aure susurrat.
Obstupui: Capiatque alius moderamina, dixi:
Meque ministerio scelerisque artisque removi.
Increpor à cunctis; totumque immurmurat agmen.
E quibus Aethalion, Te scilicet omnis in uno
Nostra salus posita est? ait. & subit ipse: meumque
Explet opus: Naxoque petit diversa relictâ.
Tum Deus illudens, tamquam modo denique fraudem
Senserit, è puppi pontum prospectat aduncâ.
Et flenti similis, Non haec mihi litora, nautae,
Promisistis, ait: non haec mihi terra rogata est.
Quo merui poenam facto? quae gloria vestra est;
Si puerum juvenes, si multi fallitis unum?
Jamdudum flebam. lacrimas manus impia nostras
Ridet: & impellit properantibus aequora remis.
Per tibi nunc ipsum (nec enim praesentior illo
Est Deus) adjuro, tam me tibi vera referre,
Quam veri majora fide. stetit aequore puppis
Haud aliter, quam si siccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perstant:
Velaque deducunt; geminâque ope currere tentant.
Impediunt hederae remos, nexuque recurvo
Serpunt; & gravidis distringunt vela corymbis.
Ipse, racemiferis frontem circumdatus uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus hastam.
Quem circa tigres, simulacraque inania lyncum,
Pictarumque jacent fera corpora pantherarum.
Exsiluere viri; sive hoc insania fecit,
Sive

les Matelots, leur dit en se tournant de leur côté, que faites-vous-là, quelle est la cause de votre emportement? Apprenez-moi, je vous prie, par quelle avanture j'ai été conduit dans ce Vaisseau; où prétendez-vous me mener? Ne craignez rien, lui dit celui qui étoit à la prouë, apprenez-nous seulement dans quel lieu vous voulez débarquer; nous vous y conduirons. A Naxe, répondit Bacchus, prenez votre route de ce côté-là: c'est le lieu de ma demeure, & vous y serez bien reçus. Les perfides jurerent par la Mer & par toutes les Divinitez qu'elle renferme, qu'ils l'y conduiroient, & me presserent de mettre les voiles au vent pour cingler du côté de cette Isle. Elle étoit à droite du chemin que nous tenions, & comme je voulus y tourner la prouë du Navire, que faites-vous, Acete, me dirent tous mes compagnons, quelle fureur vous aveugle? Tournez à gauche. Les uns me faisoient signe de la main, les autres me disoient à l'oreille le dessein qu'ils avoient formé. Effrayé de leur resolution, j'ofris le Gouvernail à qui voudroit le prendre, & je resolus de n'être point le complice de leur crime ni de leur perfidie. Tout le monde se mit alors à murmurer contre moi & à me faire des reproches; Eh quoi, me dit Ethalion, vous croiez sans doute que notre salut dépend de vous seul? En me tenant ce discours, il se mit à ma place, & aiant pris le Gouvernail il laissa l'Isle de Naxe & tint une autre route.

Alors Bacchus, pour mieux insulter les Matelots, & comme si en effet il ne venoit que de s'appercevoir de leur infidelité, monta sur la poupe, & regardant la Mer, laissa couler quelques larmes: Ce n'est point-là, leur dit-il, ce que vous m'avez promis; ce n'est point de ce côté-là que vous deviez me mener; par quel endroit ai-je donc merité que vous me manquiez de parole? Il vous est en verité bien glorieux de tromper un Enfant qui se trouve seul en votre pouvoir: Pour moi je ne cessois de pleurer, pendant que ces scelerats rioient de mes larmes, & continuoient toûjours leur route. Je vous jure par Bacchus lui-même (car je ne connois point de Divinité plus favorable,) que ce que je vais vous raconter est très-véritable, quoiqu'il paroisse au-dessus de toute croiance. Le Vaisseau s'arrêta en pleine Mer, comme s'il eût été sur la Terre. Les Matelots étonnez ramerent avec plus d'ardeur & tendirent toutes les voiles, esperans qu'ils obligeroient par-là le Vaisseau de marcher; mais des feuilles de Lierre couvrirent à l'instant les rames, & s'étant étendues aussi sur les voiles les empêcherent de jouer. Bacchus lui-même parut en ce moment couronné de raisins tenant à la main son Thyrse. Il étoit environné de Tigres, de Lynx & de Pantheres; on crut même voir des Hommes autour de lui; soit que cela fût

Sive timor: primusque Medon nigrescere pinnis
Corpore depresso, & spinae curvamina flecti
Incipit. huic Lycabas, In quae miracula, dixit,
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, squammamque cutis durata trahebat.
At Libys, obstantes dum vult obvertere remos,
In spatium resilire manus breve vidit; & illas
Jam non esse manus; jam pinnas posse vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit; truncoque repandus in undas
Corpore desiluit. falcata novissima cauda est,
Qualia dividuae sinuantur cornua Lunae.
Undique dant saltus: multâque adspergine rorant:
Emerguntque iterum: redeuntque sub aequora rursus:
Inque chori ludunt speciem: lascivaque jactant
Corpora; & acceptum patulis mare naribus efflant.
De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat)
Restabam solus. pavidum, gelidumque trementi
Corpore, vixque meum firmat Deus, Excute, dicens,
Corde metum, Diamque tene. delatus in illam,
Accensis aris, Bacchëia sacra frequento.
Praebuimus longis Pentheus ambagibus aures,
Inquit: ut ira morâ vires absumere posset.
Praecipitem famuli rapite hunc: cruciataque diris
Corpora tormentis Stygiae demittite nocti.
Protinus abstractus solidis Tyrrhenus Acoetes
Clauditur in tectis: & dum crudelia jussae
Instrumenta necis, ferrumque ignisque parantur;
Sponte suâ patuisse fores, lapsasque lacertis
Sponte suâ, fama est, nullo solvente, catenas.
Perstat Echionides: nec jam jubet ire, sed ipse
Vadit, ubi, electus facienda ad sacra, Cithaeron
Cantibus & clarâ bacchantum voce sonabat.
Ut fremit acer equus, cum bellicus aere canoro
Signa dedit tubicen, pugnaeque adsumit amorem:
Penthea sic ictus longis ululatibus aether
Movit: & audito clangore recanduit ira.

fût vrai en effet, ou que le trouble & la frayeur où nous étions nous le fit croire; étonnez d'un spectacle si surprenant, nous le fumes encore bien davantage, lors que nous vîmes le corps de Medon, un de nos compagnons, se retrecir, diminuer, & son dos couvert de nageoires noirâtres nous présenter la figure d'un Poisson. Quel est donc ce prodige, lui cria Lycabas? Mais à peine avoit-il achevé ce peu de paroles, que sa bouche se fendit, ses narines s'élargirent & sa peau se couvrit d'écailles. Libys, voulant alors pousser les rames qui étoient comme immobiles, s'apperçut que ses mains se racourcissoient, ou plutôt qu'elles n'étoient déja plus que de petites nageoires. Un autre, s'efforçant de débarrasser les cordages, se trouva sans bras, & tomba dans l'Eau avec une queuë fendue en forme d'un Croissant, semblable à celui que présente la Lune. On vit alors ces infortunez Matelots bondir de tous côtez, & faire rejaillir l'Eau, quelquefois s'enfoncer, puis revenir, & s'élever en sautant sur la surface de la Mer; quelquefois jouër tous ensemble, se replier en cent manieres différentes, & souffler avec leurs larges narines l'onde qu'ils avoient avalée. En un mot, de vingt que nous étions, car il y en avoit autant dans le Vaisseau, j'étois resté seul dans ma forme ordinaire; mais si tremblant & si interdit qu'à peine Bacchus pût-il me rassurer. Ne craignez rien, me dit-il, prenez la route de Naxe. Dès que j'y fus arrivé, j'allumai du feu sur les Autels de ce Dieu & j'y célébrai ses mysteres. J'ai écouté, lui dit alors Penthée, le long recit de tes avantures, pour voir si le tems diminueroit ma colere. Qu'on se saisisse de cet Imposteur, qu'on l'ôte de devant mes yeux, & qu'on le fasse expirer dans les tourmens. Acetes fut sur le champ mis dans les cachots; mais pendant qu'on préparoit les instrumens de son supplice, on raconte que les portes de la Prison s'ouvrirent d'elles-mêmes, & que les chaines, dont il étoit chargé, tomberent sans que personne les eût brisées. La fureur de Penthée s'augmente encore par ce nouveau prodige; il ne veut plus donner ses ordres à ses Officiers, il veut les executer lui-même, & il part sur le champ pour aller sur le Mont Cytheron, qui retentissoit de tous côtez du bruit confus des Bacchantes. Tel qu'on voit un Cheval qui entend le son des Trompettes, s'animer au combat, Penthée fremit de rage & de desespoir en entendant les hurlemens des Menades: leurs cris allument de plus en plus le feu de sa colere.

SUITE DE LA X. FABLE.



ARGUMENT.

Penthée dechiré par ſa Mere & les autres Bacchantes.

Monte fere medio eſt, cingentibus ultima ſilvis,
Purus ab arboribus, ſpectabilis undique campus.
Hic oculis illum cernentem ſacra profanis
Prima videt, prima eſt inſano concita motu,
Prima ſuum miſſo violavit Penthea thyrſo
Mater: Iò, geminae, clamavit, adeſte ſorores.
Ille aper, in noſtris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. ruit omnis in unum
Turba furens. cunctae coëunt, cunctaeque ſequuntur
Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
Jam ſe damnantem, jam ſe peccaſſe fatentem.
Saucius ille tamen, Fer opem, matertera, dixit,
Auto-

AU milieu de cette Montagne eſt une plaine environnée d'Arbres. Penthée s'arrêta en cet endroit, & pendant qu'il regardoit avec indignation & avec mépris, les ceremonies de la Fête, ſa Mere l'apperçut la premiere & lui lança ſon Thyrſe, criant à ſes Sœurs, venez promptement à mon ſecours; voici l'affreux Sanglier qui ravage nos campagnes; il faut le maſſacrer. Dans ce moment toute la troupe des Bacchantes ſe jette avec fureur ſur ce Prince infortuné, qui n'a plus alors cet air orgueilleux & menaçant qu'on lui voioit auparavant. Saiſi de crainte & de frayeur il avouë ſa faute & ſe condamne lui-même. Ma Tante, ma chere Tante, dit-il à Autonoé, en lui tendant les bras, ayez compaſſion d'un malheureux que l'on traite avec tant d'inhumanité:

Autonoë : moveant animos Actaeonis umbrae.
Illa quid Actaeon nescit ; dextramque precanti
Abstulit : Inoö lacerata est altera raptu.
Non habet infelix quae matri brachia tendat:
Trunca sed ostendens disjectis corpora membris ;
Adspice, mater ait. visis ululavit Agave ;
Collaque jactavit, movitque per aëra crinem:
Avulsumque caput digitis complexa cruentis
Clamat, Iö comites, opus haec victoria nostrum est.
Non citius frondes autumno frigore tactas,
Jamque male haerentes altâ rapit arbore ventus,
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitae nova sacra frequentant,
Turaque dant, sanctasque colunt Ismenides aras.

té : Il vous en conjure par les Manes d'Acteon. Autonoé, qui, dans la fureur dont elle est transportée, a oublié le nom de son Fils, lui arrache un bras, pendant que sa Mere lui arrache l'autre. Alors ce Prince infortuné adresse ainsi la parole à sa Mere Agavé, en lui montrant son corps sanglant & mutilé : Voiez, ma Mere, le triste état où je suis : ne serez-vous point touchée du malheur de votre Fils ? Agavé, que ce spectacle ne fait qu'irriter, se mit à faire des hurlemens épouvantables, à branler la tête d'une maniere effrayante, & prenant son Fils à la gorge, elle lui arache la tête qu'elle montre aux autres Bacchantes, en criant de toute sa force, courage, mes Compagnes, cette victoire est mon ouvrage. Alors toutes les Menades se jettent sur ce malheureux & le déchirent en mille pieces. On voioit tomber ses membres l'un après l'autre, avec la même rapidité que les feuilles des Arbres, lors que frappées par les premiers froids de l'Automne, elles sont emportées par le Vent. Les Dames de Thebes, qu'un évenement si tragique avoit rempli de crainte & de frayeur, redoublerent leur zèle pour Bacchus, & on vit alors plus que jamais fumer ses Autels de l'Encens qu'on y brûloit.

EXPLICATION DE LA VIII. IX. & X. FABLE.

OVide, dans cette Fable, a étrangement défiguré l'Histoire de Bacchus. Les Auteurs Grecs qu'il a suivis, avoient accoûtumé de publier que les Dieux étoient originaires de leur Païs, mais ils se contredisent si grossierement qu'il ne faut faire que la plus legere attention pour s'en appercevoir. Car, si Bacchus est Fils de Semelé & né à Thebes dans la Béotie, par quelle avanture est-il nourri & élevé sur le Mont Nisa dans l'Arabie ? Si Cadmus est son grand-Pere, comment-a-t-il pû voir son Culte établi de son vivant ? Pourquoi s'y est-il opposé, & a mieux aimé perdre ses Etats que de voir rendre à son petit-Fils des honeurs qui devoient tant le flater ? Ce qui a trompé les Poëtes Grecs & Ovide après eux, c'est que ce fut Cadmus lui-même qui porta dans la Grece les mysteres de ce Dieu, & voyant que le Peuple y avoit ajouté des Cérémonies infames, dont l'usage n'étoit pas connu dans les Païs, où ils avoient pris leur origine, employa tout ce qui dépendoit de lui pour les abolir, & fut enfin obligé de ceder à la force, & de se retirer dans l'Illyrie.

Disons quelque chose de plus raisonable sur cette Divinité & sur ses Mysteres. Ciceron (1) compte cinq Bacchus. Le premier étoit Fils de Jupiter & de Proserpine : Le second, Fils du Nil, est celui qu'on dit avoir bâti la Ville de Nisa : Le troisieme eut pour Pere, Caprius ; on dit que celui-ci fut Roi de l'Asie & que ce fut en son honeur qu'on institua la Fête nommée *Sabazie* ; Le quatrieme étoit Fils de Jupiter & de la Lune, à qui l'on croit que se font les Cérémonies sacrées, qu'on appelle Orphiques ; Le cinquieme, Fils de Nisus & de Thione, fut l'Instituteur des Trieterides. Diodore de Sicile (2) ne reconnoit que trois Bacchus ; l'Indien surnommé le barbu, qui fit la conquête des Indes ; le second, Fils de Jupiter & de Cerès, qu'on représentoit avec des cornes ; le troisieme, Fils de Jupiter & de Semelé, étoit nommé le Thebain. Mais l'opinion la plus raisonnable sur ce sujet est celle d'Hérodote (3), de Diodore (4), & de Plutarque (5), qui nous apprend que le véritable Bacchus & le plus ancien de tous étoit né en Egypte, & se nommoit Osiris. Le culte de cette Divinité, établi anciennement parmi les Egyptiens, passa dans la Grece & y fut fort alteré. Si nous en croyons Diodore, c'est Orphée qui le fit connoitre dans ce Païs, & qui y ajouta plusieurs Cérémonies de sa façon. Il tâcha même de le rendre méconnoissable, dans le dessein qu'il avoit d'honorer la Famille des Cadméens qui l'avoient fort bien reçu. Ainsi il mit sur le compte du petit-Fils de Cadmus, des mysteres qui avoient été instituez en l'honeur d'Osiris peu connu alors dans la Grece.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de cette ancienne Divinité d'Egypte ni de rechercher quel a été cet Osiris. Je sai que plusieurs Savans des deux derniers siecles ont eu sur ce sujet des sentimens fort singuliers. Vossius (6) prouve fort au long que l'ancien Bacchus ou Osiris est le même que Moïse, & il fait sur ce sujet un parallèle fort ingenieux, auquel le Pere Thomassin & Mr. Huet (7) ont ajouté plusieurs preuves qui le rendent très-vraisemblable. Le savant Bochart (8) prétend que le premier de tous les Bacchus est Assyrien d'origine, & ce qu'il dit sur ce sujet mérite d'être consulté. Pour moi je suis persuadé que l'Histoire d'Osiris, chargée des Avantures & des Conquêtes de Moïse, est le véritable fonds de celle de Bacchus ; que les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte sont passées dans la Grece long temps avant qu'on y eut entendu parler de leur Heros ; mais que Semelé aiant eu un Fils qui fut appellé, ou du moins surnommé Bacchus, qui fit quelques conquêtes & quelques actions semblables à l'ancien, on les a confondus dans la suite, & pour faire honeur à la Famille de Cadmus, on a mis son petit-Fils au nombre des demi-Dieux ; on lui a rendu tout le Culte qui s'étoit long tems auparavant établi parmi eux à l'honeur de l'ancien Bacchus ; & l'on a char-

(1) *De nat. Deor.* Libr. III. (2) Libr. I.

(3) Lib. II. (4) Lib. I. (5) *Traité d'Osiris* (6) *De Idololat.* (7) *Démonstr. Evangel.* (8) *Chan.* Libr. I.

chargé son Histoire des Avantures d'Osiris & des autres Bacchus. En effet ceux qui connoissent le genie des Grecs savent bien qu'ils chargeoient tous leurs Heros des dépouilles de ceux des Nations Orientales, dont ils avoient reçu la connoissance par les Colonies qui en étoient venues: ils ajouterent même à l'Histoire de ce Dieu plusieurs Fables de leur invention. Diodore dit que comme Semelé étoit accouchée à sept mois du jeune Bacchus, on avoit publié que Jupiter l'avoit enfermé dans sa cuisse, pour l'y porter jusqu'à son terme. Mais n'en déplaise à Diodore, c'est une équivoque qui a donné lieu à cette Fable. Le même mot Grec Μηρὸς, signifie également la *cuisse* ou l'*antre* d'une Montagne; ainsi, au lieu de dire que Bacchus avoit été nourri sur le Mont Nisa, comme les Egyptiens le racontoient, on publia qu'il avoit été porté dans la cuisse de Jupiter. Le savant Bochart prétend même avoir trouvé l'origine de cette Fable, dans cette expression si ordinaire dans l'Ecriture Sainte, où, pour nous apprendre qu'une personne est née d'une autre, les Auteurs sacrez se servent de cette phrase, *natus ex femore.*

Je voudrois pouvoir traiter plus au long une matiere sur laquelle il y a tant de choses à dire; mais il faudroit pour cela entrer dans des discussions, qu'on ne s'atend pas de trouver dans un Ouvrage qui doit être à la portée de tout le monde. Ceux qui voudront en apprendre davantage pourront consulter les Auteurs que j'ai citez, & voir, dans le premier Volume de l'Antiquité expliquée par le Pere Monfauçon, toutes les Figures qui représentent cette Divinité, & découvrir par-là plusieurs circonstances remarquables sur son Histoire & sur son Culte. Comme la Figure qu'on vient de voir à la tête de cette Fable, n'est faite que sur la description d'Ovide, ils trouveront, dans le Recueil de ce savant Benedictin, des Triomphes Antiques, où ce même Dieu est représenté sur un Char tiré par deux Tigres ou deux Pantheres. Il y en a même un, où deux Centaures conduisent le Char de Bacchus; & plusieurs autres dont il est inutile de parler.

Comme Bacchus s'étoit attiré l'amour des Peuples où il avoit voyagé, qu'il s'étoit appliqué à cultiver la Vigne, & qu'il avoit appris à ses Sujets plusieurs Arts ou utiles ou nécessaires, il fut honoré comme une grande Divinité, & son Culte s'étendit fort loin. On institua plusieurs Fêtes à son honeur, dont on peut voir les cérémonies dans Meursius, dans Fasoldus, dans Castellanus, & dans les autres Auteurs qui ont traité ce sujet. La plus grande de ces Fêtes, & qui est celle qui donne lieu à l'Histoire tragique de Penthée dont je vais expliquer la Fable, étoit celébrée tous les trois ans, & on la nommoit *Trieterica.* Dans cette Fête tumultueuse, les Bacchantes faisoient porter sur un Char traîné par des Tigres ou des Pantheres, la Figure de Bacchus, avec la représentation obscene du *Phallus.* Ces Femmes couronnées de pampre, avec leurs Thyrses à la main, couroient autour de ce Char, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs Figures antiques, & dans plusieurs bas-reliefs, où les Mysteres de Bacchus sont représentez. Ces Menades faisoient retentir l'air du bruit de plusieurs Tambours & d'autres Instrumens d'airain, criant *Euohé Bacche!* & nommant ce Dieu *Bromius*, *Lyæus*, *Euan*, *Leneus*, *Sabazius* &c. Les Grecs aiant reçu cette Fête si connue dans les Indes & dans l'Egypte, y ajouterent des cerémonies particulieres, & plusieurs infamies qui revolterent toujours ceux qui avoient conservé quelque ombre de modestie & de pudeur. Ces Fêtes furent souvent proscrites; mais la licence trouva toujours le moyen de les rétablir. Les Dames les plus distinguées, les Princesses, & les Reines même se faisoient initier dans ces Mysteres, d'où la pudeur étoit entierement bannie. On ne sauroit lire, sans en convenir, ce que les premiers Apologistes de la Religion Chrétienne ont reproché sur ce sujet aux Payens, qui, malgré les allegories que les Philosophes Platoniciens avoient imaginées pour en diminuer l'horreur, étoient obligez d'avouer que la licence avoit introduit dans ces Mysteres bien des choses qu'il faloit retrancher. Car ces Mysteres qui étoient les mêmes que ceux d'Isis, que les Colonies avoient apporté dans la Grece, comme tous les Savans en conviennent, n'étoient pas dans leur origine aussi licentieux qu'ils le furent dans la suite.

Nous voyons que dans ces tems de barbarie on se servoit du prétexte de ces Fêtes pour commettre les plus grands crimes. Les Dames de Thrace voulant se venger des mépris d'Orphée choisirent le jour qu'elles celébroient ces Mysteres, pour aller sur le Mont Cytheron, où elles le déchirerent impitoyablement. Progné, voulant délivrer sa Sœur des mains de Terée, alla avec les autres Bacchantes rompre les portes de sa Prison, & la conduisit au Palais, où elles massacrerent le jeune Itys, & le firent manger au Roi; & dans la Fable qui fait le sujet de cette Explication, nous voions les Bacchantes de Thebes monter sur le Mont Cytheron pour mettre en pieces l'infortuné Penthée.

Cette Histoire, de la maniere que la raconte Ovide, est exactement vraye & toute l'Antiquité en convient. Ce jeune Prince, Fils d'Echion & d'Agave Fille de Cadmus, ayant succedé aux Etats de son grand-Pere, voulut comme lui s'opposer aux abus qui s'étoient glissez dans les Mysteres de Bacchus, & alla lui-même sur le Mont Cytheron pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgies. Ces Femmes insensées, parmi lesquelles étoient sa Mere & ses Tantes, le mirent en pieces (9). Pausanias (10) cependant dit que ce Prince étoit un impie; mais c'est qu'on regardoit comme tels tous ceux qui entreprenoient de faire quelque changement dans les Mysteres de la Religion. Le même Auteur raconte (11) que ce Prince étant monté sur un Arbre pour voir les cérémonies secretes des Orgies, fut découvert par les Bacchantes, qui punirent sa curiosité de la maniere que je viens de le dire. L'Oracle, continue-t-il, ordonna aux Corinthiens d'aller chercher un Arbre & de lui rendre les honeurs divins. On voioit encore de son tems à Athenes (12) la Figure de Penthée qui étoit déchirée par les Bacchantes.

(9) *Apolog.* Libr. III. (10) *In Bœot.* (11) *In Corinth.* (12) *In Athen.*

FIN DU TROISIEME LIVRE.



P. OVIDII

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER QUARTUS.

F A B. I, II, III, & IV. *Dercete changée en Poiſſon; Semiramis en Colombe, & Naïs en Poiſſon. Pyrame & Thisbé.*



ARGUMENT.

Les Filles de Minyas, au lieu de célébrer la Fête de Bacchus, travaillent pendant ce tems-là & racontent pluſieurs Hiſtoires pour ſe déſennuïer; entr'autres celles de Dercete, de Semiramis & de Naïs. Pyrame & Thisbé s'étant donné rendez-vous hors des Murs de Babylone, Thisbé, qui y arriva la premiere, fut obligée de ſe cacher dans un Antre, à la vûe d'une Lionne, & laiſſa tomber ſon Echarpe. Pyrame qui vit cette Echarpe enſanglantée crut que Thisbé étoit morte & ſe tua de deſespoir. Thisbé, étant

étant sortie quelque tems après & voyant son Amant sans vie, se perça le sein de la même Epée.



T non Alcithoë Minyëias orgia censet
Accipienda Dei: sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat esse Jovis: sociasque sorores
Impietatis habet. festum celebrare sacerdos,
Immunes operum dominas, famulasque suorum,
Pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,
Serta comâ, manibus frondentes sumere thyrsos,
Jusserat: & saevam laesi fore numinis iram
Vaticinatus erat. parent matresque nurusque;
Telasque, calathosque, infectaque pensa reponunt:
Turaque dant: Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyaeumque,
Ignigenamque, satumque iterum, solumque bimatrem.
Additur his Nyseus, indetonsusque Thyoneus,
Et cum Lenaeo genialis consitor uvae,
Nyctelïusque, Eleleusque parens, & Iäcchus, & Evan:
Et quae praeterea per Grajas plurima gentes
Nomina, Liber, habes. tibi enim consumta juventas.
Tu puer aeternus, tu formosissimus alto
Conspiceris coelo: tibi, cum sine cornibus adstas,
Virgineum caput est: Oriens tibi victus, ad usque
Decolor extremo quâ tinguitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum
Sacrilegos mactas: Tyrrhenaque mittis in aequor
Corpora. tu bijugum pictis insignia frenis
Colla premis Lyncum: Bacchae Satyrique sequuntur:
Quique senex ferulâ titubantes ebrius artus
Sustinet; & pando non fortiter haeret asello.
Quacumque ingrederis; clamor juvenilis, & una
Femineae voces, impulsaque tympana palmis,
Concavaque aera sonant, longoque foramine buxus.
Pacatus mitisque, rogant Ismenides, adsis:
Jussaque sacra colunt. solae Minyëides intus,
Intem-



ALGRE' tous ces prodiges, Alcithoë Fille de Minyas ne peut se resoudre de se trouver à la célébration des Orgyes; Elle nie même hardiment que Bacchus soit Fils de Jupiter, & ses Sœurs deviennent les complices de son impieté. Cependant le grand Prêtre indique le jour de la Fête, & ordonne, sous peine d'encourir l'indignation de ce Dieu, aux Dames Thebaines & à leurs Esclaves de s'abstenir de toutes sortes d'Ouvrages, de se couvrir de peaux de Pantheres, de laisser leurs cheveux épars & negligez, de se couronner de fleurs, & de porter leurs Thyrses. Tout le monde obéit à cet ordre; les Femmes quittent leurs ouvrages, font brûler l'Encens sur les Autels de Bacchus, & dans les Hymnes qu'elles chantent à son honeur, elles lui donnent les noms mysterieux de Bromius & de Lycus; elles l'appellent le divin Enfant qui fut engendré du Feu, qui eut deux Meres, & qui nâquit deux fois; elles ajoutent à tous ces titres celui de Nyseus, de Thyonée, de Lenée, de Nyctelius, de Pere Elélée, d'Iacchus, d'Evan, & tous les autres que la Grece a inventez à son honeur. Elles lui attribuent la gloire d'avoir le premier planté la Vigne. Vous êtes, lui disent-elles, cet Enfant éternel dont la jeunesse dure toûjours, vous êtes le plus beau & le plus aimable des Dieux de l'Olympe; quand vous paroissez sans les cornes que vous avez accoûtumé de porter, vous avez tout l'éclat & toute la beauté d'une jeune Fille; vainqueur de l'Orient vous avez poussé vos conquêtes jusqu'à l'extremité de l'Inde & sur les rives du Gange; Penthée & Lycurgue ont été punis de leur impieté, c'est vous qui avez précipité dans les ondes les parjures Matelots de Toscane. Les cruels Lynx traînent votre Char; & vous êtes sans cesse accompagné de Bacchantes, de Satyres & du vieux Silene, qui presque toûjours ivre chancelle sur son Ane, & a bien de la peine à se soutenir. La joie des jeunes Gens, les cris d'allegresse des Femmes, le bruit des Tambours, des Fluttes & des Trompettes, vous accompagnent dans tous les Lieux où vous daignez aller. Aujourd'hui les Dames Thebaines implorent votre secours, & vous conjurent de leur être favorable, par le zèle & l'empressement qu'elles ont de célebrer vos mysteres. Les Filles seules de Myniaz propha-

Intempestivâ turbantes festa Minervâ,
Aut ducunt lanas, aut stamina pollice versant,
Aut haerent telae, famulasque laboribus urguent.
E quibus una levi deducens pollice filum,
Dum cessant aliae, commentaque sacra frequentant,
Nos quoque, quas Pallas, melior Dea, detinet, inquit,
Utile opus manuum vario sermone levemus:
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.
Illa, quid è multis referat (nam plurima norat)
Cogitat; & dubia est, de te, Babylonia, narret,
Derceti, quam versâ squamis velantibus artus
Stagna Palaestini credunt celebrasse figurâ:
An magis ut sumtis illius Filia pennis
Extremos albis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiùmque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces:
Donec idem passa est. an, quae poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor:
Haec placet: hanc, quoniam vulgaris fabula non est,
Talibus orsa modis, lanâ sua fila sequente.
Pyramus & Thisbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas Oriens habuit, praelata puellis,
Contiguas tenuere domos: ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.
Notitiam, primosque gradus vicinia fecit;
Tempore crevit amor, taedae quoque jure coïssent;
Sed vetuere patres, quod non potuere vetare.
Ex aequo captis ardebant mentibus ambo.
Conscius omnis abest. nutu signisque loquuntur.
Quoque magis tegitur, tectus magis aestuat ignis.
Fissus erat tenui rimâ, quam duxerat olim,
Cum fieret paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per secula longa notatum,
(Quid non sentit amor?) primi sensistis amantes,
Et voci fecistis iter: tutaeque per illud
Murmure blanditiae minimo transire solebant.

prophanerent cette Fête, & continuant à filer ou à faire de la toile, elles ne donnerent aucun repos à leurs Esclaves. Pendant que tout le monde, dit l'une de ces Filles, est aujourd'hui dans l'oisiveté, & qu'on ne songe qu'à offrir de l'Encens à une Divinité imaginaire, nous qui travaillons sous les auspices de Minerve, tâchons d'adoucir notre travail par quelques discours amusans; contons tour à tour quelque Histoire qui puisse nous faire paroitre le tems moins long. Ses Sœurs louérent son dessein & la prierent de commencer la conversation. Comme cette Fille savoit une infinité d'Histoires, elle hésita un peu de tems pour se déterminer sur le choix. Elle ne savoit d'abord si elle devoit parler de Dercette qui fut changée en Poisson, & qui depuis sa metamorphose habite dans les Etangs de la Syrie; ou de Semiramis sa Fille, qui sous la forme d'une Colombe, a fixé son sejour sur les hautes Tours de Babylone; ou des Enchantemens de Naïs, qui par la douceur de sa voix, ou par la vertu de quelques Plantes, changeoit en Poissons les jeunes gens qui s'attachoient à elle, & qui éprouva enfin elle-même une pareille métamorphose; ou enfin de l'Avanture qui fit changer de couleur le fruit du Meurier, qui devint rouge de blanc qu'il étoit, lorsqu'il fut souillé du sang de deux Amans malheureux: comme cette Histoire étoit moins connue que les autres, elle se détermina à la raconter, & elle la commença ainsi, en continuant de filer.

Pyrame & Thisbé, l'un, le jeune Homme le plus accompli, l'autre la plus aimable Fille de tout l'Orient, avoient leurs maisons proches l'une de l'autre, dans cette Ville fameuse que Semiramis fit autrefois entourer de hautes murailles. Le voisinage leur donna bien-tôt lieu de se connoitre, & de s'aimer, & leur amour s'accrut avec le tems: L'Hymen auroit dû couronner leur tendresse; mais leurs parens s'y opposerent, & leur défendirent ce qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de défendre. Leurs cœurs étoient également enflamez, mais comme ils n'osoient se confier à personne, ils emploient pour se parler le langage des yeux, ces signes si expressifs pour des Amans: cette contrainte augmentoit encore le feu dont ils brûloient. Dans le mur, qui separoit leurs deux Maisons, étoit une fente aussi ancienne que le mur même. Personne ne s'en étoit apperçu jusqu'alors; mais qu'est-ce qui échappe à l'Amour? Tendres Amans, vous l'apperçutes les premiers, & vous

Saepe, ut constiterant, hinc Thisbe, Pyramus illinc;
Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris;
Invide, dicebant, paries, quid amantibus obstas?
Quantum erat, ut sineres nos toto corpore jungi!
Aut hoc si nimium, vel ad oscula danda pateres!
Nec sumus ingrati. tibi nos debere fatemur,
Quod datus est verbis ad amicas transitus aures.
Talia diversâ nequicquam sede locuti;
Sub noctem dixere Vale: partique dedere
Oscula quisque suae, non pervenientia contra.
Postera nocturnos Aurora removerat ignes,
Solque pruinosas radiis siccaverat herbas:
Ad solitum coïere locum. tum murmure parvo
Multa prius questi, statuunt, ut nocte silenti
Fallere custodes, foribusque excedere tentent;
Cumque domo exierint, urbis quoque claustra relinquant:
Neve sit errandum lato spatiantibus arvo,
Conveniant ad busta Nini: lateantque sub umbrâ
Arboris. arbor ibi, niveis uberrima pomis,
Ardua morus, erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent: & lux, tardè decedere visa,
Praecipitatur aquis, & aquis nox surgit ab isdem.
Callida per tenebras, versato cardine, Thisbe
Egreditur, fallitque suos: adopertaque vultum
Pervenit ad tumulum; dictâque sub arbore sedit.
Audacem faciebat amor. venit ecce recenti
Caede leaena boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in undâ.
Quam procul ad Lunae radios Babylonia Thisbe
Vidit: & obscurum trepido pede fugit in antrum.
Dumque fugit, tergo velamina lapsa relinquit.
Ut lea saeva sitim multâ compescuit undâ,
Dum redit in silvas, inventos forte sine ipsâ
Ore cruentato tenues laniavit amictus.
Serius egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa ferae, totoque expalluit ore
Pyramus. ut vero vestem quoque sanguine tinctam
Reperit; Una duos nox, inquit, perdet amantes:

E qui-

vous la fites servir à vos entretiens. Là, Pyrame & Thisbé exprimoient sans contrainte leurs plus tendres sentimens. Souvent, après avoir longtems soupiré ils s'écrioient l'un & l'autre; Muraille, jalouse de notre bonheur, pourquoi mets-tu obstacle à nos amours? Qu'il s'en faut peu, que nous ne soyions heureux! S'il ne nous est pas permis d'esperer un bonheur parfait, que ne permets-tu du moins que nous puissions nous donner quelques baisers: nous ne sommes pourtant point ingrats pour le bien que tu nous procures; nous te devons, & nous l'avouons avec joie, le plaisir que nous avons à nous entretenir. Lorsqu'ils s'étoient ainsi parlez tout le jour, le soir ils se disoient adieu, & baisoient chacun de leur côté la muraille, comme si leurs baisers eussent pû la pénetrer. Un matin, dès que l'aurore eût ramené le jour, ils ne manquerent pas l'un & l'autre de venir à ce même endroit, & après s'être plaints de leur triste destinée, & de la dure contrainte où ils étoient reduits, ils resolurent, dès que la nuit seroit venuë, de tromper leurs Gardes, de sortir de leurs Maisons & de la Ville; & de peur de s'égarer, ils prirent pour le lieu du rendez-vous le tombeau de Ninus, & un Meurier blanc qui étoit auprès, sur le bord d'une Fontaine. Ce parti fut reçu avec joie de part & d'autre, & ce jour leur parut plus long qu'à l'ordinaire; il fit enfin place à la nuit. Thisbé à qui l'amour donnoit du courage, jugeant que les ténèbres pourroient favoriser son évasion, se couvrit d'un Voile, sort de la Maison, sans qu'on s'en apperçut, traverse la Ville & étant arrivée la premiere au tombeau de Ninus, elle s'assied sous l'Arbre dont ils étoient convenus. Un moment après une Lionne, la gueule encore teinte du sang des bêtes qu'elle venoit de devorer, se rendit à la Fontaine voisine pour étancher sa soif. Thisbé, qui l'apperçut à la clarté de la Lune, prit aussi-tôt la fuite & alla se cacher toute tremblante dans un Antre prochain. En fuiant, elle laissa tomber son Voile. La Lionne, après avoir bu, vit en rentrant dans le Bois cette Echarpe, qu'elle déchira & la remplit de sang. Pyrame, qui sortit plus tard de la Ville, aiant remarqué en passant les traces de quelque animal, une pâleur mortelle se répandit sur son visage, & aiant trouvé un moment après le Voile ensanglanté; une même nuit, dit-il, sera complice de la mort de deux Amans: j'avouë que j'ai

bien

E quibus illa fuit longâ dignissima vitâ;
Nostra nocens anima est. ego te, miseranda, peremi,
In loca plena metùs qui jussi nocte venires;
Nec prior huc veni. nostrum divellite corpus,
Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O quicumque sub hac habitatis rupe, leones.
Sed timidi est optare necem. velamina Thisbes
Tollit, & ad pactae secum fert arboris umbram.
Utque dedit notae lacrimas, dedit oscula vesti:
Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus,
Quoque erat accinctus, demittit in ilia ferrum.
Nec mora; ferventi moriens è vulnere traxit.
Ut jacuit resupinus humi; cruor emicat alte;
Non aliter, quam cum vitiato fistula plumbo
Scinditur, & tenues stridente foramine longè
Ejaculatur aquas; atque ictibus aëra rumpit.
Arborei foetus adspergine caedis in atram
Vertuntur faciem: madefactaque sanguine radix
Poeniceo tinguit pendentia mora colore.
Ecce, metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit: juvenemque oculis, animoque requirit:
Quantaque vitarit narrare pericula gestit.
Utque locum, & versam cognovit in arbore formam;
(Sic facit incertam pomi color) haeret, an haec sit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulsare cruentum
Membra solum, retroque pedem tulit: oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, aequoris instar,
Quod tremit, exiguâ cum summum stringitur aurâ.
Sed postquam remorata suos cognovit amores;
Percutit indignos claro plangore lacertos:
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera supplevit lacrimis, fletumque cruori
Miscuit: & gelidis in vultibus oscula figens,
Pyrame, clamavit, quis te mihi casus adêmit?
Pyrame, responde. tua te, carissime, Thisbe
Nominat. exaudi, vultusque attolle jacentes.
Ad nomen Thisbes oculos, jam morte gravatos,

bien merité de perdre la vie, mais l'infortunée Thisbé devoit joüir plus long tems de la lumiere du jour. Je suis le seul coupable, & puisque je vous ai engagée, chere Amante, à venir pendant la nuit dans un lieu si plain de danger, je devois y arriver le premier. Lions cruels, qui habitez dans les Antres de ces Rochers, approchez, venez déchirer ce lâche cœur, venez l'arracher ce cœur perfide; mais il n'appartient qu'aux ames foibles de souhaiter la mort. Il dit, & relevant le Voile de l'infortunée Thisbé, il l'aporte sous le Meurier, l'arrose de ses larmes, & après l'avoir baisé lui adresse ainsi la parole: Tu dois aussi être teint de mon sang; il est juste qu'il soit mêlé avec celui de mon Amante. En disant cela, il se perça le sein de son Epée & l'aiant retirée de sa blessure, il tomba à terre. Son sang sortit alors à gros bouillons & rejaillit avec la même force que l'Eau qui sort impétueusement d'un tuyau qui s'est rompu. Le Meurier, sous lequel il venoit de se tuer, fut teint de son sang, & le fruit dont il étoit chargé changea de couleur & devint d'un noir pourpré. Cependant Thisbé, qui n'étoit pas entierement remise de sa frayeur, sort de l'Antre, où elle s'étoit cachée, de peur de donner de l'inquietude à son Amant, si elle y faisoit un plus long sejour; elle le cherche des yeux, brûlant d'envie de lui raconter le peril dont elle s'étoit garantie. Elle reconnut le lieu du rendez-vous; mais l'Arbre qui venoit de changer de couleur la fit douter quelque tems, si c'étoit celui sous lequel ils devoient se trouver. Comme elle étoit dans cette incertitude, elle voit à terre un Corps palpitant. Ce spectacle la trouble, elle recule de quelques pas, elle pâlit, elle se sent saisie d'une horreur secrete & d'un frissonnement semblable à celui qu'on apperçoit sur la Mer, lorsqu'un doux Zephire en agite la surface. Mais lors qu'enfin elle reconnut son Amant, elle se livra toute entiere à sa douleur, fit retentir l'air de ses cris, s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein, & s'étant jettée sur le corps de Pyrame, elle arrosa sa plaie de ses larmes, mêlant ainsi ses pleurs avec le sang de son Amant. Cher Pyrame, lui dit-elle, en l'embrassant tendrement! par quel funeste accident faut-il que je vous perde aujourd'hui? repondez, cher Amant, c'est votre Thisbé qui vous parle, reconnoissez sa voix, qu'un de vos regards me fasse du moins connoitre que vous m'entendez. Au nom de Thisbé, Pyrame ouvre ses yeux mou-

Pyramus erexit, viſâque recondidit illâ.
Quae poſtquam veſtemque ſuam cognovit, & enſe
Vidit ebur vacuum; Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit, infelix. eſt & mihi fortis in unum
Hoc manus: eſt & amor, dabit hic in vulnera vires.
Perſequar exſtinctum: letique miſerrima dicar
Cauſſa, comesque tui: quique à me morte revelli
Heu ſolà poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis eſtote rogati,
O multum miſeri, meus illiusque, parentes,
Ut, quos certus amor, quos hora noviſſima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tù, quae ramis arbor miſerabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum;
Signa tene caedis: pullosque, & luctibus aptos
Semper habe foetus, gemini monumenta cruoris.
Dixit: & aptato pectus mucrone ſub imum
Incubuit ferro, quod adhuc à caede tepebat.
Vota tamen tetigere Deos, tetigere parentes:
Nam color in pomo eſt, ubi permaturuit, ater:
Quodque rogis ſupereſt, unâ requieſcit in urnâ.

rans & les referme après l'avoir vûe. Ce fut dans ce moment que Thisbé apperçut ſon Voile, & l'épée de Pyrame hors de ſon fourreau. Ah! trop malheureux Amant, s'écria-t-elle, c'eſt ta main, c'eſt ton amour qui t'ont ravi le jour; n'ai-je pas autant d'amour, n'ai-je pas une main pour m'arracher la vie! l'Amour ſeul me donnera aſſez de force pour te ſuivre. Si j'ai été la cauſe de ta mort, j'aurai du moins la conſolation de t'accompagner dans l'horreur du trépas: la mort ſeule pouvoit nous ſéparer: non, elle n'en aura pas le pouvoir. Peres malheureux de deux Amans infortunez, que l'amour le plus tendre & la mort ont réunis, ne refuſez pas la derniere grace que nous vous demandons! ſouffrez que le même tombeau renferme nos deux corps: & toi, Arbre funeſte, qui couvres le corps de mon Amant, & qui vas maintenant auſſi couvrir le mien, porte les marques de notre infortune, que ton fruit noir & lugubre annonce à jamais que tu as été teint du ſang de deux Amans malheureux. A peine eut-elle achevé ces plaintes, qu'elle prit l'Epée encore fumante du ſang de Pyrame; Elle l'appuia ſur ſon ſein & ſe laiſſa tomber deſſus. Les Dieux & leurs Parens même furent également touchez de leur malheur. L'Arbre même, témoin de cette triſte avanture, y parut ſenſible & depuis ce funeſte moment ſes fruits noirciſſent toûjours en meuriſſant. Enfin les cendres de ces deux Amans, qu'on retira du Bucher, furent enfermées dans une même urne.

EXPLICATION DE LA I, II, III, & IV. FABLE.

De la maniere dont parle Ovide dans le III. & IV. Livre, on voit bien que l'établiſſement du culte de Bacchus dans la Grece, trouva de grandes oppoſitions, & que les Miniſtres de ces Fêtes, pour les faire recevoir, publierent pluſieurs merveilles; & ce ſont ces prétendus prodiges qu'il faut expliquer ici.

I. Bacchus, aiant été trouvé ivre par quelques Toscans, fut mis dans leur Vaiſſeau pour être vendu comme un Eſclave; mais ce Dieu s'étant reveillé, & aiant vû qu'on ne le conduiſoit pas à Naxe, comme on lui avoit promis, les changea en Dauphins. Cette Fable, ſi nous en croyons Bochart, n'a d'autre fondement que quelques avantures arrivées à des Marchands Tyrſeniens, dont le Vaiſſeau portoit à la prouë la figure d'un Dauphin, ou plutôt celle du Poiſſon que l'on nomme *Turſio*, le Marſoin. Ces Marchands firent naufrage auprès de l'Iſle de Naxe, qui étoit conſacrée à Bacchus, dont apparemment ils avoient mepriſé les myſteres; c'en fut aſſez pour publier que c'étoit ce Dieu lui-même qui les avoit fait perir.

II. Les Mineïdes affectant de travailler pendant que l'on célébroit les Fêtes de Bacchus, furent changées en Chauve-Souris. Cela veut dire ſans doute, que ces Filles, dont on fit une exacte recherche, étant ſorties ſecretement de Thebes, on publia leur metamorphoſe. Quoi qu'il en ſoit, ces prétendus châtimens de Penthée, des Mariniers, des Mineïdes, & de Lycurgue, firent paſſer Bacchus pour une Divinité fort vindicative, & les Prêtres ne manquerent pas de faire valoir ces Hiſtoires, pour rendre ſon Culte plus reſpectable.

III. Ovide, qui a trouvé le ſecret de lier avec tant d'art des Fables qui n'avoient entre elles aucune liaiſon, fait raconter aux Mineïdes pluſieurs Hiſtoires, qui demandent quelques éclairciſſemens. Voici le fondement de celle de Dercette qui fut changée en Poiſſon. Dercette, ſi nous en croyons Diodore (1), Pline, Herodote, Althenagore; & parmi les Modernes, Voſſius & Selden, aiant offenſé Venus, cette Déeſſe la rendit amoureuſe d'un jeune Homme dont elle eut une Fille. Deſeſperée d'une avanture qui la deshonoroit, elle fit mourir ſon Amant, expoſa ſon Enfant, & alla enſuite ſe jetter dans un Etang, où elle perit. Les Syriens firent bâtir un Temple près du lieu où elle s'étoit précipitée, où ils l'honorerent comme une Déeſſe, & publierent qu'elle avoit été métamorphoſée en Poiſſon. Ils la repréſenterent ſous la figure d'une Femme qui de la ceinture en bas, ſe termine en Poiſſon. Les Syriens s'abſtinrent depuis de manger du Poiſſon de cet Etang, & même de tout autre: ils lui en offroient dans les Sacrifices, & on en voyoit de dorez dans les Temples de cette Déeſſe. Il y a quelques Auteurs qui croient que Dercette étoit une Princeſſe très-cruelle, qui avoit défendu aux Syriens l'uſage du Poiſſon; mais ſi cela étoit, l'auroit-on adorée après ſa mort? Il vaut mieux dire qu'elle s'étoit attirée par ſes bienfaits l'amitié & l'eſtime de ſon Peuple. Au reſte, ſi nous en croyons Selden, qui a fait un excellent Traité ſur les Divinitez de Syrie, la fable de Dercette ou Atergatis vient de celle de Dagon, Dieu des Philiſtins, qui étoit repréſenté

(1) Lib. II.

fenté fous la figure d'un Poiffon, & le nom d'Atergatis eft compofé d'*Adır Dagon*, grand Poiffon: ce qui pourroit bien avoir donné lieu à la métamorphofe. Ce même Auteur croit que la Fable de Dercette eft la même que celle de Venus, d'Aftarte, de Minerve, de Junon, d'Ifis & de la Lune; que c'eft la Mylitte des Affyriens, & l'Alilac des Arabes.

Les Antiquaires prennent pour Dercette une Figure du Cabinet de Mr. de la Chauffe, qui repréfente une Déeffe, tenant d'une main un Cupidon qui tend fon Arc, pendant qu'elle en regarde un autre qui tient un Flambeau élevé en l'air; mais la fleur de Lotus, qu'elle porte fur la tête, la fait reconnoitre pour une Divinité d'Egypte. N'oublions pas de rapporter ici ce que Lucien (2) dit de Dercette. *Quelques uns croient*, dit-il, *que le Temple qui eft dans la Ville facrée, eft l'Ouvrage de Semiramis, qui le confacra, non pas à Junon, comme on le croit, mais à fa Mere Dercette. J'ai vû*, continue-t-il, *dans la Phenicie une Image de cette Deeffe, qui eft fort extraordinaire; c'eft une Femme qui de la ceinture en bas fe termine en Poiffon; mais celle qui eft dans la Sainte Cité* (3), *a toute la forme d'une Femme.*

Il paroit par ce que nous venons de dire, que la jeune Princeffe, qui fut expofée par Dercette, étoit la fameufe Semiramis & fa Fille. Diodore (4) raconte que quelques Bergers l'aiant trouvée, la porterent chez Simma Femme d'un Maître des Troupeaux du Roi, qui l'éleva avec beaucoup de foin, & lui donna le nom de Semiramis, qui en Langue Syriaque fignifie une Colombe. Delà aparemment eft venuë la Fable qui dit qu'elle avoit été nourrie par des Colombes, & qu'elle fut dans la fuite métamorphofée en Colombe. Cet Oifeau fut toujours en grande veneration parmi les Affyriens. Les Interpretes de l'Ecriture fainte difent que le paffage du Prophete Jeremie, *facta eft terra eorum in defolationem a facie Columbæ*, fait allufion à l'Hiftoire de cette Princeffe, & des Colombes qui la repréfentoient; ainfi que cet autre verfet, où il eft dit, *fugite à facie gladii Columbæ*. Je ne m'étendrai pas davantage fur l'Hiftoire de cette fameufe Reine, fur laquelle les Anciens paroiffent fi fort fe contredire, qu'on n'en fauroit rien tirer d'affuré. Ceux qui voudront voir cette Hiftoire bien approfondie, pourront lire, dans le troifieme Tome des *Memoires de l'Academie des belles Lettres*, les recherches de Mr. l'Abbé Sevin fur l'Hiftoire d'Affyrie. Je me contente de dire ici que ce qui peut avoir donné lieu à fa métamorphofe, c'eft que Ninias fon Fils, voulant la faire perir fans irriter fes Sujets publia qu'elle s'étoit envolée fous la figure d'une Colombe.

(2) *De Dea Syr.* (3) C'étoit fans doute la Ville d'*Hierapolis*.
(4) Lib. II.

IV. La trifte cataftrophe de Pyrame & de Thisbé, que je vais expliquer, eft un de ces évenemens tragiques, que les paffions ne caufent que trop fouvent dans le Monde. On croit que ces deux Amants, dont les Parens ne s'aimoient pas, fe donnerent rendez-vous fous un Murier, qui étoit hors de la Ville. Thisbé y arriva la premiere & aiant été obligée de fe cacher à la vûë d'un Lion, fon Echarpe, qu'elle laiffa tomber, fut enfanglantée; ce qui aiant fait croire à Pyrame, qui arriva un moment après, qu'elle avoit été devorée, il fe tua de regret. Thisbé étant revenuë fur fes pas, & aiant bien jugé en voyant fon Echarpe, que fon Amant ne s'étoit tué que parcequ'il l'avoit cruë morte, fe perça le fein du même glaive. Au refte je n'ai trouvé cet évenement que dans Ovide & dans Hygin (5) & ces deux Auteurs conviennent qu'il eft arrivé près de Babylone. Il feroit affez inutile d'en favoir davantage là-deffus. On voit bien que c'eft une Leçon aux Enfans de ne point prendre d'engagement précipité, furtout lorfque les interêts des Familles peuvent y former des obftacles; aux parens de ne pas toujours confulter ou leur reffentiment ou leur intérêt, & de fe prêter quelquefois à des inclinations qui ne deviennent criminelles que par leur entêtement. Malheureufement notre Poëte corrompt par des peintures trop vives, & par des images trop licentieufes, la morale qu'on pourroit tirer des Fables. Il n'entreprend guères de développer le cœur, qu'il ne le montre du côté foible, & fes Métamorphofes peuvent être regardées comme le triomphe de toutes les paffions. Qu'on me pardonne une reflexion, que les Fables que je vais expliquer dans la fuite ne juftifient que trop.

(5) Fab. 242.



P 3 Fab. V.

F A B. V. *Mars & Venus.*



A R G U M E N T.

Venus piquée contre le Soleil, de ce qu'il avoit découvert ſon commerce avec Mars, le rendit toûjours malheureux dans ſes Amours.

Deſierat: mediumque fuit breve tempus; & orſa eſt
Dicere Leuconoë, vocem tenuere ſorores.
Hunc quoque, ſidereâ qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem. Solis referemus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidiſſe Deus. videt hic Deus omnia primus.
Indoluit facto: Junonigenaeque marito
Furta tori, furtique locum monſtravit. at illi
Et mens, & quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit. extemplo graciles ex aere catenas,
Retiaque, & laqueos, quae lumina fallere poſſint,
Elimat. non illud opus tenuiſſima vincant
Stamina, non ſummo quae pendet aranea tigno.

Utque

Un moment après qu'Alcithoé eut fini ſon Hiſtoire, Leucothoé prit la parole & ſes Sœurs ſe mirent en devoir de l'écouter. Le Soleil, dit-elle, ce Dieu qui répand par tout la lumiere, n'a pas été exempt lui-même des foibleſſes de l'Amour. Je vais vous en conter les avantures. Comme rien ne peut lui être caché, ce fut lui qui aiant découvert le commerce de Mars & de Venus, en avertit l'Epoux de la Déeſſe, & lui montra le lieu où les deux Amans avoient accoûtumé de ſe rendre. A cette nouvelle, Vulcain fut ſi conſterné que l'ouvrage auquel il travailloit, & le marteau lui tomberent des mains. Pour les ſurprendre il ſe mit ſur le champ à faire un Filet d'Airain (1), ſi mince & ſi délié, qu'il en étoit imperceptible. Les toiles les plus fines, celles même des Araignées, ſont groſſieres en comparaiſon.

(1) Comme Ovide explique d'une maniere fort générale le mechaniſme de ce Filet de Vulcain, les Commentateurs ont paru fort embarraſſez à le comprendre, & ceux qui ont peint ou gravé le ſujet s'en ſont tirez chacun ſuivant l'idée ſous laquelle ils l'avoient conçu. Ferrante Palavicino dans ſes Oeuvres choiſies, a fait un petit Traité pour expliquer de quelle maniere le Filet avoit pû ſe détendre; mais outre que la choſe eſt trop peu ſerieuſe pour s'y arrêter, j'ai cru devoir me ſervir des termes généraux pour traduire un Poëte, qui ne donne aucune idée particuliere de ce mechaniſme

Utque leves tactus, momentaque parva sequantur,
Efficit: & lecto circumdata collocat aptè.
Ut venere torum conjux & adulter in unum;
Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus haerent.
Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas:
Admisitque Deos. illi jacuere ligati
Turpiter. atque aliquis de Dîs non tristibus optet
Sic fieri turpis. Superi risere: diuque
Haec fuit in toto notissima fabula coelo.
Exigit indicii memorem Cytherëia poenam:
Inque vices illum, tectos qui laesit amores,
Laedit amore pari. quid nunc, Hyperione nate,
Forma, calorque tibi, radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo: quique omnia cernere debes;
Leucotheen spectas: & virgine figis in unâ,
Quos mundo debes, oculos. modo surgis Eöo
Temperius coelo: modo serius incidis undis;
Spectandique morâ brumales porrigis horas.
Deficis interdum: vitiumque in lumina mentis
Transit; & obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod Lunae terris propioris imago
Obstiterit, palles. facit hunc amor iste colorem.
Diligis hanc unam: nec te Clymeneve, Rhodosve,
Nec tenet Aeaëae genetrix pulcherrima Circes,
Quaeque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus; ipsoque illo grave vulnus habebat
Tempore. Leucothee multarum oblivia fecit.
Gentis odoriferae quam formosissima partu
Edidit Eurynome; sed postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vincit.
Rexit Achaemenias urbes pater Orchamus: isque
Septimus à prisci numeratur origine Beli.
Axe sub Hesperio sunt pascua Solis equorum:
Ambrosiam pro gramine habent. ea fessa diurnis
Membra ministeriis nutrit, reparatque labori.

Dumque

paraison. Il usa en le faisant d'un artifice si singulier, & si nouveau, que le moindre mouvement, un rien pouvoit le faire jouër: Après cela il le tendit autour du Lit de Venus, & dès que Mars y fut entré avec elle, ils s'y trouverent pris. Vulcain content du succès de son entreprise, alla ouvrir sur le champ les portes de la chambre, & donna ces deux Amans en spectacle à tous les Dieux, qui les virent dans le plus grand desordre. Les Dieux rirent beaucoup de cette avanture, qui fit long tems l'entretien de tout l'Olympe: il y en eût cependant parmi ceux qui étoient les moins severes, qui auroient souhaité d'être deshonorez à ce prix. Venus, qui en fut extrémement piquée, resolut de se venger de celui qui avoit découvert cette intrigue. Comme l'Amour avoit fait son crime, elle voulut en faire sentir toutes les foiblesses à Apollon. Flambeau du jour, à quoi vous sert maintenant, cette beauté, cet éclat & ces rayons de lumiere dont vous êtes environné? Vous qui repandez partout la chaleur, vous brûlez, vous même d'un feu qui vous dévore; vous, qui devez vos regards à l'Univers, vous les arrêtez maintenant sur la seule Leucothoé. On vous voit lever plus matin & vous rendre plus tard qu'à l'ordinaire dans le sejour de Thetis. Pour contempler cette Beauté plus à loisir, vous rendez les jours mêmes de l'Hyver beaucoup plus longs qu'ils ne doivent l'être. Quelquefois même tout votre éclat vous abandonne, le trouble de votre ame passe jusqu'à la lumiere, qui nous éclaire, & les ténèbres qui vous environnent alors, épouvantent toute la terre. Lorsque vous vous éclipsez, ce n'est pas la Lune qui nous prive de votre lumiere c'est l'Amour qui vous fait pâlir. Vous n'aimez plus que la seule Leucothoé; vous ne vous souvenez plus ni de Clymene, ni de Rhodos, ni de la charmante Mere de Circé. Vous avez toûjours la même indifference pour Clytie, qui, malgré vos mépris, vous aime avec tendresse dans le tems même que vous soupirez pour une autre. La seule Leucothoé vous fait oublier toutes vos autres Amours. Cette charmante Fille devoit le jour à Eurynome la plus belle personne de l'Arabie. Seule elle effaçoit la beauté de sa Mere, comme sa Mere effaçoit celle des autres Femmes de son tems. Orchame son Pere gouvernoit la Perse, dont il étoit le septieme Roi depuis Belus.

Les pâturages des Chevaux du Soleil sont vers le couchant, c'est là que nourris d'Ambroisie au lieu d'herbe, ils se délassent des fatigues du jour, & qu'ils reprennent de nouvelles forces. Une

nuit,

Dumque ibi quadrupedes coelestia pabula carpunt;
Noxque vicem peragit; thalamos Deus intrat amatos
Versus in Eurynomes faciem genetricis: & inter
Bis sex Leucotheën famulas ad lumina cernit
Levia versato ducentem stamina fuso.
Ergo ubi, ceu mater, carae dedit oscula natae;
Res, ait, arcana est: famulae, discedite: neve
Adripite arbitrium matri, secreta loquenti.
Paruerunt: thalamoque, Deus, sine teste relicto,
Ille ego sum, dixit, qui longum metior annum,
Omnia qui video; per quem videt omnia tellus:
Mundi oculus. mihi, crede, places. pavet illa: metuque,
Et colus, & fusus digitis cecidere remissis.
Ipse timor decuit. nec longius ille moratus,
In veram rediit faciem solitumque nitorem.

nuit, tandis qu'ils se rafraichissoient, le Soleil étant entré dans l'Appartement de son Amante, sous la figure de sa Mere Eurynome, il la trouva qui filoit au Flambeau environnée de douze Esclaves. J'ai quelque chose de secret à vous communiquer, ma Fille, lui dit-il, en la baisant, que vos Femmes se retirent, afin que je puisse vous parler en liberté. Elles obéirent: alors ce Dieu, sans perdre de tems. C'est moi, lui dit-il, qui par mon cours regle les Saisons & les Années; c'est moi qui vois tout & qui éclaire tout: je suis la Lumiere du Monde: je vous aime. A ce discours, Leucothoé tremblante & étonnée pâlit & laisse tomber son Fuseau & sa Quenouille. La crainte lui donnoit de nouvelles graces, le Soleil, profitant de cet heureux moment, reprit sa véritable forme.

EXPLICATION DE LA CINQUIEME FABLE.

QUelque envie qu'on ait eu dans le dernier Siecle de justifier la Théologie des Poëtes, il est bien difficile de ne pas convenir qu'elle présente souvent des idées bien dangereuses pour les mœurs. Quand ils ne nous proposent que les foiblesses des Hommes, on peut en tirer des leçons utiles; mais lorsqu'ils décrivent, avec tant de soin & avec des reflexions peu serieuses, les crimes des Dieux, que peut-on en conclure, si ce n'est qu'il est permis de suivre ses penchans, puis que les Dieux eux-mêmes s'y sont laissez entraîner? Je sai que les Philosophes ont tourné à l'allegorie l'adultere de Mars & de Venus, qui fait le sujet de la Fable que j'explique. Ils ont dit avec Plutarque (1) que ceux qui naissent pendant la conjonction des deux Planetes, qui portent le nom de Mars & de Venus, sont sensibles à l'amour; mais que si le Soleil n'en est pas alors éloigné, leurs intrigues seront bientôt découvertes. Mais ceux qui lisoient cette Fable dans l'Odyssée d'Homere (2) & dans Ovide, saisissoient-ils d'abord ces idées astronomiques? Ou plutôt ne concluoient-ils pas que, puis que les Dieux s'étoient laissez entraîner aux penchans les plus doux, il étoit permis aux Hommes de s'y livrer sans scrupule. Qu'on dise tant qu'on voudra qu'Homere la met dans la bouche d'un Pheacien, c'est-à-dire d'un Homme corrompu par les plaisirs & par la molesse; l'exemple n'en est pas moins dangereux. Quel spectacle plus licentieux, que de voir Mars & Venus attachez dans les Filets de Vulcain, & les autres Dieux rire de cette avanture, & souhaiter même d'être deshonorez à ce prix-là?

Ce qu'il y avoit encore de dangereux dans ces sortes d'Exemples, c'est qu'on y apprenoit à conserver le ressentiment des injures. On dit en effet, que Venus fut si piquée contre le Soleil qui avoit découvert son intrigue, qu'elle s'en vengea sur lui & sur toute sa posterité. Delà, la triste catastrophe de Leucothoé; delà les crimes & les malheurs de Circé, de Pasiphaé, de Medée & des autres Princesses qui rapportoient leur origine au Soleil. Au reste les idées lascives qui resultoient de cette Fable, passoient des Livres où elle étoit exposée, dans les Monumens qui la représentoient, & l'Antiquité nous en a conservé deux qu'on trouve dans Ballori (3), & quoi qu'ils n'aient rien de fort immodeste, on voit les Déesses elles-mêmes, témoins d'un spectacle si dangereux, quoi qu'Homere eût dit que la modestie les avoit empêchées de s'y trouver.

Au reste, comme cette Fable pouvoit avoir quelque fondement dans l'Histoire, il est bon de rapporter ici ce qu'en dit Palæphate (4). Le Soleil, Fils de Vulcain Roi d'Egypte, voulant faire observer à la rigueur la Loi de son Pere contre les Adulteres, & aiant été informé qu'une Dame de la Cour avoit commerce avec un Courtisan, entra la nuit dans son Apartement & l'aiant surprise, la fit punir severement. C'est, ajoute cet Auteur, l'équivoque du nom de *Sol* qui donna lieu à la Fable qu'Homere proposa dans la suite d'une maniere à la faire méconnoitre. Libanius déplorant la ruine & l'incendie du Temple d'Apollon, qui étoit dans le Faubourg d'Antioche, se plaint de l'ingratitude de Vulcain, le Dieu du Feu, envers Apollon, qui lui avoit autrefois donné un avis. Le Rheteur s'arrête là sans s'expliquer davantage sur cet avis; mais St. Jean Chrysostome (5), pour mettre au jour tout le ridicule de cette plainte, dit que l'avis qu'Apollon avoit donné à Vulcain, regardoit la découverte de l'adultere de sa Femme avec Mars. Remarquons ici en passant, que si Libanius attribue à Apollon ce qu'Homere, Ovide & les Marbres attribuent au Soleil, il suit en cela l'opinion qui confondoit souvent ces deux Divinitez, quoi qu'on les trouve souvent distinguées l'une de l'autre, surtout dans les ceremonies de leur Culte.

(1) *Traité de la man de lire les Poëtes.*
(2) Livr. VIII.

(3) *Adm. antiq. Roman.* (4) *In fragm.*
(5) Discours sur St. *Babilas.*



FAB. VI.

Fab. VI. *Leucothoé changée en Arbre, & Clytie en Heliotrope.*



ARGUMENT.

Apollon, chagrin de voir Leucothoé, qu'il aimoit, enterrée toute vive par son Pere, la changea en l'Arbre qui porte l'Encens. Clytie, outrée du mépris que ce Dieu lui témoignoit, se laissa mourir de langueur & fut changée en Heliotrope.

At virgo, quamvis inopino territa visu,
Victa nitore Dei, positâ vim passa querelâ est.
Invidit Clytie, (neque enim moderatus in illâ
Solis amor fuerat) stimulataque pellicis irâ
Vulgat adulterium: diffamatumque parenti
Indicat. ille ferox immansuetusque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, &, Ille
Vim tulit invitae, dicentem, defodit altâ
Crudus humo: tumulumque super gravis addit arenae.
Dissipat hunc radiis Hyperione natus: iterque
Dat tibi, quo possis defossos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terrae

Leucothoé, quoi qu'étonnée de l'éclat qui l'environnoit, fut charmée de la beauté d'Apollon, & se laissa vaincre sans beaucoup de resistance. Clytie, qui aimoit toûjours le Soleil, en eut de la jalousie, & pour se venger de sa Rivale, elle alla découvrir son crime à Orchame. A cette nouvelle le Roi, transporté de fureur, ordonne qu'on l'enterre toute vive, & que l'on jette sur son corps un monceau de sable. En vain l'infortunée Leucothoé levoit les mains vers son Amant; en vain, elle juroit qu'il lui avoit fait violence; cet ordre cruel & inhumain fut executé. Le Soleil par la force de ses rayons fit d'abord entrouvrir la terre qui vous couvroit, charmante Nymphe, pour vous laisser la liberté

Tollere, Nympha, caput: corpusque exſangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Poſt Phaëthonteos vidiſſe dolentius ignes.
Ille quidem gelidos radiorum viribus artus,
Si queat, in vivum tentet revocare calorem.
Sed, quoniam tantis fatum conatibus obſtat.
Nectare odorato ſpargit corpusque locumque,
Multaque praequeſtus, Tanges tamen aethera, dixit.
Protinus imbutum coeleſti nectare corpus
Delicuit, terramque ſuo madefecit odore:
Virgaque per glebas ſenſim radicibus actis
Turea ſurrexit; tumulumque cacumine rupit.
At Clytien (quamvis amor excuſare dolorem,
Indiciumque dolor poterat) non amplius auctor
Lucis adit: Venerisque modum ſibi fecit in illâ.
Tabuit ex illo, dementer amoribus uſa
Nympharum impatiens; & ſub Jove, nocte dieque,
Sedit humo nudâ, nudis incomta capillis.
Perque novem luces, expers undaeque cibique,
Rore mero, lacrimisque ſuis jejunia pavit:
Nec ſe movit humo. tantum ſpectabat euntis
Ora Dei: vultusque ſuos flectebat ad illum.
Membra ferunt haeſiſſe ſolo: partemque coloris
Luridus exſangues pallor convertit in herbas.
Eſt in parte rubor: violaeque ſimillimus ora
Flos tegit. illa ſuum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem: mutataque ſervat amorem.

de reſpirer, mais vous ne pouviez plus alors profiter de cette faveur : la mort avoit fermé vos yeux pour jamais. Depuis le malheur de Phaëton, le Soleil n'avoit point ſenti de douleur plus vive. Il tâcha de réchauffer par ſa chaleur le corps glacé de ſon Amante: tous ſes efforts furent vains, le Deſtin les rendit inutiles. Il ſe plaignit, il gemit, & aiant arroſé de Nectar le corps de Leucothoé, & la terre qui l'environnoit : du moins, dit-il, j'aurai la conſolation de voir que vous vous éleverez vers le Ciel. En effet le corps amolli par la vertu de cette divine Eſſence, pouſſa des branches hors de Terre, & forma enfin l'Arbre qui porte l'Encens.

Comme l'Amour avoit été cauſe de l'indiscretion de Clytie, il auroit pu lui ſervir d'excuſe; cependant dès ce jour-là Apollon ne la regarda qu'avec indifference, & n'eut plus aucun commerce avec elle. Ses mépris la jetterent dans un affreux deſespoir, & reduite dans l'état le plus triſte, la compagnie des Nymphes lui parut inſuportable : Couchée nuit & jour ſur la Terre ſans habits, les cheveux épars, elle n'eut pendant neuf jours, pour toute nourriture que ſes larmes & la roſée du Ciel. Elle ne ſe leva point pendant tout ce tems-là, ſeulement elle tournoit les yeux vers le Soleil, & l'accompagnoit de ſes regards pendent toute ſa courſe. On raconte que ſon corps demeura enfin attaché à la Terre, qu'une couleur livide parut ſur la tige qui en ſortit, & qu'à la place de ſon Viſage, on ne vit plus qu'une Fleur couleur de ſouci, mêlée d'un rouge violet. Quoiqu'attachée à la Terre par ſes racines, elle ne laiſſa pas de ſe tourner du côté du Soleil, & malgré ſon changement, elle marque toûjours l'amour qu'elle a pour lui.

EXPLICATION DE LA SIXIEME FABLE.

La Fable de Leucothoé enterrée toute vive par ſon Pere Orchame, & celle de Clytie ſa Rivale métamorphoſée en Tourne-Sol, ne renferment rien d'hiſtorique; dumoins je n'ai rien découvert de ſatisfaiſant ſur ce ſujet. J'ai bien poſé pour principe, & je crois l'avoir ſuffiſamment prouvé (1), que les Fables étoient ordinairement fondées ſur l'Hiſtoire, mais je n'ai pas desavoué qu'on y ait quelquefois renfermé la Morale & la Phyſique. Ainſi ce qu'on peut dire ſur celle dont il s'agit ici, c'eſt que Leucothoé n'a paſſé pour être la Fille d'Orchame Roi de Perſe, que parceque ce Prince fut le premier qui fit planter dans ſon Royaume l'Arbre qui porte l'Encens, & qu'on appeloit Leucothoé. On a ajouté que cette prétendue Princeſſe aimoit Apollon, parce que l'Encens eſt une Drogue Aromatique fort en uſage dans la Medecine, dont ce Dieu étoit l'Inventeur; & on y a joint la jalouſie de Clitie, parceque le Tourne-Sol eſt une Plante, qui ſelon les Naturaliſtes, fait mourir l'Arbre qui porte l'Encens. Je dois avouer cependant que Pline, qui donne à l'Heliotrope pluſieurs proprietez, ne parle point de celle-ci. Je ſuis fâché de n'avoir rien à dire de plus particulier ſur cette Fable; car il me paroit bien ſurprenant que pour nous apprendre qu'Orchame a planté l'Arbre qui porte l'Encens, on ait dit qu'il avoit enterré ſa Fille toute vive, pour la punir d'avoir été ſenſible au Soleil ſon Amant; & que ſa Rivale Clitie, pour avoir revelé cette intrigue ait été métamorphoſée en Tourne-Sol. Mais il vaut encore mieux ſe contenter de cette explication, que de hazarder des conjectures qu'il ſeroit difficile de rendre un peu probables. Je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité de cet Orchame, dont parle ici notre Poëte, qui dit qu'il étoit le ſeptieme deſcendant de Belus & qu'il regnoit ſur les Perſes Achemenides.

(1) *Explic. des Fables*, Tom. I.

FAB. VII.

Fab. VII, VIII, IX, X, XI, & XII. *Salmacis & Hermaphrodite. Les Minéïdes changées en Chauve-ſouris.*



ARGUMENT.

La Nymphe Salmacis, aiant vû le jeune Hermaphrodite dans le Bain, ſe jetta dans l'eau & le tenant embraſſé, il implore le ſecours de Mercure ſon Pere & de Venus ſa Mere. Bacchus, pour punir les Filles de Minyas du mépris qu'elles avoient fait de ſes Fêtes, les changea en Chauve-ſouris, & leurs Ouvrages en Lierre & en feuilles de Vigne.

Dixerat: & factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuiſſe negant: pars omnia veros
Poſſe Deos memorat: ſed non & Bacchus in illis.
Poſcitur Alcithoë, poſtquam ſiluere ſorores:
Quae radio ſtantis percurrens ſtamina telae,
Vulgatos taceo, dixit, paſtoris amores
Daphnidis Idaei, quem Nymphe pellicis irâ
Contulit in ſaxum. tantus dolor urit amantes.
Nec loquor, ut quondam naturae jure novato
Ambiguus fuerit modo vir, modo femina, Scython.

Ce que Leucothoé venoit de raconter jetta ſes Sœurs dans l'admiration; les unes diſoient que la choſe n'étoit pas poſſible; les autres ſoutenoient que les Dieux peuvent tout, mais elles s'accordoient toutes à nier que Bacchus fût une Divinité. Alcithoé n'avoit encore rien dit; on la pria de conter auſſi quelque Hiſtoire, & on l'y invita par un grand ſilence. Je ne vous parlerai pas, dit-elle en continuant ſon Ouvrage, de l'avanture du Berger Daphnis qui gardoit les Troupeaux ſur le Mont Ida, & qu'une Nymphe jalouſe de ſa Rivale changea en Rocher, tant l'Amour inſpire de fureur quand il eſt mépriſé. Cette Hiſtoire eſt trop connuë. Je ne dirai rien non plus de Scython, qui avoit ſucceſ-

Te quoque, nunc adamas, quondam fidissime parvo,
Celmi, Jovi: largoque satos Curetas ab imbri.
Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores,
Praetereo: dulcique animos novitate tenebo.
Unde sit infamis; quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactosque remolliat artus;
Discite. caussa latet: vis est notissima fontis.
Mercurio puerum divâ Cythereide natum
Naïdes Idaeis enutrivere sub antris;
Cujus erat facies, in quâ materque paterque
Cognosci possent: nomen quoque traxit ab illis.
Is tria cum primum fecit quinquennia; montes
Deseruit patrios: Idâque altrice relictâ.
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat; studio minuente laborem.
Ille etiam Lycias urbes, Lyciaeque propinquos
Caras adit. videt hic stagnum lucentis ad imum
Usque solum lymphae. non illic canna palustris,
Nec steriles ulvae, nec acutâ cuspide junci;
Perspicuus liquor est. stagni tamen ultima vivo
Cespite cinguntur, semperque virentibus herbis.
Nympha colit: sed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quae soleat, nec quae contendere cursu;
Solaque Naïadum celeri non nota Dianae.
Saepe suas illi fama est dixisse sorores:
Salmaci, vel jaculum, vel pictas sume pharetras;
Et tua cum duris venatibus otia misce.
Nec jaculum sumit, nec pictas illa pharetras;
Nec sua cum duris venatibus otia miscet.
Sed modo fonte suo formosos perluit artus:
Saepe Cytoriaco deducit pectine crines;
Et quid se deceat, spectatas consulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Saepe legit flores. & tunc quoque forte legebat,
Cum puerum vidit: visumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, etsi properabat adire,
Quam se composuit, quam circumspexit amictus,
Et finxit vultum; & meruit formosa videri.
Tunc sic orsa loqui: Puer ô dignissime credi
Esse Deus; seu tu Deus es, potes esse Cupido:
Sive

sivement les deux Sexes. Je passerai sous silence l'Histoire de Celme si fidelle à Jupiter pendant son enfance, & qui depuis, par son indiscretion fut changée en Diamant; je ne m'arrêterai pas à celle des Curetes, qui devoient leur Naissance à la Pluie qui les forma. Je n'ai pas dessein non plus de vous entretenir de Crocus ni de Smilax changez l'un & l'autre en Fleurs, mais je veux vous amuser par quelque agréable nouveauté.

Vous ignorez peut-être pourquoi la Fontaine Salmacis est devenuë si infame & pourquoi ses eaux rendent les Hommes mols & effeminez, en voici la raison; pour le fait, il est hors de doute. Les Naïades éleverent autrefois dans les antres du Mont Ida un Enfant qui étoit né de Mercure & de Venus: Son visage avoit, avec les traits de son Pere, la beauté & les graces de sa Mere: il fut nommé Hermaphrodite, du nom de Mercure & de celui de Venus. Quand il fut arrivé à l'âge de quinze ans: il abandonna, pour aller voiager, les lieux où il avoit été élevé. Il aimoit à voir de nouvelles Terres, de nouveaux Fleuves, & sa curiosité lui faisoit compter pour rien toutes ses fatigues: Il avoit déja visité les Villes de la Lycie, il étoit arrivé dans la Carie, qui en est voisine; lorsqu'il s'arrêta près d'une Fontaine dont l'eau étoit si belle & si claire qu'on en voioit aisément le fond; rien n'en troubloit la pureté; il n'y avoit ni Joncs, ni Roseaux, ni Algues: un Gazon toûjours verd formoit, autour du bassin de cette Fontaine, une charmante bordure. La Nymphe, qui l'habitoit, n'aimoit ni la Course, ni la Chasse, ni à tirer de l'Arc: Elle étoit la seule de toutes les Naïades, que Diane ne connût point, son nom étoit Salmacis. Ses Sœurs lui disoient souvent: Salmacis, armez-vous d'un Javelot, prenez un Carquois, partagez votre tems entre les exercices de la Chasse & le repos; leurs discours étoient inutiles, une indolente oisiveté faisoit toutes ses delices. Elle n'avoit d'autre plaisir qu'à se baigner, qu'à prendre soin d'orner ses cheveux, & à consulter dans le crystal de l'onde quels ajustemens lui siéroient le mieux. Quelquefois couverte d'un Voile transparent, elle demeuroit couchée nonchalamment sur l'herbe & sur le gazon; souvent elle s'amusoit à cueillir des Fleurs; c'est à quoi elle s'occupoit lorsqu'elle apperçut le jeune Hermaphrodite. Dès qu'elle l'eut vû, elle en devint éperdûment amoureuse: Quelque envie qu'elle eût de l'aborder, elle voulut auparavant s'ajuster, voir si sa Robe avoit bonne grace, & composer de maniere son visage & ses regards, qu'elle pût paroître à ses yeux aussi belle qu'elle pouvoit l'être. Alors elle lui adressa ainsi la parole: Jeune Etranger, qui que vous soiez, on vous prendroit pour un Dieu, & si cela est, vous ne pouvez certainement être que l'Amour.
Si

Sive es mortalis, qui te genuere beati,
Et frater felix, & fortunata profecto
Si qua tibi soror est, & quae dedit ubera nutrix.
Sed longè cunctis, longeque potentior illis,
Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere taedâ.
Haec tibi sive aliqua est; mea sit furtiva voluptas:
Seu nulla est; ego sim: thalamumque ineamus eumdem.
Naïs ab his tacuit: pueri rubor ora notavit
Nescia quid sit amor: sed & erubuisse decebat.
His color apricâ pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto est, aut sub candore rubenti,
Cum frustra resonant aera auxiliaria, Lunae.
Poscenti Nymphae sine fine sororia saltem
Oscula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
Desinis? an fugio, tecumque, ait, ista relinquo?
Salmacis extimuit? Locaque haec tibi libera trado,
Hospes, ait: simulatque gradu discedere verso.
Tum quoque respiciens, fruticumque recondita silvâ
Delituit: flexumque genu submisit. at ille,
Ut puer, & vacuis ut inobservatus in herbis,
Huc it; & hinc illuc: & in adludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus vestigia tinguit.
Nec mora, temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum vero obstupuit; nudaeque cupidine formae
Salmacis exarsit. flagrant quoque lumina Nymphes.
Non aliter, quam cum puro nitidissimus orbe
Oppositâ speculi referitur imagine Phoebus.
Vixque moram patitur: vix jam sua gaudia differt.
Jam cupit amplecti: jam se male continet amens.
Ille, cavis velox adplauso corpore palmis,
Desilit in latices: alternaque brachia ducens
In liquidis translucet aquis: ut eburnea si quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
Vicimus, en meus est, exclamat Naïs: &, omni
Veste procul jactâ, mediis immittitur undis:
Pugnacemque tenet: luctantiaque oscula carpit:
Subjectatque manus: invitaque pectora tangit:

Et

Si vous êtes un simple Mortel, quel bonheur pour vos Parens d'avoir un Fils aussi accompli! que votre Frere, que votre Sœur, si vous en avez une, sont heureux! quelle felicité pour celle qui a pris soin de vous nourrir! Mais le comble du bonheur est reservé pour celle qui doit être un jour votre Epouse. Si elle est déja choisie, du moins soiez-lui infidelle pour quelque tems. Si vous n'avez encore jetté les yeux sur personne, je vous offre ma main. Salmacis se tut. Hermaphrodite, qui ne savoit point encore ce que c'étoit que l'amour, rougit à ce discours, & la rougeur lui donna un nouvel agrément: La couleur de son visage parut semblable à celle d'une Pomme vermeille, ou à celle de l'yvoire qu'on a teint en rouge, ou enfin à celle de la Lune qui s'éclipse. Du moins, continua Salmacis, donnez-moi des baisers tels que vous les donneriez à votre Sœur, & sur cela elle voulut se jetter à son col. Moderez vos transports, lui dit Hermaphrodite, si vous ne voulez que la fuite ne me dérobe pour jamais à vos yeux. Non, reprit Salmacis, que cette menace avoit épouvantée, demeurez, vous êtes le maître de ces Lieux, je vous céde la place. Après ces paroles, elle fit semblant de s'éloigner, & elle alla se cacher derriere une touffe d'Arbres pour le voir sans en être vûe. Alors le jeune Homme, se croiant seul & sans témoins, se promena autour de la Fontaine, il y met les pieds, & la fraicheur de l'Eau l'invitant à se baigner il se deshabille. Cette vûe redouble la passion de la Nymphe, ses yeux brillent comme les rayons du Soleil qu'une glace reflechit, & retient à peine ses transports. Hermaphrodite se jetta dans l'eau, & pendant qu'il nageoit, son corps paroissoit semblable à une belle Figure d'Yvoire, ou à un Lys qu'on voit à travers d'un crystal. Enfin je triomphe, s'écria Salmacis, en quittant sa Robe & se jettant dans l'eau. Elle s'approche de lui; l'arrête malgré sa resistance, & lui dérobe

quelques

Et nunc hac juveni, nunc circumfunditur illac.
Denique nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut ſerpens, quam regia ſuſtinet ales;
Sublimemque rapit: pendens caput illa, pedesque
Adligat, & caudâ ſpatiantes implicat alas.
Utve ſolent hederae longos intexere truncos:
Utque ſub aequoribus deprenſum polypus hoſtem
Continet, ex omni dimiſſis parte flagellis.
Perſtat Atlantiades; ſperataque gaudia Nymphae
Denegat. illa premit; commiſſaque corpore toto
Sicut inhaerebat, Pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies. ita Dì jubeatis, & iſtum
Nulla dies à me, nec me ſeducat ab iſto.
Vota ſuos habuere Deos. nam mixta duorum
Corpora junguntur: faciesque inducitur illis
Una. velut ſi quis conductâ cortice ramos
Creſcendo jungi, pariterque adoleſcere cernat.
Sic ubi complexu coïerunt membra tenaci,
Nec duo ſunt, & forma duplex, nec femina dici,
Nec puer ut poſſint; neutrumque, & utrumque videntur:
Ergo ubi ſe liquidas, quo vir deſcenderat, undas
Semimarem feciſſe videt, mollitaque in illis
Membra; manus tendens, ſed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait, Naſo date munera veſtro,
Et pater & genetrix, amborum nomen habenti:
Quisquis in hos fontes vir venerit, exeat inde
Semivir: & tactis ſubito molleſcat in undis.
Motus uterque parens nati rata vota biformis
Fecit, & incerto fontem medicamine tinxit.
Finis erat dictis; & adhuc Minyëia proles
Urguet opus, ſpernitque Deum, feſtumque profanat:
Tympana cum ſubito non adparentia raucis
Obſtrepuere ſonis: & adunco tibia cornu,
Tinnulaque aera ſonant. redolent myrrhaeque, crocique:
Resque fide major, coepere vireſcere telae,
Inque hederae faciem pendens frondeſcere veſtis.
Pars abit in vites: & quae modo fila fuerunt,
Palmite mutantur. de ſtamine pampinus exit:
Purpura fulgorem pictis adcommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempusque ſubibat,
Quod

quelques baiſers. Tel qu'on voit le Serpent enlevé par un Aigle, le ſerrer & s'entortiller autour de ſes ailes & de ſes griffes; le Lierre s'attacher à un Arbre, ou le Polype à la proie qu'il découvre ſur les eaux; telle eſt la Nymphe Salmacis auprès de l'indifferent Hermaphrodite. En vain il fait tous ſes efforts pour ſe dégager; en vain il ſe refuſe à la tendreſſe de la Nymphe; elle le preſſe de plus en plus, le prie, le ſollicite; un cruel mépris eſt toute la recompenſe de ſes emportemens. Du moins, lui dit-elle, tu ne m'échapperas pas; grands Dieux, faites que rien ne me ſepare de ce perfide! Les Dieux exaucerent ſa priere, & leurs deux corps ſe confondirent en un ſous le même viſage. Tels qu'on void deux rameaux attachez l'un à l'autre, ſe joindre en croiſſant, & ſe cacher ſous la même écorce, leurs deux corps parurent n'en faire plus qu'un; on ne pouvoit pas même dire ſi c'étoit celui d'un Homme ou celui d'une Femme; ils étoient & n'étoient pas l'un & l'autre. Hermaphrodite, voiant qu'il venoit de changer de Sexe, & que ſon corps étoit moitié Homme & moitié Femme, adreſſa ainſi la parole à Mercure & à Venus, mais d'un ton qui n'avoit plus cette vigueur mâle, avec laquelle il parloit auparavant: O mon Pere! O ma Mere! ne refuſez pas à votre Fils la grace qu'il vous demande; que tous ceux qui viendront ſe baigner dans cette Fontaine, éprouvent le même changement que moi. Sa priere fut écoutée; Mercure & Venus repandirent dans la Fontaine une eſſence, qui lui communiqua la vertu de faire changer de Sexe.

La Converſation des Mineïdes étoit finie, & elles marquoient encore, en continuant leur travail, le mépris qu'elles faiſoient de Bacchus & de ſes Fêtes; lorſque tout d'un coup elles entendirent un bruit confus de Tambours, de Flutes & de Trompettes, qui les étonna d'autant plus qu'elles ne virent perſonne. Une odeur de Myrrhe & de Saffran ſe répandit dans leur Chambre, &, ce qui paroit incroiable, leur Toile ſe couvrit de verdure, & pouſſa des pampres & des feuilles de Lierre. Le Fil qu'elles venoient d'emploier, ſe convertit en Ceps chargez de Raiſins, & ces Raiſins prirent la couleur de pourpre qui étoit répandu ſur l'Ouvrage. Déja l'on étoit à ce

tems

Quod tu nec tenebras, nec possis dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiae confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur
Lampades, & rutilis collucere ignibus aedes:
Falsaque saevarum simulacra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta sorores;
Diversaeque locis ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras; parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia pennâ.
Nec quâ perdiderint veterem ratione figuram
Scire sinunt tenebrae. non illas pluma levavit:
Sustinuere tamen se perlucentibus alis.
Conataeque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt: peraguntque levi stridore querelas.
Tectaque, non silvas, celebrant: lucemque perosae
Nocte volant: seroque trahunt à vespere nomen.

tems de la journée, où les ténèbres qui commencent à se répandre, & la lumiere qui disparoit font douter s'il est jour ou nuit; lorsqu'un bruit épouventable ébranla toute la Maison. Elle parut tout à coup remplie de Flambeaux allumez & de mille autres Feux qui brilloient de tous côtez; on entendit des hurlemens afreux, comme si toute la Maison eût été remplie de Bêtes feroces. Les Mineïdes effraïées allerent se cacher pour se mettre à couvert du feu & de la lumiere; mais pendant qu'elles cherchent les endroits les plus secrets de la Maison, une membrane extrémement deliée couvre leur corps, & des ailes fort minces s'étendent sur leurs bras: l'obscurité qui regne dans les lieux où elles se sont cachées, les empêche de s'appercevoir qu'elles viennent de changer de figure; cependant elles s'élevent en l'air, où, sans avoir de plumes, elles se soutiennent avec des Ailes composées d'une peau mince & transparente. Elles veulent parler; mais elles ne forment qu'un son foible & proportionné à la petitesse de leur corps, une espece de murmure plaintif est toute la voix qui leur reste pour exprimer leurs regrets. Le sejour des Maisons leur plait encore, & elles n'aiment point les Forêts comme les autres Oiseaux; ennemies de la lumiere qu'elles fuyent, elles ne volent que la nuit, ce qui leur a fait donner le nom de Chauve-souris.

EXPLICATION DE LA VII, VIII, IX, X, XI. & XII. FABLE.

VII. Il arrive quelquefois qu'Ovide, pour donner, une espece de suite à ses Métamorphoses, en raporte plusieurs qui sont aussi inconnuës que peu curieuses; comme sont celles que racontent les Minëides. Il seroit inutile de s'y arrêter long-tems; car que peut-on dire sur un Berger que ces mépris pour une Nymphe convertissent en Rocher, sinon qu'on a voulu par là nous marquer son insensibilité, ou bien que sa Femme lui donna un philtre qui le rendit stupide, comme le prétendent quelques Mythologues, sans nous donner aucune raison de cette conjecture.

VIII. On a publié des même que Scython changea de Sexe, parceque la Thrace, qui prit le nom d'une fameuse Magicienne nommée *Thracia*, s'appelloit auparavant *Scython*; ainsi, comme elle perdit un nom, dont la prononciation est du genre masculin, pour en prendre un feminin, quelque faux bel Esprit dit que Scython avoit changé de Sexe.

IX. Pour ce qui regarde la Métamorphose de Celme, Pline dit que c'étoit un jeune Homme fort moderé & fort sage, & sur lequel les passions ne faisoient aucune impression, & que c'est pour cela qu'on l'a changé en Diamant. Il y a cependant des Auteurs qui prétendent que Celme, pour avoir revelé que Jupiter, dont il avoit été le Pere nourricier étoit mortel, fut enfermé dans une Tour impenétrable, & que pour cela il fut appellé le Diamant. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidèle à Jupiter, & que ce Dieu pour le recompenser, le combla de biens & de richesses.

X. Pour expliquer la Fable de Crocus & de Smilax, on dit que ces deux Epoux furent changez en Fleurs, pour avoir mené une vie chaste & innocente.

XI. Comme notre Poëte, à l'occasion de Celme, parle des Curettes qui éleverent Jupiter, il est bon de s'étendre un peu sur leur sujet. Si nous en croions Denis d'Halicarnasse, (1) les Curettes étoient d'anciens Habitans de l'Isle de Crete: selon le P. Dom Pezron (2) c'étoient les Prêtres & les Astrologues des Princes Titans, qui étoient fort adonnez aux Sciences speculatives, & surtout à l'Astrologie, comme il paroît par l'Histoire de Promethée & d'Atlas deux grands Astrologues de ce tems-là. Ils consultoient à tout moment les Augures & avoient recours pour cela aux Curettes. En un mot, ceux-ci étoient aux Titans ce que les Druïdes étoient parmi les gaulois, les Mages chez les Perses, & les Saliens chez les Sabins. On les employoit aussi très-souvent à l'éducation des Enfans des Princes, où ils réüssissoient fort bien, leur apprennant la Medecine, l'Astrologie, la Religion & la Guerre, où ils alloient eux-mêmes, & où pour se distinguer des autres, ils avoient des armes particulieres, dont ils faisoient un certain bruit cadencé, frappant adroitement de leurs Lances contre leurs Bouclíers (3), dansans & sautans avec beaucoup de contorsions pour s'animer au Combat, & pour y exciter les autres; ce qui leur fit donner le nom de Curettes & de Corybantes. C'est au bruit de cette Symphonie qu'ils éleverent le jeune Jupiter, pour empêcher qu'il ne fût reconnu. La Danse, dont ils furent Inventeurs, fut appellée Dactyle; & c'est peut-être à cause de cela qu'on les nomma eux-mêmes Dactyles; quoi que plusieurs Auteurs anciens prétendent que ce nom voulant dire le doigt, ils prirent ce nom parce qu'ils étoient au nombre de dix, comme les doigts de la main.

Nous apprenons deux choses d'Apollodore (4); l'une que les Curettes furent tuez par Jupiter pour avoir caché Epaphus; l'autre qu'ils avoient decouvert à Minos l'endroit où étoit son Fils Glaucus. Au reste la Fable qui les fait naître de la Pluie & de la Terre, n'a d'autre fondement, sinon que les Curettes étoient de la race de Titans, & qu'ils descendoient d'Ourane & de Titée, dont les noms sont les mêmes que ceux du Ciel & de la Terre, comme nous l'avons dit. Ils se rendirent très-fameux dans la suite, inventerent plusieurs Arts nécessaires à la vie (5), & ne contribuerent pas peu à polir l'esprit & les mœurs des Habitans de l'Isle de Crete. Ce sont au reste ces mêmes Dactyles Idéens, si nous en croions les Anciens, qui inventerent l'Art

(1) Lib. II. (2) *Ant. de la Langue des Celtes.*

(3) *Apollod.* Lib. I. (4) Lib. II. (5) *Diod. de Sic. loco cit.*

l'Art de diſſoudre le Fer. Les Forêts du Mont Ida ayant été embraſées, ſoit par le Tonnerre ou par quelque autre accident, on vit couler une grande quantité de Fer que le feu avoit fondu, ce qui donna lieu à l'établiſſement des Forges. Les Marbres de Paros (6) n'oublient pas cet évenement, & le placent ſous le Regne de Minos premier du nom, Pandion premier étant Roi d'Athenes, c'eſt-à-dire vers l'an du Monde 2700. 1300. avant J. C. Mais je croi que cet Art étoit connu long-tems auparavant, du moins parmi les Scythes & les autres Peuples, où Promethée, ou plutôt Magog & Tubalcain l'avoient apporté.

Si l'on veut s'inſtruire plus à fond de ce qui regarde les Curettes, il faut lire ce qu'en raporte Strabon (7), cet Auteur aiant recueilli avec ſoin ce que pluſieurs Anciens, dont les Ouvrages ne ſubſiſtent plus, avoient dit ſur ce ſujet. On peut conſulter auſſi la ſavante Diſſertation de M. Aſtori ſur les Cabires, où cet habile Antiquaire prouve que les Corybantes, les Curettes, les Dactyles & les Telchiniens étoient les mêmes.

XII. Pour expliquer la Fable de Salmacis & d'Hermaphrodite qui n'a paſſé pour être le Fils de Mercure & de Venus, que parce que ſon nom eſt compoſé de ces deux Divinitez, les Mythologues ont debité bien des rêveries. Voici, en peu de mots, ce qui peut y avoir donné lieu. Il y avoit dans la Carie, près de la Ville d'Halicarnaſſe, ainſi que nous l'apprenons de Vitruve (8) une Fontaine qui ſervit à humaniſer quelques Barbares, qui aiant été chaſſez par la Colonie que les Argiens établirent dans cette Ville, furent obligez d'y venir puiſer de l'eau, & ce commerce avec les Grecs les rendit non ſeulement très-polis mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuſe; & c'eſt ce qui donna à cette Fontaine la reputation de faire changer de ſexe. On pourroit penſer encore que l'eau de cette Fontaine amolliſſoit le courage, & rendoit effeminez ceux qui en buvoient, comme il y en a d'autres qui rendent ſtupides ou furieux. Lylio Giraldi (9) prétend que la Fable tire ſon origine de ce que cette Fontaine étant enfermée de murailles, il s'y paſſoit de tems en tems des avantures qui lui donnerent cette reputation; mais, comme cet Auteur ne prouve point ſa conjecture, il vaut mieux raporter la reflexion de Strabon (10) qui dit qu'il ne ſait pas pourquoi cette Fontaine étoit en ſi mauvaiſe reputation, puiſque la molleſſe vient moins de l'air ou de l'eau, que des richeſſes & du luxe. Cette Fable eſt écrite par notre Poëte d'une maniere qui n'expoſe que trop vivement les effets de la volupté.

(6) *Epo.* II. (7) Libr. VII.

(8) Libr. II. Cap. VIII. (9) *Sim.* V. (10) Libr. IV.

F A B. XIII. & XIV. *Junon envoyé Tiſiphone au Palais d'Athamas. Ino & Melicerte changez en Dieux Marins. Les Compagnes d'Ino changées en Rochers & en Oiſeaux.*



A R G U M E N T.

Junon, ayant envoyé Tiſiphone dans le Palais d'Athamas, y cauſa tant de

de trouble & de desordre, que ce Prince devenu furieux écrasa contre une muraille le jeune Learque son Fils, & poursuivant ensuite sa Femme Ino, elle se précipita dans la Mer avec Melicerte son autre Fils, & Neptune, à la priere de Venus, les changea en Dieux Marins. Les Dames de Thebes, qui accompagnoient Ino, sur le point de se précipiter dans la Mer, furent changées en Rochers & en Oiseaux.

Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat; magnasque novi matertera vires
Narrat ubique Dei: de totque sororibus expers
Una doloris erat, nisi quem fecere sorores.
Adspicit hanc natis, thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, & alumno numine, Juno;
Nec tulit: & secum, Potuit de pellice natus
Vertere Maeonios, pelagoque immergere, nautas,
Et laceranda suae nati dare viscera matri,
Et triplices operire novis Minyeïdas alis:
Nil poterit Juno, nisi inultos flere dolores?
Idque mihi satis est? haec una potentia nostra est?
Ipse docet quid agam; (fas est & ab hoste doceri)
Quidque furor valeat, Pentheâ caede satisque
Ac super ostendit. cur non stimuletur, eatque
Per cognata suis exempla furoribus Ino?
Est via declivis, funestâ nubila taxo:
Ducit ad infernas per muta silentia sedes.
Styx nebulas exhalat iners: umbraeque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris.
Pallor Hiemsque tenent latè loca senta: novique,
Quà sit iter, manes, Stygiam quod ducit ad urbem,
Ignorant: ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique portas
Urbs habet. utque fretum de totâ flumina terrâ,
Sic omnes animas locus accipit ille; nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore & ossibus umbrae:
Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni;
Pars alias artes, antiquae imitamina vitae.
Sustinet ire illuc, coelesti sede relictâ,

Ces prodiges avoient inspiré aux Thebains un grand respect pour Bacchus, Ino sa Tante les racontoit par tout. Seule de toutes les Filles de Cadmus, elle n'avoit eu d'autre sujet de chagrin, que les malheurs arrivez à ses Sœurs. Junon jalouse de la prosperité de cette Princesse, qu'elle voyoit si fiere d'être la Femme d'Athamas, d'être Mere de plusieurs Enfans, & d'avoir eû la gloire d'élever Bacchus; Junon, dis-je, ne peut retenir plus long tems son courroux. Eh quoi! dit-elle, le Fils d'une Maîtresse de Jupiter aura pû précipiter sous les ondes, & changer en Dauphins des Matelots qui le méprisoient; porter une Mere à déchirer son propre Fils, & métamorphoser en Chauve-Souris les Filles de Minyas, & tout le pouvoir de Junon se bornera à repandre d'inutiles larmes? Est ce ainsi qu'elle doit se venger? Sont-ce là des effets dignes de son ressentiment? Non, il m'aprend de quelle sorte je dois punir l'offense qu'on m'a faite; il est permis de prendre des Leçons même des son Ennemi. Le meurtre de Penthée me fait assez connoitre ce que peut la fureur. Pourquoi Ino, n'en ressentira-t-elle pas les mêmes effets que ses Sœurs? Il est un chemin ombragé d'Ifs qui conduit aux Enfer par des lieux dont le silence redouble l'horreur; les eaux dormantes du Styx y forment continuellement des nuages & des brouillards; c'est par-là que les ombres de ceux qui ont reçu les honneurs funebres, descendent dans les Enfers. La Pâleur, le Froid, la Crainte & les Manes habitent ce triste sejour. Mille routes differentes conduisent au Palais de Pluton, qui est ouvert de tous côtez. Semblable à l'Océan qui reçoit tous les Fleuves qui coulent sur la Terre, l'Empire de ce Dieu rassemble toutes les Ames; & malgré la foule de celles qui y arrivent, il paroit toûjours, vuide & desert. Vous y voiez errer de toutes parts les Ombres depouillées de leurs corps. Les unes fréquentent le Barreau; les autres s'empressent de faire leur cour à Pluton, d'autres enfin s'appliquent aux mêmes Exercices qui les avoient occupées pendant leur vie. Junon pleine de rage & de fureur abandonne le sejour celeste pour

(Tantum odiis iraeque dabat) Saturnia Juno.
Quo simul intravit, sacroque à corpore pressum
Ingemuit limen; tria Cerberus extulit ora:
Et tres latratus simul edidit. illa sorores
Nocte vocat genitas, grave & implacabile numen.
(Carceris ante fores clausas adamante sedebant:
Deque suis atros pectebant crinibus angues.)
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras;
Surrexere Deae. sedes scelerata vocatur.
Viscera praebebat Tityos lanianda; novemque
Jugeribus distentus erat. tibi, Tantale, nullae
Deprenduntur aquae; quaeque imminet, effugit arbos.
Aut petis, aut urgues ruiturum, Sisyphe, saxum.
Volvitur Ixion, & se sequiturque fugitque.
Molirique suis letum patruelibus ausae,
Adsiduae repetunt, quas perdant, Belides undas.
Quos omnes acie postquam Saturnia torvâ
Vidit, & ante omnes Ixiona; rursus ab illo
Sisyphon adspiciens; Cur hic è fratribus, inquit,
Perpetuas patitur poenas; Athamanta superbum
Regia dives habet: qui me cum conjuge semper
Sprevit? & exponit caussas odiique viaeque;
Quidque velit. quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret; & in facinus traherent Athamanta Sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum:
Sollicitatque Deas. Sic haec Junone locutâ,
Tisiphone canos, ut erat, turbata capillos
Movit: & obstantes rejecit ab ore colubras.
Atque ita, Non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quaecumque jubes. inamabile regnum
Desere; teque refer coeli melioris ad auras.
Laeta redit Juno: quam coelum intrare parantem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.
Nec mora; Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem; fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam: tortoque incingitur angue:
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,
Et Pavor, & Terror, trepidoque Insania vultu.
Limine constiterat: postes tremuisse feruntur
Aeolii; pallorque fores infecit acernas:
Solque locum fugit. monstris exterrita conjux,

Territus

descendre dans cette triste demeure. Dès qu'elle y fut arrivée, la porte par où elle passa fit entendre un bruit extraordinaire. Cerbere ouvrit ses trois gueules & aboya trois fois. D'abord elle appella les Furies. Ces cruelles & inexorables Filles de la Nuit étoient assises près de la porte de cette tenebreuse Prison; & peignoient leurs cheveux entortillez de Serpens. Dès que les Déesses eurent apperçu Junon à travers l'obscurité, elles se leverent: La Prison qu'elles gardent est le sejour des Ombres criminelles: C'est-là que Titye, dont le vaste corps occupe l'espace de neuf arpens, est dechiré par un cruel Vautour; que Tantale court après l'onde qui le fuit, & tâche vainement de cueillir le fruit d'un Arbre qui s'éloigne; que Sisyphe roule un Rocher qui retombe sans cesse; qu'Ixion tourne éternellement autour d'une rouë à laquelle il est attaché. C'est-là enfin que les Danaïdes, qui ne rougirent point de donner la mort à leurs Maris, tâchent vainement de remplir un Tonneau qui se vuide à mesure qu'elles y portent de l'eau. Junon aiant regardé d'un œil farouche, ces malheureux, sur tout Ixion, pourquoi dit-elle, en s'adressant aux Furies & arrêtant ses regards sur Sisyphe, celui-ci est-il le seul de ses Freres qui soit condamné à des tourmens éternels, pendant que le superbe Athamas & sa Femme, qui ont toûjours fait gloire de me mépriser, habitent un Palais magnifique? Elle aprit ensuite aux Furies le sujet qu'elle avoit de les haïr, les motifs qui l'avoient engagée à descendre aux Enfers, & ce qu'elle attendoit de leur secours. Je veux, dit-elle, que la Maison d'Athamas soit reduite en poudre, & que vous l'engagiez lui-même dans un crime qui y porte le trouble & l'horreur. Elle accompagne cet ordre de prieres & de promesses & n'oublie rien de ce qui peut les engager à l'executer. Junon avoit achevé de parler, lorsque Tisiphone sécouant ses cheveux blancs & herissés & repoussant sur ses épaules les Serpens qui les environnoient, un plus long discours seroit inutile, dit-elle à la Déesse, vous serez obéïe; abandonnez ce triste séjour & retournez dans le Ciel. Junon part, comblée de joie, & prête à rentrer dans l'Olympe, Iris repand sur elle une céleste rosée qui la purifie. La cruelle Tisiphone prend sur le champ sa Torche & sa Robe ensanglantées, se ceint avec un Serpent & sort du Royaume tenebreux. La crainte, l'horreur, la tristesse & la fureur au visage effaré, lui servent de compagnes. Elle s'arrête à l'entrée du Palais d'Athamas, fait trembler les Portiques qui le soutiennent, & souille les portes du venin qu'elle exhale. Le Soleil épouvanté se cache

& refuse

Territus est Athamas: tectoque exire parabant:
Obstitit infelix, aditumque obsedit, Erinnys:
Nexaque vipereis distendens brachia nodis,
Caesariem excussit. motae sonuere colubrae.
Parsque jacens humeris; pars circum tempora lapsae
Sibila dant, saniemque vomunt, linguasque coruscant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues;
Pestiferàque manu raptos immisit. at illi
Inoosque sinus Athamanteosque pererrant;
Inspirantque graves animas: nec vulnera membris
Ulla ferunt. mens est, quae diros sentiat ictus.
Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,
Oris Cerberei spumas, & virus Echidnae;
Erroresque vagos, caecaeque oblivia mentis,
Et scelus, & lacrimas, rabiemque, & caedis amorem;
Omnia trita simul: quae sanguine mixta recenti
Coxerat aere cavo, viridi versata cicutâ.
Dumque pavent illi; vertit furiale venenum
Pectus in amborum: praecordiaque intima movit.
Tum face jactatâ per eumdem saepius orbem,
Consequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, jussique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis: sumtumque recingitur anguem.
Protinus Aeolides mediâ furibundus in aulâ
Clamat, Iö, comites, his retia tendite silvis:
Hic modo cum geminâ visa est mihi prole leaena.
Utque ferae, sequitur vestigia conjugis amens:
Deque sinu matris ridentem, & parva Learchum
Brachia tendentem, rapit, & bis terque per auras
More rotat fundae: rigidoque infantia saxo
Discutit ossa ferox. tum denique concita mater,
(Seu dolor hoc fecit, seu sparsi caussa veneni;)
Exululat; passisque fugit male sana capillis.
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis,
Evöe, Bacche, sonat. Bacchi sub nomine Juno
Risit: &, Hos usus praestet tibi, dixit, alumnus.
Imminet aequoribus scopulus. pars ima cavatur
Fluctibus, & tectas defendit ab imbribus undas:
Summa riget, frontemque in apertum porrigit aequor.
Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino:

& refuse sa lumiere. Athamas & son Epouse effraïez par tant de prodiges voulurent sortir; mais la cruelle Furie s'étant mise à la porte, étendit ses bras & secouant les Serpens qui étoient dans ses cheveux leur en ferma le passage. Les Serpens agitez se repandent également sur ses épaules & autour de son visage, & tirant leurs langues qu'ils font briller comme des dards, ils vomissent un noir venin & font entendre d'horribles sifflemens. Tisiphone en arrache deux qu'elle jette contre Ino & Athamas. Ces deux Serpens penétrent d'abord jusqu'au fond de leur cœur & y portent un mortel Poison: Leur corps n'en fut point endommagé, leur ame en ressentit seule les funestes effets. La Furie avoit encore apporté avec elle un Poison subtil composé de l'écume du Cerbere & du venin de l'Hydre. Elle avoit mêlé dans cette composition tout ce qui peut inspirer la rage, l'oubli, le crime, les larmes, la fureur & l'amour du meurtre & du carnage. Après avoir pétri tous ces poisons & les avoir détrempez avec du sang qui venoit d'être repandu, elle y mêla de la Ciguë & les fit cuire dans un bassin d'Airain. Elle verse ensuite sur ces deux Epoux que la fraïeur avoit rendu immobiles ce fatal venin, qui penétre à l'instant jusqu'au fond de leurs entrailles. Elle secoue la Torche qu'elle porte à la main, tourne plusieurs fois autour d'eux avec rapidité, & fiere de sa victoire & d'avoir si bien executé les ordres de la Déesse; elle délie le Serpent qui lui avoit servi de Ceinture & s'en retourne dans le sombre Royaume de Pluton. Elle n'est pas plutôt partie qu'Athamas, saisi d'une fureur subite, court au milieu de son Palais, criant de toute sa force, courage, Compagnons, tendez les Filets dans cette Forêt; je viens d'appercevoir une Lionne avec ses deux Lionceaux. Après ce discours, il se mit à poursuivre la Reine qu'il prend pour une Bête féroce: il arrache d'entre ses bras le jeune Learque son Fils, qui riant de l'emportement de son Pere, lui tendoit les bras, & l'aiant fait pirouetter deux ou trois fois il le jette contre une muraille où il est écrasé. Ino saisie d'une pareille fureur, soit que ce fût l'effet de la douleur que lui causoit la mort de son Fils ou du poison fatal que Tisiphone avoit repandu sur elle, pousse d'horribles cris, fuit toute échevelée, & hors d'elle même portant entre ses bras le jeune Melicerte, en criant *Evohe Bacchus!* Junon sourit lors qu'elle entendit prononcer le nom de ce Dieu; que ton Nourrisson, lui dit-elle, te prête son secours pour t'entretenir dans la fureur qui te possede. Sur le bord de la Mer est un Rocher escarpé, dont le fond sert de retraite aux eaux qui l'ont creusé; le haut est herissé de pointes & s'étend fort avant dans la Mer; Ino à qui la fu-

Seque ſuper pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onusque ſuum. percuſſa recanduit unda.
At Venus immeritae neptis miſerata labores,
Sic patruo blandita ſuo eſt: O numen aquarum,
Proxima cui coelo ceſſit, Neptune, poteſtas;
Magna quidem poſco: ſed tu miſerere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenſo:
Et Dìs adde tuis. aliqua & mihi gratia ponto eſt.
Si tamen in dio quondam concreta profundo
Spuma fui, Grajumque manet mihi nomen ab illâ.
Adnuit oranti Neptunus; & abſtulit illis,
Quod mortale fuit, majeſtatemque verendam
Impoſuit; nomenque ſimul faciemque novavit:
Leucotheëque Deum cum matre Palaemona dixit.
Sidoniae comites, quantum valuere, ſecutae
Signa pedum, primo videre noviſſima ſaxo:
Nec dubium de morte ratae, Cadmëida palmis
Deplanxere domum, ſciſſae cum veſte capillos.
Utque parum juſtae, nimiumque in pellice ſaevae
Invidiam fecere Deae. convicia Juno
Non tulit: &, Faciam vos ipſas maxima, dixit,
Saevitiae monumenta meae. res dicta ſecuta eſt.
Nam quae praecipue fuerat pia, Perſequar, inquit,
In freta reginam. ſaltumque datura, moveri
Haud usquam potuit: ſcopuloque adfixa cohaeſit.
Altera, dum ſolito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos ſentit riguiſſe lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in easdem porrigit undas
Hujus, ut adreptum laniabat vertice crinem,
Duratos ſubito digitos in crine videres.
Quo quaeque in geſtu deprenditur, haeſit in illo.
Pars volucres factae; quae nunc quoque gurgite in illo
Aequora deſtringunt ſumtis Iſmenides alis.

reur donnoit de nouvelles forces, monte ſur ce Rocher & ſe précipite dans l'onde avec ſon Fils: les flots qui la reçoivent ſe couvrent d'écume & l'engloutiſſent: Venus, penetrée du malheur de ſa petite-Fille, tâcha d'adoucir Neptune en ſa faveur, & lui parla ainſi: Souverain Maître de la Mer, grand Dieu qui avez eû en partage le ſecond Empire du Monde, ſoyez ſenſible au malheur d'une Famille qui m'appartient; prenez ſoin de ces Infortunés que vous voyez flotter au milieu des ondes; mettez les au nombre de vos Divinités; la grace que je vous demande eſt d'un grand prix; mais j'espere de l'obtenir; je vous ai déja d'autres obligations qui ne ſont pas moins conſiderables, puisque c'eſt à la Mer que je dois mon nom & ma naiſſance. Neptune accorda à Venus la grace qu'elle venoit de lui demander, & aiant depouillé Ino & Melicerte de ce qu'ils avoient de mortel, il changea leur nom & leur viſage & les revêtit de l'auguſte Majeſté des Dieux: Ino prit le nom de Leucothoé, & Melicerte celui de Palemon. Les Dames Thebaines cherchent avec empreſſement, Ino, qui s'étoit rendue ſur le bord de la Mer, & marchant ſur ſes traces, elles arrivent enfin ſur le Rocher, d'où elles ne doutent plus qu'elle ne ſe ſoit précipitée. Dans l'affliction que leur cauſe une avanture ſi tragique, elles déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & deplorans les malheurs de l'infortunée Maiſon de Cadmus, elles s'en prennent à Junon, & lui reprochent ſon injuſtice & ſa cruauté. La Déeſſe, ſe ſentant piquée de leurs plaintes; vous allez être vous-mêmes, leur dit-elle, les Exemples les plus terribles de cette cruauté que vous me reprochez. L'effet ſuivit de près la menace. Celle qui avoit été la plus attachée à Ino, prête à ſe jetter dans la Mer, devient immobile, & ſe trouve priſe au Rocher. Une autre tandis qu'elle ſe meurtrit le ſein, ſent ſes bras devenir roides & inflexibles. Une troiſiême avoit les bras tendus vers la Mer; ſes bras demeurent dans la même ſituation. Une derniere s'arrachoit les cheveux avec les mains; ſes mains & ſes cheveux ſont changez en Rocher. Toutes enfin éprouvent le même changement & demeurent dans la même attitude où elles s'etoient trouvées au moment de leur metamorphoſe. Les autres Compagnes de la Reine, changées en Oiſeaux, voltigent depuis ce tems-là dans ce même endroit, & y touchent l'onde du bout de leurs ailes.

EXPLICATION DE LA XIII. & XIV. FABLE.

Les Poëtes, pour ſoutenir ce qu'ils avoient avancé ſur la ſource des malheurs arrivez dans la Famille de Cadmus, font jouër à Junon un rolle bien indigne de la Mere des Dieux. Comme Athamas avoit épouſé Ino Fille de Cadmus, la jalouſe Junon descend aux enfers pour mettre les Furies dans ſes intérêts, & Tiſiphone va dans le Palais d'Athamas, où elle cauſe des deſordres inouïs.

Je ne m'étendrai pas ici ſur ce que la Mythologie a publié des Furies. J'ai traité ce ſujet fort au long dans une Diſſertation, qu'on trouvera dans les *Memoires de l'Academie des belles Lettres.* Il ſuffit de dire ici que l'Antiquité a reconnu trois Furies, Tiſiphone, Megere & Alecto; que ces trois Déeſſes, qui ſe tenoient à la porté du Tartare, étoient regardées comme les Miniſtres de la vangeance des Dieux, & qu'elles puniſſoient également les vivans & les morts, ſuivant l'ordre qu'elles en recevoient.

Pour revenir maintenant à ce qui regarde Athamas & ſa Famille, il eſt ſûr que ce qu'en raporte Ovide eſt très-

très-historique, & qu'il ne faut en retrancher que le merveilleux. Athamas (1), Fils d'Eolus & arriere-petit-Fils de Deucalion, aiant épousé, après la mort de Themisto sa premiere Femme, Ino Fille de Cadmus, la repudia peu de tems après, pour épouser Nephelé dont il eut Phrixus & Hellé; mais cette Princesse aiant aussi été repudiée à son tour, il reprit Ino, & en eut Learque & Melicerte. Ino ne pouvant suporter les Enfans de Nephelé, qui étant nez les premiers devoient succeder à la Couronne, chercha tous les moiens de les faire perir. Comme la Ville de Thebes se trouvoit alors affligée d'une cruelle Famine, qu'on dit qu'elle avoit causée, en faisant empoisonner le Grain avant que de le semer, ainsi que le rapporte Hygin (2), elle fit consulter Apollon, & aiant gagné les Prêtres, l'Oracle répondit que, pour faire cesser ce fleau, il falloit immoler aux Dieux irritez, les Enfans de Nephelé. Phrixus, averti par son Gouverneur des mauvais desseins de sa Marâtre, fit équiper secretement un Vaisseau, & aiant enlevé les trésors de son Pere, il s'embarqua avec sa Sœur Hellé, & arriva dans la Colchide, où il trouva une favorable retraite chez Eta son parent. La jeune Hellé, s'étant trouvée incommodée & étant montée sur le tillac du Vaisseau pour vomir, tomba dans la Mer & se noya, ou mourut de fatigue sur l'Hellespont à qui on assure qu'elle donna son nom, ainsi que nous le dirons plus au long en expliquant la Fable de la Toison d'or. Cependant Athamas, aiant découvert les entreprises de sa Femme, se laissa tellement emporter à la colere qu'il tua Learque qu'Ino aimoit tendrement, & la chercha elle-même pour l'immoler à sa vengeance. Cette malheureuse Princesse, pour éviter la fureur du Roi, sortit du Palais avec son autre Fils Melicerte, & se voyant poursuivie, elle monta sur un Rocher & se précipita dans la Mer. On dit, pour consoler les restes de cette deplorable Famille, que les Dieux avoient changé Ino & Melicerte en Divinitez de la Mer, sous les noms de *Leucothoé* & de *Palemon*. On leur rendit les honneurs divins, & leur culte passa dans differens Païs. Melicerte fut fort honoré dans l'Isle de Tenedos, où

(1) Voyez *Diod. Herod. & Apollod.* Lib. III. *Pausanias in Bœot.* &c. (2) *Hygin.* Cap. I.

l'on porta la Superstition jusqu'à lui offrir des Enfans en sacrifice. Glaucus établit même, en l'honneur de cette nouvelle Divinité, les Jeux Isthmiques, qui furent long-tems celébrez à Corinthe, & qui aiant été interrompus dans la suite furent rétablis par Thesée, en l'honneur de Neptune. Leucothoé fut aussi honorée à Rome, où elle y avoit un Temple (3) où les Romains, principalement les Femmes, alloient offrir leurs vœux pour les Enfans de leurs Freres, n'osant prier la Déesse pour les leurs, parce qu'elle avoit été trop malheureuse en Enfans. C'est-ce que veut dire Ovide (4) par ces Vers:

Non tamen hanc pro stirpe sua pia mater adoret;
Ipsa parum felix visa fuisse parens.

Il n'étoit pas permis aux Femmes esclaves d'entrer dans ce Temple, & on les battoit impitoiablement lors qu'on les y trouvoit.

Comme les Peuples qui recevoient le culte des Divinitez étrangeres, en changeoient souvent les noms, Ino, que les Grecs nommoient *Leucothoé*, fut appellée *Matuta* par les Romains, & Melicerte, que les premiers honoroient sous le nom de Palemon, fut reconnu à Rome sous celui de *Portumnus*. On ne trouve aucune Figure de ce Dieu; mais Boissart nous en a conservé une de Matuta, au bas de laquelle on trouve ces mots, *Matuta Lug.* Ovide ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que Junon, craignant que les compagnes d'Ino ne reçussent la même grace de Neptune, les changea toutes en Rochers ou en Oiseaux: Circonstance, qui nous apprend que quelques-unes des Dames qui accompagnoient la Reine, échaperent aux poursuites d'Athamas, pendant que les autres perirent avec elle.

Athamas, ne pouvant souffrir le sejour de Thebes, & n'aiant plus d'Enfans, donna son Royaume à Coronus & à Haliarte Néveux de son Frere Sisyphe, & s'étant retiré dans la Thessalie, y bâtit la Ville d'Atus; mais Phrixus étant revenu dans la suite, ou plutôt son Fils Presbon, ainsi que le raporte Pausanias, ces deux Princes lui rendirent la Couronne.

(3) *Cicer. Plutarque*, &c. (4) *Fast.* Libr. VI.



F A B. XV. *Cadmus & Hermione changez en Serpens.*



A R G U M E N T.

Tant de malheurs arrivez coup ſur coup, obligerent enfin Cadmus & Hermione ſa Femme à abandonner le ſéjour de Thebes, pour ſe retirer dans l'Illyrie, où ils furent metamorphoſez en Serpens.

NEſcit Agenorides natam parvumque nepotem
Aequoris eſſe Deos. luctu ſerieque malorum
Victus, & oſtentis, quae plurima viderat, exit
Conditor urbe ſuâ; tamquam Fortuna locorum,
Non ſua ſe premeret: longisque erratibus actus
Contigit Illyricos profugâ cum conjuge fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, releguntque ſuos ſermone labores;
Num ſacer ille meâ trajectus cuſpide ſerpens,
Cadmus ait, fuerit; tum, cum Sidone profectus
Vipereos ſparſi per humum, nova ſemina, dentes?
Quem ſi cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
Ipſe precor ſerpens in longam porrigar alvum.
Dixit: &, ut ſerpens, in longam tenditur alvum;
Dura-

CADMUS, qui ignoroit que ſa Fille & ſon Petit-Fils euſſent été reçus au nombre des Divinités de la Mer, cedant enfin à la douleur que lui cauſoient les malheurs qu'il avoit vû arriver à ſa Famille, abandonna le ſéjour de la Ville qu'il venoit de bâtir; perſuadé que tous ces deſastres, étoient moins attachez à ſa propre perſonne, qu'au lieu qu'il avoit choiſi pour la conſtruire. Après avoir erré long-tems en differens Païs, il arriva enfin dans l'Illyrie avec Hermione ſon Epouſe, qui l'avoit toûjours accompagné. Accablez l'un & l'autre autant par leurs diſgraces que par le poids des années, ils s'entretenoient un jour des calamités de leur Maiſon, & racontoient les triſtes avantures qui leur étoient arriveés. Le Dragon, dit Cadmus, que je tuai d'un coup de Javelot, lorsque j'entrai dans la Grece, & dont je ſemai les dents, n'étoit-il pas conſacré à quelque Divinité? N'eſt-ce pas lui qui nous a attiré tous les malheurs, dont nous avons été affligez? Si les Dieux vengeurs marquent par tant de maux qu'ils veulent me punir de ce crime, je les prie de me changer moi-même en Serpent. A peine a-t-il fait cette priere, qu'il s'apperçoit que ſon corps en prend

Durataeque cuti squamas increscere sentit,
Nigraque caeruleis variari corpora guttis:
In pectusque cadit pronus: commissaque in unum
Paullatim tereti sinuantur acumine crura.
Brachia jam restant: quae restant, brachia tendit:
Et lacrimis per adhuc humana fluentibus ora,
Accede, ô conjux, accede, miserrima, dixit:
Dumque aliquid superest de me; me tange, manumque
Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui: sed lingua repente
In partes est fissa duas. nec verba volenti
Sufficiunt: quotiesque aliquos parat edere questus;
Sibilat. hanc illi vocem Natura relinquit.
Nuda manu feriens, exclamat, pectora, conjux,
Cadme, mane: teque his, infelix, exue monstris.
Cadme, quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manusque?
Et color, & facies, &, dum loquor, omnia? cur non
Me quoque, coelestes, in eamdem vertitis anguem?
Dixerat. ille suae lambebat conjugis ora:
Inque sinus caros, veluti cognosceret, ibat;
Et dabat amplexus; adsuetaque colla petebat.
Quisquis adest (aderant comites) terretur. at illos
Lubrica permulcent cristati colla dracones,
Et subito duo sunt; junctoque volumine serpunt;
Donec in adpositi nemoris subiere latebras.
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere laedunt:
Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.

prend la figure, & que sa peau en s'endurcissant devient noire & se couvre d'écailles & de petites taches: Aussitôt il tombe sur le ventre, & ses jambes qui se joignent, ne forment plus qu'une longue queuë. Comme ses bras n'avoient point encore éprouvé le même changement, il les tend à Hermione: Approchez, lui dit-il, en versant un torrent de larmes, approchez, chere Epouse, triste compagne de mes malheurs; embrassez moi tandis que vous le pouvez encore, & avant que tout mon corps soit changé en Serpent, preniez cette main qui me reste. Il vouloit continuer de parler, mais sa langue s'étant fendue, il ne prononça plus aucune parole distincte, & n'exprima ses plaintes que par des sifflemens: c'est la seule voix que la Nature lui ait accordée. Cher Cadmus, s'écria Hermione, en se meurtrissant le sein, Epoux infortuné, faites tous vos efforts pour resister à cet Enchantement: Quel prodige? Que sont devenus vos pieds, vos mains, vos bras, tout votre corps enfin qu'est-il devenu? Grands Dieux, pourquoi ne me faites vous pas aussi éprouver le même changement? Pendant qu'elle formoit ces tristes plaintes, & que son Epoux continuoit de la caresser & de la baiser, elle fut tout d'un coup metamorphosée en Serpent. Ce prodige remplit d'étonnement tous les Compagnons de Cadmus, qui furent témoins de ce spectacle. Les deux Serpens, la tête levée, après les avoir caressez, ramperent quelque tems l'un près de l'autre, & entrerent dans un Antre de la Forêt voisine. Depuis ce tems-là, ces Serpens, ne fuient point la compagnie des Hommes, & ne leur font aucun mal; doux & paisibles, ils se ressouviennent encore de ce qu'ils furent autrefois.

EXPLICATION DE LA XV. FABLE.

APrès que Cadmus eut regné long-tems dans sa Capitale avec sa chere Hermione, il se forma contre lui une Conjuration. Chassé du Thrône & Penthée son petit-Fils aiant pris la Couronne, il fut obligé de se retirer avec sa Femme & son Fils Polydore en Illyrie, où il mena une vie fort cachée, quoi qu'Apollodore dise, (1) qu'il commanda l'Armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur Roi. Quoi qu'il en soit, on publia après sa mort, qu'il avoit été changé en Serpent, comme Ovide, & Plaute nous l'apprennent. . . . . & *nostræ autorem gentis, cum Veneris filia angues repsisse Tellus Epirotica vidit* (2). Voici vraisemblablement ce qui peut avoir donné lieu à cette métamorphose. Les Pheniciens s'appelloient anciennement *Achiviens* ou *Heviens*, nom, qu'ils garderent encore après s'être établis dans la Grece. Or *chiva* en Hebreu veut dire un *Serpent*, & c'est sans doute ce qui a donné lieu aux Grecs, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obscure & de la mort de leurs Heros, de publier, à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changez en Serpens: pour rendre la chose plus authentique, ils firent élever en Illyrie des Serpens de pierre, comme des Monumens du changement surnaturel de leur Fondateur. Ainsi toutes ces idées de Dragons & de Serpens, qu'on trouve repandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de là leur origine.

Ce qu'Aulugelle rapporte des Illyriens me fait hazarder une autre conjecture. Selon cet Auteur, les anciens Habitans de l'Illyrie avoient deux paupieres à chaque œil, & leurs regards étoient si dangereux, qu'ils ôtoient la vie à ceux sur qui ils tomboient. Cette opinion, quoi que fausse, avoit sans doute porté les Grecs à ap-

(1) Libr. III. (2) *Plaute, Amphitr.*

à appeller les Illyriens, des Serpens, des Basilics, & par conséquent, lorsque Cadmus se fut retiré parmi eux; on dût dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un Dragon, un Serpent; expression métaphorique, qui dans la suite fut prise à la lettre. Quoi qu'il en soit, tous les Anciens conviennent avec Apollodore (3) & Pausanias (4) que ce Prince fut obligé de se retirer en Illyrie, où aiant donné du secours aux Encheliens qui faisoient la Guerre aux Illyriens, ceux-ci furent défaits, & pour faire la Paix avec les Encheliens, lui defererent la Couronne. Cadmus regna long-tems en Illyrie, & son Fils Illyrus lui succeda. Si on en croit Christodoras, cité par Pausanias, notre Heros bâtit, dans le Païs des Encheliens, la Ville de Nygnis.

Après la retraite de Cadmus, Polydore fut declaré Roi de Thebes. Ce Prince épousa Nyctéis, dont il eut Labdacus, qui lui succeda. Laius regna après la mort de Labdacus son Pere; mais comme il étoit encore Enfant, la Regence fut donnée à Lycus Frere de Nyctée. Laïus fut Pere d'Oedipe dont nous parlerons dans la suite. C'est ainsi qu'Apollodore (5) range la Succession des Descendans de Cadmus.

Il est bon d'avertir que nos Savans modernes ne croient pas que Cadmus fut Fils d'Agenor. Fondez sur l'autorité d'Euhemore, ils prétendent (6) qu'il n'étoit qu'un des Officiers du Roi de Tyr, & Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il étoit Fils de ce Prince. D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un Nom propre, mais appellatif, & qu'il signifie *Conducteur*, parce qu'en effet il sortit de Phenicie, non pas pour aller chercher Europe, mais pour conduire une Colonie dans la Grece. Bochart ajoute qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phenicie, Païs que l'Ecriture sainte appelle *Cadmonin*, qui veut dire *Oriental*, & du côté du Mont Hermon, d'où vraisemblablement on a fait le nom d'*Hermione*, qu'on a dit dans la suite être Fille de Mars. Comme Cadmus fut un Prince très-illustre, qu'il laissa une longue posterité, & que les Grecs croïoient même lui devoir l'usage des lettres, les Poëtes embellirent son Histoire de tout le merveilleux dont ils purent s'aviser. Ils publierent même, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore, & de Pausanias, que les Dieux abandonnerent le Ciel. Lorsqu'il épousa Hermione, pour se trouver à la célébration de son Mariage.

(3) Libr. III. (4) *In Bæot.* (5) Libr. III.

(6) *Eusebe, Prep. Evang.*

FAB. XVI. & XVII. *Serpens formez du Sang de Meduse, Atlas changé en Montagne.*



ARGUMENT.

Persée, Fils de Jupiter & de Danaé, aiant tué Meduse, emporta sa tête

tête dans l'Afrique, & le sang qui en découla y forma cette quantité de Serpens, dont cette Partie du Monde a été depuis infectée. Atlas, Roi de ce Païs, effraïé du souvenir d'un Oracle, qui lui avoit prédit, qu'un Fils de Jupiter viendroit un jour le détrôner, resolut de tuer Persée, mais celui-ci le prévint, lui ôta la vie, & les Dieux le changerent en cette Montagne qui porte encore son nom.

Sed tamen ambobus versae solatia formae
Magna nepos fuerat: quem debellata colebat
India: quem positis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades, ab origine cretus eâdem,
Acrisius superest, qui moenibus arceat urbis
Argolicae; contraque Deum ferat arma; genusque
Non putet esse Jovis: neque enim Jovis esse putabat
Persea; quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium, (tanta est praesentia veri)
Tam violasse Deum, quam non agnôsse nepotem,
Poenitet. impositus jam coelo est alter: at alter
Viperei referens spolium memorabile monstri
Aëra carpebat tenerum stridentibus alis.
Cumque super Libycas victor penderet arenas;
Gorgonei capitis guttae cecidere cruentae:
Quas humus exceptas varios animavit in angues;
Unde frequens illa est, infestaque terra colubris.
Inde per immensum ventis discordibus actus.
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosae,
Fertur, & ex alto seductas aethere longè
Despectat terras; totumque supervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit:
Saepe sub occasus, saepe est ablatus in ortus.
Jamque cadente die veritus se credere nocti
Constitit Hesperio, regnis Atlantis, in orbe;
Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Aurorae, currus Aurora diurnos.
Hic hominum cunctos ingenti corpore praestans
Japetionides Atlas fuit. ultima tellus
Rege sub hoc, & pontus erat, qui Solis anhelis
Aequora subdit equis, & fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant: & humum vicinia nulla premebant.

Au milieu de tant de malheurs, Cadmus & Hermione trouvoient encore un grand sujet de consolation dans Bacchus leur Petit-Fils. Honnoré dans les Indes, qu'il venoit de subjuguer, & adoré dans toute la Grece, il n'y avoit que le seul Acrise, qui, quoique sorti de la même Famille, refusoit avec opiniâtreté, de recevoir dans Argos le culte & les mysteres de ce Dieu. Il ne pouvoit se persuader que Bacchus fut Fils de Jupiter, non plus que Persée, que Danaé sa Fille avoit conçu du même Dieu changé en pluie d'or. Mais il se repentit bientôt (tant la force de la Verité a de pouvoir sur nous!) d'avoir manqué de respect pour Bacchus, & de n'avoir pas rendu justice à la naissance de son Petit-Fils. L'un étoit déja au nombre des Immortels; l'autre chargé des dépouilles d'un Monstre redoutable, dont il venoit de triompher, voloit au milieu des airs. Il voïoit déja les sables arides de la Libye, lors que le sang qui couloit de la tête de la Gorgone, étant tombé sur la Terre, forma cette grande quantité de Serpens & d'Insectes venimeux, dont le Païs est si rempli depuis ce tems-là.

Persée voloit au milieu des airs où il étoit emporté comme un Nuage, qui est poussé par les Vents. Il voïoit au-dessous de lui le Globe de la Terre, dont il étoit separé par un espace immense, & parcouroit ainsi tout l'Univers. Trois fois il approcha du Pole du Nort, & trois fois du Signe de l'Ecrevisse. Il alla des lieux où le Soleil se leve; jusqu'à ceux où il se couche. Le jour étant prêt à finir, ce Heros, ne voulant pas s'exposer à être surpris par les ténébres de la nuit, s'arrêta dans le Roïaume d'Atlas, pour s'y reposer jusqu'au tems, où l'Etoile du matin annonce le retour de l'Aurore. Là regnoit le Fils de Japet, Atlas, qui surpassoit tous les autres Hommes par l'énormité de sa taille; son Empire s'étendoit sur les dernieres Regions du Monde, & sur cette vaste Mer où les chevaux du Soleil, après avoir fourni leur carriere, vont se délasser des fatigues du jour. Mille Troupeaux de toutes sortes de Bêtail paissoient tranquillement dans cette agréable Contrée, dont

Arboreae frondes, auro radiante virentes,
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni: generis mihi Juppiter auctor:
Sive es mirator rerum, mirabere nostras.
Hospitium requiemque peto. memor ille vetustae.
Sortis erat: (Themis hanc dederat Parnasia sortem)
Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor: & hunc praedae titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Moenibus, & vasto dederat servanda draconi:
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque, Vade procul, ne longè gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Juppiter absit.
Vimque minis addit: foribusque expellere tentat
Cunctantem, & placidis miscentem fortia dictis.
Viribus inferior, (quis enim par esset Atlanti
Viribus?) At quoniam parvi tibi gratia nostra est;
Accipe munus, ait. laevâque à parte Medusae
Ipse retroversus squalentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. jam barba comaeque
In silvas abeunt: juga sunt humerique manusque.
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen.
Ossa lapis fiunt. tum partes auctus in omnes
Crevit in immensum, (sic Dì statuistis) & omne
Cum tot sideribus coelum requievit in illo.

dont ce Prince étoit seul le Maître: Ses Jardins remplis d'Arbres, dont les feuilles, les branches, & les fruits étoient d'or, jettoient un éclat surprenant. Prince, lui dit Persée, en l'abordant, si vous êtes touché de la splendeur de la naissance, je reconnois Jupiter pour mon Pere; si vous êtes sensible aux belles actions j'ai lieu d'esperer que vous serez content, lorsque vous apprendrez l'Histoire de ma Vie. Je ne vous demande pour cette nuit que ce que les droits de l'hospitalité me permettent de vous demander. Atlas se ressouvint alors d'un ancien Oracle que Themis avoit autrefois rendu sur le Parnasse. La Déesse lui avoit prédit qu'un jour les précieux fruits de ses Arbres seroient enlevez & que cette conquête étoit reservée à un Fils de Jupiter. Pour les mettre à couvert, il avoit fait environner ses Jardins de fortes murailles, & les avoit mis sous la garde d'un affreux Dragon; à toutes ces précautions il avoit encore ajouté celle de ne recevoir aucun Etranger dans ses Etats. Dès qu'il vit arriver Persée, il lui parla de la maniere du monde la plus rebutante: Retirez-vous d'ici, lui dit-il; ne comptez pas sur l'éclat imaginaire de vos prétendues belles actions, ni sur les secours de Jupiter, dont vous vous vantez d'être le Fils. Il ajouta même la violence aux menaces, & se mit en devoir de le chasser. Persée voiant enfin que les paroles douces & polies qu'il avoit emploiées jusqu'alors ne le flechissoient point, lui répondit avec beaucoup de fermeté. Cependant se voiant le plus foible; (car qui pouvoit égaler la force d'Atlas?) lui parla ainsi: Puisque vous faites si peu d'état de moi & de la priere que je vous ai faite, recevez la recompense que vous meritez. Il dit; & aïant détourné ses regards, il lui présenta la tête de Meduse. A cet objet l'énorme Atlas est changé en Montagne; sa barbe & ses cheveux deviennent les Arbres qui la couvrent; ses bras & ses épaules en forment les éminences; sa tête en fait la pointe, & ses os, les rochers qu'on y voit: Son vaste corps s'accrut tellement dans cette metamorphose, qu'il devint capable de soutenir le Ciel & les Etoiles.

EXPLICATION DE LA XVI. & XVII. FABLE.

LA Fable de Persée, qui coupe la tête à Meduse, demande, pour être raportée à l'Histoire, une Explication un peu étendue. Jupiter, dit-on, étant devenu amoureux de la belle Danaé, Fille d'Acrise Roi d'Argos, se changea en pluie d'or, pour entrer dans la Tour d'airain, où son Pere l'avoit enfermée. L'origine de cette Fable vient de ce qu'Acrise, épouvanté de la prédiction d'un Oracle, qui lui avoit appris qu'il seroit tué un jour par l'Enfant qui naîtroit de Danaé, avoit fait enfermer cette Princesse dans une Tour, qui avoit des portes d'airain: ou même, si nous en croions quelques Auteurs, dans une espece de Chambre souterraine, couverte de lames de ce métail, que Pausanias appelle *thalamum aeneum subterraneum* (1). Cet Auteur ajoute qu'elle subsista jusqu'au tems de Perilaus Tyran d'Argos, qui la fit détruire. Cette précaution cependant lui fut inutile. Proëtus son Frere, amoureux de sa Niéce, tâcha de corrompre la fidelité de ses Gardes. La précieuse pluie de l'or qu'il leur donna, les eut bientôt gagnez, & il fut introduit dans la Tour. On cacha ce commerce à Acrise; mais Danaé étant accouchée de Persée, ce Prince le fit exposer avec sa Mere, sur la Mer, dans une méchante Barque, qui aborda près de Seriphe, où regnoit Polydecte. Ce Prince les reçut favorablement, & prit soin de l'éducation du jeune Persée; mais étant dans la suite devenu amoureux de Danaé, pour éloigner Persée, il tâcha de lui inspirer le desir d'acquerir de la gloire, & lui conseilla d'aller faire la Guerre aux Gorgones.

Comme c'est dans cette Guerre qu'il tua Meduse, il est bon de vous faire connoitre son Histoire. Je serois trop long si j'entreprenois de ramasser toutes les fictions que les Poëtes ont imaginées sur ce sujet. Contentons-nous, de rapporter ce qu'en dit Hesiode. Le

(1) *In Corinth.*

plus

plus ancien de ceux qui en ont parlé: „Phorcus, *dit-* „ *il*, (2) eut de Ceto deux Filles, Pephrédo & Enyo, „ qui vinrent au Monde avec des cheveux blancs; & „ c'eſt pour cela que les Dieux leur ont donné le nom „ de vieilles. Il en eut auſſi les Gorgones, qui demeu- „ rerent au fond de l'Océan à l'extremité du Monde, „ près du Sejour de la Nuit; là-même, où les Hes- „ perides font entendre les doux accents de leurs voix. „ Les noms de ces Gorgones ſont Stheno, Euryalé, „ & Meduſe, ſi célèbre par ſes malheurs; elle étoit „ mortelle, au lieu que ſes deux Sœurs n'étoient ſu- „ jettes ni à la vieilleſſe ni à la mort. Le Dieu de la „ Mer fut ſenſible aux charmes de Meduſe, & ſur le „ tendre gazon d'une Prairie, au milieu des fleurs que „ le Printemps fait éclore, il lui donna des marques „ de ſon amour (3); elle périt enſuite d'une maniere „ funeſte. Perſée lui coupa la tête, & du ſang qui en „ ſortit, nâquirent le Héros Chryſaor & le cheval Pe- „ gaſe. Chryſaor tira ſon nom d'une épée d'or qu'il „ tenoit à la main au moment de ſa naiſſance. Dans „ la ſuite il devint amoureux de Callirhoé Fille de l'O- „ cean, & en eut Geryon, ce fameux Géant à trois „ têtes. Pegaſe fut ainſi nommé, parce qu'il étoit né „ près des ſources de l'Ocean; il quitta la Terre auſſi- „ tôt, & s'envola vers le ſejour des Immortels. C'eſt- „ là qu'il habite, dans le Palais même de Jupiter, dont „ il porte les éclairs & le tonnerre".

Pour expliquer cette Fable, que les Poëtes qui ont ſuivi Heſiode ont ornée de nouvelles fictions, les Hiſtoriens ont avancé bien des conjectures qui ne paroiſſent guère bien fondées. Diodore (4) prétend que les Gorgones étoient des Femmes guerrieres, qui habitoient la Libye, près du Lac Tritonide. Les Amazones leurs voiſines, aiant eu quelque démêlé avec elles, leur déclarerent la Guerre, ſous la conduite de Myrine leur Reine. La querelle fut décidée dans une Bataille rangée, dans laquelle les Amazones tuerent trois mille Gorgones, & obligerent les autres à ſe cacher dans les Bois. Ce même Auteur ajoute que dans la ſuite les Gorgones ſe rétablirent de cette grande perte, & que leur domination dura jusqu'au tems où Meduſe leur Reine fut tuée par Perſée. Ce que Pauſanias nous apprend ſur ce ſujet a beaucoup de raport avec la narration de Diodore. Cet Auteur dit (5) qu'après la mort de Phorbas, Meduſe ſa Fille regna ſur les Peuples qui habitoient le Lac Tritonide. Cette Princeſſe avoit une fort grande paſſion pour la Chaſſe & pour les Combats; & deſoloit toutes les Terres des Peuples voiſins. Mais enfin Perſée, qui s'étoit enfui du Peloponneſe, & qui avoit amené avec lui des Troupes choiſies, la ſurprit une nuit, défit le Camp volant qui lui ſervoit d'eſcorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la voir; & toute morte qu'elle étoit, elle lui parut d'une beauté ſi ſurprenante, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grece, pour la donner en ſpectacle au Peuple, qui ne pouvoit la regarder ſans être frapé d'étonnement.

Il paroît que ces deux Auteurs ont regardé les Gorgones comme des Heroïnes; pluſieurs autres au contraire les ont priſes pour des Monſtres. C'étoit, ſelon eux, des Femmes ſauvages, d'une figure bizarre qui habitoient les Antres & les Forêts; & qui ſe jettant ſur les paſſans, faiſoient des ravages horribles. C'eſt ainſi qu'ont penſé ſur les Gorgones, Proclus de Carthage, Alexandre de Mynde, Athenée, Xenophon de Lampſaque, Pline & Solin qui l'a copié. On peut voir les paſſages de tous ces Auteurs citez avec ſoin dans la ſavante Diſſertation de Mr. l'Abbé Maſſieu (6).

Palephate & Fulgence paroiſſent perſuadez que les Gorgones étoient des Filles opulentes, qui poſſedoient de grands biens, & les faiſoient valoir avec beaucoup d'induſtrie. Phorcus, leur Pere, leur laiſſa en mourant trois Iſles qu'elles partagerent entre elles, & une ſtatue d'or de Minerve qu'elles dépoſerent dans un Tréſor qui leur appartenoit en commun. Elles n'avoient toutes trois qu'un ſeul Miniſtre, Homme fidelle & éclairé, dont elles ſe ſervoient pour l'adminiſtration de leurs Biens; & qui par cette raiſon paſſoit ſouvent d'une Iſle à l'autre, & c'eſt ce qui a donné lieu de dire, qu'elles n'avoient à elles trois, qu'un œil, qu'elles ſe prêtoient alternativement. En ce tems-là, Perſée, fugitif d'Argos, couroit les Mers, & pilloit les Côtes. Il entendit parler de cette Statuë d'or, & forma auſſitôt le deſſein de l'enlever. Il ſurprit & arrêta le Miniſtre des Gorgones, dans un trajet où l'intérêt de ſes Maîtreſſes l'avoit engagé. Ce qui a encore donné lieu aux Poëtes de feindre, qu'il leur avoit volé leur œil, dans le tems que l'une le donnoit à l'autre. Elles furent inconſolables de la perte d'un Homme qui leur étoit ſi néceſſaire. Perſée leur fit dire, qu'il le leur rendroit, ſi elles vouloient lui livrer la Gorgone: & en cas de refus, les menaça de la mort. Meduſe ne voulut jamais entendre à cette demande; mais Stheno & Euryalé, plus ſusceptibles des impreſſions de la crainte, y conſentirent. C'eſt pour cela que Perſée tua Meduſe, & rendit aux deux autres Sœurs leur Miniſtre. Ce Heros mit en pièces la Gorgone, c'eſt-à-dire, la Statue de Minerve; & en attacha la tête à la prouë de ſon Vaiſſeau, auquel il donna auſſitôt le nom de Gorgone. Comme la vûe de cette dépouille, & l'éclat qu'avoient fait les Expeditions de Perſée, répandoient partout la terreur, & tenoient devant lui les Hommes dans une eſpece d'inaction, on s'aviſa de dire qu'avec la tête de Meduſe il changeoit ſes Ennemis en Rochers. Perſée favoriſoit lui-même ces bruits, qui ne contribuoient pas peu à la rapidité de ſes conquêtes. Etant allé enſuite dans l'Iſle de Seriphe, Polydecte, qui en étoit Roi s'enfuit avec ſes Sujets. Perſée ne trouvant dans leur Ville que des pierres, fit publier qu'il en avoit petrifié tous les Habitans, & menaça du même ſort tous ceux qui entreprendroient de lui reſiſter.

Enfin, il y a des Hiſtoriens qui prétendent que les Gorgones étoient de belles Filles, qui faiſoient ſur les Spectateurs des impreſſions ſi ſurprenantes, qu'on diſoit qu'elles les changeoient en Rochers. C'eſt l'opinion d'Ammonius Serénus, que Servius nous a conſervée dans ſes Notes ſur le ſixieme de l'Eneide.

Les Auteurs modernes ne varient pas moins ſur cette Fable que les anciens. Voſſius (7) croit qu'elle tire ſon origine de la rélation du fameux Hannon dans les Iſles Orcades; & Mr. le Clerc (8), prétend que par cette conquête de Perſée, on a voulu nous conſerver le ſouvenir d'un Voiage que les Phéniciens firent autrefois en Afrique, d'où ils emmenerent un grand nombre de Chevaux. Il eſt perſuadé que le nom de Perſée, qui fut donné au Chef de cette Expedition, vient du mot Phenicien *Pharſcha*, qui veut dire *Cavalier*; ce qui s'accorde avec le Cheval Pegaſe ſur lequel les Poëtes le font monter; *Pag-ſous* dans la même Langue voulant dire un Cheval bridé, comme Bochart, dont il a emprunté ſa conjecture, l'avoit avancé (9); & il conclud que les Gorgones étoient les Cavales de ce Païs, que les Pheniciens enleverent; ce qu'il confirme par les paroles même d'Hannon, qui dit que les Femmes de cette partie de l'Afrique, d'où il venoit de voiager, étoient toutes veluës, & qu'elles devenoient fecondes ſans la participation de leurs Maris: ce qui convient aux Jumens, ſelon la créance populaire, dont parle Virgile dans les Géorgiques, qui dit qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du Zephire. Hannon ajoutoit qu'il avoit pris deux de ces Monſtres, & que les aïant tuez, il en avoit fait prendre les peaux pour les attacher, comme une choſe merveilleuſe, dans le Temple de Junon, où elles demeurerent long-tems ſuspendues. On peut appuier la conjecture que Mr. le Clerc tire de la relation d'Hannon, ſur ce qu'on a donné aux Iſles que les Gorgones habitoient, le nom de

(2) *Theog.* vſ 270. &c. (3) Ov'de dit que c'étoit dans le Temple de Minerve. (4) Lib. I. (5) *In Corinth.* (6) *Memoires de l'Acad. des Inſcript. & Belles Lettres*, Tom. III.

(7) Sur *Pomp. Mela.* (8) Notes ſur *Heſiode.* (9) *Hierozoïcon*, Libr. I. Cap. VI.

de Gorgades, pour faire allusion, sans doute, à la vitesse, & à la legereté de ces Monstres.

Je suis étonné que ce savant Homme n'ait pas appuyé son sentiment, sur un passage d'Alexandre de Mynde, cité par Athenée (10) où il est dit qu'il naissoit dans la Libye un Animal, que les Nomades appelloient *Gorgone*, qui ressembloit à une Brebis, & dont le souffle étoit si empoisonné qu'elle tuoit sur le champ tous ceux qui l'approchoient. Une longue criniere lui tomboit sur les yeux, & elle étoit si pesante, qu'elle avoit bien de la peine de l'écarter pour voir les objets qui étoient autour d'elle. Mais quand elle s'en étoit débarrassée, elle faisoit mourir tout ce qu'elle voïoit. Cet Auteur ajoute que quelques Soldats de Marius en firent une triste experience dans le tems de la Guerre que ce Général faisoit à Jugurtha: Car aiant rencontré une de ces Gorgones, & aiant voulu la tuer, elle les prévint & les fit mourir par ses regards. Enfin quelques Cavaliers Nomades, aiant fait une enceinte, la tuerent de loin à coups de fleches.

Après tant d'opinions si differentes, concluons que cette Fable, quoiqu'également célèbre dans les Poëtes & dans les Historiens, est aussi impenétrable que les routes du Labyrinthe, & qu'il faudroit avoir le Fil d'Ariane pour en sortir heureusement. En effet, que peut-on dire d'assuré sur les Gorgones, puisque ce que les Anciens nous en ont apris est plein de contradictions. Tâchons cependant d'expliquer les circonstances les plus considerables de cette Fable, & pour commencer par le Cheval Pegase, qui nâquit du sang de Meduse, ainsi que Chrysaor, on peut fort bien dire que c'étoient deux bons Vaisseaux à voiles qui étoient dans le Port de l'Isle qu'habitoit Meduse, & dont Persée se servit, après avoir ôté la vie à cette Princesse. Ces deux Vaisseaux portoient peut-être sur la prouë la figure de deux Chevaux ailez; & voilà l'origine de la Fable. Lors qu'on a dit que les Dieux avoient armé ce jeune Heros; que Mercure lui avoit donné ses ailes; & une Epée recourbée comme une Faucille, que Minerve lui avoit prêté son Bouclier, & Pluton son Casque (11), on a voulu nous marquer, & la difficulté de l'entreprise, & les précautions que ce Heros avoit prises pour l'exécuter; les ailes de Mercure en montrent la rapidité; le Bouclier de Minerve, les sûretez qu'il prit, & le Casque de Pluton, le secret qu'il garda dans cette Expedition. Lorsque les Poëtes ont avancé que le Corail étoit sorti en Afrique du sang de Meduse, c'est que par la défaite des Gorgones la Navigation devint plus aisée, ainsi que la pêche du Corail. Les Monstres & les Serpens sortis du même sang, nous apprennent aussi d'une maniere enveloppée, que notre Heros aiant été un des premiers qui voiagea en Afrique, y trouva cette grande quantité de Monstres & de Serpens, dont cette partie du Monde étoit anciennement remplie. Pour ce qui regarde l'Egide de Minerve, dans laquelle, selon les Poëtes, cette Déesse porta toûjours la tête de Meduse avec ses Serpens; c'est une fiction qui est même fort mal soutenuë; le nom d'Egide est certainement Grec d'origine, & comme il est formé de celui d'une Chevre, il y a bien de l'apparence que le Bouclier de l'ancienne Minerve d'Afrique, c'est-à-dire de celle qu'on publioit être née aux environs du Lac Tritonide, étoit couvert de la peau de cet Animal, suivant l'usage de ces tems-là. La tête de Meduse n'est pas même toûjours accompagnée de ses Serpens, dans les Egides qui nous restent; & il s'y trouve quelquefois des Meduses très-belles & très-gracieuses: ainsi qu'on peut le voir dans Beger. Feu Mr. Foucault avoit, parmi ses Antiques, une Meduse, d'une beauté singuliere; elle paroit assise sur des Rochers, la tête appuyée sur la main gauche, & les Serpens qui commencent à entortiller ses beaux cheveux, semblent lui causer une douleur mortelle. La Meduse du Chevalier Maffei, qui est l'ouvrage du Graveur Solon, n'est pas moins belle; mais ses cheveux sont entierement changez en Serpens. Toutes ces circonstances, dont Hesiode n'avoit point parlé, sont tirées de la Fable d'Ovide qui dit que Neptune aiant prophané avec Meduse le Temple de Minerve, cette Déesse en fut si piquée qu'elle changea en Serpens les cheveux qui avoient fait la principale beauté de cette Princesse.

Si l'on me demande maintenant où étoient les Isles qu'habitoient les Gorgones, je répondrai que sur cet Article, ainsi que sur les autres, il y a une grande diversité d'opinions dans les anciens Auteurs. Le tout bien examiné, je crois que c'étoient les Gorgades, qui sont dans l'Océan Ethiopique, assez près de la Terre ferme, & dont la principale s'appelloit *Cerne*, comme Diodore & Palephate le disent. Il est sûr qu'anciennement on connoissoit très-peu l'Océan, avant la Navigation d'Hannon (12). Ce Voïageur même, qui y entra le premier, ne s'éloigna pas beaucoup des Côtes; & par conséquent les Gorgades, dont il parle, en devoient être assez proche. Ainsi je panche fort à croire que ces Isles étoient les mêmes que celles du Cap Vert, d'où Persée entra dans la Mauritanie, comme je dois l'expliquer dans la Fable suivante.

Enfin, si l'on a ajouté que les Gorgones avoient des cheveux entortillez de Serpens, des dents de Sanglier, des ailes d'une grandeur extraordinaire, des griffes d'airain, & tout le corps couvert d'écailles; c'est pour nous marquer par ces expressions figurées, qu'elles alloient elles-mêmes à la Guerre, armées de Dards & de Javelots garnis d'airain, avec de bonnes Cuirasses, & que leurs Vaisseaux étoient bons Voiliers.

(10) Libr. III. (11) *Pausanias* dans ses *Laconiques* dit que ce furent les Nymphes qui donnerent à ce Heros le Casque & les Talonieres.

(12) Voyez *Vossius* sur *Mela* pag. 309.



FAB. XVIII.

Fab. XVIII. & XIX. *Perſée tue le Monſtre, & delivre Andromede.*



ARGUMENT.

Perſée, après la Victoire qu'il venoit de remporter ſur Atlas & que celuici eut été metamorphoſé en Montagne, fut en Ethiopie, où il arriva dans le moment qu'Andromede étoit expoſée à un Monſtre. Perſée tua ce Monſtre & cacha ſous le ſable la tête de la Gorgone, & la couvrit de feuilles & de Plantes marines qui devinrent du Corail. Il rend graces aux Dieux de ſa Victoire, épouſe Andromede, & pendant les Noces il raconte la maniere dont il avoit tué Meduſe & pourquoi Minerve avoit changé ſes Cheveux en Serpens.

Clauſerat Hippotades aeterno carcere ventos:
Admonitorque operum coelo clariſſimus alto
Lucifer ortus erat. pennis ligat ille reſumtis
Parte ab utrâque pedes; teloque adcingitur unco:
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Aethiopum populos, Cepheïa, conſpicit, arva.
Illic immeritam maternae pendere linguae
Andromedan poenas immitis juſſerat Ammon.

Les Vents renfermez dans les ſombres Cavernes d'Eole laiſſoient regner le Calme dans l'Univers, & l'Etoile du matin qui brilloit dans le Ciel, invitoit déja les Hommes au travail, lorſque Perſée aiant attaché ſes ailes à ſes pieds, & s'étant armé d'un Javelot recourbé, s'élança d'un vol rapide au milieu des airs. Après avoir parcouru de vaſtes Contrées, il fixa ſes regards ſur les Peuples d'Ethiopie, où regnoit Cephée. C'étoit dans le moment qu'Andromede, pour expier le crime de ſa Mere, alloit perir par l'ordre injuſte de Jupiter Ammon. Notre Heros,

Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; nisi quod levis aura capillos
Moverat; & trepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus esset opus. trahit inscius ignes:
Et stupet: & visae correptus imagine formae,
Pene suas quatere est oblitus in aëre pennas.
Ut stetit, O, dixit, non istis digna catenis,
Sed quibus inter se cupidi junguntur amantes;
Pande requirenti nomen terraeque tuumque;
Et cur vincla geras. primò silet illa: nec audet
Adpellare virum virgo: manibusque modestos
Celasset vultus; si non religata fuisset.
Lumina, quod potuit, lacrimis implevit obortis.
Saepius instanti, sua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terraeque suumque,
Quantaque maternae fuerit fiducia formae,
Indicat. &, nondum memoratis omnibus unda
Insonuit: veniensque immenso bellua ponto
Eminet: & latum sub pectore possidet aequor.
Conclamat virgo: genitor lugubris, & amens
Mater adest; ambo miseri, sed justius illa.
Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus,
Plangoremque ferunt: vinctoque in corpore adhaerent.
Cum sic hospes ait. Lacrimarum longa manere
Tempora vos poterunt: ad opem brevis hora ferendam est;
Hanc ego si peterem Perseus Jove natus, & illâ,
Quam clausam implevit fecundo Juppiter auro,
Gorgonis anguicomae Perseus superator, & alis
Aetheriis ausus jactatis ire per auras;
Praeferrer cunctis certe gener. addere tantis
Dotibus & meritum (faveant modo numina) tento.
Ut mea sit, servata meâ virtute, paciscor.
Accipiunt legem, (quis enim dubitaret?) & orant,
Promittuntque super regnum dotale, parentes.
Ecce velut navis praefixo concita rostro,
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis,
Tantum aberat scopulis, quantum Balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere coeli:
Cum subito juvenis, pedibus tellure repulsâ,
Arduus in nubes abiit. ut in aequore summo
Umbra

appercevant cette jeune Princesse attachée à un Rocher, l'auroit prise pour une statue de marbre, s'il n'avoit vû en même tems ses cheveux flotter au gré des Vents, & ses yeux repandre des larmes. Il prend de l'amour sans s'en appercevoir, il s'étonne & frappé de l'éclat de cette beauté, il s'arrête & oublie presque de remuer ses ailes pour se soutenir. Ce ne sont point là, dit-il, belle Princesse, les chaines que vous devez porter; vous ne devez sentir le poids que de celles qui unissent le cœur des Amans: Aprenez-moi, je vous prie, votre nom, quel Païs vous donna la naissance, & pour quel sujet vous êtes ainsi chargée de fers. Andromede se tut d'abord; la pudeur lui défendoit de parler à un Homme, & si ses mains n'avoient pas été enchaînées elle s'en seroit servie pour se couvrir le visage: Ses larmes qui coulerent en abondance furent les seuls interpretes de ses malheurs. Cependant, comme il la sollicitoit instamment de lui répondre, & qu'elle craignoit qu'il ne la crût coupable de quelque crime, elle lui apprit son nom, son Païs & l'excès de vanité qui avoit rendu sa Mere coupable, en comparant sa beauté à celle des Nereïdes. Elle parloit encore, lorsque les flots agitez firent entendre un grand bruit, & que l'on vit sortir de la Mer un Monstre dont le vaste corps occupoit un espace immense. A cet aspect Andromede jetta un grand cri. Son Pere & sa Mere, également malheureux, mais non pas également coupables, étoient présens à ce triste spectacle, & l'on voioit la douleur & la consternation peintes sur leur visage. Dans l'impuissance de la secourir, ils se contentent de gemir, de répandre des larmes & de l'embrasser: Vous n'aurez que trop de tems, leur dit Persée, pour pleurer vos malheurs, mais vous n'avez pas un moment à perdre si vous voulez secourir votre Fille. Si je venois vous la demander pour Epouse, vous ne la refuseriez peut-être pas au Fils de Jupiter & de Danaé, au vainqueur de la Gorgone, à un Mortel qui a osé prendre son essor au milieu des airs; mais je veux ajoûter à tous ces titres, celui de l'avoir méritée, en lui conservant la vie. Cephée & la Reine sa Femme, acceptent avec joie cette proposition; ils le conjurent d'exécuter sa promesse, & offrent leur Roïaume pour la Dot de leur Fille. Tel qu'on voit un Vaisseau, lorsqu'il est vigoureusement agité par les Rameurs, fendre les flots & les couvrir d'écume, tel on vit alors le Monstre s'avancer du côté du Rocher. Déja il n'en étoit éloigné que de l'espace que peut parcourir une balle poussée par une fronde, lorsque le Heros, aiant frapé la Terre d'un coup de pied, s'éleva au milieu des airs. Son ombre que l'eau reflechissoit

Umbra viri viſa eſt, viſam fera ſaevit in umbram.
Utque Jovis praepes, vacuo cum vidit in arvo
Praebentem Phoebo liventia terga draconem,
Occupat averſum : neu ſaeva retorqueat ora;
Squamigeris avidos figit cervicibus ungues.
Sic celeri fiſſum praeceps per inane volatu
Terga ferae preſſit; dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere laeſa gravi modo ſe ſublimis in auras
Attollit: modo ſubdit aquis: modo more ferocis
Verſat apri, quem turba canum circumſona terret.
Ille avidos morſus velocibus effugit alis:
Quàque patent, nunc terga cavis ſuper obſita conchis,
Nunc laterum coſtas, nunc quâ tenuiſſima cauda
Deſinit in piſcem, falcato verberat enſe.
Bellua poeniceo mixtos cum ſanguine fluctus
Ore vomit. maduere graves adſpergine pennae.
Nec bibulis ultra Perſeus talaribus auſus
Credere, conſpexit ſcopulum : qui vertice ſummo
Stantibus exit aquis; operitur ab aequore moto.
Nixus eo, rupiſque tenens juga prima ſiniſtrâ.
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Litora cum plauſu clamor ſuperasque Deorum
Implevere domos. gaudent, generumque ſalutant,
Auxiliumque, domûs ſervatoremque fatentur
Caſſiope, Cepheusque pater. reſoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque & cauſſa laboris.
Ipſe manus hauſtâ victrices abluit undâ:
Anguiferumque caput durâ ne laedat arenâ,
Mollit humum foliis: natasque ſub aequore virgas
Sternit, & imponit Phorcynidos ora Meduſae.
Virga recens, bibulâque etiamnum viva medullâ,
Vim rapuit monſtri, tactuque induruit hujus:
Percepitque novum ramis & fronde rigorem.
At pelagi Nymphae factum mirabile tentant.
Pluribus in virgis, & idem contingere gaudent:
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque curaliis eadem natura remanſit,
Duritiem

chiſſoit invita le Monſtre, & il tourna contre elle toute ſa rage. Comme l'Aigle qui voit dans la plaine un Serpent, fond ſur lui avec précipitation, l'enleve & de peur d'en être bleſſé, lui preſſe la tête avec ſes Serres; Perſée tombe du milieu des airs ſur le dos du Dragon, & lui enfonce dans l'épaule droite ſon épée jusqu'à la garde. La Bête ſe ſentant bleſſé s'éleve en bondiſſant ſur la ſurface de la Mer, & s'y replonge enſuite; s'agitant comme un Sanglier que pourſuit une Meute de Chiens. Le jeune Guerrier qui le voit prêt à ſe jetter ſur lui, évite adroitement ſa rencontre, ſans discontinuer de le fraper. Les flots de ſang & d'eau qu'il vomit, rejailliſſant ſur Perſée, mouillent ſes ailes & le mettent hors d'état de pouvoir ſe ſoutenir en l'air. Heureuſement, dans le temps qu'il n'oſe plus s'expoſer à voler, il apperçoit un Rocher, que la Mer laiſſe à découvert, lorsqu'elle eſt calme; il s'y appuye de la main gauche, pendant que de la droite il lui enfonce trois ou quatre fois ſon épée dans le ventre. On entendit alors tout le rivage retentir de cris d'allegreſſe, qui furent portez jusques dans les Cieux. Caſſiopée & Cephée, au comble de leur joie, reconnoiſſent Perſée pour leur Liberateur & pour leur Gendre. La belle Andromede qui les accompagne devient le prix du Vainqueur, comme elle a été le motif d'une entrepriſe ſi pleine de dangers. Perſée, après avoir lavé ſes mains victorieuſes, cacha ſous le ſable la tête de Meduſe, & de peur qu'elle ne fût endommagée, il eut ſoin de la couvrir de feuilles & de ces plantes tendres & molles qui croiſſent dans la Mer. Leurs branches encore pleines de ſeve attirerent le venin de la Gorgone qui les petrifia. Les Nymphes de la Mer, étonnées d'un prodige ſi ſurprenant, voulurent faire la même épreuve ſur d'autres Plantes, & elles eurent le plaiſir d'y réuſſir. Elles en jetterent après cela une grande quantité dans la Mer, qui furent changées en Corail. Telle eſt encore aujourd'hui la nature de ce Vegetal; Plante

Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in aequore erat, fiat super aequora saxum.
Dìs tribus ille focos totidem de cespite ponit;
Laevum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;
Ara Jovis media est. mactatur vacca Minervae,
Alipedi vitulus; taurus tibi, summe Deorum.
Protinus Andromedan, & tanti praemia facti
Indotata rapit. taedas Hymenaeus Amorque
Praecutiunt: largis satiantur odoribus ignes:
Sertaque dependent tectis: lotique, lyraeque,
Tibiaque, & cantus, animi felicia laeti
Argumenta, sonant: reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque instructa paratu
Cephenis proceres ineunt convivia regis.
Postquam epulis functi generosi munere Bacchi
Diffudere animos: cultusque habitusque locorum
Quaerit Abantiades; quaerenti protinus unus
[Narrat Lyncides, moresque, habitusque virorum.]
Quae simul edocuit, Nunc, ò fortissime, dixit,
Fare precor, Perseu, quantâ virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.
Narrat Agenorides, gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidae tutum munimine molis:
Cujus in introïtu geminas habitasse sorores
Phorcydas, unius partitas luminis usum:
Id se sollerti furtim, dum traditur, astu
Suppositâ cepisse manu: perque abdita longe,
Deviaque, & silvis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos: passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra, ferarumque,
In silicem ex ipsis visà conversa Medusâ:
Se tamen horrendae clypei, quod laeva gerebat,
Aere repercusso formam adspexisse Medusae:
Dumque gravis somnus colubrasque ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
Pegason, & fratrem matris de sanguine natos.
Addidit & longi non falsa pericula cursus:
Quae freta, quas terras sub se vidisset ab alto:
Et quae jactatis tetigisset sidera pennis.
Ante expectatum tacuit tamen. excipit unus
E numero procerum, quaerens, cur sola sororum

Gesserit

te tendre & molle dans l'eau, il se durcit & se petrifie dès qu'il est exposé à l'air.

Après cet heureux succès, Persée éleva trois Autels de gazon, l'un à gauche pour Mercure, l'autre à droite pour Pallas, & le troisieme au milieu pour Jupiter. Il immola une Genisse à la Déesse de la Guerre, un Veau à Mercure, & un Taureau au souverain des Dieux.

Après avoir offert ces sacrifices, il donna la main à Andromede qui étoit le prix de sa Victoire. L'Amour & l'Hymen les accompagnoient avec leurs torches allumées; des précieuses Cassolettes répandoient de tous côtez l'agréable odeur des parfums; les Maisons étoient ornées de Guirlandes & de Couronnes de Fleurs; le son des Flutes & des Lyres mêlé avec les voix, faisoit entendre un agréable Concert, & annonçoit par tout l'allegresse publique. La Maison Roiale toute brillante d'or & ornée des plus beaux meubles étoit ouverte à tout le Monde, & les Seigneurs de la Cour s'y rendirent pour assister au Festin que le Roi avoit fait préparer. A la fin du repas, dans le tems que le vin inspiroit la joie à tous les convives, Persée fit tomber la conversation sur les mœurs & sur les coûtumes du Païs. Après que Cephée l'eût entierement satisfait sur ce sujet, il le pria à son tour de lui apprendre par quelle heureuse avanture il avoit coupé la tête de Meduse, & quel artifice il avoit employé pour y réussir. Dans le Roiaume d'Atlas, dit Persée, étoit un lieu fortifié de hautes murailles, dont la garde étoit confiée aux deux Filles de Phorcys, qui se tenoient à la porte. Elles n'avoient qu'un œil, dont elles se servoient tour à tour, pendant qu'une d'elles le prêtoit à sa Sœur, je glissai ma main adroitement & je m'en saisis. Maître du passage, j'allai par des routes détournées, & par des chemins obscurs & remplis de Bois & de Rochers, jusqu'au Palais des Gorgones. L'horreur de ces lieux étoit augmentée par les figures d'Hommes & de Bêtes feroces, que l'aspect de Meduse avoit pétrifiez. Pour me garantir de cet enchantement je ne la vis que par le moien du Bouclier, qui me refléchit son image, comme auroit pû faire une glace. Le sommeil avoit alors assoupi les yeux de Meduse & ceux des Serpens qui formoient sa chevelure. Je profitai de ce moment pour lui couper la tête. Le sang qui en coula donna la naissance au Cheval Pegase, qui prit d'abord son essor dans les airs, & à Chrysaor son Frere. Persée leur raconta ensuite tous les autres dangers qu'il avoit couru, & leur parla des Mers & des Terres qu'il avoit découvertes durant un si long Voïage. Il leur nomma les Astres & les Constellations desquelles il s'étoit approché, & il finit son discours plutôt qu'on ne l'auroit souhaité. Un des principaux de la Compagnie lui demanda

Gesserit alternis immixtos crinibus angues.
Hospes ait, Quoniam scitaris digna relatu,
Accipe quaesiti caussam. clarissima formâ,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum
Illa: nec in totâ conspectior ulla capillis
Pars fuit. inveni, qui se vidisse referret.
Hanc pelagi rector templo vitiasse Minervae
Dicitur. aversa est, & castos aegide vultus
Nata Jovis texit. neve hoc impune fuisset,
Gorgoneum turpes crinem mutavit in hydros.
Nunc quoque, ut attonitos formidine terreat hostes,
Pectore in adverso, quos fecit, sustinet angues.

manda alors, pourquoi des trois Gorgones il n'y avoit que Meduse qui eût les cheveux entortillez de Serpens. Comme vous me demandez, lui répondit Persée, une Histoire qui est digne de votre curiosité & de celle de toute l'Assemblée, je vais vous la raconter. Meduse étoit la plus aimable personne de son tems, & elle avoit inspiré de la tendresse à un grand nombre d'Amans. Quoiqu'elle fût parfaitement belle, elle n'avoit rien de plus beau ni de plus charmant que ses cheveux; leur beauté surpassoit tout ce qu'on peut s'imaginer: c'est le témoignage que m'en ont rendu ceux qui l'avoient vûe. Neptune, qui en étoit amoureux, prophana avec elle le Temple de Minerve, qui fut obligée de se couvrir les yeux de son Egide. Pour punir Meduse, elle changea ses cheveux en Serpens, & depuis ce tems-là cette Déesse, pour épouvanter ses ennemis, porte sur son Egide la tête monstrueuse de cette Gorgone.

EXPLICATION DE LA XVIII. & XIX. FABLE.

Après la défaite des Gorgones, Persée passa par la Mauritanie, où regnoit le fameux Atlas. Ce Prince, qui avoit été averti par un Oracle de se donner de garde d'un Fils de Jupiter, lui refusa les droits de l'hospitalité, & Persée, lui aiant montré la tête de Meduse, le pétrifia, ou, pour parler plus juste, le fit perir dans les Montagnes qui depuis ont porté son nom. Il enleva les Pommes d'or du Jardin des Hesperides, qui étoient gardées par un Dragon, que Junon leur avoit donné; c'est-à-dire qu'il pilla les Trésors de ce Prince de Mauritanie; puis qu'il y a bien de l'apparence que ces Pommes d'or étoient ou les Mines que ce Prince avoit trouvées dans les Montagnes, & qu'il faisoit garder par des Hommes armez & des Dogues; ou quelques Brebis, qui étoient si belles en ce Païs-là, qu'on pouvoit les appeller des Brebis d'or; ou des Oranges & des Citrons, dont les Jardins de cette Contrée, qu'on appelloit Tingitane, & qui sont si fameux dans tous les Poëtes, étoient remplis. Persée fit perir Atlas dans le fond de ces Montagnes qui portent son nom & celui de son Aieul; ce qui donna lieu à la Fable qu'il avoit été changé en Montagne. Mais nous parlerons plus au long, dans l'Histoire d'Hercule, d'Atlas, & des Hesperides.

Après le Voiage de Mauritanie, Persée passant par l'Ethiopie delivra Andromede du Monstre qui alloit la dévorer. Cassiopée sa Mere aiant preferé sa beauté à celle des Nereïdes, l'Oracle d'Ammon avoit ordonné que sa Fille seroit exposée, sur un Rocher, à un Monstre que Neptune devoit faire sortir de la Mer, ainsi que nous l'apprenons d'Ovide, d'Apollodore, de Lucrece, de Philostrate, & de plusieurs autres Auteurs anciens. Le fondement de cette Fable vient de ce qu'Andromede avoit été fiancée à un Prince fier & brutal, à condition qu'il laisseroit la liberté du Commerce dans le Païs de Cephée (1). Persée, qui apprit cette circonstance, donna la chasse à ce Corsaire & le tua: ce qui fut représenté sous l'image, d'un combat avec un Monstre. Phinée, Oncle d'Andromede, n'aiant pû faire perir ce Corsaire, fut obligé de céder ses prétentions à notre Heros; & comme la crainte que lui inspira la valeur de Persée, le retint dans l'inaction, on publia qu'il l'avoit petrifié.

Comme les anciennes Fictions sont toujours fort obscures, il est permis à chacun de les interprêter à sa mode; ainsi on ne sera pas étonné lors qu'on lira dans d'autres Auteurs, que Phinée étoit lui-même le Monstre, dont il est parlé dans cette Fable, ou bien que le Monstre lui-même étoit le nom du Vaisseau sur lequel le Corsaire dont nous avons parlé devoit emmener Andromede. Ce Vaisseau s'appelloit peut-être la Baleine, comme d'autres étoient nommez le Centaure, la Chimere, &c. & cette conjecture n'est pas sans fondement. L'Antiquité nous a conservé cette Histoire dans un Monument (2), où l'on voit Persée retirer Andromede du Rocher sur lequel elle avoit été exposée. Cette Princesse y paroît vêtue d'une maniere fort modeste, au lieu qu'Ovide, qui ne cherchoit qu'à remplir l'imagination d'idées obscenes, la fait exposer toute nuë.

(1) *Vossius, de Idol.* Lib. I. Cap. 30.
(2) *Admir. Ant. Rom.*

FIN DU QUATRIEME LIVRE.



P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBER QUINTUS.

Fab. I. *Combat de Phinée & de ses Compagnons contre Persée.*



ARGUMENT.

Phinée, à qui Andromede avoit été promise en Mariage, étant entré avec ses Amis, dans la Salle du Festin, dans le tems que Persée racontoit ses

ſes Avantures, il y eût un combat fort opiniâtre, dans lequel le Heros donna des preuves éclatantes de valeur.



Umque ea Cephenum medio Danaëius heros
Agmine commemorat; fremitu regalia turbae
Atria complentur: nec conjugialia feſta
Qui canat, eſt clamor; ſed qui fera nuntiet arma.
Inque repentinos convivia verſa tumultus
Adſimulare freto poſſis: quod ſaeva quietum
Ventorum rabies motis exaſperat undis.
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,
Fraxineam quatiens aeratae cuſpidis haſtam;
En, ait, en adſum praereptae conjugis ultor.
Nec mihi te pennae, nec falſum verſus in aurum
Juppiter, eripient. conanti mittere Cepheus,
Quid facis? exclamat: quae te, germane furentem
Mens agit in facinus? meritisne haec gratia tantis
Redditur? hac vitam ſervatae dote rependis?
Quam tibi non Perſeus, verum ſi quaeris, ademit:
Sed grave Nereïdum numen, ſed corniger Ammon,
Sed quae viſceribus veniebat bellua ponto
Exſaturanda meis. illo tibi tempore rapta eſt,
Quo peritura fuit. niſi ſi, crudelis, id ipſum
Exigis, ut pereat: luctuque levabere noſtro.
Scilicet haud ſatis eſt, quod, te ſpectante, revincta eſt;
Et nullam quod opem patruus ſponſusve tuliſti:
Inſuper, à quoquam quod ſit ſervata, dolebis;
Praemiaque eripies? quae ſi tibi magna videntur;
Ex illis ſcopulis, ubi erant adfixa, petiſſes:
Nunc ſine, qui petiit, per quem non orba ſenectus,
Ferre, quod & meritis & voce eſt pactus: eumque
Non tibi, ſed certae praelatum intellige morti.
Ille nihil contra: ſed & hunc, & Perſea vultu
Alterno ſpectans, petat hunc ignorat, an illum.
Cunctatusque brevi, contortam viribus haſtam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Perſea miſit,
Ut ſtetit illa toro; ſtratis tum denique Perſeus.



ERSÉE racontoit encore ſes avantures en préſence de Cephée & de ſa Cour, lorsqu'on entendit le Palais retentir d'un bruit bien différent de celui qui accompagne ordinairement la pompe de l'Hymenée. La Salle du Feſtin changea de face; la confuſion & le deſordre prirent la place de la douce tranquillité qui y regnoit auparavant; & l'on commença dans ce moment à n'y reſpirer que la Guerre & les Combats. La Fête, qui d'abord avoit été ſi paiſible, pouvoit alors être comparée à la Mer, dont le calme eſt troublé par un Vent impetueux. Phinée, Chef de l'Entrepriſe, étant entré le premier, le Javelot à la main, adreſſa ainſi la parole à Perſée: „ Tu vois un Rival, qui vient venger l'affront que tu lui as fait, en lui enlevant ſon Epouſe. Tes Ailes, ni ce prétendu Jupiter que tu feins s'être changé en Pluie d'or pour te donner le jour, ne te déroberont pas au châtiment que tu merites". Il étoit prêt à lui lancer ſon Javelot, lors que Cephée s'écria: „ Qu'allez-vous faire, mon Frere; quelle fureur peut vous inſpirer un deſſein ſi criminel? Eſt-ce ainſi que nous devons reconnoitre le ſervice important que Perſée vient de nous rendre? Eſt-ce là, la recompenſe que vous lui reſervez pour avoir ſauvé Andromede? Non, ce n'eſt point ce Prince qui vous l'a enlevée; ce ſont les Neréides en courroux; c'eſt ce cruel Oracle d'Ammon; c'eſt ce Monſtre affreux, qui en la devorant alloit me déchirer le cœur: Elle vous fut ravie au moment qu'elle fut condamnée à périr. Barbare, auriez-vous aſſez de cruauté pour ſouhaiter qu'elle eût perdu la vie, & nos larmes ſeroient-elles pour vous un ſujet de conſolation? Peu content de l'avoir vûe enchaînée, ſans avoir fait aucun effort pour la ſecourir, quoique vous ſoiez ſon Oncle, & qu'elle vous eût été promiſe en Mariage; vous enviez encore à un autre la gloire de l'avoir délivrée, & vous venez lui enlever le prix de ſa victoire. Si vous euſſiez fait un ſi grand cas de la conquête d'Andromede, vous auriez été la tirer du Rocher, où elle étoit attachée. Souffrez donc que celui qui lui a ſauvé la vie, qui a garanti ma vieilleſſe du malheur de me voir privé d'une Fille ſi chere, reçoive la recompenſe qu'il a ſi juſtement méritée, & que je lui ai promiſe. Le ſeul motif qui m'engage à vous préferer votre Rival, c'eſt parce qu'il a délivré Andromede du plus grand de tous les dangers". Phinée ne répondit rien à ce diſcours; mais regardant tantôt ſon Frere, tantôt Perſée, il ne ſavoit encore auquel des deux il devoit porter les premiers coups. Enfin, après avoir heſité quelque tems, il lança avec fureur ſon Javelot contre le Prince Grec, qui heureuſement n'en fut point

Exsiluit: teloque ferox inimica remisso
Pectora rupisset; nisi post altaria Phineus
Isset: & (indignum) scelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhoeti non irrita cuspis adhaesit.
Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,
Palpitat, & positas adspergit sanguine mensas.
Tum verò indomitas ardescit vulgus in iras:
Telaque conjiciunt. & sunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori. sed limine tecti
Exierat Cepheus; testatus jusque, fidemque,
Hospitiique Deos, ea, se prohibente, moveri.
Bellica Pallas adest; & protegit aegide fratrem:
Datque animos. erat Indus Athis, quem, flumine Gange
Edita, Limnate vitreis peperisse sub antris
Creditur, egregius formâ: quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat
Aureus: ornabant aurata monilia collum;
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo quamvis distantia misso
Figere doctus erat; sed tendere doctior arcus.
Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus
Stipite, qui mediâ positus fumabat in aulâ,
Perculit; & fractis confudit in ossibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus
Assyrius vidit Lycabas; junctissimus illi
Et comes, & veri non dissimulator amoris;
Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam
Deploravit Athin; quos ille tetenderat, arcus
Adripit: &, Mecum tibi sint certamina, dixit:
Nec longum pueri fato laetabere; quo plus
Invidiae, quam laudis, habes. haec omnia nondum
Dixerat: emicuit nervo penetrabile telum:
Vitatumque, tamen sinuosâ veste pependit.
Vertit in hunc harpen, spectatam caede Medusae,
Acrisioniades, adigitque in pectus. at ille
Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atrâ,
Circumspexit Athin: seque adclinavit in illum:
Et tulit ad manes junctae solatia mortis.
Ecce Syenites, genitus Methione, Phorbas,
Et Libys Amphimedon, avidi committere pugnam,
Sanguine, quo tellus latè madefacta tepebat,
Conciderant lapsi: surgentibus obstitit ensis,
Alterius

blessé. Persée arracha le Javelot de la Chaise sur laquelle il étoit assis, & il en auroit tué Phinée, s'il ne se fût mis à couvert derriere un Autel. Le coup cependant ne fut pas perdu; Rhetée en fut frappé au milieu du front, & tomba à la renverse. Dès qu'on eût retiré le Javelot de la plaie, ce malheureux fit de si grands efforts, que son sang en rejaillit sur la table du Festin. Les Compagnons de Phinée, animez d'une nouvelle fureur, firent voler mille traits, il y en eût même quelques uns qui dirent hautement que Cephée ne devoit pas être plus épargné que son Gendre: mais ce Prince s'étoit déja retiré, après avoir pris à témoin les Dieux garants de l'Hospitalité, qu'il n'étoit nullement coupable du desordre qui venoit d'arriver. La Guerriere Pallas étant venue dans ces entrefaites au secours de son Frere Persée, le couvrit de son Egide, & ranima son courage & sa valeur. Dans le parti de Phinée étoit un Indien nommé Athis, âgé de seize ans, que la Nymphe Limniate, Fille du Gange, avoit enfanté sous les eaux. La beauté de ce jeune Homme étoit encore rehaussée par la magnificence de ses habits: il portoit une Veste couleur de pourpre, brodée d'une frange d'or, avec un Collier de même métal: ses cheveux frisez & parfumez étoient relevez avec grace par un ornement de tête, qui se recourboit en arriere. Quoi que le jeune Indien fût extrémement a droit à lancer de loin le Javelot, il étoit encore plus habile à tirer de l'Arc; mais dans le tems qu'il se disposoit à attaquer Persée, ce Heros prit sur l'Autel un tison allumé & lui en écrasa le visage. L'Assyrien Lycabas, Compagnon d'Athis, & qui ne faisoit pas mystere de l'inclination qu'il avoit pour lui, le voiant rendre les derniers soupirs; après avoir plaint son triste sort, prit l'Arc de son Ami, & adressant la parole à Persée: „ Tu ne te rejouïras pas long tems, „ *lui dit-il*, de l'indigne victoire que tu viens de „ remporter sur un jeune Homme, à peine sorti „ de l'Enfance: Tu trouveras en moi un Enne-„ mi plus rédoutable". Il n'avoit pas encore achevé de parler, que la flêche étoit déja partie; mais Persée, qui s'étoit detourné, n'aiant reçu le coup que dans ses habits, courut sur Lycabas, & lui passa au travers du corps l'Epée, dont il avoit coupé la tête de Meduse. Le fier Assyrien prêt à expirer jette encore des regards languissans sur Athis, se laisse tomber près de lui, & expire, content de porter dans les Enfers la triste consolation d'être mort auprès de son Ami. Cependant Phorbas & le Libyen Amphimedon, brûlans du desir de se trouver dans la mêlée, tombent l'un & l'autre au milieu de la Salle, que le sang, qui y couloit de tous côtez, avoit renduë extrémement glissante; & dans le tems qu'ils font un effort pour se relever, un même coup d'Epée qui

Alterius costis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Erithon, cui lata bipennis
Telum erat, hamato Perseus petit ense: sed altis
Exstantem signis, multaeque in pondere massae,
Ingentem manibus tollit cratera duabus;
Infregitque viro. rutilum vomit ille cruorem:
Et resupinus humum moribundo vertice pulsat.
Inde Semiramio Polydaemona sanguine cretum,
Caucasiumque Abarin, Sperchionidenque Lycetum,
Intonsumque comas Elycen, Phlegiamque, Clytumque
Sternit: & adstructos morientum calcat acervos.
Nec Phineus ausus concurrere cominus hosti,
Intorquet jaculum: quod detulit error in Idan,
Expertem frustra belli, & neutra arma secutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis,
Quandoquidem in partes, ait, attrahor, accipe, Phineu,
Quem fecisti hostem; pensaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remissurus tractum de corpore telum,
Sanguine defectos cecidit collapsus in artus.
Hic quoque Cephenum post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni: Protenora perculit Hypseus:
Hypsea Lyncides. fuit & grandaevus in illis
Emathion, aequi cultor, timidusque Deorum:
Quem quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat, & incessit, scelerataque devovet arma.
Huic Chromis amplexo tremulis altaria palmis
Demetit ense caput; quod protinus incidit arae:
Atque ibi semanimi verba exsecrantia linguâ
Edidit, & medios animam exspiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque & caestibus Ammon
Invicti, vinci si possent caestibus enses,
Phineâ cecidere manu: Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Iäpetide, non hos adhibendus in usus;
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul adstanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus, I, ridens, Stygiis cane cetera, dixit,
Manibus:

qui perce la gorge à l'un & entre dans le flanc de l'autre, les fait retomber. Erithe, Fils d'Actor, qui portoit pour toutes armes, une Hache d'une grandeur demesurée, s'étant avancé du côté de Persée, ce Prince, au lieu de le recevoir avec son Epée, prend des deux mains un grand Bassin, qu'il lui jette à la tête, & l'étend sur le carreau, où il vomit son ame avec son sang. Polydemon qui descendoit de Semiramis, Abaris, qui étoit venu des environs du Mont Caucase, Lycete, Elis, avec sa longue chevelure, Phlegias, Clyton; tous expirent sous les coups de Persée. Le carnage étoit si grand que l'on ne marchoit partout que sur des monceaux de Corps. Phinée, qui n'osoit approcher son Ennemi, lui lança de loin un Javelot, dont Ida, qui n'avoit point encore pris de parti dans cette querelle, fut malheureusement blessé. Celui-ci regardant Phinée avec des yeux pleins de courroux, „Puis que tu m'o- „bliges, *lui dit-il*, de me déclarer, défens-toi „maintenant de ce nouvel Ennemi que tu viens „de t'attirer, & paye de ton sang celui que tu „m'as fait verser". En achevant ce peu de paroles, il voulut arracher le dard de la playe; mais le sang en sortit avec tant d'abondance qu'il tomba mort avant que de le jetter. Odite, qui tenoit le premier rang après le Roi, fut tué par Clymene; Protenor, par Hypsée, Hypsée périt lui-même par les mains de Lyncide. Emathion, Homme aussi respectable par son âge, que par sa probité, n'étant pas en état de combatre, & détestant l'injuste procedé de Phinée, alloit partout dans la mêlée, & tâchoit par ses discours & par sa douceur d'appaiser le tumulte. Chromis, peu touché de ses remontrances, le saisit, dans le tems que de ses mains tremblantes, il cherchoit à embrasser l'Autel, & lui coupa la tête. L'infortuné Vieillard, prononçant quelques imprécations contre ce barbare, rendit l'ame au milieu du feu sacré. Broteas & Ammon, Freres jumeaux, tous deux invincibles au combat du Ceste, (mais que peut le Ceste contre l'Epée?) tombent l'un & l'autre sous les coups de Phinée, ainsi qu'Ampyque Prêtre de Cerès, que ses habits sacrez ne sauverent pas. Vous perites aussi sous les mêmes coups, infortuné Fils de Japet, qui ne deviez pas être exposé au danger, puisque vous n'aviez été appellé à cette solemnité que pour y chanter au son de votre Lyre, la Paix & la Concorde. Petale, le voiant avec son Lut à la main, „vas", *lui dit-il*, en lui

Manibus: & laevo mucronem tempore figit.
Concidit, & digitis morientibus ille retentat
Fila lyrae: casuque canit miserabile carmen.
Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas:
Raptaque de dextro robusta repagula posti
Ossibus illidit mediae cervicis. at ille
Procubuit terrae, mactati more juvenci.
Demere tentabat laevi quoque robora postis
Cinyphius Pelates. tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridae Corythi; lignoque cohaesit.
Haerenti latus hausit Abas: nec corruit ille;
Sed retinente manum moriens è poste pependit.
Sternitur & Melaneus, Perseïa castra secutus,
Et Nasamoniaci Dorylas ditissimus agri;
Dives agri Dorylas: quo non possederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo missum stetit inguine ferrum:
Letifer ille locus. quem postquam vulneris auctor
Singultantem animam, & versantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus, Hoc, quod premis, inquit, habeto
De tot agris terrae: corpusque exsangue reliquit.
Torquet in hunc hastam calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades: mediâ quae nare recepta
Cervice exacta est, in partesque eminet ambas.
Dumque manum Fortuna juvat, Clytiumque, Claninque,
Matre satos unâ, diverso vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque gravi librata lacerto
Fraxinus acta femur: jaculum Clanis ore momordit.
Occidit & Celadon Mendesius: occidit Astreus,
Matre Palaestinâ, dubio genitore creatus.
Aethionque sagax quondam ventura videre;
Nunc ave deceptus falsâ: regisque Thoactes
Armiger, & caeso genitore infamis Agyrtes.
Plus tamen exhausto superest: namque omnibus unum
Opprimere est animus. conjurata undique pugnant
Agmina pro caussâ, meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte socer frustra pius, & nova conjux,
Cum genetrice, favent, ululatuque atria complent.

Sed

lui enfonçant son Epée dans la temple gauche, „ vas finir chez les morts, l'Air que tu viens de „ commencer". Ce malheureux tomba avec sa Lyre, continuant encore de jouer un Air lugubre, qui par hazard se trouva convenir à l'état où il étoit. Lycormas, pour venger la mort du Musicien, saisit une des barres de fer, qui servoit à fermer la porte, & en aiant donné un grand coup sur la tête de Petale, il l'étendit roide mort, comme un Taureau qu'on immole. Dans le tems que Petale veut arracher l'autre barre, Coryte lui aiant percé la main d'un coup de Javelot, le laisse attaché contre la porte, & Abas lui donne un coup d'Epée dans le côté, dont il meurt sur le champ, & demeure suspendu en l'air. Melanée, qui avoit pris les intérêts de Persée, & Dorylas, le plus riche de tous les Nasamones, périrent dans le combat. Le dernier reçut un coup mortel dans l'aine. Alcyonée, qui l'avoit blessé, le voiant prêt à rendre les derniers soupirs, lui dit en l'insultant, „ Tous les grands biens que tu possedois „ se trouvent maintenant reduits à l'espace que „ ton corps occupe". Dans ce moment Persée arrache le Javelot de la blessure de Dorylas, & l'enfonce avec tant de furie dans le visage d'Alcyonée, qu'il le fait sortir de l'autre côté de la tête. La fortune continuant à le favoriser, il ôte la vie aux deux Freres Clytie & Clanis: le premier meurt d'un coup de trait, qui lui traverse les deux cuisses, l'autre d'un coup de flêche qui lui entre par la bouche. Celadon, de la Ville de Mendes; Astrée Fils d'une Femme de Palestine, dont on ne connoissoit pas le Mari; Ethion, qui, quoiqu'habile à prédire l'avenir, ne prévit pas ce qui lui devoit arriver ce jour-là; Thoacte Ecuyer de Cephée, & le Parricide Agyrse perdirent la vie dans cette sanglante journée. Il y avoit déja beaucoup de sang répandu, cependant il en restoit encore beaucoup plus à répandre. Tout le monde s'acharnoit contre Persée; on n'en vouloit qu'à lui, & le Parti, qui seul avoit pour lui l'Equité & la Justice, étoit celui qu'on vouloit opprimer. En vain son Beau-Pere, sa Belle Mere & son Epouse se déclarent pour lui, & font retentir toute

la

Sed sonus armorum superat, gemitusque cadentum:
Pollutosque semel multo Bellona Penates
Sanguine perfundit; renovataque proelia miscet.
Circueunt unum Phineus, & mille secuti
Phinea. tela volant hibernâ grandine plura
Praeter utrumque latus, praeterque & lumen & aures:
Adplicat hinc humeros ad magnae saxa columnae:
Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,
Sustinet instantes. instabant parte sinistrâ
Chaonius Molpeus, dextrâ Nabathaeus Ethemon.
Tigris ut, auditis diversâ valle duorum
Exstimulata fame mugitibus armentorum,
Nescit utro potius ruat: & ruere ardet utroque:
Sic dubius Perseus, dextrâ laevâne feratur,
Molpea trajecti submovit vulnere cruris;
Contentusque fuga est. neque enim dat tempus Ethemon:
Sed furit: &, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circumspectis exactum viribus ensem
Fregit: & extremâ percussae parte columnae
Lamina dissiluit; dominique in gutture fixa est.
Non tamen ad letum caussas satis illa valentes
Plaga dedit. trepidum Perseus, & inermia frustra
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.

la Salle de leurs cris; le bruit des armes joint aux tristes gemissemens des mourans empêche de les entendre. Bellone, qui n'est point rassasiée du sang qu'elle a fait verser, renouvelle le combat. Les Amis de Phinée se réunissent autour de lui, & tous de concert n'ont en bute que le seul Persée. Les traits qui volent autour de lui forment un orage semblable à la grêle qui tombe en Hiver. Pour parer une partie de ces coups, il se range contre une Colomne, se présente en face à ses Ennemis, & soutient courageusement tous leurs efforts. Molpée l'attaque d'un côté, pendant qu'Ethemon le presse de l'autre. Comme un Tigre affamé qui entend dans les Vallées voisines les cris de deux Troupeaux, hésite sur lequel il doit se jetter, & voudroit fondre sur tous les deux à la fois; Persée ne sait s'il doit attaquer l'Ennemi qui est à sa droite, ou celui qui est à sa gauche. Enfin il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, & se contente de l'avoir mis hors de combat, parce qu'Ethemon le presse vivement. La fureur avec laquelle il attaque ce jeune Heros lui devient funeste; car voulant lui décharger un coup de son Cimeterre sur la tête, il frappe si rudement la Colomne, que la lame s'étant rompue vint lui percer la gorge. Cependant le coup n'étoit pas mortel; mais Persée s'étant jetté sur lui, lui passa son Epée au travers du corps, dans le tems qu'il tendoit les bras pour lui demander la vie.

EXPLICATION DE LA PREMIERE FABLE.

PHinée, Frere de Cephée Pere d'Andromede, jaloux de ce que son Rival lui enlevoit sa Maîtresse & sa Nièce, resolut de troubler la solemnité de leur Mariage. Il rassembla donc ses Amis, entra dans la Salle du Festin, & y porta l'horreur & le carnage. Persée, avec ses Amis, le mit à la raison; & pour honorer sa victoire, on publia que la Tête de Meduse avoit petrifié Phinée & ses Compagnons: Métaphore hardie, qui nous apprend que la valeur d'un Prince, qui avoit sû vaincre les Gorgones, jettoit tant de terreur dans l'esprit de ses Ennemis, qu'ils n'osoient le regarder; ils se contentoient de lui dresser des Embuches. Ovide, qui ne manioit guères un sujet sans l'épuiser, décrit le combat de Phinée contre Persée avec tant de particularitez, qu'il sembleroit que cet Evenement se seroit passé sous ses yeux.

Quelques circonstances qu'on trouve dans le recit de ce Combat, & d'autres preuves encore m'ont porté à croire que la Scène de cet Evenement ne s'étoit pas passée dans l'Ethiopie, mais sur les côtes de l'Asie. En effet Josephe (1) & Strabon (2) prétendent que c'étoit près de la Ville de Joppe ou Japha qu'arriva cet Evenement. Le premier de ces deux Auteurs dit que l'on voioit même de son temps, sur un Rocher; les marques des chaînes dont la belle Andromede avoit été attachée. Pomponius Mela (3) dit que Cephée, Pere d'Andromede, avoit été Roi de Joppe, & qu'on y honoroit d'une maniere fort religieuse la memoire de ce Prince, & de son Frere Phinée. Cet Auteur ajoute même qu'on y montroit les os du Monstre qui devoit dévorer Andromede: *Est Joppa, ante Diluvium (ut ferunt) condita: ubi Cephea regnasse eo signo Accolæ affirmant, quod titulum ejus, Fratrisque Phinei, veteres quædam Aræ cum religione plurima retinent. Quinetiam rei celebratæ carminibus ac fabulis, servatæque a Perseo Andromedæ, clarum vestigium, belluæ marinæ ossa immania ostentant.* Pline (4) assûre aussi qu'on voioit en cet endroit, sur un Rocher, les marques des Chaines d'Andromede; il ajoute que Scaurus porta de Joppe à Rome les os du Monstre dont nous venons de parler, & comme il nomme cette Baleine une Déesse, *Dea Cetes*, Vossius a cru qu'il vouloit parler du Dieu Dagon, honoré chez les Syriens sous la figure d'un Monstre marin. Cette idée a fait croire à quelques Auteurs que l'Histoire du Monstre qui devoit devorer Andromede, renfermoit celle de Jonas. Quoi qu'il en soit, Ovide semble confirmer mes conjectures, lorsque, dans la description du combat de Phinée, il nomme plusieurs Soldats Syriens ou Assyriens; *Athys Indus & chlamide Tyria indutus*, *Assyrius* LYCABAS, *Polydæmon* Prince du sang de *Semiramis*, & enfin *Astree* dont la Mere étoit de Palestine, *Matre Palæstina* (5). Si nous avions la Chronologie entiere de Mr. le Chev. Newton, dont l'Abregé vient d'être imprimé à Paris (6) à la suite de *l'Histoire des Juifs* de PRIDEAUX, nous y verrions sans doute des preuves de ce sentiment; puisqu'il est dit, dans cet Abrégé, que Cephée avoit obtenu d'Ammon Roi de Libye, la Ville de Joppe, & que ce fut de cette Ville que Persée enleva Andromede.

(1) *De Bell. Jud.* Lib. IV. (2) Libr. X.
(3) Libr. I. Cap. XI.
(4) Libr. IX. (5) Voyez *Ovide Met.* Liv. IV.
(6) Chez *Cavelier* le Fils, 1725.

F A B. II. *Phinée changé en Rocher avec tous ſes Adhérens; de même que Pretus.*



ARGUMENT.

Perſée, voïant qu'il étoit prêt à ſuccomber ſous le nombre de ſes Ennemis leur préſenta la tête de Meduſe, & changea Phinée en Rocher, avec tous ceux qui avoient pris les armes pour lui. Après cette Victoire, Perſée retourna avec Andromede dans ſon Païs, où il convertit Pretus en pierre; & ſans ſe ſouvenir de l'injure que ſon Ayeul Acriſe lui avoit faite, il le rétablit dans ſon Royaume.

Verum ubi virtutem turbae ſuccumbere vidit,
Auxilium, Perſeus, quoniam ſic cogitis ipſi,
Dixit, ab hoſte petam: vultus avertite veſtros,
Si quis amicus adeſt: & Gorgonis extulit ora.
Quaere alium, tua quem moveant miracula, dixit
Theſcelus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc haeſit ſignum de marmore geſtu.
Proximus huic Ampyx animi pleniſſima magni
Pectora

PERSÉE voiant enfin que toute ſa valeur ſeroit inutile contre tant de monde. „ Puiſque vous m'y contraignez, *dit-il*, en leur montrant la tête de Meduſe, je vais appeller à mon ſecours l'Ennemi que j'ai vaincu : Vous qui combattez pour moi détournez les yeux". Theſcele, peu effrayé de cette vûe. „ Cherche ailleurs quelqu'un, *dit-il à Perſée*, qui ſoit épouvanté d'un tel prodige"; mais comme il levoit en même tems la main pour lui lancer un trait, il demeura dans la même poſture, ainſi qu'une Statue de Marbre. Ampyx, qui étoit près de

Pectora Lyncidae gladio petit: inque petendo
Dextera diriguit, nec citra mota, nec ultra.
At Nileus, qui ſe genitum ſeptemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina ſeptem
Argento partim, partim caelaverat auro,
Adſpice, ait, Perſeu, noſtrae primordia gentis:
Magna feres tacitas ſolatia mortis ad umbras,
A tanto cecidiſſe viro. pars ultima vocis
In medio ſuppreſſa ſono eſt: adapertaque velle
Ora loqui credas; nec ſunt ea pervia verbis.
Increpat hos, Vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx: incurrite mecum;
Et proſternite humi juvenem magica arma moventem.
Incurſurus erat; tenuit veſtigia tellus:
Immotusque ſilex, armataque manſit imago.
Hi tamen ex merito poenam ſubiere, ſed unus
Miles erat Perſei, pro quo dum pugnat, Aconteus,
Gorgone conſpectâ ſaxo concrevit oborto.
Quem ratus Aſtyages etiamnum vivere, longo
Enſe ferit: ſonuit tinnitibus enſis acutis.
Dum ſtupet Aſtyages; naturam traxit eandem:
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.
Nomina longa mora eſt mediâ de plebe virorum
Dicere. bis centum reſtabant corpora pugnae:
Gorgone bis centum riguerunt corpora viſâ.
Poenitet injuſti nunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? ſimulacra videt diverſa figuris;
Agnoſcitque ſuos: & nomine quemque vocatos
Poſcit opem: credensque parum, ſibi proxima tangit
Corpora: marmor erant. avertitur; atque ita ſupplex,
Confeſſasque manus, obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perſeu: remove fera monſtra; tuaeque
Saxificos vultus, quaecumque ea, tolle Meduſae.
Tolle, precor. non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum: pro conjuge movimus arma.
Cauſſa fuit meritis melior tua, tempore noſtra.

de lui voulant auſſi frapper Lyncée, la main qu'il avoit tendue, demeura immobile. Nilée, qui ſe vantoit fauſſement d'être le Fils du Nil, & qui, pour ſoûtenir cette chimere, portoit ſur ſon Bouclier les ſept Embouchures de ce Fleuve, gravées en Or & en Argent, adreſſa ainſi la parole à Perſée: „ Tu vois quelle eſt la nobleſſe de mon O- „ rigine: Tu auras du moins dans le ſejour des „ ombres, la conſolation d'avoir perdu la vie par „ les mains d'un Homme diſtingué par ſa naiſ- „ ſance". Il auroit continué cet inſolent diſcours; mais il perdit pour jamais l'uſage de la parole, & ſa bouche demeura entr'ouverte. Eryx, qui vit ſes deux Compagnons dans cet état, leur dit en les inſultant: „ Courage, Amis, ſuivez- „ moi: ce n'eſt point la tête de la Gorgone, „ c'eſt la crainte qui vous rend immobiles: at- „ taquons de concert un temeraire, qui n'a pour „ toutes armes que de vains Enchantemens". Il dit, & voulant ſe jetter ſur Perſée, il ſe trouva tout d'un coup arrêté dans la poſture d'un Homme qui eſt prêt à combatre. Du moins tous ces perfides meritoient un pareil châtiment. Mais le malheureux Acontée, qui étoit dans le parti de Perſée, aiant jetté les yeux ſur la tête de Meduſe fut auſſi converti en Pierre; Aſtyage, qui le croioit encore en vie, lui donna de ſon Epée un coup qui retentit comme lors qu'on frappe ſur du marbre. Surpris de ce prodige, il eſt lui-même changé en Rocher ſous la figure d'un Homme qui conſerve encore toutes les marques de ſon étonnement. On ſeroit trop long ſi on vouloit nommer tous ceux qui furent punis de cette ſorte. Il reſtoit encore deux cens combatans, la vue de cette fatale tête les petrifia tous. Phinée commença enfin alors à ſe repentir d'avoir excité une querelle auſſi injuſte que témeraire; mais quel parti lui reſte-t-il à prendre? Il ne voit de tous côtez que des ſtatues de pierre dans differentes attitudes; il y reconnoit encore ſes Amis; il les appelle par leurs noms, il leur demande du ſecours; ne voulant pas même s'en rapporter au témoignage de ſes yeux, il touche ceux qui étoient les plus proches de lui, & il ſent qu'il ne touche que du marbre; il détourne la vûe de la fatale tête, & tendant les bras à Perſée il lui parle ainſi: „ La „ Victoire eſt à vous: cachez, je vous prie, ce „ Monſtre qui nous deſole, dérobez à nos re- „ gards la Gorgone, de grace, éloignez-la: Ce „ n'eſt point la haine, ni l'envie de regner qui „ m'ont engagé à vous declarer la Guerre: L'a- „ mour ſeul d'Andromede m'y a forcé. Je conviens „ que vous avez pour vous le mérite de l'avoir „ délivrée du Monſtre qui alloit la dévorer; le

Non cessisse piget. nihil, ô fortissime, praeter
Hanc animam concede mihi: tua cetera sunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Respicere audenti, Quod, ait, timidissime Phineu,
Et possum tribuisse, & magnum munus inerti est,
(Pone metum) tribuam: nullo violabere ferro.
Quin etiam mansura dabo monumenta per aevum;
Inque domo soceri semper spectabere nostri:
Ut mea se sponsi soletur imagine conjux.
Dixit: & in partem Phorcynida transtulit illam,
Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.
Tum quoque conanti sua flectere lumina cervix
Diriguit, saxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum vultusque in marmore supplex,
Submissaeque manus, faciesque obnoxia mansit.
Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat; & immeritae vindex ultorque parentis
Adgreditur Proetum. nam fratre per arma fugato
Acrisioneas Proetus possederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quam male ceperat, arce
Torva colubriferi superavit lumina monstri.

„ droit que j'avois sur elle étoit fondé sur ce „ qu'elle m'étoit destinée depuis long-tems; mais „ enfin je n'ai plus de peine à vous la céder; „ jouïssez en paix de votre conquête, genereux „ Persée, je ne vous demande que la vie". Ainsi parloit Phinée sans oser regarder son Rival. „ Prince lâche & sans cœur, lui répond Persée, „ je suis le maître de t'accorder ce que tu deman„ des, & la vie est le présent, dont les Ames „ comme la tienne font le plus de cas: ne crains „ rien, tu seras desormais à couvert de toute in„ sulte, & tu auras même l'avantage de demeu„ rer pendant plusieurs siecles dans le Palais de „ ton Beau-Pere: Andromede pourra se consoler „ à la vûe du digne Epoux qui lui étoit destiné". Il dit, & aiant présenté la Gorgone à Phinée, qui cherchoit à en éviter la vûe, sa tête devint roide, dans le tems même qu'il la détournoit, & ses yeux se petrifierent: Sa timidité parut encore, après ce changement, sur son visage & sur ses yeux, & il demeura dans la posture d'un supliant, les bras étendus, comme un Homme qui demande la vie. Après cette Victoire, Persée retourna dans son Païs avec sa chere Andromede; & quoiqu'il n'eût pas de grandes obligations à son Grand-Pere (1) il resolut cependant de le venger de Pretus, qui l'avoit chassé de ses Etats. La force des Armes & les Citadelles dont il s'étoit emparé, furent à cet usurpateur un vain secours contre la Tête de Meduse.

(1) J'ai été obligé d'abandonner le Texte Latin où il y a *immeritæ parentis* & qui doit en ce cas-là s'entendre de Danaé Mere de Persée: & j'ai préferé les Manuscrits où il y a *immeriti parentis* puis que c'étoit Acrise qui avoit exposé sur la Mer sa Fille & son Petit-Fils. Je ne vois pas ce qui a engagé Mr. *Burman* à suivre l'autre Leçon. L'Histoire ne raporte rien qui puisse nous faire soupçonner que Danaé eût rendu quelque mauvais office à son Fils.

EXPLICATION DE LA SECONDE FABLE.

LA reputation fait sans doute une grande partie de la valeur; mais il faut être Poëte pour dire qu'elle pétrifie les Ennemis. Voilà pourtant la métaphore dont on s'est servi pour peindre l'Heroïsme de Persée. La terreur qu'avoit répandu par tout le bruit de sa Victoire sur les Gorgones, avoit tellement consterné tous ses Ennemis, qu'on publia qu'il les avoit tous convertis en Rochers, en leur montrant la tête de Meduse; c'est-à-dire, au rabais du Merveilleux, que le bruit de cette conquête étouffa toutes les conjurations, qu'on avoit formées contre lui, pendant son absence. C'est en effet ce qui arriva à son retour dans l'Isle de Seriphe, où Polydecte, qui avoit épousé Danaé, fut obligé de se cacher jusqu'à ce qu'enfin Persée, l'aiant trouvé dans sa retraite, le fit perir.

Quoique cette Explication soit fort naturelle, cependant Bochart, après Eustathius, prétend que l'origine de toutes ces métamorphoses en Pierres & en Rochers, dont il est parlé dans cette Fable, vient de ce que l'Ile de Seriphe, où regnoit Polydecte, a été ainsi appellée à cause des Rochers dont elle est remplie: ce qui la fait nommer par Tacite *Saxum Seriphium*. Persée, après s'être vangé de Polydecte, alla avec son Epouse & sa Mere à Argos, où il rétablit son Grand-Pere Acrise, & fit mourir Pretus qui l'avoit detrôné. La Guerre des deux Freres avoit été fort sanglante; Acrise avoit d'abord eu l'avantage, & avoit obligé Pretus de se retirer en Lycie, où Jobas, qui le reçut, lui fit épouser Stenobée sa Fille, & lui donna des Troupes, avec lesquelles il s'empara de Tyrinthe, que les Cyclopes fermerent de murailles: il se rendit ensuite maître d'Argos, d'où Persée le chassa. Mais après avoir ainsi rétabli son Aïeul sur le trône, il le tua par malheur d'un coup de palet, dans les Jeux qu'on célébroit pour les Funerailles de Polydecte. Ainsi fut accompli l'Oracle, dont la prédiction avoit tant inquieté le Roi d'Argos, & l'avoit engagé à prendre des précautions si injustes.

Persée, après tant de voïages & de conquêtes, regna assez paisiblement le reste de ses jours; mais ne pouvant souffrir le séjour d'Argos, où il avoit tué son Grand-Pere, il fit bâtir la Ville de Mycenes, où il transfera le Siège Royal, laissant à son Cousin Megapenthe la Ville d'Argos. Quelque obligation que celui-ci eût à Persée, il le tua cependant pour vanger la mort de son Pere. Abas, Fils de Lyncée, tua Megapenthe, & les Successeurs de Persée regnerent à Mycenes près de cent quatre-vingts-ans. Après sa mort, Persée fut honoré comme un demi-Dieu. On forma de ce Prince & de toute la Famille de sa Femme, les Constellations qu'on nomme la Cassiopée, l'Andromede & Persée; il n'y eut pas même jusqu'à un Monstre qui ne fût placé dans le Ciel, où il forma le Signe de la Baleine. Quoique ce Heros fût fort illustre par ses belles actions, on crut cependant encherir sur les éloges qu'on lui donnoit, & qu'il méritoit si justement, en y mêlant tout le merveilleux que nous venons d'expliquer.

F AB. III. IV. & V. *Minerve visite les Muses, qui lui racontent diverses Avantures.*



ARGUMENT.

Polydecte, ne voulant pas croire que ce fût cette tête de Meduse qui faisoit par tout tant de bruit, fut converti en pierre. Minerve quitte son Frere Persée, & va sur le Mont Helicon pour visiter les Muses. Celles-ci l'entretiennent de leurs avantures à la Cour de Pyrenée, qui les trouva si charmantes, qu'il en devint amoureux. De sorte que pour éviter sa violence, elles prirent aussi-tôt des ailes, & se sauverent en volant. Pyrenée qui les voulut suivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la Tour, & se tua sur le carreau. On lui conte aussi l'Histoire des neuf Pierides, qui sont changées en Pies, pour avoir eu la témérité diesse de faire un défi aux Muses.

Te tamen, ô parvae rector, Polydecta, Seriphi,
Nec juvenis virtus, per tot spectata labores,
Nec mala mollierant: sed inexorabile durus
Exerces odium: nec iniquâ finis in ira est.
Detrectas etiam laudes: fictamque Medusae
Arguis esse necem. Dabimus tibi pignora veri;
Parcite luminibus, Perseus ait: oraque regis
Ore Medusaeo silicem sine sanguine fecit.

 Hactenus

Ni la bravoure de ce jeune Heros qui venoit de se signaler par tant de belles actions, ni les dangers qu'il avoit courus, n'avoient pas encore adouci en sa faveur le cœur de Polydecte, qui regnoit sur la petite Ile de Seriphe. Comme on ne voit guères une colere injuste s'éteindre, ce Prince conservoit toûjours contre Persée cette haine implacable qui l'avoit porté à l'éloigner de sa Cour; il cherchoit toutes les occasions de rabaisser sa gloire, & traitoit de chimere le Triomphe qu'il se vantoit d'avoir remporté sur Meduse: je vais enfin vous convaincre, lui dit un jour Persée, de la vérité de cette avanture; & après avoir averti ceux qui étoient autour de lui de fermer les yeux, il lui montra la tête de Meduse, qui le changea en une statue inanimée.

 Pallas,

Hactenus aurigenae comitem Tritonia fratri
Se dedit. inde cavâ circumdata nube Seriphon
Deserit, à dextrâ Cythno Gyaroque relictis.
Quàque super pontum via visa brevissima, Thebas,
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit; & doctas sic est adfata sorores:
Fama novi fontis nostras pervenit ad aures;
Dura Medusaei quam praepetis ungula rupit.
Is mihi caussa viae. volui mirabile monstrum
Cernere: vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie: Quaecumque est caussa videndi
Has tibi, Diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est: & Pegasus hujus origo
Fontis. & ad latices deducit Pallada sacros.
Quae mirata diu factas pedis ictibus undas,
Silvarum lucos circumspicit antiquarum;
Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas. quam sic adfata est una sororum:
O, nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vera refers; meritoque probas artesque locumque:
Et gratam sortem, tutae modo simus: habemus.
Sed (vetitum est adeo sceleri nihil) omnia terrent
Virgineas mentes: dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur: & nondum me totâ mente recepi.
Daulia Threïcio Phoceaque milite rura
Ceperat ille ferox, injustaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnasia. vidit euntes:
Nostraque fallaci veneratus numina cultu;
Mnemonides; (cognôrat enim) consistite, dixit:
Nec dubitate, precor, tecto grave sidus, & imbrem
(Imber erat) vitare meo: subiere minores
Saepe casas Superi. dictis & tempore motae
Adnuimusque viro, primasque intravimus aedes.
Desierant imbres; victoque Aquilonibus Austro,
Fusca repurgato fugiebant nubila coelo.
Impetus ire fuit. claudit sua tecta Pyreneus:
Vimque parat: quam nos sumtis effugimus alis.
Ipse

Pallas, qui jusques-là n'avoit point abandonné son Frere Persee s'enveloppa d'un nuage, & aiant quitté l'Ile de Seriphe, & laissé à sa droite celles de Cythne & de Gyare, alla à Thèbes, & de là sur l'Helicon, où elle s'arrêta, & parla ainsi aux Muses. On m'a fait l'Histoire d'une Fontaine, qu'un coup de pied du Cheval Pegase a fait sortir de cette Montagne: Les merveilles qu'on m'en a racontées m'ont engagé à venir ici; comme j'étois présente, lorsque Pegase nâquit du sang de Meduse, j'ai été bien aise de voir aussi ce nouveau prodige. Quel que soit le sujet qui vous amene, dit Uranie à la Déesse, nous sommes très-sensibles à l'honneur que vous nous faites. Il est certain que c'est Pegase lui-même qui a fait sortir ces eaux, dont on vous a parlé; & sur cela elle la conduisit à la Fontaine, que la Déesse admira pendant un assez long espace de tems: Elle se promena ensuite dans les antiques Forêts de l'Helicon, en visita les Antres & les Cavernes, & fut agréablement surprise de voir par tout les fleurs mêlées avec l'herbe & le gazon. Elle loua les Muses sur leurs savantes occupations, & leur dit qu'elles étoient fort heureuses d'habiter un séjour si charmant. „ Si vous n'aviez été
„ destinée à des emplois plus nobles & plus éle-
„ vez, *lui dit alors une des neuf Muses*, nous ose-
„ rions nous flater, grande Déesse, que vous auriez
„ daigné augmenter notre nombre en nous ho-
„ norant de votre présence. Il est vrai, & vous
„ nous rendez justice en le croiant, que nos ex-
„ ercices dans un lieu aussi agréable, doivent nous
„ rendre heureuses: Nous croirions l'être en effet,
„ si nous trouvions ici toute sorte de sûreté, mais
„ comme le crime ose violer les azyles les plus sa-
„ crez, des Filles chastes ont toûjours quelque
„ sujet de crainte; nous nous ressouvenons en
„ tremblant de l'insolence de Pyrenée, & nous
„ ne sommes pas encore bien remises de la fraïeur
„ que nous fit ce Tyran, qui, avec les Troupes
„ qu'il avoit amenées de Thrace, s'étoit emparé
„ de la Daulie, & de la Phocide. Un jour, que
„ nous allions sur le Parnasse, nous le rencontra-
„ mes en chemin: Comme il nous connoissoit,
„ il nous fit beaucoup d'accueil, & nous rendit
„ tous les hommages qui étoient dûs à des Dées-
„ ses: Muses, *nous dit-il*, venez vous reposer
„ dans mon Palais pendant le mauvais tems, (il
„ pleuvoit en effet) les Dieux n'ont pas dédaigné
„ d'entrer quelquefois dans des Maisons moins
„ magnifiques. Ces offres obligeantes & l'orage
„ nous engagerent à demeurer, & nous nous
„ mîmes à couvert à l'entrée de son Palais. Dès
„ que la pluie eut cessé, & que le beau
„ tems fut revenu; comme nous voulions con-
„ tinuer notre route le Tyran fit fermer les por-
„ tes, & voulut nous faire violence. Heu-
„ reusement

Ipse secuturo similis stetit arduus arce:
Quàque via est vobis, erit & mihi, dixit, eàdem;
Seque jacit vecors è summae culmine turris:
Et cadit in vultus, discussique ossibus oris
Tundit humum moriens, scelerato sanguine tinctam.
Musa loquebatur. pennae sonuere per auras:
Voxque salutantum ramis veniebat ab altis.
Suspicit; & linguae quaerit, tam certa loquentes,
Unde sonent: hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erant, numeroque novem, sua fata querentes,
Institerant ramis imitantes omnia picae.
Miranti sic orsa Deae Dea: Nuper & istae
Auxerunt volucrem victae certamine turbam.
Pieros has genuit Pellaeis dives in arvis.
Paeonis Euippe mater fuit. illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero stolidarum turba sororum;
Perque tot Haemonias, & per tot Achaïdas urbes
Huc venit, & tali committunt proelia voce:
Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere; nobiscum, si qua est fiducia vocis,
Thespiades certate Deae. nec voce, nec arte
Vincemur; totidemque sumus. vel cedite victae
Fonte Medusaeo, & Hyanteâ Aganippe:
Vel nos Emathiis ad Paeonas usque nivosos
Cedamus campis. dirimant certamina Nymphae.
Turpe quidem contendere erat; sed cedere visum
Turpius. electae jurant per flumina Nymphae,
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.
Tunc, sine sorte prior, quae se certare professa est,
Bella canit Superûm: falsoque in honore Gigantes
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum,
Emissumque imâ de sede Typhoëa terrae
Coelitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugae: donec fessos Aegyptia tellus
Ceperit, & septem discretus in ostia Nilus.
Huc

„ reusement les ailes que nous prîmes nous garantirent des mains de ce brutal. Comme il nous vit au milieu des airs, il monta sur le haut d'une Tour, en disant qu'il alloit nous suivre par la même route. Il crut en effet voler comme nous, mais il se précipita du haut en bas de la Tour, & la terre demeura souillée du sang de ce scélerat, qui y fut écrasé".

Cette Muse parloit encore, lorsqu'on entendit en l'air un battement d'ailes, & une voix qui sembloit venir des Arbres voisins & saluer Minerve. La Déesse en fut étonnée, & levant les yeux pour voir ce que c'étoit, elle demanda d'où pouvoit partir ce son qui ressembloit à une voix humaine. C'étoient les cris de neuf Pies; de ces Oiseaux qui redisent tout ce qu'ils entendent, & qui alors se plaignoient du malheur qui leur étoit arrivé. La Muse pour tirer Minerve de l'étonnement où elle étoit, lui conta l'Histoire qui donna lieu à cette avanture. „ Il n'y a pas long-tems, *lui dit-elle*, qu'il paroit dans le Monde de cette sorte d'Oiseaux, & ils ne le sont que depuis le desavantage qu'ils eurent dans une dispute. Pierus Roi de Macedoine eut neuf Filles de la Reine Evippé son Epouse. Cette Princesse accoucha neuf fois; neuf fois elle eut besoin d'implorer le secours de Lucine. Ces Princesses se voiant en si grand nombre, en devinrent insolentes: Elles traverserent toute la Thessalie & une partie de la Grece pour venir ici nous faire un défi, & pour disputer avec nous du prix de la voix. Cessez enfin, *nous dirent-elles*, d'abuser par vos chants le Vulgaire ignorant; c'est avec nous, si vous l'osez, qu'il faut combattre. Le nombre est égal entre nous; mais nous sommes bien assurées que nous ne vous cederons point ni le mérite de la voix ni la delicatesse du Chant. Si vous êtes vaincues, il faut nous ceder la Fontaine Hippocrene & celle d'Aganippe; si vous remportez la victoire, nous vous abandonnerons les charmantes Vallées de la Thessalie, & nous nous retirerons sur les Montagnes de la Thrace: Voilà les conditions du combat; les Nymphes de cette contrée seront nos Juges. Il nous parut honteux de recevoir un tel défi, mais il l'auroit été encore davantage, de ne pas l'accepter: C'étoit avouer notre défaite. Les Nymphes que nous prîmes pour Arbitres de ce different, après avoir juré par les Divinitez des Fleuves qu'elles rendroient justice au mérite, s'assirent sur un Rocher. Alors, sans avoir tiré au sort, celle des Filles de Pierus, qui avoit porté la parole pour les autres, chanta la Guerre des Géants, au desavantage des Dieux, dont elle s'efforça de diminuer les belles actions. Elle dit que Typhée sorti du sein de la Terre avoit tellement épouvanté les Dieux, qu'ils avoient été contraints de prendre la fuite & de se retirer en Egypte: Que ce redoutable Géant

 „ les

Huc quoque terrigenam veniſſe Typhoëa narrat,
Et ſe mentitis Superos celaſſe figuris :
Duxque gregis, dixit, fit Juppiter ; unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys eſt cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele ſoror Phoebi, niveâ Saturnia vaccâ,
Piſce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.
Hactenus ad citharam vocalia moverat ora :
Poſcimur Aonides : ſed forſitan otia non ſint,
Nec noſtris praebere vacet tibi cantibus aurem.
Ne dubita, veſtrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait : nemoriſque levi conſedit in umbrâ.
Muſa refert : Dedimus ſummam certaminis uni.
Surgit, & immiſſos hederâ collecta capillos
Calliope querulas praetentat pollice chordas :
Atque haec percuſſis ſubjungit carmina nervis.

„ les y aiant pourſuivis, lès avoit obligez à ſe „ cacher ſous la figure de differens Animaux ; „ que Jupiter ſe métamorphoſa en Belier, & que „ c'eſt pour cela que Jupiter Ammon, qu'on re- „ vere dans la Libye, porte des cornes de Be- „ lier ; qu'Apollon prit la figure d'un Corbeau, „ Bacchus celle d'un Bouc, Diane celle d'une „ Chatte, Venus celle d'un Poiſſon, Mercure „ celle d'un Ibis.

„ C'eſt ainſi que la Fille de Pierus, accordant „ ſa Lyre avec ſa voix, chanta l'Hiſtoire de ce „ combat. Notre tour vint enſuite ; mais peut- „ être, grande Déeſſe, que vous n'avez pas le „ loiſir de demeurer ici plus long-tems, ni d'é- „ couter nos Chanſons". Non, non, *leur dit-elle, en s'aſſeiant à l'ombre*, je veux ſavoir auſſi ce que vous avez chanté. La Muſe continua ainſi : „ Calliope notre Sœur fut choiſie ſeu- „ le pour répondre aux Filles de Pierus. Elle ſe „ leva, & après avoir lié ſes cheveux avec des „ feuilles de Lierre, & préludé quelque tems ſur „ ſon Luth, elle exécuta l'Hiſtoire de l'Enleve- „ ment de Proſerpine.

EXPLICATION DE LA III, IV, & V. FABLE.

L'Avanture des Muſes qui ſe retirent chez Pyrenée, & qui ſont obligées de demander aux Dieux des Ailes pour ſe ſauver, eſt, ſelon Plutarque une métaphore, qui nous apprend que ce Tyran qui regnoit dans la Phocide, n'aimoit pas les belles Lettres : Comme il avoit fait démolir les Colleges & les Académies où elles étoient enſeignées, on dit, pour le rendre odieux, qu'il avoit voulu faire violence aux Muſes, que les Dieux, pour les en garantir, leur avoient donné des ailes, & qu'il avoit perdu la vie en les pourſuivant. Ovide eſt le ſeul que je ſache qui ait parlé de ce Tyran qui n'eſt connu que par une Avanture ſi deshonorante. C'eſt ſans doute ſur cette Hiſtoire que l'Antiquité s'eſt fondée pour donner des ailes aux Muſes comme nous les voions repréſentées dans un Monument rapporté par le R. Pere Montfauçon. Le défi que firent les Pierides aux Muſes eſt encore une Avanture que je n'ai trouvée dans aucun Poëte plus ancien qu'Ovide. On dit pour l'expliquer que Pierus étoit un fort mauvais Poëte, dont les Ouvrages étoient pleins d'Hiſtoires peu avantageuſes aux Dieux. Plutarque même nous apprend (1) qu'il en avoit compoſé un qui deshonoroit les Muſes. Voilà l'origine du combat que décrit notre Poëte. On publia que ſes Filles c'eſt-à-dire, ſes Ouvrages avoient été changez en Pies, parce qu'ils étoient pleins d'un verbiage également ennuyeux & dégoûtant. Certainement il y a bien de l'apparence que l'Hiſtoire de Typhée qui contraint les Dieux de ſe cacher en Egypte ſous la figure de differents Animaux, & qui eſt ici racontée par une des Filles de Pierus, étoit un Poëme que cet Auteur avoit compoſé ſur les Géants. Quoique je ne veuille pas entreprendre d'entrer dans un grand détail ſur l'Article des Muſes, que Lylio Giraldi (2) a traité fort au long, ſans l'épuiſer, & dont on peut voir toutes les Images dans le premier Tome de *l'Antiquité expliquée*, je ne puis cependant m'empêcher d'en dire ici quelque choſe, pour la ſatisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages.

Il y a peu de ſujets dans la Mythologie ſur lesquels on ait autant varié que ſur celui qui regarde les Muſes. Varron n'en admettoit que trois. Les autres Anciens croient qu'il y en a eu neuf. L'un rapporte qu'elles étoient Filles de Pierus ; l'autre dit que Jupiter étoit leur Pere. Muſée prétend qu'elles étoient Filles du Ciel ; pluſieurs autres leur donnent la Terre pour Mere. St. Auguſtin rapporte, d'après Varron, que dans une Ville, qu'on croit être celle de Sicyone, on avoit emploié trois habiles Ouvriers à faire chacun les trois ſtatues des Muſes, dans le deſſein de conſacrer celles qui ſeroient les plus belles, mais qu'on les trouva ſi bien faites, qu'on les prit toutes neuf pour les conſacrer dans le Temple d'Apollon. D'ailleurs comme les Muſes, ajoutoit Varron, déſignent le Chant, qui ne ſe fait que de trois ſortes, ou par la voix, ou par les inſtrumens de bouche, ou par ceux qu'on touche des mains, il ne doit y avoir que trois Muſes. Pauſanias (3) nous a conſervé les noms des trois Statuaires dont parloit Varron, & il les appelle Chephiſidote, Strongylione & Olympheoſthene.

Diodore de Sicile (4) donne aux Muſes une Origine plus ancienne. Si nous en croïons cet Auteur, ces Déeſſes, ſi fameuſes parmi les Grecs, étoient d'habiles Chanteuſes qu'Oſiris menoit avec lui dans ſes Conquêtes, & auxquelles il avoit donné pour Chef Apollon l'un de ſes Généraux. Voilà peut-être ce qui a fait donner à ce Dieu le nom de *Muſagette*, ou *Conducteur des Muſes*, auſſi bien qu'à Hercule, qui avoit auſſi été un des Généraux d'Oſiris. Mr. le Clerc (5) croit que la Fable des Muſes vient des Concerts que Jupiter avoit établis en Crete. Si on l'en croit, ils étoient compoſez de neuf Filles qui formoient

(1) Dans ſon Livre *de la Muſique*.
(2) *Synt. de Muſis.*

(3) *In Bœot.* (4) Libr. IV. (5) Notes ſur *Heſiode*.

moient son Academie Roiale de Musique ; il ajoute que ce Dieu n'a passé pour le Pere des Muses, que parce qu'il est le premier parmi les Grecs qui à l'imitation de Jubal, avoit un concert reglé, & qu'on n'a donné à ces Chanteuses *Mnemosyne* ou la *Memoire* pour Mere, que parce que c'est elle qui fournit la matiere des Vers & des Poëmes.

On ne varie pas moins sur le nom des Muses que sur leur origine. Diodore dit qu'il vient de *Misin*, qui signifie, *enseigner des choses relevées*. Mr. le Clerc dérive ce nom de *Motra, inventer*; Mr. Huet le fait venir du nom de *Moïse*. Les autres Etymologies qu'en donnent Platon & Suidas, en tirant ce mot de celui d'*Inquisitio*, approchent assez de celles que je viens de rapporter. Mais comme les Muses furent célèbres & fort honorées dans la Macedoine, qu'on appelloit anciennement Pierie long-tems avant que leur culte fût connu sur le Mont Parnasse & sur l'Helicon, il est très-vraisemblable que c'est dans cette Province qu'elles ont pris leur origine. Ce sentiment est très-conforme à ce que je viens de lire dans l'Abrégé Chronologique de Mr. le Chevalier Newton, où il est rapporté que Sejac, qui après sa mort fut surnommé Osiris, & que l'on a aussi confondu avec Bacchus, avoit marié une des Chanteuses, qui l'avoient suivi dans ses Expeditions à Olagrius Roi de Thrace, & que de ce Mariage nâquit Orphée. Cet Auteur ajoute que les Musiciennes de ce Conquérant devinrent célèbres dans la Thrace, sous le nom de Muses, & que les Filles de Pierus, Thracien d'origine, aiant apris leur Musique & imitant leurs Concerts, prirent le nom de Muses.

Comme les anciens Auteurs & les Monumens confondent souvent les noms des neuf Muses, & les Symboles qui les représentent, il est bon de rapporter ici la maniere la plus ordinaire de les nommer & de les peindre. Clio, la premiere des Muses, qui prend son nom de la *gloire* ou de la *renommée*, tient une Guitarre d'une main & de l'autre un Plectre, qui tient lieu d'Archet. Elle est, à ce qu'on croit, Inventrice de la Guitarre. Euterpe, ainsi appellée parce qu'elle *rejouït*, a un masque à son côté gauche, & une massue à la main droite. Elle a inventé la Tragédie; ce que signifie le masque qu'elle porte. Sa double-face qu'on trouve dans une Medaille, ne s'observe pas ailleurs. Elle tient la massue d'Hercule, peut-être parce que la Tragédie représente les Heros, entre lesquels Hercule est le plus illustre : D'autres assurent que la massue marque Thalie, par la raison que nous dirons plus bas : ils croient aussi que c'est Thalie qui a la double Tête. Spon, qui a publié un beau marbre qui représente les Muses, les a quelquefois confondues. Thalie, ou *la florissante*, qui a inventé la Comédie, tient aussi une marque de la main droite. Les Médailles la represententent appuiée contre une Colonne. Melpomene, ou *l'attraiante*, est distinguée par le *Barbiton*. Terpsichoré, c'est-à-dire la *divertissante*, est distinguée par des Flutes qu'elle tient, tant sur les Médailles que dans les autres Monumens. Erato, ou *l'aimable*, n'est pas aisée à distinguer. Polyhymnie ou Polymnie, ainsi appellée de la *multiplicité des Chansons*, & non pas de la fidelité de la memoire, comme quelques Auteurs l'ont pretendu, se trouve sur quelques Médailles. On la peint avec une Lyre, comme Inventrice de l'Harmonie; c'est le Barbiton qu'Horace lui donne. Uranie, la *céleste*, est l'Inventrice de l'Astronomie, & tient un Globe à la main. Dans les Médailles ce Globe est posé sur un trépié. Calliope, ainsi appellée de la *douceur de sa voix*, tient un Volume comme Inventrice du Poëme Heroïque.

Je ne rapporterai pas ici les differens noms qu'on donnoit aux Muses, puisqu'on en peut voir une liste fort exacte dans Lylio Giraldi. Je finis par une reflexion qui mérite ici sa place. Vossius a eu de la peine à comprendre comment les Anciens ont pu croire que les Muses étoient des Déesses guerrieres. Mais puisqu'elles étoient consacrées à Apollon & à Bacchus, qui, selon Diodore, avoient passé leur vie à faire la guerre, pourquoi ne regarderoit-on pas comme des Guerrieres, les Femmes qui les accompagnoient dans leurs Conquêtes? D'ailleurs les Muses ont été souvent confondues avec les Bacchantes, & il est sûr, selon Plutarque (6) qu'on leur faisoit des Sacrifices dans la Grece, avant que de donner Bataille.

(6) *Apophth. Lacon.*



FAB. VI.

FAB. VI. *Pluton devient amoureux de Proſerpine.*



ARGUMENT.

Pendant que Pluton ſe promene dans la Sicile, Venus prie ſon Fils de lui percer le cœur d'une de ſes flêches.

Prima Ceres unco glebam dimovit aratro:
Prima dedit fruges, alimentaque mitia terris:
Prima dedit leges. Cereris ſumus omnia munus.
Illa canenda mihi eſt. utinam modo dicere poſſem
Carmina digna Deae! certe Dea carmine digna eſt.
Vaſta giganteis ingeſta eſt inſula membris
Trinacris; & magnis ſubjectum molibus urguet
Aëtherias auſum ſperare Typhoëa ſedes.
Nititur ille quidem, pugnatque reſurgere ſaepe:
Dextra ſed Auſonio manus eſt ſubjecta Peloro:
Laeva, Pachyne, tibi; Lilibaeo crura premuntur:
Degravat Aetna caput: ſub quâ reſupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoeus.
Saepe remoliri luctatur pondera terrae;
Oppidaque,

„ CERES fut la premiere qui enſeigna l'art de „ labourer la Terre; c'eſt à elle qu'eſt dûe la „ production des Fruits, du blé & de tout ce qui „ ſert de nourriture aux hommes. Elle eſt la pre- „ miere qui leur ait donné des Loix & tous les „ biens que nous poſſedons, ſont des préſens de cet- „ te Déeſſe. Ce ſont donc ſes loüanges, que je „ dois célebrer aujourd'hui; & comme elle eſt ve- „ ritablement digne de nos Vers & de nos Chanſons, „ je ſouhaiterois pouvoir trouver des Chanſons & des „ Vers qui fuſſent dignes d'elles. La célèbre Ile „ de Sicile fut le lieu où les Géans trouverent leur „ tombeau: C'eſt-là que Typhée, qui oſa attaquer „ les Dieux dans l'Olympe même, eſt enſeveli ſous „ les vaſtes maſſes de pluſieurs Montagnes. Sa main „ droite eſt ſous le Promontoire de Pelore, la gau- „ che ſous celui de Pachyne, & celui de Lilibée „ couvre ſes jambes, & le Mont Etna ſa tête. „ C'eſt-là qu'il vomit des torrents de feu & de ſable; „ là il fait ſans ceſſe de vains efforts pour ſe relever, „ & tâche de ſe délivrer du peſant fardeau qui l'acca- „ ble. Les frequentes ſecouſſes qu'il donne à la Terre;

„ la

Oppidaque, & magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus: & Rex pavet ipſe ſilentum,
Ne pateat, latoque ſolum retegatur hiatu;
Immiſſusque dies trepidantes terreat umbras.
Hanc metuens cladem tenebroſâ ſede tyrannus
Exierat: curruque atrorum vectus equorum
Ambibat Siculae cautus fundamina terrae.
Poſtquam exploratum ſatis eſt loca nulla labare;
Depoſitique metus: videt hunc Erycina vagantem
Monte ſuo reſidens, natumque amplexa volucrem;
Arma, manusque meae, mea, nate, potentia, dixit,
Illa, quibus ſuperas omnes, cape tela, Cupido,
Inque Dei pectus celeres molire ſagittas,
Cui triplicis ceſſit fortuna noviſſima regni.
Tu Superos, ipſumque Jovem, tu numina ponti
Victa domas, ipſumque, regit qui numina ponti.
Tartara quid ceſſant? cur non matrisque tuumque
Imperium profers? agitur pars tertia mundi.
Et tamen in coelo, quae jam patientia noſtra eſt,
Spernimur: ac mecum vires tenuantur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam
Abſceſſiſſe mihi? Cereris quoque filia virgo,
Si patiemur, erit: nam ſpes adfectat easdem.
At tu, pro ſocio ſi qua eſt mea gratia regno,
Junge Deam patruo. dixit Venus. ille pharetram
Solvit: & arbitrio matris de mille ſagittis
Unam ſepoſuit. ſed quâ nec acutior ulla,
Nec minus incerta eſt, nec quae magis audiat arcum.
Oppoſitoque genu curvavit flexile cornu:
Inque cor hamatâ percuſſit arundine Ditem.

„ la ſont trembler, & portent la terreur jusques dans le Roïaume de Pluton. Ce Dieu craignant qu'il ne s'y fît enfin quelque ouverture, & que les Ombres épouvantées ne reviſſent la lumiere du jour; pour prévenir ce deſordre, ſortit de ſon Palais ténébreux, & étant monté ſur ſon Char trainé par des Chevaux noirs, il viſita les fondemens de la Sicile. Enfin après avoir reconnu que tout étoit en bon état, & ne craignant plus rien pour ſon Empire, il alla ſur le Mont Eryx. Venus qui l'apperçut parla ainſi à Cupidon: C'eſt vous, mon Fils, *lui dit-elle, en l'embraſſant*, qui ſeul me rendez puiſſante & redoutable: prenez ces flêches qui vous font triompher de tous les cœurs, & percez celui du Dieu terrible qui eut l'Enfer en partage. Vous êtes le vainqueur de tous les Dieux, & de Jupiter lui-même; ceux de la Mer & celui qui les gouverne ne ſont point à l'abri de vos coups; pourquoi ceux des Enfers en ſeroient-ils à couvert? Pourquoi n'étendez vous pas votre Domination & celle de votre Mere, jusques dans ces demeures ſombres? Elles ſont la troiſieme partie de l'Empire du Monde. Vous voïez que notre bonté nous fait déjà mepriſer dans le Ciel, & qu'à meſure que le Regne de l'Amour s'y affoiblit, mon pouvoir diminue. Ignorez-vous que la fiere Pallas & Diane m'ont échapé; ſi nous n'y prenons garde, la Fille de Cerès va auſſi ſe dérober à nos traits: elle affecte d'avoir les mêmes inclinations que ces deux Déeſſes. Si vous êtes ſenſible à l'intérêt de notre gloire, faites en ſorte que Pluton en ſoit amoureux, & qu'elle devienne l'Epouſe de ſon Oncle". Ainſi parla Venus, & l'Amour aiant pris ſon Carquois & choiſi au gré de ſa Mere, la flêche la plus perçante, & celle dont les coups ſont les plus aſſûrez, il banda ſon Arc & bleſſa le cœur de Pluton.

EXPLICATION DE LA SIXIEME FABLE.

L'Hiſtoire naturelle étoit autrefois ſouvent expliquée par des ſuppoſitions fabuleuſes. Une cauſe ſurnaturelle étoit le dénouëment ordinaire des Phenomènes qu'on avoit de la peine à développer. On voïoit ſortir à differentes repriſes des Volcans du Mont Etna, & ſouvent la Terre agitée par les flammes qui cherchoient une iſſue, éprouvoit de violentes ſecousſes. Au lieu d'en chercher la ſource dans le ſoufre & le bitume dont les Cavernes de cette Montagne ſont remplies, on publia que le Géant Typhée, ou, ſelon d'autres, Encelade, vaincu des Dieux, y avoit été enſeveli, & que les mouvemens qu'il ſe donnoit pour ſe délivrer d'un fardeau ſi peſant, cauſoient ces feux & ces tremblemens de Terre.

Une Fable en amenoit une autre: On feignit que Pluton, craignant que des mouvemens ſi violents n'entrouvriſſent la Terre, & que le jour ne pénétrât enfin dans ſon Royaume étoit venu un jour en Sicile pour exami-

examiner, si les fondemens de la Terre n'étoient point ébranlez. On ajouta qu'après avoir vû que tout étoit en bon ordre, il avoit été se promener sur le Mont Eryx; que Venus, piquée de ce que ce Dieu étoit insensible à l'Amour, & voiant que le Maître d'un Empire qui contenoit la troisieme partie du Monde, s'étoit soustrait à son pouvoir, engagea son Fils Cupidon à le percer d'une de ses flêches, qui ne manquent jamais d'inspirer de la tendresse; que ce Dieu aiant ponctuellement obéi à sa Mere, Pluton étoit devenu amoureux de Proserpine sa Nièce, & l'avoit enlevée. Comme cet évenement est un des plus considerables de l'Histoire fabuleuse, on ne doit pas être étonné qu'Ovide l'ait préparé avec tant d'appareil. Nous examinerons dans l'Explication de la Fable suivante, ce qui peut y avoir donné lieu.

FAB. VII. *L'Enlevement de Proserpine.*



ARGUMENT.

Pluton enleve Proserpine, & convertit en Fontaine la Nymphe Cyane, qui vouloit s'opposer à cet enlevement. Cerès, occupée à chercher sa Fille, métamorphose Stelle en Lezard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle.

Haud procul Hennaeis lacus est à moenibus altae,
Nomine Pergus, aquae. non illo plura Caystros
Carmina Cygnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne; suisque
Frondi-

PRE'S des Murs d'Enna est un Lac fort profond, que l'on nomme le Lac de Pergus. Il est rempli de Cygnes comme le Caystre, & ses bords retentissent sans cesse de leurs chants mélodieux. Environné de tous côtez d'Arbres qui le mettent à couvert des rayons du Soleil, & y entre-

Frondibus, ut velo, Phoebeos submovet ictus.
Frigora dant rami, Tyrios humus humida flores.
Perpetuum ver est. quo dum Proserpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit;
Dumque puellari studio calathosque sinumque
Implet, & aequales certat superare legendo;
Pene simul visa est; dilectaque, raptaque Diti:
Usque adeo properatur amor. Dea territa moesto
Et matrem, & comites, sed matrem saepius, ore
Clamat. &, ut summâ vestem laniârat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remissis.
Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis:
Haec quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus, & nomine quemque vocatos
Exhortatur equos. quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas.
Perque lacus altos, & olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ:
Et quâ Bacchiadae, bimari gens orta Corintho,
Inter inaequales posuerunt moenia portus.
Est medium Cyanes, & Pisaeae Arethusae;
Quod coit angustis inclusum cornibus, aequor.
Hic fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite quae medio summâ tenus exstitit alvo,
Agnovitque Deum: Nec longius ibitis, inquit.
Non potes invitae Cereris gener esse. roganda;
Non rapienda fuit. quod si componere magnis
Parva mihi fas est; & me dilexit Anapis.
Exorata tamen, nec, ut haec, exterrita nupsi.
Dixit: &, in partes diversas brachia tendens,
Obstitit. haud ultra tenuit Saturnius iram:
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto.
Condidit. icta viam tellus in Tartara fecit:
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque Deam, contemtaque fontis
Jura sui moerens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacitâ; lacrimisque absumitur omnis:
Et, quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. molliri membra videres:
Ossa

entretiennent une fraicheur agréable; la Terre y est par tout couverte des plus belles fleurs, & l'on y voit regner un Printems éternel. C'étoit dans ce sejour charmant que Proserpine s'amusoit à cueillir des Fleurs, & à mêler les Lys avec les Violettes. Elle prenoit un plaisir singulier à remplir sa Corbeille, à faire des Bouquets qu'elle portoit sur son sein, & à disputer avec ses Compagnes à qui cueilliroit les plus belles Fleurs. Pluton la voit, en devient amoureux, & l'enleve. Proserpine épouvantée, appelle plusieurs fois à son secours, sa Mere & ses Compagnes; mais plus souvent encore sa Mere que les Nymphes de sa suite. Comme sa Robe s'étoit déchirée, toutes les Fleurs qu'elle avoit ramassées tomberent; sa jeunesse & son innocence la rendirent sensible à cette perte. Cependant Pluton presse ses Chevaux, & pour les animer encore davantage, il les appelle par leurs noms, & leur lâche la bride sur le col. Après avoir traversé de grands Lacs, & en particulier celui de Palices, dont les eaux bouillantes exhalent une odeur de soufre, il prend son chemin par cette Ville, qui fut bâtie autrefois entre deux Portes d'une grandeur inégale, par les deux Fils de Bacchias venus de Corinthe (1). Entre Cyane & Arethuse est un endroit où la Mer est enfermée par des rochers, qui l'environnent de tous côtez; Cyane, une des plus belles Nymphes de la Sicile, habitoit près de là dans un Etang auquel elle donna son nom. Cette Nymphe étant sortie du fond de l'Eau, & aiant reconnu Pluton, lui parla ainsi: „Vous n'irez pas plus loin, *lui dit-elle*; vous n'avez pas dû pretendre devenir „ le Gendre de Cerès malgré elle; il falloit lui „ demander sa Fille & non pas l'enlever. S'il m'é„ toit permis de faire quelque comparaison de ce „ qui m'est arrivé avec la maniere dont vous en „ usez avec cette jeune Princesse, je vous dirois „ que je fus autrefois aimée d'Anape; mais ce fut „ par ses soins & par ses empressemens qu'il tâcha „ de me plaire: la crainte ni la violence n'assiste„ rent point à notre Hymenée". En tenant ce Discours, la Nymphe voulut empêcher Pluton de passer outre. Mais ce Dieu irrité de ce nouvel obstacle, poussa ses chevaux avec vigueur & d'un coup de Trident, qu'il enfonça jusques dans le fond de l'Eau, il s'ouvrit un chemin, qui le conduisit dans son Empire. Cyane pénétrée de depit de l'Enlevement de Proserpine, & du mépris que Pluton avoit marqué pour elle, en souillant ainsi ses Eaux, conserva dans le fond de son cœur une si grande douleur & un chagrin si cuisant, qu'elle ne cessa plus depuis ce moment de repandre des larmes, jusqu'à ce qu'enfin elle fut changée en ces mêmes Eaux, dont elle avoit été la Divinité tutelaire. On vit insensiblement toutes

(1) Les Enfans de Bacchias chassez de Corinthe à cause du meurtre d'Acteon, se retirerent en Sicile & y bâtirent la Ville de Syracuse, dont parle ici Ovide.

Ossa pati flexus; ungues posuisse rigorem:
Primaque de totâ tenuissima quaeque liquescunt;
Caerulei crines, digitique, & crura, pedesque:
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
Transitus est. post haec tergumque, humerique, latusque,
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit: restatque nihil, quod prendere possis.
Interea pavidae nequicquam filia matri
Omnibus est terris, omni quaesita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Cessantem vidit, non Hesperus; illa duabus
Flammiferâ pinus manibus succendit ab Aetnâ;
Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.
Rursus, ut alma dies hebetârat sidera, natam
Solis ad occasum; Solis quaerebat ab ortu.
Fessa labore sitim collegerat; oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam stramine vidit
Forte casam; parvasque fores pulsavit: at inde
Prodit anus; Divamque videt; lymphamque roganti,
Dulce dedit, tostâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum; duri puer oris & audax
Constitit ante Deam: risitque, avidamque vocavit.
Offensa est: neque adhuc epotâ parte loquentem
Cum liquido mixtâ perfudit Diva polentâ.
Combibit os maculas; &, quâ modo brachia gessit,
Crura gerit: cauda est mutatis addita membris:
Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,
Contrahitur: parvâque minor mensura lacertâ est.
Mirantem, flentemque, & tangere monstra parantem
Fugit anum; latebramque petit, aptumque colori
Nomen habet: variis stellatus corpora guttis.

tes les parties de son corps s'amolir, ses os devenir flexibles, & ses ongles cesser d'être durs. En un mot, ses beaux cheveux, ses doigts, ses pieds, ses jambes, tout devint liquide: car plus les parties du corps sont deliées & delicates, plus aussi se convertissent-elles aisément en cette liqueur. Après cela ses épaules, son dos, ses côtes, sa poitrine furent changez en autant de petits ruisseaux. Enfin l'eau prit dans ses veines la place du sang qui y couloit auparavant, & il ne resta rien dans toute sa personne, qui n'eût la fluidité de cet Element.

Cerès accablée de la plus vive douleur chercha sa Fille par Mer & par Terre. Après qu'elle eut couru depuis le lever de l'Aurore jusqu'à la fin du jour, elle prit deux flambeaux qu'elle alluma sur le Mont Etna, & continua ainsi de la chercher. Le lendemain lorsque l'Astre du jour eut fait disparoitre les Etoiles, elle parcourut toute la Terre, depuis les lieux où le Soleil se leve, jusqu'à ceux où il se couche. Un jour qu'elle étoit accablée de lassitude, ne trouvant point de Fontaine pour éteindre sa soif, elle alla frapper à la porte d'une Cabane couverte de chaume, qu'elle avoit apperçue de loin. Il en sortit une vieille Femme, à qui la Déesse demanda à boire; celle-ci lui presenta un breuvage assez agréable qu'elle venoit de preparer. Pendant qu'elle buvoit, un petit Garçon hardi & effronté, qui la vit avaller ce bruvage avec beaucoup d'avidité, se prit à rire, & dit qu'elle étoit bien gourmande. La Déesse piquée de cette raillerie, jetta à cet Enfant ce qui restoit dans le vase. Son visage parut d'abord marqué de petites taches, ses bras furent changez en cuisses, une longue queue lui sortit de l'extremité du corps, tous ses membres prirent une autre forme; mais il devint extremement petit sous cette métamorphose, afin qu'il fût moins en état de faire du mal: En un mot, il fut changé en Lezard. La bonne Femme étonnée de ce prodige se mit à pleurer, & comme elle vouloit s'approcher, le Lezard se mit à fuir & se cacha dans un trou. Comme le corps de cette espece de Lezard est moucheté & rempli de taches, qui ressemblent à de petites Etoiles, il porte le nom de *Stellio*.

EXPLICATION DE LA SEPTIEME FABLE.

L'Enlevement de Proserpine est un évenement si obscur, qu'il n'est pas étonnant que les Anciens & les Modernes se soient jettez pour l'expliquer dans des partis si opposez les uns aux autres. Il y a des Auteurs qui ont entierement ramené cette Fable à la Physique; d'autres ont cru qu'elle renfermoit quelque ancienne Victoire, qu'il n'étoit pas impossible de développer, malgré toutes les fictions poetiques qu'on y a mêlées dans la suite. Je n'ai pas dessein de rapporter ici tous leurs sentimens. On peut consulter sur cela les Mythologues qui en ont parlé fort au long; mais comme le savant Dom Pezron & Mr. le Clerc sont ceux qui paroissent avoir le plus approché de la vérité, je vais dire en peu de mots ce qu'ils ont pensé de cette Fable, & je rapporterai ensuite ce que j'en pense moi-même.

Dom Pezron (1) dit que, dans le partage du Monde entre les Princes Titans, Pluton, ou Adès, avoit eu pour son lot l'Occident, & qu'il avoit conduit sa Colonie dans le fond de l'Espagne, où il s'étoit appliqué à faire travailler aux Mines d'Or & d'Argent, qui y étoient fort communes, sur tout du côté de Gades; comme on peut le voir dans Strabon, dans Diodore de Sicile, & sur tout dans Aristote, qui parle beaucoup des richesses de cette contrée. La situation du Roiaume de ce Prince, qui étoit un Païs fort bas par rapport à la Grèce, & que l'Antiquité croioit être couvert d'éternelles ténèbres, fit dire que Pluton avoit eu l'Enfer pour son partage; mais rien ne donna tant de cours à cette idée que les Mines auxquelles il faisoit continuellement travailler. Les Mines sont, pour ainsi dire, dans le centre de la Terre, & il faut descendre pour les fouiller jusque dans les sombres demeures des Manes. C'est ce que Pline (2) dit si élegamment; *in sede Manium opes quærimus; nos ad inferos agunt.* Le fameux *Tartare*, ce Fleuve si connu dans l'Empire de Pluton, étoit sans doute le *Tartesse* qui couloit dans le fond de l'Espagne; le Fleuve *Lethé* est le *Guadalethe*, qui est dans le même Païs; & le nom du Lac *Averne* vient du mot *Aharona* qui veut dire, celui qui est aux extremitez.

Pluton, continue cet Auteur, quoique retiré dans le fond de l'Espagne, apprit des nouvelles de la beauté de Proserpine Fille de Cerès, Reine de Sicile, & resolut de l'enlever selon une coûtume fort ordinaire de ce tems-là: Peut-être même que l'aiant demandée en Mariage, cette jeune Princesse ne voulut point quiter sa Mere, pour aller dans un Climat qu'on regardoit comme le bout du Monde. D'autres Princesses avoient été apparemment du même goût; & c'est ce qui a fait dire aux Poëtes que ce Dieu s'étoit plaint hautement, que, quoiqu'il fût Frere de Jupiter & le plus riche Prince du Monde, personne ne vouloit l'épouser:

Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras,
Prælia moturus superis, quod solus egeret
Connubiis, sterilesque diu consumeret annos (3).

Mr. le Clerc (4), qui a parfaitement bien expliqué cette Fable, pretend que ce ne fut pas Pluton qui enleva Proserpine, mais Aidonée Roi d'Epire, ou Orcus Roi des Molosses. Comme Aidonée faisoit travailler aux Mines, & que, pour aller dans son Païs, il falloit passer un Fleuve nommé l'Acheron, on a souvent confondu ce Prince avec Pluton, & l'on ne peut pas douter même que son Histoire n'ait fort servi à embellir celle du Dieu des Enfers; l'Epire qui étoit un Païs fort bas par rapport au reste de la Grèce, étoit prise pour l'Enfer. On sait que l'on a regardé les Voïages que Thesée, & après lui Hercule, firent en Epire, comme des Voiages faits aux Enfers.

Cela supposé, cet Auteur prouve que Cerès ou Dio, regnoit en Sicile, dans le même tems qu'Aidonée gouvernoit l'Epire. Le Regne de cette Princesse fut recommandable par le soin qu'elle prit d'enseigner à son Peuple l'art de cultiver la Terre, & de semer du Blé. Elle établit aussi plusieurs Loix concernant la Police (5) & la propriété des Terres, afin que chacun pût recueillir, sans être troublé, le Blé qu'il avoit semé (6); c'est ce qui a fait toûjours regarder cette Reine comme la Déesse du Blé & de la Terre. Il est bon de remarquer toutefois que Cerès n'apprit l'Agriculture qu'aux Grecs; les Egyptiens, les Chaldéens & plusieurs autres Peuples, l'exercerent long-tems auparavant. Il y a même bien de l'apparence que cet Art n'avoit pas été inconnu dans la Sicile & la Grèce jusqu'au tems de Cerès, & que cette fameuse Reine ne fit que le perfectionner.

Cerès faisoit son séjour ordinaire dans un lieu délicieux de la Sicile nommé *Enna*, comme nous l'apprenons de Ciceron (7) & de Diodore de Sicile (8). *Enna*, selon Mr. Bochart (9) veut-dire *Fontaine agréable*, ce qui convient fort à la description que ces Auteurs que je viens de citer font de cette charmante Campagne, dans laquelle étoit située la Ville de ce nom. La Fille unique de Cerès, Proserpine, que d'autres nomment Coré, ou *Pherephata*, qui veut dire *Fruit abondant*, se promenoit un jour à l'écart dans ces agréables Prairies, où, selon Strabon (10), Ciceron & Ovide, elle cueilloit des Fleurs, avec quelques Filles de sa Cour, des Corsaires l'enléverent, & l'aiant conduite sur un Char au bord de la Mer, ils s'embarquerent pour aller dans l'Epire. On publia que Pluton lui-même l'avoit enlevée, parce qu'on attribue au Chef ce qui se fait par ses ordres, ainsi que le dit Pausanias dans cette occasion (11). Comme ceux qui ravirent cette Princesse s'étoient cachez pour l'épier dans les Cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par-là de l'Enfer: cette Montagne, qui vomit sans cesse des feux & des flames, a toûjours été regardée par les Poëtes comme un soupirail de l'Enfer. Cerès, informée du malheur arrivé à sa Fille, l'alla chercher par toute la Grèce, & après bien des fatigues, elle s'arrêta dans un Bourg de l'Attique nommé Eleusis, où elle apprit que le Vaisseau qui la portoit, étoit allé du côté de l'Occident. Elle se plaignit hautement de cette injure à la Cour de Jupiter; mais elle ne pût obtenir d'autre satisfaction, sinon que la jeune Reine auroit quelquefois la liberté d'aller voir sa Mere, & de passer quelque tems avec elle: ce qui sans doute a donné lieu de feindre que Jupiter avoit accordé à Cerès que sa Fille seroit six mois en Enfer & six mois sur la Terre avec elle. La Reine de Sicile fut appaisée; on lui avoit persuadé que le Mariage convenoit à sa Fille, quoiqu'il y eût un peu de différence d'age entre elle & son Oncle.

Quelque ingenieuse que soit cette Explication, je ne saurois me persuader que l'Enlevement de Proserpine puisse être mis sur le compte d'Aidonée Roi d'Epire; puisque ce Prince ne vivoit que du tems de Thesée & de Pirithoüs, c'est-à-dire environ cinquante ans avant la Guerre de Troye, & que le Prince Titan qui porta le nom de Pluton, regnoit plusieurs Siecles auparavant: Y a-t-il apparence que Cerès n'ait enseigné à la Sicile & à la Grèce, l'art de cultiver la Terre, que du tems d'Hercule & de Thesée? Vivoit-on alors de gland & d'herbes sauvages? Et dès le tems des Lycaons & des Phoronées, la Grèce n'avoit-elle pas appris à substituer une nourriture plus solide, à celle qui lui étoit commune avec les Bêtes?

Je sai bien que Mr. le Clerc distingue deux Aidonées; l'un contemporain de Thesée, & l'autre d'Abraham ou d'Isaac; qu'il dit que ce fut du tems du plus ancien que Proserpine fut enlevée; mais outre que ces deux Rois d'Epire se ressembloient trop pour être differens l'un de l'autre, il sera vrai de dire que ce n'est plus qu'une question de nom, & qu'il appelle Aidonée le Prince que d'autres nomment Pluton.

Quoiqu'il en soit, il y a bien de l'apparence que ces deux explications ne sont elles-mêmes que de nouvelles Fables. Peut-on s'imaginer que Cerès, en cherchant sa Fille, qu'on lui avoit enlevée, se soit faite adorer par les Athéniens? Qu'Erchthée ait reçu des Fêtes, qu'elle avoit elle-même établies de son vivant, & que Triptoleme, dont le Pere regnoit alors à Eleusis, ait été le Prêtre des Mystères d'une Femme qui ne pouvoit pas retrouver sa Fille? Je sai bien que plusieurs Chronologues & en particulier, le célèbre Chevalier Newton, fondez sur l'autorité des Auteurs Grecs, tâchent de fixer le tems où vivoit Cerès, qu'ils marquent l'Epoque de son Voiage de Sicile à Athenes, qu'ils parlent de l'année de sa mort & du culte qu'on lui rendit peu de tems après. Mais malgré ces autoritez, je suis persuadé qu'il ne faut point chercher dans la Grèce d'autre Cerès que l'Isis des Egyptiens, ni d'autres Mystères que ceux de cette Déesse. On sait à n'en point douter que presque tous les Dieux des Grecs, & leur culte leur

(1) *Ant. de la Langue des Celtes.* (2) Lib. XXXIII. Cap. I.
(3) *Claudianus de raptu Proserp.* (4) Tome VI. de sa *Biblioth. Universelle.* (5) PORPHYRE, Libr. IV. *de Abstinentia.* (6) *Virgile.* (7) *Verrina* III. (8) Libr. V.

(9) *Chan.* Libr. I. Cap. XXVIII (10) Libr. VII.
(11) *In Corinth.*

leur étoient venus des Païs d'Orient, & fur tout d'Egypte, avec les Colonies qui avoient peuplé la Grèce en differents tems; & s'il y en a quelques-uns dont la transmigration foit certaine, ce font Bacchus ou Ofiris, & Cerès ou Ifis: Voici donc ce qui a donné lieu à cette Fable. La Grèce fut affligée d'une grande famine fous le Regne d'Erechthée, comme Diodore de Sicile nous l'apprend (12). Ovide même fait une belle & longue defcription de cette famine. Les Athéniens dont le terroir étoit peu fertile, en furent encore plus incommodez que leurs voifins; Erechthée prit le parti d'envoier chercher des Bleds en Egypte, & ceux qu'il avoit envoiez apporterent, avec les Grains qu'on leur vendit, le culte & les Ceremonies de la Divinité qui préfidoit à l'Agriculture.

Le mal qu'on venoit de fouffrir, & la crainte qu'on eut de retomber dans la même difette, firent recevoir fans contradiction les Myftères d'une Déeffe qu'on croioit pouvoir les en garantir. Triptoleme reçut en même tems ce culte dans Eleufis; il voulut même être le premier Prêtre de Cerès ou Ifis; & fe trouvant dans l'abondance, il eut foin en fecourant fes voifins de leur enfeigner des Myftères qu'il venoit lui-même d'apprendre. La Sicile avoit reçu quelque tems avant les Myftères de cette Divinité, & voilà pourquoi on publia que Cerès étoit venue de Sicile à Athenes. On ajouta que fa Fille avoit été enlevée, parce que les Bleds & les Fruits, que fon nom défigne, comme nous l'avons déjà dit, avoient ceffé pendant quelque tems de fournir des alimens. On ajouta que Pluton l'avoit emmenée dans les Enfers parce que ces mêmes Fruits étoient demeurez pendant ce tems-là comme enfevelis dans le centre de la Terre; on dit enfin que Jupiter avoit partagé le different entre Cerès & Pluton, parce qu'on revit alors la Terre couverte de nouvelles Moiffons. Voilà le fondement de cette Fable; l'introduction des Myftères de Cerès dans la Grèce. Quelque Poëte fameux, dont le nom fe trouve effacé dans la XIV. Epoque des Marbres d'Arondel, célébra cet évenement dans un Poëme, ainfi qu'il eft rapporté dans cette Epoque. Et il eft bon de remarquer; 1. que ce Poëme, qu'Ovide avoit fans doute lû, fut compofé dix ans après l'arrivée de Cerès; 2. que l'Auteur de la chronique de ces Marbres, traite de Fable l'enlevement de Proferpine, la recherche que Cerès fit de fa Fille, & les autres circonftances qu'on a mêlées dans cet évenement: ce qui veut dire fans doute que le Poëte dont il s'agit en cet endroit, avoit extremement defiguré l'Hiftoire de la tranflation du culte de Cerès dans l'Attique. Si cependant il fe trouve des Savans qui veuillent foutenir leur Cerès, on peut penfer pour les fatisfaire que cette Reine de Sicile aiant perdu fa Fille, & étant allée dans l'Attique pour la chercher apprit à Triptoleme les Myftères d'Ifis, & que les Grecs l'aiant mife elle-même dans la fuite au nombre des Dieux, fon Culte fut confondu avec celui d'Ifis.

(12) Libr. I.

Fab. VIII. & IX. *Afcalaphe changé en Hibou, & les Sirenes converties en Oifeaux.*



ARGUMENT.

Cerès, aiant cherché inutilement fa Fille par toute la Terre, decouvre par

par le moien de la Nymphe Arethuse que Pluton l'avoit enlevée & obtient de Jupiter, que Proserpine lui seroit rendue, si elle n'avoit rien mangé depuis qu'elle étoit arrivée dans le Roiaume de Pluton; mais Ascalaphe aiant dit qu'elle avoit mis dans la bouche quelques grains de Grenade, Jupiter, suivant l'Arrêt des Parques, établit qu'elle demeureroit chaque année, six mois avec Pluton & six mois avec sa Mere; Proserpine irritée de ce procedé changea Ascalaphe en Hibou. Comme les Sirenes s'étoient trouvées en la compagnie de Proserpine lors qu'elle fut enlevée, les Dieux leur donnerent des ailes pour l'aller chercher par toute la Terre.

Quas Dea per terras, & quas erraverit undas,
Dicere longa mora est. Quaerenti defuit orbis.
Sicaniam repetit. dumque omnia lustrat eundo;
Venit & ad Cyanen: ea, ni mutata fuisset,
Omnia narrasset. sed & os & lingua volenti
Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifesta dedit: notamque parenti,
Illo forte loco delapsam gurgite sacro,
Persephones zonam summis ostendit in undis.
Quam simul agnovit, tamquam tum denique raptam
Scisset, inornatos laniavit Diva capillos:
Et repetita suis percussit pectora palmis.
Nec scit adhuc ubi sit: terras tamen increpat omnes;
Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas.
Trinacriam ante alias, in quâ vestigia damni
Reperit. ergo illic saevâ vertentia glebas
Fregit aratra manu: parilique irata colonos
Ruricolasque boves leto dedit: arvaque jussit
Fallere depositum; vitiataque semina fecit.
Fertilitas terrae, latum vulgata per orbem,
Cassa jacet: primis segetes moriuntur in herbis:
Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber.
Sideraque; ventique nocent: avidaeque volucres
Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
Triticeas messes, & inexpugnabile gramen.
Cum caput Eleis Alphëias extulit undis:
Rorantesque comas à fronte removit ad aures:
Atque ait: O toto quaesitae virginis orbe,
Et frugum genetrix, immensos siste labores:
Neve tibi fidae violenta irascere terrae.
Terra nihil meruit: patuitque invita rapinae.
Nec

Je ne finirois point, si je voulois vous faire une exacte énumeration des Terres & des Mers que parcourut l'infortunée Cerès en cherchant sa Fille. Le Monde entier ne lui en apprit aucune nouvelle. De retour en Sicile, elle alla, en s'informant encore dans tous les Lieux où elle passoit près du Lac où habitoit autrefois Cyane. Si cette Nymphe n'avoit pas été changée en Eau, elle auroit été en état de lui apprendre l'avanture de sa Fille; mais quelque envie qu'elle en eut, elle n'avoit plus alors l'usage de la parole. Elle s'expliqua cependant par quelques signes, & fit voir à cette Mere affligée la ceinture de Proserpine qui flottoit encore sur l'Eau. La Déesse, qui la reconnut, ressentit alors toute la douleur dont elle avoit été saisie au moment qu'elle avoit appris l'Enlevement de sa Fille. Elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein; & quoiqu'elle ne sut point dans quel lieu elle étoit, toute la Terre lui parut alors mériter sa colere: Elle la crut indigne des presens dont elle avoit soin de l'enrichir tous les ans. Mais de tous les Païs de l'Univers, il n'y en eut point contre lequel son courroux éclatât davantage, que contre l'ingrate Sicile, où elle venoit de découvrir les premiers indices du malheur de Proserpine. Elle mit en pieces toutes les charrues, fit mourir sans distinction les Bœufs & les Laboureurs qui les conduisoient: La Terre fut condamnée à une éternelle sterilité; & les Grains qu'on y avoit semez se corrompirent. Cette Ile, si célèbre par sa fertilité, commença alors à languir, & l'heureuse abondance en fut bannie: Les Bleds, à peine sortis de Terre, sechent & se fanent: tantôt c'est une chaleur excessive qui les brûle; quelquefois c'est une pluïe trop abondante qui les inonde: Les Vents, les Orages; tout leur est nuisible. Les Oiseaux viennent manger le Grain à mesure qu'on le seme, & ce qui échape à leur voracité, est étouffé sous l'Yvroie & les autres mauvaises Herbes. Touchée de toutes ces calamitez, Arethuse sort du fond des Eaux, & aiant écarté de dessus son visage ses cheveux mouillez, elle parle ainsi à Cerès: „ Grande Déesse, *lui dit-elle*, „ que l'Univers revere comme la source féconde „ de tous les biens qui servent à la nourriture de „ ses Habitans, après avoir cherché votre Fille „ inutilement par toute la Terre, il est tems de „ terminer de si longues courses: Ne portez pas „ plus loin contre cette même Terre, les marques de votre indignation; ce n'est point elle „ qui est coupable, & c'est contre son gré qu'el-

„ le

Nec sum pro patriâ supplex: huc hospita veni.
Pisa mihi patria est: & ab Elide ducimus ortum.
Sicaniam peregrina colo: sed gratior omni
Haec mihi terra solo est. hos nunc Arethusa penates,
Hanc habeo sedem; quam tu, mitissima, serva.
Mota loco cur sim, tantique per aequoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora
Tempestiva meis: cum tu curisque levata,
Et vultûs melioris eris. mihi pervia tellus
Praebet iter; subterque imas ablata cavernas
Hic caput attollo: desuetaque sidera cerno.
Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,
Visa tua est oculis illic Proserpina nostris.
Illa quidem tristis, nec adhuc interrita vultu;
Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi;
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.
Mater ad auditas stupuit, ceu saxea, voces:
Attonitaeque diu similis fuit. utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia; curribus auras
Exit in aetherias: ibi toto nubila vultu
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.
Proque meo supplex venio tibi, Juppiter, inquit,
Sanguine, proque tuo. si nulla est gratia matris;
Nata patrem moveat: neu sit tibi cura, precamur,
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quaesita diu tandem mihi nata reperta est:
Si reperire vocas, amittere certius; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. quod rapta, feremus;
Dummodo reddat eam. neque enim praedone marito
Filia digna tua est; si jam mea filia digna est.
Juppiter excepit: Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum: sed, si modo nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verum amor est: neque erit nobis gener ille pudori.
Tu modo, Diva, velis. ut desint cetera quantum est,
Esse Jovis fratrem! quid quod nec cetera desunt,
Nec cedit nisi sorte mihi: sed tanta cupido
Si tibi discidit; repetat Proserpina coelum:
Lege

„ le s'est ouverte pour donner passage au Ravisseur de votre Fille. Ce n'est point l'intérêt de ma Patrie, qui m'engage à vous prier de vous appaiser: Pise est le lieu de ma naissance, & je tire mon origine de l'Elide: quoiqu'Etrangére en Sicile, cette Ile est le Païs du Monde qui a pour moi le plus de charmes; j'ai pris le parti d'y fixer ma demeure; de grace ne la troublez point: Il n'est pas tems à présent de vous raconter par quelle avanture j'ai traversé tant de Mers pour venir ici; j'aurai soin de vous en instruire lors que votre douleur sera dissipée & que vous serez plus tranquile. Il suffit que vous sachiez présentement que la Terre m'ouvre un passage, & qu'après avoir traversé ses Antres les plus profonds, je parois dans cet endroit. Comme le lieu où je passe est voisin du Styx, j'ai vû Proserpine votre Fille. Elle porte encore sur son visage toutes les marques de la plus vive douleur; cependant elle est Reine, Epouse de Pluton; elle regne sur le vaste Empire des Ombres". A ce discours Cerès saisie d'étonnement, demeure quelque tems immobile; passant ensuite de la douleur à la rage & à la fureur, elle monte sur son Char, traverse l'immense étenduë des Airs, & se presente devant Jupiter, le visage baigné de larmes, les cheveux épars & avec toutes les autres marques du plus affreux desespoir. „ Souverain des Dieux, *lui dit-elle*, c'est l'interêt de votre Sang & du mien qui m'ameine ici. Si le malheur d'une Mere desolée ne vous touche point, soiez du moins sensible à celui de votre Fille: pour être née de la plus infortunée de toutes les Femmes, elle ne doit pas vous être moins chere. Après l'avoir cherchée long-tems, je l'ai enfin retrouvée; si toutefois c'est l'avoir retrouvée que d'être encore plus certaine que je ne l'étois de l'avoir perdue pour jamais. Je pourrois me consoler encore du sanglant affront qu'on m'a fait, si elle m'étoit rendue: car enfin votre Fille, (helas! je n'ose dire qu'elle est la mienne) n'est pas destinée à être l'Epouse d'un Ravisseur: Comme votre Fille, *repartit Jupiter*, est le gage mutuel de notre tendresse, je dois partager, avec vous, l'affliction que vous cause le malheur qui lui est arrivé; cependant, s'il faut ne rien vous déguiser, je ne vois pas qu'il y ait un affront pour vous dans la conduite de Pluton. C'est un crime de l'Amour, & nous ne devons pas rougir ni vous ni moi de l'avoir pour Gendre, pourvû toutefois que vous vëuilliez bien y consentir. Car enfin, quand il n'auroit pas toutes les brillantes qualitez des autres Dieux, n'est-ce pas assez qu'il soit le Frere de Jupiter; mais il possede comme nous tous ces avantages; & je ne vois pas qu'il me soit inferieur en rien, si ce n'est peut-être dans la difference que le partage du Monde a mise entre nous. Si malgré tout cela, vous souhaitez que Proserpine vous soit rendue, j'y consens; elle „ revien-

Lege tamen certâ; si nullos contigit illic
Ore cibos: nam sic Parcarum foedere cautum est.
Dixerat. at Cereri certum est educere natam.
Non ita fata sinunt: quoniam jejunia virgo
Solverat: &, cultis dum simplex errat in hortis,
Poeniceum curvâ decerpserat arbore pomum:
Sumtaque pallenti septem de cortice grana
Presserat ore suo: solusque ex omnibus illud
Viderat Ascalaphus: quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotiss.ma Nymphas,
Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris.
Vidit: & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina Erebi; testemque profanam
Fecit avem: sparsumque caput Phlegethontide lymphâ
In rostrum, & plumas, & grandia lumina vertit.
Ille sibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput crescit; longosque reflectitur ungues;
Vixque movet natas per inertia brachia pennas:
Foedaque fit volucris, venturi nuntia luctûs,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.
Hic tamen indicio poenam linguâque videri
Commeruisse potest. vobis, Acheloïdes, unde
Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?
An quia, cum legeret vernos Proserpina flores,
In comitum numero mixtae, Sirenes, eratis?
Quam postquam toto frustra quaesistis in orbe;
Protinus ut vestram sentirent aequora curam,
Posse super fluctus alarum insistere remis
Optastis: facilesque Deos habuistis, & artus
Vidistis vestros subitis flavescere pennis.
Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguae deperderet usum,
Virginei vultus, & vox humana remansit.

„ reviendra dans l'Olympe; pourvû toutefois „ qu'elle n'ait rien mangé depuis qu'elle est en„ trée dans les Enfers; c'est ainsi, que les Par„ ques l'ont reglé". Ce discours n'ébranla point Cerès; elle persista dans la resolution de retirer sa Fille des mains de Pluton; mais le Destin y avoit formé un obstacle invincible: Proserpine n'avoit pas gardé cette rigoureuse abstinence qui auroit été necessaire pour sa liberté. Un jour, comme elle se promenoit dans les Jardins du Palais de Pluton, elle avoit cueilli une Grenade dont elle avoit mangé sept grains: personne ne s'en étoit apperçu qu'Ascalaphe, qu'Orphné, une des plus célèbres Nymphes des Enfers avoit autrefois conçu du Fleuve Acheron, & l'avoit mis au monde dans les sombres Cavernes de ces tristes lieux. Il étoit le seul qui eut vû Proserpine, lorsqu'elle mangea de cette fatale Grenade. Par le rapport qu'il en fit à Pluton, il mit obstacle à son retour dans le Ciel. Elle en fut mortellement affligée, & pour punir l'indiscret Ascalaphe, elle le changea en Oiseau de mauvais augure. En jettant sur lui de l'Eau du Phlegeton, elle en forma une espece de Monstre, qui n'a que le bec, des plumes & de grands yeux: de tout son corps il ne lui resta que des ailes jaunâtres, une grosse tête, & des ongles crochus: ses ailes mêmes, il ne le remue, qu'avec peine & fort lentement. Pour tout dire en un mot, il fut changé en Hibou, Oiseau qui n'annonce que des malheurs.

Il est vrai que l'indiscretion d'Ascalaphe méritoit bien un tel châtiment, mais apprenez-moi, Sirenes, Filles d'Achelous, par quelle raison vous avez des ailes & des pieds comme des Oiseaux, pendant que par le visage & par la voix, vous ressemblez encore aux autres Filles? Est-ce à cause que vous accompagniez Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton, dans le tems qu'elle cueilloit des fleurs? Après l'avoir inutilement cherchée par toute la Terre, vous priates les Dieux de vouloir bien vous donner des ailes, afin de vous mettre en état de la chercher aussi sur la Mer. Vos vœux furent écoutez, & dans le moment votre corps fut couvert de plumes; mais vous ne futes point pour cela privées de cette voix qui fait le charme le plus doux des oreilles: vous la conservez encore avec tout l'éclat de votre beauté.

EXPLICATION DE LA VIII. & IX. FABLE.

Dans le Traité que fit Cerès avec Pluton, Jupiter lui accorda le retour de sa Fille, à condition qu'elle n'eût rien mangé, depuis son arrivée dans les Enfers. Ascalaphe aïant rapporté qu'il l'avoit vûë manger six pepins d'une Grenade, qu'elle avoit cueillie dans les Jardins de l'Enfer; l'Arrêt fut changé & Jupiter déclara que Proserpine demeureroit six mois en Enfer & six mois chez sa Mere; ou, comme le dit Apollodore (1), neuf mois avec Cerès & trois mois avec Pluton. Cette Princesse pour se venger de l'indiscretion d'Ascalaphe le metamorphosa en Hibou. Ascalaphe étoit un courtisan de Pluton, qui aïant conseillé à son Maître l'enlévement de Proserpine, fit tout

(1) Libr. I.

ce qu'il put pour rendre inutiles les negotiations de Cerès, & pour empêcher que sa Fille ne lui fût renduë. Proserpine le fit mourir dans la suite; & voilà ce qui a donné lieu à la Fable: les conseils pernicieux qu'il avoit donnez à son Maître furent cachez sous la Fable de ces grains de Grenade. Sa métamorphose en Hibou n'est qu'une Métaphore, qui nous represente un Homme haïssable, si vous n'aimez mieux dire toutefois qu'on n'a debité cette Fable que pour nous marquer qu'il se tenoit toujours caché dans les Mines de Pluton, dont il étoit l'Intendant, & où même il perit. Il y a apparence qu'il fut écrasé par la chûte de quelque Rocher ce qui fit dire aux Poëtes que Proserpine l'avoit couvert d'une grosse pierre, ainsi qu'on peut le voir dans Apollodore (2), qui dit que ce fut Cerès qui l'avoit puni elle-même de la sorte. Le nom d'Ascalaphe veut dire *celui qui brise des pierres*; & ce nom ne lui fut donné apparemment, que pour marquer son emploi. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut métamorphosé en un certain Lezard, que les Grecs nomment *Ascalabos*; & c'est sans doute la ressemblance des noms qui leur a donné lieu de le dire.

Notre Poëte ajoute que la Nymphe Cyane, aïant voulu faire des reproches à Pluton, sur la violence dont il usoit à l'égard de Proserpine, ce Dieu l'avoit changée en Fontaine. Circonstance qui n'a, je croi, d'autre fondement, sinon que ce fut près de cette Fontaine, qui coule aux environs de Syracuse, que les Emissaires de Pluton s'embarquerent. Ce que le même Poëte ajoute d'une Fille nommée Menthe, que Proserpine changea en une Plante qui porte encore son nom, & que les Grecs appellent *Hedyosmos* à cause de sa bonne odeur, veut dire apparemment que cette Reine, n'aïant pû souffrir une Rivale qui partageoit le cœur de son Mari, la fit perir. La ressemblance des noms fit inventer la métamorphose à ceux qui écrivirent l'Histoire de cette Cour.

Il est aussi parlé dans le même endroit des Sirenes, qui accompagnoient Proserpine dans le tems qu'elle fut enlevée. Mais pour n'être pas obligé de repeter la même chose, je n'expliquerai cette Fable, que lorsqu'il s'agira des avantures d'Ulysse. Il suffira de dire maintenant que si Ovide a feint que les Sirenes qui accompagnoient Proserpine, dans le tems qu'elle fut enlevée obtinrent des Dieux de devenir Oiseaux pour l'aller chercher; c'est qu'aparemment les Sirenes qui habitoient sur les Côtes d'Italie, assez près de la Sicile, aïant apris le malheur qui étoit arrivé à cette Princesse, firent équiper un Vaisseau à voiles pour la chercher.

(2) Libr. I.

FAB. X. *Arethuse changée en Fontaine.*



ARGUMENT.

Après que le jugement de Jupiter eut appaisé Cerès, cette Déesse alla trouver Arethuse, pour apprendre l'Histoire de ses Amours : La Nymphe lui raconta qu'Alphée qui l'aimoit, l'aïant poursuivie un jour, elle implora le secours de Diane, qui l'avoit changée en Fontaine, & la Terre

Terre s'étant entr'ouverte pour lui donner passage, elle alla resortir dans la Sicile, où le Fleuve Alphée, mêlant ses Eaux avec les siennes, l'avoit accompagnée.

At medius fratrisque sui moestaeque sororis
Juppiter ex aequo volventem dividit annum.
Nunc Dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies, & mentis, & oris;
Nam, modo quae poterat Diti quoque moesta videri,
Laeta Deae frons est: ut Sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis ubi nubibus exit.
Exigit alma Ceres, natâ secura receptâ,
Quae tibi caussa viae: cur sis, Arethusa, sacer fons.
Conticuere undae: quarum Dea sustulit alto
Fonte caput: viridesque manu siccata capillos
Fluminis Elëi veteres narravit amores.
Pars ego Nympharum, quae sunt in Achaïde, dixit,
Una fui: nec me studiosius altera saltus
Legit, nec posuit studiosius altera casses.
Sed, quamvis formae numquam mihi fama petita est,
Quamvis fortis eram; formosae nomen habebam:
Nec mea me facies nimium laudata juvabat.
Quâque aliae gaudere solent, ego rustica dote
Corporis erubui; crimenque placere putavi.
Lassa revertebar (memini) Stymphalide silvâ.
Aestus erat: magnumque labor geminaverat aestum;
Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
Perspicuas imo; per quas numerabilis altè
Calculus omnis erat; quas tu vix ire putares.
Cana salicta dabant, nutritaque populus undâ,
Sponte sua natas ripis declivibus umbras.
Accessi; primumque pedis vestigia tinxi:
Poplite deinde tenus. neque eo contenta, recingor:
Molliaque impono salici velamina curvae:
Nudaque mergor aquis. quas dum ferioque, trahoque,

JUPITER, pour accommoder le différent qui étoit entre Pluton & Cerès, ordonna que Proserpine demeureroit chaque année, six mois avec son Mari, & six mois avec sa Mere. Ce jugement aïant remis le calme dans le cœur & sur le visage de Cerès, cette Déesse, qui jusques-là avoit paru triste à l'Enfer même, reprit cet air vif & serein, qu'on voit dans le Soleil, lorsqu'il a dissipé le nuage qui ternissoit son éclat; contente du sort de sa Fille, & n'aïant plus aucun sujet de chagrin, elle voulut s'informer des avantures d'Arethuse, & savoir ce qui l'avoit engagée à quitter le Païs de sa naissance. A l'arrivée de la Déesse les Eaux de la Fontaine se calmerent & la Nymphe en étant sortie, & aïant essuïe ses cheveux avec sa main, lui raconta l'Histoire de ses Amours avec le Fleuve Alphée. „ J'étois autrefois, *lui dit-elle*, au nombre des „ Nymphes de la Grece, & il n'y en avoit point „ dans tout le Païs, qui aimât plus la Chasse, „ ni qui sût tendre des Filets avec autant d'adresse que moi : quoique contente de passer „ pour une Fille courageuse, je n'eusse jamais „ aspiré au plaisir de passer pour belle; on ne „ laissoit pas de me trouver des appas. Les louanges qu'on donne à la beauté, & qui plaisent „ tant aux personnes qui se piquent d'être belles, „ ne me touchoient point: j'étois même assez simple pour en rougir, & je regardois comme un „ crime l'avantage de plaire. Un jour, comme je revenois de la Forêt de Stymphale, fort „ fatiguée de la Chasse & de la chaleur, je passai près d'un Ruisseau, dont l'eau étoit si belle & si claire, qu'on auroit pû compter tous „ les cailloux qui étoient dans le fond; & couloit si lentement, qu'à peine s'en appercevoit-on. De vieux Saules & de grands Peupliers, „ que l'eau du Ruisseau entretenoit toûjours „ verds, formoient sur ses bords un ombrage „ charmant. Je mis d'abord dans l'Eau la pointe des pieds; puis j'y entrai jusqu'aux genoux, „ enfin aïant attaché ma Robe aux branches „ d'un Saule, je m'y jettai toute nuë. Pendant

Mille modis labens, excussaque brachia jacto;
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur:
Territaque insisto propioris margine ripae.
Quo properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus. altera vestes
Ripa meas habuit. tanto magis instat, & ardet:
Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
Sic ego currebam; sic me ferus ille premebat:
Ut fugere accipitrem pennâ trepidante columbae,
Ut solet accipiter trepidas agitare columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
Maenaliosque sinus; gelidumque Erimanthon, & Elin
Currere sustinui. nec me velocior ille.
Sed tolerare diu cursus ego, viribus impar,
Non poteram: longi patiens erat ille laboris.
Per tamen & campos, per opertos arbore montes,
Saxa quoque, & rupes, & quâ via nulla, cucurri.
Sol erat à tergo: vidi praecedere longam
Ante pedes umbram; nisi si timor illa videbat.
Sed certè sonituque pedum terrebar; & ingens
Crinales vittas adflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugae, Fer opem, deprendimur, inquam,
Armigerae, Dictynna, tuae: cui saepe dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
Mota Dea est; spissisque ferens è nubibus unam
Me super injecit. lustrat caligine tectam
Amnis; & ignarus circum cava nubila quaerit.
Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit:
Et bis, Iò Arethusa, Iò Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miserae fuit? anne quod agnae est;
Siqua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit
Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?
Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit
Longius ire pedum. servat nubemque locumque.
Occupat

„ que je nageois & que j'agitois l'eau en badinant, j'entendis dans le fond du Ruisseau un bruit qui m'effraïa, & je gagnai promtement le rivage le plus proche. Où fuïez-vous, belle Arethuse, *s'écria alors Alphée*, où fuiez-vous? Mes habits étoient malheureusement à l'autre bord, & je fus obligée de courir dans l'état ou j'étois. Alphée, qui me poursuivoit, se flata par-là d'une conquête plus facile. Cependant je fuïois de toute ma force, & il couroit après moi avec toute la vigueur dont il étoit capable. Figurez-vous tous les efforts que fait le Milan pour atteindre la timide Colombe, & tous les mouvemens qu'elle se donne pour l'éviter: c'est l'image de la situation où je me trouvois. Je courus jusqu'aux environs de la Ville d'Orchomène; je passai près de Psophis; je traversai les Montagnes de Cyllene, de Ménale & d'Erimanthe, & j'arrivai dans l'Elide. Il est vrai qu'Alphée ne couroit pas plus vite que moi; mais comme il étoit plus fort & plus robuste, il pouvoit courir plus long-tems, & je me trouvois extrémement lasse. Je ne laissai pas cependant d'emploïer ce qui me restoit de force, & je marchai à travers les Champs, les Bois, les Montagnes, les Rochers, les Lieux escarpez, & même en des endroits, où il n'y avoit nulle ronce. Comme j'avois le Soleil à dos, j'aperçus l'ombre d'Alphée qui me devançoit de beaucoup. Je crûs d'abord que c'étoit l'effet de la fraïeur dont j'étois saisie; la chose étoit pourtant très-veritable; j'entendis le bruit qu'il faisoit en courant, & son haleine agitoit déjà mes cheveux. Enfin n'en pouvant plus, j'implorai la protection de Diane: Déesse, *lui dis-je*, je suis perdue, si vous ne venez à mon secours: n'abandonnez pas dans un besoin si pressant une Nymphe, qui fidèle à vous accompagner, a souvent eû l'honneur de porter votre Carquois, vos Flèches & votre Arc. Ma priere toucha la Déesse, & elle me couvrit à l'instant d'un nuage épais. Alphée, qui me vit ainsi disparoitre, me chercha autour de ce nuage; il passa deux fois près de moi, sans savoir que j'étois si près de lui. Arethuse, Arethuse, *s'écrioit-il*, où êtes-vous? Figurez-vous l'état où je me trouvois. J'étois comme la Brebis qui entend le Loup heurler autour de la Bergerie, ou comme le timide Lievre, qui caché dans un Buisson, sans oser se remuer, voit les Chiens qui le cherchent, prêts à se jetter sur lui. Alphée, ne voïant aucune trace qui pût lui faire juger que j'eusse été plus loin, demeura autour du nuage qui me cachoit, & y tenoit les yeux attachez.

„ Alors

Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus;
Caeruleaeque cadunt toto de corpore guttae.
Quâque pedem movi, manat lacus: èque capillis
Ros cadit: & citius, quam nunc tibi facta renarro,
In laticem mutor. sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rumpit humum. caecis ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam: quae me, cognomine Divae
Grata meae, superas eduxit prima sub auras.

„ Alors une sueur froide commença à se répandre sur tout mon corps, l'eau en dégoutoit de tous côtez; je me sentois environnée d'eau, il en tomboit même de mes cheveux. Enfin, en moins de tems que je ne suis à vous le raconter, je fus changée en Fontaine. Le Dieu du Fleuve, qui s'apperçut de ce changement, reconnut son Amante sous cette métamorphose, & aïant quitté la figure dont il s'étoit revêtu, il reprit celle d'un Fleuve, & mêla ses ondes avec les miennes. Diane alors entr'ouvrit la Terre qui me donna un passage à travers les Antres les plus profonds par où j'arrivai à Ortygie (1), où je commençai à paroître pour la premiere fois. Ce lieu me sera toûjours précieux, par le surnom qu'il porte de la Déesse qui m'a sauvée.

(1) Quoi que l'Ile de Delos ait anciennement porté le nom d'Ortygie, ce n'est pourtant point de Delos dont il s'agit ici, comme l'a cru Mr. du Ryer; Arethuse n'y parut jamais, mais d'une Presqu'Ile de la Sicile qui renfermoit le Palais des anciens Rois de Syracuse, & qui se nommoit Ortygie. C'est près de-là qu'étoit la Fontaine Arethuse, & qu'elle racontoit ses avantures à Cerès; dont les malheurs avoient eu la Sicile pour témoin. L'on voit encore aujourd'hui la même Fontaine dans le Port de Syracuse à un Mile de la Ville, elle est entourée de la Mer dont on la distingue par la douceur de ses eaux.

EXPLICATION DE LA X. FABLE.

LA Fable de la Fontaine Arethuse & des Amours du Fleuve Alphée son Amant, qui traversoit tant de Païs pour aller voir sa Maitresse, n'est fondée, suivant le fameux Bochart (1), que sur une équivoque de la Langue des premiers Habitans de la Sicile. Les Phéniciens, qui allerent s'y établir, aïant trouvé cette Fontaine environnée de Saules, la nommerent *Alphaga* qui veut dire la Fontaine des Saules; d'autres lui donnerent le nom d'*Arith* qui veut dire un Ruisseau. Les Grecs, qui arriverent quelques Siecles après, n'entendant pas la signification de ces deux mots, & se ressouvenant de leur Fleuve Alphée, qui coule dans l'Elide, s'imaginerent que, puisque le Fleuve & la Fontaine avoient à peu près le même nom, il falloit que l'Alphée traversât la Mer pour venir en Sicile. L'idée parut ingenieuse à quelque bel Esprit de ce tems-là, & il composa sur ce sujet le Roman des Amours du Dieu du Fleuve avec la Nymphe Arethuse. Presque tous les anciens Historiens ont été la dupe de cette Fable, puisqu'ils ont dit fort serieusement que le Fleuve Alphée traversoit la Mer, & alloit couler ensuite dans la Sicile près de la Fontaine Arethuse. Il falloit même que cette Fable fût bien accreditée, puisque l'Oracle de Delphes ordonnant à Archias de conduire une Colonie de Corinthiens à Syracuse; la Prêtresse s'expliqua en ces termes: *Allez dans cette Ile où le Fleuve Alphée mêle ses eaux avec la Belle Arethuse.* Pausanias (2), qui regarde comme une Fable l'Histoire des Amours d'Alphée & d'Arethuse, entraîné par l'autorité d'un Oracle si précis, n'ose nier que ce Fleuve traverse la Mer, quoiqu'il ne voie pas bien comment cela peut arriver.

(1) Chan. Libr. I. Cap. XVIII.

(2) *In Eliac.*



Fab. XI. *Lyncus changé en Lynx.*



ARGUMENT.

Cerès, aïant ordonné à Triptoleme d'aller par tout le Monde enſeigner l'art de cultiver la Terre, ce Prince s'arrêta dans la Scythie, à la Cour de Lyncus, qui jaloux de la reputation que Triptoleme alloit acquerir, voulut le faire mourir; mais dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à commettre une action ſi barbare, Cerès le changea en Lynx.

HAc Arethuſa tenus, geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit; frenisque coërcuit ora:
Et medium coeli terraeque per aëra vecta eſt:
Atque levem currum Tritonida miſit in arcem
Triptolemo; partimque rudi data ſemina juſſit
Spargere humo, partim poſt tempora longa recultae.
Jam ſuper Europen ſublimis, & Aſida, terras
Vectus erat Juvenis; Scythicas advertitur oras.
Rex

APRÈS qu'Arethuſe eut fini ſon Hiſtoire, Cerès attela deux Dragons à ſon Char, & tenant le milieu entre le Ciel & la Terre, elle alla juſqu'à la Ville d'Athènes, où elle le donna à Triptoleme, avec ordre d'aller par tout enſemencer les Terres, ſoit qu'il les trouvât en friche, ſoit qu'après un ſi long-tems, on les eût enfin labourées. Après qu'il eût parcouru l'Europe & l'Aſie, il alla dans la Scythie, où regnoit Lyn-

cus.

Rex ibi Lyncus erat. regis subit ille penates.
Quâ veniat, caussamque viae, nomenque rogatus,
Et Patriam. Patria est clarae mihi, dixit, Athenae;
Triptolemus nomen. veni nec puppe per undas,
Nec pede per terras: patuit mihi pervius aether.
Dona fero Cereris; latos quae sparsa per agros,
Frugiferas messes, alimentaque mitia reddant.
Barbarus invidit: tantique ut muneris auctor
Ipse sit; hospitio recipit: somnoque gravatum
Adgreditur ferro. conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit: rursusque per aëra misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.
Finierat dictos è nobis maxima cantus.
At Nymphae vicisse Deas, Helicona colentes,
Concordi dixere sono. convicia victae
Cum jacerent, Quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpae
Additis, & non est patientia libera nobis;
Ibimus in poenas: &, quo vocat ira, sequemur.
Rident Emathides, spernuntque minacia verba;
Conataeque loqui, & magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Adspexere suos, operiri brachia plumis:
Alteraque alterius rigido concrescere rostro
Ora vident, volucresque novas accedere silvis.
Dumque volunt plangi; per brachia mota levatae
Aëre pendebant, nemorum convicia, picae.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi.

cus. Etant entré dans son Palais, ce Prince lui demanda d'où il venoit, & quel étoit le sujet de son voïage; il s'informa de son nom & de celui de sa Patrie. „ Athènes me donna la naissance, „ *lui répondit son hôte*, & Triptoleme est mon „ nom, je ne suis venu ici ni par Mer ni par „ Terre; l'Air m'a ouvert la route qui m'a conduit dans vos Etats. Je porte par tout le „ Monde les précieux dons de Cerès. Cachez „ pendant quelque tems dans le sein de la Terre, ils produiront de fertiles Moissons". Le Tyran, jaloux de l'honneur que recevroit cet Etranger, & esperant de pouvoir s'attribuer cette gloire, voulut pendant la nuit lui ôter la vie; mais dans le tems qu'il alloit lui percer le sein il fut converti en Lynx par Cerès, qui aïant ordonné à Triptoleme de remonter sur son Char, il continua de répandre par tout les bienfaits de la Déesse. Tel fut le recit de celle des Muses qui avoit chanté devant Minerve. Les Nymphes de l'Hélicon, qui avoient été prises pour Juges de ce combat, prononcerent toutes de concert que les Déesses du Parnasse avoient remporté la victoire. Comme les Filles de Pierus piquées de ce jugement, nous disoient beaucoup d'injures, n'est-ce donc pas assez, *leur repliquames-nous*, que le défi que vous nous avez fait, vous ait attiré la honte d'être vaincues? faut-il encore que vous nous rendiez plus coupables par ce nouvel outrage? Vous voulez pousser notre patience à bout, mais vous pouvez vous assûrer que nous suivrons les mouvemens de notre ressentiment, & que vous recevrez le châtiment que mérite votre temerité. Ces Filles insolentes ne firent que rire de notre colere & de nos menaces; elles se mirent en devoir de nous répondre; elles voulurent même nous frapper; mais leurs mains & leurs bras se couvrirent à l'instant de plumes; leur bouche prit la figure d'un bec allongé, & ces insolentes Filles devinrent une nouvelle espece d'oiseau, qui eut ainsi que les autres, les bois pour partage. Elles voulurent se plaindre & se frapper le sein, mais leurs bras, qui étoient des ailes, les aïant enlevées en l'air, elles allerent se percher sur les Arbres voisins. Ainsi furent changées en Pies les Filles de Pierus, qui conservant toûjours la même envie de parler, font retentir de leurs cris importuns, & de leur voix enrouée les Forêts, dont elles sont la honte & l'opprobre.

EXPLICATION DE LA XI. FABLE.

Cerès, en cherchant sa Fille, alla dans la Grèce, & se trouvant extrémement fatiguée se reposa près de la Ville d'Eleusis, où les Principaux du Païs la vinrent voir; entre autres Triptoleme & une bonne Femme nommée Baube, qui lui offrit sa Maison, & lui donna pour la rafraichir un Breuvage composé de miel & de vin, que Cerès but avec beaucoup d'avidité. Un jeune Enfant qui la regardoit s'étant mis à rire, en fut puni sur le champ; & comme il s'appelloit peut-être *Stellio*, on ne doit pas chercher d'autre fondement que la ressemblance des noms, à la Fable qui dit qu'il fut changé en Lezard.

Comme le fameux Triptoleme, Fils de Celeus & de Neera fut un de ceux qui fit le plus d'accueil à Cerès, on publia que cette Déesse lui avoit appris l'Agriculture, & l'avoit envoié sur un Char, trainé par des

des Dragons ailez, porter par tout le Monde un Art si néceſſaire aux Hommes. On ajouta qu'elle l'avoit nourri de ſon propre lait: expreſſion forte, qui nous apprend le ſoin qu'elle avoit pris de former ce jeune Prince. On alla même juſqu'à dire que Cerès le mettoit pendant la nuit dans le feu pour le purifier, & qu'elle l'en retiroit tous les matins: Expreſſions métaphoriques qui nous aprennent que ce Prince, pour être initié dans les Myſtères d'Iſis paſſa par toutes les expiations que l'on emploioit dans cette occaſion. Toutes ces Fables ſi myſterieuſes, ainſi que l'arrivée de Cerès dans l'Attique, qui nous eſt ſi bien repréſentée ſur un Tombeau de Marbre que poſſede aujourd'hui Mr. de Boze Secretaire perpetuel de l'Academie des Belles Lettres, & qu'il a ſi ingenieuſement expliqué, dans une Diſſertation imprimée au IV. Tome des *Mémoires* de cette Academie; toutes ces Fables, dis-je, n'ont d'autre fondement que l'introduction du Culte de Cerès dans la Grèce & ſurtout dans l'Attique, comme je l'ai déjà prouvé. Triptoleme qui regnoit dans le même tems à Eleuſis, alla, comme nous l'aprenons de Philochorus, ſur un Vaiſſeau, porter des Bleds dans differens Païs, où il enſeigna en même tems les myſteres de Cerès, dont il étoit Prêtre lui-même. Avant que de partir, il avoit ſemé du Bled dans un champ de l'Attique nommé *Ravia*, ainſi que nous l'aprenons de la X. Epoque des Marbres d'Arondel. Voilà ſans doute la clef & le dénoûëment de toutes ces Fables. Car certainement il s'agit du tems auquel le culte de Cerès, ſi ancien alors en Egypte, fut reçu dans la Grèce, & non pas de l'Agriculture qui y étoit connuë long-tems auparavant, comme je l'ai déjà dit; à moins qu'on ne veuille l'entendre d'une nouvelle maniere de labourer la Terre, que les Grecs apprirent dans leur Voïage d'Egypte, & qu'ils mirent en uſage en ce tems-là. Les Marbres que je viens de citer fixent cette Epoque ſous le Regne d'Erechthée, c'eſt-à-dire ſuivant les Commentateurs de ces Marbres 1426. ans avant J. C., 280 ou environ avant la Guerre de Troye (1).

Ce ſeroit ici le lieu de parler des Myſteres de Cerès & des Fêtes qu'Erechthée, Triptoleme & Mopſus établirent dans la Grèce; mais comme cet Article nous meneroit trop loin, on peut conſulter Meurſius (2) & Mr. le Clerc (3) qui l'ont traité avec beaucoup d'exactitude.

Les Dangers que courut Triptoleme dans ſes Voïages ont ſans doute donné lieu à la Fable de Lyncus, dont on a marqué la cruauté en le changeant en Loup Cervier. Triptoleme échapa heureuſement des mains de ce Tyran, qui jaloux de ſa reputation, vouloit le faire mourir. La Fable qui dit que Triptoleme étoit monté ſur un Char tiré par des Dragons ailez, eſt tirée d'une équivoque de la Langue Phénicienne, dont les mots emploiez dans cette Hiſtoire ſignifioient également des Dragons ailez, ou un Vaiſſeau garni de pointes de fer, comme le dit Bochart (4), & après lui Mr. le Clerc. Cependant je ſerois de l'avis de Philocorus cité par Euſebe, qui rapporte que ce Vaiſſeau fut pris pour un Dragon volant, parce qu'il portoit ſur la proue la figure d'un Dragon.

Quoique je ſois perſuadé que les Fables que je viens d'expliquer, n'aient d'autre fondement que l'introduction du culte de Cerès dans la Grèce, il eſt bon cependant de rapporter ici ce que nous apprenons d'un fragment de Stobée (5), où il eſt dit qu'Erechthée, qui étoit en guerre contre les Eleuſiens, apprit de l'Oracle qu'il ſeroit victorieux s'il immoloit ſa Fille Proſerpine, ce qui peut avoir donné lieu à la Fable.

Un autre fragment d'Homere cité par Pauſanias (6) nous apprend les noms des premiers Grecs qui furent initiez dans les Myſtères de Cerès. C'étoient, ſelon ce Poëte, Celeus, Triptoleme, Eumolpe & Dioclès. St. Clement d'Alexandrie (7) les nomme Baubon, Dyſaule, Eubuleus, Eumolpe & Triptoleme. Je ſoupçonnerois aſſez que ce fut Eumolpe lui-même ou Muſée ſon Pere qui compoſa, en l'honneur de Cerès, le Poëme dont nous avons parlé; & c'eſt le ſentiment de Strabon & de Pauſanias. Cet Eumolpe étant Ierophante des Myſtères Eleuſiens, ſe trouva avoir tant de crédit qu'il fit la Guerre à Erechthée. Les deux Chefs furent tuez dans le combat, & il fut établi que les Erechthides ſeroient Rois d'Athènes & que les Eumolpides ſe contenteroient de la dignité d'Ierophante.

(1) Voiez la XIII, la XIV. & la XV. Epoque des Marbres d'Arondel.

(2) *Græcia feriata Eleuſinia.* (3) Tome VI. de la *Biblioth. Univers.* (4) *Hieroz.* Lib. III. Cap. XIV. (5) *Serm.* XXXVIII. (6) *In Corinth.* (7) *In Protr.*

FIN DU CINQUIEME LIVRE.



P. OVIDII

P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER SEXTUS.

FAB. I, II, III, & IV. *Arachné changée en Araignée.*



ARGUMENT.

Minerve aïant loué le chant des Muſes & approuvé la vengeance, qu'elles avoient tirée de leurs Rivales, vint trouver Arachné ſous la figure d'une vieille Femme. Cette Fille fait un défi à la Déeſſe, qui l'aïant accepté repréſente ſur la toile pluſieurs Hiſtoires; Arachné en aïant fait autant de ſon côté; Minerve outrée de voir qu'elle la ſurpaſſoit par la delicateſſe de ſon ouvrage, lui donna trois ou quatre coups de navette ſur la tête, dont cette habile Ouvriere conçût tant de chagrin, qu'elle ſe pendit de deſespoir. La Déeſſe touchée de compaſſion la changea en Araignée.



Praebuerat dictis Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum, juſtamque probaverat iram.
Tum ſecum, Laudare parum eſt; laudemur & ipſae:
Numina



INERVE, après avoir écouté le Discours des Muſes, donna beaucoup d'Eloges à leur chant, & approuva la maniere dont elles s'étoient vengées de leurs Rivales. Mais c'eſt peu, dit-elle, enſuite en ellemême, de louer les autres, il faut que je mérite auſſi à mon tour d'être

Numina nec sperni sine poenâ nostrâ sinamus.
Maeoniaeque animum fatis intendit Arachnes:
Quam sibi lanificae non cedere laudibus artis
Audierat. non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit. pater huic Colophonius Idmon
Phocaïco bibulas tinguebat murice lanas.
Occiderat mater: sed & haec de plebe, suoque
Aequa viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quaesierat studio nomen memorabile; quamvis
Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypaepis.
Hujus ut adspicerent opus admirabile, saepe
Deseruere sui Nymphae vineta Tymoli:
Deseruere suas Nymphae Pactolides undas.
Nec factas solum vestes spectare juvabat;
Tum quoque, cum fierent; tantus decor adfuit arti.
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes:
Seu digitis subigebat opus; repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas aequantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;
Seu pingebat acu; scires à Pallade doctam.
Quod tamen ipsa negat: tantâque offensa magistrâ,
Certet, ait, mecum; nihil est quod victa recusem.
Pallas anum simulat: falsosque in tempora canos
Addit, & infirmos baculo quoque sustinet artus.
Tum sic orsa loqui: Non omnia grandior aetas,
Quae fugiamus, habet. seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum. tibi fama petatur
Inter mortales faciendae maxima lanae.
Cede Deae: veniamque tuis temeraria dictis
Supplice voce roga. veniam dabit illa roganti.
Adspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis:
Mentis inops, longâque venis confecta senectâ:
Et nimium vixisse diu nocet. audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces,
Consilii satis est in me mihi. neve monendo
Profecisse putes; eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit; cur haec certamina vitat?
Tum Dea, Venit, ait; formamque removit anilem;

Palla-

d'être louée, & que je ne souffre pas qu'on méprise impunément ma Divinité. Elle pensoit alors à la vaine présomption d'Arachné, qu'on lui avoit dit s'être vantée de la surpasser dans l'Art de faire des Ouvrages de laine. Cette Fille n'étoit point illustre par sa naissance, ni par le rang que tenoient ses parens; son industrie seule & son habileté l'avoient renduë célèbre. Idmon son Pere étoit un simple Teinturier en laines dans la Ville de Colophon; & sa Mere, qui étoit morte, n'avoit pas été de meilleure maison que son Mari. Cependant leur Fille s'étoit acquise beaucoup de reputation dans toutes les Villes de la Lydie, par la beauté de ses Ouvrages. Quoiqu'elle fût, comme je l'ai dit, d'une basse naissance, & qu'elle fit son sejour ordinaire dans la petite Ville d'Hypépe, cependant elle attiroit la curiosité des Nymphes du Tymole & de celles du Pactole, qui abandonnoient souvent leurs charmans vignobles & les eaux de ce Fleuve, pour venir admirer elles-mêmes la beauté de ses Ouvrages. On n'avoit pas seulement un plaisir infini à voir ses Chef-d'œuvres lorsqu'ils étoient achevez; on étoit charmé de voir avec quelle grace & avec quelle industrie, elle les executoit. Soit qu'elle dévidât ses laines, ou qu'elle traçât avec l'éguille les premiers traits, ou qu'elle y mît les délicates nuances, qui imitoient parfaitement les differentes couleurs des Nuages, on auroit dit que c'étoit Minerve elle-même qui l'avoit instruite. On peut ajouter qu'elle avoit autant de grace à filer qu'à travailler à l'Eguille. Elle ne vouloit point cependant reconnoitre qu'elle fût redevable de son industrie à la Déesse des beaux Arts. Elle auroit été piquée qu'on eût eu cette pensée. „ Elle peut venir, *disoit-elle*, disputer avec moi „ à qui sera la plus habile, je ne refuse point le „ combat, & je veux bien, si je suis vaincuë, „ me soumettre à toute sorte de peines". Piquée d'un discours si insolent, Minerve aïant pris la figure d'une vieille Femme, se couvrit la tête de cheveux blancs, & s'appuïant sur un bâton, elle parla ainsi à Arachné: „ Il ne faut pas „ s'imaginer que la vieillesse doive nous rendre „ méprisable. Les années donnent de l'experience, & vous ne devez pas negliger les con„ seils que j'ai à vous donner. Contentez-vous „ de la reputation que vous avez de surpasser par „ votre habileté toutes les Femmes du Monde; „ mais ne cherchez pas à vous égaler à une „ Déesse, que vous devez au contraire satisfaire „ sur quelques paroles offensantes qui vous sont „ échappées; elle est prête à vous pardonner si „ vous en marquez quelque repentir". Ce discours offensa tellement Arachné, qu'aïant quité de dépit son ouvrage, elle jetta sur cette bonne Femme un œil plein de courroux, & eut bien de la peine à s'empêcher de la frapper. „Vieille „ insensée, lui dit-elle avec une émotion qui „ marquoit toute sa colere, il paroit en verité „ que les années vous ont renduë bien sage, le „ poids de la vieillesse vous est d'une grande utilité! allez, allez donner vos conseils à votre „ Fille ou à votre Bru, si vous en avez une; „ pour moi, je vous assûre que je n'en ai pas

„ besoin:

Palladaque exhibuit. venerantur numina Nymphae,
Mygdonidesque nurus. sola est non territa virgo.
Sed tamen erubuit; subitusque invita notavit
Ora rubor: rursusque evanuit. ut solet aër
Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur;
Et breve post tempus candescere Solis ab ictu.
Perstat in incepto, stolidaeque cupidine palmae
In sua fata ruit. neque enim Jove nata recusat:
Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.
Haud mora: consistunt diversis partibus ambae,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est: stamen secernit arundo:
Inseritur medium radiis subtemen acutis;
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt insecti pectine dentes.
Utraque festinant: cinctaeque ad pectora vestes
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic & Tyrium quae purpura sensit aënum
Texitur, & tenues parvi discriminis umbrae:
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine coelum:
In quo diversi niteant cum mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.
Usque adeo quod tangit idem est: tamen ultima distant.
Illic & lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in telâ deducitur argumentum.
Cecropiâ Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, & antiquam de terrae nomine litem.
Bis sex coelestes, medio Jove, sedibus altis
Augustâ gravitate sedent. sua quemque Deorum
Inscribit facies. Jovis est regalis imago.
Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi
Exsiluisse ferum; quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutae cuspidis hastam:
Dat galeam capiti: defenditur aegide pectus.
Percussamque suâ simulat de cuspide terram
Prodere cum baccis foetum canentis olivae;
Mirarique Deos. operi victoria finis.
Ut tamen exemplis intelligat aemula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis;

„ besoin : je ne prens conseil de personne, & „ vos remontrances ne me feront pas changer de „ sentiment : Pourquoi Minerve ne se présente-„ t-elle pas elle-même; pourquoi refuse-t-elle le „ défi que je lui fais" ? Elle l'accepte, lui dit la Déesse, en quitant la Figure sous laquelle elle s'étoit cachée, & se montrant avec les marques de sa Divinité: Toutes les Nymphes, & les autres Dames qui étoient presentes lui rendirent leurs respects; Arachné demeura intrepide: Seulement une petite rougeur parut, malgré elle, sur son visage; mais elle ne dura pas long-tems. On la vit changer de couleur comme l'air qui rougit lorsque l'Aurore se leve, & qui blanchit dès que le Soleil commence à paroitre. Ferme dans sa resolution, & se flattant vainement de surpasser Minerve, Arachné court à sa perte. La Déesse ne songe plus à lui donner d'inutiles conseils; elle accepte le défi, & veut sur le champ se mettre en état de disputer la victoire. Les voilà l'une & l'autre qui préparent leurs Ouvrages, disposent leurs Toiles, & les mettent sur le Metier. Déjà la Navette roule avec une agilité incroiable, & à chaque fois qu'elle passe à travers les fils, elles ont soin de les resserrer avec cette espece de peigne d'yvoire dont on se sert dans cette sorte d'ouvrages. Elles travaillent l'une & l'autre, avec une adresse & une legereté admirables, & l'envie qu'Elles ont de se surpasser, les empêche de ressentir la peine, que leur donne une genante application. L'union des plus belles couleurs formoit sur leur Toile un mélange si agréable des bruns & des clairs, & les nuances en étoient si délicates & si deliées, qu'on auroit pû les comparer à celles de l'Arc-en-Ciel. Imaginez-vous l'effet des raions du Soleil, lorsqu'ils sont reflechis par les petites goutes d'eau qui leur sont opposées; on y voit à la verité differentes couleurs; mais il n'est pas possible de discerner de quelle maniere elles sont terminées: Dans le point de leur union, elles paroissent être les mêmes; cependant on y observe je ne sai quoi, qui les rend différentes. Telle étoit la délicatesse de leurs Ouvrages; l'or y étoit mêlé avec la soye d'une maniere tout-à-fait ingenieuse. Cependant, pour les rendre encore plus parfaits, elles y tracerent chacune d'anciennes Histoires. Minerve représenta dans le sien cette Roche antique, qu'on voïoit dans la Citadelle d'Athènes, avec l'Histoire du différent qu'elle eut avec Neptune, au sujet du nom qu'on devoit donner à cette Ville. On y voïoit les douze Grands Dieux assis sur leurs Trônes, avec cette Majesté qui les accompagne, & Jupiter au milieu. Chacun de ces Dieux y étoit représenté au naturel; mais Jupiter avoit un air de grandeur qui annonçoit le Maître du Monde. Neptune debout, frappoit la Terre de son Trident, & en faisoit sortir un Cheval: ce qui sembloit l'autoriser à donner un nom à la Ville. Minerve s'étoit représentée avec son Bouclier, son Casque, la Pique & son Egide sur laquelle étoit la redoutable Tête de Meduse. Elle frappoit la Terre d'un coup de Lance, & l'on en voioit sortir un Olivier, chargé de feuilles & de fruits: à

Quattuor in partes certamina quattuor addit,
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Threïciam Rhodopen habet angulus unus, & Haemon;
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam;
Nomina summorum sibi qui tribuère Deorum.
Altera Pygmaeae fatum miserabile matris
Pars habet. hanc Juno victam certamine jussit
Esse gruem; populisque suis indicere bellum.
Pingit & Antigonen, ausam contendere quondam
Cum magni consorte Jovis; quam regia Juno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, sumtis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
Qui superest solus Cinyran habet angulus orbum:
Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrimare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operique suâ facit arbore finem.
Maeonis elusam designat imagine tauri
Europen: verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Adsilientis aquae; timidasque reducere plantas.
Fecit & Asterien aquilâ luctante teneri:
Fecit olorinis Ledan recubare sub alis:
Addidit, ut Satyri celatus imagine pulchram
Juppiter implerit gemino Nycteïda foetu:
Amphitryon fuerit, cum te Tirynthia cepit;
Aureus ut Danaën, Asopida luserit igneus;
Mnemosynen pastor: varius Deoïda serpens.
Te quoque mutatum torvo, Neptune, juvenco
Virgine in Aeoliâ posuit. tu visus Enipeus
Gignis Aloïdas, aries Bisaltida fallis.
Et te, flava comas, frugum mitissima Mater,
Sensit equum; te sensit avem crinita colubris

Mater

ce prodige, les Dieux paroissoient remplis d'admiration & lui accordoient la victoire; & c'est par-là qu'elle avoit terminé son ouvrage. Cependant pour faire encore mieux comprendre à sa Rivale le châtiment qu'elle devoit attendre de sa temerité, elle traça en petit, mais pourtant d'une maniere fort distincte, dans les quatre coins de son Ouvrage, l'Histoire de quatre autres sortes de Combats. Dans l'un, on voïoit l'avanture d'Hemus Roi de Thrace & de Rhodope son Epouse, qui furent changez en Rochers, pour avoir eu l'audace de porter les noms de Jupiter & de Junon. Dans l'autre étoit l'Histoire de Pygas, Reine des Pygmées, que Junon, pour la punir de sa présomption, changea en Gruë, afin qu'elle fit elle-même, une Guerre impitoïable à son Peuple. On voïoit dans le troisiéme Antigone, qui avoit eu l'audace de se comparer à l'Epouse de Jupiter. Cette Déesse la métamorphosa en Cigogne; la Ville d'Ilion, ni Laomedon son Pere, ne l'empêcherent point d'être revétuë de plumes blanches; dont elle avoit encore la vanité de s'aplaudir. Enfin on voïoit, dans le quatriéme coin, l'infortuné Cinyras seul & les larmes aux yeux, embrassant les marches d'un Temple. C'étoient ses propres Filles, que les Dieux avoient ainsi métamorphosées. Minerve forma ensuite la bordure de son Ouvrage de branches d'Olivier, entrelacées, les unes dans les autres. Tel étoit le dessein de ce chef-d'œuvre, que la Déesse avoit voulu finir, en y emploïant l'Arbre qui lui étoit consacré.

Arachné de son côté, représenta, sur sa Toile, Europe seduite par Jupiter sous la figure d'un Taureau. L'ouvrage étoit si fini, que vous auriez cru y voir en effet un véritable Taureau, & une vraie Mer, dans laquelle il nageoit. Europe y paroissoit les yeux tournez vers le rivage qu'elle venoit de quitter. Elle sembloit appeller ses Compagnes à son secours; & retirer ses pieds de peur qu'ils ne fussent mouillez. Elle y avoit aussi dessiné Asterie se debatant contre l'Aigle, dont Jupiter avoit pris la figure, & Leda avec le Cigne qui la caressoit. Les autres Avantures de ce même Dieu y étoient représentées aussi avec beaucoup de délicatesse. On l'y voïoit sous la forme d'un Satyre avec la belle Antiopé, dont il eut deux Enfans jumeaux: peint en Amphitryon il se faisoit voir à Alcmene; en pluye d'or il entroit dans la Tour de Danaë; sous la figure d'un Berger, il cherchoit à plaire à Mnemosyne; changé en Feu, il alloit tromper Egine, & en Serpent il seduisoit Deolis. Arachné avoit aussi représenté Neptune métamorphosé en Taureau, dans l'Aventure qu'il eut avec une des Filles d'Eole; sous la forme du Fleuve Enipe, dans ses Amours avec Iphimedie, dont il eut les deux Aloïdes; sous celle d'un Belier, lorsqu'il cherchoit à plaire à Bisaltis; sous celle d'un Cheval pour tromper Cerès: il étoit peint en Oiseau

dans

Mater equi volucris: sensit Delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. est illic agrestis imagine Phoebus.
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit: ut pastor Macareïda luserit Issen.
Liber ut Erigonen falsâ deceperit uvâ:
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit
Ultima pars telae, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.
Non illud Pallas, non illud carpere livor
Possit opus. doluit successu flava virago:
Et rupit pictas, coelestia crimina, vestes.
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat;
Ter quater Idmoniae frontem percussit Arachnes.
Non tulit infelix: laqueoque animosa ligavit
Guttura. pendentem Pallas miserata levavit;
Atque ita, Vive quidem, pende tamen, improba, dixit:
Lexque eadem poenae, ne sis secura futuri,
Dicta tuo generi, serisque nepotibus esto.
Post ea discedens succis Hecateïdos herbae
Spargit. & extemplo tristi medicamine tactae
Defluxere comae: cumque his & naris & auris.
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est.
In latere exiles digiti pro cruribus haerent.
Cetera venter habet. de quo tamen illa remittit
Stamen; & antiquas exercet aranea telas.

dans l'intrigue qu'il eut avec Meduse, & en Dauphin dans celle de Melanthe. Toutes les Maîtresses de ces Dieux étoient peintes si au naturel, qu'à leur habillement & à l'air de leur visage, il étoit aisé de les reconnoitre, aussi bien que le Païs, où elles avoient pris naissance: On voïoit aussi dans le même Ouvrage Apollon changé en Paisan, en Epervier, en Lion, & en Berger. Ce fut sous cette derniere métamorphose qu'il se fit aimer d'Issé Fille de Macharée. Enfin Bacchus y paroissoit sous la forme d'une Grape de Raisin en faveur d'Erigone, & Saturne, sous celle d'un Cheval pour tromper Phillyre dont il eut le Centaure Chiron. Des feuilles de Lierre entrelassées les unes dans les autres, avec beaucoup d'art, formoient la bordure de cette belle Tapisserie.

Elle étoit si bien executée, que Minerve ne pût y trouver aucun défaut; l'Envie elle-même n'auroit pû y en appercevoir. La Déesse en fut si piquée, qu'elle déchira de dépit un Ouvrage, où les crimes des Dieux n'étoient que trop bien représentez. Elle donna même trois ou quatre coups de Navette sur la tête d'Arachné, ce qui la jetta dans un si grand desespoir, qu'elle alla se pendre sur le champ. Minerve, par je ne sai quel reste de pitié, la soutenant en l'air, de peur qu'elle n'achevât de s'étrangler lui parla ainsi: „ Tu vivras, insolente Arachné, mais tu demeureras toûjours ainsi suspenduë: telle sera ta punition & celle de toute ta posterité". Minerve, en partant, l'arrosa du suc d'une Herbe empoisonnée, qui lui fit d'abord tomber les cheveux, le nés & les oreilles: sa tête & son corps diminuerent: des pates minces & deliées prirent la place de ses bras & de ses jambes, & le reste du corps ne presenta plus qu'un gros ventre. C'est de-là qu'elle tire le fil, dont elle continuë depuis ce tems-là à faire sa Toile.

EXPLICATION DE LA I, II, III, & IV. FABLE.

I. LA Fable d'Arachné qui défie Minerve, est une de ces fictions ingenieuses, qui nous apprennent que cette Fille étoit la plus habile de son tems dans les Ouvrages de laine & de soye. Pline (1) dit qu'Arachné Fille d'Idmon, Lydien de naissance & de basse extraction, inventa l'art de faire de la Toile & des Filets; ce qu'on attribuoit aussi à Minerve. Cette concurrence est sans doute le fondement du défi dont parle notre Poëte: C'est même une maniere de s'exprimer assez naturelle, de dire, quand on excelle dans quelque chose, qu'on défie les autres de nous surpasser. Cependant, comme Arachné se pendit de desespoir, suivant le témoignage du même Pline, il faut qu'elle ait eu quelque sujet de chagrin, que nous ignorons: la conformité de son nom & de sa profession, avec l'Araignée qui est presque toûjours penduë à son ouvrage a sans doute donné lieu à la métamorphose, encore plus peut-être la ressemblance du mot Hebreu *arag*, qui veut dire *filer*, & que l'Ecriture Sainte emploie en parlant des Araignées & de leur toile.

II. L'Histoire de cette espece de Combat entre Minerve & Arachné donne lieu à Ovide de débiter plusieurs Fables, qu'il feint avoir été representées dans leurs Ouvrages. La plus considerable est celle du différent de Neptune, & de Minerve, au sujet du nom que ces deux Divinitez vouloient donner à la Ville d'Athènes. St. Augustin (2), après Varron dit que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que Cecrops, en bâtissant les murs d'Athènes, trouva un Olivier & une Fontaine, que l'on consulta là-dessus l'Oracle de Delphes,

(1) Lib. XI. Cap. XXIV.

(2) Lib. XXXIII. Cap. I.

phes, qui dit, que Minerve & Neptune avoit droit de nommer la nouvelle Ville, & que le Peuple & le Senat aſſemblez déciderent en faveur de la Déeſſe. Selon quelques Auteurs cette Fable n'eſt fondée que ſur le changement que fit Cranaus, en faiſant porter à ſa Capitale le nom d'Athènes ſa Fille, au lieu de celui de Poſſidonie qu'elle portoit auparavant, & qui étoit le nom de Neptune; & comme l'Aréopage autoriſa ce changement, on feignit que Neptune avoit été vaincu par le jugement des Dieux.

Le Pere Tournemine Jeſuite me paroît être celui qui a le mieux penetré le ſens de cette Fable. Voici ce qu'il en dit dans les *Mémoires de Trevoux*, du mois de Janvier 1708. Les anciens Peuples de l'Attique, poſterité de Cethin, gens ſauvages & feroces, n'habitoient que les Antres, & ne s'occupoient que de la chaſſe. Les Pelasges, qui ſe rendirent maîtres de leur Païs, leur apprirent la Navigation, & en firent des Pirates. Cecrops originaire de Saïs en Egypte, y conduiſit une Colonie, abolit les mœurs barbares de ce Peuple, leur apprit la culture de la Terre & des Oliviers, pour lesquels le terrain ſe trouva propre. Il leur enſeigna auſſi à honorer Minerve, qui s'appelloit *Athena*, Déeſſe qui étoit fort reverée à Saïs, & à qui l'Olivier étoit conſacré. Les Athéniens regarderent depuis cette Déeſſe comme la Protectrice de leur Ville, & lui firent porter ſon nom, Athènes devint fameuſe par l'excellence de ſon Huile: Le profit qu'on en retira fit former le deſſein de détourner le Peuple de la Piraterie, pour l'appliquer uniquement à cultiver la Terre. Pour y réuſſir, on compoſa une Fable (c'étoit la maniere de propoſer quelque choſe au Peuple) dans laquelle on ſuppoſa Neptune vaincu par Minerve, qui, au jugement même des douze grands Dieux, avoit trouvé quelque choſe de plus utile que Neptune. Cette Fable fut compoſée dans l'ancienne Langue du Pais, qui étoit la Phrygienne, mêlée de beaucoup de mots Phéniciens; & comme dans ces deux Langues le même mot ſignifie un Cheval & un Navire, ceux qui interpretérent cette Fable, prirent ce mot dans la premiere ſignification, & parlerent d'un Cheval, au lieu d'un Vaiſſeau, qui étoit l'emblême de la Fable, dont le but étoit de détourner le Peuple de la Piraterie; ſans cette mépriſe, ajoute ce ſavant Jeſuite, auroit-on donné le nom d'*Ippius* à Neptune, & auroit-on fait un Cavalier du Dieu de la Mer? ou, pour le dire en un mot avec Voſſius, ce fut un différend des Matelots qui reconnoiſſoient Neptune pour leur chef, & du Peuple qui s'atachoit au Senat, gouverné par Minerve, qui donna lieu à cette Fable. Le Peuple, au jugement de l'Areopage, l'emporta, & la vie champêtre fut préferée à celle des Pirates; ce qui fit dire que Minerve avoit vaincu Neptune.

III. Arachné de ſon côté traça dans ſa toile pluſieurs métamorphoſes des Dieux, qui ne nous apprenant rien de fort particulier, doivent s'expliquer par le principe que je vais établir, & qui ſervira de clef pour mille autres fictions ſemblables.

Anciennement les Hommes & les Rois eux-mêmes étoient fort peu polis. Le defaut d'éducation & encore plus celui des principes d'une bonne Morale, les avoient rendus également groſſiers & feroces. Lorſqu'ils avoient demandé quelque Princeſſe en mariage, & qu'on la leur refuſoit, ils armoient pour l'enlever. Les Drapeaux militaires & les Vaiſſeaux portoient des Figures qui faiſoient reconnoitre leur Maître, & ces Enſeignes étoient ou des Animaux, ou des Oiſeaux, ou quelque Monſtre d'une figure bizarre & inconnuë. Cette obſervation n'a pas beſoin de preuve, on trouve ces repréſentations ſur les Monumens, ſur les Medailles & ſur les Monnoies. Ceux qui décrivoient ces ſortes d'Expeditions, au lieu de dire qu'un tel Prince avoit enlevé ſur ſon Vaiſſeau ou pris par la force des armes quelque Princeſſe, dont il étoit amoureux, on publioit qu'il s'étoit changé en Taureau, en Lion, en Aigle, &c. Si l'on ajoute à cela que les Rois portoient autrefois le nom de Jupiter, d'Apollon, ou de Neptune; que les Prêtres de ces Dieux ont ſouvent fait réuſſir des avantures galantes en prenant auſſi eux-mêmes le nom des Dieux qu'ils ſervoient; on ne ſera plus en peine de ſavoir ce que les Poëtes ont voulu dire en nous parlant des metamorphoſes des Dieux, & en donnant à ces mêmes Dieux un ſi grand nombre d'Enfans. Palephate (3) donne une autre explication à ces metamorphoſes, mais qui dans le fond n'eſt pas differente de celle que je viens de rapporter. Cet Auteur prétend que l'origine de ces changemens vient de ce qu'autrefois on faiſoit graver ſur les Monnoies la figure de differens Animaux, & que cet argent donné aux Maîtreſſes qu'on vouloit ſeduire, fit dire dans la ſuite que les Amans eux-mêmes avoient pris ces differentes Figures.

IV. Parmi les Fables qu'Arachné & Minerve repréſentent dans leurs Ouvrages, celle de Pygas nous donne occaſion de nous étendre un peu ſur les Pygmées dont elle étoit Reine. Homere eſt le premier qui ait fait mention de ce petit peuple. Ce Poëte (4) parlant du tumulte & du bruit que faiſoient les Troïens prêts à combatre, s'exprime ainſi: „Les Troïens s'avancerent avec un bruit confus & des cris perçans comme „des Oiſeaux: & tels que les Gruës ſous la voute du „Ciel, lorsque fuïant l'Hiver & les pluïes du Septentrion, elles volent avec de grands cris vers le rivage de l'Océan, & portent la terreur & la mort aux „Pygmées, ſur lesquels elles fondent du milieu des „airs". Homere a été ſuivi par presque tous les autres Poëtes parmi lesquels il ſuffit de nommer Heſiode, Virgile, Ovide, Stace & Claudien. Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'eſt que les Hiſtoriens, les Géographes & les Naturaliſtes en ont parlé comme les Poëtes. Chacun d'eux s'eſt efforcé de chercher le Païs des Pygmées, & d'en raconter l'Hiſtoire. Quelques-uns, parmi lesquels eſt Ariſtote, les ont placez dans l'Ethiopie. Pline, Solin, & Philoſtrate, dans les Indes vers les ſources du Gange; d'autres enfin dans la Scythie ſur les bords du Danube: Tous ne leur ont donné qu'une coudée, c'eſt-à-dire un pied & demi de hauteur ou environ; comme ſi la Nature qui garde une eſpece de proportion ſi bien entenduë dans tous ſes Ouvrages, s'étoit démentie dans cette occaſion: Tous conviennent auſſi que les Pygmées faiſoient la Guerre aux Gruës, détruiſoient leurs œufs & leurs couvées, & qu'ils avoient ſouvent beaucoup de desavantages dans les combats qu'ils leur livroient.

Les Modernes ont eu ſur les Pygmées des ſentimens fort ſinguliers. Olaüs Magnus regarde les Samoyedes & les Lapons comme les véritables Pygmées d'Homere. Gesner & quelques autres ont cru que quelques petits Hommes qu'on a trouvez dans la Luzace & dans la Thuringe, avoient donné lieu à cette Fable. Albert le Grand s'eſt imaginé que les Pygmées étoient les Singes qu'on trouve en Afrique, & qui reſſemblent aſſez à de petits Hommes. Paracelſe les range dans la Categorie des Nymphes, des Sylphes & des Salamandres. Bartholin & le Jeſuite Schottus adoptent ſur ce ſujet presque toutes les Fables des Anciens. Mais perſonne n'a eu ſur les Pygmées un ſentiment plus ſingulier que Von der Hart ſavant Allemand qui a fait un Traité aſſez étendu ſur ce ſujet (5). Si on l'en croit, cette Fable tire ſon origine de la Guerre de deux Villes de la Grece, Pagée & Gerané, dont les noms ont tant de rapport avec les Pygmées & les Gruës.

„Homere, *dit-il*, aïant fait alluſion à cette Guerre, en a tranſporté la Scène dans l'Ethiopie, & a „envelopé l'Hiſtoire ſous le Symbole des Gruës & „des Pygmées. Si Ovide, & Ant. Liberalis", continuë notre Allemand, ont ajouté au recit d'Homere que les Pygmées furent gouvernez par une Femme; c'eſt que les Pagéens tomberent ſous la domination des Geraniens, plus foibles & moins puis-
„ſans

(3) *De Incred.* (4) *Iliad.* Lib III.
(5) *Hermanni Von der Hart detecta Mythologia Græcorum de Pygmæis. Lipſiæ* 1714.

„ sans que les vaincus. Si Elien dit que les Pygmées „ rendirent les honneurs divins à leur nouvelle Reine, „ c'est parce que les Pagéens furent obligez de ramper „ devant leur Maître. Si on a publié que Pygas avoit „ été changée en Gruë, & obligée de s'envoler pour „ éviter la punition qu'elle méritoit, c'est qu'enfin les „ Pagéens secouerent le joug, & obligerent les Gera- „ niens à se retirer dans les Montagnes où leur Ville „ étoit située.

„ Les Geraniens, c'est toûjours le savant Allemand „ qui parle, fiers de leur derniere Victoire, mépri- „ serent leurs voisins, sur tout la Ville de Corinthe, „ qui, comme la plus puissante, prit dans l'Histoire „ de cette Guerre le nom de Junon ou la Maîtresse „ *Hea.* Voilà ce qui fit dire à Ovide que la Reine „ des Pygmées avoit préferé sa beauté à celle de cet- „ te Déesse. Les Corinthiens aïant défait entierement „ les Geraniens & les Pagéens, pour se vanger d'une „ maniere éclatante de l'audace de leurs Ennemis „ composerent une Satire, dans laquelle ils les com- „ paroient aux Gruës & aux Pygmées". Tout cela paroit fort ingenieux, mais malheureusement on ne trouve dans l'Antiquité aucun vestige ni de cette Guerre, ni de cette Satire Corinthienne, & c'est-là l'endroit foible du Systeme de cet Auteur, qui est amené avec un grand appareil d'érudition. Avant que d'établir mon sentiment sur ce sujet, il est bon de supposer un principe dont les Savans conviennent assez. C'est que les Grecs ne connoissoient que très-imparfaitement les Histoires des Païs étrangers, & qu'aux prodiges qu'on leur en racontoit, ils en ajoutoient encore d'autres de leur façon. Si on leur disoit que dans certain Païs il y avoit des Hommes d'une taille extraordinaire, ils en faisoient des Géans capables d'escalader le Ciel; si on leur parloit de quelques petits Peuples, ils en formoient des Pygmées. Ce principe ainsi établi, je crois que les Péchiniens dont parle Ptolomée (6) sont les veritables Pygmées des Poëtes. Il y a toute sorte d'apparence que c'est la ressemblance du nom & la petite taille de ce Peuple, qui ont donné lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées, du mot πυγμὴ, le poignet, ou plutôt de celui de πυγὸς qui signifie une coudée, & qui a tant de rapport au nom des Pechiniens, que l'analogie ne sauroit être plus parfaite. Mais ce n'est pas sur ce seul rapport que je prétens fonder mon opinion, & je veux faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées convient aux Péchiniens de Ptolomée. 1. Tous les Anciens conviennent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des Hommes d'une taille fort médiocre, comme on peut le voir dans Herodote, dans Ctesias cité par Photius, & dans la plupart des Voïageurs. 2. Il est sûr qu'il faut chercher les Pygmées d'Homere dans le Païs où les Gruës se retiroient en Hiver. Or il est constant par le témoignage d'Herodote, d'Aristote, d'Elien, de Nonnus & de plusieurs autres Anciens, que ces Oiseaux alloient dans cette saison vers les Marais qui sont près des sources du Nil. C'étoit-là precisement, selon Ptolomée, qu'habitoient les Pechiniens, c'est-à-dire entre la Mer rouge & l'Océan sur le Golphe Avalite, près du Mont Garbate & du Fleuve Astoboras, qu'on croïoit être un bras du Nil. Ce même Auteur place dans le même Païs les Troglodytes qu'on a souvent confondus avec les Pygmées. Enfin c'est-là que Mr. de l'Isle, célèbre Géographe, met les Bakkes, qui sont des Peuples d'une très-petite taille. Voilà donc les veritables Pygmées d'Homere, qui chassoient les Gruës, pour conserver leur moisson qu'elles détruisoient; tout ce que les Poëtes ont ajouté dans la suite sur le desavantage des Pygmées que les Gruës enlevoient en l'air, que ces petits hommes qui n'avoient qu'un pied de hauteur, *pede non altior uno* (7) alloient à cette Guerre, montez sur des Chevres ou sur des Beliers, comme le raconte Pline, ainsi de mille autres Fables qu'il est inutile de rapporter: tout cela doit être regardé comme des exagerations & des hyperboles, dont le ridicule saute aux yeux. Les Poëtes ont fait les Géans trop grands & les Pygmées trop petits. Donnons-leur la taille des plus petits hommes du Nord, c'est-à-dire trois ou quatre pieds de haut, & nous pourrons nous vanter d'avoir fort approché de la verité.

Pour ce qui regarde la Fable de Pygas changée en Gruë, je crois en avoir trouvé le fondement dans ce que rapporte *Ant. Liberalis* (8) sur la foi de *Bœus* dont il cite la Théogonie. Ce Poëte, dont l'Ouvrage est perdu, disoit qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'est-à-dire sans doute parmi les Pechiniens, une Princesse fort belle, nommée Oenoé, qui maltraitoit fort son peuple. Cette Reine aïant épousé Nicodamas, elle en eut un Fils, nommé Mopsus, que ses Sujets enleverent pour l'élever à leur maniere. La cruauté de cette Reine qui pour se venger de cette insulte fit la Guerre à son Peuple: & peut-être plus que tout cela, le nom de Gerané qu'elle portoit suivant *Elien* (9) ont donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en Gruë; & l'on voit assez que la ressemblance des noms en est le fondement: γέρανος en Grec voulant dire une Gruë.

(6) *Geogr.* Lib. IV. Cap. VIII.

(7) *Juvenal.* Sat. VI. (8) *Met.* Lib. X.
(9) *Hist. Anim.* Lib. XV. Cap. XII.



FAB. V.

Fab. V. *Punition de Niobé.*



ARGUMENT.

Latone piquée des mépris que Niobé affectoit d'avoir pour elle, engagea Apollon & Diane de faire mourir tous les Enfans de cette orgueilleuſe Reine; ce qui la jetta dans un ſi grand deſespoir, qu'elle perdit toute ſorte de ſentiment & fut changée en Rocher.

Lydia tota fremit: Phrygiaeque per oppida facti
Rumor it, & magnum ſermonibus occupat orbem.
Ante ſuos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Maeoniam virgo Sipylumque colebat.
Nec tamen admonita eſt poenâ popularis Arachnes,
Cedere Coelitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos. ſed enim nec conjugis artes,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, (quamvis ea cuncta placebant,)
Ut ſua progenies: & feliciſſima matrum
Dicta foret Niobe; ſi non ſibi viſa fuiſſet.
Nam

Toute la Lydie fut conſternée du malheur qui venoit d'arriver à Arachné; la nouvelle en fût même portée dans la Phrygie, d'où elle ſe répandit bien-tôt dans le reſte du Monde. Niobé, avant ſon mariage, & dans le tems qu'elle demeuroit à Sipyle, avoit fort connu cette Fille; cependant cette triſte Avanture, qu'elle regardoit comme le châtiment d'une perſonne du commun, ne la toucha point: Elle n'en rabatit rien ni de ſa fierté, ni du mépris qu'elle affectoit dans ces discours, d'avoir pour les Dieux. Tout contribuoit à nourrir ſon orgueil; mais la puiſſance de ſon Mari, le Sang illuſtre, dont ils tiroient l'un & l'autre leur origine, & l'éclat de la Couronne la rendoient moins fiere, quoi qu'elle fût fort ſenſible à tous ces avantages, que le grand nombre de ſes Enfans. On auroit pû dire, en effet, qu'elle étoit la plus heureuſe de toutes les Femmes, ſi elle n'eût point cru elle-même qu'elle l'étoit.
Un

Nam ſata Tireſia, venturi praeſcia, Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: Iſmenides, ite frequentes:
Et date Latonae, Latonigenisque duobus,
Cum prece tura piâ; lauroque innectite crinem.
Ore meo Latona jubet. paretur: & omnes
Thebaïdes juſſis ſua tempora frondibus ornant:
Turaque dant ſanctis, & verba precantia, flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turbâ,
Veſtibus intexto Phrygiis ſpectabilis auro:
Et, quantum ira ſinit, formoſa: movensque decoro
Cum capite immiſſos humerum per utrumque capillos
Conſtitit: utque oculos circumtulit alta ſuperbos;
Quis furor auditos, inquit, praeponere viſis
Coeleſtes? aut cur colitur Latona per aras;
Numen adhuc ſine ture meum eſt? mihi Tantalus auctor,
Cui licuit ſoli Superorum tangere menſas.
Pleïadum ſoror eſt genetrix mihi: maximus Atlas
Eſt avus, aetherium qui fert cervicibus axem:
Juppiter alter avus. ſocero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiae: me regia Cadmi
Sub dominâ eſt: fidibuſque mei commiſſa mariti
Moenia cum populis à meque viroque reguntur.
In quamcumque domûs adverto lumina partem,
Immenſae ſpectantur opes. accedit eodem
Digna Deae facies. huc natas adjice ſeptem,
Et totidem juvenes; & mox generoſque nuruſque.
Quaerite nunc, habeat quam noſtra ſuperbia cauſſam:
Neſcio quoque audete ſatam Titanida Caeo
Latonam praeferre mihi; cui maxima quondam
Exiguam ſedem pariturae terra negavit.
Nec coelo, nec humo, nec aquis Dea veſtra recepta eſt.
Exſul erat mundi; donec miſerata vagantem,

Un jour Manto, Fille de Tireſias, pouſſée d'une inſpiration divine, crioit, en courant dans les Rues de Thèbes, „ Dames Thebaines couronnez-vous de Laurier, & allèz offrir de l'Encens & des prieres à Latone & à ſes deux Enfans: C'eſt cette Déeſſe elle-même qui vous „ l'ordonne par ma bouche". On obéit, déjà toutes les Femmes de la Ville, avec des Couronnes ſur la tête, s'empreſſoient à l'envi d'allumer à l'honneur de ces Divinités, le feu ſacré, & de joindre leurs vœux à la flamme qui s'élevoit ſur leurs Autels. Cependant Niobé, vétue à la Phrygienne d'une Robe toute éclatante d'or, arrive avec un grand Cortège. Quoique pénetrée de dépit & de colere, elle ne laiſſoit pas encore de paroître belle, & on voïoit floter avec grace ſes cheveux ſur ſes épaules. Elle s'arrête, & aïant jetté de tous côtez des regards pleins de fierté, „ Par quel aveugle emportement, *dit-elle*, préferez-vous des Dieux prétendus à ceux „ que vous avez devant les yeux, & pourquoi „ avez-vous la témerité d'offrir des Sacrifices à „ Latone, pendant que vous n'avez point encore „ fait fumer l'Encens ſur mes Autels? Ignorez-„ vous que je ſuis Fille de ce Tantale, qui a eu „ ſeul l'honneur de manger à la Table des Dieux? „ J'ai une des Pleïades pour Mere; le grand „ Atlas, qui ſoutient le Ciel ſur ſes épaules eſt „ mon Aïeul, & Jupiter lui-même eſt en même tems & mon Aïeul & mon Beau-Pere. „ Les Peuples de la Phrygie me rendent les reſpects qui me ſont dûs. Le Palais de Cadmus „ & cette Ville célèbre, dont les murailles furent élevées au ſon de la Lyre d'Amphion, reconnoiſſent mon Mari & moi pour Souverains. De quelque côté que je jette les yeux, „ je ne vois que l'abondance & d'immenſes richeſſes. Je puis me flater encore d'avoir l'air „ de Majeſté qu'on attribue aux Déeſſes elles-mêmes. Ajoutez à tant d'avantages, celui „ d'avoir ſept Fils & ſept Filles. Jugez après „ cela ſi j'ai tort de trouver mauvais qu'on me „ préfere la Fille du Géant Côé, Latone, qui „ ne pût trouver dans le Monde entier une retraite pour accoucher; errante & fugitive, le „ Ciel, la Terre & l'Eau lui refuſerent un Azyle,

Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis,
Instabilemque locum Delos dedit. illa duobus
Facta parens: uteri pars est haec septima nostri.
Sum felix. quis enim neget hoc? felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
Major sum, quam cui possit Fortuna nocere.
Multaque ut eripiat; multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea jam bona. fingite demi
Huic aliquid populo natorum posse meorum;
Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum
Latonae. turbâ quo quantum distat ab orbâ?
Ite sacris, properate sacris; laurumque capillis
Ponite. deponunt; infectaque sacra relinquunt:
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.
Indignata Dea est: summoque in vertice Cynthi,
Talibus est dictis geminâ cum prole locuta.
En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim, dubitor: perque omnia secula cultis
Arceor, ô nati; nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus. diro convicia facto
Tantalis adjecit: vosque est postponere natis
Ausa suis: & me (quod in ipsam recidat) orbam
Dixit; & exhibuit linguam scelerata paternam.
Adjectura preces erat his Latona relatis:
Desine, Phoebus ait, (poenae mora longa) querelas.
Dixit idem Phoebe. celerique per aëra lapsu
Contigerant tecti Cadmeïda nubibus arcem.
Planus erat, lateque patens prope moenia campus,
Adsiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga

„ jusques à ce qu'enfin l'Ile de Delos, qui flo„ toit au milieu de la Mer, se fût arrêtée pour „ la recevoir, & c'est là qu'elle mit au Monde „ ces deux Enfans dont elle est si fiere, pendant „ que j'en ai quatorze. Enfin je me vois la „ Princesse du Monde la plus heureuse; & puis „ que l'abondance & les richesses assûrent mon „ bonheur, peut-on douter de sa durée? Je me „ vois, au dessus des revers de la Fortune: quel„ que bien qu'elle m'ôte, il m'en restera enco„ re assez; & je ne vois pas que j'aie rien à „ craindre de ses coups; car enfin, quand il ar„ riveroit que de ce grand nombre d'Enfans, la „ mort m'en enlevât quelqu'un, j'en aurois en„ core plus que Latone, & le nombre de ceux „ qui me resteroient me donneroient encore un „ grand avantage sur elle. Qu'on interrompe „ donc ces Sacrifices; qu'on jette ces Couron„ nes de Laurier, & qu'on m'obéïsse sans dife„ rer". Tout le monde obéit; la Cérémonie fut interrompue, & on se contenta d'adorer en secret la Divinité de Latone. La Déesse, piquée de l'orgueilleuse fierté de Niobé, se transporte sur le Cynthe, & parle ainsi à ses deux Enfans. „ Fiere de me voir votre Mere, dans tout l'O„ lympe je ne le cedois qu'à la seule Junon; ce„ pendant aujourd'hui j'ai lieu de douter même „ si je suis encore Déesse: je me vois honteuse„ ment chassée de ces Temples, où j'ai été ho„ norée depuis tant de Siecles: oui j'en suis ban„ nie pour jamais, si vous ne venez à mon se„ cours. Ce n'est pas tout: à l'impieté la Fille „ de Tantale, dont la langue sacrilege rappel„ le le souvenir de celle de son Pere a ajouté „ les reproches les plus sanglans: elle a eû l'in„ solence de vous préferer ses Enfans, & de di„ re qu'on devoit presque me regarder comme „ une Mere sterile: puisse tomber sur elle un „ reproche si injuste"! A ce discours, Latone vouloit joindre les prieres & les larmes, lorsqu'Apollon lui dit, c'est assez; d'inutiles plaintes ne feroient que retarder votre vengeance. Diane lui tint le même discours; & s'étant en même tems couverts l'un & l'autre d'un Nuage, ils fendirent l'air d'un vol rapide & allerent à Thèbes. Hors de cette Ville étoit une belle Plaine, où l'on avoit coûtume de s'exercer aux courses de Chevaux. C'étoit-là que s'étoient rendus une partie des Enfans de Niobé, qui montez sur de superbes Coursiers, dont les mords étoient d'or,

& les

Terga premunt; auroque graves moderantur habenas.
E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam
Prima suae fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedes cursus, spumantiaque ora coërcet;
Hei mihi! conclamat: medioque in pectore fixus
Tela gerit, frenisque manu moriente remissis
In latus à dextro paullatim defluit armo.
Proximus, audito sonitu per inane pharetrae,
Frena dabat Sipylus: veluti cum praescius imbris
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne quà levis effluat aura.
Frena dabat. dantem non evitabile telum
Consequitur: summâque tremens cervice sagitta
Haesit; & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; & calido tellurem sanguine foedat.
Phaedimus infelix, & aviti nominis heres
Tantalus, ut solito finem imposuere labori;
Transierant ad opus nitidae juvenile palaestrae:
Et jam contulerant arto luctantia nexu
Pectora pectoribus; cum tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul; simul incurvata dolore
Membra solo posuere: simul suprema jacentes
Lumina versârunt; animam simul exhalârunt.
Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus adlevet artus:
Inque pio cadit officio. nam Delius illi
Intima fatifero rumpit praecordia ferro.
Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis
Eruta: cumque animâ cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Adficit. ictus erat, quâ crus esse incipit, & quà
Mollia nervosus facit internodia poples.

& les housses de la plus belle écarlate, leur faisoient faire l'exercice. Pendant qu'Ismene l'aîné de tous manioit un Cheval, un coup de flêche, dont il se sent blessé lui fait jetter un grand cri: il abandonne les rênes, & se laissant glisser doucement sur l'épaule droite du Cheval, il tombe mort sur le sable. Sipyle, qui étoit le second, aïant entendu en l'air le bruit d'une flêche, pique son Cheval & se met à courir. Tel qu'un Pilote, qui voit l'orage prêt à tomber, tâche en pliant toutes les Voiles, à se garantir de la fureur des Vents; ce jeune Prince court de toute sa force; mais c'est vainement qu'il fuit; le trait lui traverse la tête, & lui sort par le gosier. Comme en courant il se penchoit sur le cou du Cheval, il passe par-dessus, & va souiller la Terre de son sang. L'infortuné Phedime, & Tantale qui portoit le nom de son Aïeul, après avoir fini leur course, étoient descendus sur l'arêne pour s'exercer à la Lute; mais comme ils se tenoient l'un l'autre étroitement embrassez, une même flêche les perce tous deux de part en part; ils gemissent, tombent & expirent en même tems. Alphenor, qui leur voit rendre les derniers soupirs, accablé de la plus vive douleur, se jette sur eux, les embrasse tendrement & tâche de les réchaufer; mais, tandis qu'il leur rend ce charitable devoir, il tombe lui-même d'un coup, dont Apollon lui perce le sein. La flêche qu'on retira de la plaie entraîna une partie de ses poûmons, & son ame sortit avec son sang. Le jeune Damasichthon reçût deux blessures, l'une au

Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est.
Expulit hanc sanguis: seque ejaculatus in altum
Emicat, & longe terebratâ prosilit aurâ.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat: Dique ô communiter omnes,
Dixerat, (ignarus non omnes esse rogandos)
Parcite. motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, arcitenens. minimo tamen occidit ille
Vulnere; non alte percusso corde sagittâ.
Fama mali, populique dolor, lacrimaeque suorum
Tam subitae matrem certam fecere ruinae,
Mirantem potuisse; irascentemque, quod ausi
Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent.
Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu quantum haec Niobe Niobe distabat ab illâ,
Quae modo Latöis populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis; at nunc miseranda vel hosti;
Corporibus gelidis incumbit; & ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad coelum liventia brachia tendens,
Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore;
Pascere, ait; satiaque meo tua pectora luctu:
[Corque ferum satia, dixit: per funera septem]
Efferor: exsulta; victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? miserae mihi plura supersunt,
Quam tibi felici. post tot quoque funera vinco.
Dixerat, insonuit contento nervus ab arcu:
Qui, praeter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo est audax. stabant cum vestibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores.
E quibus una, trahens haerentia viscere tela,
Imposito fratri, moribunda relanguit ore.
Altera, solari miseram conata parentem,
Conticuit subito; duplicataque vulnere caeco est.

[Oraque

genou; & pendant qu'il s'efforçoit d'en tirer la flêche, il reçut un autre coup, qui lui perça la gorge. Le sang qui couloit en abondance de sa blessure en fit sortir la flêche & la poussa même assez loin. Il ne restoit de tous les Fils de Niobé qu'Ilionée qui étoit le plus jeune; il levoit en vain les bras vers le Ciel, & imploroit le secours de tous les Dieux. Helas! il ne savoit pas qu'Apollon étoit le seul qu'il falloit apaiser. Ce Dieu fut touché à la verité de la priere de ce jeune Prince; mais le coup étoit parti, sa mort eut néanmoins quelque chose de plus doux que celle de ses Freres; la fléche ne lui aïant qu'effleuré le cœur. Le bruit de ce funeste accident, les gemissemens du Peuple & les larmes des Princes annoncerent bien-tôt à Niobé la triste nouvelle du malheur de ses Enfans. Elle s'étonna d'abord du pouvoir des Dieux; puis elle fut outrée qu'ils eussent osé s'attaquer ainsi à elle. Amphion son Epoux, pour finir en même tems sa vie & ses malheurs, s'étoit déjà percé le sein d'un coup d'épée. Oh! que Niobé, dans ce triste état, étoit differente de cette fiere Niobé, qui traînée sur un superbe Char, alloit arracher le Peuple des Autels & des Temples de Latone! Son sort étoit alors envié de tout le monde; maintenant elle fait compassion à ses Ennemis même. Elle s'aproche de ses Enfans, elle les embrasse; levant ensuite les bras & les yeux vers le Ciel: „ Repais-toi de ma douleur, cruelle Latone, *disoit-elle*, goûte le barbare plaisir de me voir accablée de douleur & de desespoir: Ton lâche cœur doit enfin être rassasié. Je succombe sous le poids de mon affliction & tu peux te glorifier d'un triomphe complet. Mais je me trompe, il ne l'est point encore: dans le malheur le plus afreux qui puisse arriver à une Mere, il me reste encore plus d'Enfans qu'à toi, qui te vantes tant d'être heureuse. Après en avoir perdu sept, je l'emporte encore sur toi par le nombre de ceux qui me restent". A peine avoit-elle achevé de parler, que l'on entendit le bruit que fait un Arc, lors qu'il lance une Flêche. Toute l'assemblée en fut troublée; la seule Niobé, que ses desastres avoient rendue encore plus audacieuse n'en fut point émue. Pendant que ses Filles, en habits de deuil & les cheveux épars, pleuroient auprès des Lits funèbres, où étoient les jeunes Princes, l'une d'elles se sentit blessée au sein d'un coup de flêche, & tomba morte sur le corps d'un de ses Freres. Une autre consoloit sa Mere, lorsqu'elle perdit tout d'un coup l'usage de la parole & la vie, sans qu'on eût vû le trait qui l'avoit frappée; [& ne

ferma

[Oraque non pressit, nisi postquam spiritus exit.]
Haec frustra fugiens collabitur; illa sorori
Immoritur: latet haec; illam trepidare videres.
Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat: quam toto corpore mater,
Totâ veste tegens, Unam, minimamque relinque;
De multis minimam posco, clamavit, & unam.
Dumque rogat; pro quâ rogat, occidit. orba resedit
Exanimes inter natos, natasque, virumque:
Diriguitque malis. nullos movet aura capillos.
In vultu color est sine sanguine: lumina moestis
Stant immota genis: nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, & venae desistunt posse moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest. intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est. ubi fixa cacumine montis
Liquitur, & lacrimas etiamnum marmora manant.

ferma la bouche que dans l'instant qu'elle expira;] l'une tombe en fuïant, l'autre meurt sur le corps de sa Sœur: celle-ci cherche vainement à se cacher: celle-là paroît interdite & tremblante. Il y en avoit déjà six de mortes, toutes d'une maniere différente; & il n'en restoit plus qu'une que sa Mere couvroit de son corps & avec ses habits. „ Laisse-m'en une du moins, *dit-elle à Latone*; de tant de Filles je ne t'en demande qu'une, „ & c'est la plus jeune de toutes que je te demande". Mais, tandis qu'elle faisoit cette priere, elle la vit expirer entre ses bras. L'infortunée Niobé se voïant privée de son Epoux & de ses Enfans, demeure assise auprès de leurs corps, la douleur la rend immobile; ses cheveux même ne sont plus agitez par le Vent; une pâleur mortelle paroît sur son visage; ses yeux sont fixes & sans mouvement; sa langue colée dans sa bouche, ses veines livides; elle ne peut plus lever ni la tête ni les bras; enfin elle ne donne aucun signe de vie: elle n'est plus en effet qu'une Roche inanimée. Cependant elle pleure, & c'est la seule marque de sensibilité qu'elle donne. Un Tourbillon de Vent l'emporte dans sa Patrie sur le sommet d'une Montagne, où elle continue de repandre des larmes, qu'on voit couler d'un morceau de Marbre.

EXPLICATION DE LA V. FABLE.

TOus les Historiens anciens conviennent avec Diodore de Sicile, & Apollodore que Niobé étoit Fille de Tantale & Sœur de Pelops; car il ne faut pas confondre celle dont il s'agit dans cette Fable avec une autre Niobé qui étoit Fille de Phoronée & qu'Homere dit avoir été la premiere mortelle qui ait été aimée de Jupiter. Pelops, aïant abandonné la Phrygie pour se retirer dans cette partie de la Grece qui a depuis porté son nom, emmena sa Sœur avec lui. Comme il cherchoit à s'assurer sa nouvelle domination par quelque alliance, qui pût le soutenir contre les efforts de ses Ennemis, il la donna en mariage à Amphion, Prince aussi puissant qu'il étoit éloquent, & qui venoit d'enfermer de murailles la Ville de Thèbes. La dot de Niobé fut apparemment emploiée à bâtir une Ville dans la Beotie, ou du moins ce fut une condition du mariage, puisque Pausanias nous apprend que ce fut alors que Pelops en jetta les fondemens. Le même Pausanias parle en plus d'un endroit de l'alliance d'Amphion avec la Maison de Pelops, & il dit positivement dans ses Beotiques, que ce Prince aïant fait alliance avec Tantale, avoit appris des Phrygiens le mode Lydien, & ajouté trois nouvelles cordes aux quatre que la Lyre avoit auparavant.

Il y a grande apparence que Niobé fut le sceau de la paix qui fut faite entre Amphion & Pelops. Ce dernier s'étoit brouillé avec le Roi de Thèbes en recevant dans ses Etats Laius, qu'Amphion & Zethus en avoient chassé, ainsi que le rapporte Apollodore (1), quoiqu'il en soit ce Mariage fut d'abord fort heureux par la fecondité de Niobé, qui eut un grand nombre d'Enfans. Homere lui en donne douze, six Garçons & six Filles. Herodote ne lui donne que deux Garçons & trois Filles. Diodore de Sicile quatorze, sept de chaque Sexe. Apollodore (2) sur l'autorité d'Hesiode, prétend qu'elle eut dix Garçons & autant de Filles. Cependant cet Auteur n'en nomme que quatorze, dont voici les noms, Sipyle, Minytus, Ismene, Damasichthon, Agenor, Phedime & Tantale, & autant de Filles: Ethodée, ou, selon d'autres, Thera, Cleodoxe, Astyoche, Phthia, Pelopie, Astycratie, & Ogygie.

Fiere de sa fecondité, Niobé meprisoit Latone, qui pour se vanger engagea Apollon & Diane à faire perir tous ses Enfans, de la maniere que le raconte Ovide après les autres Poëtes anciens, & comme on peut le voir dans Plutarque au Livre de la Superstition. Cet Episode ingenieusement inventé, renferme une Histoire aussi tragique que veritable. La Peste qui ravagea la Ville de Thèbes, fit perir tous les Enfans de Niobé, & parce qu'on attribuoit les maladies contagieuses à la chaleur immoderée du Soleil, on publia que c'étoit Apollon qui les avoit tuez à coups de flêches. Lorsque les Femmes en mouroient, on attribuoit leur mort à Diane. Ce que j'avance ici sur le fond de cette Fable est autorisé par l'antiquité. Homere (3) dit que

(1) Lib. III. (2) Lib. III.
(3) *Iliade*, II. Vers. 205.

que Laodamie, & la Mere d'Andromaque avoient été tuées par Diane. Valerius Flaccus (4) raporte les plaintes de Clyte Femme de Cyſique ſur la mort de ſa Mere, à qui la même Déeſſe avoit ôté la vie.

- - - - Triviaeque potentis
Occidit arcana genitrix abſumpta ſagittâ.

Le Scholiaſte de Pindare (5) remarque après Pherecyde, qu'Apollon envoia Diane ſa Sœur, pour faire mourir Coronis & pluſieurs autres Femmes, pendant qu'il alloit lui-même ôter la vie à Iſchis, après cela il n'eſt pas étonnant de voir Penelope, dans Homere, prier Diane de la faire mourir. Si ces témoignages ne ſuffiſoient pas pour prouver cette tradition, j'y joindrois l'autorité de Strabon (6) & d'Euſtathe, qui diſent la même choſe; & ce dernier remarque fort judicieuſement que les Poëtes qui attribuoient à ces deux Divinitez les morts ſubites, & celles que la Peſte cauſoit, mettoient toûjours celles des hommes ſur le compte d'Apollon, & celles des Femmes ſur celui de Diane (7). Homere s'eſt à la verité écarté de cette regle, en diſant que Diane avoit fait mourir Orion (8). Mais comme il avoit voulu attenter à l'honneur de cette Déeſſe, il n'eſt pas étonnant qu'elle ait voulu le punir elle-même; ce qui pourtant eſt ſi fort contre l'uſage ordinaire, qu'il y a des Auteurs au rapport d'Euſtathe, qui croient que cet endroit d'Homere eſt ſuppoſé (9).

Rien n'étoit mieux imaginé que ce Syſtême, puis qu'on a raiſon d'attribuer les maladies contagieuſes aux exhalaiſons de la Terre, & à la chaleur immoderée du Soleil; auſſi Homere remarque ingenieuſement que la Peſte ſurvint dans le Camp des Grecs, dès que ce Dieu irrité eut lancé ſes flêches, c'eſt-à-dire, dès que ſes raions trop chauds eurent corrompu l'air; c'eſt ce qui a fait dire à Servius (10) *Apolline offenſo peſtilentiam creari ſemper, illudque Homerum oſtendere, cùm eum armatum inducit ſagittis; & inde Apollinem dici ſecundùm aliquos* ἀπὸ τοῦ ἀπόλλυσθαι. Car il eſt bon de remarquer en paſſant que les flêches étoient le Symbole d'Apollon irrité, comme la Lyre ſignifioit qu'il étoit appaiſé, ainſi que l'obſerve le même Auteur: *Lyram quæ nobis cœleſtis harmoniæ imaginem monſtrat. . . . . Sagittas quibus infernus Deus & noxius judicatur.* Et dans un autre endroit il dit: *Cytharam tenens, mitis eſt*, auſſi ne manquoit-on jamais dans ces ſortes de maladies épidémiques d'implorer le ſecours de cette Divinité, & de lui offrir des Sacrifices, comme Horace & Pauſanias nous l'apprennent. On avoit même grand ſoin alors de mettre ſur les portes de ſa maiſon des branches de Laurier dans l'eſperance que ce Dieu épargneroit des lieux qui étoient ſous la protection d'une perſonne qu'il avoit cherie, ce qu'on peut voir dans Diogene Laerce & dans l'Auteur du Grand Etymologicon.

Ovide fait mourir les Enfans de Niobé dans un Cirque, où ces jeunes Princes s'exerçoient à manier des Chevaux; mais Pauſanias (11) dit avec plus de vraiſemblance qu'il moururent ſur le Mont Citheron, où ils étoient allé chaſſer, & que les Filles moururent à Thèbes. Si on a ajouté, à l'autorité d'Homere (12) que ces Enfans infortunez demeurerent neuf jours ſans ſepulture, parce que les Dieux avoient changé en pierres tous les Thebains, & que les Dieux eux-mêmes leur rendirent les devoirs funèbres, le dixiéme jour; c'eſt que comme ils étoient morts de la Peſte, perſonne n'avoit oſé les enterrer, & tout le monde avoit paru inſenſible au malheur de la Reine. Figure vive des calamitez qui accompagnent ce fleau, où chacun craignant une mort preſque aſſurée ne ſonge qu'à ſa propre conſervation, & neglige les devoirs les plus eſſentiels, cependant comme les Prêtres, après que la violence du mal fut un peu paſſée, ſe mirent en état de les enſevelir, on publia que c'étoient les Dieux eux-mêmes qui leur avoient rendu ce devoir. On ajoute, qu'Iſmenus l'ainé de ces Princes, ne pouvant ſupporter la douleur que lui cauſoit un mal ſi violent ſe jetta dans un Fleuve de la Beotie, qu'on appelloit alors le pied de Cadmus, & qui depuis cet évenement porta le nom de ce jeune Prince.

Niobé, ne pouvant plus ſouffrir le ſéjour de Thèbes après la mort de ſes Enfans & de ſon Mari, qui s'étoit tué de deſeſpoir, retourna dans la Lydie & finit ſes jours près du Mont Sipyle, ſur lequel, ſelon le rapport de Pauſanias (13) on voioit une Roche qui regardée de loin reſſembloit à une Femme accablée de douleur & d'affliction, quoique de près elle ne reſſemblât à rien moins qu'à cela; comme l'aſſure le même Auteur, qui y avoit voiagé. Voilà ce qui a fait dire à Ovide, qu'un tourbillon de Vent avoit emporté cette Princeſſe infortunée ſur cette Montagne, & qu'elle avoit été changée en Rocher. Circonſtance qui nous apprend, comme le dit Ciceron (14), que Niobé avoit gardé un profond ſilence dans ſon affliction, & qu'elle étoit devenue comme immobile & muette: ce qui eſt le caractère des grandes douleurs. Sophocle dans ſon Antigone, dit que cette Princeſſe ne fut pas d'abord changée en pierre, mais que les Dieux dans la ſuite lui accorderent cette grace à ſa priere. Le même Poëte dans ſon Electre, dit que Niobé verſe des larmes ſur un Tombeau de Pierre.

Ovide a cru ſans doute que l'Hiſtoire ſeroit plus touchante, en diſant que tous les Enfans de Niobé avoient été la victime de la vengeance de Latone. Cependant Pauſanias (15) rapporte que Mélibée ou Chloris & Amyclé deux de ſes Filles appaiſerent Diane, qui leur conſerva la vie: C'eſt-à-dire, qu'elles guerirent de la Peſte. La premiere de ces deux Princeſſes epouſa Neleus, Pere de Neſtor, ainſi que le rapporte Apollodore au Livre premier. Mais le même Pauſanias proteſte qu'il aime mieux ſe ranger au ſentiment d'Homere, qui dit, dans ſon Iliade que tous les Enfans de Niobé perirent par les mains d'Apollon & de Diane. Je ne dois pas oublier de rapporter auſſi ce qui fit donner à Mélibée le ſurnom de Chloris; c'eſt que ne s'étant jamais remiſe de la fraieur que lui avoit cauſé la mort de ſes Freres & de ſes Sœurs, elle demeura toûjours extremement pâle; ainſi que le raconte le même Pauſanias, dans ſes Corinthiaques.

L'Hiſtoire, que je viens d'expliquer, arriva environ cent vint ans avant la Guerre de Troie. Ce qu'il ſeroit aiſé de prouver par la Genéalogie de Neſtor, Fils de Chloris, encore plus par celle de Laïus, Pere d'Oedipe, qui ſucceda à Amphion & à Zethus au Roiaume de Thèbes, comme je le dirai, lorſque j'expliquerai la Fable d'Amphion.

Telle eſt la verité de cet évenement ſi célèbre dans les anciens Poëtes. Admirons la fertile imagination d'Ovide qui le raconte ſi bien; tranſportons-nous avec lui auprès de Thèbes, pour voir ces jeunes Princes montez ſur de ſuperbes Chevaux faire leurs exercices. Apollon & Diane qui prenant la defenſe de leur Mere outragée les percent impitoiablement à coups de flêches. Les Sœurs de ces Princes infortunez, accourent ſur les rempars au bruit de ce funeſte accident, & tombent ſous les coups inviſibles de Diane. Enfin la Mere arrive, qui outrée de douleur & de deſeſpoir arroſe de ſes larmes les corps de ſes Enfans, & eſt enfin changée en Rocher. Et on avouera que ſi la Fable donne de grands ornemens à la Verité, la découverte de cette même verité donne encore plus de plaiſir à l'eſprit, que ces vains ornemens n'en donnènt à l'imagination.

Un monument antique rapporté par le Pere Montfaucon, nous a conſervé l'Hiſtoire de cet évenement, ſelon la Tradition qu'Ovide a ſuivie. Les Enfans de Niobé paroiſſent en effet s'être crevez à une courſe

de

(4) Lib. III. (5) Sur la troiſiéme Pythique. (6) Lib. XIV. (7) Sur le ſecond Livre de l'*Iliade*. (8) *Odyſſ.* V. Vers 125. (9) Sur le cinquiéme Livre de l'*Odyſſ.* (10) Sur le troiſiéme Livre de l'*Eneïde*. (11) *In Bœot.* (12) *Iliade*, Livre XXIV.

(13) *In Atticis.* (14) *Tuſc. Quæſt.* Lib. III. (15) Dans ſes *Attiques*.

de chevaux. Je joins à cette Explication deux Epigrammes de l'Anthologie, qui regardent cette Princesse.

Sur la Statue de Niobé,

Anthol. Liv. IV.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον. ἐκ δὲ λίθοιο
Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

Sur Niobé changée en pierre,

Anthol. Liv. III.

Ὁ τύμβος οὗτος, ἔνδον οὐκ ἔχει νεκρὸν
Ὁ νεκρὸς οὗτος, ἐκτὸς οὐκ ἔχει τάφον
Ἀλλ' αὐτὸς αὐτοῦ νεκρός ἐστι, καὶ τάφος.

De vivante que j'étois, les Dieux me rendirent pierre: de pierre Praxitéle m'a rendue vivante.

La seconde Epigramme n'est qu'un jeu de mots, dont le sens est que ce Sepulchre ne renferme rien; & qu'il est lui-même la Mort & le Tombeau.

FAB. VI. *Païsans Lyciens changez en Grenouilles.*



ARGUMENT.

Latone fatiguée d'une longue marche, & encore plus du poids de ses deux Enfans, qu'elle portoit entre ses bras, arriva près d'un Etang, où elle voulut se desalterer. Quelques Païsans, qui y travailloient l'aïant repoussée, & aïant troublé l'Eau pour l'empêcher de boire, la Déesse indignée les changea en Grenouilles.

Tum vero tanti manifestam numinis iram
Femina virque timent: cultuque impensius omnes
Magna gemelliparae venerantur numina Divae.
Utque

Un châtiment si terrible jetta la terreur dans l'esprit de tout le monde; les Hommes & les Femmes s'empresserent à l'envi, à honorer Latone, & l'on vit redoubler avec un nouveau zèle les marques du Culte qu'on avoit accoûtumé de lui rendre. Comme

Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait : Lyciae quoque fertilis agris
Haud impune Deam veteres sprevere coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum;
Mira tamen. vidi praesens stagnumque locumque
Prodigio notum. nam me jam grandior aevo,
Impatiensque viae genitor deducere lectos
Jusserat inde boves; gentisque illius eunti
Ipse ducem dederat. cum quo dum pascua lustro,
Ecce lacûs medio sacrorum nigra favillâ
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit; & pavido, Faveas mihi, murmure dixit
Dux meus: & simili, Faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Faunine foret tamen ara rogabam,
Indigenaene Dei; cum talia reddidit hospes.
Non hac, ô juvenis, montanum numen in arâ est.
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbe interdixit: quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cum levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmae,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur:
Inque suo portâsse sinu, duo numina, natos.
Jamque Chimaeriferae, cum Sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciae, longo Dea fessa labore,
Sidereo siccata sitim collegit ab aestu:
Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Forte lacum melioris aquae prospexit in imis
Vallibus: agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit; ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetant. Dea sic adfata vetantes:
Quid prohibetis aquis? usus communis aquarum.
Nec Solem proprium Natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas. ad publica munera veni.
Quae tamen ut detis supplex peto. non ego nostros

Abluere

Comme il arrive qu'un évenement qui vient de nous frapper, nous rappelle le souvenir de quelque autre Histoire, qui y a du rapport, un Thebain raconta à ce sujet comment quelques Lyciens avoient éprouvé autrefois, la vengeance de cette même Déesse. „ L'Avanture, *dit-il*, n'est pas célèbre, par la qualité des
„ Personnes à qui elle arriva; mais elle
„ n'en est pas moins étonnante. J'ai vû le
„ Lieu & l'Etang même que ce Prodige a ren-
„ du fameux. Mon Pere étant fort vieux &
„ hors d'état de voïager, m'envoia autrefois dans
„ ces Quartiers-là pour y acheter des Bœufs, &
„ me donna pour Guide un Homme du Païs.
„ Comme nous en parcourions tous les Pâtura-
„ ges, & que nous passions sur le bord d'un
„ Lac, j'apperçus un Autel antique noirci de
„ fumée & environné de roseaux. Mon Guide
„ s'arrêta, & saluant l'Autel, soiez-moi propice,
„ *dit-il d'une voix basse & tremblante.* Après
„ que j'eûs aussi de mon côté fait la même prie-
„ re, je demandai au Lycien, si cet Autel étoit
„ consacré aux Naïades, ou aux Faunes, ou à
„ quelqu'autre Divinité du Païs. Ce n'est pas,
„ *me dit-il*, aux Dieux de ces Montagnes que
„ cet Autel est élevé; c'est à la Déesse que Ju-
„ non bannit autrefois de l'Univers entier, & à
„ laquelle l'Ile de Delos, qui flotoit pour lors,
„ prêta un azyle: elle y accoucha sous un Oli-
„ vier, de deux Enfans, malgré toutes les per-
„ secutions de sa Rivale, qui peu touchée de
„ l'état où elle étoit, l'obligea encore de sortir
„ de cette Ile, & d'emporter avec elle ces deux
„ Enfans qu'elle venoit de mettre au Monde.
„ Un jour, qu'il faisoit fort chaud, après avoir
„ long-tems marché, elle arriva enfin dans la
„ Lycie, Païs, que la Chimere a rendu si célè-
„ bre. Accablée de soif & de lassitude, le sein
„ épuisé par ses deux Enfans, elle apperçut dans
„ le fond d'une Vallée, un Etang, dont l'eau
„ paroissoit claire, & elle s'en approcha pour
„ s'y desalterer. Il y avoit dedans quelques Païsans, qui en arrachoient les Roseaux & les au-
„ tres Herbes marécageuses. Elle s'étoit déja
„ mise sur ses genoux pour boire plus à son aise,
„ lors que ces brutaux la repousserent : Pour-
„ quoi voulez-vous m'empêcher de boire, *leur*
„ *dit-elle*, l'usage de l'eau est commun à tout le
„ Monde, aussi bien que celui de l'air & de la
„ lumiere, que la Nature ne refuse à personne.
„ Cependant je veux bien vous prier de m'en
„ donner la permission. Ce n'est point pour

„ me

Abluere hic artus, lassataque membra parabam :
Sed relevare sitim. caret os humore loquentis ;
Et fauces arent ; vixque est via vocis in illis.
Haustus aquae mihi nectar erit : vitamque fatebor
Accepisse simul. vitam dederitis in undâ.
Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt
Parva sinu. & casu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deae potuissent verba movere ?
Hi tamen orantem perstant prohibere : minasque,
Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.
Nec satis hoc. ipsos etiam pedibusque manuque
Turbavere lacus : imoque è gurgite mollem
Huc illuc limum saltu movère maligno.
Distulit ira sitim. neque enim jam filia Coei
Supplicat indignis ; nec dicere sustinet ultra
Verba minora Deâ. tollensque ad sidera palmas,
Aeternum stagno, dixit, vivatis in isto.
Eveniunt optata Deae. juvat isse sub undas ;
Et modo tota cavâ summergere membra palude :
Nunc proferre caput ; summo modo gurgite nare :
Saepe super ripam stagni considere : saepe
In gelidos resilire lacus. & nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas : pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aquâ, sub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est ; inflataque colla tumescunt :
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt ; colla intercepta videntur :
Spina viret : venter, pars maxima corporis, albet :
Limosoque novae saliunt in gurgite ranae.

„ me baigner que je suis venue ; c'est pour „ étancher ma soif : A peine puis-je parler, „ tant elle est ardente ; mon gozier est desséché : l'Eau de votre Etang sera pour moi plus „ délicieuse que le Nectar des Dieux, & si vous „ voulez bien m'en laisser boire, je vous devrai la vie. Si vous n'êtes pas touchez du „ sort d'une Mere qui est dans un etat si deplorable, soïez du moins sensibles au malheur de „ ces deux jeunes Enfans, qui vous tendent les „ bras. Ils les tendoient en effet. Qui auroit „ pû n'être pas attendri à une priere si touchante ? Cependant ils s'obstinerent à la refuser ; ils „ ajouterent à ce refus quelques injures, & la „ menacerent même de la maltraiter, si elle ne „ s'éloignoit. Pour pousser encore plus loin leur „ insolente brutalité, ils troublerent l'eau avec „ les pieds & les mains, afin que la boue qu'ils „ firent sortir du fond, l'empêchât de boire. „ La colere, dont la Déesse se sentit alors émue, „ lui fit oublier sa soif, & sans songer davantage à flechir ces brutaux, elle leur parla en „ Déesse. Eh bien, leur dit-elle, en levant les „ mains vers le Ciel, vous demeurerez à jamais „ dans cet Etang. L'effet suivit de près la menace. On vit d'abord ces Païsans s'enfoncer „ dans la boue, quelquefois en sortir la tête, „ & nager sur la surface de l'eau ; quelquefois „ ils venoient se reposer sur le bord & se replongeoient quelques momens après. Comme ils „ continuoient toûjours de criailler, & de dire „ des injures à la Déesse, leur voix s'enroua, „ leur gorge s'enfla, leur bouche s'élargit, & „ leurs épaules se joignirent, desorte que le col „ disparut entierement : leur dos devint d'une „ couleur verdâtre ; le ventre seul, qui est extrémement gros par rapport aux autres parties „ de leur corps, conserva une espece de blancheur ; enfin ils furent changez en Grenouilles, & on les vit sauter & barboter dans la „ boue de cet Etang.

EXPLICATION DE LA VI. FABLE.

LA Fable de ces Païsans Lyciens qui furent changez en Grenouilles ne présente aucun fait qui puisse nous interesser ; elle semble même n'être qu'une Satyre des mœurs grossieres & rustiques des gens de la Campagne. Mais comme leur metamorphose est attribuée à la vengeance de Latone, & qu'on voïoit près de l'Etang où cette Avanture étoit arrivée un Autel consacré à cette Déesse, je dois rapporter ici en peu de mots, ce que l'Antiquité en avoit publié. Jupiter, après avoir debauché Latone, voulut aussi se faire

faire aimer d'Afterie, mais elle fe deroba à fes pourfuites, & fuivant la maniere de parler de ce tems-là, elle fut changée en Caille. Comme elle vouloit traverfer la Mer, Jupiter la changea en Pierre. Latone touchée du malheur de fa Sœur, pria Jupiter de s'adoucir en fa faveur, & ce Dieu la fit fortir du fond des flots, & en forma une Ile, qui fut d'abord confacrée à Neptune & à Doris. Quelque tems après, lorfque Junon jaloufe de Latone, la faifoit pourfuivre par le Serpent Python, & que toute la Terre lui refufoit un azyle pour accoucher, fa Sœur, qui étoit alors une Ile flotante, s'approcha du rivage & la reçut. Latone arrivée fous un Arbre accoucha d'abord de Diane, qui l'aida enfuite à mettre au monde Apollon. Et voilà, pour le dire en paffant, la raifon pour laquelle Diane quoique vierge, eft invoquée par les Femmes en travail d'Enfant. Dès que Diane & Apollon furent nez, ils fixerent l'Ile en l'attachant à celles de Mycone & de Gyare, ce qu'il y a de vrai dans cette Fable, c'eft que l'Ile Ortygie *, qui avoit pris ce nom des Cailles qui s'y arrêtoient en paffant la Mer, & qui fut nommée Delos, c'eft-à-dire manifeftation, parce qu'après avoir été long-tems cachée fous les Flots, elle parut enfin, étoit fort fujette aux tremblemens de Terre, ce qui fit publier, qu'elle étoit flottante fur la Mer. L'Oracle d'Apollon aïant defendu qu'on y enterrât les morts, & aïant ordonné qu'on y offrît des facrifices pour la purifier, elle devint plus calme & moins agitée par les tremblemens. Voilà le fondement de toutes les Fables qu'on en a publiées. Virgile, dans le troifiéme de l'Eneide (1) parle ainfi de cette Ile.

Sacra mari, colitur medio gratiffima tellus
Nereïdum matri, & Neptuno Ægæo:
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celfa Gyaroque revinxit.

Si l'on vouloit s'inftruire plus à fond de ce qui regarde l'Ile de Delos & l'Oracle qui y étoit établi, il faudroit lire Meurfius qui a très-bien traité ce fujet (2). Pour revenir maintenant à la fable qui fait le fujet de cette explication, elle eft fans doute fondée, fur ce que l'antiquité aïant feint que Junon avoit encore pourfuivi fa Rivale, elle avoit été obligée de fuir avec fes deux Enfans, & que s'étant trouvée offenfée de la brutalité de quelques Païfans qui lui avoient refufé à boire, elle les avoit contraints à fe cacher dans leurs marais; ce qui avoit donné lieu à leurs metamorphofes.

(*) Ὄρτυξ, *veut dire une Caille.*

(1) *Verf.* 73. (2) *Meurfii Delos.*

FAB. VII, & VIII. *Marfyas écorché par Apollon.*



ARGUMENT.

Marfyas aïant fait un défi à Apollon, ce Dieu après l'avoir vaincu, l'écor-

l'écorcha vif. Les larmes qui furent repandues à sa mort formerent le fleuve qui porte son nom.

Sic ubi nescio quis Lyciâ de gente virorum
Retulit exitium; Satyri reminiscitur alter:
Quem Tritoniacâ Latoüs arundine victum
Adfecit poenâ. Quid me mihi detrahis? inquit.
Ah piget: ah non est, clamabat, tibia tanti!
Clamanti cutis est summos derepta per artus:
Nec quidquam, nisi vulnus erat. cruor undique manat:
Detectique patent nervi: trepidaeque sine ullâ
Pelle micant venae. salientia viscera possis,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolae, silvarum numina, Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphae flerunt: & quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrimas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus aequor,
Marsya nomen habet, Phrygiae liquidissimus amnis.
Talibus extemplo redit ad praesentia dictis
Vulgus; & extinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidiâ est. tamen hanc quoque dicitur unus
Flesse Pelops: humeroque suas ad pectora postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,
Corporeusque fuit. manibus mox caesa paternis
Membra ferunt junxisse Deos, aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius, summique lacerti,
Defuit. impositum est non comparentis in usum
Partis ebur: factoque Pelops fuit integer illo.

Lors que le Lycien dont je viens de parler, eût raconté cette Histoire, il y eut une Personne de la Compagnie, qui se ressouvint de l'Aventure de Marsyas, qui avoit été vaincu par Apollon, dans le defi, qu'il lui avoit fait de jouer mieux de la flute que lui. Le Fils de Latone en tira une vengeance éclatante. Dans le tems qu'on l'écorchoit tout vif, l'infortuné Marsyas s'écrioit: „Helas! pourquoi me dechi„rez-vous de la sorte? Je me repens de ma te„merité, Ah! faut-il que cette malheureuse „Flute me coûte si cher"? Tandis qu'il faisoit retentir l'air de ses tristes plaintes, on l'écorchoit depuis les pieds jusqu'à la tête. Déja son corps n'étoit plus qu'une plaïe; le sang en ruisseloit de tous côtez; on voïoit tous ses nerfs, ses veines, ses intestins, & l'on auroit pû aisément compter jusqu'aux moindres fibres de son corps. Les Faunes & les Satyres des Forêts voisines, & Olympe, (1) qui étoit alors si célèbre; les Nymphes & les Bergers de la Campagne; tous verserent des pleurs à cette mort. La Terre reçut toutes les larmes dans son sein, & l'on en vit sortir ce Fleuve rapide, qui porte encore le nom de Marsyas. C'est de toute la Phrygie le Fleuve dont les eaux sont les plus claires. Le recit de ces anciennes Histoires rappella le souvenir de ce qui venoit d'arriver. On plaignit le malheur d'Amphion & de ses Enfans, mais l'orgueil de Niobé ne causa que de l'indignation. Il n'y eut que Pelops son Frere, à qui cette mort fit verser des larmes. Dans l'excès de sa douleur, il dechira ses habits & laissa voir son Epaule d'yvoire. Il ne l'avoit pas apportée en naissant; mais son Pere l'aiant égorgé pour le faire servir dans un Banquet, qu'il donnoit aux Dieux, ils avoient ramassé soigneusement tous les membres pour les rejoindre, & comme ils n'avoient point retrouvé l'épaule gauche, ils lui en avoient remis à la place une d'yvoire (2).

(1) Cet Olympe étoit Disciple de Marsias.
(2) Les Poetes ont feint que c'étoit Cerès qui avoit mangé cette épaule, avant qu'on eût reconnu la nature du mets qu'on avoit servi.

EXPLICATION DE LA VII; & VIII. FABLE.

Marsyas étoit Fils de ce Hyagnis (1) qui fut l'inventeur d'une sorte de Flute & du mode Phrygien, & dont il est fait mention dans la dixiéme Epoque des Marbres de Paros. Alexandre, Auteur ancien d'une Histoire de Phrygie, parle aussi du même Hyagnis. Mais celui qui nous donne le plus de lumiere sur ce sujet est Apulée: Voici ce qu'il en dit, *Hyagnis fuit, ut fando accepimus, Marsyæ tibicinis pater*

(1) *Hygin dit qu'il étoit Fils d'Oeagrius, & Apollod. Liv. 1. le fait Fils d'Olympus.*

pater & magister, rudibus adhuc musicæ seculis, solus ante alios cantus canere nondum quidem tam flexanimo sono, nec tam pluriformi modo, nec tam multiforatili tibiâ. quippe adhuc ars ista repertu novo commodum oriebatur . . . . . . prorsus igitur ante Hyagnim nihil aliud plerique callebant quam Virgilianus Opilio seu Subsequa

Stridenti miserum stipula disperdere carmen, &c.

Ce passage que j'ai abregé nous aprend, que Hyagnis fut l'inventeur d'une sorte de Flute, assez grossiere à la verité, mais beaucoup plus parfaite que ces Roseaux dont on se servoit avant lui, 2 qu'il fut le Pere & le Maitre de Marsyas, qu'Ovide dit avoir été vaincu par Apollon qui l'écorcha vif. Cette Fable, si nous en croions Tite-Live & Quinte-Curce, n'est qu'une Allegorie; & c'est le Fleuve Marsyas qui y a donné lieu. Comme il tombe d'un lieu fort élevé, il fait aux environs de Celene, Ville de Phrygie, un bruit fort desagreable; mais son cours venant ensuite à être si uni, qu'on ne l'entend presque pas couler, on a publié que la vengeance d'Apollon l'avoit rendu docile. Mais il y a beaucoup plus d'aparence que le fonds de l'Histoire est veritable. Hyagnis son Pere qui fait le sujet d'une des Epoques des Marbres de Paros est fort connu ainsi que son Fils, qui avoit apris de lui l'art de jouer de la Flute. Fier de cet avantage, dans un tems où les Arts étoient encore fort grossiers, Marsyas fit quelque defi, peut-être à un Prêtre d'Apollon, ou à quelque Prince qui portoit le nom de ce Dieu, & il fut puni de la maniere que le raconte Ovide. Herodote semble en convenir, lorsqu'il dit qu'on voioit encore de son tems dans la Ville de Celene, la peau de ce malheureux. Strabon, Pausanias & Aulu-Gelle croient aussi que cette avanture est veritable. Suidas ajoute que Marsyas se voiant vaincu se precipita dans le Fleuve qui coule près de Celene, qui depuis a porté son nom. Strabon prétend que Marsyas avoit volé à Minerve cette Flute, qui lui fut si malheureuse, & qu'il avoit par là encouru l'indignation de cette Déesse. Le fait est fondé sur ce qu'on voioit une Statue de Minerve qui tenoit un Fouet à la main pour punir Marsyas, ainsi que le rapporte Pausanias. Cette Déesse, au rapport d'Apollodore (2) aïant vu en se regardant dans les eaux du Fleuve Meandre, que lorsqu'elle jouoit de la Flute, ses joues s'enfloient d'une maniere ridicule, & aïant jugé par là que les Dieux avoient eu raison de se moquer d'elle, la jetta de depit & Marsyas l'aïant trouvée quelque tems après, apprit si bien à en jouer qu'il defia Apollon, comme nous venons de le raconter. Le Pere Montfaucon (3) a ramassé après Beger & Maffei plusieurs Antiques, où l'on voit Marsyas écorché & Apollon auprès de lui. Finissons en remarquant qu'il y a une faute dans Hygin Fab. 165. lors qu'il dit que Marsyas étoit Fils d'Oeagrius & qu'il faut y lire Hyagnis. Le tems où a vécu Hyagnis est marqué dans les Marbres, & les Commentateurs le fixent à l'an 1534 avant J. C.

(2) *Lib. I.* (3) *Ant. Expl. Tom. I.*



FAB. IX.

F a b. IX. *Mariage de Terée & de Progné.*



A R G U M E N T.

Progné aïant épouſé Terée Roi de Thrace, le pria d'aller à Athenes pour lui amener ſa Sœur Philomele. Terée, étant devenu amoureux de cette jeune Princeſſe, lui fit violence, & après lui avoir coupé la langue, la laiſſa enfermée dans un vieux Château, qui étoit au milieu des Bois. Philomele trouve le moïen de faire ſavoir ſa diſgrace à ſa Sœur, par un canevas ſur lequel elle avoit tracé l'Hiſtoire de ſes malheurs & qu'elle lui envoia par un de ſes Gardes.

Finitimi proceres coëunt: urbeſque propinquae
Oravere ſuos ire ad ſolatia reges,
Argoſque, & Sparte, Pelopeïadeſque Mycenae,
Et nondum torvae Calydon inviſa Dianae,
Orchomenoſque ferax, & nobilis aere Corinthos,
Meſſeneque ferox, Patraeque, humileſque Cleonae,
Et Nelea Pylos, neque adhuc Pittheïa Troezen.
Quae-

Tous les Princes voiſins prirent part à l'affliction de Pelops, & toutes les Villes de la Grèce engagerent leurs Rois à aller eux-mêmes en perſonne le viſiter. Argos, Sparte, Mycene & Calydon, qui ne s'étoit pas encore attirée l'indignation de Diane, Orchomene, Corinthe célèbre par le Metail précieux qui porte ſon nom. L'indomptable Meſſene, Cleone, Pylos, Treſene; en un mot

Quaeque urbes aliae bimari clauduntur ab Isthmo,
Exteriusque sitae bimari spectantur ab Isthmo.
Credere quis possit? solae cessatis Athenae.
Obstitit officio bellum, subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
Threïcius Tereus haec auxiliaribus armis
Fuderat; & clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus à magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit. non pronuba Juno,
Non Hymenaeus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas:
Eumenides stravere torum: tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave sunt juncti Procne Tereusque; parentes
Hac ave sunt facti. gratata est scilicet illis
Thracia: Dìsque ipsi grates ègere: diemque,
Quàque data est claro Pandione nata tyranno,
Quàque erat ortus Itys, festam jussere vocari.
Usque adeo latet utilitas. Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni:
Cum blandita viro Procne, Si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendae mitte sorori;
Vel soror huc veniat. redituram tempore parvo
Promittes socero. magni mihi muneris instar
Germanam vidisse dabis. jubet ille carinas
In freta deduci; veloque & remige portus
Cecropios intrat; Piraeaque litora tangit.
Ut primum soceri data copia, dextera dextrae
Jungitur; & fausto committitur omine sermo.
Coeperat, adventùs caussam, mandata referre
Conjugis; & celeres missae spondere recursus:
Ecce venit magno dives Philomela paratu;
Divitior formâ. quales audire solemus
Naïdas & Dryadas mediis incedere silvis:
Si modo des illi cultus, similesque paratus.
Non secus exarsit conspectâ virgine Tereus;
Quam

mot, toutes les Villes, qui sont au delà & en deçà de l'Istme de Corinthe, lui envoierent des Députez; & ce qu'on aura de la peine à croire, la seule Ville d'Athènes se dispensa de ce devoir; mais la Guerre, à laquelle elle étoit alors occupée, lui servoit d'excuse. Une Flotte de Barbares qui la tenoient bloquée, jettoit par tout la terreur & l'épouvante. Terée Roi de Thrace, qui étoit venu à son secours, chassa les Ennemis & acquit beaucoup de gloire par la Victoire qu'il remporta sur eux. Pandion, Roi d'Athènes, ébloui de l'éclat de la puissance de ce Prince, de ses richesses, & de la noblesse de son extraction qu'il rapportoit au Dieu Mars, lui fit épouser sa Fille Progné. Junon ni le Dieu Hymenée n'assisterent point à ce Mariage; & les Graces ne présiderent point au Lit Nuptial; les Furies seules l'éclairérent avec leurs Torches funèbres, seules, elles prirent soin de le préparer. Un Hibou vint se placer sur la chambre où les deux Epoux devoient coucher, & leur Hymen s'accomplit sous les funestes augures de cet Oiseau, qui se trouva encore à la naissance de leur premier Enfant. Cependant on fit dans toute la Thrace des rejouïssances publiques, à l'occasion de ce Mariage; on en rendit graces aux Dieux; on établit même que le jour de la naissance de la Reine, & celui, auquel Itys son Fils étoit venu au monde, fussent à l'avenir des jours de Fête: tant les Hommes connoissent peu leur véritable avantage. Il y avoit déja cinq ans que le Mariage étoit accompli, lorsque Progné tint ce Discours à son Epoux. „ Prince, *lui dit-elle*, s'il est vrai que „ j'ai sû vous plaire, ne me refusez pas la permission que je vous demande d'aller voir ma „ Sœur, ou du moins souffrez qu'elle vienne à „ votre Cour. Si vous voulez bien aller vous-„ même la chercher, vous pourrez assûrer mon „ Pere qu'elle ne sera pas long-tems absente: „ vous ne sauriez me faire un plus grand plaisir „ que de me procurer la satisfaction d'embrasser „ une Sœur qui m'est si chere ". Terée ordonne à l'instant qu'on prépare des Vaisseaux; il s'embarque & arrive heureusement au Port de Pirée. Après avoir salué son Beau-Pere, il lui expose le sujet de son Voiage; lui dit que la Reine son Epouse avoit une grande envie de voir sa Sœur, & lui promet de la ramener dans peu de tems: Pendant cet entretien, Philomele entra dans la Salle: elle portoit un habit somptueux, mais sa beauté effaçoit l'éclat de toute sa parure. A sa démarche & à l'air de Majesté qui brilloit dans toute sa Personne, on l'auroit prise pour une Nayade ou pour une Dryade. Quand ces Divinitez champêtres seroient aussi magnifiquement habillées, qu'elle l'étoit, elles ne seroient pas si belles (1). Comme on voit les Moissons dans le tems de leur maturité, & l'Herbe

(1) Les Manuscrits, & les Imprimez varient beaucoup sur ce vers: Mr. *Burman* l'a laissé ainsi dans le texte; *Si modo des illi cultus, similesque paratus:* & alors il faudroit le traduire en disant. „ Philomele „ auroit égalé la beauté des Nayades & des Dryades, si elle avoit eu „ leur parure". Mais comme le Poete la fait paroître avec des habits somptueux j'ai préferé la maniere dont les autres Savans lisent ce vers: *Si modo des illis* &c. Le sens m'en paroit plus beau. Les Nayades & les Dryades ne seroient pas si belles, quand même elles seroient aussi bien parées. La louange est plus fine & plus délicate.

Quam si quis canis ignem supponat aristis:
Aut frondem, positasque cremet foenilibus herbas.
Digna quidem facies. sed & hunc innata libido
Exstimulat: pronumque genus regionibus illis
In Venerem est. flagrat vitio gentisque suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem: nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis: totumque impendere regnum:
Aut rapere, & saevo raptam defendere bello.
Et nihil est, quod non effreno captus amore
Ausit: nec capiunt inclusas pectora flammas.
Jamque moras malè fert; cupidoque revertitur ore
Ad mandata Procnes; & agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor. quotiesque rogabat
Ulterius justo; Procnen ita velle ferebat.
Addidit & lacrimas; tamquam mandasset & illas:
Prô Superi, quantum mortalia pectora caecae
Noctis habent! ipso sceleris molimine Tereus
Creditur esse pius: laudemque à crimine sumit.
Quid: quod idem Philomela cupit? patriosque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat visura sororem,
Perque suam, contraque suam, petit usque, salutem.
Spectat eam Tereus, praecontrectatque videndo:
Osculaque, & collo circumdata brachia cernens;
Omnia pro stimulis, facibusque, ciboque furoris
Accipit. & quoties amplectitur illa parentem;
Esse parens vellet: neque enim minus impius esset.
Vincitur ambarum genitor prece. gaudet, agitque
Illa patri grates: & successisse duabus
Id putat infelix; quod erit lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phoebo restabat: equique
Pulsabant pedibus spatium declivis Olympi.
Regales epulae mensis, & Bacchus in auro
Ponitur. hinc placido dantur sua corpora somno.
At rex Odrysius, quamvis secessit, in illâ
Aestuat: & repetens faciem, motusque, manusque;
Qualia vult fingit, quae nondum vidit: & ignes
Ipse suos nutrit, curâ removente soporem.
Lux erat: &, generi dextram complexus euntis,

Pan-

be séche s'embraser, lors qu'on y met le feu; Terée à la vûe de Philomele sentit naître dans son cœur une violente flame. Cette Princesse étoit à la verité assez belle pour inspirer une forte passion; mais le temperament du Roi, & le penchant qu'ont tous les Thraces à l'Amour en redoublerent si fort la violence, qu'il ne mit plus dès ce moment des bornes à ses desirs. Il songea d'abord aux moiens de tromper la vigilance des Femmes de la Princesse & de corrompre la fidelité de sa Nourrice. Resolu, pour rendre Philomele sensible, de sacrifier toutes les richesses de son Roiaume, il forma le dessein de la tenter elle même par des presens magnifiques; & si tout cela ne réussissoit point, de l'enlever & de conserver sa conquête par la force des armes. Pour satisfaire sa passion, il n'est point d'attentat qu'il ne soit prêt de commettre. Il n'est plus le maitre de ses transports; il laisse appercevoir l'amour qui le dévore; tous les retardemens qu'on apporte au Voiage l'impatientent; il presse le départ de la Princesse, & il couvre son impatience sous le specieux prétexte du plaisir que doit avoir Progné en la voiant. L'Amour le rendoit éloquent, & quand il paroissoit plus pressant qu'il n'auroit dû l'être, il se justifioit en disant qu'il suivoit les intentions de la Reine. Quelquefois même il répandoit des larmes; comme si effectivement elles eussent coulé par l'ordre de son Epouse. Grands Dieux! que les Hommes sont aveugles! Terée médite un crime affreux, & il est regardé comme un Homme qui n'agit que par des principes de probité & de bienséance: il en reçoit des Eloges. Philomele elle-même paroit souhaiter ce funeste départ: elle se jette au cou de son Pere, pour le prier de permettre ce Voiage: elle l'en conjure par sa propre vie & c'étoit contre cette même vie qu'elle prioit. Les innocentes caresses qu'elle fait à son Pere, les baisers qu'elle lui donne; tout allume la passion de Terée & sert à l'entretenir. Lors qu'il la voit embrasser Pandion, il voudroit être ce Pere heureux. Cependant sa passion n'en seroit que plus criminelle. Enfin le Roi céde à l'empressement que ses deux Filles ont de se voir, & Philomele, au comble de sa joie, lui en rend graces, & regarde comme un bonheur pour elle & pour sa Sœur, ce qui devoit être funeste à l'une & à l'autre. Le Soleil approchoit de la fin de sa carriere, lors qu'on servit un Festin où l'abondance & le choix des mets le disputoient à la delicatesse des vins qu'on servit dans des vases d'or, & le repas fini on se retira pour aller joüir des douceurs du repos. Le Roi de Thrace quoi qu'éloigné de la Princesse, ressent toute la violence de sa passion. Philomele est toûjours presente à son Esprit; ses yeux, ses mains, & tous ses agrémens l'occupent sans cesse. Son imagination qui lui représente encore mille beautez qu'il n'a pas vûes, sert encore à allumer le feu qui le devore; dans le trouble où il est, ses yeux se refusent aux charmes du sommeil. Le lende-

main,

Pandion comitem lacrimis commendat obortis:
Hanc ego, care gener, quoniam pia caussa coegit,
[Et voluere ambae, voluisti tu quoque, Tereu,]
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora supplex,
Per Superos oro, patrio tuearis amore:
Et mihi sollicitae lenimen dulce senectae
Quamprimum (omnis erit nobis mora longa) remittas.
Tu quoque quamprimum, (satis est procul esse sororem)
Si pietas ulla est, ad me, Philomela, redito.
Mandabat; pariterque suae dabat oscula natae:
Et lacrimae mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit;
Inter seque datas junxit; natamque nepotemque
Absentes memori pro se jubet ore salutent:
Supremumque vale, pleno singultibus ore,
Vix dixit: timuitque suae praesagia mentis.
Ut semel imposita est pictae Philomela carinae;
Admotumque fretum remis, tellusque repulsa:
Vicimus, exclamat: mecum mea vota feruntur.
Exsultatque animo, vix & sua gaudia differt
Barbarus: & nusquam lumen detorquet ab illâ.
Non aliter, quam cum pedibus praedator obuncis
Deposuit nido leporem Jovis ales in alto:
Nulla fuga est capto: spectat sua praemia raptor.
Jamque iter effectum; jamque in sua litora fessis
Puppibus exierant: cum rex Pandione natam
In stabula alta trahit, silvis obscura vetustis;
Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta timentem,
Et jam cum lacrimis, ubi sit germana, rogantem,
Includit: fassusque nefas, & virginem, & unam
Vi superat; frustra clamato saepe parente,
Saepe sorore suâ; magnis super omnia Divis.
Illa tremit, velut agna pavens, quae saucia cani
Ore excussa lupi, nondum sibi tuta videtur:
Utque columba, suo madefactis sanguine plumis,
Horret adhuc, avidosque timet, quibus haeserat, ungues.
Mox

main, dès que le jour parut, Pandion, embrassant son Gendre, *lui dit*, „ les yeux baignez de larmes; puisque mes deux Filles ont tant souhaité ce voiage, que vous paroissez le souhaiter aussi, Terée, & qu'il n'a pour objet que l'innocente amitié de deux Sœurs, je veux bien vous confier Philomele: au nom des Dieux traitez-la comme votre Fille; aiez pour elle la tendresse d'un Pere; je vous en conjure par notre alliance, & par l'amitié qui est entre nous; renvoiez-la moi au plutôt: helas! quelque prompt que soit son retour il ne le sera jamais au gré de mes desirs. Et vous ma Fille, dès que vous aurez demeuré quelques jours avec votre Sœur, ne manquez pas de revenir: Vous devez cette marque de tendresse à un Pere qui vous cherit: C'est bien assez pour moi d'être privé de votre Sœur". Pendant ce discours, Pandion embrassoit sa Fille & mouilloit son visage de ses larmes. Aïant ensuite demandé à Terée & à Philomele, leur main pour gage de l'assurance qu'ils lui devoient donner, il les laissa partir, en les priant de saluer de sa part Progné & son Petit-Fils. Enfin par un secret pressentiment que ce voiage lui seroit funeste, il ne peut leur dire le dernier adieu qu'avec beaucoup de soupirs & de sanglots. Dès que Philomele fut partie, & que le Vaisseau fut éloigné du Port: me voilà enfin victorieux, s'écria Terée; l'objet de ma tendresse est en ma puissance. Le Barbare se voiant ainsi au comble de ses desirs, ne met plus de bornes à sa joie, & ne differe son bonheur qu'avec peine. Semblable à l'Oiseau de Jupiter, qui dévore de ses regards le timide Lievre qu'il a enlevé & porté dans son nid, Terée tient sans cesse ses yeux attachés sur Philomele. Lorsqu'on fut arrivé sur les côtes de Thrace, & qu'on fut debarqué, Terée conduisit la Princesse dans un vieux Château qui étoit au milieu des Bois. Ce fut là où l'Infortunée Philomele pâle & tremblante demandant les larmes aux yeux où étoit sa Sœur, & craignant tout dans un lieu si sauvage, fut enfermée par le Tyran, qui lui decouvrit alors son execrable dessein, & comme elle étoit seule & sans secours il lui fit violence. En vain elle implora l'assistance de son Pere & de sa Sœur; en vain elle appella les Dieux à son aide. Après un si cruel affront, elle demeure interdite, tremblante, immobile, ainsi que la timide Brebis, qui aïant été blessée par un Loup, quoi qu'elle se voie hors de sa gueule, ne croit pas encore être en sûreté, ou telle que la foible Colombe, qui voiant ses plumes teintes de son sang, redoute encore les griffes de l'Oiseau qui

Mox ubi mens rediit; passos laniata capillos,
[Lugenti similis, caesis plangore lacertis,]
Intendens palmas, Prò diris, Barbare, factis,
Prò crudelis, ait! nec te mandata parentis
Cum lacrimis movere piis, nec cura sororis,
Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
Omnia turbasti. pellex ego facta sororis:
Tu geminus conjux. non haec mihi debita poena.
Quin animam hanc (ne quod facinus tibi, perfide, restet)
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.
Si tamen haec Superi cernunt; si numina Divûm
Sunt aliquid; si non perierunt omnia mecum;
Quandocumque mihi poenas dabis. ipsa, pudore
Projecto, tua facta loquar. si copia detur,
In populos veniam: si silvis clausa tenebor,
Implebo silvas, & conscia saxa querelis.
Audiat haec aether, & si Deus ullus in illo est.
Talibus ira feri postquam commota tyranni;
Nec minor hac metus est; caussâ stimulatus utrâque,
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem:
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. jugulum Philomela parabat;
Spemque suae mortis viso conceperat ense.
Ille indignanti, & nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui compressam forcipe linguam
Abstulit ense fero. radix micat ultima linguae.
Ipsa jacet, terraeque tremens immurmurat atrae.
Utque salire solet mutilatae cauda colubrae,
Palpitat, & moriens dominae vestigia quaerit.
Hoc quoque post facinus (vix ausim credere) fertur
Saepe suâ lacerum repetisse libidine corpus.
Sustinet ad Procnen post talia facta reverti.
Conjuge quae viso germanam quaerit: at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat.
Et lacrimae fecere fidem. velamina Procne
Deripit ex humeris, auro fulgentia lato:
Induiturque atras vestes: & inane sepulcrum
Constituit: falsisque piacula manibus infert:
Et

qui l'a laissée échaper. Après qu'elle se fut un peu remise de sa fraieur, elle se laissa aller à tous les transports du plus affreux desespoir: elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein & laissa couler un torrent de larmes. „ Barbare, *s'écria-t-elle*, en levant les mains au Ciel, que viens-tu de faire? Quel execrable crime as-tu commis, cruel, quoi, ni les larmes de mon Pere, ni ses prieres, ni l'interêt de ma Sœur, ni les respectables droits du Mariage, ni l'innocence d'une Fille qui t'étoit confiée, rien n'a pû te toucher, t'émouvoir; tu as violé, inhumain, tout ce qu'il y a de plus sacré dans le Monde. Malheureuse que je suis, me voilà donc la Rivale de l'infortunée Progné, & toi tu te trouves le Mari des deux Sœurs. Helas! Je n'avois pas mérité un traitement si cruel. Pourquoi laisses-tu ton crime imparfait, perfide, que ne m'ôtes-tu cette vie, que tu viens de me rendre insupportable; ou plutôt que ne me l'as-tu arrachée, avant que de commettre ce crime detestable: du moins j'aurois eû la consolation de descendre innocente dans les Enfers. Ah, si les Dieux ont vû une action si noire; s'il est encore des Dieux; si tout n'est pas anéanti avec mon honneur, ne crois pas échaper à leur vengeance ni à la mienne. J'irai moi-même, publier ton crime, si je me vois jamais en liberté, la pudeur ne m'empêchera pas de le divulguer; toute la terre l'apprendra par ma bouche, & si je demeure enfermée au milieu de ce Bois, je ferai retentir les Arbres & les Rochers de mes cris & de mes plaintes. Du moins le Ciel & les Dieux, s'il en est quelqu'un qui l'habite, m'entendront & me vengeront". Ces reproches allumerent la colere du Tyran, le lâche apprehenda les effets des menaces de Philomele, & de la crainte il passa bientôt à la fureur. Emporté par ces deux passions, il tira son Epée, & aïant pris cette infortunée Princesse par les cheveux, il lui lia les bras. A la vûe de cette épée Philomele conçut l'esperance de voir bientôt terminer sa vie & ses malheurs & elle lui tendit la gorge; mais dans le tems qu'elle appelloit son Pere à son secours, & qu'elle s'efforçoit de crier, il lui tira avec des tenailles la langue de la bouche, & la lui coupa avec son Epée jusqu'à la racine. Sa langue en tombant à terre sembloit encore murmurer & se plaindre; & comme la queue d'une couleuvre qui a été separée du reste du corps, elle palpitoit & faisoit divers mouvemens, comme si elle eût cherché à se rejoindre. On assure, mais oseroit-on le croire? qu'après une action si barbare, le brutal assouvit encore plusieurs fois sa passion. Après tant de forfaits, il eut encore l'assurance de se présenter devant son Epouse. Sitôt qu'elle l'apperçut, elle lui demanda des nouvelles de sa Sœur: le scelerat poussant de feints soupirs, lui dit qu'elle étoit morte, & les larmes qu'il eut l'art de répandre, appuïerent son imposture. Progné quittant alors les habits magnifiques, dont elle étoit parée se vêtit de deuil, dressa un vain Monument, & rendit à sa Sœur quoi qu'encore en vie, tous les devoirs qu'on rend aux Morts. Elle la pleura, mais helas!

Et luget non sic lugendae fata sororis.
Signa Deus bis sex acto lustraverat anno.
Quid faciat Philomela? fugam custodia claudit:
Structa rigent solido stabulorum moenia saxo:
Os mutum facti caret indice. grande dolori
Ingenium est: miserisque venit sollertia rebus.
Stamina barbaricâ suspendit callida telâ:
Purpureasque notas filis intexuit albis,
Indicium sceleris: perfectaque tradidit uni:
Utque ferat dominae gestu rogat. ille rogata
Pertulit ad Procnen: nec scit quid tradat in illis.
Evolvit vestes saevi matrona tyranni:
Germanaeque suae carmen miserabile legit:
Et (mirum potuisse) silet: dolor ora repressit:
Verbaque quaerenti satis indignantia linguae
Defuerunt: nec flere vacat. sed fasque nefasque
Confusura ruit: poenaeque in imagine tota est.

las! ses larmes devoient couler pour un sujet plus terrible que la mort. Un an s'étoit passé, sans que Philomele eût trouvé le moien d'informer sa Sœur du malheur qui lui étoit arrivé. Il lui étoit impossible de se dérober à la vigilance de ses Gardes: les murailles de sa prison étoient trop hautes pour pouvoir esperer d'en sortir: Elle n'avoit plus de langue pour s'exprimer; mais la douleur est ingenieuse; elle fournit des expediens aux malheureux. Philomele traça sur un canevas l'Histoire de ses malheurs, & par le mélange de fils rouges avec des blancs, elle fit comprendre à Progné l'attentat de Terée, & l'état, où il l'avoit reduite. Dès que l'ouvrage fut achevé, elle le donna à un de ses Gardes, lui faisant entendre par signes, qu'il le falloit rendre à la Reine. Celui-ci, sans penetrer le dessein de Philomele, alla le porter à Progné, qui en le considerant y apprit la deplorable Histoire de sa Sœur. Cette triste decouverte la jetta dans la plus grande consternation, c'est l'effet des grandes douleurs: Interdite & muette, elle ne peut trouver de termes pour exprimer son desespoir. Au lieu de s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle n'est occupée que de sa vengeance, & tout lui paroit permis, pour punir le Tyran.

EXPLICATION DE LA IX. FABLE.

Les Auteurs les plus graves, Strabon, Pausanias & plusieurs autres conviennent que cet Evenement est historique, & il n'y a rien à retrancher à la narration d'Ovide que les ornemens de la Poësie: la funeste passion qui la cause donne souvent des Scenes aussi tragiques que celle-là. Pandion Second du nom, Roi d'Athènes, avoit deux Filles extremement belles, il donna Progné l'ainée à Terée, Roi de Thrace, esperant d'en tirer quelque secours dans la guerre qu'il avoit contre les Thebains; mais la brutalité de son Gendre lui causa dans la suite tant de chagrin, qu'il en mourut. En effet quelques années après son Mariage, Terée à la sollicitation de sa Femme, retourna à Athènes pour prier son Beau-Pere de permettre à Philomele, son autre Fille, de venir demeurer quelque tems avec sa Sœur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion lui aïant permis de l'emmener, ce brutal l'enferma dans un vieux Palais, qui étoit au milieu des Bois, lui fit violence, & lui coupa la langue, pour la mettre hors d'état d'apprendre à sa Sœur le malheur qui lui étoit arrivé. L'affliction est ingenieuse: Philomele trouva le moien d'écrire sur la toile avec une éguille de tapisserie, & apprit ainsi à sa Sœur l'état où elle étoit.



Fab. X. *Progné pour se venger, fait manger à Terée son propre Fils.*



ARGUMENT.

Progné delivre Philomele de sa prison & la conduit à la Cour de Terée. Pendant qu'elle rouloit ces projets de vengeance, son Fils Itys étant arrivé dans l'Appartement où elle étoit, elle lui coupa la gorge, & le fit servir dans le Festin qu'elle donna à son Mari: obligée de s'enfuir, elle fut changée en Hirondelle, Philomele en Rossignol, & Terée en Hupe.

Tempus erat, quo sacra solent Trieterica Bacchi
Sithoniae celebrare nurus. nox conscia sacris.
Nocte sonat Rhodope tinnitibus aeris acuti:
Nocte suâ est egressa domo regina: Deique
Ritibus instruitur; furialiaque accipit arma.
Vite caput tegitur: lateri cervina sinistro
Vellera dependent: humero levis incubat hasta.
Concita per silvas, turbâ comitante suarum,
Terribilis Procne, furiisque agitata doloris,
Bacche, tuas simulat. venit ad stabula avia tandem:
Exululatque, Evoëque sonat, portasque refringit:

C'ÉTOIT alors le tems de l'année où les Femmes de Thrace, célèbroient à l'honneur de Bacchus ces Fêtes, qui se renouvellent tous les trois ans: La nuit qui étoit consacrée à ces mysteres, étant arrivée, dans le tems que le Mont Rhodope retentissoit du bruit des Tambours & des Instrumens d'airain, la Reine sortit du Palais avec tous les ornemens des autres Bacchantes: Couronnée de Pampres, le Thyrse à la main, elle portoit sur l'épaule gauche une peau de Panthere. Suivie d'une grande troupe de Dames, elle couroit au milieu des Forets, comme si elle eût été agitée de la fureur qu'inspirent les Fêtes de Bacchus, quoi qu'en effet, elle ne fût transportée, que par l'excès de sa douleur. Enfin étant arrivée près du Château, où Philomele étoit enfermée, elle remplit l'air de ses cris, & après avoir fait retentir de tous côtez le nom mysterieux d'*Evoé*, elle en brisa les portes, retira sa Sœur

Germanamque rapit : raptaeque insignia Bacchi
Induit : & vultus hederarum frondibus abdit :
Attonitamque trahens intra sua limina ducit.
Ut sensit tetigisse domum Philomela nefandam,
Horruit infelix ; totoque expalluit ore.
Nacta locum Procne, sacrorum pignora demit,
Oraque develat miserae pudibunda sorori ;
Amplexuque petit. sed non attollere contra
Sustinet haec oculos; pellex sibi visa sororis :
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Testarique Deos, per vim sibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. ardet, & iram
Non capit ipsa suam Procne : fletumque sororis
Corripiens, Non est lacrimis hic, inquit, agendum,
Sed ferro ; sed si quid habes, quod vincere ferrum
Possit. in omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego, cum facibus regalia tecta cremâro,
Artificem mediis immittam Terea flammis :
Aut linguam, aut oculos, aut quae tibi membra pudorem
Abstulerunt, ferro rapiam : aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. magnum, quodcumque paravi.
Quid sit, adhuc dubito. peragit dum talia Procne ;
Ad matrem veniebat Itys. quid possit, ab illo
Admonita est : oculisque tuens immitibus, Ah quam
Es similis patri ! dixit. nec plura locuta,
Triste parat facinus ; tacitâque exaestuat irâ.
Ut tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit ;
Mota quidem est genetrix ; infractaque constitit ira :
Invitique oculi lacrimis maduere coactis.
Sed simul ex nimiâ matrem pietate labare
Sensit : ab hoc iterum est ad vultus versa sororis ;
Inque vicem spectans ambos, Cur admovet, inquit,

Alter

de ce funeste lieu, & après l'avoir vêtuë comme une Bacchante, & lui avoir caché une partie du visage avec des feuilles de Lierre ; elle la conduisit encore toute interdite au Palais de son Mari.

Philomele sur le point d'entrer dans un lieu, où étoit son plus cruel ennemi, pâlit & se sent saisie d'une secrette horreur. Cependant sa Sœur la conduit dans un Appartement, lui fait quitter ses habits de Bacchante, lui ôte la Couronne qui lui cachoit le Visage, & l'embrasse avec toutes les marques de la plus tendre amitié. Triste & tremblante, l'infortunée Fille de Pandion n'ose regarder sa Sœur, que l'inceste de Terée lui fait regarder comme sa Rivale. Les yeux colez sur la terre, elle veut prendre les Dieux à témoins de la violence qu'on lui a faite, & ses mains, qu'elle leve vers le Ciel, deviennent au defaut de la langue, les interprètes de son innocence. Progné, voiant que sa Sœur versoit un torrent de larmes, n'est plus Maîtresse de sa colere, & de ses emportemens. „ Il n'est point tems de pleu- „ rer, *lui dit-elle*, il faut songer à nous venger: „ le fer, & s'il est encore quelque chose de plus „ terrible, c'est ce que nous devons emploïer: „ non, ma chere Sœur, il n'est point de for- „ fait qui ne soit permis pour punir ce Tyran. „ Ou le feu que je mettrai au Palais, brûlera le „ perfide Terée ; ou je lui arracherai la langue, „ les yeux, enfin tout ce qui a servi à son cri- „ me ; ou je le percerai de mille coups, pour „ contraindre son ame criminelle à sortir de son „ lâche corps : Je ne sai encore à quoi ma fu- „ reur me déterminera ; mais je suis prête à tout „ entreprendre". Pendant que Progné parloit ainsi à sa Sœur, elle apperçut son Fils Itys qui venoit à elle. Cette vûë la determina tout d'un coup. „ Malheureux, *lui dit-elle*, en le regardant „ avec des yeux pleins de fureur, que tu ressem- „ bles à ton Pere". Après ce peu de paroles la colere lui ferma la bouche, & la rage & le desespoir lui inspirerent le crime le plus horrible. Cependant le jeune Prince approche de sa Mere, & après l'avoir saluée, se jette à son cou, la baise & lui fait mille caresses. Progné en est touchée, sa colere se rallentit & elle ne peut s'empêcher de répandre quelques larmes. Mais s'appercevant qu'elle s'attendrissoit, elle détourna les yeux de dessus son Fils, & se mit à regarder sa Sœur : puis le considerant l'un après l'autre, „ Helas ! *dit-elle*, pourquoi faut-il que cet En-

„ fant

Alter blanditias; raptâ ſilet altera linguâ?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa ſororem?
Cui ſis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras. ſcelus eſt pietas in conjuge Tereo.
Nec mora; traxit Ityn: veluti Gangetica cervae
Lactentem foetum per ſilvas tigris opacas.
Utque domûs altae partem tenuere remotam;
Tendentemque manus, & jam ſua fata videntem,
Eia, & jam, mater, clamantem, & colla petentem
Enſe ferit Procne, lateri quà pectus adhaeret.
Nec vultum avertit. ſatis illi ad fata vel unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela reſolvit.
Vivaque adhuc, animaeque aliquid retinentia membra
Dilaniant. pars inde cavis exſultat aënis:
Pars verubus ſtridet: manant penetralia tabo.
His adhibet conjux ignarum Terea menſis:
Et patrii moris ſacrum mentita, quod uni
Fas ſit adire viro, comites famulosque removit.
Inde, ſedens ſolio, Tereus, ſublimis avito,
Veſcitur; inque ſuam ſua viſcera congerit alvum.
Tantaque nox animi eſt, Ityn huc arceſſite, dixit.
Diſſimulare nequit crudelia gaudia Procne:
Jamque ſuae cupiens exſiſtere nuntia cladis;
Intus habes, quod poſcis, ait. circumſpicit ille,
Atque ubi ſit quaerit; quaerenti, iterumque vocanti,
Sicut erat ſparſis furiali caede capillis,
Proſiluit: Ityosque caput Philomela cruentum
Miſit in ora patri: nec tempore maluit ullo
Poſſe loqui, & meritis teſtari gaudia dictis.
Thracius ingenti menſas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygiâ de valle ſorores:
Et modo, ſi poſſit, reſerato pectore diras
Egerere inde dapes, demerſaque viſcera geſtit:
Flet modo, ſeque vocat buſtum miſerabile nati:
Nunc ſequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares;
Pendebant pennis. quarum petit altera ſilvas:
Altera

„ fant me careſſe d'une maniere ſi touchante, „ & que ma Sœur ſoit privée pour jamais de „ l'uſage de la parole? Pourquoi, tandis que mon „ Fils m'appelle ſa Mere, Philomele ne peut-elle „ m'appeller ſa Sœur? Mais tu t'attendris, dé- „ plorable Fille de Pandion, vois quel eſt ton „ Epoux; la pitié paſſe chez lui pour un crime". A ces mots, ſemblable à une Tigreſſe, qui, pour devorer un jeune Fan l'entraine dans le fond d'un Bois, Progné prend ſon Fils & l'emporte dans le lieu le plus retiré du Palais. Là, cette Mere barbare, ſans être touchée des careſſes de cet Enfant, qui, comme s'il eût prévu le danger où il étoit, lui tendoit les bras, & l'appelloit ſouvent ſa Mere, ſa chere Mere, elle lui enfonça un Poignard dans le ſein, ſans avoir même détourné les yeux d'un ſpectacle ſi horrible. Quoique ce ſeul coup ſuffit pour ôter la vie à ce jeune Prince, cependant Philomele lui coupa la gorge & le dechira en mille pieces, que ces deux Furies ramaſſerent, en firent bouillir une partie, & rotir l'autre. Progné fit avertir enſuite Terée que le Feſtin étoit prêt, & feignant que c'étoit la coûtume dans ſon Païs, que pendant les Fêtes de Bacchus, le Mari mangeât ſeul avec ſa Femme, elle commanda à tout le monde de ſe retirer. Le Roi s'étant mis à Table avec elle, porta les mains ſur le deteſtable mêts qu'on lui avoit préparé, ſe nourriſſant ainſi de ſon propre ſang & de ſa propre ſubſtance. Un moment après aïant ordonné qu'on lui fit venir ſon Fils, la cruelle Progné charmée d'avoir cette occaſion de lui apprendre elle-même le crime qu'elle venoit de commettre „ tu as avec toi, *lui dit-elle*, avec „ une joie qu'elle ne pouvoit plus diſſimuler, tu „ as celui que tu demandes". Terée tourne la tête pour voir où étoit le jeune Prince, & dans le tems qu'il l'appelle, Philomele encore toute ſanglante & les cheveux épars, entre dans la Salle, & lui jette la tête de cet Enfant. Jamais elle ne ſouhaita tant de pouvoir parler que dans cette occaſion, pour être en état de marquer au Tyran toute la ſatisfaction qu'elle avoit de s'être ſi bien vengée. A la vûe d'un ſpectacle ſi horrible, Terée fait un grand cri, renverſe la Table, & appelle à ſon ſecours toutes les Furies de l'Enfer. Il voudroit pouvoir s'ouvrir l'eſtomac pour rejetter le deteſtable mêts qu'il venoit de manger; il verſe un torrent de larmes, & dans l'excès de ſa douleur, il repete plaſieurs fois qu'il eſt devenu le triſte tombeau de ſon Fils. Un moment après, il met l'épée à la main & cherche Philomele & Progné, mais elles s'étoient déja éloignées, & elles fuïoient avec tant de legereté, qu'on auroit dit qu'elles avoient des aîles. Elles en avoient en effet. Philomele, changée en Roſſignol, s'envola dans les Bois, & Progné deve-

Altera tecta ſubit. neque adhuc de pectore caedis
Effluxere notae; ſignataque ſanguine pluma eſt.
Ille dolore ſuo, poenaeque cupidine velox,
Vertitur in volucrem: cui ſtant in vertice criſtae:
Prominet immodicum pro longâ cuſpide roſtrum.
Nomen Epops volucri: facies armata videtur.
Hic dolor ante diem, longaeque extrema ſenectae
Tempora, Tartareas Pandiona miſit ad umbras.

nuë Hirondelle, s'arrêta ſur le toit du Palais. Leurs plumes teintes d'une couleur qui reſſemble à du ſang, conſervent encore les marques de leur cruauté. Terée dans l'excès de la plus vive douleur, & ſouhaitant avec paſſion de pouvoir ſe venger, fut auſſi changé en Oiſeau. Sa tête parut avec une crête, qui avoit la forme d'un Casque, & ſa bouche devint un bec ſemblable à une Javeline. Cet Oiſeau ainſi armé ſe nomme la Hupe. La nouvelle de cette deplorable Avanture, étant arrivée peu de tems après à Athènes, Pandion en fut ſi affligé, qu'il en mourut de regret, quoi qu'il ne fut pas encore fort avancé en âge.

EXPLICATION DE LA X. FABLE.

PRogné aïant appris l'état de ſa Sœur ſe mit en devoir de venger l'honneur de Philomele, & la Fête des Bacchanales lui en fournit bien-tôt l'occaſion. Dans le tems qu'on la célébroit, la Reine ſortit une nuit avec une troupe de Bacchantes, alla tirer Philomele de ſa priſon, l'emmena au Palais, tua en ſa preſence le jeune Itys ſon Fils, le mit en pieces, & l'aïant fait cuire, le fit ſervir dans le Feſtin qu'elle donnoit à ſon Mari. Philomele paroiſſant à la fin du repas jetta ſur la Table la tête de cet Enfant. Le Roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tüer ſa femme & ſa Belle-Sœur; mais ces deux Princeſſes étant montées ſur un vaiſſeau, qu'elles avoient fait preparer à ce deſſein, arriverent à Athènes, avant qu'il eût pu les atteindre.

Comme il étoit ordinaire dans ces anciens tems de mêler du ſurnaturel dans toutes les avantures des perſonnes un peu diſtinguées, & qu'il ſuffiſoit que quelqu'un eût échapé à quelque danger, pour dire que les Dieux lui avoient donné des aîles, on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philomele en Roſſignol, Itys en Faiſan ou en Chardonneret, & Terée en Hupe. Les Mythologues trouvent des raiſons convenables à ces Metamorphoſes; on a voulu diſent-ils, par ces changemens Symboliques peindre le caractere de ces differentes perſonnes. Comme la Hupe eſt un Oiſeau qui aime le fumier & l'ordure, on a voulu nous marquer par là les mœurs impures de Terée; & comme le vol de cet oiſeau eſt fort lent, on fait voir en même tems qu'il ne put point attraper les deux Princeſſes; ſon vaiſſeau étant moins bon voilier que le leur. Le Roſſignol qui ſe cache dans les Bois & les Broſſailles, ſemble y vouloir cacher ſa honte & ſes malheurs, & l'Hirondelle, qui frequente les Maiſons, nous marque l'inquietude de Progné qui cherche vainement ſon Fils qu'elle a inhumainement maſſacré. Tout cela eſt fort ingenieux; mais malheureuſement d'autres Auteurs très-anciens ont detruit toutes ces belles reflexions: en effet Anacreon & après lui Apollodore diſent que Philomele fut changée en Hirondelle, & Progné en Roſſignol. Quoiqu'il en ſoit on prétend que cet évenement n'eſt pas arrivé dans la Thrace, mais à Daulis, Ville de Phocide, où Terée étoit venu demeurer. Ce qui peut être vrai, en diſant que ce Prince voulant ſervir Pandion ſon Beau-Pere, qui étoit en guerre avec les Thebains, étoit venu avec ſa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le ſecourir.

On peut fixer l'Epoque de cet Evenement vers l'an 1440 avant l'Ere Chrétienne, ſous le Régne de Pandion Second, Huitiéme Roi d'Athènes. Euſebe le fait remonter un peu plus haut, puis qu'il croit que Progné & Philomele étoient Filles de Pandion Premier du nom, Cinquiéme Roi d'Athènes qui ſucceda à Erichthonius. Au reſte il y a apparence que Terée perit en pourſuivant ſa femme & ſa Sœur, puisque Pauſanias nous aprend (1) qu'on voioit ſon tombeau près d'Athènes. Le même Auteur, après avoir ſuivi la tradition, qui portoit que Borée, Roi de Thrace, avoit enlevé Orithye, Fille de Pandion, ajoute qu'en faveur de cette alliance, Borée avoit ſecouru les Atheniens & fait couler à fond des Vaiſſeaux Barbares, dont les courſes les incommodoient.

Je n'aurois plus rien à ajouter à cette explication, ſi je n'avois trouvé dans Homere (2) une tradition bien differente de celle des Poëtes & des Hiſtoriens qui ſont venus après lui. Voici la maniere dont cet ancien Poëte la raconte dans l'endroit où il parle des ſujets de chagrin de Penelope. „Cette Princeſſe, *dit-il*, faiſoit entendre ſes regrets, comme la plaintive Philomele Fille de Pandare, toûjours cachée entre les branches & les feuilles des Arbres, dès que le Printems eſt venu, fait entendre ſa voix, & pleure ſon cher Ityle, qu'elle a tué par une cruelle mépriſe, & dans ſes plaintes continuelles, elle varie ſes triſtes accens". Il paroit par cette comparaiſon qu'Homere n'a connu ni Progné ni Terée & qu'il a ſuivi la tradition que je vais rapporter. Pandare, Fils de Merops avoit trois Filles, Mérope, Cleothere, & Ædon; celle-ci qui étoit l'ainée fut mariée à Zethus, Frere d'Amphion, dont elle n'eut qu'un Fils nommé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de Niobé, ſa Belle-Sœur, elle reſolut de tuer l'ainé de ſes Neveux, & comme ſon Fils étoit élevé avec ſon Couſin & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de changer de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce Crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & ſa Mere le tua au lieu de ſon Neveu. Homere dans le livre ſuivant (3) revient à la même Hiſtoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu Orphelines les deux Sœurs d'Ædon, Merope & Cleothere, en faiſant mourir leur Pere & leur Mere, elles furent enlevées par les Harpyes, qui les livrerent aux Furies dans le tems qu'elles alloient être mariées.

(1) *In Attic.* (2) *Odyſſ.* Lib. XIX.
(3) *Odyſſ.* Lib. XX.

Fab. XI. *Enlevement d'Orithye.*



ARGUMENT.

Borée n'aïant pu obtenir d'Erechthée Roi d'Athènes, sa Fille Orithye en mariage, l'enleva, & l'aïant emportée dans la Thrace où il regnoit, en eut deux Enfans, Calaïs & Zethes, qui dans la suite eurent des aîles comme leur Pere.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erechtheus;
Justitiâ dubium, validisne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque creârat
Femineae sortis: sed erat par forma duarum.
E quibus Aeolides Cephalus te conjuge felix,
Procri fuit: Boreae Tereus Thracesque nocebant:
Dilectâque diu caruit Deus Orithyiâ,
Dum rogat, & precibus mavult, quam viribus, uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quae solita est illi, nimiumque domestica, vento;
Et merito, dixit: quid enim mea tela reliqui,
Saevi-

Erechthée son Fils fut l'Heritier de son Roiaume, illustre par ses vertus, il étoit difficile de decider, si l'amour de la Justice l'emportoit en lui sur la valeur, ou la valeur sur l'amour de la Justice. Ce Prince eut quatre Fils & quatre Filles, dont il y en avoit deux qui étoient également belles. Cephale, Fils d'Eole épousa celle qui s'appelloit Procris; Orithye fut pendant long-tems l'objet de la tendresse de Borée. La Thrace où il regnoit & le souvenir de Terée mirent obstacle à son bonheur, tant qu'il aima mieux le devoir à ses assiduitez, & à ses soins qu'à la force & à la violence. S'appercevant enfin que tous ses soins étoient inutiles, il se laissa transporter à cette fureur qui lui est si naturelle. „ N'est-ce pas avec raison, *dit-il*, qu'on me „ méprise. Au lieu d'être venu dans cette Cour „ avec

Saevitiam, & vires, iramque, animoſque minaces,
Admovique preces; quarum me dedecet uſus?
Apta mihi vis eſt. vi triſtia nubila pello:
Vi freta concutio, nodoſaque robora verto,
Induroque nives, & terras grandine pulſo.
Idem ego, cum fratres coelo ſum nactus aperto,
(Nam mihi campus is eſt) tanto molimine luctor;
Ut medius noſtris concurſibus intonet aether;
Exſiliantque cavis eliſi nubibus ignes.
Idem ego, cum ſubii convexa foramina terrae,
Suppoſuique ferox imis mea terga cavernis;
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiiſſe: ſocerque
Non orandus erat, ſed vi faciendus, Erechtheus.
Haec Boreas, aut his non inferiora locutus;
Excuſſit pennas. quarum jactatibus omnis
Adflata eſt tellus; latumque perhorruit aequor.
Pulvereamque trahens per ſumma cacumina pallam,
Verrit humum: pavidamque metu caligine tectus
Orithyian amans fulvis amplectitur alis.
Dum volat; arſerunt agitati fortius ignes.
Nec prius aërii curſus ſuppreſſit habenas,
Quam Ciconum tenuit populos; ſua moenia, raptor.
Illic & gelidi conjux Actaea tyranni,
Et genetrix facta eſt; partus enixa gemellos;
Cetera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has una memorant cum corpore natas:
Barbaque dum rutilis aberat ſubmiſſa capillis;
Implumes Calaïsque puer, Zetheſque, fuerunt.
Mox pariter ritu pennae coepere volucrum
Cingere utrumque latus; pariter flaveſcere malae.
Ergo, ubi conceſſit tempus puerile juventae,
Vellera cum Minyis nitido radiantia villo
Per mare non motum primâ petiere carinâ.

„ avec cet air de courroux, & de violence, avec ces ſouffles impetueux & menaçans, qui doivent toûjours m'accompagner, je me ſuis amuſé à prier & à pouſſer d'indignes ſoupirs? Sont-ce donc-là les armes qui doivent m'aſſurer la victoire? Non, rien ne me ſied mieux que la fureur & l'emportement. C'eſt par-là que je chaſſe les nuages, que je diſſipe les Brouillards, que je fais ſoulever les flots, que je renverſe les plus grands Arbres, que j'endurcis la Neige, & que je fais tomber la Grêle. Lorſque je rencontre dans l'air, qui eſt mon véritable champ de Bataille, les autres Vents mes Freres, je ſai les heurter avec tant de furie que tout le Ciel en retentit, & que les Nuées preſſées les unes contre les autres font entendre le bruit effraiant du Tonnerre, & lancent ces Foudres & ces Feux qui portent l'épouvante dans tout l'Univers. Quand je puis m'ouvrir un paſſage dans les Antres de la Terre, je fais trembler les Enfers & tout le Monde avec eux. Voilà le cortege qui devoit m'accompagner, lorſque je ſuis venu à Athènes demander Orithye en mariage. Au lieu de prier Erechthée de me l'accorder, il falloit l'y contraindre". Après que Borée eut tenu ce diſcours, ou quelque autre qui n'étoit pas moins violent, il ſecoua ſes aîles, dont le mouvement porta par tout l'agitation & le trouble, & mit la Mer en fureur; s'étant enſuite couvert d'un nuage obſcur, & aïant balaié la Terre, & fait ſoulever de tous côtez des Tourbillons de pouſſiere, il prit Orithye entre ſes Bras & l'enleva. La violence du mouvement avec lequel il emportoit ſa conquête, augmenta encore ſon amour, & il vola ſans relâche, juſqu'à ce qu'il fut arrivé dans la Thrace, qui eſt le Païs où il habite. Orithye devenue Reine de ces climats glacez, mit au monde deux Freres jumeaux, qui auroient entierement reſſemblé à leur Mere, s'ils n'avoient eu des aîles comme leur Pere. On croit même qu'ils ne les porterent pas en naiſſant, & qu'elles ne parurent qu'avec l'âge de puberté. Quelque tems après Zethes & Calaïs, c'étoient le nom de ces deux Princes, prirent le parti des armes, & s'étant embarqué ſur le Vaiſſeau des Argonautes, qui fut le premier qui oſa voguer ſur les flots de la Mer, ils accompagnerent Jaſon à la conquête de la Toiſon d'or.

EXPLI-

EXPLICATION DE LA XI. FABLE.

SI on veut s'en rapporter à l'autorité de Platon, la Fable de l'enlevement d'Orithye par Borée, n'est qu'une Allegorie qui nous cache l'avanture arrivée à cette Princesse, que le vent fit tomber dans la Mer, où elle se noia. Cependant nous aprenons des Anciens parmi lesquels il ne faut pas oublier Apollodore (1) & Pausanias (2) que cette Histoire est veritable, & que Borée Roi de Thrace enleva cette Princesse, qui étoit une des Filles d'Erechthée, Roi d'Athènes & Sœur de Procris, dans le tems qu'elle passoit le Fleuve Ilissus, & la conduisit dans ses Etats, où elle accoucha de deux Enfans Jumeaux, Calaïs & Zethus. Ces deux Princes dans le Voïage des Argonautes delivrerent le vieux Phinée, Roi de Bithynie, de la persecution des Harpyes, qui venoient enlever sur sa table les viandes qu'on lui servoit ainsi que nous le dirons plus au long, en expliquant les Fables que les Poëtes ont debitées sur cette fameuse Expedition. (3) Le même Pausanias que je viens de citer, dit en expliquant les sujets qui étoient gravez sur l'Arche de Sypsele (4), qu'on y voioit Borée qui enlevoit Orithye. Comme le Regne d'Erechthée tombe, suivant le Calcul des Commentateurs des Marbres, vers l'an 1426. avant l'Ere Chrétienne, on peut voir à peu près le tems où est arrivé l'avanture, que je viens d'expliquer : on peut encore en fixer l'Epoque par la Conquête des Argonautes qui arriva dans la jeunesse des Enfans de Borée & d'Orithye, ainsi que je le dirai dans le Livre suivant.

(1) Lib. III. (2) *In Atticis.*

(3) Voiez les *Expl.* du Liv. VII. (4) *In Corinth.*

FIN DU SIXIEME LIVRE.



P. OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON LIBER SEPTIMUS.

F A B. I. *Jason enleve la Toison d'or.*



A R G U M E N T.

Les Argonautes, après plusieurs Avantures, arriverent enfin dans la Colchide, où Jason, avec le secours de Medée, qui étoit devenue amoureuse de lui, dompte les Taureaux qui jettoient le feu par les narines, enleve la Toison d'or, après avoir endormi le Dragon qui la gardoit, & retourne victorieux avec Medée dans la Thessalie.



Amque fretum Minyae Pagasaeâ puppe secabant,
Perpetuâque trahens inopem sub nocte senectam
Phineus visus erat; juvenesque Aquilone creati
Virgineas volucres miseri senis ore fugârant;
Mul-



EJA le Navire Argo avoit porté les Thessaliens dans differentes Mers. Déjà ils avoient vû Phinée, ce Prince infortuné qui traînoit une vieillesse triste & languissante, depuis qu'il avoit perdu l'usage de la vûe. Déjà les Enfans de Borée avoient chassé les Harpies, qui le tourmentoient avec tant de cruauté; lors qu'enfin après

Multaque perpessi claro sub Iasone, tandem
Contigerant rapidas limosi Phasidos undas.
Dumque adeunt regem, Phryxeaque vellera poscunt;
Lexque datur numeris magnorum horrenda laborum;
Concipit interea validos Aeetias ignes:
Et luctata diu, postquam ratione furorem
Vincere non poterat; Frustra, Medea, repugnas;
Nescio quis Deus obstat, ait. mirumque, nisi hoc est,
Aut aliquid certè simile huic, quod amare vocatur.
Nam cur jussa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. cur quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? quae tanti caussa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. si possem, sanior essem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud suadet. video meliora, proboque:
Deteriora sequor. quid in hospite, regia virgo,
Ureris? & thalamos alieni concipis orbis?
Haec quoque terra potest, quod ames, dare. vivat, an ille
Occidat, in Dis est. vivat tamen. idque precari
Vel sine amore licet. quid enim commisit Iason?
Quam, nisi crudelem, non tangat Iasonis aetas,
Et genus, & virtus? quam non, ut cetera desint,
Forma movere potest? certe mea pectora movit.
At, nisi opem tulero, taurorum adflabitur ore:
Concurretque suae segeti, tellure creatis
Hostibus: aut avido dabitur fera praeda draconi.
Hoc ego si patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum & scopulos gestare in corde fatebor.
Cur non & specto pereuntem? oculosque videndo
Conscelero? cur non tauros exhortor in illum,
Terrigenasque feros, insopitumque draconem?

après avoir essuié plusieurs dangers dans tout le cours de ce Voiage, ces jeunes Heros arriverent avec Jason leur Chef, sur le bords du Phase. Dès qu'ils furent debarquez ils allerent chez le Roi & le prierent de leur rendre la Toison d'or, que Phryxus avoit laissée dans la Colchide. Ce Prince dans le dessein de les rebuter, leur apprit ce qu'ils devoient faire pour avoir ce precieux depôt, & leur fit voir tous les dangers auxquels ils alloient être exposez. Pendant cette négociation, Medée sa Fille devint amoureuse de Jason. Elle combatit le penchant de son cœur, mais voiant que tous les efforts qu'elle faisoit, pour éteindre cette passion naissante étoient inutiles, ,, c'est
,, combatre trop long-tems, *dit-elle*; ma resis-
,, tance seroit vaine: quelque Dieu s'oppose à
,, mon repos; les secrets mouvemens, dont mon
,, cœur est agité, me sont inconnus; mais je
,, suis bien trompée si ce n'est point ce qu'on ap-
,, pelle amour. Car enfin pourquoi trouvai-je
,, trop dures les Loix que mon Pere vient de
,, prescrire à ce jeune Heros? Elles le sont en
,, effet. Pourquoi craindre tant qu'il perisse?
,, pourquoi m'allarmer du danger que court cet
,, Etranger? quelle peut être la cause de ma
,, fraieur? Infortunée, éteins, s'il est possible, ce
,, feu qui commence à faire sentir sa violence.
,, Helas! si je le pouvois, j'en serois bien plus
,, tranquille. La raison, le devoir, tout me le
,, conseille; mais l'amour s'y opose; & un doux
,, penchant m'entraine malgré moi. Des deux
,, partis, je vois le plus sage, je veux le suivre,
,, & cependant je m'abandonne au plus mau-
,, vais. Insensée, quel est ton aveuglement; une
,, Princesse de ton rang doit-elle aimer ainsi un
,, Etranger? Suis-je destinée à suivre un Epoux
,, dans des Païs inconnus? Ne puis-je donc trou-
,, ver dans le Roiaume de mon Pere un Amant
,, digne de moi? que Jason vive ou qu'il perisse,
,, c'est son sort qui doit en décider. Qu'il vive
,, cependant; je puis bien former ce souhait sans
,, l'aimer. Quel crime a-t-il commis pour se
,, voir exposé à tant de dangers? quelle se-
,, roit l'ame assez barbare, à qui sa jeunesse,
,, sa naissance, sa vertu, n'inspireroient pas
,, de la pitié? & quand il n'auroit pas tou-
,, tes ces qualitez, qui pourroit n'être pas tou-
,, ché de cet air noble & gracieux qui brille dans
,, sa personne. Helas! je ne vois que trop que
,, je m'interesse pour lui. Sans mon secours,
,, ou il sera devoré par la flamme que vomissent
,, les Taureaux, contre lesquels il doit comba-
,, tre, ou il succombera sous le nombre des en-
,, nemis, qui naitront des dents du Serpent,
,, qu'on le forcera de semer, après qu'il l'aura
,, dompté, ou enfin il sera la proie de cet affreux
,, Dragon qui garde la Toison d'or. Si j'ai l'ame
,, assez barbare pour le soufrir, je dois avouer
,, qu'une Tigresse m'a donné le jour, & que
,, j'ai le cœur plus insensible que le Fer & les
,, Rochers. Il ne manqueroit plus à ma cruauté
,, que de le voir expirer, & de rendre mes yeux
,, complices de sa mort. Ce n'est point encore
,, assez, je devrois encore animer contre lui les
,, Taureaux, les Soldats qui sortiront de la Ter-

Dî meliora velint. quamquam non ista precanda,
Sed facienda mihi. prodamne ego regna parentis,
Atque ope nescio quis servabitur advena nostrâ,
Ut per me sospes, sine me, det lintea ventis,
Virque sit alterius; poenae Medea relinquar?
Si facere hoc, aliamve potest praeponere nobis,
Occidat ingratus. sed non is vultus in illo,
Non ea nobilitas animo est, ea gratia formae,
Ut timeam fraudem, meritique oblivia nostri.
Et dabit ante fidem: cogamque in foedera testes
Esse Deos. quid tuta times? accingere; & omnem
Pelle moram. tibi se semper debebit Iason,
Te face sollemni junget sibi: perque Pelasgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turba.
Ergo ego germanam, fratremque, patremque, Deosque,
Et natale solum, ventis ablata, relinquam?
Nempe pater saevus, nempe est mea barbara tellus,
Frater adhuc infans: stant mecum vota sororis.
Maximus intra me Deus est. non magna relinquam;
Magna sequar: titulum servatae pubis Achivae,
Notitiamque loci melioris, & oppida, quorum
Hic quoque fama viget, cultusque, artesque virorum:
Quemque ego cum rebus, quas totus possidet orbis,
Aesoniden mutasse velim: quo conjuge felix,
Et Dîs cara ferar, & vertice sidera tangam.
Quid? quod nescio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes, ratibusque inimica Charybdis,
Nunc sorbere fretum, nunc reddere; cinctaque saevis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo?
Nempe tenens quod amo, gremioque in Iäsonis haerens,
Per freta longa trahar. nihil illum amplexa verebor:

Aut,

,, re & le Dragon. Non justes Dieux! soïez-lui
,, favorables. Mais pourquoi faire ici des vœux?
,, C'est à moi de conserver ses jours. Mais dois-
,, je ainsi trahir les interêts de mon Pere, pour
,, sauver un inconnu? Victorieux il m'abandon-
,, nera peut-être, s'embarquera sans moi, & il
,, ira porter à un autre son cœur & sa main.
,, Ah! s'il est capable de cette lâcheté, s'il doit
,, me préferer une rivale, qu'il perisse l'ingrat.
,, Non, sa vertu, sa naissance, tout me rassure:
,, avec ces qualitez on n'est pas ingrat; on n'ou-
,, blie point les bienfaits: la generosité est le par-
,, tage des ames comme la sienne. D'ailleurs,
,, je veux qu'il m'engage sa foi, & je pren-
,, drai les Dieux pour témoins de ses sermens.
,, Avec ces assurances qu'aurai-je à craindre?
,, Allons donc, sans differer davantage, allons
,, le secourir. Jason, qui me devra tout, m'é-
,, pousera solemnellement: on me regardera com-
,, me celle qui lui aura sauvé la vie, & le nom
,, de sa liberatrice deviendra célèbre dans toutes
,, les Villes de la Grece. Te voilà donc resoluë,
,, malheureuse Medée, à abandonner ainsi, ta
,, Sœur, ton Frere, ton Pere, tes Dieux, ta
,, Patrie. Mais enfin qu'est-ce que j'abandonne?
,, un Pere cruel, un Frere encore Enfant, une
,, Terre barbare; pour ma Sœur elle est d'intel-
,, ligence avec moi; les Dieux, je porte le plus
,, puissant de tous dans mon cœur. La gloire
,, d'avoir sauvé l'élite de la Grece, sera pour moi
,, une recompense qui me dedomagera assez de
,, ce que je perds; j'irai habiter un Païs char-
,, mant, des Villes célèbres, où regnent les beaux
,, Arts & la politesse, & je posséderai l'aimable
,, Jason, que je prefere seul à tous les biens de
,, l'Univers: si je suis son Epouse, mon bonheur
,, égalera celui des Dieux. Je n'ignore pas les
,, dangers que l'on court sur la Mer; je sai qu'il
,, s'y rencontre des écueils; que l'impitoïable Ca-
,, rybde revomit les flots qu'elle a engloutis; que
,, Scylla avec ses Chiens qui aboïent d'une ma-
,, niere horrible, jette la terreur & l'épouvante
,, dans la Mer de Sicile; mais lorsque je serai
,, auprès de mon Amant, entre les bras de Ja-
,, son, je traverserai sans crainte les vastes Mers,

,, &

Aut, si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne vocas, speciosaque nomina culpae.
Imponis, Medea, tuae? quin adspice quantum
Adgrediare nefas: &, dum licet, effuge crimen.
Dixit: & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant: & victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseïdos aras:
Quas nemus umbrosum, secretaque silva tegebant.
Et jam fortis erat, pulsusque residerat ardor:
Cum videt Aesoniden: extinctaque flamma revixit.
Et rubuere genae: totoque recanduit ore.
Ut solet à ventis alimenta adsumere, quaeque
Parva sub inductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere; & in veteres agitata resurgere vires:
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
[Ut vidit juvenem, specie praesentis inarsit.]
Et casu, solito formosior Aesone natus
Illâ luce fuit. posses ignoscere amanti.
Spectat; & in vultu, veluti nunc denique viso,
Lumina fixa tenet: nec se mortalia demens
Ora videre putat: nec se declinat ab illo.
Ut verò coepitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, & auxilium submissâ voce rogavit;
Promisitque torum; lacrimis ait illa profusis:
Quid faciam video: nec me ignorantia veri
Decipiet, sed amor. servabere munere nostro:
Servatus promissa dato. per sacra triformis
Ille Deae, lucoque foret quod numen in illo;
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,
Eventusque suos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque usum; laetusque in castra recessit.
Postera depulerat stellas Aurora micantes:
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvum;
Consistuntque jugis. medio Rex ipse resedit
Agmine purpureus, sceptroque insignis eburno.
Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant
Aeripedes tauri: tactaeque vaporibus herbae
Ardent. utque solent pleni resonare camini,
Aut ubi terrenâ silices fornace soluti
Concipiunt ignem liquidarum adspergine aquarum:
Pectora sic intus clausas volventia flammas,
Guttu-

„ & si j'ai quelque fraïeur ce ne sera que pour mon cher Epoux. Infortunée, tu l'appelles donc ton Epoux? c'est ainsi que tu donnes à ta foiblesse le nom sacré de l'Hymenée. Considere dans quel desordre tu vas te jetter: évite, tu le peux encore, ce funeste engagement, & prens soin de ta gloire". Lorsque Medée eut fait toutes ces reflexions, la pudeur, la raison & le devoir se présenterent à son esprit agité, & l'amour desarmé fut prêt à fuïr. Sa passion n'avoit plus la même violence, & elle se sentoit animée d'un courage & d'une force qu'elle ne connoissoit pas un moment auparavant; lors qu'étant allée offrir un sacrifice à la Déesse Hecate, dont le Temple étoit dans le fond d'une antique Forêt; elle eut le malheur d'y rencontrer Jason. Comme une étincelle presque éteinte sous la cendre, se rallume au moindre soufle, & devient capable de causer les plus grands embrasemens; l'amour de Medée, que ses reflexions avoient affoibli, reprit une nouvelle force à la vûe de ce jeune Heros; & il faut avouer que sa beauté, qui ce jour-là paroissoit relevée d'un nouvel éclat, pouvoit rendre excusable la passion qu'elle avoit pour lui. Dès qu'elle l'eut aperçu elle le regarda avec une nouvelle attention; elle tenoit ses yeux attachez sur lui, comme si elle l'avoit vu pour la premiere fois: persuadée qu'il y avoit dans toute sa personne quelque chose de divin, elle ne pouvoit croire qu'il ne fut qu'un simple mortel. Dans le tems qu'elle étoit ainsi occupée à le considerer il s'avança vers elle, lui donna la main, & la pria avec une respectueuse soumission de vouloir le secourir dans les dangers, auxquels il alloit être exposé, lui jurant en même tems une fidelité éternelle. „ Je vois bien, lui repondit la Princesse, en versant quelques larmes, le parti que je devrois prendre, si j'agis contre mon devoir, ce n'est point que j'en ignore les rigoureuses Loix; l'amour seul peut me servir d'excuse; vous serez sauvé; mais il faut que vous m'engagiez votre foi. Oui, lui dit Jason, je vous serai fidelle: j'en jure par Diane, qu'on revere dans ce Païs: par le Soleil dont vous tirez votre origine, par ce Dieu qui nous voit, & qui éclaire l'Univers: rien ne sera capable de me separer de vous". Medée rassurée par les sermens de Jason, lui donna sur le champ des herbes enchantées, lui en apprit l'usage & il se retira charmé de cette avanture.

Le lendemain, dès que l'Aurore eut ramené le jour, le peuple se rendit en foule dans le champ de Mars, & chacun se plaça sur les éminences & sur les collines qui l'environnoient. Le Roi, que son habit de pourpre & le sceptre d'yvoire, qu'il tenoit à la main, faisoient reconnoitre, étoit assis au milieu de l'assemblée. Lorsque tout le monde fut placé, on fit paroitre les Taureaux aux pieds d'airain, vomissant des tourbillons de flammes & sechant de leur bouillante haleine l'herbe d'alentour. Le feu sortoit de leurs narines avec un bruit semblable à celui d'une

Gutturaque uſta ſonant. tamen illis Aeſone natus
Obvius it. vertère truces venientis ad ora
Terribiles vultus, praefixaque cornua ferro;
Pulvereumque ſolum pede pulſavere biſulco;
Fumificisque locum mugitibus implevere.
Diriguere metu Minyae. ſubit ille; nec ignes
Sentit anhelatos, (tantum medicamina poſſunt)
Pendulaque audaci mulcet palearia dextrâ:
Suppoſitosque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, & inſuetum ferro proſcindere campum.
Mirantur Colchi: Minyae clamoribus implent,
Adjiciuntque animos. galeâ tum ſumit aënâ
Vipereos dentes; & aratos ſpargit in agros.
Semina mollit humus, valido praetincta veneno:
Et creſcunt, fiuntque ſati nova corpora dentes.
Utque hominis ſpeciem maternâ ſumit in alvo,
Perque ſuos intus numeros componitur infans;
Nec niſi maturus communes exit in auras:
Sic ubi viſceribus gravidae telluris imago
Effecta eſt hominis, foeto conſurgit in arvo:
Quodque magis mirum, ſimul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt praeacutae cuſpidis haſtas
In caput Haemonii juvenis torquere paratos;
Demiſere metu vultumque animumque Pelasgi.
Ipſa quoque extimuit, quae tutum fecerat illum:
Utque peti juvenem tot vidit ab hoſtibus unum,
Palluit; & ſubito ſine ſanguine frigida ſedit.
Neve parum valeant à ſe data gramina, carmen
Auxiliare canit, ſecretasque advocat artes.
Ille, gravem medios ſilicem jaculatus in hoſtes,
A ſe depulſum Martem convertit in ipſos.
Terrigenae pereunt per mutua vulnera fratres;
Civilique cadunt acie. gratantur Achivi:
Victoremque tenent; avidiſque amplexibus haerent.
Tu quoque victorem complecti, barbara, velles;
Obſtitit incepto pudor: & complexa fuiſſes;
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famae.
Quod

d'une fournaiſe embraſée, ou de la chaux ſur laquelle on jette de l'eau. Jaſon va au devant d'eux d'un pas ferme & aſſuré. Les Taureaux qui le voient s'approcher, lui preſentent leurs cornes armées de fer, jettent ſur lui des regards pleins de fureur, frappent la terre avec leurs pieds, rempliſſent l'air de poudre & de fumée, & le font retentir de leurs affreux mugiſſemens. Tous les Argonautes en ſont effraïez; l'intrepide Jaſon attaque les deux Monſtres ſans être incommodé du feu qu'ils vomiſſent : tant les enchantemens de Medée étoient forts & puiſſans. Ce jeune Heros, après les avoir careſſez de la main pendant quelque tems, ſut ſi bien les adoucir, qu'il les força enfin de ſubir le joug & de labourer un champ, qui n'avoit jamais été labouré. Pendant que toute l'aſſemblée étoit dans l'admiration, pour un ſuccès ſi inouï, les Princes Grecs animoient leur Chef par leurs cris & par leurs applaudiſſemens; dès que le champ fut labouré, Jaſon prit dans un Casque des dents de Serpent qu'il ſema dans les ſillons. Comme il avoit eu ſoin auparavant de les frotter avec les herbes enchantées que Medée lui avoit données, ces dents s'amollirent en peu de tems, & formerent des hommes. Tel que l'enfant, qui ne ſort du ſein de la mere qui l'a conçu, qu'après que tous ces membres ſe ſont developpez; ces Enfans de la Terre ne parurent que lorsqu'ils furent devenus des hommes parfaits; & ce qui eſt encore plus ſurprenant, ils en ſortirent tous armez. Les Capitaines Grecs, qui les virent la pique à la main s'avancer contre Jaſon, furent extremement effraïez, & Medée elle-même, quoi qu'elle ſut munir ſon Amant contre cette attaque, fremit à la vûë de tant d'ennemis; une pâleur mortelle parut ſur ſon viſage, & ſon ſang ſe glaça dans ſes veines. Comme elle craignoit que les enchantemens qu'elle avoit emploïez pour le tirer de ce danger, ne fuſſent pas aſſez puiſſans, elle prononça quelques paroles magiques, & mit en uſage tous les ſecrets de ſon Art. Cependant Jaſon lança au milieu de cette troupe d'ennemis une groſſe pierre, & on le vit dans l'inſtant tourner contre eux-mêmes les armes avec lesquelles ils venoient l'attaquer, & s'entretuer les uns les autres. Ainſi perirent ces Enfans de la Terre. Les Princes Grecs donnent à leur Chef de grands applaudiſſemens, & ne peuvent ſe laſſer de l'embraſſer. Medée auroit bien voulu lui marquer par les mêmes careſſes, la joie que lui cauſoit une victoire ſi inespérée; mais la modeſtie &

Quod licet, adfectu tacito laetaris: agisque
Carminibus grates, & Dis auctoribus horum.
Pervigilem superest herbis sopire draconem;
Qui cristâ linguisque tribus praesignis, & uncis
Dentibus horrendus, custos erat arietis aurei.
Hunc postquam sparsit Lethaei gramine succi;
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quae mare turbatum, quae concita flumina sistant;
Somnus in ignotos oculos subrepit: & auro
Heros Aesonius potitur: spolioque superbus,
Muneris auctorem secum, spolia altera, portans,
Victor Iölciacos tetigit cum conjuge portus.

& la pudeur la retinrent. Obligée de renfermer dans son cœur les doux transports, dont elle étoit agitée, elle rendit graces aux Dieux de la protection éclatante qu'ils venoient d'accorder à son Amant. Pour sortir de tant de dangers, il ne restoit plus à Jason qu'à vaincre le Dragon qui gardoit la Toison d'or. Ce Monstre, remarquable par la crête qu'il portoit sur la tête & par ses trois langues, redoutable par les dents aigues dont il étoit armé, veilloit sans cesse à la garde de ce précieux depôt. Dès que ce Heros eut repandu sur lui le suc de quelques Herbes, & qu'il eut prononcé trois fois des paroles qui avoient la vertu d'assoupir, de calmer les flots irritez, & d'arrêter les Fleuves au milieu de leur course, le sommeil appesantit pour la premiere fois les paupieres de ce Monstre, & Jason profitant de cet heureux moment, enleva la Toison d'or. Fier de cette riche dépouille, plus fier encore de la Conquête de Medée, dont le secours l'avoit delivré de tant de perils, il s'embarqua avec elle & arriva heureusement à Iölcos.

EXPLICATION DE LA I. FABLE.

POur bien entendre la Fable qui fait le sujet de cette Explication, il est necessaire de prendre la chose dès son origine & de developper toutes les fictions que les Poëtes ont mêlées dans l'Histoire de la conquête des Argonautes, qui est un des plus grands évenemens des tems fabuleux. Athamas (1) Fils d'Eole, Petit-Fils d'Hellen, & Arriere-Petit-Fils de Deucalion, aïant épousé Ino, Fille de Cadmus, fut obligé de la repudier pour quelques accès de folie, dont elle étoit attaquée. Il se maria ensuite avec Nephelé dont il eut un Fils nommé Phryxus & une Fille qui fut appellée Hellé. Aïant repris quelque tems après sa premiére Femme, elle lui donna deux Fils, Learque & Mélicerte: Ino haïssant les Enfans de Nephelé, qui étant les ainez devoient succeder à leur Pere, chercha tous les moiens de les faire perir (2). Phryxus averti des mauvais desseins de sa Marâtre par son Gouverneur, fit équiper secrettement un Vaisseau, enleva les Tresors de son Pere, & s'embarqua avec sa Sœur Hellé, pour aller chercher une retraite à la Cour d'Eta son Parent. La jeune Hellé mourut dans ce Voïage, & Phryxus arriva heureusement dans la Colchide. Après avoir remercié les Dieux, & consacré ou à Neptune ou à Jupiter Conservateur la proue de son Vaisseau, il épousa Chalciope dont il eut quatre Enfans, Argos, Phrontis, Melas & Cylindus. Eta, pour avoir les Tresors de Phryxus, le fit assassiner quelques années après. Les Enfans de ce malheureux Prince voulurent se retirer à Thebes chez leur Grand-Pere Athamas, mais aïant fait naufrage ils furent contraints d'aborder dans une Ile, où ils demeurerent jusqu'à l'arrivée de Jason qui les rendit à leur Mere. Cette Princesse charmée de revoir ses Enfans qu'elle croioit morts, fit tout ce qu'elle put pour favoriser la passion que le Heros Grec conçut pour Medée.

Pendant que ces choses se passoient dans la Colchide, les Grecs se disposoient à y aller pour redemander les Tresors d'Athamas & pour venger la mort de Phryxus. Pelias, Oncle de Jason, aïant chassé du Trône d'Iolcos, son Frere Eson, & voulant éloigner Jason, qui auroit pu rétablir son Pere, profita d'une occasion si favorable, & engagea son Neveu à un Voiage qui pouvoit lui acquerir beaucoup de gloire. L'inquietude de Pelias étoit augmentée par un Oracle qui avoit predit qu'il seroit tué par un Prince de la race des Eolides, & l'avoit averti en même tems de se donner de garde d'une personne, qui n'auroit qu'un soulier. Sur ces entrefaites Jason, revenant de l'Ecole de Chiron, chez qui il avoit été élevé, perdit un de ses souliers en passant une Riviere, son Oncle, qui s'en apperçut à son arrivée chercha les moiens de le faire mourir, mais n'osant le faire ouvertement, il l'obligea de s'embarquer avec les Argonautes, ne doutant pas qu'il ne perît dans un Voiage, qui en ce tems-là étoit rempli de dangers. Comme on avoit publié cette Expedition dans toute la Grece plusieurs jeunes Princes s'étoient assemblez à la Cour d'Iolcos, où après avoir déferé le commandement à Jason, ils s'embarquerent sur un Vaisseau qui à cause de sa figure, fut nommé *Argo* & ceux qui le monterent Argonautes (3).

Je sai que tout le monde ne convient pas de l'Explication que je viens de donner au Navire *Argo*. Diodore de Sicile (4) dit qu'il fut ainsi appellé à cause de la vitesse avec laquelle il voguoit. Il y a des Auteurs qui lui donnent ce nom, parce qu'il avoit été construit par un Ingenieur nommé *Argo*, ou bien parce qu'il portoit les Grecs nommez Argiens; mais Bochart, dont j'ai préferé le sentiment à celui des autres Auteurs, prétend (5) avec plus de raison que le nom lui fut donné du mot *Arco*, qui dans la langue des Pheniciens, vouloit dire *Long*. Ce savant homme ajoute que les Vaisseaux dont les Grecs s'étoient servis jusqu'alors étoient ronds, & que Jason fut le premier qui en monta un qui étoit fait en forme de Galere. On publia plusieurs Fables sur ce Vaisseau. On dit que Minerve en avoit donné le dessein; qu'on l'avoit construit avec des Chênes de la Forêt de Dodone, & que son gouvernail avoit le don de la parole: sur quoi on peut lire ce que j'en ai dit dans le *troisieme Tome de mon Explication des Fables*.

Comme la Navigation étoit en ce tems-là fort dangereuse,

(1) Voiez *Pausanias*, *Apollodore*, *Diodore de Sicile*, *Herodote*, &c.
(2) Voiez ce qui a été dit dans l'*Explication de la* XIII. & XIV. *Fable du IV. Livre.*
(3) Les Auteurs ne conviennent ni sur le nom ni sur le nombre des Argonautes. Voiez *Apollodore*, *Diodore de Sicile* & *Apollonius de Rhodes*.
(4) Lib. IV. (5) *Chan.* Lib. I. Cap. XI.

gereuse, les Argonautes eurent plusieurs Avantures, que j'ai expliquées fort au long dans l'endroit que je viens de citer & que je ne ferai que raporter ici en abregé. Lorsque nos Heros arriverent dans l'Ile de Lemnos, ils trouverent que les Femmes avoient tué leurs Maris, pour se venger de ce qu'ils les avoient abandonnées pour des Esclaves: ils les épouserent, & Jason comme le Chef eut pour son partage Hypsipile Fille de Thoas, après avoir demeuré quelque tems à Lemnos, ils s'embarquerent, & furent obligez, à cause d'une tempête de relâcher en Bithynie, où ils delivrerent le vieux Phinée, qui en étoit Roi, de la persecution des Harpies, qui venoient enlever les viandes jusques sur sa Table.

Les Harpies, si nous en croïons les Poëtes, étoient des Monstres, qui avec une figure hideuse, un bec & des ongles crochus & de grandes ailes, conservoient un visage de Fille & predisoient l'avenir, ainsi que Virgile nous l'aprend (6).

Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.

Les Argonautes & sur tout Calaïs & Zethus Enfans de Borée, chasserent ces Monstres, & les aïant poursuivis jusqu'aux Iles Strophades, qui sont dans la Mer d'Ionie, Iris leur apparut & leur ordonna de ne point les inquieter davantage, leur promettant que Phinée n'en seroit plus persecuté.

On a donné à cette Fable deux Explications bien differentes; dans la premiere on prétend que les Harpies étoient les Filles mêmes du Roi de Bithynie, qui par leurs debauches avoient ruïné ce Prince déjà vieux & aveugle, ce qui fit dire, qu'elles lui arrachoient même les morceaux de la bouche. Mr. le Clerc Auteur de la seconde Explication, prétend (7) que les Harpies étoient un amas prodigieux de Sauterelles, qui ravagerent toute la Paphlagonie & causerent la famine dans les Etats de Phinée. Le mot *Arbah*, dont on a fait celui de Harpie, voulant dire Sauterelle. Le Vent de Nord les chassa & les fit perir dans la mer d'Ionie, & c'est ce qui fit dire que les Fils de Borée les avoient poursuivis jusque-là. L'Auteur que je viens de citer prouve dans un curieux détail que tout ce que les Poëtes ont dit de leurs Harpies, convient fort bien aux Sauterelles qui portent la famine & la contagion dans les lieux où elles s'assemblent quelquefois en si grande quantité que l'air en est obscurci. Sur quoi on peut consulter le *premier Tome de sa Bibliotheque Universelle*. Remarquons en passant que Diodore de Sicile qui ramassoit avec soin les Fables mêmes les plus absurdes, parlant du sejour des Argonautes à la Cour de Phinée, ne dit mot des Harpies, cet Auteur raconte seulement (8) que ce Prince aïant fait mettre en prison ses deux Fils, Hercule, qu'il croit avoir été de ce voïage, les en avoit delivrez.

Les Argonautes, après quelques autres Avantures, arriverent enfin dans la Colchide. Eta (9) qui en étoit Roi, averti par un Oracle, qu'un Etranger lui ôteroit la vie & la Couronne, avoit la barbare coutume d'immoler à ses Dieux tous ceux qui abordoient dans ses Etats. Medée, sa Fille, qui s'étoit retirée dans un Temple dedié au Soleil, aïant vu debarquer les Capitaines Grecs, fut si touchée de la bonne mine de leur Chef, qu'elle leur promit de les delivrer de tous les dangers, auxquels ils alloient être exposez, pourvu que Jason voulut l'épouser. Ce Prince s'y étant engagé par les Sermens les plus solemnels, elle le conduisit à la Cour pendant la nuit, & lui aïant donné une fausse Clef, il enleva les Tresors du Roi & se rembarqua avec elle & avec ses autres Compagnons.

Cette Histoire étoit apparemment écrite dans l'ancienne Langue des Pheniciens. Les Grecs qui ne l'entendoient pas, inventerent la Fable de la Toison d'or, des Taureaux jettant feu & flame, & du Dragon qui la gardoit. Car comme l'a fort bien remarqué le savant Bochart (10) & après lui Mr. le Clerc, le même mot Syrien *Gaza*, signifie également un Tresor & une Toison; *Saür*, qui veut dire une muraille veut dire aussi un taureau; & on exprimoit dans cette ancienne Langue, de l'airain, du fer, & un Dragon par le même mot *Nachas*. Ainsi au lieu de dire simplement, que Jason d'intelligence avec Medée, avoit enlevé les Tresors qu'Eta faisoit garder fort soigneusement, & que Phryxus avoit aportez dans la Colchide, sur un Vaisseau qui avoit sur la proue la figure d'un Belier, on publia à l'aide de ces mots équivoques, que les Dieux pour delivrer Phryxus de la persecution de sa Marâtre, lui avoient envoié un Mouton à la Toison d'or, qui l'avoit porté sur son dos dans la Colchide; que la peau de ce Mouton avoit fait dans la suite l'objet de l'ambition de toute la Noblesse Grecque; qu'il avoit fallu, pour l'enlever, combatre des Dragons, se servir d'enchantemens, &c. les Historiens eux-mêmes, qui ont entrepris d'expliquer ces Fables, en ont debité de nouvelles, en introduisant un garde nommé *Draco*, & une Garnison prise dans la Chersonese Taurique, qu'ils ont dit avoir donné lieu au Dragon & aux Taureaux qui jettoient la flamme par les narines: ils ont ajouté que la Toison d'or étoit la peau du Mouton que Phryxus avoit immolé à Neptune, & qu'il avoit fait dorer: comme si cette peau pouvoit avoir excité la cupidité des Grecs, & les avoir portez à entreprendre un si long Voïage. Pour ce qui regarde les Dents du Serpent, qui formerent des Soldats armez, voiez ce que j'en ai dit dans la Fable de Cadmus, je suis persuadé qu'on doit l'entendre de quelques Troupes étrangeres que Cadmus & Jason à son exemple, trouverent le moien de divertir & d'attirer ensuite dans leur parti.

Pour ne point ennuier les Lecteurs j'ai été obligé d'abreger toutes ces Fables. Car je n'ignore pas que les Anciens varient beaucoup sur le nom des Heros de cette Expedition, que l'Auteur du Poëme des Argonautes leur fait faire un Voïage par le Nord & les fait revenir par le Detroit de Gibraltar; qu'Homere ne parle qu'en passant du Voïage des Argonautes, & qu'on pretend que le silence de cet Auteur sur les Avantures de ces Heros, est une preuve qu'elles n'étoient gueres connuës de son tems, je sai que plusieurs Auteurs ont mis Hercule au nombre des Argonautes, quoi qu'il y ait des raisons très-fortes pour prouver qu'il n'a jamais fait ce Voïage; qu'il est très-difficile d'en fixer l'Epoque, & que les Marbres de Paros n'en ont point parlé. Mais j'ai cru que je pouvois suivre la Narration d'Apollodore & de Diodore de Sicile, qui avouent que les Poëtes ont entierement defiguré l'Histoire de cette Conquête, ne laissant pas d'en parler comme d'un évenement veritable. En attendant que j'aie occasion de traiter ce sujet plus à fond; je dirai qu'on peut en placer l'Epoque vers l'an 65. avant la derniere prise de Troie, & du tems de la premiere par Hercule, qui abandonna les Argonautes pour aller delivrer Hesione, Fille de Laomedon, ainsi que nous le prouverons dans l'Histoire de ce Heros. Eusebe place cette Expedition à l'an dix-huitiéme du regne d'Egée & dans quelques Manuscrits à l'an 22, 1315 ans avant J. C. Scaliger & le P. Petau ne s'éloignent gueres de ces deux dates.

(6) *Æneid.* Lib. III. Vs. 251. Voiez aussi *Diodore* Lib. IV. *Apollodore* Lib. I. *Valer. Flacc. Argon.* Lib. IV. &c.
(7) Voiez le I. Tome *de la Bibliotheque Universelle* de cet Auteur.
(8) Lib. IV. (9) *Diodore* Lib. IV.

(10) *Chan.* Lib. VII. Cap. III.

FAB. II.

F ab. II. III. & IV. *Rajeunissement d'Eson. Pelias égorgé par ses Filles, & Medée évite par sa fuite le chatiment qu'elle meritoit*



ARGUMENT.

Jason voïant à son retour, son Pere accablé d'infirmitez & de vieillesse, prie Medée de le rajeunir; ce que cette Princesse exécute avec les Herbes qu'elle va cueillir en differens endroits. Les Filles de Pelias, l'aïant priée de rendre le même service à leur Pere, Medée pour venger Jason des maux que ce Prince avoit fait à Eson, les aïant obligées de lui couper la gorge sous pretexte de faire couler dans ses veines un sang, qui put lui redonner des forces, ce malheureux Princes devient la victime de la credule tendresse de ses Filles. Medée pour éviter le châtiment qu'elle meritoit se sauva sur son char.

Haemoniae matres pro gnatis dona receptis,
Grandaevique ferunt patres; congestaque flammâ
Tura liquefiunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. sed abest gratantibus Aeson,
Jam propior leto, fessusque senilibus annis.
Cum sic Aesonides: O cui debere salutem
Confiteor, conjux, quamquam mihi cuncta dedisti
Exces-

Toute la Thessalie prit part à l'heureux succès du Voïage des Argonautes: on rendit des actions de graces aux Dieux, qui les avoient ramenez: on offrit des Sacrifices; on immola un grand nombre de victimes, dont on avoit doré les cornes & les autels repandoient de tous côtez l'odeur de l'encens qu'on y brûloit. Eson fut le seul qui ne se trouva point aux Fêtes qu'on célébra en cette occasion. Accablé de vieillesse, & déjà sur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part à l'allegresse publique. Jason son Fils, touché de le voir en cet état, parla ainsi à Medée: „ Je sai, ma chere épouse, que vous „ m'avez

Excessitque fidem meritorum summa tuorum;
Si tamen hoc possunt: quid enim non carmina possint?
Deme meis annis; & demtos adde parenti.
Nec tenuit lacrimas. mota est pietate rogantis:
Dissimilemque animum subiit Aeeta relictus.
Non tamen adfectus tales confessa, Quod, inquit,
Excidit ore pio, conjux, scelus? ergo ego cuiquam
Posse tuae videar spatium transcribere vitae?
Nec sinat hoc Hecate; nec tu petis aequa: sed isto,
Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.
Arte meâ soceri longum tentabimus aevum,
Non annis revocare tuis. modo Diva triformis
Adjuvet; & praesens ingentibus adnuat ausis.
Tres aberant noctes, ut cornua tota coïrent,
Efficerentque orbem. postquam plenissima fulsit,
Ac solidâ terras spectavit imagine Luna:
Egreditur tectis, vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeris infusa capillos:
Fertque vagos mediae per muta silentia noctis
Incomitata gradus. homines, volucresque, ferasque
Solverat alta quies: nullo cum murmure sepes,
Immotaeque silent frondes; silet humidus aër.
Sidera sola micant. ad quae sua brachia tendens
Ter se convertit; ter sumtis flumine crinem
Irroravit aquis; ternis ululatibus ora
Solvit: & in durâ submisso poplite terrâ,
Nox, ait, arcanis fidissima, quaeque diurnis
Aurea cum Lunâ succeditis ignibus, astra,
Tuque triceps Hecate, quae coeptis conscia nostris
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quaeque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis;
Auraeque, & venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dìque omnes nemorum, Dìque omnes noctis adeste:
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos: concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta; nubila pello;
Nubilaque

„ m'avez sauvé la vie; les bienfaits dont je vous „ suis redevable sont au dessus de tout ce qu'on „ pourroit s'imaginer. Cependant j'ai encore „ une nouvelle grace à vous demander: retranchez quelques années de ma vie pour les ajouter à celle de mon Pere: vous le pouvez, „ puis qu'il n'est rien d'impossible à votre art". En parlant ainsi, il ne put retenir ses larmes. Medée fut touchée des sentimens de Jason pour son Pere: le souvenir d'Eta qu'elle avoit abandonné l'attendrit; mais elle n'en témoigna rien. „ Ce que vous exigez de moi, *lui dit-elle*, est tout-à-„ fait injuste: croïez-vous, mon cher Epoux, qu'aucun motif puisse m'engager à abreger des jours „ qui me sont si chers? Si j'étois capable de deman-„ der le secours de la Déesse Hecate, je la prie-„ rois en même tems de me le refuser. L'amour „ que vous avez pour votre Pere demande un „ crime que je ne suis pas capable de commet-„ tre. Cependant vos vœux seront satisfaits, „ mais d'une maniere à laquelle vous ne vous „ étiez pas attendu. Je vais emploïer tous mes „ soins à prolonger la vie d'un Pere que vous „ aimez, sans que la vôtre en soit diminuée: & „ si la Déesse Hecate favorise mon entreprise, „ j'espere d'y réüssir".

Il ne s'en faloit alors que trois jours que la Lune ne fût pleine. Dès qu'elle le fut, Medée, retroussant sa robe, laissant flotter ses cheveux, & aïant un pied nud *, sortit seule la nuit, portant un pas incertain à travers les tenèbres. Un profond silence regnoit sur la terre: Les Hommes, les Oiseaux, les Bêtes sauvages, tout goûtoit le doux charme du sommeil: aucun vent n'agitoit ni les feuilles ni les buissons †. L'air étoit serain & tranquille, & les Astres brilloient dans le Ciel. Medée, les bras levez, s'étant tournée trois fois de leur côté; aïant arrosé trois fois ses cheveux avec de l'Eau de fleuve, & fait retentir trois fois l'air de ses cris, se prosterna, & fit cette Priere: „ O nuit, fidelle confidente des „ mysteres les plus secrets; Astres qui supléez „ avec la Lune à la lumiere du jour, & vous ô „ triple Hecate, à qui je confie tous mes pro-„ jets & dont j'ai toûjours éprouvé la protec-„ tion! Charmes, enchantemens, & vous Ter-„ re, qui fournissez à ceux qui les mettent en „ usage des Herbes & des Plantes dont la vertu „ est si puissante; vous enfin, Air, Vents, „ Montagnes, Fleuves, Lacs, Dieux des Fo-„ rêts, Dieux de la nuit, venez tous à mon se-„ cours. C'est par vous que forçant le cours „ des Fleuves les plus rapides, je les contrains „ de remonter à leur source; c'est vous qui don-„ nez à mes enchantemens la vertu de calmer les „ flots agitez, d'exciter les tempêtes & les Ora-„ ges,

* Les Traducteurs ont tous mis, *aïant les pieds nuds*, sans faire attention que les Magiciennes avoient accoutumé dans leurs prestiges d'avoir un pied chaussé & l'autre nud. *Virgile Eneid.* Liv. IV. vs. 518. est d'accord avec Ovide sur cet article, *Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta.*

† Ceux qui ont traduit cet endroit ont rendu par le mot de Serpent celui de *Sepes* qui signifie veritablement une espece de serpent; il y a même des imprimez qui portent *Nullo cum murmure serpens*, mais comme le Poëte avoit déjà parlé du silence des Hommes & des Animaux; *Homines, volucresque, ferasque solverat alta quies*; & qu'il ajoûte *nullo cum murmure sepes, Immotæque silent frondes:* J'ai crû qu'il étoit plus à propos de joindre la tranquillité des branches des Arbres à celles des Buissons. Outre cela le mot de *murmure* dont se sert le Poëte convient mieux au bruit d'un Buisson agité, qu'à celui que fait un Serpent qui rampe sur la Terre.

Nubilaque induco: ventos abigoque vocoque:
Vipereas rumpo verbis & carmine fauces:
Vivaque saxa, suâ convulsaque robora terrâ,
Et silvas moveo; jubeoque tremiscere montes:
Et mugire solum, manesque exire sepulcris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis Temesaea labores
Aera tuos minuant. currus quoque carmine nostro
Pallet avi; pallet nostris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetastis; & unco
Haud patiens oneris collum pressistis aratro.
Vos serpentigenis in se fera bella dedistis:
Custodemque rudem somni sopistis: & aurum,
Vindice decepto, Grajas misistis in urbes.
Nunc opus est succis; per quos renovata senectus
In florem redeat, primosque recolligat annos.
Et dabitis: neque enim micuerunt sidera frustra;
Nec frustra volucrum tractus cervice draconum
Currus adest. aderat demissus ab aethere currus.
Quo simul adscendit; frenataque colla draconum
Permulsit, manibusque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur: sublataque Thessala Tempe
Despicit, & creteis regionibus adplicat angues:
Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othrysque, Pindusque, & Pindo major Olympus,
Perspicit: & placitâ partim radice revellit;
Partim succidit curvamine falcis aënae.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphrysi: neque eras immunis, Enipeu:
Nec non Peneae, nec non Spercheïdes undae
Contribuère aliquid, juncosaque litora Boebes.
Carpit & Euboïcâ vivax Anthedone gramen,
Nondum mutato vulgatum corpore Glauci.
Et jam nona dies curru pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit: neque erant tacti, nisi odore, dracones;

,, ges, de dissiper les nuages & de les rassembler, ,, d'arrêter la violence impetueuse des vents, & ,, de leur lâcher la bride à mon gré, de faire ,, crever les Serpens & les Viperes, de deraciner ,, les Arbres & les Rochers, d'ébranler les Forêts & les Montagnes; enfin de faire trembler ,, la Terre, & obliger les Manes de sortir du ,, fond de leurs tombeaux. Je vous force vous-même, puissante Lune, de descendre du Ciel, ,, malgré le bruit dont on fait retentir l'air, pour ,, vous soulager, lorsque vous êtes éclipsée. Je ,, fais pâlir l'Aurore & le Char enflammé du Soleil, de ce Dieu même dont je tire mon origine. C'est vous encore, Charmes puissans, ,, qui avez su rallentir l'impetuosité des flammes ,, que vomissoient les Taureaux, & qui les avez ,, contraints de subir le joug. C'est vous qui ,, avez animé les uns contre les autres, ces Fils ,, de la Terre, que les Dents du Serpent avoient ,, enfantez, & qui les avez faits perir par leurs ,, propres armes. C'est vous enfin, qui avez ,, assoupi le Dragon, & qui avez mis mon ,, Epoux en état d'enlever la Toison d'Or & de ,, l'apporter en Grece. J'ai besoin aujourd'hui ,, d'Herbes dont la vertu puisse ranimer une languissante vieillesse; & j'espere que la Terre ne ,, me les refusera pas: ce n'est pas en vain que ,, les astres brillent avec tant d'éclat, & que je ,, vois ce Char trainé par deux Dragons, descendre du Ciel". Il en descendit un en effet. Medée y monta, & après avoir caressé les Dragons qui le conduisoient, elle leur lâcha la main, & ils l'emporterent à travers les vastes campagnes de l'air. Après avoir traversé la vallée de Tempé, elle s'arrêta dans les lieux où il y avoit des Herbes propres à ses enchantemens. Elle en cueillit sur le Mont Ossa, sur le Pelion, sur l'Othrys, sur le Pinde, & sur l'Olympe. Elle en arrachoit quelques-unes avec la racine, des autres elle n'en coupoit que les feuilles. Les bords de l'Apidane & de l'Amphryse lui en fournirent en quantité. Elle en trouva aussi près du Fleuve Enipée, & près du Penée, sur les rives du Sperchée & du Bebès. Elle ne negligea pas celles qui croissent près de la riviere d'Anthedon, qui n'étoit pas encore célèbre par la Metamorphose de Glaucus. Enfin après avoir emploïé neuf jours & autant de nuits, à parcourir tous les lieux où se trouvoient ces sortes de Plantes, elle revint à Iölcos. Les Dragons qui n'avoient eu pendant tout ce tems-là pour nourriture que la seule odeur qu'exhaloient

Et tamen annosae pellem posuere senectae.
Constitit adveniens citra limenque, foresque;
Et tantum coelo tegitur: refugitque viriles
Contactus; statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at laevâ parte Juventae.
Quas ubi verbenis, silvâque incinxit agresti;
Haud procul egestâ scrobibus tellure duabus
Sacra facit: cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit; & patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,
Aeneaque invergens tepidi carchesia lactis;
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit:
Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.
Quos ubi placavit precibusque & murmure longo;
Aesonis effoetum proferri corpus ad aras
Jussit: & in plenos resolutum carmine somnos,
Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Aesoniden, procul hinc jubet ire ministros:
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi. sparsis Medea capillis
Bacchantum ritu flagrantes circuit aras:
Multifidasque faces in fossâ sanguinis atrâ
Tinguit: & intinctas geminis accendit in aris.
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.
Interea validum posito medicamen aëno
Fervet; & exsultat; spumisque tumentibus albet.
Illic Haemoniâ radices valle resectas,
Seminaque, floresque, & succos incoquit acres.
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit & exceptas Lunâ pernocte pruinas,
Et strigis infames, ipsis cum carnibus, alas;
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui profecta lupi. nec defuit illic
Squamea Cinyphii tenuis membrana chelydri,
Vivacisque jecur cervi: quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis secula passae.
His & mille aliis postquam sine nomine rebus
Propositum instruxit mortari barbara munus;
Arenti ramo jampridem mitis olivae
Omnia

haloient ces Herbes, ne laisserent pas de prendre une nouvelle vigueur, & quitterent leur vieille peau. Medée de retour, n'entra point dans le Palais de son Epoux, dont elle évita la compagnie; mais se tenant près de la porte, elle éleva deux autels de Gazon dans un lieu découvert: celui de la droite pour Hecate, & celui de la gauche pour Hebé, Déesse de la Jeunesse. Elle les entoura de Verveine & de branches d'Arbre, & aïant creusé deux petites fosses, dont elle jetta la Terre sur les bords, elle égorgea une Brebis noire, & y fit couler le sang, après avoir prononcé quelques paroles, pour invoquer les Dieux de la Terre, & versé du vin dans l'une de ces fosses, & du lait chaud dans l'autre, elle adressa sa priere à Pluton & à Proserpine, pour les engager à retarder la mort du vieil Eson. Lorsque par ses vœux & par ses sacrifices, elle se fut renduë ces deux Divinitez favorables, elle ordonna qu'on apportât près des Autels ce Prince, qui étoit si cassé & si accablé sous le poids de ses années qu'il ne pouvoit plus se soutenir, & après l'avoir assoupi par ses enchantemens, elle l'étendit sur les Herbes qu'elle avoit préparées, & fit éloigner Jason & tous ceux qui l'accompagnoient, de peur que ses Mysteres ne fussent prophanez par leur regards. Dès qu'ils se furent retirez, Medée, les cheveux épars, se mit à tourner avec tous les mouvemens d'une Bacchante, autour des Autels, elle trempa ensuite deux torches qu'elle tenoit à la main dans les fosses qu'elle avoit creusées, elle les alluma à la flamme des autels, & purifia à trois differentes reprises le vieil Eson avec du feu, de l'eau & du soufre. Pendant ces Ceremonies elle faisoit bouillir les Herbes dont la vertu étoit la plus puissante, dans un grand Vaisseau d'airain, qui étoit déjà couvert d'une écume blanche. Cette composition étoit faite de Racines cueillies dans les Vallées de la Thessalie, de Graines, de Fleurs & de Plantes acides & corrosives. Elle y avoit mêlé des Pierres venuës des extremitez de l'Orient, de ce Sable, que la Mer en se retirant laisse sur le rivage, de l'Ecume que la Lune répand sur les Herbes pendant la nuit, la chair & les aîles d'une Chouette, les entrailles d'un de ces Loups-garous qui paroissent quelquefois sous une figure humaine, la tendre écaille d'une jeune Tortue du Fleuve Cinyphe, le foie d'un vieux Cerf, le bec & la tête d'une Corneille qui avoit vécu neuf cens ans & une infinité d'autres drogues inconnuës. Elle mêla toutes ces choses avec une branche seche d'Olivier, qui en
peu

Omnia confundit; ſummisque immiſcuit ima.
Ecce vetus calido verſatus ſtipes aëno
Fit viridis primo: nec longo tempore frondem
Induit; & ſubitò gravidis oneratur olivis.
At quacumque cavo ſpumas ejecit aëno
Ignis, & in terram guttae cecidere calentes;
Vernat humus: floresque, & mollia pabula ſurgunt.
Quod ſimul ac vidit; ſtricto Medea recludit
Enſe ſenis jugulum: veteremque exire cruorem
Paſſa, replet ſuccis. quos poſtquam combibit Aeſon
Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comaeque
Canitie poſitâ nigrum rapuere colorem.
Pulſa fugit macies: abeunt pallorque ſitusque;
Adjectoque cavae ſupplentur ſanguine venae;
Membraque luxuriant. Aeſon miratur, & olim
Ante quater denos hunc ſe reminiſcitur annos.
Viderat ex alto tanti miracula monſtri
Liber: & admonitus juvenes nutricibus annos
Poſſe ſuis reddi; petit hoc Aeetida munus.
Neve doli ceſſent, odium cum conjuge falſum
Phaſias adſimulat: Peliaeque ad limina ſupplex
Confugit. atque illam (quoniam gravis ipſe ſenectâ)
Excipiunt natae. quas tempore callida parvo
Colchis amicitiae mendacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima, demtos
Aeſonis eſſe ſitus; atque hac in parte moratur;
Spes eſt virginibus Pelia ſubjecta creatis,
Arte ſuum parili revireſcere poſſe parentem.
Jamque petunt: pretiumque jubent ſine fine paciſci.
Illa brevi ſpatio ſilet; & dubitare videtur:
Suſpenditque animos fictâ gravitate rogantes.
Mox ubi pollicita eſt, Quo ſit fiducia major
Muneris hujus, ait: qui veſtras maximus aevo eſt
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.
Protinus innumeris effoetus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu:
Cujus ut Haemonio marcentia guttura cultro
Fodit, & exiguo maculavit ſanguine ferrum:
Mem-

peu de tems devint verte, pouſſa des feüilles, & ſe trouva chargée d'Olives. L'écume que la violence du feu fit ſortir du mortier tombant à terre, fit reverdir l'Herbe fanée & éclorre des Fleurs. Lorsque Medée vit que ſon Medicament étoit en cet état, elle ouvrit la gorge à Eſon, fit ſortir de ſes veines le ſang qui y couloit, & fit entrer à ſa place par la plaïe & par la bouche la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage ſe fut inſinué dans le corps du Vieillard, ſa barbe & ſes cheveux blancs commencerent à noircir, les rides diſparurent de deſſus ſon viſage; il reprit de l'embonpoint & de la force, & ſe trouva dans le même état où il ſe reſſouvenoit d'avoir été quarante ans auparavant.

Bacchus qui avoit vu du haut de l'Olympe un prodige ſi ſurprenant, voulant procurer le même avantage aux Nymphes qui l'avoient nourri, engagea Medée à les rajeunir *.

Pour continuer ſes mauvaiſes pratiques, Medée feignit d'être mal avec ſon Epoux, & alla demander un aſyle à Pelias. Comme ce Prince étoit accablé de vieilleſſe, ſes Filles ſe chargerent du ſoin de la recevoir, & Medée lia avec elles une amitié qui ne tarda guères à leur devenir funeſte. Pour les tromper plus ſûrement, elle ne leur parla que de l'ingratitude de Jaſon; elle exagera les ſervices qu'elle lui avoit rendus, & n'oublia pas le rajeuniſſement d'Eſon. Elle s'arrêta même long-tems ſur l'Hiſtoire & ſur les circonſtances d'une operation ſi merveilleuſe. Les Filles de Pelias, qui ne douterent pas qu'elle ne fût dans la diſpoſition d'accorder la même faveur à leur Pere, l'en prierent avec inſtance, & lui promirent une récompenſe proportionnée à un ſervice ſi important. Medée affecta d'abord de ne rien répondre, comme ſi en effet elle n'eût pas encore pris ſa reſolution; mais après les avoir tenuës en ſuſpens pendant un aſſez long-tems, elle leur promit enfin d'executer ce qu'elles ſouhaitoient. Pour les engager même à ajoûter plus de foi à ſa parole, elle les pria de faire apporter le Belier le plus vieux du Troupeau, pour faire ſur lui l'experience de ſon remede. On lui en amena un ſur le champ, ſi maigre & ſi defait qu'à peine pouvoit-il ſe ſoutenir. Medée le prend, l'égorge, fait ſortir le peu de ſang qui

* Mr. *Burman* a ſuivi en cet endroit comme par tout ailleurs la meilleure Leçon en mettant au lieu de *petit hoc a Thetide munus*, *petit hoc Aeetida munus*. Car quelle apparence que Bacchus ſe fût adreſſé à Thetys pour obtenir le rajeuniſſement des Nymphes qui l'avoient élevé, pendant que Medée venoit de faire ce prodige à ſes yeux en faveur d'Eſon.

Membra simul pecudis, validosque venifica succos
Mergit in aere cavo. minuuntur corporis artus:
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos:
Et tener auditur medio balatus aëno.
Nec mora; balatum mirantibus, exsilit agnus:
Lascivitque fugâ; lactantiaque ubera quaerit.
Obstupuere satae Pelia: promissaque postquam
Exhibuere fidem; tum verò impensius instant.
Ter juga Phoebus equis, in Ibero gurgite mersis,
Demserat; & quartâ radiantia nocte micabant
Sidera; cum rapido fallax Aeetias igni
Imponit purum laticem, & sine viribus herbas.
Jamque neci similis, resoluto corpore, regem,
Et cum rege suo custodes somnus habebat,
Quem dederant cantus, magicaeque potentia linguae.
Intrârant jussae cum Colchide limina natae:
Ambierantque torum: Quid nunc dubitatis inertes?
Stringite, ait, gladios: veteremque haurite cruorem;
Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.
[In manibus vestris vita est aetasque parentis.]
Si pietas ulla est, nec spes agitatis inanes;
Officium praestate patri: telisque senectam
Exigite; & saniem conjecto emittite ferro.
His, ut quaeque pia est, hortatibus impia prima est:
Et ne sit scelerata, facit scelus. haud tamen ictus
Ulla suos spectare potest: oculosque reflectunt;
Caecaque dant saevis aversae vulnera dextris.
Ille, cruore fluens, cubito tamen adlevat artus;
Semilacerque torò consurgere tentat: & inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens;
Quid facitis, gnatae? quid vos in fata parentis
Armat, ait? cecidere illis animique manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, & calidis laniatum mersit aënis.
Quod nisi pennatis serpentibus isset in auras;

Non

qui couloit dans ses veines, le met en pieces, & le fait bouillir avec les Herbes qu'elle avoit préparées. D'abord ses Cornes tomberent, & on remarqua qu'il se depouilloit de toutes les autres marques de la vieillesse. On l'entendit même dans le fond du Vaisseau béler, comme béle un jeune agneau, & un moment après on le vit, au grand étonnement de toute l'assemblée, sortir, bondir & aller têter une brebis. Les Princesses charmées de ce prodige, firent à Medée de nouvelles instances pour l'engagèr à donner à leur Pere la même recepte. Elle differa cependant encore trois jours à les satisfaire. La nuit du quatriéme, elle mit dans un bassin, de l'eau avec quelques Herbes qui n'avoient aucune vertu. Puis aïant endormi par ses enchantemens le Roi & ses gardes, elle fit venir ses Filles. „ La vie de votre Pere, *leur dit-elle*, est entre „ vos mains, son salut depend de vous; mais „ il faut pour cela lui ouvrir la gorge, tirer tout „ son sang, afin que je puisse à sa place en faire „ entrer un nouveau qui lui redonne toute la „ vigueur de sa premiere jeunesse. Si vous avez „ de la confiance en moi, continua-t-elle, & „ quelque tendresse pour votre Pere, n'hesitez „ pas un moment à lui rendre ce pieux devoir. „ C'est par le fer seulement que vous pouvez le „ delivrer des incommoditez de la vieillesse". Ce discours anime les Princesses; chacune s'empresse de porter les premiers coups, & la mesure de leur tendresse devient celle de leur cruauté. Quoique persuadées que l'Amour qu'elles avoient pour leur Pere étoit le motif qui les faisoit agir, elles n'eurent pas la force de percer ainsi de coups ce Prince infortuné sans detourner les yeux d'un spectacle si funeste. Pelias baigné dans son sang, se leve & fait d'inutiles efforts pour leur échaper. „ Malheureuses, que faites-vous, *leur dit-il*, en leur „ tendant les bras? Quelle aveugle fureur vous „ porte à attenter à la vie de votre Pere"? A ce discours le poignard leur tombe des mains; elles s'évanouïssent & Medée peu touchée des plaintes de Pelias, acheve de le massacrer, & le jette dans le Vaisseau où elle avoit fait bouillir quelques Herbes.

Medée

Non exempta foret pœnae. fugit alta; superque
Pelion umbrosum, Philyrëia tecta, superque
Othryn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aera pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalioneas effugit inobrutus undas.
Aeoliam Pitanen à laevâ parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra draconis:
Idaeumque nemus: quo, nati furta, juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine cervi.

Medée n'auroit pas évité le chatiment que meritoit sa cruauté, si elle ne se fût promptement sauvée sur un Char traîné par des Dragons ailez. Elle passa d'abord sur le Pelion antique demeure de Philyre, Mere du Centaure Chiron; puis sur l'Othrys où avoit jadis habité le vieux Cerambe, qui s'étant retiré sur le Parnasse du tems du Deluge de Deucalion, y avoit été changé en Oiseau par les Nymphes de cette Montagne. Elle laissa sur la gauche Pitane, Ville d'Eolie, pres de laquelle étoit la figure de ce Serpent qui fut changé en rocher, & le Mont Ida, où Bacchus pour cacher le vol qu'avoit fait son Fils, metamorphosa en Cerf un Veau qu'il avoit dérobé.

EXPLICATION DE LA II. III. IV. FABLE.

JAson, après avoir enlevé les Tresors d'Eta, s'embarqua avec Medée, pour retourner dans la Grece. Poursuivi par l'Armée du Roi, que conduisoit Absyrte Frere de cette Princesse, il fut sur le point de l'abandonner, de peur de tomber entre leurs mains; mais elle s'avisa d'un stratageme qui lui réussit. Elle envoïa quelques Presens à ce jeune Prince, & lui fit dire qu'elle n'avoit point pris volontairement le parti des Grecs, qu'on l'emmenoit contre son gré, & que s'il vouloit se rendre la nuit suivante dans un lieu qu'elle lui marqua, elle lui auroit obligation de sa liberté. Ce Prince trop credule se trouva au rendez-vous sans avoir pris aucune précaution, & y fut massacré. Ses membres repandus dans le chemin arrêterent quelque tems l'Armée, ce qui donna le tems aux Grecs de s'embarquer. Cette circonstance se trouve dans les vers d'un ancien Auteur que cite Ciceron, dans son *troisiéme Livre de la Nature des Dieux*. On ajoute que Jason & Medée, étant arrivez près de l'Ile d'Ææa, allerent, à la Cour de Circé qui en étoit souveraine pour être expiez du meurtre d'Absyrte, & que cette Princesse, Sœur du Roi de Colchide & Tante de Medée, les expia sans les connoître, mais qu'aïant ensuite apris leur nom, elle les chassa de sa Cour.

L'Auteur du Poëme des Argonautes fait un detail trop instructif de cette célèbre expiation pour ne pas le raporter ici (1). Jason & Medée, dit cet Auteur en arrivant à la Cour de Circé, s'avancerent l'un & l'autre les yeux baissez, & sans proferer aucune parole, selon la coutume des supliants, jusqu'au foïer, où Jason ficha en terre l'épée dont il avoit tué son Beau-Frere. Leur silence & leur situation firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient fugitifs & coupables d'un homicide, & elle se prepara à les expier. Elle fit d'abord apporter un petit Cochon qui têtoit encore, & l'aïant égorgé elle frota de son sang les mains de Jason & de Medée. Elle fit ensuite quelques libations en l'honneur de Jupiter Expiateur. Après quoi aiant fait jetter hors du Palais les restes du Sacrifice, elle brûla sur l'Autel des Gâteaux paîtris de farine, de sel & d'eau, & accompagna ces actions de prieres propres à fléchir la colere des Eumenides. Dès que la Cérémonie fut achevée, Circé fit asseoir ses Hôtes sur des Sieges magnifiques pour les traiter splendidement.

Les Argonautes, au sortir de la Cour de Circé s'arrêterent dans la Thrace, pour satisfaire au vœu que Castor & Pollux avoient fait en allant dans la Colchide, durant une tempête qui avoit mis leur vaisseau en danger de perir. Cependant Pelias qui crut qu'ils avoient fait naufrage, fit boire du sang de Taureau à Eson, & à Promachus Frere de Jason, qui en moururent sur le champ. Ovide semble avoir suivi une autre Tradition, puis qu'il raconte, de quelle maniere Medée, à son arrivée à Iölcos, avoit rajeuni ce Prince qui étoit alors dans une vieillesse qui ne lui permettoit point de participer aux rejouissances qu'on faisoit, pour l'heureux succès du Voïage de son Fils.

L'Histoire de cette operation a partagé ceux qui ont voulu l'expliquer. Il y a des Auteurs qui ont cru qu'il s'agissoit du mystere de la transfusion du sang: remede qui a été tenté quelquefois, mais qui a toûjours très-mal réüssi. Pour moi je suis persuadé que Medée, qui n'a passé pour Magicienne, que parce qu'elle avoit apris de sa Mere à connoître la vertu de quelques Plantes, fit prendre au vieil Eson un breuvage qui lui redonna des forces. Sur quoi on peut consulter Pline, Servius & Elien. Les Filles de Pelias, aïant voulu obtenir pour leur Pere la même faveur, Medée pour venger son Epoux des maux que ce Prince avoit faits à sa Maison, mêla dans son breuvage des Herbes venimeuses, qui le firent mourir.

(1) *Argon.* Lib. IV.



FAB. V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. *Vengeance de Medée sur Jason & ses Enfans.*



ARGUMENT.

Toutes ces Fables ne contiennent que le Voïage de Medée, où le Poëte mêle plusieurs metamorphoses. Medée s'étant retirée à Corinthe, & aïant appris que Jason avoit épousé la Fille de Creon, elle mit le feu au Palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa Fille, poignarda les deux Enfans qu'elle avoit eûs de Jason & se sauva à Athènes où Egée l'épousa.

Quâque pater Corythi parvâ tumulatur arenâ:
Et quos Maera novo latratu terruit agros.
Eurypylique urbem, quâ Coae cornua matres
Gesserunt, tum cum discederet Herculis agmen:
Phoebeamque Rhodon, & Ialysios Telchinas,
Quorum oculos ipso vitiantes omnia visu
Juppiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit & antiquae Cartheia moenia Ceae,
Quâ

Medée traversa ensuite le Païs où le Pere de Corythe étoit inhumé, & les plaines qui avoient retenti autrefois des aboiemens de Mera, qui fut changée en Chienne. Elle rencontra aussi sur la route la Ville de Co, où regnoit Eurypyle, & où quelques femmes furent changées en Vaches, lors qu'Hercule en retiroit ses Troupeaux, l'Ile de Rhodes, qui est consacrée à Apollon, & la Ville de Jalysie célèbre par les Telchines ses habitans, qui infectoient tout ce qu'ils regardoient, & que Jupiter ensevelit sous les flots; l'ancienne Ville de Cée, où Alcida-

Quà pater Alcidamas placidam de corpore natae
Miraturus erat nasci potuisse columbam.
Inde lacus Hyries videt, & Cycneïa Tempe,
Quae subitus celebravit olor. nam Phyllius illic
Imperio pueri volucresque ferumque leonem
Tradiderat domitos: taurum quoque vincere jussus
Vicerat; &, spreto toties iratus amore,
Praemia poscenti taurum suprema negarat.
Ille indignatus, Cupies dare, dixit: & alto
Desiluit saxo. cuncti cecidisse putabant:
Factus olor niveis pendebat in aëra pennis.
At genetrix Hyrie, servati nescia, flendo
Delicuit: stagnumque suo de nomine fecit.
Adjacet his Pleuron: in quà trepidantibus alis
Ophias effugit natorum vulnera Combe.
Inde Calaureae Letoïdos adspicit arva,
In volucrem versi cum conjuge conscia regis.
Dextera Cyllene est: in quà cum matre Menephron
Concubiturus erat, saevarum more ferarum.
Cephison procul hinc deflentem fata nepotis
Respicit in tumidam Phocen ab Apolline versi:
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis
Contigit. hìc aevo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.
Sed postquam Colchis arsit nova nupta venenis,
Flagrantemque domum regis mare vidit utrumque;
Sanguine natorum perfunditur impius ensis:
[Ultaque se male mater, Iàsonis effugit arma.]
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces: quae te, justissime Phineu,
Teque, senex Penpha, pariter vidère volantes,
Innixamque novis neptem Polypemonis alis.
Excipit hanc Aegeus, facto damnandus in uno:
Nec satis hospitium est, thalami quoque foedere jungit.

Alcidamas devoit voir un jour avec étonnement sa Fille convertie en Colombe; le Lac d'Hyrie & la Vallée de Tempé ‡ devenuë fameuse par le chant d'un Cigne dont voici l'aventure. Phyllius pour plaire au Fils d'Hyrie, apprivoisoit des Oiseaux & des Lions, dont il lui faisoit present. Dans ce dessein il avoit combattu contre un Taureau indompté & l'avoit vaincu; mais voïant que tous ses soins étoient inutiles, & qu'il étoit impossible de gagner son amitié, il le lui refusa dans le tems qu'il le lui demandoit avec empressement. Le jeune homme se voïant rebuté, lui dit avec dedain, vous souhaiterez en vain dans la suite de m'avoir accordé ma demande, & sur cela il se precipita du haut d'un Rocher: ceux qui étoient presens à ce spectacle, crurent qu'il alloit perir; mais il se soutint en l'air sous le plumage d'un Cigne. Sa Mere Hyrie qui le crut mort versa tant de larmes qu'il s'en forma un Lac qui porte son nom. La Ville de Pleuros n'est pas loin delà; Combe, Fille d'Ophias, y prit des aîles pour éviter la fureur de ses Enfans. De là Medée passa près de l'Ile Calaurée. Cette Ile dont le Roi & la Reine avoient été aussi changez en Oiseaux, est consacrée à Latone. Laissant à sa droite le Mont Cyllene, où Menephron avoit formé le dessein d'un inceste affreux, elle aperçut de loin Cephise qui pleuroit le malheur de son Petit-Fils qu'Apollon avoit changé en Monstre Marin, & le Palais d'Eumele, où tout le monde étoit en deuil de la Princesse sa Fille, qui avoit été metamorphosée en Oiseau. Enfin elle arriva à Corinthe, Ville célèbre, qui avoit été peuplée dès le commencement du monde par des hommes que la pluïe & l'humidité de la terre avoient engendrez. Ce fut-là qu'aïant apris que Jason avoit épousé Creüse, Fille de Creon, elle mit le feu au Palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa Fille; poignarda les deux Enfans qu'elle avoit eûs de Jason, & étant remontée sur son Char, pour éviter par une prompte fuite le juste châtiment de ses crimes, elle vint à Athènes, où avoit vécu autrefois le juste Phinée, le vieux Periphe & la Petite-Fille de Polypemon, tous trois changez en Oiseaux. Egée la reçut; mais peu content de lui avoir accordé les droits de l'hospitalité, il l'épousa; en quoi on ne sauroit l'excuser.

‡ Le Poëte parle ici non pas de la Vallée de Tempé qui étoit dans la Thessalie, mais d'une autre Tempé de la Beotie qui étoit près du Mont Temese & qu'on appelloit ordinairement *Temesia Tempe*.

EXPLICATION DES FABLES V. VI. VII. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX.

JAson, après s'être ainsi vengé de son Oncle, se reconcilia avec ses Cousins, laissa la Couronne à Acaste & maria ses Cousines, se contentant de vivre comme un particulier avec Medée, qu'il aimoit toûjours avec beaucoup de tendresse; mais s'en étant dégouté dans la suite, il épousa Glaucé (1) Fille de Creon, Roi de Corinthe, ce qui mit Medée dans un tel desespoir, qu'elle alla à Corinthe pendant les préparatifs de ce Mariage, laissa ses deux Enfans en depôt dans un Temple de Junon, & mit le feu au Palais de Creon qui fut brûlé avec sa Fille. Allant ensuite au Temple où elle avoit mis ses Enfans elle les massacra. Euripide dans sa Tragedie de Medée, fait dire à un Chœur de Femmes Corinthiennes, que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient commis ce meurtre, & que la Peste qui avoit ravagé leur Ville, étoit la punition que les Dieux avoient tirée d'une action si cruelle. Cet endroit de la Tragedie a paru outré, & même contre toute sorte de vraisemblance: mais y a-t-il apparence qu'un Poëte si sage & si éclairé eût osé avancer un fait si deshonorant pour une Ville célèbre, s'il n'eût été fondé sur quelque tradition? Ce qui est vrai, c'est qu'Aristote, Plutarque & quelques autres Anciens citez par le Scholiaste raportent que les Corinthiens avoit offert cent Talens à Euripide pour l'engager à ôter ce trait de sa Piece. Pausanias ajoute dans ses Corinthiaques, qu'on voioit encore de son tems le tombeau des Enfans de Medée, que les Corinthiens avoient lapidez, & qu'on y offroit tous les ans des Sacrifices pour expier leurs Manes; ainsi que l'Oracle l'avoit ordonné.

Apollodore (2) conte cette Histoire d'une maniere un peu differente. Medée, selon lui, envoia à sa rivale une Couronne enduite d'une Gomme très-aisée à s'enflammer, & dès que Glaucé l'eut mise sur sa tête, le feu y prit & la fit perir miserablement. Ce que nous dirons dans la suite de la Tunique d'Hercule prouvera que la chose a pu arriver ainsi. Medée, après une action si hardie & si cruelle, se retira à Thèbes pour se mettre sous la protection d'Hercule, qui s'étoit engagé avec les autres Argonautes à la venger, si Jason devenoit infidele, mais ce Heros ne lui aiant offert aucun secours, elle alla à Athènes où elle épousa Egée. Thelée étant venu en ce tems-là de Thresene à la Cour de son Pere, Medée voulut l'empoisonner dans le tems qu'il alloit boire dans la Coupe qu'elle lui presentoit. Egée reconnut son Fils à la garde de l'épée qu'il avoit laissée à la Fille de Pithée, Mere de ce jeune Prince, & Medée alloit être punie de cette nouvelle cruauté, si elle ne se fut promptement embarquée. Depuis ce tems-là on ne sait pas trop ce qu'elle devint, cependant Pausanias, dans ses Corinthiaques assûre qu'elle alla dans l'Asie, & donna son nom aux Medes. Ceux qui écrivirent cette retraite persuadez que cette Princesse étoit Magicienne, publierent qu'elle s'étoit sauvée sur un Char tiré par deux Dragons volans. Ils auroient peut-être parlé plus juste s'ils avoient dit que son Vaisseau se nommoit le Dragon. Car encore un coup, si nous en croïons Diodore de Sicile (3), Medée n'a passé pour Magicienne, que parce qu'elle avoit apris de sa Mere Hecaté à connoître la vertu des Simples.

Ovide, dans les deux Voiages qu'il fait faire à Medée, sur son Char volant, touche en passant plusieurs Fables, dont la plupart sont inconnuës. Il seroit fort inutile de s'étendre sur des sujets peu interessans, & sur lesquels l'Histoire garde un profond silence. Il sufira d'établir quelques principes généraux qui sont comme la Clef de ces anciennes fictions. Lorsque quelqu'un échapoit d'un danger évident, on publioit qu'il avoit été changé en Oiseau. Si pour éviter quelque poursuite on se cachoit dans un Antre, on étoit métamorphosé en Serpent. Lorsque la douleur faisoit verser des larmes, on devenoit une Fontaine. Si quelque jeune Personne se perdoit dans les Bois, on en faisoit une Nymphe, une Dryade. La ressemblance des noms donnoit aussi lieu à la fiction; ainsi Alopis fut changé en Renard, Cygnus en Cigne, Coronis en Corneille, Cerambe en cette espece d'Escarbot, qui a des Cornes à la tête. Avec ces regles on entendra la plupart des Fables qu'on vient de raconter. Mais comme il s'en trouve parmi celles-là quelques-unes qui présentent des évenemens Historiques, je vais tâcher de les expliquer en peu de mots. Celle des Femmes de l'Ile de Cos, qui furent changées en Vaches, est fondée sur ce que les Compagnons d'Hercule en immolerent quelques-unes aux Dieux du Païs. On disoit que les Habitans de l'Ile de Rhodes avoient été changez en Rochers, parce qu'ils perirent dans une inondation qui submergea une partie de cette Ile, & en particulier la Ville de Jalysie. La Fille d'Alcidamas étoit extremement feconde, c'est ce qui a donné lieu à la metamorphoser en Colombe. On marquoit la rage & le desespoir de Mera en la changeant en chienne. En metamorphosant Menephron en bête brûte, on nous apprenoit l'horreur qu'on avoit conçuë pour son inceste. Arné en Chouette, parce qu'aiant vendu sa Patrie, on voulut sous le symbole de cet Oiseau, qui selon l'opinion populaire aime l'argent, marquer son avarice & sa cupidité; Phillyre, Mere du Centaure Chiron, en Tilleul à cause que cette Nymphe portoit le nom de cet Arbre nommé par les Grecs φίλυρα (4).

(1) Ovide la nomme *Creuse*. (2) Lib I.

(3) Lib. IV. (4) Voiez *Hygin* sur cette Fable.



FAB.

Fab. XX. XXI. XXII. XXIII. & XXIV. *Hercule enchaine Cerbere, Medée forme le dessein d'empoisonner Egée, & Minos recherche l'alliance de divers Peuples.*



ARGUMENT.

Hercule enchaine le Chien infernal à trois têtes, qui transporté de rage souilla de son écume la Terre qui depuis ce tems-là produit des Herbes venimeuses. Medée voulant faire mourir Thesée avec un poison composé de l'Aconit, Egée reconnoit son Fils à la garde de son Epée, lui arrache de la main la coupe fatale, & Medée évite par sa fuite le châtiment qu'elle meritoit. On chante ensuite les rejouïssances publiques que l'on fit à l'arrivée de Thesée & l'on chante dans cette Fête les grandes actions de Thesée & principalement la victoire qu'il avoit obtenuë sur Scyron ce fameux Pirate, qui fut converti en rocher qui porte son nom. Minos, pour venger la mort d'Androgée son Fils se prepare à faire la guerre aux Atheniens, & va dans plusieurs Iles pour demander du secours. L'on conte aussi par occasion le changement d'Arné en Chouette.

Jamque aderat Theseus, proles ignara parenti;
Qui virtute suâ bimarem pacaverat Isthmon.
Hujus in exitium miscet Medea, quod olim
Attulerat secum Scythicis aconiton ab oris.
Illud Echidneae memorant è dentibus ortum
Esse

Thesée, après avoir purgé l'Isthme de Corinthe des Voleurs, qui y commettoient beaucoup de desordres, & avoir rétabli la tranquilité & la sureté dans ce Païs, arriva en ce tems-là à Athènes; comme Egée, son Pere, ne le reconnoissoit pas encore pour son Fils, Medée forma le dessein de le faire perir, & elle composa pour cela un breuvage avec de l'Aconit qu'elle avoit apporté de Scythie, & que l'Ecume

Esse canis. specus est tenebroso caecus hiatu:
Est via declivis, per quam Tirynthius heros
Restantem, contraque diem radiosque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon abstraxit: rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras:
Et sparsit virides spumis albentibus agros.
Has concrêsse putant; nactasque alimenta feracis
Fecundique soli, vires cepisse nocendi.
Quae, quia nascuntur durâ vivacia caute,
Agrestes aconita vocant. ea conjugis astu
Ipse parens Aegeus nato porrexit, ut hosti.
Sumserat ignarâ Theseus data pocula dextrâ;
Cum pater in capulo gladii cognovit eburno.
Signa sui generis; facinusque excussit ab ore.
Effugit illa necem, nebulis per carmina motis.
At genitor, quamquam laetatur sospite nato;
Attonitus tantum, leti discrimine parvo,
Committi potuisse nefas, fovet ignibus aras,
Muneribusque Deos implet: feriuntque secures
Colla torosa boum, vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxisse dies. agitant convivia patres,
Et medium vulgus: nec non & carmina, vino
Ingenium faciente, canunt. te, maxime Theseu,
Mirata est Marathon Cretaei sanguine tauri:
Quodque Suis securus arat Cromyona colonus,
Munus, opusque tuum est. tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem:
Vidit & immitem Cephesias ora Procrusten:
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleusin.
Occidit ille Sinis, magnis male viribus usus;
Qui poterat curvare trabes; & agebat ab alto
Ad terram latè sparsuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoën, Lelegeïa moenia, limes
Composito Scirone patet: sparsique latronis
Terra negat sedem, sedem negat ossibus unda:

Quae

l'Ecume de Cerbere y avoit produit. Dans cette contrée est une Caverne sombre, dont l'Entrée est presque impenetrable. C'est de là qu'Hercule arracha Cerbere avec une chaîne de Diamant malgré la resistance qu'il faisoit pour ne point voir la lumiere du jour. Transporté de rage & de fureur, ce Monstre à trois têtes fit retentir l'air de ses hurlemens, & souilla de son Ecume la Terre, qui depuis ce tems-là devint feconde en Herbes venimeuses. Les Rochers où elles croissent leur ont fait donner le nom d'Aconit. C'étoit un poison composé de cette Plante qu'Egée par le conseil de son Epouse alloit faire avaler à son Fils, & ce Prince étoit prêt à le boire, lorsque son Pere, qui le reconnut à la garde de son Epée, où son cachet étoit gravé, lui arracha de la main la coupe fatale. Medée étant montée sur son Char, évita le châtiment qu'elle meritoit.

Egée comblé de joïe de voir son Fils fremit au souvenir du danger, où il avoit été exposé, & remercia par des Sacrifices réiterez les Dieux qui l'en avoient delivré. On immola par son ordre un grand nombre de Victimes, dont les Cornes étoient ornées de rubans. Jamais Fête ne fut célébrée dans Athénes avec plus de magnificence. Les Grands & le peuple furent également invitez au Festin que le Roi avoit fait preparer, & lorsque le Vin & la bonne chere eurent repandu la joïe dans l'esprit des convives, on commença à chanter les louanges de Thesée. „ C'est vous, jeune Heros, lui disoit-on, „ qui avez delivré la plaine de Marathon du Taureau furieux qui la ravageoit. Les Habitans de „ Corinthe vous doivent l'heureuse tranquilité qui „ regne dans les champs de Cromyon, qu'on „ laboure maintenant en assurance. Epidaure a „ été témoin de la victoire que vous avez remportée sur ce monstrueux Fils de Vulcain; le Fleuve Cephise a vû perir le cruel Procruste, & Eleusis vous doit la defaite du fameux Cercyon: „ vous avez fait mourir le feroce Sinis si redoutable „ par cette force, dont il ne se servoit que pour „ opprimer l'innocence: le cruel faisoit courber „ jusqu'à Terre les plus gros Arbres, qui en se retirant dechiroient les malheureux qu'il y avoit „ attachez; depuis la defaite de Scyron, on peut aller avec assurance à Megare, dont il assiegeoit „ le chemin. La Terre refusa son sein aux os de ce

„ scelerat,

Quae jactata diu fertur durasse vetustas
In scopulos. scopulis nomen Scironis inhaeret.
Si titulos annosque tuos numerare velimus;
Facta premant annos. pro te, fortissime, vota
Publica suscipimus: Bacchi tibi sumimus haustus.
Consonat adsensu populi, precibusque faventum
Regia: nec totâ tristis locus ullus in urbe est.
Nec tamen (usque adeo nulli sincera voluptas;
Sollicitique aliquid laetis intervenit) Aegeus
Gaudia percepit nato secura recepto.
Bella parat Minos: qui quamquam milite, quamquam
Classe valet; patriâ tamen est firmissimus irâ:
Androgeïque necem justis ulciscitur armis.
Ante tamen bellum vires adquirit amicas:
Quâque potens habitus, volucri freta classe pererrat.
Hinc Anaphen sibi jungit, & Astypaleïa regna;
Promissis Anaphen, regna Astypaleïa bello:
Hinc humilem Myconon, cretosaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quâque impia prodidit arcem
Sithonis accepto, quod avara poposcerat, auro.
Mutata est in avem, quae nunc quoque diligit aurum;
Nigra pedem; nigris velata monedula pennis.

„ scelerat, les flots les rejetterent, & l'air où ils „ demeurerent exposez les aïant petrifiez, ils furent „ changez en ces Rochers qui portent encore son „ nom. Enfin, ajoutoit-on, si nous voulions compter „ vos victoires, nous trouverions qu'elles surpassent „ le nombre de vos années. Nous ferons sans cesse „ des vœux pour la conservation d'une vie si pre- „ cieuse, & c'est en votre honneur que nous cé- „ lébrons aujourd'hui une Fête si solemnelle". A ce chant d'allegresse tout le Palais retentissoit des cris de joïe & des applaudissemens que l'on donnoit au jeune Prince, & toute la Ville partageoit la joïe de la Famille Roïale.

Comme on ne goûte jamais de plaisirs bien purs, & qui ne soient troublez par quelque sujet de chagrin, Egée ne jouït pas long-tems du bonheur d'avoir trouvé son Fils. Minos se preparoit à faire bientôt sentir aux Atheniens toutes les horreurs de la Guerre. Il avoit des Troupes bien disciplinées & une Flotte nombreuse, mais ce qui le rendoit encore plus redoutable, c'étoit la juste colere dont il étoit animé contre ce peuple. Resolu de venger la mort de son Fils Androgée, il voulut avant de commencer la Guerre faire Alliance avec ses Voisins, & il s'embarqua pour aller leur demander du secours. Après avoir engagé par des promesses l'Ile d'Anaphe à traiter avec lui, il y força celle d'Astypale. Il mit aussi dans son parti Cimole, Cythne, Mycone, Scyros, Seriphe, Paros si célèbre par ses beaux marbres, Sithone que l'avare Arné avoit autrefois trahis pour de l'argent. Les Dieux pour la punir la changerent en Chouette, Oiseau qui a les pieds noirs & les plumes de même couleur, & qu'on croit encore après son changement avoir la même passion pour l'argent.

EXPLICATION DE LA XX. XXI. XXII. XXIII & XXIV. FABLE.

IL n'y a rien de plus connu dans la Mythologie que le Chien Cerbere, que les Poëtes avoient mis à la porte de l'Enfer pour en garder l'entrée. J'ai prouvé dans le Second Tome de mon Explication des Fables, que l'idée de ce Chien étoit tirée de l'Histoire des Egyptiens, qui faisoient garder le champ de leurs Mumies par des Dogues. Et à prendre la chose dans son Origine, il est sûr que les Grecs avoient puisé tout leur Systême de l'Enfer & des Champs Elisées dans la Théologie de cet ancien Peuple. Cependant ce que conte ici Ovide de la Cigue & des autres Herbes venimeuses, que l'écume de Cerbere avoit fait sortir de terre dans les lieux qui en avoient été infectez, est une Avanture qui tire son origine de l'Histoire Grecque. Dans la Caverne de Tenare (1) habitoit autrefois un Serpent qui ravageoit les environs de ce Promontoire; & parce qu'on regardoit cet Antre comme une des avenuës du Royaume de Pluton, on prit de là occasion de dire, que ce Dragon en étoit le Portier: Voilà l'origine de Cerbere qu'on appelle le Chien de l'Enfer, parce qu'en effet il mordoit & devoroit ceux qui s'approchoient de ce lieu, ainsi que le remarque Hecatée de Milet (2). Pausanias observe qu'Homere est le premier qui ait dit que Cerbere étoit un Chien, quoi qu'en effet ce ne fut qu'un Serpent, dont le nom Grec qu'on lui a donné signifie *celui qui devore la chair.* Les Poëtes qui ont suivi Homere ont à la verité nommé Cerbere un Chien, mais ils l'ont peint en effet comme un Serpent.

Cui vates, horrere videns jam colla colubris (3),
—— —— (4) *Quamvis furiale centum*
Muniant angues caput ejus, —— ——
—— —— (5) *Sordidum tabo caput*
Lambunt colubræ: Viperis horrent jubæ,
Longusque torta sibilat caudâ Draco.

Les Monumens anciens nous representent ce Monstre de

(1) *Pausanias in Lacon.*

(2) *L. cit.* (3) *Virg. Eneid.* Lib. VI. vs. 419.
(4) *Horace* Lib. III. Od. XI. (5) *Seneque in Hercule Fur.* ✝. 785.

de la même maniere que les Poëtes l'avoient peint dans leurs ouvrages ; ainsi qu'on peut le voir dans l'*Antiquite Expliquée* par les Figures & dans le Suplement. Hercule delivra la Laconie de ce Monstre qui la ravageoit, & c'est ce qui a donné lieu à la Fable que raporte Ovide. Cet évenement est représenté sur plusieurs Monumens principalement dans le beau Marbre des Narbone, publié par *de Choul* & raporté avec quelques autres par le *R. P. Dom Bernard de Montfaucon.* Si on a ajouté à cette Histoire que Cerbere enchainé par ce Heros; avoit empoisonné de son écume les Herbes qui croissoient dans la Thessalie, & que c'étoit depuis ce tems-là que la Cigue, & les autres Plantes venimeuses y avoient cru en abondance ; c'est qu'en effet on en trouvoit en grande quantité dans ce Païs-là. Plusieurs Femmes les emploïoient dans leurs malefices : & voilà l'origine de la Fable de ces Magiciennes de Thessalie, qu'on croïoit assez puissantes pour attirer par leurs enchantemens la Lune sur la Terre. Circonstance qui n'est fondée que sur ce que ces Femmes prenoient ordinairement la nuit & la Lune pour témoins de leurs Operations magiques

Il ne faut pas finir cet Article sans remarquer qu'on trouve souvent Cerbere joint avec Serapis : ce qui prouve encore que l'idée de ce Gardien des Enfers étoit venuë d'Egypte. Serapis étoit confondu avec Pluton; ainsi il n'est pas étonnant que Cerbere l'accompagne dans les Monumens qui le représentent. Si on vouloit encore d'autres preuves de mon sentiment, je me servirois d'une figure très-singuliere de Cerbere que le *Sr. Paul Lucas* apporta d'Egypte il y quelques années, & qui est aujourd'hui dans le Cabinet de *Mr. de Boze.* Cette Antique est des plus extraordinaires. Cerbere y est représenté avec trois têtes, une d'homme, une de Chien, & une de Singe. Pour rendre cette Figure encore plus singuliere, deux Serpens entortillent ses trois têtes & font plusieurs fois le tour de ses jambes avec leurs queuës. Le Pere Dom Bernard prétend que les Egyptiens ont encheri en cela sur les Grecs & sur les Romains; ne vaudroit-il pas mieux dire, que les Romains & les Grecs, qui avoient puisé chez les Egyptiens leur Théologie, & tout ce qui regardoit le culte des Dieux, y avoient fait les changemens que le caprice leur avoit dictez? Certainement personne ne croit aujourd'hui que l'Idolatrie des Egyptiens soit venuë de la Gréce.

FAB. XXV. *Minos recherche l'Alliance d'Eaque, qui raconte à Cephale le ravage que la Peste a fait dans son Païs.*



ARGUMENT.

Minos n'aïant pû obtenir aucun secours de divers Peuples alla à Egine pour demander du secours à Eaque, Fils de Jupiter & d'Egine, qui le lui refuse sous pretexte d'une alliance contractée avec les Atheniens, à peine Minos est-il parti que Cephale arrive envoïé de la part des

des Atheniens pour demander du secours contre Minos, Eaque lui accorde sa demande & lui raconte comment ses Etats avoient été depeuplez par la Contagion.

At non Oliaros, Didymaeque, & Tenos, & Andros,
Et Gyaros, nitidaeque ferax Peparethos olivae,
Gnosiacas juvere rates: latere inde sinistro
Oenopiam Minos petit, Aeacidëia regna.
Oenopiam veteres adpellavere: sed ipse
Aeacus Aeginan genetricis nomine dixit.
Turba ruit, tantaeque virum cognoscere famae
Expetit. occurrunt illi Telamonque, minorque
Quam Telamon, Peleus, & proles tertia Phocus.
Ipse quoque egreditur, tardus gravitate senili,
Aeacus; & quae sit veniendi caussa requirit.
Admonitus patrii luctus suspirat, & illi
Dicta refert rector populorum talia centum:
Arma juves oro pro gnato sumta; piaeque
Pars sis militiae. tumulo solatia posco.
Huic Asopiades, Petis irrita, dixit, & urbi
Haud facienda meae: neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac est tellus. ea foedera nobis.
Tristis abit, Stabuntque tibi tua foedera magno,
Dixit: & utilius bellum putat esse minari,
Quam gerere, atque suas ibi praeconsumere vires.
Classis ab Oenopiis etiamnum Lyctia muris
Spectari poterat; cum pleno concita velo
Attica puppis adest, in portusque intrat amicos,
Quae Cephalum, patriaeque simul mandata ferebat.
Aeacidae longo juvenes post tempore visum
Agnovere tamen Cephalum; dextrasque dedere,
Inque patris duxere domum. spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formae,
Ingreditur; ramumque tenens popularis olivae:
A dextrâ laevâque duos aetate minores
Major habet, Clyton & Buten, Pallante creatos.
Postquam congressus primi sua verba tulerunt;

Cecropidum

Minos n'aïant pû tirer aucun secours des Iles de Didyme, d'Oliare, d'Andros, de Tenos, de Gyare, & de Peparethe, si feconde en Oliviers, alla à Egine où regnoit Eaque. Cette Ile étoit autrefois nommée Enopie; mais ce Prince lui faisoit porter alors le nom d'Egine sa Mere. On sortit en foule de la Ville pour voir un Conquerant qui s'étoit acquis une si grande reputation. Telamon, Pelée son Frere & Phoque leur Cadet vinrent aussi à sa rencontre. Eaque lui-même, quoique dans un âge fort avancé sortit de sa Capitale, & lui demanda, quel étoit le sujet de son Voïage. A ce Discours Minos sentant renouveller toute son affliction, lui repondit ainsi: † „ C'est pour vous engager dans une guerre juste, que je viens ici; „ prenez part à l'affliction d'un Pere infortuné, „ aidez-lui à venger la mort d'un Fils; ne refusez pas ce service aux Manes d'Androgée. „ Vous me demandez, *lui dit* Eaque, une chose „ qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous accorder; mes Sujets ne sauroient prendre parti avec „ vous; nous avons contracté avec les Atheniens une Alliance que les Loix les plus sacrées rendent inviolable". Minos piqué de ce refus, lui dit en se retirant, „ que cette Alliance pourroit bien lui devenir funeste"; mais il se contenta de cette menace, ne voulant pas pour lors pousser plus loin sa vengeance, de peur d'affoiblir son Armée.

La Flotte de Minos pouvoit encore être aperçuë des Murs d'Egine, lorsqu'on vit entrer dans le port un Vaisseau Athenien commandé par Cephale, qui venoit demander du secours contre le Roi de Créte. Les Fils d'Eaque reconnurent ce Prince, quoi qu'ils ne l'eussent vu depuis long-tems, & après l'avoir embrassé, ils le conduisirent au Palais. Ce Heros, dans un âge avancé, conservoit encore quelques traits de sa premiere beauté, il étoit accompagné des deux Enfans de Pallas, Clyton & Buté, dont l'un marchoit à sa droite & l'autre à sa gauche, & il portoit à la main une branche d'Olivier.

Après

† Le Texte ajoute, ce Prince qui étoit Maître de cent Villes.

Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium; foedusque refert, & jura parentum:
Imperiumque peti totius Achaïdos addit.
Sic ubi mandatam juvit facundia caussam;
Aeacus in capulo sceptri nitente sinistrâ,
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenae.
Nec dubiè vires, quas haec habet insula, vestras
Ducite, & omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt: superat mihi miles, & hosti.
Gratia Dìs; felix & inexcusabile tempus.
Immo ita sit, Cephalus, crescat tua civibus opto
Res, ait. adveniens equidem modo gaudia cepi;
Cum tam pulchra mihi, tam par aetate juventus
Obvia processit. multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi vestrâ prius urbe receptus.
Aeacus ingemuit: tristique ita voce locutus:
Flebile principium melior fortuna sequetur.
Hanc utinam possem vobis memorare! sine ullo
Ordine nunc repetam. neu longâ ambage morer vos;
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris.
Et quota pars illi rerum periere mearum!
Dira lues irâ populis Junonis iniquae
Incidit, exosae dictas à pellice terras.
Dum visum mortale malum, tantaeque latebat
Caussa nocens cladis; pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem; quae victa jacebat.
Principio coelum spissa caligine terras
Pressit; & ignavos inclusit nubibus aestus.
Dumque quater junctis implevit cornibus orbem
Luna; quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri.
Constat & in fontes vitium venisse, lacusque;
Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse; atque suis fluvios temerasse venenis.

Strage

Après les premiers complimens Cephale exposa les ordres qu'il avoit reçûs des Atheniens, & demanda du secours contre l'ambitieux Minos, qui vouloit opprimer la liberté de la Grece. Pour engager Eaque à le lui accorder, il fit valoir l'Alliance & les anciens Traitez des deux peuples, & son éloquence soutint parfaitement toutes les raisons qu'il exposa. Le Roi d'Egine, s'appuïant alors sur son Sceptre, lui dit, que les Atheniens étoient les Maîtres des Troupes, qui étoient sous son obéïssance, & qu'ils pouvoient en disposer à leur gré. „ J'en ai assez graces aux „ Dieux, ajouta-t-il, pour moi, & pour mes „ Alliez, heureusement vous êtes arrivé dans un „ tems favorable, & quand vous aurez emme- „ né celles qui vous sont necessaires, il m'en „ restera suffisamment pour defendre mes Etats. „ Que votre Puissance, lui repondit Cephale, „ puisse croître sans cesse; que rien ne trouble „ le bonheur dont vous jouïssez ! J'ai été char- „ mé en arrivant de voir une florissante jeunesse, „ presque toute composée de gens de même âge; „ cependant je n'y ai point remarqué la plûpart „ de ceux, que j'ai vûs autrefois à votre Cour". Eaque que ce discours fit soupirer, lui repondit ainsi, la larme à l'œil. „ Vous allez entendre le „ recit d'une Histoire deplorable, dont cependant „ la fin pourra vous donner de la consolation, „ comme il n'est pas possible de vous en faire „ comprendre toute l'horreur, je me contenterai „ de vous la raconter en peu de mots & sans „ ordre. Ceux dont vous venez de me parler „ sont morts, & j'ai perdu avec eux presque „ tous mes Sujets, une horrible Peste a ravagé „ cette Ile; la fiere Junon, qui ne pouvoit soufrir „ qu'elle portât le nom de sa rivale, s'en est „ vengée de la maniere du monde la plus cruel- „ le. Tandis que nous crumes que ce fleau „ n'étoit qu'une maladie ordinaire, nous em- „ ploïames tous les secours de la Médecine; „ mais tous les remedes étoient inutiles. D'a- „ bord des nuages sombres & obscurs couvri- „ rent l'air, & on sentit une chaleur étouffante. „ Le vent de midi si propre à infecter l'air, sou- „ fla pendant quatre mois sans discontinuer. Les „ Lacs & les Fontaines furent infectez du Poi- „ son funeste qui avoit repandu un nombre „ infini d'Insectes inconnus dans le Païs. Le

„ mal

Strage canum primà, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros; medioque recumbere sulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus aegros,
Sponte suà lanaeque cadunt, & corpora tabent.
Acer equus quondam, magnaeque in pulvere famae,
Degenerat; palmas veterumque oblitus honorum,
Ad praesepe gemit, leto moriturus inerti.
Non aper irasci meminit; nec fidere cursu
Cerva; nec armentis incurrere fortibus ursi:
Omnia languor habet. silvisque, agrisque, viisque
Corpora foeda jacent. vitiantur odoribus aurae.
Mira loquor. non illa canes, avidaeque volucres,
Non cani tetigere lupi: dilapsa liquescunt;
Adflatuque nocent; & agunt contagia latè.
Pervenit ad miseros damno graviore colonos
Pestis, & in magnae dominatur moenibus urbis.
Viscera torrentur primo: flammaeque latentis
Indicium rubor est, & ductus anhelitus aegrè.
Aspera lingua tumet; trepidisque arentia venis
Ora patent: auraeque graves captantur hiatu.
Non stratum, non ulla pati velamina possunt:
Dura sed in terrà ponunt praecordia: nec fit
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.
Nec moderator adest: inque ipsos saeva medentes
Erumpit clades; obsuntque auctoribus artes.
Quo propior quisque est, servitque fidelius aegro;
In partem leti citius venit. utque salutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi;
Indulgent animis: & nulla, quid utile, cura est:
Utile enim nihil est. passim, positoque pudore,
Fontibus, & fluviis, puteisque capacibus haerent:

„ mal attaqua d'abord les Chiens, les Oiseaux, „ les Brebis, les Bœufs, & les autres animaux. „ Le Laboureur consterné vit expirer à ses yeux „ au milieu des sillons les Taureaux qui labou- „ roient. Les Brebis depouillées de leur Toison, „ maigres & decharnées, remplissoient la Cam- „ pagne de cris lugubres & languissants. Le „ Coursier le plus vigoureux dedaignant les Com- „ bats & les Victoires, qu'il avoit tant de fois „ remportées, languissoit sur la Litiere. Le „ Sanglier avoit oublié sa ferocité naturelle; la „ Biche n'avoit plus cette legereté qui lui est „ ordinaire; l'Ours n'osoit plus attaquer les trou- „ peaux: tout languissoit; les Forêts, les Cam- „ pagnes, les grands Chemins étoient jonchez de „ Cadavres qui infectoient l'air de leur puanteur; „ & ce qui vous étonnera sans doute, les Chiens, „ les Oiseaux, & les Loups même n'osoient y „ toucher: Ils pourrissoient sur la Terre & por- „ toient par tout la contagion. Des animaux, „ le mal se repandit dans les Villages & parmi „ les Gens de la Campagne & de là elle penetra „ dans les Villes. On sentit d'abord les Entrail- „ les brûler d'un feu, dont les rougeurs qui pa- „ roissoient sur le Visage, marquoient l'ardeur. „ On ne respiroit qu'avec peine, & la langue „ seche & enflée obligeoit de tenir la bouche „ ouverte. Le lit devenu insuportable, ainsi „ que toutes sortes de couvertures, on cherchoit „ vainement sur la Terre, un rafraichissement „ qu'on n'y trouvoit pas. Les Medecins, qui „ auroient pu aporter quelque adoucissement à „ un mal si violent en avoient été attaquez eux- „ mêmes, & leur art n'avoit pû les en garentir. „ Les plus empressez à secourir les malades, de- „ venoient les premieres Victimes de leurs cha- „ ritables soins. Sûr de mourir dès qu'on se „ sentoit attaqué, on negligeoit les remedes, „ & on prenoit sans choix tout ce que l'ardeur „ du mal faisoit desirer. Tout étoit égal, & „ le mal étoit sans ressource. Chacun couroit „ aux Puits, aux Fontaines & aux Rivieres pour „ étancher la soif dans il étoit devoré, mais on

Nec prius est exstincta sitis, quam vita, bibendo.
Inde graves multi nequeunt consurgere; & ipsis
Immoriuntur aquis: alius tamen haurit & illas.
Tantaque sunt miseris invisi taedia lecti;
Prosiliunt: aut, si prohibent consistere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quisque suos: sua cuique domus funesta videtur.
Et quia caussa latet, locus est in crimine. notis
Semanimes errare viis, dum stare valebant,
Adspiceres; flentes alios, terraeque jacentes;
Lassaque versantes supremo lumina motu.
Membraque pendentis tendunt ad sidera coeli,
Hic, illic ubi mors deprenderat, exhalantes.
Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit esse,
Ut vitam odissem, & cuperem pars esse meorum?
Quo se cumque acies oculorum flexerat; illic
Vulgus erat stratum. veluti cum putria motis
Poma cadunt ramis; agitatâque ilice glandes.
Templa vides contra, gradibus sublimia longis:
Juppiter illa tenet. quis non altaribus illis
Irrita tura tulit? quoties pro conjuge conjux,
Pro gnato genitor, dum verba precantia dicit,
Non exoratis animam finivit in aris:
Inque manu turis pars inconsumta reperta est.
Admoti quoties templis, dum vota sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum,
Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri!
Ipse ego sacra Jovi pro me, patriâque, tribusque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit: & subito collapsa sine ictibus ullis
Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.
Fibra quoque aegra notas veri monitusque Deorum
Prodiderat. tristes penetrant ad viscera morbi.
Ante sacros vidi projecta cadavera postes:
Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.
Pars animam laqueo claudunt; mortisque timorem

Morte

„ ne l'étanchoit qu'en mourant, & la langueur empêchoit ceux qui s'étoient desalterez de se relever & de se retirer de l'eau où ils expiroient. Comme on ignoroit la cause du mal, on la croïoit attachée à ses foïers qu'on regardoit avec horreur. † Vous auriez vû des gens demi-morts pâles & livides, se trainer dans les ruës jusqu'à ce que les forces leur manquoient tout-à-fait; d'autres qui pleuroient, d'autres qui étendus à terre ouvroient des yeux languissans que la mort fermoit un instant après: ainsi tournez vers le Ciel, ils rendoient les derniers soupirs dans le même lieu, où ce mal les avoit surpris. Representez-vous, Princes, le triste état où je me trouvois; vous devez croire que je ne regardois la vie qu'avec horreur, & que je souhaitois ardemment d'avoir le même sort que mes Sujets. De quelque côté qu'on jettât les yeux, on apercevoit des monceaux de morts dont le nombre égaloit celui des Fruits & des Glands qui tombent dans leur maturité; vous voïez d'ici un Temple fort élevé qui est dedié à Jupiter: on y alloit de toutes parts offrir des Sacrifices; mais tout étoit inutile: combien de fois avons-nous vû l'Epoux qui venoit y prier pour son Epouse, le Pere pour son Enfant, perdre la vie avant que d'achever leurs Sacrifices. On trouvoit après leur mort entre leurs mains une partie de l'Encens qu'ils étoient venus offrir. Combien de fois les Taureaux conduits à l'Autel pour y être immolez, sont-ils tombez morts, tandis que le Prêtre faisoit les Prieres & les libations? moi-même comme j'offrois un jour un Sacrifice à Jupiter pour moi, pour mes Sujets & pour mes trois Fils, la victime poussa d'horribles mugissements, & tomba sans être frapée au pied des Autels: le Couteau sacré fut à peine teint de son sang & les Fibres de ses entrailles effacées par la violence de la Contagion, ne nous presenterent rien qui put nous faire connoître la volonté des Dieux. Il m'est arrivé plusieurs fois de voir des Cadavres tristement étendus à l'entrée même des Temples, j'en ai vû, qui pour finir leurs maux, avoient emploïé le Cordon fatal: la mort leur aïant paru plus suportable que l'aprehension conti-

„ nuelle

† Le Poëte ajoute ici qu'on sortoit de sa Maison pour se coucher à terre, mais comme il l'avoit dit un moment auparavant, je n'ai pas cru devoir le repeter.

Morte fugant: ultroque vocant venientia fata.
Corpora missa neci nullis de more feruntur
Funeribus: neque enim capiebant funera portae.
Aut inhumata premunt terras: aut dantur in altos
Indotata rogos. & jam reverentia nulla est:
Deque rogis pugnant: alienisque ignibus ardent.
Qui lacriment, desunt: indefletaeque vagantur
Natarum matrumque animae, juvenumque senumque.
Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

„ nuelle qu'ils avoient de mourir. Les morts „ étoient privez des honneurs de la sepulture, „ on les voïoit par monceaux près des portes de „ la Ville, comme il n'y avoit pas assez de monde pour les emporter hors des Murs, on les „ laissoit pourrir sur la terre, ou on les brûloit sans „ ceremonie: le feu qui les consumoit tous ensemble, ne laissoit aucune distinction entre „ leurs cendres, pour pouvoir les reconnoître, „ & les separer. On ne voïoit point couler des „ larmes pour la mort des personnes les plus „ cheres; les ames des Enfans & des Meres, des „ jeunes & des vieux, descendoient sans être pleurées sur les Rives infernales. On manquoit de „ place pour les Sepultures & de Bois pour les „ Buchers.

EXPLICATION DE LA XXV. FABLE.

Minos second du nom (1) étant monté sur le Trône, après la mort de son Pere Lycaste, fit plusieurs Conquêtes dans les Iles voisines de celle de Crete, où il regnoit, & se rendit enfin le Maître de la Mer. Thucydide, Apollodore & Diodore de Sicile parlent fort au long des progrès que fit sa Flotte, la plus nombreuse qu'on eût vuë avant lui; & ce Prince auroit joui de la reputation d'un des plus grands hommes de son Siecle, sans la malheureuse Avanture, que je vais raconter. Cet évenement troubla toute la tranquillité de sa vie, & donna lieu aux Grecs & aux Atheniens sur tout, qu'il avoit outragez, de le dechirer par leurs calomnies: tant il est dangereux, comme le remarque Plutarque (2), d'offenser une Ville savante & qui aime à se venger.

La Fête des Panathénées attirant beaucoup de monde à Athènes (3) Minos y envoia son Fils Androgée, qui combattit dans les Jeux, qui faisoient partie de cette Solemnité avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. Les manieres polies & nobles de ce jeune Prince, jointes à la gloire qu'il venoit d'aquerir, lui attirerent l'amitié du peuple & l'estime des Fils de Pallas, Frere d'Egée. Le commerce des Pallantides avec un étanger devint suspect au Roi, qui n'ignoroit pas que ses Neveux tramoient des Conjurations contre lui. Egée n'avoit pas encore fait reconnoître son Fils Thesée, qui étoit élevé à Thresene chez son Grand-Pere Pitthée, il se defioit extremement & du Peuple & de son Frere; ainsi aïant apris qu'Androgée alloit faire un Voïage à Thèbes, il le fit assassiner près du Bourg d'Oenoé, sur les Confins de l'Attique. Il est vrai qu'Apollodore dit que ce jeune Prince fut tué par le Taureau de Marathon, qui faisoit beaucoup de ravages dans la Gréce; mais il y a apparence que les Atheniens ne firent courir ce bruit, que pour disculper leur Roi d'une action si injuste. Diodore de Sicile & Plutarque avouent que ce fut Egée lui-même qui le fit assassiner. Minos n'eut pas plûtot apris cette triste nouvelle, qu'il resolut de venger la mort de son Fils. Il fit équiper une Flotte, & alla lui-même dans diferentes Cours pour se faire des Alliez & solliciter du secours. Voilà le sujet de la Fable que l'on vient de lire. Les autres Avantures de cette Guerre, feront le sujet des Explications suivantes, & formeront une Histoire suivie, que je me trouve obligé de partager pour mieux faire entendre les Figures qui sont à la tête de chaque Fable.

(1) J'ai prouvé dans mon *Explication des Fables* & dans le *Troisiéme Tome des Mémoires de l'Academie des Belles Lettres* qu'il y avoit eu deux Minos, & que les Avantures que raconte Ovide & qui font le sujet de cette Explication devoient être sur le compte de Minos second.

(2) Dans la Vie de Thesée. (3) *Diodore de Sicile, Apollodore, Plutarque, Servius, &c.*



FAB. XXVI. *Fourmis changées en hommes.*



ARGUMENT.

Jupiter à la priere d'Eaque son Fils metamorphose en Hommes les Fourmis, qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Ces Hommes furent appellez Myrmidons, du nom que les Grecs appellent ces petits animaux, car ils les nomment Myrmeces.

Attonitus tanto miserarum turbine rerum,
Juppiter ô, dixi, si te non falsa loquuntur
Dicta, sub amplexus Aeginae Asopidos isse:
Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem;
Aut mihi redde meos: aut me quoque conde sepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque secundo.
Accipio, sintque ista precor felicia mentis
Signa tuae, dixi: quod das mihi, pigneror, omen.
Forte fuit juxta patulis rarissima ramis,
Sacra Jovi, quercus de semine Dodonaeo.
Hic nos frugilegas adspeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugosoque suum servantes cortice callem.
Dum

„ Au milieu de tant de malheurs, j'adressai cette priere à Jupiter; grand Dieu, s'il est vrai que vous aïez été autrefois sensible aux charmes de ma Mere, si vous ne dédaignez pas de me reconnoître pour votre Fils, rendez-moi mes Sujets, ou faites-moi perir avec eux. Jupiter écouta ma priere, & un coup de tonnerre qui se fit entendre, me fit connoitre qu'elle étoit exaucée. J'accepte cet Augure, m'écriai-je, je souhaite qu'il me soit favorable. Près du lieu où j'étois alors s'élevoit un grand Chêne, qui étoit consacré à Jupiter: le Gland qui l'avoit produit, avoit été pris dans la Forêt de Dodone. Je voïois auprès de cet Arbre une infinité de Fourmis, qui y portoient le grain qu'elles avoient ramassé. Helas! que je serois
„ heureux,

Dum numerum miror, Totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives: & inania moenia reple.
Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis
Alta dedit quercus. pavido mihi membra timore
Horruerant, stabantque comae. tamen oscula terrae,
Roboribusque dedi: nec me sperare fatebar;
Sperabam tamen: atque animo mea vota fovebam.
Nox subit: & curis exercita corpora somnus
Occupat. ante oculos eadem mihi quercus adesse,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
Ferre suis visa est; parilique tremiscere motu:
Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis.
Crescere quod subito, & majus majusque videri,
Ac se tollere humo: rectoque adsistere trunco;
Et maciem numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere; & humanam membris inducere formam.
Somnus abit. damno vigilans mea visa; querorque
In Superis opis esse nihil. at in aedibus ingens
Murmur erat: vocesque hominum exaudire videbar,
Jam mihi desuetas. dum suspicor has quoque somni;
Ecce venit Telamon properus: foribusque reclusis,
Speque fideque, pater, dixit, majora videbis.
Egredere. egredior; qualesque in imagine somni
Visus eram vidisse viros; ex ordine tales
Adspicio, agnoscoque. adeunt; regemque salutant.
Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem
Partior, & vacuos priscis cultoribus agros;
Myrmidonasque voco: nec origine nomina fraudo.
Corpora vidisti. mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent; parcumque genus, patiensque laborum,
Quaesitique tenax, & qui quaesita reservent.
Hite ad bella, pares annis animisque, sequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

„ heureux, disois-je en moi-même, si Jupiter me donnoit autant de Citoïens pour repeupler mes Villes desolées, que je vois ici de Fourmis. Dans ce moment le Chêne trembla, & quoiqu'il ne fît point de vent, on aperçût ses Feuilles s'agiter. A ce prodige je me sentis saisi d'une secrete horreur, & mes cheveux se dresserent sur ma tête. Rempli de je ne sai quelle esperance, je baisai la terre & le tronc de l'Arbre sacré. Cependant la nuit succeda au jour, & malgré mes inquietudes, je m'endormis. Dans le tems que je jouissois des charmes du repos, je vis le même Chêne dont les Branches & les Feuilles étoient couvertes de Fourmis; il me parut qu'il laissoit tomber sur terre un nombre infini de ces petits Insectes. Je les voïois croître tout d'un coup, s'élever & se tenir debout. Je ne voïois plus ces Fourmis ni si petites ni si noires, ni avec tant de pieds, & elles me paroissoient ressembler à des hommes. Je m'éveillai & je regardai mon rêve comme une imagination frivole: je me plaignis même des Dieux qui me laissoient dans la même desolation. Cependant j'entendis un grand murmure; la voix de plusieurs hommes, dans un tems, où il m'en restoit si peu, vint fraper mes oreilles; & je croïois que c'étoit encore une suite du trouble où mon songe m'avoit laissé; lorsque Telamon vint d'un air empressé ouvrir les portes de mon appartement. Vous allez voir, mon Pere, me dit-il, une chose tout-à-fait incroïable, & qu'on n'auroit osé esperer; venez vous-même en être le témoin. Je sortis promptement de ma Chambre, & je vis un grand nombre d'hommes, que je reconnus être les mêmes que ceux que j'avois aperçus en songe. Ils s'approcherent tous de moi & me rendirent les hommages dus à leur Souverain. J'allai sur le champ rendre graces à Jupiter: ensuite je distribuai ces nouveaux Habitans dans la Ville & dans la Campagne, & pour conserver le souvenir de leur origine, je leur donnai le nom de Myrmidons: Ils ont encore les mêmes inclinations que les Fourmis, menagers, laborieux, ardens pour amasser du bien, ils gardent avec un grand soin ce qu'ils ont acquis; vous venez de les voir; ce seront ces Soldats, tous de même âge & également courageux qui vous accompagneront, lorsque le vent d'Orient, qui vous a si heureusement amené ici, aura fait place au vent de Midi.

EXPLICATION DE LA XXVI. FABLE.

MInos, après avoir parcouru les Iles d'Oliare, de Didyme, de Tenos, d'Andros & plusieurs autres, s'arrêta quelque tems dans celle d'Egine, où regnoit Eaque. Etonné de n'y voir que de jeunes gens, & de n'y reconnoître aucun de ses anciens amis, ce Prince lui aprend que son Ile aïant été ravagée par une cruelle Peste, qui en avoit fait perir presque tous les Habitans, Jupiter l'avoit repeuplée en metamorphosant en hommes des Fourmis, qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Fable qui n'a je crois pour fondement que la retraite des Sujets de ce Prince dans les Bois & dans les Cavernes, d'où ils sortirent après la Contagion, & dans un tems où Eaque n'esperoit plus de les revoir. Presque tous les Vieillards avoient été emportez par la Peste; les jeunes Gens qui avoient plus de force y avoient resisté: voilà, je crois, tout le mystere renfermé dans le récit d'Eaque, à moins qu'on ne pense avec quelques Auteurs que les Myrmidons, qui étoient des Gens sauvages & menagers, & qui demeuroient ordinairement dans quelques cavernes de la Thessalie, en aïant été retirez par Eaque, vinrent peupler son Ile que la Peste avoit rendu deserte. Leur nom conforme à celui de la Fourmi, que les Grecs nomment μύρμηξ a fait dire que c'étoient des Fourmis que Jupiter avoit changées en hommes. Mais il est necessaire de faire connoître un Prince, qui fut de son tems l'Oracle de toute la Gréce, & qui merita après sa mort d'être un des Juges de l'Enfer.

Eaque étoit Fils de Jupiter: c'est-à-dire, si nous en croions Pausanias (1), d'un Roi d'Arcadie qui portoit le nom de ce Dieu, & d'Egine Fille du Fleuve Asope. Pour venger l'afront fait à sa Fille que le Roi d'Arcadie avoit debauchée, Asope lui déclara la Guerre & fut vaincu, ainsi qu'on l'aprend de Theodontius, cité par Boccace (2). Comme on mêloit toujours la Fable dans ces anciennes Histoires, ceux qui écrivirent cet évenement, publierent que le Fleuve Asope avec ces eaux avoit fait la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroïé.

Namque ferunt raptam patriis Eginam ab undis,
Amplexu latuisse Jovis; ferit Amnis & astris,
Infensus bellare parat &c. (3)

A cette Fable on en ajouta une autre. On dit que Jupiter pour derober sa Maîtresse à la vengeance d'Asope, l'avoit metamorphosée en Ile: ce qui veut dire qu'il la cacha dans cette Ile du Golphe Saronique, qui s'appella depuis ce tems-là, l'Ile d'Egine. Ce fut là que naquit Eaque, le Prince le plus équitable de la Grece. Pendant tout le tems de son Regne, qui fut fort long, on venoit le consulter de toutes parts, & les Princes des Iles voisines le prenoient souvent pour arbitre de leurs differens. L'Attique étant affligée d'une grande secheresse, qu'on regardoit comme la punition du meurtre d'Androgée, les Atheniens envoierent consulter l'Oracle, & ils aprirent que ce Fleau cesseroit dès qu'Eaque deviendroit leur intercesseur auprès des Dieux irritez contre le perfide Egée.

La reputation dont ce Prince jouïssoit ne le mit pas à couvert des chagrins domestiques. Il avoit eu de sa Femme deux Fils, Pelée & Telamon, & de Psammathe, une de ses Maîtresses, un autre Fils nommé Phoque. Comme ce dernier jouoit un jour avec ses deux Freres, le Palet de Telamon lui cassa la tête & le tua (4). Eaque informé de cet accident, & aïant apris en même tems que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque démêlé avec Phoque, les chassa de sa Cour, & les condamna à un exil perpetuel. Telamon se retira à Salamine, où il regna dans la suite. Pelée chercha une retraite dans la Thessalie, où il épousa Antigone Fille d'Eurion (5) & après la mort de cette Princesse, il se maria avec Thetis, ainsi que nous le dirons plus au long en parlant d'Achille son Fils.

La Peste qui ravagea l'Ile d'Egine, fut encore un nouveau sujet de chagrin pour Eaque, mais aïant trouvé le moïen de repeupler ses Etats, il donna du secours à Minos, qui entreprenoit une Guerre juste contre les Atheniens. Honoré dans toute la Grece pendant son Regne, Eaque fut mis après sa mort au nombre des Juges de l'Enfer avec Minos premier & Rhadamanthe.

(1) *In Arcad.* (2) Liv. I. Chap. 55.

(3) *Statius Theb.* Lib. VII. (4) *Diod.* Lib. IV. (5) Voïez *Apollodore.*



F A B.

F a b. XXVII. & XXVIII. *Cephale & Aurore.*



A R G U M E N T.

Cephale abandonne l'Aurore qui l'avoit ravi & vient retrouver Procris ſon Epouſe qu'il aimoit uniquement; ce Prince aïant voulu éprouver en ſe deguiſant, ſi ſa Femme l'aimoit autant qu'elle paroiſſoit l'aimer, la trouva infidele: ce qui la jetta dans une ſi grande confuſion, lorsqu'elle eût reconnu ſon Mari, qu'elle alla de honte ſe cacher dans les Bois. Cependant ce Prince, qui ne pouvoit ſoufrir cette ſeparation, ſe reconcilia avec elle. Elle lui donna à ſon retour un Dard & un Chien, qui fut depuis converti en pierre, à la Chaſſe d'un animal furieux, que Themis en colere de ce que le Fils de Laïus avoit développé l'obſcurité de ſes Oracles, avoit envoïé à l'entour de Thèbes pour faire du degât dans le Païs.

Talibus atque aliis longum ſermonibus illi
Implevere diem. lucis pars ultima menſae
Eſt data, nox ſomnis. jubar aureus extulerat Sol:
Flabat adhuc Eurus; redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante ſati, cui grandior aetas,
Ad regem Cephalus, ſimul & Pallante creati
Conveniunt. ſed adhuc regem ſopor altus habebat.

Excipit

Cette Converſation dura une partie de la journée; le ſoir on ſoupa, & chacun alla enſuite jouïr des charmes du repos. Le lendemain matin, comme le vent étoit encore contraire, les Pallantides allerent prendre Cephale dans ſon appartement, pour aller enſemble chez le Roi. Ce Prince étoit encore au Lit, &

comme

Excipit Aeacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon, fraterque, viros ad bella legebant.
Phocus in interius spatium pulchrosque recessus
Cecropidas ducit: cum quìs simul ipse resedit,
Adspicit Aeoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum; cujus fuit aurea cuspis.
Pauca prius mediis sermonibus ille locutus,
Sum nemorum studiosus, ait, caedisque ferinae:
Quâ tamen è silvâ teneas hastile recisum,
Jamdudum dubito: certè, si fraxinus esset,
Fulva colore foret: si cornus; nodus inesset,
Unde sit ignoro; sed non formosius isto
Viderunt oculi telum jaculabile nostri.
Excipit Actaeis è fratribus alter: & , Usum
Majorem specie mirabere, dixit, in isto.
Consequitur, quodcumque petit: Fortunaque missum
Non regit; & revolat, nullo referente, cruentum.
Tum verò juvenis Nerëius omnia quaerit:
Cur sit, & unde datum; quis tanti muneris auctor?
Quae petit, ille refert, sed, quae narrare pudori est,
Quâ tulerit mercede, silet: tactusque dolore
Conjugis amissae, lacrimis ita fatur obortis:
Hoc me, nate Deâ, (quis possit credere?) telum
Flere facit, facietque diu, si vivere nobis
Fata diu dederint. hoc me cum conjuge carâ
Perdidit. hoc utinam caruissem munere semper!
Procris erat (si forte magis pervenit ad aures
Orithyia tuas) raptae soror Orithyïae.
Si faciem moresque velis conferre duarum
Dignior ipsa rapi. pater hanc mihi junxit Erechtheus:
Hanc mihi junxit Amor. felix dicebar, eramque:
(Non ita Dìs visum est) ac nunc quoque forsitan essem.
Alter agebatur post sacra jugalia mensis;
Cum me, cornigeris tendentem retia cervis,
Vertice de summo semper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulsis Aurora tenebris:
Invitumque rapit. liceat mihi vera referre
Pace Deae, quod sit roseo spectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis

comme Telamon & Pelée étoient alors occupez à lever des Troupes pour les Atheniens, Phoque le plus jeune des Enfans d'Eaque reçut ces Ambassadeurs à la Porte du Palais, & les conduisit dans une Sale en attendant le lever du Roi. Phoque aïant remarqué que Cephale avoit à la main un Dard d'un Bois extraordinaire; après l'avoir entretenu pendant quelques momens de choses indifferentes, il lui adressa ainsi la parole: ,, J'ai assez frequenté les Forêts, où je vais ,, souvent à la chasse; je vous avouerai cependant que je n'ai jamais vû de bois semblable ,, à celui de votre Javelot. S'il étoit de Frêne, ,, il seroit noirâtre, si c'étoit du Cormier, on y ,, verroit des nœuds: je ne sai en verité de quel ,, bois il est, mais je n'en ai jamais vû de plus ,, beau. Si vous en connoissiez toutes les qualitez, lui repliqua alors un des Fils de Pallas, ,, vous l'admireriez bien davantage: Il ne manque jamais son coup; rien ne le detourne du ,, but; & ce qui est encore plus étonnant, ,, il revient ensuite de lui-même dans la ,, main de celui qui l'a lancé". Phoque voulant alors s'informer plus particulierement de toutes les qualitez d'un dard si mysterieux, Cephale contenta sa curiosité; mais un reste de honte l'empêcha de lui apprendre de quelle main il lui venoit. Ce Dard, *dit-il*, en versant quelques larmes, que le souvenir de la mort de son Epouse lui arracha; ,, ce même Dard sera pour moi ,, un sujet éternel d'affliction & de desespoir: ,, c'est lui qui est la cause de la mort de Procris: plût aux Dieux que je n'eusse jamais ,, reçû ce fatal present. Procris étoit Sœur de ,, la célèbre Orithye dont vous avez sans doute oui parler. Si l'on comparoit la beauté, ,, l'esprit, & les agrémens de ces deux aimables personnes, Procris auroit dû être enlevée ,, preferablement à sa Sœur. Lorsque l'amour & ,, le Pere de cette Princesse m'en eurent rendu ,, l'Epoux, on me crut l'homme du monde le ,, plus heureux: je l'étois en effet, & je le serois encore si les Dieux jaloux de mon bonheur ne l'avoient point troublé. Il n'y avoit ,, qu'un mois que l'Hymen nous unissoit, lors ,, que faisant tendre des toiles sur le Mont Hymete, l'Aurore m'apperçût & m'enleva. Qu'il ,, me soit permis de dire la verité, sans offenser ,, cette Déesse: Quoi qu'elle soit parfaitement ,, belle; que les couleurs les plus charmantes réhaussent l'éclat de son teint; qu'elle regne ,, dans ce brillant intervalle qui est entre la nuit

,, & le

Nectareis quod alatur aquis; ego Procrin amabam:
Pectore Procris erat, Procris mihi semper in ore.
Sacra tori, coïtusque novos, thalamosque recentes,
Primaque deserti referebam foedera lecti.
Mota Dea est: & , Siste tuas, ingrate, querelas;
Procrin habe, dixit. quod si mea provida mens est;
Non habuisse voles. meque illi irata remisit.
Dum redeo, mecumque Deae memorata retracto,
Esse metus coepit, ne jura jugalia conjux
Non bene servasset. faciesque aetasque jubebant
Credere adulterium: prohibebant credere mores.
Sed tamen absueram: sed & haec erat, unde redibam,
Criminis exemplum: sed cuncta timemus amantes.
Quaerere, quo doleam, studeo; donisque pudicam
Sollicitare fidem. favet huic Aurora timori:
Immutatque meam (videor sensisse) figuram.
Palladias ineo, non cognoscendus, Athenas:
Ingrediorque domum. culpâ domus ipsa carebat;
Castaque signa dabat; dominoque erat anxia rapto.
Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto;
Ut vidi, obstupui: meditataque pene reliqui
Tentamenta fide: male me, quin vera faterer,
Continui; male quin, ut oportuit, oscula ferrem.
Tristis erat: sed nulla tamen formosior illâ
Esse potest tristi: desiderioque calebat
Conjugis abrepti. tu collige, qualis in illâ,
Phoce, decor fuerit; quam sic dolor ipse decebat.
Quid referam, quoties tentamina nostra pudici
Repulerint mores? quoties, Ego, dixerit, uni
Servor: ubicumque est: uni mea gaudia servo?
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret? non sum contentus; & in mea pugno
Vulnera; dum census dare me pro nocte paciscor.
Muneraque augendo tandem dubitare coëgi.

,, & le jour, & qu'elle boive le Nectar des
,, Dieux, il ne m'étoit pas possible d'oublier
,, Procris; je ne cessai jamais un moment de
,, l'aimer: seule elle occupoit mon esprit & mon
,, cœur; je ne parlois que d'elle, & regrettant
,, les delices que j'avois goûté avec une Epouse
,, si charmante, j'en entretenois continuellement
,, l'Aurore. La Déesse en conçût de la jalou-
,, sie: faites cesser, me dit-elle un jour, des plain-
,, tes qui m'offensent: allez chercher vôtre Pro-
,, cris: je serai bien trompée si vous ne vous re-
,, pentez un jour de l'avoir tant aimée. Après
,, ce discours, pendant lequel elle fit paroitre
,, beaucoup de depit & de colere, elle me ren-
,, voïa. A mon retour je fis quelques reflexions
,, sur ce que l'Aurore venoit de me dire: je crai-
,, gnis que Procris n'eût été infidele pendant mon
,, absence: sa beauté & son âge auroient pû me
,, le faire apprehender, mais sa vertu me rassu-
,, roit & dissipoit mes soupçons. Cependant
,, j'avois été absent; & la Déesse que je venois
,, d'abandonner étoit une preuve du pouvoir de
,, l'Amour: Comme on craint tout quand on
,, aime, je formai la résolution de tenter par des
,, soins & par des presens la fidelité de mon
,, Epouse, & l'Aurore, en changeant les traits
,, de mon Visage, favorisa mon entreprise. Com-
,, me je m'apperçus que j'étois méconnoissable,
,, dès que je fus arrivé à Athènes, j'entrai dans
,, mon Palais, où cependant je ne vis rien qui
,, pût me donner le moindre soupçon.

,, Procris paroissoit inquiete de mon absence,
,, & son air sage & modeste sembloit ne respirer
,, que la vertu. Ce ne fut qu'avec beaucoup de
,, peine que j'obtins la permission d'entrer dans
,, son appartement: Il fallut pour cela emploïer
,, mille artifices. Ciel, quelle fut ma surprise
,, en la voiant! Je fus sur le point de renoncer
,, au fatal dessein que j'avois formé; & au lieu
,, de mettre sa vertu à une épreuve si delicate,
,, je pensai me découvrir & me jetter à son cou.
,, Quoique triste & languissante, elle étoit ex-
,, tremement belle, & jamais l'affliction ne parut
,, avec tant de charmes. Jugez, Prince, quelle
,, étoit sa beauté, puisque la douleur même en
,, augmentoit l'éclat. Quelques discours, que
,, je lui tinsse, elle ne paroissoit occupée que du
,, desir de revoir son Epoux: sa modestie & sa
,, retenue lui faisoient rejetter avec mépris toutes
,, mes caresses. Tous vos soins, me disoit-elle,
,, tous vos empressemens sont inutiles; mon cœur
,, est à mon Epoux; je lui reserve toute ma ten-
,, dresse. En falloit-il davantage pour assurer le
,, repos d'un mari, qui auroit eû quelque reste
,, de raison? Falloit-il encore d'autres épreuves?
,, Cependant je ne fus pas entierement satisfait,
,, & je m'obstinai à me rendre malheureux. Je
,, lui offris de grands presens, & je m'apperçus
,, enfin que sa fidelité en étoit ébranlée. Ah!

Exclamo: Male tectus ego en, male pactus adulter
Verus eram conjux: me, perfida, teste teneris.
Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore
Insidiosa malo cum conjuge limina fugit:
Offensâque mei genus omne perosa virorum
Montibus errabat, studiis operata Dianae.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
Pervenit: orabam veniam; & peccasse fatebar.
Et potuisse datis simili succumbere culpae
Me quoque muneribus; si munera tanta darentur.
Hoc mihi confesso, laesum prius ulta pudorem,
Redditur, & dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi praeterea, tamquam se parva dedisset
Dona, canem munus: quem cum sua traderet illi
Cynthia, Currendo superabit, dixerat, omnes
Dat simul & jaculum; manibus quod (cernis) habemus.
Muneris alterius quae sit fortuna requiris?
Accipe. mirandi novitate movebere facti.
Carmina Laïades non intellecta priorum
Solverat ingeniis; & praecipitata jacebat,
Immemor ambagum, vates obscura, suarum.
Scilicet alma Themis non talia linquit inulta.
Protinus Aoniis immittitur altera Thebis
Pestis; & exitio multi pecorumque suoque
Rurigenae pavere feram. vicina juventus
Venimus; & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox superabat retia saltu:
Summaque transibat positarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quas illa sequentes
Effugit, & volucri non segnius alite ludit.
Poscor & ipse meum consensu Laelapa magno.
Muneris hoc nomen. jamdudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.
Vix bene missus erat, nec jam poteramus, ubi esset,
Scire. pedum calidus vestigia pulvis habebat;
Ipse oculis ereptus erat. non ocior illo
Hasta, nec excussae contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
Collis

,, m'écriai-je alors en me découvrant, reconnoissez
,, votre Epoux dans l'Amant pour qui vous étiez
,, devenue sensible: c'est lui-même qui est le triste
,, témoin de votre peu de vertu. Procris ne me
,, repondit rien; sa confusion & sa honte furent
,, si grandes, qu'elle sortit sur le champ du Pa-
,, lais, dans le dessein de m'abandonner pour ja-
,, mais. Uniquement occupée du plaisir de la
,, Chasse, elle conçut une haine irreconciliable
,, pour tous les hommes. Son absence ralluma
,, bientôt l'Amour dont j'avois brulé pour elle:
,, je la cherchai; je lui demandai pardon de mon
,, imprudence, & je lui avouai que j'aurois été
,, ébranlé moi-même par des promesses aussi éblou-
,, ïssantes que celles que je lui avois faites. L'aveu
,, de ma foiblesse adoucit le chagrin que lui cau-
,, soit le souvenir de la sienne: Elle revint avec
,, moi, & nous vécumes pendant plusieurs an-
,, nées dans une parfaite union. Peu contente
,, de m'avoir rendu son cœur, elle me fit present
,, d'un Chien que Diane lui avoit donné, & qui
,, étoit si bon qu'il n'y en avoit point qui le sur-
,, passât à la course. Elle ajouta à ce present ce-
,, lui du Javelot que vous me voiez à la main.
,, Vous serez sans doute curieux d'apprendre
,, l'Aventure de ce Chien; elle a en effet de quoi
,, vous surprendre. Lorsque le Fils de † Laïus
,, eut expliqué l'Enigme du Sphinx, que person-
,, ne avant lui, n'avoit entendue, le monstre de
,, dépit se precipita du haut d'un Rocher. The-
,, mis picquée de voir ainsi développer l'obscu-
,, rité de ses Oracles, envoia dans les Campa-
,, gnes de Thèbes un Animal furieux, qui par
,, les ravages qu'il causoit se rendit également re-
,, doutable aux Laboureurs, & aux Troupeaux:
,, Toute la Noblesse des environs s'assembla
,, pour le prendre ou pour le tuer. On fit une
,, enceinte d'hommes, de filets & de tout ce qu'on
,, pût trouver de plus fort. Elle fut inutile; le
,, monstre franchissoit toutes les Barrieres. On
,, decoupla les Chiens, mais il couroit avec tant
,, de legereté qu'il leur fut impossible de l'attein-
,, dre. On l'eût pris pour un Oiseau. On me
,, pria enfin de lâcher Lélape, (c'est le nom
,, du Chien que Procris m'avoit donné) il y
,, avoit déjà long-tems qu'il faisoit tous ses ef-
,, forts pour rompre la lesse qui le retenoit. A
,, peine fut-il en liberté qu'on le perdit de vue.
,, La poudre qu'il fit lever en courant le deroba
,, à nos yeux dans un instant. Le Dard qu'on
,, lance avec vigueur, la Pierre qui sort de la
,, Fronde, & la Fleche qui vient d'être deco-
,, chée par le plus habile Cretois, ne vont pas
,, avec plus de vitesse. Il y avoit au milieu de
,, la

† Comme on lit dans plusieurs Editions & dans quelques Scholiastes, *Carmina Naiades non intellecta priorum, solvunt ingeniis*, Mr. *du Ryer* & Mr. l'Abbé de *Bellegarde* après lui, ont traduit ainsi. *Depuis que les Naïades eurent commencé à expliquer les Oracles avec tant de lumiere & de certitude, on ne se soucia plus de Themis ni de ses reponses.* Mais où ont-ils lu que les Naïades aïent jamais expliqué les Oracles? Ovide raporte ici en peu de mots l'Histoire d'Oedipe & du Sphinx, & une simple Lettre changée par un Copiste ignorant a fait toute la méprise, en mettant *Naiades* au lieu de *Laiades*, le *Fils* de *Laius*, Oedipe. Le dernier Traducteur pouvoit corriger du-Ryer, puisque l'Edition Dauphine avoit rétabli de son tems la veritable Leçon. Les deux Vers suivans ne laissent aucun doute à cette remarque; autrement il faudroit dire de Themis elle même; *praecipitata jacebat.* Ce qui certainement doit s'entendre du Sphinx.

Collis apex medii subjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi spectacula cursûs:
Quo modo deprendi, modo se subducere ab ipso
Vulnere visa fera est. nec limite callida recto,
In spatiumve fugit; sed decipit ora sequentis:
Et redit in gyrum, ne sit suus impetus hosti.
Imminet hic, sequiturque parem: similisque tenenti
Non tenet, & vacuos exercet in aëra morsus.
Ad jaculi vertebar opem: quod dextera librat
Dum mea; dum digitos amentis indere tento;
Lumina deflexi, revocataque rursus eodem
Retuleram, medio (mirum!) duo marmora campo
Adspicio; fugere hoc, illud latrare putares.
Scilicet invictos ambo certamine cursûs
Esse Deus voluit; si quis Deus adfuit illis.

„ là Campagne, où nous étions, une colline où „ je montai pour avoir le plaisir de cette Course. Elle avoit en effet quelque chose de fort „ amusant, d'abord il me sembloit, que Lelape étoit prêt à se jetter sur la Bête; mais elle évitoit le coup de dent, & pour le mettre „ en defaut elle se detournoit, & le laissoit passer. Tantôt elle lui donnoit le crochet: quelquefois elle revenoit sur ses pas, ou faisoit en „ courant une espece de cercle, afin qu'il ne pût „ pas s'élancer sur elle. Lelape cependant faisoit „ tous ses efforts pour l'atteindre & la suivoit de „ si près qu'il ouvroit à tous momens la gueule „ pour la saisir; mais il ne mordoit que le vent. „ J'eûs recours alors à mon Javelot, & comme „ je me mettois en état de le lancer, je detournai les yeux un instant; mais quelle fut ma „ surprise lorsque voulant ensuite viser sur la Bête, je n'apperçus au milieu de la plaine, que „ deux figures de marbre, dont l'une étoit dans „ la posture d'un Animal qui fuit, l'autre dans „ celle d'un Chien qui abboïe après lui. Quelque Dieu sans doute, s'il est vrai que quelqu'un d'eux ait été témoin de cette Chasse, ne „ voulant pas permettre qu'aucun de ces deux „ Animaux fût vaincu, les avoit metamorphosez en Pierres.

EXPLICATION DE LA XXVII. & XXVIII. FABLE.

APollodore (1) semble d'abord reconnoitre deux Cephales, l'un Fils de Mercure & de Hersé, Fille de Cecrops, l'autre (2) Fils de Deionée Roi de Phocide, & de Diomede Fille de Xutus. Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie où il eut un Fils nommé Tithon, Pere de Phaëton. Le second épousa Procris Fille d'Erechthée Roi d'Athènes. Cependant dans le Livre troisiéme cet Auteur semble confondre les actions de ces deux Princes, Ovide & après lui tous les autres Anciens n'ont parlé que du Fils de Deionée, qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'aiant abandonnée retourna avec Procris: ainsi que je le dirai plus au long dans l'Explication de la Fable suivante.

(1) *Liv. III.* (2) *Liv. I.*



FAB. XXIX. *Mort de Procris.*



ARGUMENT.

Procris aïant à ſon tour ſur quelque rapport conçu de la jalouſie contre Cephale, qu'elle croïoit amoureux, alla dans les Bois où il chaſſoit pour le ſurprendre, le bruit qu'elle fit dans les brouſſailles aïant fait croire à ce Prince que c'étoit quelque Bête, il lui lança ſon Javelot, dont elle lui avoit fait preſent & la tua.

HActenus: & tacuit. Jaculo quod crimen in ipſo?
Phocus ait. jaculi ſic crimina reddidit ille.
Gaudia principium noſtri ſint, Phoce, doloris,
Illa prius referam. juvat ö meminiſſe beati
Temporis, Aeacida, quo primos rite per annos
Conjuge eram felix; felix erat illa marito.
Mutua cura duos, & amor ſocialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos praeferret amori:
Nec me quae caperet, non ſi Venus ipſa veniret,
Ulla erat. aequales urebant pectora flammae.
Sole

APrès que Cephale eût ceſſé de parler, Phoque lui demanda quelle raiſon il avoit eû de ſe plaindre, lorſqu'il lui avoit parlé du Dard qu'il avoit à la main. „ Helas! lui repliqua-t-il, ce qui nous fait d'abord le plus
„ de plaiſir, devient ſouvent la ſource de nos
„ malheurs. Pour donner quelque ordre à ce que
„ j'ai à vous raconter, je vous parlerai d'abord
„ de mon bonheur paſſé. Le ſouvenir m'en eſt
„ toûjours également precieux & agréable. Heu-
„ reux pendant les premieres années de mon
„ Mariage, je voïois avec plaiſir Procris partager
„ mon bonheur. Unis l'un & l'autre par l'amour
„ le plus tendre, nous avions les mêmes incli-
„ nations, les mêmes panchants. Elle ne m'au-
„ roit pas preferé Jupiter lui-même; je ne l'au-
„ rois pas abandonnée pour Venus. Pour tout
„ dire en un mot, notre ardeur étoit égale.
„ Com-

Sole ferè radiis feriente cacumina primis,
Venatum in silvas juveniliter ire solebam:
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam.
Tutus eram jaculo. sed cum satiata ferinae
Dextera caedis erat; repetebam frigus, & umbras,
Et, quae de gelidis halabat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in aestu:
Auram exspectabam, requies erat illa labori.
Aura (recordor enim) venias, cantare solebam:
Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur aestus.
Forsitan addiderim (sic me mea fata trahebant)
Blanditias plures: &, Tu mihi magna voluptas,
Dicere sim solitus: tu me reficisque fovesque:
Tu facis, ut silvas, ut amem loca sola: meoque
Spiritus iste tuus semper captatur ab ore.
Vocibus ambiguis deceptam praebuit aurem
Nescio quis: nomenque aurae tam saepe vocatum
Esse putans Nymphae, Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius auctor
Procrin adit: linguàque refert audita susurrà.
Credula res amor est. subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore; se miseram, se fati dixit iniqui:
Deque fide questa est: & crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit; metuit sine corpore nomen:
Et dolet infelix veluti de pellice verà.
Saepe tamen dubitat; speratque miserrima falli:
Indicioque fidem negat; &, nisi viderit ipsa
Damnatura sui non est delicta mariti.
Postera depulerant Aurorae lumina noctem;
Egredior, silvasque peto: victorque per herbas,
Aura veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subitò gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.

Fronde

„ Comme j'étois alors fort jeune, & que j'aimois passionnement la Chasse; sitôt que le jour paroissoit, j'allois dans les Forêts voisines, sans suite, sans Chevaux, sans Chiens, & sans faire porter les Toiles. Ce Javelot que vous voiez me tenoit lieu de tout; il ne me falloit point d'autres armes. Lorsqu'à force d'avoir tué du Gibier, je me trouvois fatigué, j'allois me reposer & me raffraichir à l'ombre des Arbres. Ce doux Zephire qui pendant la chaleur penetre dans les Boccages les plus sombres, faisant alors toutes mes delices, je l'appellois des mêmes noms que j'aurois pû donner à quelque Nymphe. Je le priois de venir soulager mon ardeur; je lui prodiguois les noms les plus tendres, peut-être même que j'ajoutois mille autres folies, qui n'auroient pû convenir qu'à une Maitresse. C'est vous, lui disois je, qui soutenez mes forces abatues; c'est vous qui me faites cherir les Forêts & la solitude; la douceur de votre haleine me charme, me ranime & fait toute ma joïe. Telle étoit ma folie, ou plûtôt mon malheureux destin. Quelqu'un entendit par hazard ces paroles, qui en effet pouvoient avoir un sens fort équivòque, & le nom *d'Aura* tant de fois repeté fut pris pour celui d'une Nymphe, dont on me crût amoureux. Procris fut bientôt avertie de cette pretendue galanterie. Comme l'Amour est crédule, elle ne douta point que je ne fusse infidelle. Cette nouvelle lui causa une douleur si cruelle, qu'elle s'évanouït, & demeura long-tems sans connoissance. Dès qu'elle eût repris ses sens, elle s'abandonna à toute sa douleur, elle dit cent fois qu'elle étoit la plus malheureuse de toutes les Femmes. Elle se plaignit, elle pleura, & fut aussi afligée que si elle eût eû veritablement une rivale. Quelquefois cependant elle doutoit de la sincerité du rapport qu'on venoit de lui faire, & refusoit d'ajouter foi aux preuves qu'on lui avoit données de mon infidelité. Comme elle souhaitoit que la nouvelle qu'on lui en avoit donnée fut fausse, elle eût l'équité, avant que de me condamner de vouloir s'assurer elle-même de ma perfidie. Le lendemain, au lever de l'Aurore, je sortis à mon ordinaire pour aller à la Chasse; & lorsque je me trouvai fatigué, je me couchai sur l'Herbe, & je ne manquai pas d'abord d'appeller à mon secours cette douce fraîcheur qui faisoit toutes mes delices. Venez, lui disois-je, me soulager après tant de fatigues; c'est de vous que j'attends ma consolation. Comme je continuois ce discours, je crûs entendre quelqu'un qui soupiroit; & m'étant tourné pour voir ce que

„ c'étoit,

Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ;
Sum ratus esse feram: telumque volatile misi.
Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. vox est ubi cognita fidae
Conjugis; ad vocem praeceps amensque cucurri.
Semanimem, & sparsas foedantem sanguine vestes,
Et sua (me miserum!) de vulnere dona trahentem
Invenio: corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo: scissâque à pectore veste
Vulnera saeva ligo: conorque inhibere cruorem:
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coëgit
Haec se pauca loqui: Per nostri foedera lecti,
Perque Deos supplex oro, superosque, meosque;
Per si quid merui de te bene; perque manentem
Nunc quoque, cum pereo, caussam mihi mortis, amorem;
Ne thalamis Auram patiare innubere nostris.
Dixit: & errorem tum denique nominis esse
Et sensi, & docui. sed quid docuisse juvabat?
Labitur; parvae fugiunt cum sanguine vires.
Dumque aliquid spectare potest; me spectat: & in me
Infelicem animam nostroque exhalat in ore.
Sed vultu meliore mori secura videtur.
Flentibus haec lacrimans heros memorabat; & ecce
Aeacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite; quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

„ c'étoit, je vis remuer les brouſſailles qui „ étoient autour de moi & ne doutant point que „ ce ne fût quelque Bête, je lançai mon Javelot. Helas! c'étoit Procris elle-même, à qui „ je venois de percer le ſein. Je reconnus ſa „ voix au cri qu'elle fit: j'y accourus tout interdit, & je la trouvai baignée dans ſon ſang, „ je m'efforçai d'abord de retirer de la plaie ce „ funeſte Dard, dont elle-même m'avoit fait „ preſent. Je l'embraſſai tendrement: je dechirai ſes habits, & je mis un appareil à ſa „ bleſſure, pour arrêter le ſang qui en ſortoit; „ la priant les larmes aux yeux de ne point „ abandonner un Epoux, que ce funeſte accident rendoit le plus malheureux de tous les „ Hommes. Procris prête à expirer me parla „ ainſi. Je vous conjure, Cephale, par notre Hymen, par tous les Dieux du Ciel, par ceux des „ Enfers où je vais deſcendre, par la tendreſſe „ que j'ai toûjours conſervé pour vous, par cet „ Amour fatal qui cauſe ma Mort; n'épouſez „ point la Nymphe *Aura* qui vous attiroit dans „ ces Bois. A ce diſcours, je reconnus ſon erreur: je la deſabuſai: mais helas, à quoi me „ ſervit de l'avoir détrompée! elle ſe laiſſa tomber entre mes bras, & elle perdit la vie avec „ ſon ſang. Tant qu'elle eut la force de lever „ ſes yeux mourans; elle les tient toûjours attachez ſur moi, juſqu'à ce qu'enfin je reçus avec „ ma bouche ſon dernier ſoupir. Ainſi mourut „ l'infortunée Procris contente du moins de ſavoir que je lui avois été fidelle". Cephale la larme à l'œil finiſſoit le triſte récit de cette avanture, & toute l'aſſemblée marquoit par ſes larmes la part qu'elle y prenoit, lors qu'Eaque accompagné de ſes deux Fils arriva avec les Troupes, qui devoient aller au ſecours des Atheniens.

EXPLICATION DE LA XXIX. FABLE.

CEphale Fils de Deionée Roi de Phocide étoit un Prince fort accompli. Comme il aimoit paſſionnément la chaſſe, & qu'il ſe levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on diſoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris ſon Epouſe, qui aimoit Pteleon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faiſoit ſans doute courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriſer ſon intrigue. Cependant Cephale qui en eut quelque ſoupçon, abandonna la Campagne où il ſe tenoit ordinairement, & revint à Thoricus où demeuroit la Reine. Procris informée du retour de ſon Mari, alla chercher un azile à la Cour de Minos ſecond qui en devient amoureux, ſa Femme Paſiphaé, pour ſe venger des Galanteries de ſon Mari, lia avec un Capitaine de ſa Cour, nommé Taurus, cette intrigue qui fit tant de bruit dans le monde, & que les Grecs, qui haïſſoient Minos pour les raiſons que nous avons dites, repréſenterent ſur leurs Theatres d'une maniere ſi deshonorante pour le Roi de Crete & pour ſon Epouſe

Paſiphaé, peu contente de s'être vengée de ſon Mari par une intrigue qui le couvroit de honte, chercha tous les moiens de faire perir ſa Rivale, & empoiſonna ſon lit. Procris avertie des mauvais deſſeins de la Reine, ſortit de l'Ile de Crete, & retourna à Thoricus, où elle ſe reconcilia avec Cephale, & lui donna le Chien fameux & ce Dard myſterieux qui ſont ſi célèbres dans les Poëtes.

En ce tems-là un Renard monſtrueux, envoïé par Themis, ravageoit la Campagne. Les Thebains au rapport d'Apollodore (1) s'étoient obligez de lui donner tous les mois un de leurs Enfans, afin de l'empêcher d'en devorer un plus grand nombre. Amphitryon, qui devoit épouſer Alcmene, après avoir vengé la mort des Freres de cette Princeſſe tuez par les Teleboens, pria Creon, Roi de Thebes, de lui donner quelques Troupes pour cette Expedition. Creon lui en promit, à condition qu'il delivreroit auparavant le Païs, du Renard qui le deſoloit. Amphitryon accepta cette propoſition, & alla à Athenes, où Cephale

(1) *Liv. II.*

le demeuroit alors, pour le prier de venir à Thebes avec le Chien & le Dard que Procris lui avoit donnez; lui promettant de lui faire part des dépouilles & du Païs des Teleboens. Cephale partit sans hesiter, & Lélape, c'est le nom qu'Ovide donne à ce Chien, poursuivit si vivement le Renard, qu'il alloit le prendre, lorsque Jupiter les changea l'un & l'autre en Rochers.

Les Poëtes ont fait la Genealogie & l'Histoire de ce Chien. Vulcain, selon eux, l'avoit formé, & en avoit fait présent à Jupiter, qui le donna à Europe. Procris, qui le reçut de Minos, le donna ensuite à Cephale. Je serois fort porté à croire que le Roi de Crete avoit renvoié cette Princesse sous la conduite de quelque Capitaine fin & rusé, qui s'étant établi à Athenes, alla avec Cephale à la chasse du Renard qui desoloit la Thebaide; que ce Renard lui-même étoit un Corsaire, qui fut poursuivi par le Capitaine Cretois, & que leurs Vaisseaux aiant fait naufrage auprès de quelques Rochers, on publia, en écrivant cette Avanture, que le Chien & le Renard avoient été métamorphosez en Pierres. Ma conjecture sera encore plus vraisemblable, si on veut s'en rapporter à Tzetzes qui nomme le Chien *Cyon* & le Renard *Alopis*, & qui dit positivement, que Cyon étoit ce Capitaine qui avoit ramené Procris lors qu'elle fut obligée de sortir de l'Ile de Crete.

Quoiqu'il en soit, après la chasse du Renard de Thebes, Amphitryon alla faire la guerre aux Teleboens, qui furent vaincus. Pour recompenser Cephale des services qu'il lui avoit rendus, ce Prince lui donna une petite Ile, qui depuis ce tems-là a porté le nom de Céphalénie. Elle est dans la Mer d'Ionie, au dessus de celle d'Itaque, vis à vis de l'Acarnanie. Ce fut dans cette guerre contre les Teleboens, que Cometo charmée de la beauté de Cephale, coupa le cheveu fatal d'où dependoit la vie de Pterelas; c'est-à-dire qu'elle fit une conjuration contre son Pere. Amphitryon se rendit maître de Taphos, & Cephale, qui s'étoit reconcilié avec sa Femme, eut tant de mépris pour cette Fille denaturée, qu'elle alla se précipiter au saut de Leucade, ainsi qu'on peut le voir dans Strabon, dont le passage a été heureusement rétabli.

Quoique Cephale fût reconcilié avec Procris, cependant comme il la tua à la chasse, on crut que ce n'étoit pas par un pur accident que cela étoit arrivé, mais par un reste de ressentiment; ainsi l'Aréopage qui jugea cette affaire, le condamna à un exil perpetuel, ainsi que nous l'aprenons d'Apollodore (2), de Pausanias & d'Eustathe sur le second Livre de l'Iliade. Son Fils Celeus lui succéda & regna dans l'Ile de Céphalénie. Celeus fut Pere d'Arcesius, Grand-Pere d'Ulysse, qui conduisit à Troie les Cephaleniens avec les Ithaciens. Oenée second Fils de Cephale, regna dans la Phocide après la mort de son Grand-Pere Deionée. Cephale vivoit du tems de Minos second, c'est-à-dire environ cent ans avant la guerre de Troie (3).

(2) *Liv. III. Pausan. in Atticis. Homer. Lib. II. Eustath.*

(3) Ulysse avoit trois générations après lui, & trois générations font ordinairement cent ans. Ces trois générations composent cinq personnes dont la premiere qui est la souche ne doit point être comptée, non plus que la derniere. Cephale, Celeus, Arcesius, Laerte, Ulysse.

FIN DU SEPTIE'ME LIVRE ET DU PREMIER TOME.



